This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07100123 8

LE LIVRE D'OR

DES

PEINTRES EXPOSANTS

1903-1905

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIVRE D'OR

DES

PEINTRES EXPOSANTS

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

LIVRE D'OR

DES

PEINTRES EXPOSANTS

VIVANTS AU 1er JANVIER 1903

PUBLICATION PÉRIODIQUE

TROISIÈME ÉDITION : 1903-1904

3

AVEC UN SUPPLÉMENT POUR 1905

PARIS

BUREAUX DU LIVRE D'OR DES PEINTRES

325, Rue de Vaugirard, 325

—

1906

Tous droits de traduction et de reproduction formellement réservés

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
368793A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1928 L

EN PRÉPARATION :

LE LIVRE D'OR DES PEINTRES EXPOSANTS, quatrième édition, 1 vol., en souscription... 6 fr.

LE LIVRE D'OR DES GRAVEURS EXPOSANTS..... 1 vol.

LE LIVRE D'OR DES SCULPTEURS EXPOSANTS..... 1 vol.

Digitized by Google

LE LIVRE D'OR

DES

PEINTRES EXPOSANTS

Digitized by Google

EN PRÉPARATION :

LE LIVRE D'OR DES PEINTRES EXPOSANTS, troisième édition 1 vol.

En souscription ..... 6 francs

LE LIVRE D'OR DES GRAVEURS EXPOSANTS ..... 1 vol.

LE LIVRE D'OR DES SCULPTEURS EXPOSANTS ..... 1 vol.

ÉTAMPES. IMPRIMERIE L. HUMBERT-DROZ, 16, RUE SAINT-MARS. — TÉLÉPHONE

Digitized by Google

LE

LIVRE D'OR

DES

PEINTRES EXPOSANTS

VIVANTS AU 1er JANVIER 1903

PUBLICATION PÉRIODIQUE

SECONDE ÉDITION : 1903-1904

PARIS

BUREAU DU « LIVRE D'OR DES PEINTRES »

1905

Tous droits de traduction et de reproduction formellement réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DE LA SECONDE ÉDITION

Le succès inattendu qu'à rencontré auprès des artistes la première édition du *Livre d'Or*, nous a engagé à publier aujourd'hui une seconde édition plus complète, où l'on a même introduit, à titre d'essai, un certain nombre d'illustrations.

Dans cette nouvelle édition, le *Livre d'Or* conserve son caractère d'être avant tout un livre de renseignements : tous les articles qui y sont contenus, sont entièrement originaux : l'on peut dire que ce travail résume nos critiques personnelles sur les productions de l'art contemporain, il est sorti tout entier de notre collaboration continue, depuis 1890, à plusieurs journaux et revues de Paris ou de province, parmi lesquels nous pouvons mentionner le *Journal des Artistes*, *Simple Revue*, *Science en Famille*, *Publicateur des Côtes-du-Nord*, *Penseur*, *Jeune Champagne*, etc. où, depuis cette époque, nous avons fait régulièrement les comptes-rendus des expositions artistiques de Paris. Notre but sera complètement atteint, si les artistes et le public veulent bien apprécier en cet ouvrage le résultat de quinze années d'études, consacrées aux œuvres des peintres contemporains, et reconnaître les efforts que nous avons fait pour parfaire cette seconde édition.

HOFFMANN-EUGÈNE,

Officier d'Académie,

Salonnier du *Journal des Artistes*, *Simple Revue*, etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

OBSERVATION IMPORTANTE

Le Livre d'Or des Peintres Exposants n'a pas d'autre représentant que son Directeur

M. Hoffmann-Eugène.

à l'adresse *unique* :

Ci-devant *193 bis, rue Croix-Nivert, Paris, 15e*

C'est à cette adresse que doivent être envoyées toutes les communications, demandes de renseignements, réclamations, changements d'adresse, etc., qui concernent la rédaction du présent ouvrage.

Il ne sera tenu aucun compte des renseignements qui ne seraient pas adressés *directement* par les intéressés, à la Direction du *Livre d'Or*, quel que soit l'intermédiaire employé.

On accueillera avec reconnaissance toutes les observations ou améliorations, que les lecteurs croiront devoir formuler au sujet du *Livre d'Or des Peintres Exposants*.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

LES PEINTRES CONTEMPORAINS

EXPOSANTS A PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

LES PEINTRES CONTEMPORAINS

EXPOSANTS A PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

I

MEMBRES DE L'*ACADÉMIE NATIONALE*

DES BEAUX-ARTS DE PARIS

(INSTITUT DE FRANCE)

Digitized by Google

Digitized by Google

Les Peintres Exposants, Membres de l'Institut

Parmi les Membres de l'Institut, appartenant à la catégorie des Peintres *Exposants*, mentionnés dans le présent ouvrage, nous relèverons, dans l'ordre alphabétique, les dix-huit noms suivants :

MM. Bonnat, ;
Bouguereau ;
Breton (*Jules*) ;
Carolus-Duran (1904) ;
Cormon ;
Dagnan-Bouveret ;
Detaille ;
Dubois (*Paul*) ;
Feu Gérôme :

MM. Hébert ;
Henner ;
Humbert (1902) ;
Laurens (*Jean-Paul*) ;
Lefebvre ;
Mercié ;
Merson (Luc-Olivier) ;
Michel (*Francois-Emile*) ;
Morot.

En rappelant les principaux titres de chacun d'eux, nous insisterons surtout sur les œuvres exposées en ces dernières années.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMBRES DE L'INSTITUT

BONNAT, Membre de l'Institut en 1869.

Atelier : *48, rue Bassano,* Paris-8e.

L'artiste est né à Bayonne, en 1833. A l'Exposition universelle de 1867, une Médaille de deuxième classe lui fut décernée pour l'ensemble de ses travaux, et il fut décoré de l'ordre de la Légion d'honneur. Il obtint la *Médaille d'honneur* au Salon des Artistes Français, en 1869, entra à l'Institut, en 1881, et fut nommé *Grand-Croix* de la Légion d'honneur, en 1900.

Dans ces dernières années, les principales œuvres, produites par l'artiste, ont été des portraits. parmi lesquels nous distinguerons un portrait très expressif du *Docteur Peyrot*. exposé au Cercle Volney, en 1897, puis, la même année, au Salon, un portrait de *J. Bertrand* « sur fond flou, peint à l'emporte-pièce et brossé avec vigueur. »

En 1899, l'artiste exposait au Cercle Volney, un portrait, très crâne, du *Docteur Tillaux*, et au Cercle de l'Union Artistique, un beau portrait de *Monsieur Clausse* : « On y relève la vigueur du coup de pinceau, la dispersion savante de la lumière, qui sont les qualités caractéristiques du talent de M. Bonnat : la tête, bien éclairée, s'enlève avec force sur le fond et garde une intensité de vie remarquable ». Au Salon, M. Bonnat « apparaissait comme peintre de paysage, avec un morceau des *Pays Basques*, vivement enlevé ; on y retrouve la facture originale du maître, avec ses oppositions violentes ; mais le jeu de la lumière, qui y est puissant, donne beaucoup de relief aux différentes parties et les met en belle perspective ». Cette toile a été achetée par l'Etat.

En 1900, à l'exposition du Cercle Volney, le maître présentait un *Portrait de Mademoiselle M...* On y trouve une délicatesse de tons, à laquelle nous n'étions pas habitués avec M. Bonnat : une belle tête de jeune fille, d'un certain caractère, est très sveltement enlevée, ornée d'un coloris, d'une légèreté de nuances exquise.

En 1901, le talent du peintre était ainsi apprécié au même Cercle : « M. Bonnat attaque toutes ses toiles avec la même ardeur vigoureuse : le *Portrait de Madame de V.*, dont la figure de blonde encadrée d'ajustements noirs ressort puissante sur un fond rouge, égayé d'un sillon de lumière, présente un éclairage de côté assez curieux : cette œuvre atteint la force de relief caractéristique ordinaire du talent du peintre. » Au Salon l'artiste exposait le *Portrait de M. Loubet*, « dont la figure est d'un remarquable relief », puis un plafond, destiné à la première Chambre de la Cour d'Appel de Paris, au Palais de Justice : « De près, l'ensemble peut en paraître lourd, mais, à une bonne distance, l'on y trouve certaine

Digitized by Google

grandeur imposante et même un beau relief. Le principal mérite de ce travail réside dans la pondération de ses différentes parties, qui, toutes, concourent à mettre en évidence le principal personnage, représentant la *Justice*.

En 1902, nous retrouvons l'artiste au Cercle Volney avec un *Paysage* et un *Arabe*.

En 1903, au Cercle Volney, M. Bonnat exposait le *Portrait de Madame Caïn*, « vigoureusement enlevé par le pinceau du maître avec sa fougue habituelle ». Au Salon, nous relevons des *Portraits* « brossés avec vigueur : voici *M. Eugène Guillaume*, grave, raide, sévère, puis *Mademoiselle Bréval*, dont le visage ressort expressif sous sa chevelure noire ».

En 1904, nous trouvons à l'exposition du Volney un *Portrait*, « fastueux de couleur », puis au Cercle de la rue Boissy-d'Anglas, la *Poupée* et le *Portrait de M. Marshall Field* : « L'attitude résolue du personnage indique un homme d'action, dont l'énergie ressort, vigoureusement frappante ». Enfin au Salon étaient exposés ce même portrait et celui de *M. Roujon, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts*.

BOUGUEREAU, Membre de l'Institut en 1876.

Atelier : *75, rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e.

Né à La Rochelle, en 1825, l'artiste fut *Grand Prix de Rome* en 1850. A l'Exposition universelle de 1855, il obtint une Médaille de deuxième classe. Chevalier de la Légion d'honneur en 1859, il était médaillé à l'Exposition universelle de 1867, et entrait à l'Académie des Beaux-Arts, en 1876. A l'Exposition universelle de 1878, il remportait une médaille d'honneur, puis en 1885, était nommé *Commandeur de la Légion d'honneur* ; la *Médaille d'honneur* du Salon, lui était décernée la même année.

En 1903, à l'occasion du Centenaire de la fondation des Ecoles Françaises de Rome et d'Athènes, M. Bouguereau était nommé Grand-officier de la Légion d'Honneur.

Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste en ces dernières années, nous retiendrons une petite figure, *Yvonne*, « rendue dans la note idéale du peintre ». Elle parut au Cercle Volney, en 1897. « M. Bougereau nous présente toujours, écrivait un critique du Salon de 1897, une coloration harmonieuse en des tons suaves et douceâtres, que certains trouvent exquis, ravissants, etc. : *Blessure d'Amour*, très délicatement touchée, est un modèle du genre. »

En 1898, au Cercle de l'Union Artistique, le *Voile* « s'imposait à notre admiration avec les qualités de dessin impeccables, de coloris frais et doux que l'on reconnait à l'artiste depuis de longues années ». « Tout le monde apprécie ce genre particulièrement harmonieux, non seulement comme couleur, mais encore comme expression et comme dessin, avec lequel M. Bouguereau s'est créé sa grande réputation. Son envoi de 1898, au Cercle Volney : *A la Fontaine*, traité dans ce genre spécial, constitue un sujet, plein de grâce charmante et délicate. »

En 1899, l'artiste présentait au Volney : *Révérence* « œuvre, qui continue les traditions de noblesse et de distinction, toutes particulières, avec lesquelles il sait draper ses personnages, qu'il sauve toujours de la

Digitized by Google

vulgarité plate ou de la banalité commune. » La même année, au Cercle de l'Union Artistique, « le genre allégorique était représenté par M. Bouguereau, avec *Psyché et l'Amour*, groupe de nu, s'envolant hardiment, avec la légèreté et la grâce que le maître sait donner à tout ce qu'il touche ; on retrouve dans cette œuvre, l'harmonie de formes, de mouvements et de coloris, à laquelle l'artiste sacrifie d'une façon continue ». Enfin, à propos du Salon, « M. Bouguereau, en son genre, qui approche de la perfection, semble, appuyé sur un dessin impeccable, idéaliser toutes les formes qu'il touche, tellement son coloris apparaît doux, délicat. Ce groupe de jeunes beautés en *Admiration*, devant l'Amour, montre la même limpidité de tons, la même douceur et la même harmonie du coloris, unies à la même fermeté de dessin. qui valurent, il y a longtemps, la célébrité à l'artiste. L'*Amour et Psyché*, ce sujet tant de fois traité par les peintres, est encore d'un très bel envol, merveilleusement dessiné et admirablement peint. M. Bouguereau a su imprimer son cachet personnel de conception et de facture à un thème, qui, en d'autres mains, eût pu paraître banal. Certains reprocheront à l'artiste de sacrifier a un genre constant, à une manière uniforme, qui semble conduire par l'emploi des mêmes procédés, à la répétition monotone, des mêmes types, des mêmes poses et des mêmes attitudes. Mais n'a pas qui veut une facture personnelle et quand une manière conduit à d'heureux résultats, n'en pas changer n'est peut-être pas un crime ; quand, tous les ans, nous voyons le pinceau du maître garder la même souplesse, le même caractère brillant, il n'y a pas lieu de tant déplorer que M. Bouguereau suive, sans faillir, une voie unique : il est arrivé à en connaître à merveille tous les détours et toutes les ressources et il s'élève ainsi, le plus facilement, sans défaillance, jusqu'aux sommets les plus élevés de l'art. »

Au Salon de 1900, M. Bouguereau exposait le *Jeune Frère*, où le peintre « continue la manière gracieuse, élégante, avec laquelle il dépeint ses personnages. »

En 1901, au Cercle Volney paraissaient « un agréable minois de fillette *Yvonne* et l'*Amour s'Envole*, sujets exécutés dans cette note doucereuse de coloris, chère au maître ». Au Salon, « le talent de M. Bouguereau resplendit avec ce magnifique *Portrait de Madame O. R.*, qui apparaît comme un rêve de poésie et decouleur en ce genre séduisant particulièrement doux et suave, dont l'artiste s'est fait une spécialité. La lumière étincelle sur les blancs de la robe, illumine la figure, donnant aux chairs un modelé brillant, qui semble faire du sujet une apparition lointaine, venant du pays des fées, participant de la créature réelle et possédant, à la fois, par l'art prestigieux du peintre, quelque chose d'éthéré, d'immatériel qui arrête. Rappelons encore du même artiste l'*Amour voltigeant sur les Eaux*, comme une petite merveille de dessin en une pose difficile. » Cette dernière toile appartient à M. Delmonico.

En 1902, paraissait une belle œuvre, les *Oréades*.

En 1903, au Volney, était exposée « une figure suggestive : *Sur la Porte* ». A propos des envois du maître au Salon, nous relevons l'appréciation suivante : « Les œuvres de M. Bouguereau ont toujours un caractère charmant, qui attire et plaît : c'est ce que nous montrent, encore cette année, la *Vierge à l'Agneau* et surtout la *Vague* : cette petite femme nue, jetée sur le sable, est d'un joli modèle et se détache sur un fond bleu de mer des plus heureux. M. Bouguereau reste toujours le peintre, incomparable de

Digitized by Google

la beauté de la femme, en ces belles créations où l'on retrouve la précision de dessin, la douceur de coloris, qui assurèrent, il y a longtemps, la réputation de l'artiste. »

En 1904, au Cercle Volney, « nous nous laissons séduire par le pinceau harmonieux de l'artiste, dont *Far Niente* présente le charme habituel des conceptions du maître. » Au Salon, paraissait *Une Dryade*, « puissante description d'un nu féminin, précisé dans une pose difficile, originale, parle talent du maître. »

BRETON Jules, Membre de l'Institut en 1886.

Atelier : *136, rue de Longchamp*, Paris-16e.

L'artiste est né à Courrières, dans le Pas-de-Calais, en 1827. A l'Exposition universelle de 1855, il remportait une médaille de troisième classe, puis était nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en 1861. A l'Exposition Universelle de 1867, il obtenait une Médaille de première classe. En 1872, la *Médaille d'Honneur* lui était décernée au Salon ; en 1889, il était nommé *Commandeur* de la Légion d'honneur ; enfin, en 1886, il était élu *Membre de l'Académie des Beaux-Arts*.

L'artiste s'est adonné surtout aux représentations de la vie des champs ; ses toiles les plus marquantes sont pleines de qualités exquises de naturel et de vie. Parmi les toiles représentées aux derniers Salons, nous retiendrons la *Moisson des Œillettes* (1897). La scène y est superbement éclairée, avec un effet de soir des plus remarquables. « L'artiste a su rendre, dans cette toile, la calme poésie du soir, alors que le soleil fait ses adieux à la terre au sein d'une atmosphère pure et sans nuages. Pas un souffle ne vient troubler cette quiétude sereine de l'air, dont le spectacle est si imposant à la fin d'une belle journée d'été. Le paysage se déroule délicieux devant le spectateur, tandis qu'au premier plan les acteurs de la scène se trouvent magistralement éclairés par cette lumière vespérale, qui encadre comme d'un nimbe d'or la physionomie de tous ces cultivateurs. Regardez cette femme qui se baisse pour ramasser une gerbe, et voyez comme la lumière du soleil couchant vient doucement tomber sur la figure du personnage, qu'elle illumine de reflets dorés remarquables ! Cette petite toile, si pleine de vie et en même temps d'une allure si poétique est un véritable hymne en l'honneur du travail et de la vie champêtres. »

Au Salon de 1899, figurait le *Cri d'Alarme* « relatif à un accident terrible pour nos campagnards : l'incendie. L'artiste a su rendre dans une note juste d'intensité et sans excès, ce fait divers, particulièrement poignant au village, où les secours se trouvent si lents ; il a pu nous intéresser à une scène émouvante, dont le dénouement se passe au loin ; les personnages, que nous voyons au premier plan, encore tout surpris au milieu de leur travail par la fatale nouvelle, qui amènera sûrement la misère chez les amis du village, s'empressent de suivre le flot humain qui se précipite du côté où apparaît au loin la lumière sinistre de l'incendie. La scène, ainsi traitée avec sobriété, n'en reste pas moins puissante ; les trois personnages, sur lesquels

Digitized by Google

se concentre toute l'attention et qui suffisent à expliquer tout le tableau-sont robustement attaqués. La vie rurale a trouvé en M. Breton un interprète, qui sait ajouter beaucoup de mouvement et d'imprévu, des détails pittoresques à l'observation de tous les instants que lui présente la nature. La toile mouvementée recèle cette émotion particulière que le maître sait attacher à tous les sujets de la vie des champs, qu'arrive à toucher son pinceau. »

Au Salon de 1900 paraissait « un petit tableau, présenté dans la note rustique, chère à M. Jules Breton : *Ardeurs du Crépuscule*. L'atmosphère y est saisissante de vérité ; les derniers rayons solaires viennent éclairer les personnages, simplement présentés, en des attitudes, d'un naturel accompli ; l'on suit en cette toile la trace de la nature ; le peintre a su transposer dans cette scène agreste la poésie douce, pénétrante qui accompagne un beau coucher de soleil à la campagne. De cette œuvre forte, heureusement conçue, fidèlement suivie en tous ses détails, se dégage une impression réelle, qui montre que l'auteur sait traduire son émotion et la communiquer aux spectateurs. »

Au Salon de 1901, figuraient « deux modestes envois, deux femmes saisies au milieu de la rude vie des champs : l'une, un râteau à la main, la figure éclairée par le soleil couchant, ramène le *Foin* (acquis par MM. Tedesco), l'autre, sur laquelle la dure peine du labeur quotidien a laissé son sillon, brûle à un foyer la *Mauvaise Herbe* (acquis par M. Knœdler). Ces deux femmes, expressives, dans leurs attitudes robustes, maintiennent le renom du grand peintre rustique qu'est M. Breton ».

Au Salon de 1902, paraissaient les *Corbeaux, Printemps*.

Au Salon de 1903, remarquons « deux petites toiles, toutes poétiques : *Chaumière du Limbourg* et *Crépuscule*, s'annonçant sous un ciel gris, produisant des effets de clair-obscur, tout à fait remarquables. L'artiste nous montre encore dans le *Portrait de Delphine Bernard* une belle physionomie d'artiste au travail ».

Au Salon de 1904, M. Jules Breton envoyait : *A Barbizon*, *Soleil couchant*, puis *Etude pour Portrait*.

Enfin, ajoutons que M. Jules Breton s'est aussi fait connaître comme poète, en même temps qu'il se faisait apprécier comme peintre ; l'éminent artiste a publié également quelques ouvrages de critique d'art, parmi lesquels nous citerons la biographie de *Delphine Bernard* et son dernier volume paru sur *la Peinture*.

CAROLUS-DURAN, Président et l'un des Fondateurs de la Société Nationale des Beaux-Arts, Membre de l'Institut en 1904.

Atelier : *11, passage Stanislas*, Paris-6e.

M. Carolus-Duran s'est acquis une grande réputation dans le genre du portrait : son coloris vif vient donner à ses productions un aspect particulièrement brillant. Parmi les dernières œuvres du peintre, rappelons ses envois au Salon de la Société nationale, en 1896, « le portrait de *M. Déroulède* et celui de *Simone*, petite figure d'enfant, qui émerge d'une robe richement drapée ». En 1897, au Cercle Volney, apparaissait une œuvre assez remarquable d'exactitude : *Pierre*. « On trouve dans le portrait de ce jeune cuirassier des qualités d'observation et de naturel, à défaut de la note brillante de coloris, qui est la caractéristique habi-

Digitized by Google

tuelle de ce coloriste, plein de fougue et de virtuosité. » En 1898, au Cercle de l'Union Artistique figuraient « un *Portrait de Miss L...*, délicieux de coloris et de lumière, et les *Fils du prince Murat*, dont les têtes blondinettes, rappelant les enfants d'Edouard, sont esquissées dans cette note délicate et légère de couleurs, que ce portraitiste excelle à rendre. » Au Salon de 1899, « l'épilogue du drame de la Passion tentait le pinceau fougueux de l'artiste ; il présentait une esquisse du *Christ mort sur la Croix*, qui ne manque pas de caractère ; on y admire la vigueur du coloris, la hardiesse des tons, la puissance des contrastes lumineux, qui ont conduit le peintre à un remarquable effet. Au Salon, M. Carolus-Duran se montrait encore habile portraitiste ; son coloris chaud et vibrant donne un relief extraordinaire aux figures qui sont d'ailleurs traitées dans cette note de précision délicate et harmonieuse, sur laquelle s'est étayée la réputation de l'artiste. »

En 1900, au Cercle de l'Union Artistique, nous trouvons un envoi original, qui motivait cette appréciation : « M. Carolus-Duran s'assombrit ; son pinceau fuit la couleur, produisant des effets insolites, qui indiquent une voie nouvelle dans l'évolution du talent de l'artiste. »

En 1901, le peintre exposait au Volney « un *Portrait* d'aspect plutôt sévère, mais la tête est remarquablement peinte ». Au Cercle de l'Union Artistique, M. Carolus Duran sacrifiait au paysage : « *Matinée d'Orage*, représente un site de montagnes sous un ciel noir, très chargé. » Au Salon, sa toile « *les Pommiers* », était achetée par l'Etat.

En 1902, nous relevons au Volney, une « *Matinée d'Orage dans la Montagne*, d'un effet assez impressionnant par le contraste voulu entre le ciel poussé au noir et une vallée encore parcourue par les rayons lointains du soleil ». Au Salon, le groupe de *Famille* de M. Carolus-Duran, paraissait « d'un aspect imposant : les expressions de tous ces personnages, aux attitudes variées sont parlantes ; on n'y sent point l'effort ; les figures des femmes et des enfants, délicieusement posées, sont éclairées d'une vie intérieure, qui n'étonne pas de la part du grand maître portraitiste. » Cette même année, le peintre était représenté à la première exposition de l'Automobile-Club.

Au Salon de 1903, le *Vieux Lithographe* était acquis par l'Etat.

En 1904, au Volney, paraissait « un aimable nu : *Femme et Fleurs* » ; à l'Union Artistique, un « charmant groupe d'enfants, gentiment posés ». Enfin au Salon, les envois du peintre méritaient cette critique : « M. Carolus-Duran, reste un remarquable peintre de physionomies : en ce *Marchand d'Eponges*, brillamment mis en relief, on peut dire, en blanc et noir, la figure et les mains éclairées du personnage se détachent avec ampleur des tons noirs, qui constituent les vêtements, ou des gris qui forment le fond. Mais nous retenons le coloriste brillant, le prestigieux metteur en scène de personnages dans le *Portrait des Enfants du Comte de C.*, qui se détachent, en plein air, sur un fond d'arbres, à demi dénudés par l'automne, ou dans le *Portrait de Madame la Comtesse de C.*, assise dans un fauteuil, reliéfée sur un rideau rouge avec une puissance et une vigueur remarquables. »

Ajoutons que M. Carolus-Duran, a obtenu la *Médaille d'Honneur* du Salon, en 1879 ; il a été nommé *Grand-Officier* de la Légion d'Honneur, en 1900, en 1901, Grand-Officier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare

Digitized by Google

(Italie) ; en 1904, il a été élu *Membre de l'Institut*, en remplacement de Gérôme.

CORMON, Membre de l'Institut en 1898.

Atelier : *159, rue de Rome*, Paris-17e.

Né à Paris en 1845, l'artiste remportait en 1875 le Prix du Salon, avec une toile, *Ravana*. A l'Exposition universelle de 1878, il obtenait une Médaille de troisième classe avec son tableau *Caïn*, actuellement au Musée du Luxembourg. En 1884, paraissait l'*Age de Pierre*, aujourd'hui au Musée de Saint-Germain. Après avoir reçu la *Médaille d'Honneur* au Salon de 1887, où il exposait les *Vainqueurs de Salamine*, toile qui appartient au Musée de Rouen, il était nommé officier de la Légion d'honneur en 1889 ; un *Grand Prix* lui fut décerné à l'Exposition universelle de 1889. En 1898, l'Académie Nationale des Beaux-Arts lui ouvrait ses portes. En mai 1903, il obtenait le Prix du Salon (Médaille de 1.000 fr.) de la Société Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Belgique).

En 1900, à l'Exposition Universelle, le talent du peintre était représenté par les *Funérailles d'un Chef*, tableau appartenant à M. Avice, par le Plafond de la Salle des Fêtes et deux Plafonds du Pavillon des Colonies.

Parmi les œuvres principales exposées par le peintre dans ces dernières années, nous remarquons, au Salon de 1894, une *Forge*, « toile pleine d'exactitude dans une note de sobre simplicité ». A l'exposition du Cercle de l'Union Artistique, il exposait en 1898, le portrait du cardinal-archevêque de Reims, *Monseigneur Langénieux*, « correctement, mais simplement traité par le pinceau du peintre ». Cette même année, il exposait dans le même local, en une exposition particulière, la décoration complète d'une *Salle du Muséum*, « œuvre importante, capitale, exceptionnelle, qui marquera, dit la *Science en Famille*, dans la vie artistique du peintre. L'exposition comprend en effet quatre-vingt-seize numéros, dont un plafond, représentant les diverses races humaines, puis dix panneaux, qui font défiler sous nos yeux quelques étapes de l'histoire du genre humain, d'abord l'époque quaternaire, l'époque glaciaire, puis l'époque de la pierre polie et celle du bronze. Ensuite l'auteur suit les développements de l'humanité ; un panneau est consacré à l'homme primitif, un autre à l'homme devenu industrieux, confectionnant des outils, un autre à l'homme devenu chasseur, un autre à l'homme devenu pêcheur, un autre à l'homme devenu agriculteur, puis un dernier à l'homme, armé de fer, devenant capable de voyager et d'émigrer. Toute cette partie finie, terminée, constituant une série excessivement remarquable, s'appuie sur des esquisses, des cartons et des croquis, qui ont servi au peintre à exécuter ses panneaux définitifs. Le peintre avait ici à utiliser les matériaux, peut être rares, mais très précis, fournis par les données scientifiques sur les étapes successives de la vie à la surface de notre planète, et il l'a fait avec une grande science et un grand talent de reconstitution ; son imagination puissante a évoqué toute une histoire de l'humanité primitive, ayant pour théâtre une nature exceptionnellement riche, extraordinairement puissante, absolument différente de celle que nous pouvons avoir

Digitized by Google

actuellement sous les yeux. Cette évocation satisfait d'ailleurs aux données scientifiques et, en cette décoration, M. Cormon reste compréhensible pour tout le monde ; chacun peut saisir et suivre sans effort les scènes de vie exécutées en brillantes couleurs par le pinceau de l'artiste. Aussi cette œuvre de décoration atteint-elle à une puissance extraordinaire et réalise-t-elle l'un des plus beaux efforts que l'art contemporain ait tenté dans le domaine de l'histoire scientifique, à travers ces âges éloignés, auxquels le talent de M. Cormon semble s'être adonné avec un bonheur tout particulier. »

Si, délaissant le côté scientifique de l'œuvre, nous voulons nous placer sur le terrain artistique pur, nous trouverons que « cette décoration constitue un ensemble des plus suggestifs et des mieux compris. L'artiste avait pour mission de nous rappeler les temps préhistoriques et de suivre dans les temps historiques, les développements de l'humanité. Le sujet était plein de difficultés, et le peintre a dû faire des recherches assez ardues, mais il s'est tiré avec honneur de ce pas difficile ; son talent a fait sortir sur le sujet indiqué une décoration pleine de force, de vigueur, et en même temps d'exactitude scientifique. Dans ce tableau du *Bronze* et du *Fer*, nous voyons se dérouler au milieu d'un magnifique paysage, une très belle scène de travail : tous les feux fument dans une atmosphère claire, et l'art du peintre a su égayer, poétiser le tableau, par la présence au premier plan, d'une femme d'une beauté expressive, sur laquelle l'œil se repose avec plaisir. Un peu plus loin, nous assistons à l'*Emigration d'une Horde*, chez les Gaulois ; le panorama majestueux se déroule avec de très beaux lointains et la scène est décrite par le peintre dans une tonalité splendide.

« Cette décoration représente une somme de travail considérable. Avec les esquisses, les dessins et les cartons, que le peintre y a joints, on peut suivre, en quelque sorte, pas à pas, les progrès de l'œuvre, la conception, puis l'exécution et enfin la réalisation définitive de cette décoration. On se rend par là mieux compte de la valeur du travail que M. Cormon a entrepris et mené à bonne fin. Toutes les parties font le plus grand honneur au peintre, en restant dignes du monument auquel elles sont destinées ».

En 1900, au Cercle de l'Union Artistique, M. Cormon exposait le *Portrait de Madame T.*, « dame d'un certain âge, sur la figure de laquelle la lumière tombe avec art ».

En 1901, au Salon, figuraient le *Portrait de Jeanne*, « type populaire, expressif, nettement caractérisé », puis les *Bandes du Connétable de Bourbon en Italie* (XVIe siècle).

En 1902, à l'Exposition générale du Cercle Volney, le peintre exposait « des peintures pleines de vigueur et de mouvement : *Bacchanale* et *Bal des Quatre-Z'Arts* », puis à une exposition particulière de groupe, « des *Intérieurs* très riches, minutieusement dépeints, et un *Portrait*, vivement exécuté, plein de netteté et de précision ». Au Cercle de l'Union Artistique paraissait « un petit *Portrait* de femme solidement charpenté ». A l'occasion de l'exposition des Prix du Salon et des Bourses de Voyage, le talent du peintre méritait cette appréciation : « On connait le pinceau nerveux, plein de vigueur et de force du maître, l'étendue et la profondeur d'une science qui s'allie chez l'artiste à un talent de premier ordre. »

Digitized by Google

En 1903, au Salon, « M. Cormon, dans la *Tentation de Saint Antoine*, montre une fantaisie d'imagination, qui n'est pas ordinaire : cette scène échevelée, effroyable, monstrueuse, fait reculer d'horreur le *philistin* et pourtant la note d'art y est élevée ; le *Bal des Quat'z'Arts* est le digne pendant de la Tentation ».

DAGNAN-BOUVERET, Membre de l'Institut en 1900.

Atelier : *73, boulevard Bineau,* Neuilly (Seine).

L'artiste est né à Paris. Après avoir remporté la *Médaille d'Honneur* au Salon de 1889, il fut l'un des *Fondateurs* de la Société Nationale des Beaux-Arts. En 1900, le peintre obtenait une *Médaille d'Honneur* à l'Exposition universelle et entrait à l'Institut. Depuis 1892, M. Dagnan-Bouveret est *Officier* dans l'ordre de la Légion d'honneur.

En recherchant les œuvres présentées par l'artiste aux diverses expositions de Paris, en ces dix dernières années, nons trouvons, au Salon de 1894, « la *Marchande de cierges,* Bretonne bien mise en lumière ; on y remarque des tons verts, d'un très joli effet » ; au Salon de 1895, « une étude de teintes vertes, parsemées sur des *Bretonnes au lavoir* ».

Au Salon de 1896, paraissait un grand tableau religieux, la *Cène*, qui, cette année-là, fut le « clou » du Salon. « Le peintre a cherché l'originalité dans un éclairage particulier : la personne divine du Christ est un véritable foyer de lumière ; il y a là une idée symbolique, très heureuse, dans la façon dont le peintre a su la rendre. Les lueurs projetées sur l'Homme-Dieu sont vives et effacent quelque peu les formes corporelles, matérielles du personnage principal ; mais elles jettent sur les figures des apôtres des reflets, bien vus, admirablement rendus. Au point de vue de la dispersion de la lumière sur les différents acteurs de la scène, le tableau est très curieux ; il restera l'une des plus belles œuvres du peintre, surtout quand le temps aura atténué certains effets, qui aujourd'hui peuvent paraître outrés, quand il aura donné cette patine spéciale, qui consacre les chefs-d'œuvres. En dehors des personnages, les accessoires sont traités avec la plus grande sobriété : cette simplicité du décor permet à l'attention de se concentrer tout de suite sur les figures qui apparaissent d'une *luminosité* surnaturelle. Les poses, bien ordonnées, ne sont ni recherchées, ni excentriques et on a là une œuvre grande, qui a le mérite de l'originalité et présente des morceaux réellement superbes. Enfin, toute cette toile vibre du sentiment religieux ; l'enthousiasme divin n'y déborde assurément pas comme dans certaines œuvres pleines de foi, imprégnées des croyances religieuses des grands maîtres italiens de la Renaissance ; mais ce tableau est *parlant* : c'est bien là une *Cène* vivante, animée, à laquelle assiste le spectateur ; il ne faut pas d'autre raison pour nous en convaincre que de voir ce recueillement profond que le public spectateur montre devant elle ; c'est un indice sûr qui fait voir que l'artiste a atteint son but : son œuvre impressionne. Il nous faut saluer en M. Dagnan un talent, peut-être un peu calme, mais en tout cas bien pondéré. Cette œuvre, d'une belle envergure, cette imposante peinture d'histoire religieuse représente assurément la *great attraction* du Champ-de-Mars. »

Au Salon de 1897, le talent du peintre était représenté par une *Bre-*

Digitized by Google

tonne, « portrait présenté sous un jour spécial ; l'expression est calme et résignée. Le col et la coiffe blanche enserrent entre eux une figure nettement éclairée et sur le tablier noir les mains se détachent lumineuses. Cette étude, *dans les tons sombres*, rentre dans la série des effets à contraste de lumière, qu'affectionne particulièrement depuis plusieurs années M. Dagnan-Bouveret, dont les plus brillants succès sont dûs à la Bretagne. »

En 1898, au Cercle de l'Union Artistique, le peintre exposait une *Marchande de poissons*. Cette toile très entourée, représente une Bretonne, au regard étrangement fin. On peut y voir un effort de concentration de pensée assez heureux, une forte étude, très suggestive, une recherche des plus intéressantes par son originalité ».

Au Salon de la Nationale, il produisait une très belle œuvre : *le Christ et les Pèlerins à Emmaüs*. « Le Christ, d'une magnifique expression, est près d'une source de lumière, irradiant tous les personnages. Le procédé avait déjà réussi d'une façon merveilleuse à l'artiste dans le premier grand sujet religieux qu'il ait traité, la Cène, et qui fut l'un des clous du Salon de 1896. Le Christ est représenté au moment où il rompt le pain et où ses disciples, attablés, après avoir bu avidement les paroles de l'inconnu, commencent à se douter à qui ils ont affaire : les personnages sont expressifs et l'ensemble du groupe est fort beau ; par derrière, se dresse un joli paysage, qui donne beaucoup de profondeur à la scène, en en mettant heureusement en perspective les éléments. Le peintre a cru, pour garnir sa toile, devoir se placer dans un coin du tableau avec sa femme et son fils : ce mélange de vêtements modernes et de costumes anciens est original ; l'expression de ces personnages est heureuse, l'éclairage des figures encore souverain et c'est ce qui contribue à faire accepter cette partie moderne, dans laquelle il ne faut voir qu'une fantaisie d'artiste. Si l'on veut noter la précision avec laquelle tous les personnages sont mis en place, si l'on veut remarquer comme cette précision s'allie à l'originalité du coloris dans la dispersion de la lumière, l'on comprendra pourquoi ces qualités réunies de dessin et de couleur font de la toile de M. Dagnan une œuvre de marque, l'une des plus sérieuses et des plus recommandables du Salon ».

En 1899, M. Dagnan présentait à l'exposition des Artistes Franc-Comtois un *Portrait*, « d'une apparence calme et froide, mais fortement frappé ».

En 1901, le peintre exposait au Cercle de l'Union Artistique le *Portrait de Madame G. M.*, « d'une grande simplicité d'exécution, mais d'une expression remarquablement belle ».

En 1902, au Salon, figurait le Portrait vivant de *M. Gérôme* : « le fin profil du maître était supérieurement éclairé par le pinceau de l'artiste, qui exposait en outre deux *Portraits* de dames, bien remarquables ».

Enfin, au Salon de 1904, M. Dagnan-Bouveret exposait « un bon Portrait, bien posé, d'une note simple, *Portrait de Madame la Duchesse de B.*, puis un sujet de fantaisie, enlevé avec beaucoup de brio : *Sur les Cimes*.

Digitized by Google

DETAILLE, Membre de l'Institut en 1892.

Atelier : *129, Boulevard Malesherbes*, Paris-8e.

L'artiste est né à Paris. Après avoir remporté la *Médaille d'Honneur* au Salon de 1888, il obtint un grand prix à l'Exposition universelle de 1889, puis entrait à l'Académie nationale des Beaux-Arts, en 1892, et en 1897 était nommé *Commandeur de la Légion d'honnenr*.

En 1896, l'artiste exposait au Cercle de l'Union Artistique une belle scène militaire empruntée à l'histoire du grand *Napoléon*.

Depuis cette époque, les principales œuvres exposées par l'artiste, ont été, au Salon des Artistes Français en 1897, un petit tableau militaire de l'histoire contemporaine : *Les Funérailles de Pasteur*. « On y voit des soldats défiler devant le catafalque, en présence du chef de l'Etat, des autorités civiles et militaires. Là, le peintre a su éviter la monotonie dans la précision des détails par la variété du coloris : tous ces habits chamarrés ressortent brillamment et se font valoir les uns par les autres ».

En 1898, l'artiste présentait au Cercle de l'Union Artistique, une petite toile : *Aux Avant-Postes*, « qui recèle des qualités de premier ordre : la scène est bien éclairée ; l'on y suit avec un intérêt constant tous les détails des personnages aussi bien que ceux des lumières et des couleurs ».

En 1899, au même Cercle, M. Detaille exposait une grande scène militaire : *1806*. « On y trouve précisés, une foule de ces petits riens, avec lesquels l'artiste sait rendre intéressantes ses plus vastes compositions ; l'éclairage habile des personnages, ainsi que la recherche des costumes, mettent en relief, d'une façon brillante, la science du peintre d'histoire ».

Enfin, en 1904, le talent de M. Detaille était représenté par une « *Etude* d'un vieux grognard de l'Empire, robustement campé ».

Au Salon de 1901, M. Detaille envoyait : *Le Maréchal Masséna*, (1809), « vigoureusement campé, en avant de son armée, au milieu des ovations de ses soldats ; mais le ciel gris, chargé d'orage, reste plein d'inquiétude pour l'avenir. L'effet en est impressionnant. » Cette toile appartient au prince d'Essling.

En 1902, à l'exposition des Aquarellistes, le peintre exposait « le *Retour de la Charge*, d'une puissante impression ».

Au Salon figurèrent deux grands panneaux décoratifs, destinés à la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris : *Les Enrôlements volontaires de 1792* et la *Réception des Troupes revenant de Pologne* (1807).

DUBOIS Paul, Membre de l'Institut en 1876.

Atelier : *14, rue Bonaparte*, Paris-6e.

Né à Nogent-sur-Seine, dans le département de l'Aube, en 1829, il entrait à l'Académie des Beaux-Arts en 1876, puis obtenait une Médaille

Digitized by Google

de première classe à l'Exposition universelle de 1878. En 1896, il était nommé *Grand-Croix* dans l'ordre de la Légion d'honneur.

L'artiste est actuellement Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts : son œuvre en sculpture est considérable (1).

GÉROME, Membre de l'Institut en 1865, décédé à Paris en son Atelier : *65, boulevard de Clichy,* le 10 janvier 1904.

L'artiste est né à Vesoul (Haute-Saône), en 1824. Elève de Paul Delaroche, il obtenait une Médaille de troisième classe en 1847, puis une Médaille de seconde classe à l'Exposition universelle de 1855. En 1863, il était nommé professeur de l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris; en 1865, il entrait à l'Académie Nationale des Beaux-Arts. A l'Exposition universelle de 1867, il recevait une *Médaille d'Honneur*. Au Salon de 1874, la *Médaille d'Honneur* lui était décernée. En 1900, il était nommé *Grand-Officier* dans l'ordre de la Légion d'honneur et en 1901 Grand Prix de la Couronne d'Italie.

Parmi les œuvres exposées par le peintre en ces dernières années, nous relevons au Salon de 1897, « dans le domaine du paysage sacré : *La Fuite en Egypte*, puis *L'Entrée de Jésus à Jérusalem*, *Le Jour des Rameaux*. Le cadre, dans lequel se meuvent les personnages, est remarquable par ces tons harmonieux, où le savant artiste est depuis longtemps passé maître. *L'Entrée à Jérusalem* en particulier a été interprétée avec sentiment, malgré la petitesse des personnages, attendant le héros divin à l'entrée de la ville. Bien que de dimensions restreintes, la toile nous donne une idée majestueuse de ce grand événement. Dans la *Fuite en Egypte*, l'artiste a su nous peindre un joli paysage au clair de lune, orné de tons bleuâtres, qui ajoutent un charme tout poétique à l'épisode biblique. »

En 1898, au Cercle de l'Union Artistique, M. Gérôme présentait une fantaisie orientale sur les *Derviches* et une *Léda* : « Le paysage de fantaisie que nous y notons est un petit chef-d'œuvre. » A l'Exposition des Artistes Franc-Comtois, le peintre exposait les *Jardins d'Académus*, « exécutés d'un coup de pinceau, toujours jeune, toujours vibrant. Ces jardins sont peuplés d'une brillante société de philosophes dissertant à l'ombre, au milieu d'un superbe paysage antique, magnifiquement éclairé, tandis qu'au loin se dresse sur la colline voisine, un temple, chef-d'œuvre de l'architecture grecque. Nous y retrouvons toutes les qualités brillantes de coloris, qui ont fait de M. Gérôme l'un des peintres classiques les plus lumineux de notre époque. »

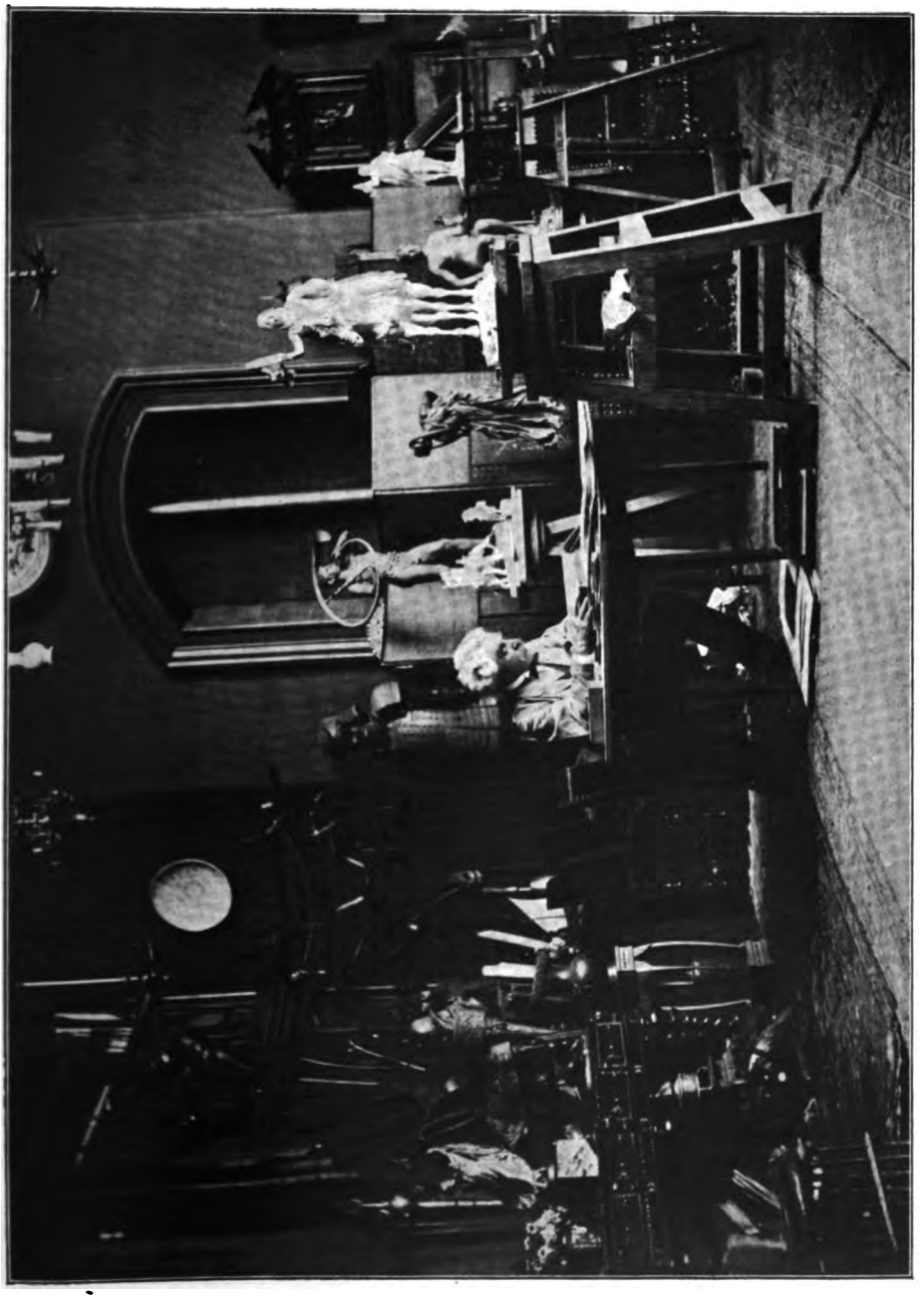
En 1899, au Salon, paraissait l'*Amour mouillé*, « cette jolie petie fable, due à l'invention d'Anacréon et tant de fois traitée :

Il pleuvait fort cette nuit.
Le vent, le froid et l'orage
Contre l'enfant faisaient rage :
« Ouvrez, dit-il, je suis nu. —

et cependant M. Gérôme a voulu attacher à son expression la marque

(1) Voir le Livre d'Or des Sculpteurs Exposants, à paraître prochainement.

Digitized by Google



M. Gérome dans son atelier
(D'après une photographie de M. Bianchi)

Digitized by Google

THE NEW Y
PUBLIC LIBRA
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Digitized by Google

personnelle de son talent. Jamais l'interprétation de ce petit chef-d'œuvre du poète grec n'avait été aussi complète : en quatre tableaux successifs, traités dans cette note précieuse de coloris, chère au maître, M. Gérôme nous fournit l'ingénieux commentaire de l'idée exquise qu'à laissée le poète ancien. Le grand peintre, auteur de tant d'œuvres fortes, a voulu montrer que son pinceau était capable de toutes les délicatesses et, en fait, son interprétation d'Anacréon est à la fois simple et brillante : elle explique l'idée du poète en un symbole clair, qui, armé de toutes les ressources d'un coloris harmonieux, souligne la malignité ordinaire du petit dieu Eros de la plus charmante façon. »

En 1900, l'artiste exposait au Cercle de l'Union Artistique. « Parmi les sujets de genre, nous retrouvons l'envoi tout inattendu de M. Gérôme, qui, par fantaisie, a voulu traduire un petit fragment de la curiosité parisienne, traitée avec humour dans la note de précision, habituelle au peintre, qui éveille l'attention et fait de ce petit tableau un des morceaux à succès, les plus entourés dans ce Salon. »

En 1901, au même Cercle, « M. Gérôme se révèle à nous comme peintre de marine : son *Epave*, ballottée sur une mer d'un bleu monochrome puissant, est d'une intention tragique ; cependant nous nous tournerons de préférence vers la *Joueuse de Boules* — en sculpture — où l'on admire un effet de pose, d'une grande hardiesse. Ce morceau est enlevé par la main d'un maître, qui veut jouer avec les difficultés de la représentation plastique ». Au Salon, le peintre exposait la *Plaine de Thèbes pendant l'Inondation du Nil*, « traitée en ce coloris doux et harmonieux, auquel nous a habitué le maître, qui a si exactement pénétré le caractère de grandeur imposante que possède l'ancienne Egypte ».

En 1902, au Cercle de l'Union Artistique, paraissait le *Travail du Modèle d'après Nature*, « étude bien finie, très poussée, qui rappelle. avec le talent minutieux, plein de précision, de M. Gérôme, un coin de l'atelier du maître statuaire ». Au Salon, les œuvres exposées par l'artiste étaient ainsi appréciées : « Le talent de M. Gérôme, comme sculpteur, semble s'affirmer avec les années et je ne veux pas seulement parler ici de l'*Aigle expirant*, mais de sa *Joueuse de Boules*, d'un si simple aplomb, construite avec une robustesse de touche et une fermeté de modelé extraordinaires. En peinture, le maître-artiste avait envoyé un petit tableau, dont le motif est emprunté aux mœurs de la décadence romaine, la *Rentrée des Félins dans le Cirque*. En cette exhumation historique, l'on peut noter la précision étudiée des détails en un sujet d'une exposition infiniment simple, puis la vigueur des mouvements des esclaves, menaçant du fouet les fauves, qui, repus, se hâtent de rentrer dans leur prison ».

En 1903, au Cercle de l'Union Artistique « la *Campagne d'Egypte* de M. Gérôme, domine toute la sculpture : son Napoléon à cheval est une merveille de précision et de construction académique ». A l'Internationale, « il était représenté par un *Rétiaire appelant au Combat*, construit avec toute la vigueur et la nervosité du coup de ciseau du grand maître ». Au Salon le peintre exposait deux petites toiles orientales : « En contemplant la *Prédication dans la Mosquée*, il faut admirer cette perfection de dessin, cette finesse et cette somptuosité de coloris qui ont établi la réputation de M. Gérôme et que l'on retrouve, d'une façon constante, dans toutes ses œuvres. Cette scène, d'un caractère religieux, ressort avec la note har-

Digitized by Google

monieuse du brillant coloris du maître : l'éclat de cette foule disparate, écoutant la parole sainte, est d'un bel effet ; on relève la précision, aux mille détails savants, avec laquelle le pinceau du peintre vient nous intéresser à toutes les scènes de la vie orientale qu'il sait représenter avec tant d'exactitude et de vérité. La *Vue de Médinet* est d'une puissance de lumière remarquable ; on y retrouve les qualités ordinaires du maître orientaliste, pour qui l'Egypte n'a plus de secrets. »

En 1904, le grand artiste, mourait subitement, en pleine activité, presque octogénaire. A l'exposition du Cercle de la rue Boissy-d'Anglas, les organisateurs rendirent un hommage posthume au regretté peintre et à ses œuvres. « Voici, dominant la grande salle, le *Portrait de Gérôme*, frappant par la précision scrupuleuse, à laquelle s'est attaché le pinceau de M. Morot, qui a su rendre la physionomie énergique et vivante du modèle. Le souvenir de l'artiste y est encore rappelé par le buste expressif, nerveusement modelé par Carpeaux, en 1871. Enfin le talent du peintre est représenté par deux toiles, où ressort la puissance d'observation que Gérôme fit valoir, avec succès, en l'appliquant à la représentation des scènes de mœurs de l'Orient : l'artiste traduisit, l'un des premiers, avec une exactitude et une fidélité scupuleuses, les spectacles que présente la nature orientale. Séduit par les splendeurs de la lumière, il sut rendre, dans ses toiles, cette clarté lumineuse d'une grande intensité, sans l'exagérer.

« Aussi ses œuvres, comme *Le Fayoum*, gardent-elles un intérêt documentaire, de premier ordre, qui les sauvera de l'oubli ; *Devant la Mosquée* est un petit incident de la vie musulmane, notée avec la précision habituelle du maître. »

Enfin au Salon, Gérôme était représenté par l'un des plus beaux morceaux de sa statuaire : *Corinthe*, statue marbre polychrôme et bronze, puis par une statue en bronze : *Ouvrier Métallurgiste*, appartenant à M. Schwob.

Lorsque le grand artiste disparut, la presse fut unanime à rappeler l'homme éminemment bon que fut M. Gérôme. Nous nous bornerons à transcrire ici les deux articles nécrologiques suivants :

« Un deuil subit, dit le *Journal des Artistes*, vient de frapper inopinément la grande famille des artistes français : l'un de ses membres les plus aimés, J.-L. Gérôme, dont la robuste vieillesse semblait défier l'atteinte des années, s'est éteint subitement, en son hôtel du boulevard Clichy, où il habitait depuis plus de quarante ans. Je n'essaierai pas d'esquisser ici l'œuvre du grand artiste, à la fois peintre et sculpteur, de ce travailleur, dont le labeur quotidien, fut, jusqu'à son dernier jour, effrayant. Quand la réunion de ses œuvres principales se produira, suivant l'usage, à l'Ecole des Beaux-Arts, ce sera le moment de résumer la vie de l'artiste, de parler des influences, qui agirent sur l'orientation de son talent, d'indiquer les qualités de ses travaux, de discuter son esthétique et de voir le rôle que son enseignement a pu exercer, à tort ou à raison, sur les destinées de l'art contemporain. Mais aujourd'hui nous voulons jeter respectueusement, sur cette tombe fraîchement ouverte, quelques paroles d'adieu à l'homme infiniment bon, supérieurement bienveillant que fut M. Gérôme, rappeler cette nature si droite, si franche, ce guide sûr, quelquefois sévère, mais qui, sous des apparences parfois vives, cachait une grande sensibilité et une cordiale franchise.

Digitized by Google

« Gai, aimable et enjoué, il resta jeune jusqu'à sa dernière minute, se sentant toujours alerte, n'ayant rien perdu des forces de l'âge mûr, conservant encore la vivacité de la jeunesse. L'on peut se rappeler, comme étant restée toujours d'actualité, cette appréciation, échappée, en 1874, à l'un de ses familiers, sur le Gérôme de 1847 : « Gérôme a toujours eu un don de nature ; il sait attirer à lui le monde ; il est obligeant, toujours gai, aimant la société ; bref on aime à être avec lui pour mille raisons : entre autres, c'est un travailleur infatigable, il inspire l'amour du travail et du travail en chantant et en riant. Il était ainsi à cette époque et il est resté le même... » Cette appréciation demeura parfaitement vraie jusqu'au dernier jour ; on peut dire qu'elle caractérise Gérôme pendant sa vie tout entière. Tous ceux qui l'approchèrent, à quelque titre que ce fût, se rappelleront cet homme extraordinaire, resté jeune malgré les années, portant allègrement le poids de ses quatre-vingts ans, toujours actif, la palette ou l'ébauchoir à la main, et, tout en travaillant, sachant soutenir le feu d'une conversation, y jetant la verve d'un esprit toujours en éveil ou le sel d'une plaisanterie spirituelle.

Le fond dominant de son caractère fut la sincérité et la franchise ; mais ce qui fit sa force, ce qui explique cette affection et ce respect, dont il fut continuellement honoré de la part de tous ceux qui le connurent et l'apprécièrent, ce fut cette atmosphère d'honneur et de probité, dont il sut entourer toute sa vie. Aussi pût-il passer dans les cours, fréquenter les grands et les princes, il fut toujours à sa place, conservant une distinction et une noblesse d'allures, qui ne se démentirent jamais.

En n'entrant dans aucune combinaison déloyale, en ne se laissant entraîner dans aucune compromission louche, il put marcher droit dans a vie et restant quelqu'un, il laissa, en maintes occasions, révéler un caractère. Parvenu au faîte des honneurs, de la considération et de la gloire, il resta l'honnête homme du début, accueillant pour tous, bienveillant et aimable pour les humbles et les sacrifiés de la vie. Cette belle et noble figure d'hier, aujourd'hui disparue, restera longtemps vivante dans notre souvenir, tellement elle se détache avec un puissant relief, au milieu de l'affaissement des consciences et du ramollissement des caractères, dont les célébrités contemporaines n'ont que trop souvent, malheureusement, donné l'exemple.

Né en 1824 dans la petite boutique d'un modeste bijoutier de Vesoul, Gérôme arrivait en 1841 à Paris et entrait tout de suite dans l'atelier de Paul Delaroche. Le maître prit en affection cet élève studieux et travailleur, qui, de son côté conserva toujours pour son maître, une vénération et un respect, auxquels les années n'avaient apporté aucune atteinte : le portrait de Delaroche était toujours à la place d'honneur dans son atelier du boulevard de Clichy, comme il y a quarante ans. Puis de chez Delaroche, l'artiste partit pour Rome, visita l'Italie, passa en Grèce, séjourna en Egypte : c'est dans ses voyages qu'il s'inspira sur place des traditions de l'art antique, traditions auxquelles il est resté fermement attaché jusqu'à sa dernière heure. En 1862, il réintégrait Paris pour s'y marier et s'y établir définitivement et c'est dans la capitale qu'il vient de mourir, laissant, derrière lui, dans toutes les classes de la société, un flot d'affections véritables, de sympathies profondes, d'amitiés sincères, dont peu d'hommes ont rarement eu l'occasion de jouir à un aussi haut degré. Aussi la postérité, si elle ne respecte pas toutes les opinions, ou n'admire

Digitized by Google

pas toutes les conceptions de l'artiste, retiendra la sincérité de son caractère, et l'honnêteté de sa vie ; elle proposera, comme un exemple, la vie de ce travailleur émérite, qui sut allier à une simplicité digne des temps antiques, la noblesse du cœur et l'élévation de la pensée. »

« Un homme universellement aimé et respecté lisons-nous dans *Simple Revue* — qui eut une influence incontestable sur les destinées de l'art français, Léon Gérôme, vient de mourir subitement frappé, en pleine verve de travail, dans cet atelier du boulevard de Clichy, où, pendant un demi-siècle, défilèrent toutes les célébrités de la capitale. Ce n'est pas le moment de nous appesantir sur la carrière du peintre, ni d'esquisser le rôle qu'il joua dans le mouvement artistique contemporain ; mais ce que nous voulons rappeler brièvement, au moment où il vient de quitter si brusquement la vie, c'est l'homme merveilleusement actif, le camarade modeste, le compagnon plein de gaieté et d'entrain que fut, jusqu'à son dernier souffle, ce grand artiste, qui vient de s'éteindre.

Léon Gérôme fut avant tout un travailleur acharné, qui ne connut jamais ni répit, ni trêve chaque jour vint ainsi apporter quelque chose à son œuvre ; il fit, si l'on peut dire, par son vivant exemple, l'apologie continuelle du travail, il sut n'être, à aucun moment, ni un oisif, ni un désœuvré : toutes les sources de sa joie d'artiste, tous les éléments de son bonheur dans sa vie de peintre ou de sculpteur, il les chercha et put les trouver dans ce labeur incessant, auquel il sacrifia, grâce à un entrainement méthodique quotidien, sans défaillance ni fatigue, jusqu'à près de quatre-vingts ans. Comme les anciens preux, dont, par son allure toute martiale, il évoquait le lointain souvenir, Gérôme est tombé au champ d'honneur : lui, l'heureux de la vie, à qui tout sembla sourire, eut encore cette suprême satisfaction de pouvoir réaliser son dernier rêve d'artiste : il est mort, comme il le désirait, en travaillant jusqu'à son dernier jour.

« Cette fièvre de travail qu'il posséda à un si haut degré, ne l'empêcha point de mener parallèlement à sa vie laborieuse d'artiste, une existence toute mondaine : il était de toutes les fêtes, de toutes les réunions et on ne fit, jamais en vain, appel à son concours, officiel ou privé.

« D'une brusquerie plus apparente que réelle, il se laisait aller dans l'intimité à des épanchements, qui faisaient valoir en lui l'homme de bon sens, au jugement correct et droit. Possédant une vision nette et exacte des choses, il savait donner à ses appréciations une forme souvent piquante, mais toujous franche. Cette franchise d'expression fut l'honneur de sa vie ; si, comme artiste, son œuvre peut être discuté, l'homme a droit à tous les respects. L'on sait d'ailleurs de quelle auréole d'estime la fin de ce vieillard, resté infiniment jeune, malgré les années, fut entourée de la part de ces élèves, qui tous aimaient à s'approcher de leur illustre maître, sachant qu'il était la droiture, la sincérité même. S'il fut parfois dur pour les *arrivistes* sans talent, pour les fantaisistes ou les paresseux, son âme loyale fut toujours pleine de bienveillance et de bonté pour ceux qui, suivant l'exemple du maître, s'acharnaient, comme lui, au travail.

« Un des traits caractéristiques de cette si intéressante figure fut la modestie. Parvenu au faite des honneurs, de la prospérité et de la fortune, il demeura exempt de prétentions, dénué de vanité et resta l'homme accueillant et aimable de ses débuts. Membre de l'Institut, Grand Officier de la Légion d'honneur, il avait droit à de grands honneurs funèbres. Mais

Digitized by Google

ces quelques lignes de son testament, militairement conduit, comme le fut sa vie entière, achèveront de donner une idée du caractère de l'homme, qui exprimait ainsi ses dernières volontés : « Cérémonie très simple, très courte; messe basse sans chants; pas de fleurs, pas de discours, pas de militaires. » Peut-on, avec plus de simplicité, d'une façon plus digne et plus touchante, terminer une vie laborieuse et digne, qui fut si bien remplie ?...

HÉBERT, Membre de l'Institut en 1874.

Atelier : *55, Boulevard Rochechouart*, Paris-9e.

L'artiste est né à Grenoble, en 1817. *Prix de Rome* en 1839, il obtenait une Médaille de première classe au Salon de 1851. Une Médaille de première classe lui était décernée à l'Exposition universelle de 1855, puis il remportait une Médaille de deuxième classe à l'Exposition universelle de 1867. En 1874, l'Académie Nationale de peinture lui ouvrait ses portes. *Grand Prix* à l'Exposition universelle de 1889, il remportait la *Médaille d'Honneur* du Salon, en 1895, obtenait à l'Exposition universelle de 1900, une *Médaille d'Honneur*, et était nommé *Grand-Croix* dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Parmi les œuvres récentes, exposées aux derniers Salons, rappelons en 1897 la *Vierge au Chasseur*.

En 1899, l'artiste présentait « une petite merveille d'enfant, un petit bijou délicatement ciselé, dans cette manière, inspirée de l'école florentine, où le maître a su trouver à la fois la puissance et l'originalité ».

Au Salon de 1901, l'artiste exposait deux *Portraits* de jeunes filles «formant un des grands attraits de la salle où ils se trouvent; retenons principalement celui d'une jeune fille, en robe verte, se détachant sur un fond vert; cette délicieuse figurine semble sculptée dans la matière, tant le relief en est saisissant; la haute harmonie de la couleur rappelle la connaissance parfaite que possède M. Hébert, de toutes les ressources, dont usaient, dans le domaine du coloris, les grands maîtres de l'école italienne; l'artiste semble continuer, à notre époque, les traditions de ces vieux maîtres, dont les œuvres si pleines de charme au point de vue de l'harmonie de la couleur, n'ont pas été dépassées ».

Au Salon de 1903, le maître présentait deux purs chefs-d'œuvre. « *Le Portrait de Madame Th. J* , est un effet polychrôme de toute beauté, qui rappelle les meilleures productions de l'école florentine; en ce bijou, finement ciselé, la lumière vient éclairer les mains, les épaules, la figure, puis l'aigrette de la coiffure, faisant ressortir sans effort le sujet, qui se détache avec ampleur sur un fond vert. Parmi les accessoires, merveilleusement peints, la robe et les tulles apparaissent d'une légèreté incomparable, exécutés avec une délicatesse de touche exceptionnelle. Le *Portrait de Madame A. B.*, avec ses contrastes voulus, son coloris brillant, présente un étonnant relief des chairs. Ces deux œuvres se détachent dans toute leur beauté saisissante, pour le visiteur, quel que soit l'endroit de la salle où l'on se place pour les étudier. »

Enfin, au Salon de 1904, M. Hébert exposait encore deux *Portraits*.

Digitized by Google

HENNER, Membre de l'Institut en 1889.

Atelier : *11, Place Pigalle*, Paris-9e.

L'artiste est né en Alsace, en 1829. *Prix de Rome* en 1858, il obtenait une Médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1878, puis en 1898, la *Médaille d'Honneur* du Salon et était nommé *Commandeur* dans l'ordre de la Légion d'honneur. A l'Exposition universelle de 1900, M. Henner recevait une *Médaille d'Honneur*; depuis 1889, il siège à l'Académie Nationale des Beaux-Arts. En 1903, à l'occasion du centenaire des Ecoles françaises de Rome et d'Athènes, il était nommé Grand-Officier de la Légion d'Honneur.

Parmi les œuvres exposées, en ces dernières années, par l'artiste, relevons en 1898, au Cercle Volney, une *Paysanne Alsacienne*, « dont le profil se détache, enveloppé de ces tons fondus de lavis, avec lesquels M. Henner sait donner, je ne sais quel caractère mystérieux, troublant, énigmatique à toutes ses figures féminines ».

En 1899, au Salon, figurait sous le modeste titre d'*Etude* « un Christ au Tombeau, dans la note originale hautement expressive du maître. La figure exprime la souffrance humaine, tandis que le corps étendu, raidi par la mort, reçoit cette lumière particulière, mystérieuse, doucement pénétrante, dont M. Henner possède le secret et qui, ici, est de toute beauté L'accentuation de l'anatomie, provoquée par le jeu des ombres, donne beaucoup de relief à cette œuvre, exempte pourtant de recherches affectées. L'effet en est puissant et nous pouvons voir là une œuvre maîtresse du grand artiste ».

En 1900, au Cercle Volney, l'artiste exposait « un bien beau morceau, plein de vie, le profil d'une *Jeune Artiste*, qui se tient droite, toute fière d'appartenir, par des liens peut-être frêles, à cette chose sainte que doit être l'art ; la figure auréolée de cette lumière, dont M. Henner a le secret et dont il précise le jeu avec un soin méticuleux, est d'une vigueur peu commune ». Au Salon, l'artiste exposait une toile, intitulée : *Rêve*. « M. Henner est un peintre, qui n'a pas besoin de toutes les ressources de la couleur, pour attirer à lui le public ; son coloris est toujours d'une simplicité remarquable; mais quelle connaissance de la lumière, quelle science de l'opposition des lumières et des ombres ! En toutes ses œuvres, ce qui domine, ce à quoi l'artiste s'attache d'une façon constante avec un rare bonheur, c'est la représentation des vibrations lumineuses, venant jouer sur des corps, dont les lignes sont indiquées avec une grande légèreté d'esquisse, et cependant les tons lumineux sont si bien fondus entre eux que le pinceau du maître arrive à donner aux formes, une force et une vigueur d'une intensité extraordinaire. Tel, ce *Rêve* de cette année, présenté toujours dans cette manière particulière, en ce genre flou, plein de poésie, avec lequel M. Henner a conquis la célébrité ; les vibrations lumineuses, suivies avec une minutie incessante sur cette chair qu'elles viennent rencontrer, donnent au nu un relief saisissant à distance; si l'on s'approche, la forme s'évanouit : c'est bien là un rêve, que l'artiste a eu le talent de faire passer de son imagination sur la toile ; cette œuvre,

Digitized by Google

d'une souplesse d'exécution merveilleuse, frappe, arrête le visiteur. » Voici encore une seconde appréciation, complétant la première : « Comment ne pas nous arrêter à cette vision délicieuce de *Rêve*, à laquelle M. Henner a su imprimer l'estampille originale de son talent si personnel ? L'artiste sait, en maître consommé, faire jouer les vibrations lumineuses sur les chairs nues, de façon à leur donner, à distance, un relief sculptural, d'une intensité exceptionnelle et si l'on s'approche, les contours se fondent, les formes deviennent floues, indécises ; c'est bien l'aspect d'un rêve que le talent du peintre a su, avec un charme indicible, fixer pour nous sur la toile. On ne se lasse pas d'admirer cette création si poétique, qui attire, charme et plaît. »

Au Salon de 1901, paraissait « un *Portrait* de jeune fille, d'un caractère nouveau : le profil se détache sur un fond bleu, avec une précision peu commune ; par ailleurs, une petite nymphe, vue de dos, égayée par une lumière discrète, d'une jolie enveloppe, qui met en relief les formes, nous rappelle le genre cher au maître. »

Au Salon de 1903, nous admirions le talent du peintre dans une *Nymphe endormie*, « étendue à l'ombre ; sur le corps nu du sujet, le peintre a su faire resplendir ces éclatants contrastes de lumières et d'ombres, dans lesquels il est passé maître. Ce chaste poème de la chair, vibrant sous les radiations lumineuses qui l'effleurent et le pénètrent, est magnifiquement rendu par le pinceau du puissant artiste, toujours fidèle à son rêve, même dans cette *Religieuse*, dont le visage pâle resplendit comme celui d'une madone, sous le voile modeste, qui l'enserre. Si nous revenons à la *Nymphe Endormie*, la lumière vient jouer avec une souplesse radieuse sur ce corps de femme montrant une finesse d'attaches, un relief de formes, qu'accentue le contraste des clartés et des ombres, dispersées par un art savant, dont la puissante originalité ne s'épuise point. »

En 1904, le peintre présentait une *Petite Alsacienne*, rentrant dans la note habituelle d'exécution du maître.

HUMBERT Ferdinand, Membre de l'Institut en 1902.

Atelier : *8, Avenue Frochot*, Paris-9e, le jeudi, de 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

L'artiste est né à Paris. Elève de Cabanel il prit part à la décoration du Panthéon et se fit surtout connaître comme portraitiste, en ces dernières années.

En 1898, au Cercle de l'Union Artistique, le peintre présentait un « bon *Portrait*, plein de naturel ». En 1899, au Salon, « M. Humbert nous raconte la vie de *Marie-Madeleine* en un tryptique, qui présente un cachet d'originalité. Nous avons successivement sous les yeux la courtisane, la femme, dont le cœur a été touché par le sublime dévouement de Jésus et enfin la femme repentie qui s'est, tout entière, consacrée à son Dieu. Le coloris discret est poussé dans une note harmonieuse, en rapport avec le sujet ; la simplicité de la composition donne une grande force à l'idée dominante qu'en chacune de ces parties l'artiste a voulu mettre en relief».

Au Cercle de l'Union Artistique, en 1900, le peintre présentait « un groupe de jeune garçon et de fillette, d'un très bel effet : la note d'éclai-

Digitized by Google

rage y est supérieure ; l'artiste a su trouver des tons de coloris d'une douceur surprenante, d'où émane un très élégant parfum XVIIIe siècle ». Au Salon, M. Humbert exposait les *Portraits de M. Alex. et de Mademoiselle Elsa Grand* ; la *Médaille d'Honneur* lui était décernée.

En 1901, au Volney, on remarquait « le *Portrait de Madame L.*, fièrement posée au milieu de jolis détails accessoires, et le *Portrait de Madame B.*, heureusement fignolé par le pinceau de M. Humbert ». Au Salon, paraissait « un fort beau *Portrait du lieutenant-colonel Marchand :* la pose du personnage est aisée, l'on relève le caractère d'énergie du masque, l'air décidé et l'expression du sujet. Le même artiste expose un intéressant groupe de jeunes Anglaises, bien posées ; on y remarque le joli éclat de la lumière que relève la présence du chien, placé entre les deux personnages ». Ce portrait fut acheté par la Ville de Paris; la même année le Prix Houllevigue était donné à M. Humbert pour ses peintures au Panthéon.

En 1902, M. Humbert entrait à l'Institut, à la place de Benjamin-Constant.

En 1903, l'artiste exposait des portraits, d'une marque bien personnelle. « Admirons ce *Portrait* de jeune fille, en toilette blanche joliment miniaturée : cette œuvre, par l'harmonie du coloris, par la douceur de l'expression du sujet, emporte un charme souverain ; elle redit la grâce de la jeune fille, l'attrait de sa jeunesse et de sa beauté. *Le Portrait de Madame B. et de ses Enfants* est un groupe d'une exécution supérieure ; nous retiendrons l'épanouissement de la lumière, qui tombe sur les visages, donnant à chacun un air de vie remarquable ».

Retenons encore cette appréciation : « Les portraits de M. Humbert méritent une mention spéciale ; l'artiste sait leur communiquer un relief, une vie, un caractère frappants, qu'il groupe ensemble les membres divers d'une même famille ou qu'il s'attache à nous dépeindre les grâces et la beauté de la jeune fille, comme dans ce resplendissant *Portrait de Mademoiselle T. R.* ». « Les magnifiques envois de M. Humbert, ses *Portraits* poussés sur un fond négligé, ont tous grand air : le peintre donne à ses figures, sous un cachet d'expression original, un admirable relief; il sait mettre la vie elle-même sur les visages et si nous voulons nous en rendre compte, regardons à distance le *Portrait de Mademoiselle T. B.* »

En 1904, au Volney, le peintre présentait « les *Portraits de Mesdemoiselles L. B.*, d'une facture originale, rappelant le genre si personnel de M. Humbert. » Au Salon, l'artiste exposait encore des *Portraits*.

LAURENS Jean-Paul, Membre de l'Institut en 1891.

Atelier : *73, rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e.

L'artiste est né dans la Haute-Garonne, en 1838. Après avoir obtenu la *Médaille d'Honneur* au Salon de 1877, l'Académie Nationale de Peinture lui ouvrait ses portes en 1891. Il était nommé *Commandeur* dans l'ordre de la Légion d'honneur, en 1900, puis en 1901, officier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare (Italie).

Parmi les œuvres exposées aux Salons, en ces dernières années, nous citerons, en 1897, le *Lauraguais*, « toile d'un caractère monumental, qui

Digitized by Google

M. Jean-Paul Laurens, Membre de l'Institut.

Digitized by Google

THE NEW Y
PUBLIC LIBRA
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIO

Digitized by Google

nous montre la peine des bœufs sur la terre qu'ils défoncent. Cette toile de synthèse ne fait peut-être pas tout l'effet que l'on serait en droit d'attendre de ses proportions extraordinaires. Mais, aux premiers plans, bien éclairés, de bonnes parties traduisent d'une façon puissante les peines du labour et les fatigues des laboureurs; le contraste remet en mémoire le mot de Virgile : *O fortunatos nimium...* »

En 1889, le peintre exposait un Plafond, destiné à la Galerie des Illustres, à Toulouse, et représentant la victoire de *Toulouse contre Montfort :* « La conception du peintre y apparaît puissante et l'on admire la hardiesse du groupe symbolique, qui s'éloigne de la ville, que gardent encore des guerriers, avec leurs énormes machines qui font l'ornement des remparts. On y retrouve les qualités de fermeté dans le dessin, d'éclat dans la couleur, habituelles au peintre ; cette œuvre rentre dans la série des travaux honorables de l'artiste. »

En 1900, figuraient au Salon, le *Portrait de Monsieur Goy*, et une aquarelle décorative, *Jeanne d'Arc*, modèle de tapisserie pour les Gobelins, « La composition de cette monumentale aquarelle en est aussi simple que l'exécution. » En 1901, figurait au Salon un carton de tapisserie : *Hercule délivrant Hésione*, puis, en 1902, un autre carton de tapisserie : *Glorification de Colbert* et *Proclamation de la République* (*1848*).

Au Salon de 1903, M. Jean-Paul Laurens présentait un tryptique : *Jeanne d'Arc :* « Dans cette grande composition, la scène du milieu représentant le moment où l'héroïne monte au bûcher est la plus vivante sous la parure éclatante d'un brillant coloris. L'œil s'arrête avec bonheur sur tous ces groupes animés, qui s'équilibrent les uns les autres dans un effet général d'harmonie très heureux. Les deux autres scènes sont d'un coloris plus sombre : *Après le Supplice* laisse échapper une impression, triste, lugubre, assez impressionnante. »

Au Salon de 1904, le peintre présentait « une œuvre, d'un caractère grave et sérieux, évoquant, à un moment solennel, la grande figure de *Luther*, au milieu de ses disciples, puis une grande composition originale sur les *Mineurs* : cette belle toile, d'une profonde impression, est émouvante; l'on s'attache à ce défilé de femmes, d'hommes, d'enfants, qui s'avancent, résignés, vers les entrailles de la terre; la note, grise, de misère, répandue sur cette foule, est accentuée par les toits rouges des ateliers, par ces hautes cheminées fumantes, qui rappellent le labeur de l'industrie humaine; en cette composition documentée, l'on trouve représenté avec fidélité l'un des côtés de cet enfer, qu'est la vie des mineurs, évoqué en toute sa sinistre vérité. La représentation de la Mine est peut-être terne, mais combien vivante ! Dans cette théorie d'hommes, de femmes, d'enfants, qui marchent fiévreux, mornes et résignés vers le lieu de leur supplice, le peintre a répandu une note d'émotion, qui retient le spectateur ».

LEFEBVRE Jules, Membre de l'Institut en 1891.

Atelier : *5, rue de la Bruyère*, Paris-9e.

L'artiste est né à Tournans (Seine-et-Marne), en 1836. *Prix de Rome* en 1861, il obtenait une Médaille de première classe à l'Exposition uni-

Digitized by Google

verselle de 1878, puis la *Médaille d'Honneur* du Salon, en 1886. Grand Prix à l'Exposition universelle de 1889, il était élu Membre de l'Académie Nationale des Beaux-Arts, en 1891, puis nommé *Commandeur* dans l'ordre de la Légion d'honneur, en 1895 ; enfin une grande Médaille d'or lui était décernée à l'Exposition de Munich, en 1901.

Parmi les œuvres exposées en ces dernières années, nous retiendrons, en 1897, au Cercle Volney, « le *Portrait de Madame L.*, d'une exécution superbe », puis au Salon des Artistes Français, le « *Baiser Divin*, toile qui présente de bonnes oppositions ».

En 1898, au Cercle Volney, « M. Lefebvre présentait avec un brio de coloris remarquable, une séduisante étude : *Jeanne la Rousse* ». Puis, au Cercle de l'Union Artistique, figurait le « *Portrait de Madame Postma*, d'un genre grave, sérieux, mais d'une facture irréprochable ».

En 1899, au Salon des Artistes Français, étaient exposés « le portrait de M. Corroyer, où la nature est suivie avec un bonheur remarquable, puis le *Portrait de Madame R.*, délicieusement décrite en ses brillants atours avec une virtuosité et une ampleur de tons, qui dénotent un maître du genre ».

En 1900, au Cercle Volney, M. Lefebvre présentait une *Velléda* « au profil bien arrêté : la chair lumineuse resplendit brillante entre les noirs des vêtements et les tons sombres de la chevelure, méthodiquement peignée, retombant sur les épaules ». Au Salon figurait le *Portrait de M. Ernest Sanson*, d'une allure bien vivante. La tête est magistralement peinte.

En 1901, au Volney, on remarquait « un *Portrait* de femme, au masque souriant, finement pincé par le pinceau de l'artiste ; au Salon, figurait « un beau portrait de femme, mettant ses gants, d'allure un peu sévère, mais bien expressif ». Ce portrait : *Yvonne*, fut acheté par l'Etat.

En 1902, au Volney, l'artiste présentait une figure historique d'un grand caractère, *Léonora d'Este*, puis au Cercle de l'Union Artistique, « il rencontrait le succès en envoyant le *Portrait* du savant Lippmann, l'ingénieux inventeur de la photographie interférentielle des couleurs ; il est consciencieusement traité avec un art souverain.

En 1903, M. Lefebvre exposait la *Douleur de Marie-Madeleine* : « En poussant le contraste de la lumière, qui vient resplendir sur la croix auprès du ciel obscur, terrifiant, l'éminent artiste a retrouvé toute la majesté grandiose de la scène biblique. Marie-Madeleine, éperdue, dans toute l'expansion de sa douleur, vient de se jeter à genoux, les bras tendus dans un effort de concentration nerveuse, aux pieds de la croix, qui porte le divin Sauveur : la lumière tombe sur le personnage dont la tête se détache avec éclat du noir des vêtements, sur la portion de croix, représentée en opposition avec un ciel noir chargé, cependant qu'au loin se dessine la forme confuse de la ville sainte. Par ces contrastes, savamment poussés, par la simplicité de la mise en scène, par la majesté terrifiante du décor, cette œuvre réalise un émouvant morceau de foi religieuse. *Hélia* est un joli modèle, dont la jeunesse et la beauté luxuriantes sont offertes à notre curiosité dans un chaste laisser-aller harmonieux : cette fantaisie d'artiste se trouve décrite dans une belle harmonie de coloris, qu'accompagne une dispersion savante de la lumière ».

En 1904, au Volney, nous trouvons « le correct profil marmoréen de *Carlotta*, finement sculpté, d'une expression délicieuse : la jeune fille

Digitized by Google

est frappée d'une douce lumière, qui donne un puissant relief à la physionomie charmante du modèle ». Au Cercle de l'Union Artistique, figurait le *Portrait de M. Taffanel*, « dont le profil, doucement éclairé, offre une précision et une douceur d'enveloppe prestigieuse ». Au Salon, réapparaissait le grand portraitiste qui, « dans une pose pleine de simplicité, nous offre le *Portrait de Madame A. L.*, présenté avec une précision et un galbe, qui restent dignes du maître ».

MERCIÉ, Membre de l'Institut en 1891.

Atelier : *15, Avenue de l'Observatoire*, Paris-6e.

M. Antonin Mercié est né à Toulouse, en 1845, il obtenait une Médaille de deuxième classe, en 1889, entrait à l'Académie Nationale des Beaux-Arts, en 1891, et était nommé *Grand Officier* de la Légion d'honneur, en 1900.

C'est surtout comme sculpteur, que M. Antonin Mercié a acquis une grande réputation (1). Cependant, en 1899, au Salon, il exposait une toile : « *la Colère d'Amour*, magnifiquement dessinée, avec une richesse sculpturale, qui n'étonne pas, étant donné le nom de l'auteur. Celui-ci a su placer ce gracieux sujet mythologique au milieu d'une décoration printanière verdoyante, qui lui sert de cadre naturel et le fait ressortir d'une façon brillante. »

En 1900, au Cercle de l'Union Artistique, M. Mercié exposait un *Portrait de Madame E.*, « où se trouve un curieux amalgame de tons blancs ». Au Salon, « on admirait le plus intéressant, le plus original, le plus curieux, le moins posé de tous les portraits, celui de *Madame A. E.*, bien chiffonné dans une jolie tonalité, signé de M. Mercié ».

En 1901, au Cercle de l'Union Artistique, puis au Salon, paraissait « un gracieux sujet, charmante petite toile de M. Mercié, qui sacrifie avec bonheur au nu en une étude, délicieuse de lumière : *le Lever*. Ce morceau de chair savoureuse, d'un relief sculptural, est baigné d'une forte lumiére, qui donne un puissant intérèt à cette petite étude de maître ».

En 1902, au Cercle de l'Union Artistique, M. Mercié exposait « une *Jeune Femme*, d'un charme souverain, une étude suggestive, comme sait en produire le talent d'un sculpteur, passé maitre en fait de peinture ». Au Salon, *la Paresse*, était acquise par l'Etat.

En 1903, au Salon, « M Mercié conserve sa maitrise habituelle dans *Gillette*, dont la figure chiffonnée se détache dans une prestigieuse lumière, puis dans le *Portrait de Mademoiselle A. M.*, jolie fillette, dont la physionomie apparait nerveusement enserrée sous une capote rouge. »

En 1904, au Cercle de l'Union Artistique, figurait « une *Etude* de rousse coquette, supérieurement modelée, la *Jeunessé*; puis au Salon, *Midinette* et le *Repos de Diane*.

Parmi les œuvres les plus importantes de M. Antonin Mercié, signalons encore *Vénus au bain*, actuellement au Musée du Luxembourg, puis *Dalila*, le *Retour de l'Enfer*, la *Premiere Etape*, *Vénus blessée*, *Léda* au *Cygne Noir*, etc.

(1) Voir *Livre d'Or des Sculpteurs Exposants*.

Digitized by Google

MERSON, Luc-Olivier, MEMBRE DE L'INSTITUT en 1892.

Atelier : *18* bis, *rue Denfert-Rochereau*, Paris-5e.

L'artiste est né à Paris, en 1846. *Prix de Rome* en 1869, le peintre obtenait une Médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. L'Académie Nationale des Reaux-Arts lui ouvrait ses portes en 1892; en 1900, il était fait *Officier* de la Légion d'honneur.

Parmi les œuvres exposées en ces dernières années, nous retiendrons les dessins de la décoration de l'Opéra-Comique, qui furent exposés au Cercle Volney en 1899 ; « on y admire le coup de crayon plein de fougue, mais toujours d'une correction parfaite, qui donne à ces compositions un caractère hautement décoratif. »

En 1900, au Cercle Volney, on admirait des *Etudes dessinées*, « très nettes, vigoureuses d'allure et de mouvement, tout en étant enserrées sous un trait frêle. »

En 1903, au Cercle Volney, l'artiste remportait un grand succès de curiosité avec une toile symbolique : *Mortes!* puis au Salon paraissait l'*Annonciation*, « sujet religieux, délicatement peint, avec une certaine richesse décorative. »

En 1904, à l'exposition de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs au Cercle de la Librairie, M. Luc-Olivier Merson exposait trois dessins et une composition décorative pour l'illustration d'un ouvrage de M. Paul Sébillot.

MICHEL François-Emile, MEMBRE DE L'INSTITUT en 1892.

Atelier : *9, Avenue de l'Observatoire*, Paris-6e.

L'artiste obtenait une Médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. L'Académie Nationale des Beaux-Arts lui ouvrait ses portes en 1892. Il obtenait une nouvelle Médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

Parmi les œuvres les plus récentes du peintre, nous signalerons son envoi au Salon des Artistes Français, en 1899 : « *Côte de la Méditerranée*, toile qui plait par son caractère d'exactitude, dans la répartition de la lumière, sans ces excès, vers lesquels penchent les peintres des pays ensoleillés. » En 1900, au Salon, il exposait : *Presqu'île de Gien* (Var) puis, en 1901, deux toiles : *Clairière en Forêt* et *Tamaris* (Var); en 1902, *Bords de la Coase* (Auvergne) et *Avril*, à Juan (Provence).

En 1903, au Salon, « *Un Ravin à Alaccio* a été dépeint par M. Michel avec une puissance, une richesse de végétation bien remarquables; on ne se lasse d'admirer cette gamme luxuriante de tons verts, décrits dans leur variété infinie, sous la lumière brillante du ciel de l'Italie. Quelle douceur d'effet, répandue sur ce site enchanteur, cadre charmant pour les rêves des poètes et des amoureux! Quel merveilleux relief des différents plans de ce paysage, si pittoresque, qui nous séduit par la richesse prestigieuse de son décor! »

Digitized by Google

En 1904, au Salon, « le remarquable talent de M. Michel, dans une description magistrale de toute beauté, inspirée de l'étude de la nature, nous décrit les puissantes frondaisons des arbres qui élèvent majestueusement leurs cimes, au milieu d'une éclaircie, d'un bien poétique effet. Le robuste pinceau de l'artiste sait évoquer avec puissance les ramures hautaines des vétérans de la *Forêt* ».

MOROT, Membre de l'Institut en 1898.

Atelier : *11, rue Veber*, Paris-16e.

L'artiste est né à Nancy, en 1850. *Prix de Rome* en 1873, il obtenait la *Médaille d'Honneur* du Salon, en 1880, un Grand Prix à l'Exposition universelle de 1889, un *Grand Prix* à l'Exposition universelle de 1900, puis était nommé *Officier* de la Légion d'honneur en 1900. Reçu en 1898 à l'Académie Nationale des Beaux-Arts, M. Morot est professeur démissionnaire de l'Ecole des Beaux-Arts.

Parmi les dernières œuvres exposées par le peintre, nous noterons, en 1898, au Cercle de l'Union Artistique, le « *Portrait de M. Dehaynin*, d'une exécution tout à fait supérieure, et le *Portrait de Mademoiselle B.*, conçu dans une note très artistique : les traits, sommairement et finement indiqués sous un voile de poudre, ressortent sur les blanches vagues du tulle et des dentelles, produisant un heureux contraste, dont le peintre a su profiter pour arriver à l'effet ».

En 1899, au même Cercle, apparaissait sous la signature de l'artiste, un « *Portrait* d'homme à barbe blanche d'un effet puissant; à l'analyse, l'observateur découvre de très belles parties qui font de cette toile un morceau de choix, faisant grand honneur au talent du peintre qui l'a exécuté ».

En 1900, au Cercle de l'Union Artistique, « le *Portrait de M. Detaille*, par M. Morot, est l'un des plus entourés ; parfait de ressemblance, ce portrait a une très belle allure ». Au Salon, l'artiste exposait un portrait, très fini, très léché de M. Edouard Dumont.

En 1901, au Cercle de l'Union, M. Morot exposait le *Portrait de M. P. B.*, « d'une correction parfaite : la tête est éclairée d'une façon magistrale ». Au Salon, « comment ne pas admirer ce beau Portrait de Madame A. C., où M. Morot a mis la marque d'un grand talent? Cette femme, élégamment drapée dans ses vêtements noirs, opposés, en un contraste puissant, à la fourrure blanche, jetée sur les épaules, est d'une correction merveilleuse, d'un relief rare ». L'artiste était encore représenté par l'*Ancien Parc de Neuilly*, avec ses arbres finement profilés.

En 1902, le peintre exposait : *Au Tableau*. « Ici, l'on voit que la chasse n'est pas seulement un amusement, si l'on en juge par la joie et l'allégresse que montre l'escorte qui accompagne la dépouille d'un lion, péniblement portée par cinq nègres vigoureux qui se pressent d'amener à leur bateau la dépouille du terrible Roi des Animaux ».

En 1903, au Salon, on admirait « de M. Morot un garçonnet représenté dans un intérieur et orné d'un petit air de résignation, gentillet ».

En 1904, au Salon « les Portraits de *Madame Morot et sa Fille* étaient prestement dépeints par le pinceau de l'artiste : les personnages y sont vivants ; l'œuvre, d'un séduisant effet d'ensemble, parait enlevée avec une *maëstria* remarquable ».

Digitized by Google

Digitized by Google

II

GRANDS PRIX DE ROME

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PRIX DE ROME

Chaque année, le *Prix de Rome* est proclamé, à la suite d'un concours, comportant plusieurs degrés. Depuis 1903, les femmes peuvent y prendre part. Il y a des années, comme en 1904, où il n'y a pas de Premier Grand Prix. Le Premier Grand Prix de Rome part pour Rome, où il devient pensionnaire de la Villa Médicis pendant trois ans; chaque année, il est tenu d'envoyer à Paris un spécimen des travaux qu'il a exécuté dans l'année; ces envois donnent lieu à une exposition publique qui se fait à l'école des Beaux-Arts.

Digitized by Google

Digitized by Google

Parmi les Peintres exposants, nous relèverons les noms de quarante-quatre artistes français, qui ont été Grand Prix de Rome. Ce sont, en suivant l'ordre chronologique :

MM.

Hébert, 1839;
Barrias (*Félix-Joseph*), 1844);
Aubert (pour la gravure), 1844;
Bouguereau, 1850;
Giacomotti, 1854;
Didier (*Jules*), 1857;
Henner, 1858;
Lefebvre (*Jules*), 1861;
Girard (*Albert*), 1861;
Monchablon, 1863;
Layraud. 1863;
Maillard. 1864;
Feu Blanc (*Paul-Joseph*), 1867;
Merson (*Luc-Olivier*), 1869;
Lematte, 1870;
Toudouze, 1871;
Ferrier, 1872;
Morot, 1873;
Besnard, 1874;
Comerre, 1875;
Wencker, 1876;
Chartran, 1877;

MM.

Schommer. 1878,
Fournier (*Louis-Edouard*), 1881;
Popelin, 1882;
Baschet, 1883;
Pinta, 1884;
Axilette, 1885;
Danger, 1887;
Laurent (*Ernest-Joseph*), 1889;
Devambez, 1890;
Lavalley, 1891;
Lavergne, 1892;
Leroux (*Jules-Marie-Auguste*), 1894;
Déchenaud, 1894;
Larée, 1895;
Moulin, 1896;
Gibert, 1898;
Laparra, 1898;
Roger, 1899;
Sabatté, 1900;
Sieffert. 1902;
Guétin, 1902;
Monchablon (*André-Jean*), 1903.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Retour du Marché, d'après un croquis de M. Jean Aubert.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
AND TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

PRIX DE ROME

AUBERT *Jean-Ernest*, peintre et graveur, Prix de Rome en 1844.

Atelier : *15, Villa Dupont*, Paris-16e

L'artiste est né à Paris en 1824. Elève de MM. Paul Delaroche et Martinet, il s'adonna au genre de la figure. Après avoir fait de la gravure et avoir été grand-prix de Rome pour cette branche de l'art, il se consacra bientôt exclusivement à la peinture et exposa successivement aux Salons : *Jeunesse*, toile qui orne le Musée de Laon (Aisne); *La Leçon d'Astronomie*; *Miroir aux Alouettes ; Conférence aux Amours*, œuvre qui a figuré à l'Exposition universelle de 1889; *La Brise ; Diorama de l'Amour*, etc.

En 1899 l'artiste était représenté au Salon. « Dans un genre voisin de la fantaisie, mais où se décèle une exécution charmante, M. Aubert nous montre en ses *Joueurs de Dames* deux petits amours délicieusement posés, les yeux fixés sur un damier où se livrent, entre les dames, les batailles du jeu ; l'idée ingénieuse, simplement esquissée, est intéressante à suivre dans l'exécution. » En 1902, nous retrouvons le prestigieux pinceau de M. Aubert, qui séduit toujours par le côté aimable et gracieux de sa peinture : son *Printemps* est un sujet très attrayant : cette jeune femme, s'appuyant sur un Amour, est d'une invention charmante et rappelle le délicat genre du maitre.

M. Aubert a été le peintre des Amours ; il est l'un des derniers représentants de ce symbolisme aimable qui eut autrefois. avec *Hamon* et tout le petit groupe des *néo grecs*, un moment de véritable splendeur. Cet artiste se remarque par l'ingénuité et la délicatesse de la pensée, toujours traduite sous une forme intéressante par l'intermédiaire de ces petits amours qui firent fureur, il y a quelques trente-cinq ou quarante ans, pendant le Second Empire. Mais presque tous les tableaux du peintre sont à l'étranger, en Amérique, en Ecosse, en Angleterre ; le Musée de Laon et celui d'Altenburg possèdent quelques toiles du peintre.

En 1861, il remportait au Salon une troisième Médaille, puis une deuxième médaille en 1878. A l'Exposition universelle de 1889, il obtenait une Médaille d'argent et était *décoré* de la Légion d'honneur. Le peintre est, en outre, *Officier d'Académie*.

M. Aubert a été pendant vingt ans professeur à l'Ecole Sainte-Barbe ; dans son atelier il n'a cessé de donner des leçons particulières de peinture aux dames. Parmi les principales élèves de l'artiste, nous mentionnerons la *Princesse Blanche de Nemours, Miss Emily Hart, Mademoiselle Juliette Thibault* et un grand nombre de femmes du monde.

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par deux de ses œuvres importantes : *L'Amour s'en mêle* et *Départ pour Paris*.

Ajoutons que M. Aubert, quoique octogénaire, ne ressent nullement le poids des années ; plein d'activité, il peint, il dessine toujours : de ce moment, il prépare encore deux grandes toiles pour le prochain Salon.

Digitized by Google

AXILETTE, Prix de Rome en 1885, Chevalier de la Légion d'honneur, en 1903.

Atelier : *8, Avenue Frochot*, Paris-9e

M. Axilette a exposé presque tous les ans au Salon des Artistes Français ; il y remportait en 1891 une *Médaille de deuxième classe* qui le mit *Hors concours*.

En 1903, à l'occasion du centenaire de l'installation de l'Académie de France, à Rome, à la villa Médicis, il était nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur*.

Parmi les œuvres principales exposées en ces dernières années, nous noterons son envoi au Salon de 1897, *L'Humanité, la Patrie, la Muse Sociale*, plafond destiné au Musée Social. « En ce beau groupe drapé, l'Humanité domine ses deux compagnes vers lesquelles elle étend les mains d'un mouvement superbe ; la grandeur calme de cette toile est réellement impressionnante. »

En 1900, à la Société des Pastellistes, M. Axilette exposait un très beau *Portrait de la Princesse*, au suave profil ; au Salon, nous relevons un curieux paysage aux tendances impressionnistes : *les Bords du Morin*.

En 1901, aux Pastellistes « le *Portrait de Madame Y. S.*, finement découpé en une jolie précision des détails, est vigoureusement assis et d'un beau relief ».

En 1903, nous retiendrons au Salon, une « gracieuse étude de tons verts, « *Perlo* » et un *Portrait* « d'homme du monde, se détachant avec élégance sur un fond de paysage ».

BARRIAS *Félix-Joseph*, Prix de Rome en 1844, avec un *Cincinnatus recevant les ambassadeurs du Sénat Romain*.

Atelier : *54, rue de Bruxelles*, Paris-9e.

Né en 1822, l'artiste a exposé régulièrement tous les ans au Salon de la Société des Artistes Français depuis 1847. Il a obtenu une *Médaille d'or* à l'Exposition universelle de 1889 et est *Officier* de la Légion d'honneur depuis 1898.

Au Salon de 1901, il exposait deux portraits : *Portrait de M. V.* et le *Portrait de M. A. Marmontel* ; en 1902, le *Portrait de M. Chekri-Ganem*.

En 1903 « des portraits vivants, exécutés sans prétention : le *Portrait de Madame J. de M.*, en particulier, possède un beau relief, un détaché sculptural, qui fait honneur au maître ».

En 1904, paraissait au Salon une esquisse, *la Conversation*, qui fut achetée par l'Etat.

Digitized by Google

BASCHET, Prix de Rome en 1883.

Atelier : *12, rue de l'Abbaye*, Paris-6e.

Né en 1862, l'artiste s'est surtout spécialisé dans le genre du portrait ; il compte de nombreux succès en ce genre. Après avoir obtenu une *Médaille* de deuxième classe au Salon de la Société des Artistes Français en 1889, il fut mis *Hors concours*. Nommé *Chevalier* dans l'ordre de la Légion d'honneur, il reçut une *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Parmi les œuvres les plus récentes que le peintre ait exposées, rappelons son envoi au Salon de 1897. « M. Baschet a un tout petit cadre, consacré à une femme déjà d'un certain âge. Mais quelle finesse d'exécution ! Comme tous les contours sont bien enserrés d'un trait ferme. Ce portrait, par la précision élégante des lignes, la fraîcheur du coloris, est réellement supérieur. » En 1899, au Salon, l'artiste exposait des « *Portraits de Famille* exécutés dans une note originale, qui lui valut les éloges de la presse et du public. »

Au Salon de 1901, l'artiste exposait « un merveilleux *Portrait* de fillette au piano, puis *Le Portrait de mon Frère*, aussi remarquable de simplicité, mais bien vivant ».

Au Salon de 1902, figurait le *Portrait de M. Mourier*.

Au Salon de 1903, paraissait « de M. Baschet un *Portrait* de dame, délicieusement souriante, assise dans un jardin, non loin de la mer, puis un magnifique *Portrait de Madame H.*, présentant un assortiment de tons blancs et noirs du plus heureux effet ».

BESNARD, Prix de Rome en 1874, l'un des Fondateurs de la Société Nationale des Beaux-Arts. Commandeur de l'Ordre des Saint-Maurice et Lazare (Italie) en 1902, Commandeur de la Légion d'honneur en 1903.

Atelier : *17, rue Guillaume-Tell*, Paris-17e.

Toujours à la poursuite de reflets de lumière originaux, le peintre s'est fait connaître par des recherches de coloris, aussi intéressantes que variées. De sa palette de feu, rutilante de couleurs imprévues, il a su tirer une gamme étendue de tons, d'une originalité toujours saisissante. En ces dernières années, le peintre s'est produit surtout aux expositions du Cercle Volney, des Pastellistes, et aux Salons de la Société Nationale.

En 1896, il présentait au Salon « *La Cascade*, montrant chez le peintre une vision de couleurs, qui est, certes, loin d'être ordinaire », puis en 1898. « *Onze Panneaux* sur la *Montagne*, dans une note luxuriante de couleurs, *Flamenco*, pure fantaisie de coloris, *Un Marché*, très lumineux avec tous ses chevaux, dont la robe est parée des couleurs les plus brillantes ».

M Besnard n'a pas encore épuisé les ressources de sa palette, qui lui fournit, d'une façon incessante, des effets de coloris toujours nouveaux ; aussi est-ce l'un des peintres les plus intéressants de l'Ecole moderne.

Digitized by Google

En 1900. le peintre, invité à la Société Internationale, « y présentait sa fougue de coloris habituelle : de loin, on est attiré par ses toiles, mais de près l'impression s'efface. Aussi la peinture de l'artiste gagne-t-elle à être vue à distance et c'est pourquoi sa décoration murale présente un caractère si puissant : c'est là en effet que triomphe sans conteste le grand talent du maître ». A l'Exposition de la Société des Pastellistes, le peintre exposait un « *Sourire* heureusement trouvé et un portrait, assez curieux de *Madame Lemaire*, en posture de travail. »

En 1901, il exposait au Salon un *Portrait de Madame X...*, et *Féerie Intime*.

En 1902, paraissait « l'*Ile Heureuse*, panneau décoratif, brossé avec cette ingéniosité d'invention, cette verve, qui caractérisent le talent de M. Besnard, représenté, encore ici, par l'excellent *Portrait de M. Denys Cochin* ».

En 1903. au Salon nous admirons « des *Portraits*, toujours magnifiquement mis en lumière. » Au Salon d'Automne, « M. Besnard nous ramène à une vingtaine d'années en arrière avec une *Légende Ecossaise*, séduisante interprétration, ornée d'un éclaboussement de lumière, éclairant d'une façon magistrale le groupe amoureux qui s'enfuit, à cheval, d'un fond noir vers l'horizon des espoirs et aussi des illusions ; l'*Intérieur d'Eglise à Londres* est encore une fort belle œuvre, où s'accuse, puissamment reliéfé, le profil marmoréen d'une jeune fille pieuse; ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces contrastes de lumière et d'ombre, émanent de l'un des plus audacieux coloristes de notre époque ».

En 1904. aux Aquarellistes, le peintre présentait une *Etude*, d'un bien grand charme artistique, puis au Salon de la Société Nationale, des *Portraits* : « le Portrait de S. A. I. la Princesse Mathilde, se détachant sur un ensemble de tons rouges, avec un éclairage à la lampe est d'un curieux effet; nous lui préférons pourtant le *Portrait de l'Amiral Sir Edmond Commer Well*, qui, dans son canot, barre en main, possède une allure vivante et un air nature saisissant. »

BLANC *Paul-Joseph*, Prix de Rome en 1867, décédé en 1904.

CHARTRAN, Prix de Rome en 1877.

Atelier : *Boulevard Victor-Hugo*, à Neuilly-sur-Seine (Seine).

Si nous passons en revue les principales œuvres exposées par l'artiste en ces dernières années, nous relèverons, en 1897, au Salon de la Société des Artistes Français, les *Matines à la Grande-Chartreuse*. « M. Chartran a su donner à ses personnages des figures d'expression réellement vivantes sous un éclairage extraordinaire ; cette belle œuvre mérite plus qu'une citation banale ; elle est de tous points parfaite. L'artiste semble avoir, dans la science de l'éclairage des personnages, dans la sincérité du rendu des expressions, atteint une perfection difficile à dépasser. » En 1898, au Cercle de l'Union Artistique, le peintre présentait un « *Portrait*,

Digitized by Google

Portrait de Mademoiselle Maillart, joliment posé ». Au Salon, « l'artiste montrait de petites scènes grecques brillantes; nous retiendrons particulièrement *Hélène*, présentée dans tout l'éclat de la beauté physique, au milieu de femmes qui se préparent à l'habiller et à la parer de tous ses joyaux ».

MONCHABLON, Prix de Rome en 1863.

Atelier : *1 bis, Boulevard Gouvion-Saint-Cyr*, Paris-17e.

M. Monchablon, est né dans les Vosges. Prix de Rome en 1863, il était Artistes Français, rappelons en 1889, un « *Jeune Homme au Grand Chapeau* : l'étude d'éclairage de la figure est heureuse » ; en 1900, « un *Portrait*, très puissant d'expression, heureusement repoussé par un fond rouge ». En 1901, « sous prétexte de *Coquetterie*, M. Layraud nous décrit une femme nue couchée, jouant complaisamment du miroir ; avec l'opulence des formes, on admire la belle construction de ce nu fortement charpenté et la richesse de la lumière, qui vient s'épanouir sur les différentes parties du sujet ». L'artiste exposait en outre le *Portrait de M. Loubet, Président de la République*, commandé par le Conseil d'Administration de la Caisse d'Epargne de Montélimar.

LEFEBVRE *Jules*, Prix de Rome en 1891, Membre de l'Institut (Voir page 37).

LEMATTE *Jacques-François-Fernand*, Prix de Rome en 1870.

Atelier : *à Toislay*, par *Saint-Rémy-sur-Avre* (Eure-et-Loir.)

L'artiste est né le 26 juilllet 1850, à Saint-Quentin, dans l'Aisne. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, élève de l'école de Maurice Quentin de La Tour, à Saint-Quentin ; et de Cabanel, Grand Prix de Rome en 1870, il fut surtout peintre d'histoire.

Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons, rappelons, en 1873, *le Portrait de Madame L.*, qui lui valut une troisième Médaille; en 1876, *Oreste poursuivi par les Furies* ; cette toile fut récompensée d'une *première Médaille*, qui mit l'artiste *hors-concours* ; en 1878, *la Famille*, commandée par la Ville de Paris, pour la mairie du XIIIe arrondissement ; puis de 1880 à 1883, cinq peintures décoratives pour l'Hôtel de Ville de Reims. En 1893, « M. Lematte nous fait assister à la *Lecture d'une bulle du Pape Nicolas*, instituant l'Université de Montpellier en 1289. La scène se passe en présence des professeurs et des étudiants des diverses Facultés. Si les personnages sont alignés un peu symétriquement, l'ensemble pourtant en reste assez imposant, L'expression des physionomies est parfois heureuse : tous écoutent avec intérêt la lecture de la bulle, qui, en donnant à leurs écoles une existence officielle, ne peut que contri-

Digitized by Google

GIRARD *Albert*, Prix de Rome en 1861.

Atelier : *69, rue de Courcelles*, Paris-8e.

L'artiste est *hors-concours* aux expositions de la Société des Artistes Français. Parmi les dernières œuvres exposées, rappelons l'envoi du peintre au Salon de 1899. « L'artiste nous ramenait à soixante ans en arrière, à l'*Expédition des Portes de Fer*. On voit en cette toile, un assez grandiose effet de nature, opposé à la petitesse de l'homme, même quand il veut conquérir la Terre. » Au Salon de 1900, paraissait *Le Marais*, puis deux toiles au Salon de 1901 : *La Fontaine* (Kabylie) et *Matinée de Septembre* « paysage délicatement esquissé, sur lequel évoluent des ani-

MAILLART, Prix de Rome en 1863.

Atelier : *137, rue de Sèvres*, Paris-7e.

M. Maillart (Diogène-Ulysse-Napoléon) est né dans l'Oise ; élève de Léon Coignet et de S. Cornu, il fut *Prix de Rome* en 1864. A l'Exposition universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par « *A cause de la grande pitié au Royaume de France* » (réponse de Jeanne d'Arc à ses Juges), par l'*Esclave*, par l'*Été* qui décorait la Salle des Fêtes de l'Exposition, et l'artiste obtenait une Médaille de bronze.

Parmi les œuvres exposées dans ces dernières années au Salon de la Société des Artistes Français, notons, en 1897 «*L'Amour Voilé*, très poétique composition agencée au sein d'une atmosthère lumineuse». Au Salon de 1899, « l'histoire de Jeanne d'Arc tentait le pinceau du peintre. M. Maillard cherchait à expliquer le beau rôle de Jeanne prenant les armes *A cause de la grande pitié au Royaume de France*. Sous un ciel qui sent la poudre et l'orage, l'héroïne, suivie de toutes les forces valides de la France, de tous les combattants que son enthousiasme a groupés autour d'elle, apparaît chevauchant entre une double haie de souffreteux, de miséreux, morts ou mourants, très fortement groupés au premier plan. Ce tableau, bien compris, heureusement ordonné, présente un joli travail dans la disposition des personnages ; la scène, mouvementée sans excès, a grande allure ; il y a de la vie, de l'énergie dans l'interprétation de cette belle page d'histoire, qui est en même temps l'une des plus belles pages écrites par le peintre pour la postérité. » En 1900, M. Maillard exposait au Salon des Artistes Français le *Portrait de Chelles, de l'Odéon*; en 1901, le *Portrait de Son Eminence le Cardinal Langénieux*, et le *Portrait en pied de Mademoiselle J.-M. Maillard*, descendant un escalier, royalement posée, puis en 1902, les portraits de *Monseigneur Pelacot* et de *Monseignaur Douais*.

Au Salon de 1903, l'artiste exposait deux toiles, d'une belle précision, sous une forte lumière, inspirées des traditions de style dans la Grèce : *Peintres de Vases Grecs*, *l'Aède Phaemios*.

En 1904, à l'Exposition de l'Automobile-Club, le peintre exposait une « *Manon Lescaut*, bien intéressante, une fantaisie *Sous l'Empire* et un

Digitized by Google

MILLIATION

Portrait de Mademoiselle Maillart, joliment posé ». Au Salon, « l'artiste montrait de petites scènes grecques brillantes; nous retiendrons particulièrement *Hélène*, présentée dans tout l'éclat de la beauté physique, au milieu de femmes qui se préparent à l'habiller et à la parer de tous ses joyaux ».

MONCHABLON, Prix de Rome en 1863.

Atelier : *1 bis, Boulevard Gouvion-Saint-Cyr*, Paris-17e.

M. Monchablon, est né dans les Vosges, Prix de Rome en 1863, il était nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1897 et obtenait une *Médaille d'argent*, à l'Exposition Universelle de 1900, où son talent était représenté par le *Portrait de M. Méline*, et *Portrait de M. Buffet*.

Parmi les œuvres exposées en ces dernières années, citons en 1897, au Cercle de l'Union Artistique, « un beau groupe formant les portraits de *M. et Madame Augé de Lassus*, dans une pose bien aisée ». Au Salon des Artistes Français, « *L'Armée de Terre et l'Armée de Mer, rendant hommage aux tombes des Soldats et Marins morts pour la Patrie*, représentait, en une note touchante de simplicité, une peinture décorative d'un grand caractère ; puis, un *Portrait de Napoléon à Sainte-Hélène*, d'une expression remarquable. » Au Cercle de l'Union Artistique, en 1898. « de M. Monchablon, nous relevons les *Portraits* de deux jeunes filles ; celle qui accueille le spectateur avec son plus bienveillant sourire, nous séduit par les qualités du coloris ». Au même Cercle, en 1899, « M. Monchablon s'attache à la représentation exacte du modèle : le *Portrait de M. D.*, bien précisé, poussé dans les détails, présente un caractère tout à fait fini ».

En 1900, le peintre exposait au Cercle de l'Union Artistique un *Portrait de M. B.* « aux détails bien soignés » ; à Paris-Province, un *Portrait*, « plein de précision, possédant un air de vie remarquable », au Salon, un « tout petit *Portrait* de femme, énergiquement brossé ».

En 1901, au Salon, on remarquait un *Bonaparte en Egypte*, et le *Portrait de Domange*; en 1902, le *Portrait de M. Pierné* ; en 1903, le *Portrait de Madame la baronne de Geismar*, « prise de face avec une netteté remarquable ». puis le *Portrait d'André Prieur*, « dont la figure bien reliéfée se détache sur un fond de paysage ».

MONCHABLON *André-Jean-Edouard*, Prix de Rome en 1903

Atelier : *Villa Médicis*, à Rome (Italie).

M. Edouard Monchablon est né à Paris, le 11 novembre 1879. Elève de MM. Jules Lefebvre et T. Robert-Fleury, l'artiste était *Prix de Rome* en 1903. Il fut surtout portraitiste et peintre d'histoire. Il exposait en 1904, au Salon de la Société des Artistes Français, le portrait expressif du peintre *Alphonse Monchablon*, qui lui valait une troisième médaille.

Digitized by Google

MOULIN, Prix de Rome en 1896.

Atelier : *9, rue Falguière, Villa Gabriel*, Paris-15e.

M. Moulin, est né à Lille, dans le Nord. Elève de MM. Bouguereau, Merson et Ferrier, il exposait au Salon en 1895, une *Famille de Pêcheurs*, qui fut récompensée d'une Mention Honorable, était *Prix de Rome* en 1896, et présentait au Salon de 1900, un tryptique, d'une composition curieuse : *La Faute* ; l'artiste obtenait une *Deuxième Médaille*, qui le mettait *Hors-Concours*. En 1904, il exposait « un groupe de femme et d'enfant, se retournant vers le spectateur et brillamment saisis, puis une évocation mythologique, *Pan* ».

PINTA, Prix de Rome en 1884.

Atelier : *23, rue Bertrand*, Paris-7e.

M. Pinta est né à Marseille. Elève de Cabanel, il exposait au Salon de 1897, une *Adoration des Mages*, « remarquable par les jolis tons discrets de lumière atténuée que le peintre a su y répandre ». En 1898, il envoyait : *Jésus pleuré par les Saintes Femmes* : « la scène se détache assez bien sur un fond sombre, avec une lumière discrète, arrivant par la porte du tombeau ». En 1899, le peintre exposait encore une grande toile : *Saint Pierre et Saint Paul avant le Supplice*, « présentant des parties de détails intéressantes ».

L'artiste obtenait une *Mention Honorable*, à l'Exposition Universelle de 1900. où le talent du peintre était représenté par l'Adoration des Mages. Au Salon de 1900, M. Pinta remportait une *Deuxième Médaille*, qui le plaçait *Hors-Concours*, aux Expositions de la Société des Artistes Français, avec « une *Cène*, pleine de calme ; les expressions des personnages, simplement illuminés, sont étudiées ; il y a beaucoup de travail dans cette immense toile, qui montre un effort des plus sérieux du peintre dans le domaine du grand art. ».

Au Salon de 1901, M. Pinta exposait un *Portrait* de cardinal : « le peintre a su se tirer assez heureusement des difficultés d'un coloris monochrôme ». Au Salon de 1904, le talent de l'artiste était représenté par : *Angélique et Roger*, et un *Portrait*.

POPELIN, Prix de Rome en 1882.

Atelier : *7, rue de Téhéran*, Paris-8.

M. Popelin, est né à Paris. Elève d'Eugène Giraud et de M. Gabriel Ferrier, l'artiste obtenait une *Médaille de bronze*, à l'Exposition Universelle de 1889, une *Médaille de deuxième classe*, au Salon de 1896, puis

Digitized by Google

une nouvelle *Médaille* de bronze, à l'Exposition Universelle de 1900, où le talent du peintre était représenté par le *Portrait de Madame Popelin*, et un pastel : *Femme Couchée*, appartenant à M. L. Dubois de l'Estang. Aux derniers Salons, M. Popelin n'a présenté que des *Portraits*.

ROGER *Louis*, Prix de Rome en 1899.

Atelier : *Villa Médicis*, à Rome.

L'artiste est né à Paris le 26 août 1874. Elève de Benjamin Constant et de M. Jean-Paul Laurens, il s'adonna à la peinture d'histoire. En 1898, il exposait au Salon de la Société des Artistes Français une grande toile : *Le Christ prêchant la foule sur les bords du lac de Tibériade*. Ce tableau lui valut une troisième médaille et le prix Lehmann de l'Institut, d'une valeur de 3.000 francs. En 1899, il envoyait une autre grande toile : *Dante, conduit par Virgile, visite le séjour des Poètes Antiques*. Il obtenait une *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

En 1894, le peintre avait obtenu la bourse Chenavard à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, puis une bourse d'Etudes en 1897 et le premier prix Chenavard de 2.500 francs. Premier second grand prix de Rome en 1897, année où il ne fut pas décerné de premier grand prix, il était admis au premier grand prix de Rome en 1899, avec le sujet : *Hercule entre le Vice et la Vertu*.

Au Salon de 1903, M. Roger présentait l'*Histoire*, « toile, où l'artiste vient nous montrer des figures expressives, fort heureusement groupées ». Le peintre obtenait une *Seconde Médaille*, qui le mettait *Hors-Concours*.

SABATTÉ *Fernand*, Prix de Rome en 1900.

Atelier : *Villa Médicis*, à Rome.

M. Fernand Sabatté est né le 14 mai 1874, à Aiguillon, dans le Lot-et-Garonne. Elève de Gustave Moreau, il débuta au Salon de 1895, avec une toile : *Grand'Mère*, qui est actuellement au Musée de Bordeaux ; en 1896, il présentait deux toiles : *Près du Feu*, que possède le Musée de Dijon, et une *Tête de Femme*, qui lui firent obtenir une *Mention Honorable*. En 1897, il présentait un *Intérieur de Saint-Germain-des-Prés*, d'une précision architecturale remarquable. Cette toile lui valut une troisième médaille et fut achetée par l'Etat, pour le Musée du Luxembourg. L'artiste exposait en outre, *Eve après le Péché*, toile acquise par M. Suzor. En 1898, l'artiste exposait au Salon, *Le Pauvre*, acheté par l'Etat, pour le Musée d'Angers ; cette toile fut choisie pour figurer à l'Exposition Universelle de 1900. Les envois du peintre furent récompensés d'une *Deuxième Médaille* et l'artiste fut placé *Hors Concours*. En 1899, au Salon, paraissait *le Porche* : « la pierre y est rendue avec une précision et une fidélité remarquables ». Cette œuvre figura à l'Exposition Universelle de 1900, où l'artiste a obtenu une *Médaille d'Or*.

Au Salon de 1900, paraissait *La Vieille Briarde*. « M. Sabatté nous y décrit avec sa science habituelle, un intérieur d'église. Cette vieille femme,

Digitized by Google

vue de face, pittoresquement attifée, est expressive. » Au Salon de 1901, la *Confession* était achetée par l'Etat. « En cette curieuse étude d'intérieur d'église, quelques personnages, sont dépeints, en une atmosphère de sérénité calme, au sein d'un décor simple ». « *Le Petit Porche* d'église, se détachant sur un coin de cimetière modeste, au premier plan, est empreint d'un grand sentiment ». L'artiste exposait en outre un dessin, une « *Tête de Christ*, étude, dont on admire la valeur d'exécution ». Au Salon de 1902, M. Sabatté exposait, *Il Picolo Cerinaio*, tableau appartenant à M. J.-G. Tate, en 1903, *Eve après le Péché*; enfin, en 1904, Saint Gérôme.

M. Sabatté s'est aussi adonné à la sculpture et a conquis dans cette branche de l'art, une réputation du meilleur aloi (1).

SCHOMMER, Prix de Rome en 1878.

Atelier : *83, Boulevard Bineau*, à Neuilly (Seine).

L'artiste, *Hors Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français, est Chevalier de la Légion d'Honneur.

Parmi les œuvres récentes exposées en ces dernières années, nous signalerons, au Salon de 1897, « *La Charge des Grenadiers de la Garde, à Eylau*, toile très mouvementée : tous ces cavaliers, sabre au clair, se détachent vigoureusement sur un fond brouillé »; au Salon de 1899, « un *Plafond*, destiné à la salle de doctorat de la Nouvelle Sorbonne : la décoration est la simplicité même et l'on peut dire que le nombre des personnages est restreint au minimum nécessaire. Cette simplicité de la conception s'unit à la clarté de l'exposition : ce sont là les deux mérites fondamentaux de toute création décorative, quelle qu'elle soit, quand elle est destinée à parler aux yeux du public. Un seul personnage y représente l'homme de science, de cette science du bon vieux temps, qui ne comportait que des moyens d'investigation, bien éloignés de la puissance de ceux qu'a pu utiliser la science actuelle ; mais elle mérite de ne point tomber dans l'oubli. *Non oblita patrum veri studiosa inventus*. Tel est le thème sur lequel le peintre a greffé son développement. Dans la partie allégorique, la vérité apparaît, présentant son miroir à la science, à l'étude, etc. La composition, très sobre, s'allie à une note juste, sans excentricité, du coloris : l'ensemble reste d'un bel effet, attachant pour celui qui sait goûter le calme des expressions, la justesse des tons dans un sujet, qui supporte facilement un peu de la sévérité de la science qu'elle est destinée à rappeler. » Enfin, au Salon de 1902, M. Schommer exposait un *Portrait* et un plafond : *La Richesse*.

Au Salon de 1903, paraissait une grande œuvre décorative : deux plafonds, fragments de la décoration de la voussure de la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Tours, dont l'ensemble qui comprend 13 surfaces a été confié au même artiste; ces deux plafonds représentent *François Ier* et *Henri II*. « L'ensemble de cette décoration est d'une belle harmonie, faite sans surcharge de personnages, sans fla-fla de coloris; les figures principales s'envolent avec une maëstria remarquable, également repoussés par les

(1) Voir Livre d'Or des Sculpteurs Exposants.

Digitized by Google

personnages populaires du premier plan, heureusement posés et les héros d'arrière-plan, plus effacés. En cette belle œuvre d'artiste, le talent du peintre apparait dans toute sa force calme, faite de pondération et de mesure. Le contraste, qui s'établit entre les différentes parties d'un même sujet est heureusement mis en valeur ; l'ensemble se tient par tous ses détails, qui s'accordent avec une harmonie parfaite, tout en étant traités simplement par un pinceau qui se meut sur la toile avec une belle aisance. »

SIEFFERT, 1er Prix de Rome en 1902.

Atelier : *Villa Médicis*, à Rome.

Elève de Gérôme et de MM. Albert Maignan et Gabriel Guay, l'artiste présentait au Salon de 1899, l'*Ombre de Clytemnestre et les Euménides*, toile qui lui valut une troisième médaille.

« Dans l'*Ombre de Clytemnestre et les Euménides*, le peintre nous emmène en pleine antiquité : le tableau se présente dans une note sombre de coloris ; mais on suit avec facilité la pensée du peintre, qui s'est attaqué hardiment à l'interprétation de l'un des passages les plus dramatiques au sens grec et aussi les plus difficiles à représenter, au sens moderne, de la tragédie d'Eschyle. » En 1901, paraissait la *Sagesse*, « tableau de piété familiale; bien doucement esquissé et imprégné d'un joli caractère poétique, qui rappelle ces vers de Verlaine :

. . . . . .
La fatigue charmante et l'attente adorée
De l'ombre nuptiale et de la douce nuit.
. . . . . .

dont le peintre s'est inspiré avec grand bonheur. »

En 1902, M. Sieffert exposait le *Portrait de M. Pémartin* ; en 1903, le *Portrait de M. Roger de la Selle*.

WENCKER, Prix de Rome en 1876, Officier de la Légion d'honneur en 1900.

Atelier, *6 bis, rue Ballu*, Paris-9e.

M. Wencker est né à Strasbourg, en Alsace. Elève de Gérôme, il fut surtout peintre d'histoire, mais exécuta aussi un nombre considérable de portraits. Il débutait au Salon de 1873, avec le *Portrait du Colonel Hepp*, et depuis, il figura, à peu près régulièrement à tous les Salons de la Société des Artistes Français. En 1876, il obtenait une *Mention Honorable* et était la même année, *Grand Prix de Rome*. En 1877, il remportait une *Deuxième Médaille*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours*. En 1879, paraissait le *Portrait de M. Engel Dollfus* ; en 1886, le *Portrait de la Princesse Brancovan* ; en 1887, le *Portrait de la Princesse Gortschakoff* ; *Boulanger*,

Digitized by Google

Maître-Ferronnier, etc., et à tous les Salons, le peintre envoyait un ou deux portraits d'hommes et de femmes.

Parmi ses tableaux les plus importants, nous retiendrons en 1881, *Prédication de Saint-Jean Chrysostôme*, qui, achetée par l'Etat, appartient aujourd'hui au Musée du Puy ; en 1887, *Lecture dans un Marché* (Italie) ; en 1890, *Artémis*, tableau qui fut acquis pour le Musée du Luxembourg ; en 1895, *Baigneuses d'Eté* ; en 1897, *Nymphe Chasseresse ;* en 1900, *Soir d'Eté* ; en 1901, le *Christ* : « *Venez à Moi*. Cette toile religieuse eut un grand retentissement. « Un Christ, étrangement lumineux, dit à la foule ces paroles : *Venez à Moi*. En cette réunion de personnages de tout âge et de toute condition, qui se pressent, pour entendre, les paroles du Sauveur, on est séduit par la grande variété des attitudes et des expressions, par l'éclairage remarquable de ces figures, animées par la foi, qui font de ce tableau l'un des plus intéressants de tout le Salon. » Enfin, au Salon de 1904, le peintre exposait un délicieux « *Portrait de Madame de L.*. Ce séduisant morceau offre de puissants contrastes de blancs et noirs, qui viennent donner un magistral relief au sujet. »

En dehors des œuvres, déjà citées, nous rappellerons encore *Jeunes Filles et Fleurs*, toile qui appartient au Musée d'Alençon, *Lapidation de Saint-Etienne* et *Sainte-Elisabeth de Hongrie*, qui ornent aujourd'hui le Musée de Châteaudun. Le Musée de Mulhouse, possède encore de l'artiste trois tableaux de genre ; enfin, à la Sorbonne, se trouve, exécutée par le peintre, la *Pose de la Première Pierre de la Sorbonne*.

Ajoutons que M. Wencker, *Chevalier* de la Légion d'Honneur, en 1887, a remporté une *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1889. et qu'il a été nommé *Officier* de la Légion d'Honneur, en 1900.

Digitized by Google

III

PRIX DU SALON ET PRIX NATIONAUX

BOURSES DE VOYAGE

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PRIX DU SALON, LES PRIX NATIONAUX

ET

LES BOURSIERS DE VOYAGES

En 1874, le Directeur des Beaux-Arts, M. le Marquis de Chennevières, proposait d'accorder aux jeunes peintres les moyens d'aller à Rome pour y étudier pendant trois ans. Ces nouveaux privilegiés étaient désignés par le jury des récompenses et formaient les *Prix du Salon*. En 1881, un arrêté ministériel instituait, à côté des Prix du Salon, des *Bourses de Voyage* au nombre de neuf entre peintres, sculpteurs, architectes, graveurs en médailles, graveurs en taille-douce. Le Prix du Salon devait alors être attribué à l'artiste français, peintre, sculpteurs, graveur ou architecte, âgé de moins de *trente-deux ans*, qui, par la qualité de son œuvre exposée, paraîtrait le plus propre à profiter d'un séjour de *deux années* à l'étranger, *dont une en Italie*. Le Prix du Salon s'appelle aujourd'hui, depuis la Fondation de la Société Nationale, *Prix National*. Les lauréats du Prix du Salon et des Bourses de Voyage sont aujourd'hui désignés par le Conseil supérieur des Beaux-Arts ; ils se sont groupés depuis un certain nombre d'années en une Association Amicale qui, en 1901, organisa au Grand Palais, une intéressante exposition pour fêter le 25e anniuersaire de la fondation des Prix du Salon (1).

La durée de la pension (4.000 fr.) etait réduite à deux années pour les Prix du Salon et fixée à une année pour les Bourses de Voyage. Entière liberté était laissée aux lauréats pour voyager à leur guise et séjourner où bon leur semblerait.

(1) Les renseignements qui précèdent sont extraits de la remarquable notice que M. Armand Dayot a écrite en guise de préface au catalogue de l'Exposition des Boursiers en 1901.

Digitized by Google

Les Prix du Salon

Parmi les Prix du Salon, qui rentrent dans la catégorie des peintres exposants, actuellement vivants, dont nous nous occupons dans le présent ouvrage, nous relevons en suivant l'ordre chronologique, les 14 noms suivants :

En 1875 Cormon (*Fernand*);
1876 Sylvestre (*J.-N.*);
1879 Flameng (*F.*) ;
1883 Rochegrosse (*G.*),
1884 Leroy (*Paul*) ;
1886 Marec (*V.*) ;
1889 Friant (*E.*) ;
En 1891 Gervais (*Paul*);
1893 Orange (*M*).
1896 Buffet (*Paul*) ;
1898 Royer (*H.*) ;
1899 Chabas (*P.*) ;
1900 Wery (*E.*) ;
1902 Tardieu (*Victor*).

Digitized by Google

PRIX DU SALON

BUFFET *Paul*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes français.

Atelier : *71*, *rue Jacques-Dulud*, à Neuilly (Seine).

M. P. Buffet est né à Paris, en 1864. Élève de Boulanger et de M. Jules Lefebvre, il exposait aux Salons de la Société des Artistes Français : en 1890, *Idées Noires*, toile qui valait à l'artiste une *Troisième Médaille* ; en 1893, *Tentation du Christ*, œuvre récompensée d'une *Deuxième Médaille* qui mit l'artiste *Hors-Concours*, et achetée par l'État pour le Musée de Romorantin ; en 1894, *Défilé de la Hache*, qui fut acquis par l'État pour le Musée de Nantes et valut à son auteur une *Bourse de Voyage* ; en 1896, *Fête Antique*, toile avec laquelle l'artiste obtenait le *Prix du Salon* : l'œuvre fut achetée par l'Etat pour la Sorbonne ; en 1898, *Portrait de Ménélick*, acquis par le Musée du Luxembourg. En 1899, *Vallée d'Abyssinie* : « M. Buffet, en une grandiose vallée, représente une nature, dont les effets ne nous sont point familiers ; mais la richesse luxuriante de la végétation est rendue avec une grande force » ; en 1904, une vaste composition : l'*Ecole de Platon* : « Cette transposition à la moderne d'un sujet antique se trouve développée dans un coloris harmonieux. »

M. P. Buffet est un fidèle exposant de la Société des Orientalistes : en 1899, il présentait le *Défilé du Massif Issa*, « scène grandiose brillamment exécutée. » En 1900, « les souvenirs d'Abyssinie de M. Buffet nous révèlent la richesse au point de vue artistique de la lumière en ces pays lointains. » En 1902, l'on remarquait encore « les toiles, toujours imposantes, de M. Buffet, qui s'attache avec bonheur aux contrastes grandioses que présente la nature en Abyssinie. »

M. Paul Buffet fut encore un fidèle exposant du Cercle Volney ; à l'exposition d'ensemble de 1900, « la nature exotique possédait un représentant autorisé en M. Buffet. Celui-ci nous dépeint un *Marché aux Chevaux* protégé par le feuillage d'un sycomore gigantesque, qui étend à l'infini ses longs rameaux ombreux ; des indications brillantes de lumière laissent voir que la scène se passe au pays du soleil, en Abyssinie. » Le peintre participait la même année à une exposition particulière au même Cercle, qui attirait encore l'attention sur le talent de l'artiste : « Avec M. Paul Buffet, nous quittons les effets sombres pour nous élever en pleine lumière, en *Provence*, puis en *Abyssinie*, où le peintre a long-

Digitized by Google

temps séjourné ; il a rapporté de ce pays des souvenirs, des études, dont il se sert pour nous redire la majesté et la grandeur de cette nature, particulièrement riche, d'un caractère si imposant ; ces grandioses spectacles que le voyageur rencontre au milieu des montagnes abyssines, nous sont devenus presque familiers, grâce au prestigieux concours du pinceau de ce sympathique artiste, heureux rénovateur des sites majestueux de ces lointaines contrées. » En 1901, nous remarquions « les paysages de M. Buffet, toujours pris dans une lumière magnifique et d'un aplomb remarquable, des souvenirs d'Abyssinie, d'un grand effet, un coucher de soleil sur les rochers, d'une forte impression, un *Effet de Soir* bien puissant, et des *Bords de Rivière,* encadrés de montagnes, dont les sommets rougeoient des derniers feux du soleil couchant. »

Enfin, en 1902, à l'Exposition des Prix du Salon, « M. Buffet nous faisait voir les splendeurs de la nature aux pays du soleil ; mais sa lumière est toujours douce et harmonieuse. » Parmi les principales toiles que l'artiste y présentait, nous rappellerons : *Paysage de la Campagne Romaine,* appartenant au Cercle Volney, *Bois de Sicile*, qui appartient à M. Kempf, puis *Devant la Porte du Palais du Ras Makonnen*, toile appartenant à M. Javal, *Portrait du Ras Makonnen*, etc.

L'artiste a encore exécuté un panneau (*Vue de Sousse*) pour la gare de Lyon à Paris, et, en collaboration avec M. Waldmeier, il a effectué la décoration de la voûte, au-dessus du maître-autel de l'église de *Ville-d'Avray* (Seine-et-Oise).

M. P. Buffet a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition universelle de 1900.

CHABAS *Paul,* peintre *français*. Prix du Salon en 1899, *Medaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *23, boulevard Berthier*, Paris-17e.

M. Paul Chabas est né à Nantes. Élève de MM. Bouguereau et Tony-Robert Fleury, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1892 avec le *Portrait de Madame P. C.* ; une Médaille de Troisième Classe en 1895 avec une grande toile : *Chez M. Alphonse Lemerre, à Ville-d'Avray* ; une Médaille de Deuxième Classe en 1896 avec *Derniers Rayons* et le *Portrait de Daniel Lesueur*. Enfin, en 1899, il exposait au Salon *Joyeux Ebats*, toile qui appartient aujourd'hui au Musée de Nantes, et le Portrait de Madame Daniel Lesueur. Le Prix National lui était attribué. En 1900, il présentait *Derniers Rayons*, toile qui fut acquise par le Musée de Saint-Pétersbourg ; enfin, en 1904, le talent du peintre était représenté au Salon par *Coin de Table* et *Portrait de M. le Chevalier de Stuers*.

L'artiste était nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur* en 1902.

CORMON *Fernand,* Prix du Salon en 1875 (Voir Membres de l'Institut page 23).

Digitized by Google

FLAMENG *François*, Prix du Salon en 1879.

Atelier : *61, rue Ampère*, Paris-17e.

M. Flameng est né à Paris. Élève de Cabanel et de M. J.-P. Laurens, il recevait en 1879, en même temps que le Prix du Salon, une Deuxième Médaille qui le mettait Hors-Concours ; en 1896, il était nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Parmi les œuvres présentées par le peintre en ces dernières années, nous rappellerons, en 1898, au Cercle de l'Union Artistique « *Le Portrait de Mademoiselle X.*, d'une profondeur et d'un naturel de pose peu communs : les reflets soyeux de la robe, repoussés par le teint splendide du visage, font un effet que toutes nos mondaines trouvaient ravissant; toutes admiraient ces blancs délicieux, faisant valoir la beauté de l'expression : c'est l'un des meilleurs portraits du peintre, exécuté dans une pose difficile dont il a su se tirer avec honneur. » En 1899, au même Cercle, l'artiste présentait « une toute petite toile, d'un caractère supérieur, représentant *S. A. I. Madame la Grande-Duchesse Wladimir* : ce qui frappe, c'est le grand luxe artistique du décor de la toilette ; les tons blancs, jaunes, verts, forment la gamme la plus harmonieuse que l'on puisse imaginer, faisant ressortir la physionomie du sujet avec une ampleur remarquable. » Enfin, au Salon de 1899, le peintre exposait *Soir d'Iéna*. « M. Flameng nous montre l'enthousiasme délirant d'une jeune armée dans toute l'ivresse de la victoire, suivant Napoléon Ier à cheval, qui s'avance, calme et tranquille, au milieu de l'effervescence générale. »

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par une série de portraits, parmi lesquels nous distinguons le *Portrait de M. Bourdet*, le *Portrait de Madame Laveissière*, les dessins de la couverture de la « *Lecture pour Tous* », une aquarelle représentant la couverture pour l'*Almanach du Drapeau*, appartenant à MM. Hachette et Cie; deux aquarelles appartenant à MM. Manzi et Cie, représentant la couverture pour le *Figaro Illustré* et le frontispice pour la *Revue de l'Exposition*. Un autre dessin, appartenant à M. Manzi, représentait une *Allégorie pour le Jubilé de la Reine d'Angleterre* ; un dernier dessin, appartenant à la Banque de France, représentait le billet de mille francs. Enfin le peintre était l'auteur d'une décoration de la Salle des Fêtes, représentant *Les Industries diverses*, la *Fabrication des Tissus*, les *Industries chimiques*.

Au Salon de 1903, le peintre réapparaissait au Salon avec « deux beaux Portraits : d'abord, un groupe remarquable, aux personnages rigoureusement précisés, de *Madame la Princesse de Wagram et ses Filles*, puis c'est la beauté troublante de *Mademoiselle Sorel*, joliment attifée en marquise du XVIIIe siècle : la tête, auréolée d'une chevelure d'un blond vénitien, ressort délicieuse sous un chapeau noir à plumes du plus gracieux effet, tandis que le pinceau du maître s'est attardé à décrire les chatoiements de la lumière sur la soie de la robe et des ajustements. »

Digitized by Google

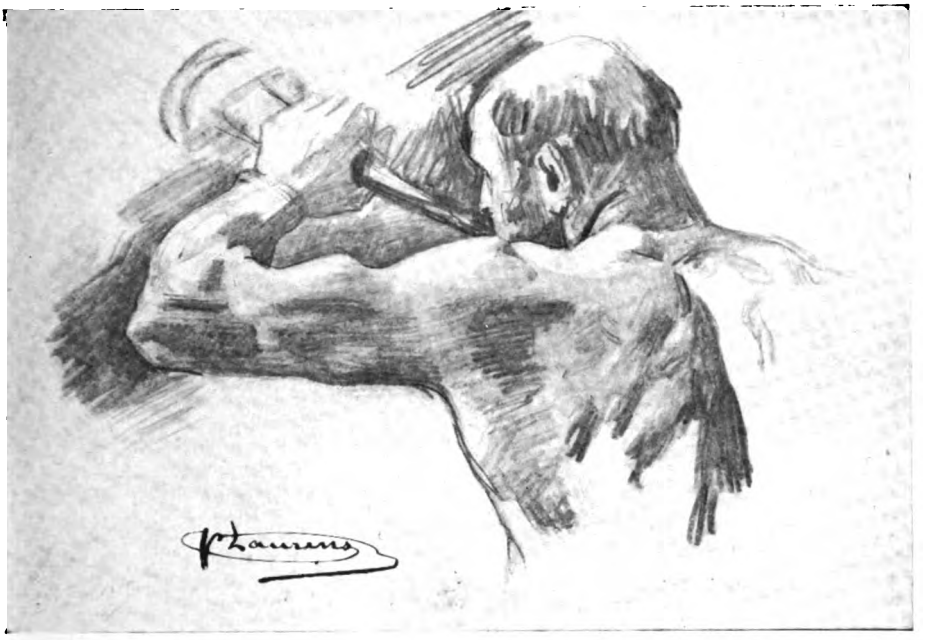
FRIANT *Emile*, Prix du Salon en 1889.

Atelier : *11, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

M. Friant est né à Dieuze, en Alsace-Lorraine, le 16 avril 1863; mais il est Français par option. Elève de Cabanel et de Devilly, il cultiva le moins possible le tableau de genre. Les principales œuvres que le peintre ait produites aux divers Salons annuels, ont été : de 1882 à 1884, des *Intérieurs d'Ateliers*; de 1884 à 1889, divers *Portraits* et tableaux; en 1889, la *Toussaint*, qui appartient au Musée du Luxembourg, et valut à l'artiste le *Prix du Salon*; en 1890, la *Lutte*, actuellement au Musée de Montpellier, la *Discussion Politique* appartenant à Madame Coquelin ; de 1890 à 1896, des tableaux, des portraits et des paysages, parmi lesquels nous distinguons : *Portrait de M. Coquelin, Ombres Portées, Portrait de M. Worth*, les *Souvenirs*, acquis par la ville de Paris; *Repas frugal*, le *Bon Chien*, le *Pauvre*, la *Géographie* (1893), « œuvre réussie : la figure est très étudiée et la jeune écolière, qui délaisse son repas, pour apprendre la géographie, paraît bien intéressante » ; le *Pain* (1894), aujourd'hui au Musée de Toul : « En cette toile, l'on remarque une recherche d'effet, bien rendu : les figures y sont très expressives. » Les *Jours Heureux*, dyptique : ces deux panneaux décoratifs ornent le grand Salon de l'Hôtel de Ville de Nancy. En 1896, « paraissait une série de petites toiles, très suggestives, pleines de détails, qui se laissent lire facilement : les *Fiançailles*, scène d'intimité, heureusement notée, où, dans un intérieur d'atelier, deux jeunes gens échangent leurs promesses. Cette toile appartient à Madame la Comtesse de Béarn ; la *Petite Barque*, où nous assistons à une petite scène de flirt, très suggestive. » En 1898, « *Douleur*, beau groupe, dont le sujet paraît emprunté aux scènes quotidiennes de la vie. Cette douleur devant une tombe, est expressive et, en même temps poignante; le mouvement, les draperies des femmes du premier plan sont exécutés avec soin ; c'est évidemment, là, sur un sujet commun, une œuvre, qui reste intéressante par l'originalité avec laquelle l'artiste l'a traitée ». Cette toile appartient au Musée de Nancy. En 1899, *Au pays des Nuées*, « *Chagrin d'Enfant*, groupe de deux fillettes, à la physionomie étudiée; l'expression en a été heureusement rendue »; *Portraits*; en 1901, *La Messe du Condamné*: *l'Enfant*; *Doux Pensers*.

Au Salon de 1902, nous relevons « quelques petites toiles intéressantes, une *Orpheline* en deuil, d'une expression significative, priant avec ferveur; puis le *Portrait de Coquelin*, tout de noir habillé, dans l'un de ses rôles classiques; enfin le *Portrait de Madame C.*, d'une marque supérieure : on retient l'expression heureuse de la jeune mère et de ce tout petit bébé, gentiment blotti contre sa maman ». A la section des dessins, on remarquait « toute une série de *Portraits*, fort séduisants et expressifs, d'une délicieuse exécution ». En 1904, « M. Friant se montrait particulièrement heureux dans le choix et l'interprétation de ses sujets. Retenons un groupe bien vivant, saisi dans une intimité charmante, *Portrait de M. le Professeur et de Madame Vautrin*, avant de nous laisser séduire par la note d'une précision fine et délicate, que le pinceau du peintre a su fixer dans ce charmant sujet rustique : la *Lessive*, puis une petite scène

Digitized by Google



Etude, d'après un croquis de M. Jean-Paul Laurens.

Vieux Pêcheur, **d'après une eau-forte de M. Friant.**

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

d'atelier, montant une antithèse, que l'artiste a spirituellement mise en relief : *Peinture Mystique*, les *Bribeurs*, présentant un caractère fuyant, effacé, qui convient au sujet ; enfin nous nous plaisons à voir une recherche curieuse dans ce nu, d'un caractère sauvage, originalement posé : *Soleil Mourant*.

En dehors des grands Salons, M. Friant a exposé régulièrement au Cercle de l'Union Artistique. Par exemple, en 1898, on remarquait « une jolie scène de famille, l'*Enfant*, peinte avec cette délicatesse de sentiment cette émotion que le peintre a su répandre en beaucoup de ses œuvres, puis, dans un genre plus simple, un tout petit *Portrait* d'homme, posé sans façon dans un intérieur et dépeint avec désinvolture par le pinceau du peintre. » En 1899, l'artiste présentait « *Chagrin d'Enfant*, groupe de deux fillettes, à la physionomie étudiée, d'une heureuse expression ; en 1901, la *Messe du Condamné*, « sujet frissonnant, d'un caractère dramatique dû au pinceau de l'artiste, qui n'est pas toujours fôlatre ; en 1902, un *Portrait* original : « Coquelin n'y est-il pas d'un naturel charmant, saisi à la volée dans une pose, qui fait valoir le talent d'observation du peintre ? » En 1903, nous relevons un petit paysage : *Environs d'Ems*, d'un très bel effet, tandis que dans le lointain s'étale une vallée merveilleusement décrite, puis une *Tête de Christ*. En 1904, paraissaient une *Chaumière*, imprégnée d'une douce lumière vespérale, une jeune fille, occupée au puits, vient donner la vie et l'amination à ce morceau rustique la *Méditation*, exécutée en une minutieuse précision, renferme un cachet de tristesse et de mélancolie, d'une suggestive impression. »

En 1902, à l'exposition des Prix du Salon, l'artiste était représenté, entre autres œuvres, par l'*Orpheline*, appartenant à M. Paul, par le *Grillon* appartenant à M. Corbin, le *Portrait de M. Dagnan*, le *Portrait de Madame de Delarsac*, etc. « M. Friant y laisse voir une vision exacte et juste des faits divers de la vie, que l'émotion du peintre sait rendre intéressante : la *Fièvre*, *Ombres Portées*, *Modèle Nu*, *Photographie* sont autant d'œuvres, qui montrent, sous divers aspects, le talent consciencieux de l'artiste. »

M. Friant fut encore un fidèle de l'Automobile-Club ; en 1903, il présentait *Le Vieux Cheval*, *Retour d'Enterrement*, et un dessin : *Portrait de Coquelin Cadet*. En 1904, le talent si expressif du peintre était représenté par les *Bribeurs*, « présentant une recherche d'expressions typiques, qui n'est pas sans intérêt, puis par *Peinture Mystique*, où nous voyons une petite femme nue, délicieusement précisée ».

L'Etat a acquis quelques-unes des œuvres de M. Friant : *L'Enfant Prodigue*, qui se trouve au Musée de Roubaix ; *Œdipe chassant Polynice* (Deuxième prix de Rome) : la *Toussaint* ; la *Lutte*, appartenant au Musée de Montpellier ; *Soir d'Automne*, le *Sculpteur*, *Portrait de l'Auteur*, *Douleur*, qui sont au Musée de Nancy.

Mentionné au Salon de 1882, l'artiste obtenait une *Médaille de Troisième Classe*, en 1884, était mis *Hors-Concours*, en 1885, remportait une *Bourse de Voyage* en 1886, puis le Prix du Salon en 1889. A l'étranger, le peintre a obtenu une Médaille d'Or à Vienne (Autriche). Enfin, ajoutons que M. Friant, *Chevalier* de la Légion d'honneur depuis 1889, a été nommé *Officier* de la Légion d'honneur en 1901 ; il a obtenu une *Médaille d'Or* aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900, et est *Sociétaire* de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Digitized by Google

GERVAIS *Paul*, Prix du Salon en 1891.

Atelier : *68, rue Cortambert*, Paris-16e.

M. Gervais est né à Toulouse. Elève de Gérôme et de M. Gabriel Ferrier, le peintre obtenait au Salon, en 1891, une Deuxième Médaille qui le mettait Hors-Concours, en même temps que le Prix du Salon lui était attribué. En 1897, il présentait au Salon un très beau morceau . *La Folie de Titania*, appartenant aujourd'hui à l'Etat. « Une série de femmes nues, délicieusement posées avec beaucoup de naturel et de grâce, se trouve éclairée avec une science extraordinaire ; l'éclairage, réellement superbe, est d'un effet décoratif puissant. » En 1899, paraissait « dans un genre allégorique particulier, un tableau exécuté *A la Gloire du sculpteur Bachelier*, qui se recommande par un coloris vif et brillant. Le sculpteur, placé sur un échafaudage, reçoit la visite de la Renommée, qui lui apporte une palme d'or, alors qu'une autre femme lui tend la main. Cette œuvre fait honneur au talent décoratif du peintre ». En 1901, le peintre exposait une grande composition : *Fête en l'honneur de Bacchus et d'Ariane*. « On admire la beauté du modèle féminin, sur lequel se concentre, tout d'abord, au premier plan, l'attention du spectateur et qui se trouve encadré d'une suite de personnages, placés à gauche, près du foyer, où l'on fait les libations, en l'honneur du dieu : on peut relever dans ce groupe d'hommes et de femmes, de bonnes parties. Le décor accessoire, aux mille détails variés, sert à mettre en relief ce beau morceau de nu, superbe modèle brillamment décrit par le pinceau de l'artiste. » M. Gervais présentait encore un *Portrait* « de châtelaine, supérieurement posée à la fenêtre de son manoir, d'où la vue s'étend jusqu'à la mer. Ce très beau morceau ne mérite que des éloges ». Enfin, au Salon de 1904, le peintre présentait : *Vers la Lumière*, plafond pour la bibliothèque du château d'Aubiry.

Parmi les autres toiles du peintre, nous signalerons encore le *Jugement de Pâris*, qui figura à l'Exposition universelle de 1900, où le peintre remportait une *Médaille d'Argent*. Cette toile appartient à M. Panis.

M. Gervais a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1898.

LEROY *Paul*, Prix du Salon en 1884.

Atelier : *3, rue Bara*, Paris 6e.

M. Paul Leroy est né à Paris. Elève de Cabanel, il obtenait en 1882 une Médaille de Troisième Classe et une Bourse ds voyage ; en 1884, le *Prix du Salon*. En 1888, son tableau de *La Mort de la Tour d'Auvergne*, actuellement dans la salle d'honneur du 46e de ligne, lui valait une *Médaille de Deuxième Classe*, qui le mettait *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français.

Parmi les œuvres principales de l'artiste, nous signalerons *Jésus chez Marthe et Marie*, appartenant au Musée de Rouen ; *Samson tournant la*

Digitized by Google

meule, au Musée de Cambrai ; *Le Bain*, l'*Oasis d'El-Kantara* qui se trouvent au Musée du Luxembourg, la *Trinité*. qui orne la cathédrale d'Odessa (Russie), enfin une *Copie d'après Bartholoméo*, qui figure à l'Ecole des Beaux-Arts.

Parmi les toiles, plus récentes, exposées par le peintre, nous rappellerons au Salon de 1897 « un beau groupe de beaucoup d'élévation de style, *Refugium*. M. Leroy a su donner aux figures de très belles expressions en un sujet très simple : Une femme, qui vient de perdre son fils, vient se placer sous la protection de la Mère du Christ, qui l'accueille avec ces paroles :

« Approche et je te rendrai ta douleur moins amère ;
Prends ce cœur pour refuge et ce bras pour soutien ;
Ma paix sera ta paix ; car mon deuil fut le tien :
Comme toi j'ai perdu mon fils, ô pauvre mère ! »

En 1901, à l'exposition des prix du Salon, M. Leroy s'affirmait portraitiste : « Il nous offre un groupe d'un relief sculptural : *Portraits de MM. R. et O. G.*, enfants mis en lumière d'une façon magistrale. » Au Salon de 1904, paraissait : « *Coucher de Soleil sur les Iles du Frioul*, séduisante page de coloris, où l'on admire la mer, miroitant des feux de couleurs les plus chatoyants. »

M. Leroy a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition universelle de 1900.

MAREC *Victor*, Prix du Salon en 1886.

Atelier : *18, rue de Chabrol*, Paris-10e.

M. Marec est né à Paris. Elève de M. Jean-Paul Laurens, l'artiste remportait au Salon de 1886 une *Médaille de deuxième classe*, qui le mettait Hors-Concours, en même temps que le Prix du Salon lui était décerné pour « une œuvre maîtresse, d'une intensité remarquable : le *Lendemain de paie*. Cette scène de misère est rendue avec un accent de vérité, une force et une netteté extraordinaires ». Cette toile appartient aujourd'hui au Musée de Douai. Parmi les œuvres principales du peintre, nous citerons *Rendez-vous des cochers*, au Musée de Lille ; *L'Aïeul*, au Musée d'Arras ; *La Veillée*, au Musée de Lorient ; l'*Enfant malade*, au Musée de Vervins ; *Les Fondeurs*, toile appartenant à M. Gassat, etc. Au Salon de 1900, le talent du peintre était représenté par *Expulsés*, toile « d'un caractère triste, accentué ». A l'Exposition des Prix du Salon, en 1902, « les qualités d'observation du peintre se révélaient en ses petites toiles : les *Charrons*, la *Manille*, etc. Au Salon de 1904, M. Marec exposait *Saint Joseph accueillant les déshérités* ; ce tableau appartient à Madame Bertin.

Ajoutons que M. Marec a reçu une *Médaille d'Or* à l'Exposition universelle de 1889.

Digitized by Google

ORANGE *Victor*, Prix du Salon en 1893.

Atelier : *151 bis, rue de Grenelle,* Paris-7e.

M. Orange est né à Granville, dans la Manche. Elève de Gérôme, de MM. Detaille et F. Flameng, il obtenait au Salon de 1891 une *Médaille de troisième classe* et une *Bourse de voyage*. En 1893, il présentait les *Défenseurs de Sarragosse* (1809), toile acquise par l'Etat; elle valait au peintre une *Médaille de deuxième classe*, qui mit l'artiste Hors-Concours : le Prix du Salon lui était en outre attribué. En 1897, le peintre exposait : *Le général Chanzy à la bataille du Mans* : « Malgré le petit nombre relatif des personnages, la scène a beaucoup de vigueur et d'entrain. Le général, indiquant de la main les positions ennemies, est très bien représenté. » En 1900, paraissait : *Les Corsaires*, « toile remplie de bons détails ». Enfin, en 1904, au Salon, le talent du peintre était représenté par « *The Gallic Gallum* », danse nationale écossaise, et *Après le combat, Rentrée au Port* (1780).

M. Orange a obtenu une Médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

ROCHEGROSSE *Georges*, Prix du Salon en 1883.

Atelier : *96, avenue des Ternes*, Paris-17e.

M. Rochegrosse est né à Versailles. Elève de Boulanger et de M. Jules Lefebvre, il obtenait, en 1883, une *Médaille de deuxième classe*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux Salons de la Société des Artistes français ; le Prix du Salon lui était décerné la même année. Le peintre remportait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1889, était nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur* en 1892 et obtenait une *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Parmi les principales toiles qu'ait signées l'artiste, nous rappellerons *Andromaque*, appartenant au Musée de Rouen, *Vitellius*, au Musée de Sens, *La Curée*, au Musée de Grenoble, la *Folie de Nabuchodonosor*, au Musée de Lille, le *Chevalier aux Fleurs*, au Musée du Luxembourg, la *Mort de Babylone*, à M. Carmes (New-York), *La Grande Prêtresse*, à M. Mulot; le *Festin des Mercenaires* et le *Supplice de Mathô*, à M. Ferroud, les *Lions crucifiés* et *Mathô dans la chambre de Salambô*, à M. de Marsay ; l'*Hélépole*, à M. Cornil ; *Les Jardins de Salambô* et *Vue de Carthage*, à M. Chouanard, *Arrivée de Ginon*, à M. Malot, *Entrée de Norrhavas dans la tente de Mathô*, à M. E. Martin, etc.

Au Salon de 1899, M. Rochegrosse présentait l'*Assassinat de l'Empereur Géta*, « peint avec une « *furia* » de pinceau caractéristique : le coloris, plein d'opposition, s'harmonise avec la violence du drame ; la brutalité de ces Romains, conduits par le frère de l'empereur lui-même, est accusée d'une façon superbe ; la scène, tout en étant tragique, est pleine de mouvement ; on sent la vivacité de l'action, la précipitation avec

Digitized by Google

laquelle ces mercenaires, soudoyés par le futur maître de demain, accomplissent leur sauvage besogne : il faut aller vite dans ce palais, où le drame ne doit pas avoir de spectateurs étrangers ; les tentures rouges, symbole du sang versé, font ressortir d'une façon intense le nu des bras, le froid gris des lames des meurtriers ; le pinceau du peintre a su trouver de ces oppositions violentes de couleurs, qui, autrefois, établirent la réputation de M. Rochegrosse encore tout jeune ».

Au Salon de 1901, « apparaissait dans tout son éclat, le talent somptueux de l'éminent décorateur qu'est M. Rochegrosse. Son tryptique, représentant la *Légende de la Reine de Saba et du Roi Salomon*, est une brillante interprétation où éclate la richesse d'imagination de l'artiste, traduisant avec bonheur l'un des plus merveilleux récits bibliques ; la lumière, d'une rare beauté, met en relief de magnifiques détails et l'on se plait à admirer cette somptuosité royale, au milieu de laquelle le peintre évolue à l'aise pour représenter d'une façon éclatante le faste des cours orientales ».

En 1902, à l'Exposition des Prix du Salon, M. Rochegrosse apparaissait « comme le décorateur brillant de *Salambô*, où son talent a trouvé ample matière à s'exercer » ; à l'Exposition des Aquarellistes, on remarquait toute une série d'aquarelles, consacrées à Salambô par le prestigieux pinceau du peintre.

Au Salon de 1903, l'artiste présentait « un travail sérieux dans une *Etude* de nu, originalement posée ; mais son œuvre importante est le *Portrait de Madame Rochegrosse*, drapée sévèrement de noir ; la figure éclairée, ressort avec une puissance et une intensité, dignes du pinceau du maître ». La même année, à la Société Internationale, paraissait *Djenem-Meriem* (Algérie), où M. Rochegrosse excelle à rendre une nature exubérante, pleine des effluves de la lumière d'où s'exhale le rayonnement de la vie ».

En 1904, à l'Exposition des Aquarellistes, le peintre « étale les ressources de son imagination et déploie les qualités somptueuses de son coloris dans une remarquable illustration des *Princesses*, de Th. de Banville : la richesse et la variété des décors, la délicatesse de l'exécution rappellent le talent incomparable de ce maître-artiste, qui, en suivant l'œuvre du poète, a su trouver une interprétation, où la note personnelle éclate à chaque page ». La même année, à l'Exposition des Miniaturistes, M. Rochegrosse nous montrait encore « une aquarelle, destinée à l'illustration des *Princesses* de Th. de Banville : cette jolie page documentée rappelle les principaux épisodes et souvenirs historiques, se rattachant à l'enlèvement de la belle *Hélène*, rappelés avec la belle *maëstria* habituelle du maître.

Rappelons encore que M. Rochegrosse avait exécuté des peintures décoratives dans la salle des Fêtes de l'Exposition de 1900.

ROYER *Henri*. Prix du Salon en 1898.

Atelier : *9, rue Bochard-de-Saron*, Paris-9e.

M. Henri Royer est né à Nancy. Elève de MM. J. Lefebvre et F. Flameng, le peintre exposait au Salon de 1897, *Communiantes*, tableau où

Digitized by Google

« les personnages se détachent les uns des autres, grâce à la variété des attitudes ». Cette œuvre appartient aujourd'hui au Musée de Nancy. En 1898, il obtenait le Prix du Salon avec l'*Ex-Voto*. En 1898, paraissait le *Benedicite*, « scène de la vie intime, d'où se dégage certaine émotion pieuse, qui séduit ». Cette toile appartient aujourd'hui au Musée du Luxembourg. « *En Flandre, le soir*, est encore une toile, empreinte d'une certaine tristesse mélancolique, où l'on admire, par l'impression qui s'en dégage, la façon, dont le peintre a su comprendre son sujet ». En 1900, l'artiste exposait *Un Soir en Lorraine*, « scène entre amoureux rustiques, pleine de saveur ; M. Royer nous y montre un couple, bien expressif; l'effet cherché est un peu sombre; mais une certaine impression s'en dégage ». En 1901, à l'Exposition des Prix du Salon, M. Royer présentait de petites notations, charmantes de lumière, *Le Rocher de Monaco*, *L'Etna le soir*, *A Delphes le soir*, etc. En 1904, le peintre exposait un tryptique : *De Nazareth au Calvaire*.

M. Henri Royer a obtenu une *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900 et a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur (1900). Enfin, depuis 1894, il est *Hors-Concours* aux Salons de la Société des Artistes Français.

SYLVESTRE *Joseph*, Prix du Salon en 1876.

Atelier : *20 bis, rue Chaptal*, Paris-9e.

M. Sylvestre est né à Béziers. Elève de Cabanel, il obtenait une *Médaille de Première Classe* et le Prix du Salon, en 1876. Au Salon de 1901, il présentait une scène joyeuse, pétillante de lumière, la *Précieuse Bouteille* ; enfin, au Salon de 1904, il exposait *Porthos* et *Une Bonne Bouteille*.

TARDIEU *Victor*, Prix du Salon en 1902.

Atelier : *9, rue de Bagneux*, Paris-6e,

M. Tardieu est né à Lyon. Elève de M. Bonnat, il présentait au Salon de 1896, une toile : *Souvenirs*, acquise par l'Etat et récompensée d'une Mention Honorable; en 1898 un Carton, représentant la légende de Saint Thomas Becquet. A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre obtenait une *Médaille de Bronze*. Enfin, en 1902, il obtenait le Prix du Salon avec une toile intitulée; *Travail*, commandée par l'Etat.

WERY *Emile*, Prix du Salon en 1900.

Atelier : *15, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e.

M. Wery est né à Reims. Elève de MM. Bonnat et Flameng, il obtenait, en 1897, une Médaille de troisième classe avec une toile, *Dernières Lueurs*, appartenant à M. le comte Raczinski; en 1898, il remportait une

Digitized by Google

Médaille de deuxième Classe, qui mettait l'artiste Hors-Concours au Salon des Artistes Français, en même temps qu'une *Bourse de Voyage* lui était accordée : les deux toiles exposées étaient *Soir d'Orage*, appartenant à M, le comte Raczinski et *Fille de Penmarch* « se repoussant sur un fond décoratif, habilement agencé, heureusement imaginé par le peintre ; une série de bateaux, toutes voiles dehors, et un petit bras de mer suffisent à déceler un talent de décorateur original, plein de splendides promesses pour l'avenir. » Cette dernière toile appartient à M. Vasnier, En dehors des œuvres précédentes, le talent du peintre était encore représenté, à l'Exposition universelle de 1900, par *Retour d'Ecole, Plougastel*, tableau appartenant à M. Vasnier. M. Wery y obtint une *Médaille* d'argent.

En 1900, le *Prix du Salon* lui était décerné pour *Les Bateliers d'Amsterdam*, « grande et belle toile à laquelle M. Wery a su imprimer le cachet si personnel de ses conceptions synthétiques ; en même temps que l'on assiste à une reconstitution, d'une grande couleur locale, du vieux port de la Hollande, on y voit la vie des mariniers dépeinte avec force. L'artiste, qui, en un talent plein de vigueur, fait montre d'un réel tempérament, se recommande là par une belle œuvre, des plus suggestives. » Ce tableau est aujourd'hui au Musée du Luxembourg.

Au Salon de 1901, le peintre exposait un *Portrait* « de vieille femme, au type expressif, bien doucement saisie sur un fond de tapisserie et une jolie tête de fillette, gracieusement décrite ». Au Salon de 1903, « dans un genre, fait tout de douceur, le très beau *Portrait* de femme, qu'a si joliment effleuré le pinceau de M. Wery, apparait comme un bien délicat morceau ». Enfin, au Salon de 1904, « dans un genre, qui se rapproche de la nature, M. Wery montre une observation soutenue, dont on retrouve la trace jusque dans les moindres détails en sa toile : *Vers la Vallée*, balayée par un coup de vent heureusement suivi ; on est frappé par le naturel des attitudes des personnages qui apparaissent saisis en pleine vie ; les différentes parties du tableau ont été étudiées avec soin ; les mouvements des personnages et du cheval, sur lesquels se concentre l'intérêt de cette scène, ont été traduits avec une vérité saisissante, montrant le travail soutenu du peintre ; en cette œuvre forte, celui-ci étale devant nous son talent de composition et les ressources d'exécution, dont il dispose. » Cette œuvre a été acquise par l'Etat.

Digitized by Google

Digitized by Google

Les Boursiers de Voyage

Parmi les Boursiers de Voyage, qui rentrent dans la catégorie des peintres exposants, actuellement vivants, dont nous nous occupons dans le présent ouvrage, nous relevons, en suivant l'ordre chronologique, les 82 noms suivants :

En 1881 Georges (*Bertrand*) ;
Lucas (*F.-H.*) ,
Rosset-Granger ;
Scherrer ;
1882 Berton (*A.*) ;
Bompard (*M.*) ;
Leroy (*P.*) ;
Meys (*M.-P.*) ;
1883 Béroud (*L.*) ;
Mengin (*A.*) ;
1884 Brouillet (*A*) ;
Claude (*G.*);
Dinet (*E.*) ;
Surand (*G.*) ;
1885 Fritel (*P.*) ;
Aman (*Jean*) ;
Laurent (*E.*) ;
Martin (*Henri*) ;
1886 Bourde (*E.*) ;
Friant (*E.*);
Gardette (*L.*) ;
1887 Chigot (*E.*) ;
Girardot (*L.-A.*) ;
Lesur (*V.*) ;
Mucnier (*J.*) ;
1888 Eliot (*M.*) ;
Gilbert (*René*) ;
Lobre (*M.*) ;
Sinibaldi ;
1889 Laurent-Desnrisseaux ;
Prouvé (*V.*) ;
Quinsac (*P.*) ;
Saint-Germier ;
1890 Bourgonnier (*C.*) ;
Gueldry (*J.-F.*) ;
Poujol (*L.*) ;
1891 Boyé (*Abel*) ;
Orange (*U.*) ;
Le Sidaner (*H.-E.*) ;
1892 Deully (*T.-A.*) ;
Stevens (*L.*) ;
Roussel (*G.*) ;
1893 Bondoux (*J*) ;
Laurens (*P.-A.*) ;
Point (*A.*) ;
1894 Buffet (*P.*) ;
Cottet (*C*) ;
Gorguet (*A.-F.*) ;
1895 Adler (*J.*) ;
Richon-Brunet ;
Marioton (*A.*) ;
Tanoux (*Ad.*) ;
1896 Bonis (*H.*) ;
Duvent (*C.*) ;
Steck (*P.*) ;
1897 Bergès (*G.*) ;
Fouqueray (*Ch.*) ;
Godeby (*Ch.-L.*) ;
1898 Mlle Dufau (*H.*) ;
Guinier (*H.*) ;
Wéry ;
1899 Mlle Delasalle (*A.*) ;
Loup (*E*) ;
Bourgeois (*V.*) ;
1900 D'Estienne (*H.*) ;
Rousseau (*H.*) ;

Digitized by Google

Laurens (*J.-P.*) ;
1901 Lucas (*Desiré*) ;
Zo (*H*) ;
Morisset (*H.*) ;
Mondineu (*E.*) ;
1902 Hoffbauer (*C.*) ;
Guillonnet (*O*) ;
Bellan (*H.*) ;
1903 Avy ;
Grau ;
Benner ;
1904 Gourdault ;
Mlle Chauchet ;
Selmy ;
Suréda.

Digitized by Google

LES BOURSIERS DE VOYAGE

ADLER *Jules*, Bourse de Voyage en 1885.

Atelier : *4, rue du Faubourg-du-Temple*, Paris-11e.

M. Adler est né à Luxeuil, dans la Haute-Saône, le 8 juillet 1865. Elève de MM. Bouguereau, R. Fleury, Dagnan, il s'adonna au genre et à la figure. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels, nous retiendrons particulièrement, en 1893, *La Rue* : cette toile valut à l'artiste une *Mention Honorable* et fut acquise par l'Etat, pour le Musée de Castres ; en 1895, *Le Faubourg Saint-Denis*. Récompensée d'une *Médaille de troisième classe*, et d'une *Bourse de Voyage*, elle fut achetée par l'Etat, pour le Musée de Remiremont (Vosges); en 1896, *Paysage de Paris*, toile acquise par le Musée de Saint-Pétersbourg (Russie) ; en 1897, *Les Las*, appartenant au Musée d'Avignon. « M. Adler s'y est livré à une interprétation très exacte d'un passage de l'*Assommoir* de Zola : « *Ils marchaient sans un rire, sans une parole dite à un camarade, les joues terreuses, la face tendue vers Paris, qui, un à un, les dévorait...* » Cette toile, remarquable par son réalisme convaincu, *sue* véritablement la peine et la fatigue ; on y trouve de vigoureuses expressions parmi ces types populaires, que l'on voit passer mornes sur les boulevards, dans le brouhaha de la grande ville, par un temps gris et sombre. L'artiste a su se placer à la hauteur de son modèle et ce n'est certes pas une petite affaire, quand on se trouve en présence d'un peintre descriptif tel que Zola. » En 1898, les *Joies Populaires* lui valurent une *Médaille de deuxième classe*, et placèrent l'artiste *hors concours*, le tableau fut acheté pour le Musée de Cleveland, dans l'Ohio, aux Etats-Unis ; *L'Homme à la Blouse* fut acheté par l'Etat, pour le Musée de Besançon ; en 1899, *Mère*, puis *Un Chemineau*, qui fut acheté par l'Etat pour le Musée du Luxembourg ; en 1900, le *Creusot*, acheté par la ville de Pau, pour son Musée. « M. Adler a voulu peindre une scène des revendications ouvrières ; en cette foule recueillie, marchant, drapeau déployé, on note des expressions étudiées, assez typiques ; le peintre a su introduire dans sa toile certain mouvement, lui communiquer une allure grave, tout en témoignant, par un décor sombre et triste, la note sévère, presque lugubre, qui convenait au sujet, pendant qu'au loin, un tout petit rayon de soleil, symbole de l'éternelle espérance humaine, toujours chère au cœur des déshérités, vient illuminer les côteaux qui servent de fond à la scène ».

Au Salon de 1901, l'artiste présentait dans la section des dessins et pastels de « suggestives *Sardinières*, s'avançant sur les quais animés,

Digitized by Google

tandis qu'au fond s'aperçoivent les voiles des bateaux et la mer bleue ». Il exposait en outre deux toiles, *Retour du Pardon*, « où un groupe de Bretons s'éloignent, fortement décrits, d'un fond suggestif ». Ce tableau appartient au Musée de Remiremont; puis c'était un sujet parisien, qui fut acheté par la Ville de Paris. « C'est avec un grand talent d'observation que M. Adler présente, en une scène inspirée de la nature, des ouvriers de Paris, qui, *A l'Aube*, s'en vont vers leur travail. »

L'Exposition des Boursiers de Voyage, en 1902, réunissait les œuvres de l'artiste : « le pinceau du peintre s'est attaché à la peinture navrante des jours les plus sombres de la vie générale des travailleurs, avec leurs misères et leurs angoisses (les *Las*, la *Mine*, etc.) ». Au Salon de 1902, *Au Pays de la Mine* était acquis par la ville de Paris pour le Petit Palais ; *Paris l'Eté*, était acheté par l'Etat et envoyé au Musée de Gray.

En 1903, au Salon, « M. Adler continue avec bonheur ses études de *Miséreux* ; dans *Nocturne*, c'est un pauvre bougre, dont la figure, lumineusement éclairée, est expressive, puis, sur *Le Banc*, voici un couple de malheureux qu'a frappés l'aile de la misère, qui n'ont sans doute plus ni souper, ni gîte et ont perdu l'espoir du bonheur dans la vie ». Ce tableau appartient aujourd'hui au Musée de New-York. Chez Silberberg, en une exposition particulière, M. Adler montrait « un soin constant de la couleur locale (*Sardinière à Douarnenez*) ». La même année, au Salon d'Automne, paraissaient des peintures et dessins, vigoureusement précisés.

En 1904, au Salon, figurait le *Soir d'Eté* : « Le peintre nous montre Paris en une intéressante évocation d'un mouvement de foule, saisi dans le voisinage de la Place de la République : c'est un morceau de la vie de Paris, que le pinceau du peintre rend avec un caractère de vérité saisissant. *Les Hâleurs* ont été représentés avec force par M. Adler, qui a su mettre en lumière l'intensité aiguë de sa vision ; l'accentuation des mouvements accusant la fatigue et le travail de ces auxiliaires de nos mariniers, rend visible la force d'observation du peintre et vient donner à l'œuvre ce caractère d'énergie et de vigueur que nous sommes habitués à reconnaître dans les toiles de l'artiste. On retiendra le mouvement accentué de tirage sur la corde, redisant la peine des travailleurs, saisis en un heureux relief, en un mouvement plein de force et de vigueur. Le tableau a été acquis par l'Etat ; cette œuvre expressive représentera fidèlement le talent du peintre au Luxembourg. »

L'artiste a en outre présenté aux Expositions des Artistes Franc-Comtois, à Paris, de nombreuses études de « *Pêcheurs*, présentés dans une curieuse enveloppe d'atmosphère ; des *Etudes d'Hommes*, *d'Enfants*, des dessins de *Paysans*, se recommandent par un grand souci d'exactitude et de vérité ».

En dehors des toiles, déjà mentionnées, parmi les œuvres importantes de l'artiste, nous signalons encore : *Vieux Pêcheur*, appartenant au Musée de Buda-Pesth ; *Un Trottin*, au Musée de Reims ; le *Facteur Rural*, au Musée de Langres ; la Galerie Pzewouski à Varsovie, possède une toile du peintre : *Mère*, qui figura à l'Exposition Universelle de 1900, où M. Adler remportait une *Médaille d'Argent*.

Officier d'Académie, M. Adler est Membre des Comités du Salon d'Automne et de l'Association des Boursiers de voyage et des Prix du Salon.

Digitized by Google

AMAN-JEAN, Bourse de Voyage en 1885.

Atelier : *115, boulevard Saint-Michel,* Paris-5e.

M. Aman-Jean est né à Chevry-Consigny, dans la Seine-et-Marne. Elève de Lehmann, il obtenait une *Bourse de voyage* en 1885, puis une *Médaille d'Argent*, à l'Exposition Universelle de 1889. Il émigrait à la Société Nationale des Beaux-Arts, dont il devenait *Sociétaire* en 1893 et où il expose régulièrement tous les ans.

Parmi les œuvres récentes de l'artiste, nous rappellerons, au Salon de 1894, le *Portrait du sculpteur Dampt*; en 1895. *Jeune Fille au Paon*, appartenant à M. Maciet ; en 1896, le *Portrait du Peintre Besnard*, les *Sirènes*, appartenant à M. Guy Mitchell : « le tableau, bien encadré par une guirlande de fleurs, est assez décoratif ». M. Aman-Jean sacrifiait aussi au genre moderne, dans *Seule*, toile d'un grand sentiment, qui figure parmi les bons envois de l'artiste : une femme est mélancoliquement assise au bord de la mer, avec une expression de profonde tristesse ». Au Salon de 1898, nous remarquions l'*Attente*, la *Confidence* représentées par des figures d'expression. Le style du coloriste traduit par les nuances qu'il emploie, est réduit au strict minimum nécessaire ». Ces deux toiles appartiennent à M. Maciet. « Le peintre affectionne les attitudes pensives ; ses têtes, d'attention réfléchie, ont toutes un caractère : sa *Jeune Femme songeuse*, sa *Jeune Fille*, au milieu d'un décor multicolore, peuvent compter parmi les bonnes créations du peintre ».

Au Salon de 1897, figurait *Petit Rêve*, appartenant à M. Lasneret ; en 1899, le *Portrait de Madame de Potemkine* et celui de *Mademoiselle de Potemkine*. En 1901, le *Portrait de Mademoiselle Suzanne Poncet* était acheté par la ville de Paris.

En 1900, à l'exposition des *Pastellistes*, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Aman-Jean sait trouver l'originalité dans la tournure, les poses et les mouvements de ses figures, tout en se montrant soucieux de traduire la vie. » De même à l'exposition de la Société Nouvelle en 1901, « M. Aman-Jeau présente un ensemble d'une grande harmonie, remarquable par la simplicité du dessin et de la couleur, d'une puissance de formes qui ressort sous l'exiguïté du trait ; on y trouve un sentiment d'art délicat, d'un caractère expressif ».

Au Salon de 1902 figurait « un grand panneau : le *Parc*, carton de tapisserie, d'un heureux ensemble ; les mouvements et les attitudes des personnages, décrits par le talent original de l'artiste, sont d'un bon effet décoratif. Puis, voici les portraits de *Mademoiselle Segond*, de *Mademoiselle de la Baume*, d'une facture simple, mais expressive ».

Au Salon d'Automne, en 1903, on remarquait « les études aux poses recherchées du peintre qui sait exprimer avec simplicité les émotions de l'âme et du moi féminins, en s'aidant des ressources d'un charmant coloris ». Enfin, au Salon de la Société Nationale, en 1904, paraissait *La Confidence*, panneau décoratif, appartenant à M. Eug. Glaenzer, de New-York.

Ajoutons que M. Aman-Jean a obtenu en 1900 une *Médaille d'Or* à

Digitized by Google

l'Exposition Universelle, et a été nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur*.

AVY, Bourse de Voyage en 1903.

Atelier : *3, rue Dutot*, Paris-15e.

M. Avy est né à Marseille. Elève de MM. Bonnat et Maignan, l'artiste exposait, au Salon de 1897, une *Ophélie* « qui, cheveux épars, se trouve au bord d'un lac, sur lequel commence à s'étendre la buée du soir; le site, très joli, est présenté dans une douce clarté lumineuse ». En 1898, sa toile *Jésus chez Marthe et Marie*, était récompensée d'une *Mention Honorable*; en 1899, nous relevons « l'*Ave Maria*, page de couleurs brillante, due à la fantaisie du peintre ». En 1900, sa toile des *Cygnes* recevait le *Prix Marie Bashkirtseff* et une *Médaille de Troisième Classe*. En 1901, paraissait l'*Embarquement pour Cythère*; au Salon de 1903, le *Bal Blanc* était récompensé d'une *Deuxième Médaille* qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français; une *Bourse de Voyage* était en outre attribuée à l'artiste.

BELLAN, Bourse de Voyage en 1902.

Atelier : *7 bis, place des Vosges*, Paris-4e.

M. Bellan est né à Paris. Elève de Feyen-Perrin et de MM. Bonnat et Roll, l'artiste obtenait un succès complet au Salon de 1902 : sa toile *Famille Inquiète — Intérieur hollandais*, était récompensée d'une *Mention honorable* et d'une *Bourse de Voyage*; elle était achetée par l'Etat; en même temps que son autre tableau : l'*Angelus*; *Port hollandais* recevait le *Prix de Raigecourt-Goyon* et était acheté par la Ville de Paris. Au Salon de 1903, le peintre exposait : *Prière du Soir — Intérieur hollandais*, toile récompensée d'une *Médaille de Troisième Classe*. Enfin, en 1904, paraissaient l'*Enfant malade* et *Intérieur hollandais*.

BENNER *Many*, Bourse de Voyage en 1903.

Atelier : *79, rue de Dunkerque*, Paris-9e.

M. Many Benner est né à Capri (Italie), de parents français. Elève de Benjamin-Constant et de MM. J. Lefebvre, Henner et Robert-Fleury, il exposait, au Salon de 1897, un *Jean-Baptiste Enfant*, « étude de nu bien ombrée », puis un *Souvenir de Bretagne*, « d'une profonde tristesse : au premier plan, une barque défoncée rappelle les exploits sinistres des tempêtes, tandis qu'une petite barque se dépêche de rentrer au port; le temps, sombre et noir, semble menaçant. » Ces envois étaient récompensés d'une *Mention honorable*. Au Salon de 1900, « M. Benner, en ses *Frères de Saint-Philippe Noirs*, nous offre une consciencieuse étude : les

Digitized by Google

figures bien éclairées, sont expressives, l'on remarque le soin avec lequel le peintre a su attirer l'attention sur ces physionomies, curieusement fouillées, où le jeune artiste a mis tout son talent ». Au Salon de 1901, « le *Retour de la Fontaine* est un sujet religieux, traité avec grande distinction, présentant une air de gravité austère, qui plaît. » Au Salon de 1902, M. Benner exposait au Salon *Le Souvenir*, qui valait à l'artiste une Médaille de Troisième Classe. En 1903, le peintre présentait au Salon *La Charité* « belle composition, où M. Benner a mis la marque d'un grand talent, qui promet », puis *Fruttajola*, « souvenir vivant de Capri, peint avec une belle vigueur. » L'artiste obtenait une *Bourse de Voyage*, il envoyait, au Salon de 1904, *En passant*, « où se trouve décrits une suite de types soigneusement étudiés dans leur variété expressive : Tous les personnages présentent, reflétée sur leur physionomie, une expression de ferveur pieuse, qui semble indiquer que l'on assiste à un défilé de procession religieuse ». Cette toile fut acquise par l'Etat.

BERGÈS *Georges*, Bourse de Voyage en 1897.

Atelier : *9, rue Ganneron*, Paris-18e.

M. Bergès est né à Bayonne. Elève de MM. Bonnat, Maignan et Zo, il obtenait, au Salon de 1894, une *Médaille de Troisième Classe* avec *La Fuite en Egypte*, actuellement au Musée de Pau ; au Salon de 1896, paraissait le *Martyre de Saint-Léon*, qui appartient au Musée de Bayonne; une *Médaille de Deuxième Classe*, ainsi qu'une *Bourse de Voyage* lui étaient décernés au Salon de 1897, avec un *Saint Georges vainqueur* « exécuté en un coloris calme », l'artiste était *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français. A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre obtenait une *Médaille d'Argent* ; il exécutait *trois Médaillons décoratifs* dans la Salle des Fêtes.

Au Salon de 1901, « dirigeons-nous vers la grande toile de M. Bergès, où l'on admire le rayonnement lumineux d'une atmosphère d'usine, en pleine ébulition de travail, tandis que, par l'escalier, montent, avides du spectacle du dur labeur, messieurs et grandes dames en toilette. Cette *Visite à l'Usine*, où le contraste entre les deux catégories de personnages a été vigoureusement indiqué par le pinceau de l'artiste, est d'un effet fort original ».

A l'Exposition des Prix du Salon et des Bourses de Voyage en 1902, l'artiste était représenté par son Saint Georges, puis par quelques études d'intérieurs d'usines. En 1904, à l'Exposition des Arts Réunis, l'artiste présentait de curieuses études de lumière; enfin au Salon, paraissait : *Sous les Bombes, Sarragosse* (1809.)

Digitized by Google

BÉROUD, Bourse de Voyage en 1883.

Atelier : *182, rue de l'Université*, Paris-7e.

M. Béroud est né à Lyon. Elève de Bonnat, il obtenait au Salon de 1883, une *Médaille de deuxième classe*, qui le mettait *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français. La même année, une *Bourse de Voyage* lui était accordée.

Parmi les toiles exposées par l'artiste, en ces dernières années, nous remarquerons, au Salon de 1897. *Nicolas II au Tombeau de Napoléon Ier, aux Invalides*, « qui nous rappelle le séjour du tsar à Paris : dans ce tableau, la tsarine, avec sa toilette merveilleusement claire, se détachant avec bonheur sur tous les uniformes qui l'entourent, vient égayer la scène ; la préoccupation évidente de l'artiste a été de mettre en relief le Président de la République et son auguste visiteuse ». En 1899, « M. Béroud nous transporte au Salon carré du Louvre, où il a rendu un magnifique hommage *Aux Maîtres d'Autrefois*; une série de femmes, demi-nues, heureusement parées, viennent enguirlander de fleurs, les œuvres capitales des maîtres. On trouve en ce tableau beaucoup de hardiesse et d'invention ; c'est une fort belle composition, magistralement traitée ; le coloris est brillant et attire l'attention ; l'artiste a pu montrer bien des fois que les difficultés ne l'effrayaient pas ; mais il nous faut ajouter aujourd'hui que le résultat qu'il a obtenu est des plus heureux ; ce n'est que justice d'applaudir à cette œuvre saine et forte, qui mettra M. Béroud en bonne place dans le Salon de 1899, où les toiles de cette valeur peuvent se compter. »

Au Salon de 1903, l'artiste exposait *Anathème !* « belle pièce colossale, où l'on relève d'intéressantes recherches et une belle étude d'expression ; ce panneau décoratif fait honneur à l'invention et à l'originalité du peintre. Nous nous arrêterons encore à la *Salle Rubens*, brillante reconstitution de la Salle, récemment inaugurée au Louvre ; l'exécution de M. Béroud est d'une richesse décorative, d'une ampleur de tons, d'une exactitude remarquables ; cette belle œuvre reste digne du maître qu'elle honore ». Cette dernière toile fut acquise par le Musée de Philadelphie. Enfin, au Salon de 1904, figuraient un nouveau fragment de la *Salle Rubens* et *Séance interrompue*.

Ajoutons que M. Béroud a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900.

BERTON *Armand*, Bourse de Voyage en 1882.

Atelier : *9, rue de Bagneux*, Paris-6e.

M. Berton est né à Paris. Elève de Cabanel, M. Berton remportait une *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900, il était nommé *Chevalier* de la Légion d'Honneur. Les toiles exposées à l'Exposition Universelle,

Digitized by Google

étaient des *Portraits* appartenant à M. Corbel, le *Bain*, *Avant la Séance*. Hors-Concours au Salon des Artistes Français depuis 1887, l'artiste émigra à la Société Nationale des Beaux-Arts, dont il est *Sociétaire*.

BOMPARD *Maurice*, Bourse de Voyage en 1882.

Atelier : *167, boulevard Pereire*, Paris-17e

M. Bompard est né à Rodez. Elève de Boulanger et de M. Jules Lefebvre, l'artiste présentait au Salon de 1890, une scène de la vie arabe, les *Bouchers de Chelma*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français. En 1898, il présentait au Cercle Volney un « *Intérieur de Saint-Marc*, avec un éclairage de côté assez heureusement mené ». La même année, il était nommé *Chevalier de la Légion d'honneur*. En 1900, à l'Exposition de la Société Internationale, « M. Bompard décrit le *Canal de la Giudecca* en plein soleil, en une brillante étude, d'un coloris éclatant ». A l'Exposition Universelle de 1900, il obtenait une *Médaille d'Argent*. Au Salon de 1903, nous remarquions « les envois, étincelants de lumière, où M. Bompard, nous rappelle, en un coloris vibrant, de brillants morceaux de Venise : *Sur la Lagune*, puis le *Palais Ducal et le Grand Canal* ». La même année, à la Société Internationale il exposait toute une série d'études attrayantes, splendidement illuminées ». Enfin au Salon de 1904, l'artiste présentait encore deux brillants morceaux de cette Venise, à laquelle le pinceau du peintre semble définitivement attaché.

BONDOUX *Jules-Georges*, Bourse de Voyage en 1893.

Atelier : *57, rue de Paris*, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

M. Bondoux est né à Paris. Elève de M. Jules Lefebvre, il présentait au Salon de 1893, « *Je suis la Résurrection et la Vie* », toile qui lui valait une *Bourse de Voyage* et une *Médaille de troisième Classe*. « L'artiste s'y est attaqué à un sujet d'un symbolisme abstrait, où se trouve décrite, en un genre mystique, une touchante scène de mort ; la discrétion de l'éclairage s'allie à la netteté et à la précision des personnages du premier plan et l'ensemble du tableau reste d'un heureux effet ». A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre obtenait une *Médaille de Bronze*. Enfin, au Salon de 1903, se trouvaient « le *Portrait de M. X.*, finement précisé, et le *Portrait de Madame X.*, joliment présenté en plein air ».

Digitized by Google

BONIS *Henri*, Bourse de Voyage en 1896.

Atelier : *22, rue Peyras*, à Toulouse.

M. Bonis est né à Toulouse, dans la Haute-Garonne, le 23 août 1868. Elève de Benjamin-Constant, de MM. J.-P. Laurens et Bonnat, il s'adonna au paysage, à la figure, à la décoration et au portrait. Parmi les principales toiles exposées aux divers Salons annuels, nous mentionnerons : en 1895, les *Exercices physiques*, grande frise décorative, qui valut à l'artiste une *Troisième Médaille*. « D'un côté, des jeunes gens se livrent à une course échevelée, un peu forcée, le long d'une route qui s'en va à l'infini ; de l'autre côté, l'artiste a représenté des exercices de lutte ; le fond est occupé par une rivière qui coule majestueusement son cours lent » ; en 1896, les *Exercices intellectuels*, grande frise décorative, d'une grande simplicité de composition, qui valut au peintre une *Bourse de Voyage* (1) ; en 1899, *Saint Jérôme* : « M. Bonis nous dépeint la Vision de saint Jérôme au désert, se transportant en idée au milieu des vierges romaines ; elle se traduit par toute une théorie de femmes, dont l'existence imaginaire est assez bien liée au personnage réel du saint ; le tableau, conçu dans un sentiment exact et vrai du sujet, présente une belle pondération en ses différentes parties » ; en 1901, *Portrait de Madame X*. En 1904, un plafond, *Le Midi*, destiné au Capitole de Toulouse.

Le peintre paraît se faire de l'art une conception personnelle ; il recherche toutes les occasions de faire de l'éducation et de la moralisation par l'art ; il trouve la tâche ardue, mais il s'obstine dans sa conviction que l'avenir de l'art consiste dans un rôle d'éducateur et de moralisateur des peuples, que les artistes doivent se diriger vers ce but, plutôt que de contribuer à efféminer les peuples dans un vain sensualisme. Cette opinion sur le rôle moralisateur de l'art n'est d'ailleurs pas exclusive du rôle séducteur du beau, le beau étant déjà par lui-même moralisateur. Mais si le choix des sujets à tournure philosophique vient s'y joindre, l'art sans cesser d'être attaché au beau, peut évidemment devenir éducateur.

BOURDE *Elisée*, Bourse de Voyage en 1899.

Atelier : *71, rue Mongolfier*, à Lyon.

M. Bourde est né à Saint-Jean-d'Avelanne, dans l'Isère. Élève de l'École de Lyon et de M. Carolus-Duran, il obtenait une *Mention Honorable* et une *Bourse de Voyage* au Salon de 1886, avec *Le Conseil Municipal de Saint-Benoît (Ain)*, « où nous assistons à une discussion d'édiles campagnards, aux expressions typiques » ; cette toile appartient au Musée de Belley. Elle « figura à l'exposition des Bourses de Voyages en 1902,

(1) Ces deux frises décoratives ne constituaient qu'une partie de la décoration, obtenue par voie de concours, du Salon Nord de l'Hôtel de Ville de Paris. Cette décoration ayant pour titre général le *Progrès Humain*, comprend en outre un plafond : *la Nature éducatrice et inspiratrice*, puis les écoïnçons ou petits côtés : *Physique et Chimie*, *Astronomie*, *Philosophie*.

Digitized by Google

avec quelques autres œuvres : « De jolies scènes d'intérieurs, ornés d'un doux coloris en une lumière originale; *A B C D*, *l'Hôte*, complètent cette intéressante exposition. »

BOURGEOIS *Victor*, Bourse de Voyage en 1899.

Atelier : *42, rue Perronnet*, à Neuilly.

M. Bourgeois est né à Amiens. Élève de M. Luc-O. Merson, il exposait au Salon de 1898 : *La Ville d'Amiens recevant les hommages de ses Industries*, toile destinée à l'Hôtel de Ville d'Amiens; cette œuvre fut récompensée d'une *Médaille* de Troisième Classe; en 1899, *Fin de Rude Journée* (*maraîchers picards*), appartenant à la galerie Faberge, à Saint-Pétersbourg, était récompensée d'une *Bourse de Voyage* et d'une *Médaille de Deuxième Classe* : devenait *Hors-Concours* aux Salons de la Société des Artistes Français. A l'exposition des Bourses de Voyage, en 1902, le talent du peintre était représenté par *Pêcheur*, *Orphelins*, *Benedicite*, « sujets traités avec grande simplicité, mais où domine un certain sentiment ». Au Salon de 1903 paraissait *Vieille Paysanne méditant*, « en une toile sombre, qui s'éclaire doucement peu à peu, quand on l'observe de près; le personnage, assis, se détache fort poétiquement d'un fond d'arbres et de maisons de village. » Au Salon de 1904, l'artiste présentait le *Portrait de Madame G. Desouches*.

BOURGONNIER *Claude*, Bourse de Voyage en 1890.

Atelier : *41, rue de la Pompe*, Paris-16e.

M. Bourgonnier est né à Paris; élève de Cabanel et de Falguière, il exposait au Salon de 1888, une *Fonte dans les Ateliers de M. Thiébaut*; cette toile, achetée par le Musée d'Aix-les-Bains, était récompensée d'une *Mention Honorable*. En 1890, il obtenait une Bourse de Voyage et une Médaille de Troisième Classe avec *Les Ciseleurs*, appartenant au Musée de Grenoble. « On y admirait la note calme et placide, reposée du coloris; mais quelle clarté du sujet, quelle compréhension simple, pondérée et robuste de la scène ! » Au Salon de 1891, une *Médaille de Deuxième Classe* lui était décernée : elle mettait l'artiste *Hors-Concours* au Salon des Artistes Français. Au Salon de 1893, paraissait l'*Eté de la Vie*, panneau décoratif, destiné à la salle des mariages de la mairie de Montreuil-sous-Bois. Au Salon de 1897, figurait *Caïda del Picador*, actuellement au Musée de Lisieux; en 1901, une *Fillette au Bluet*, « agrémentée d'un petit air fûté, heureusement saisi » ; en 1903, un plafond « d'une aimable fantaisie », *Watteau*.

En dehors des œuvres déjà signalées, nous rappellerons la décoration de la Salle des Fêtes de la *Mairie de Montreuil-sous-Bois* ; la *Tentation*, qui figura à l'Exposition Universelle de 1900 (appartenant à M. Fournier); les *Fleurs*, les *Fruits*, la *Chasse*, la *Pêche*, appartenant à M. Oudin.

Enfin, rappelons que M. Bourgonnier a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

BOYÉ *Abel*, Bourse de Voyage en 1881.

Atelier : *20, rue Juliette-Lamber*, Paris-17e.

M. Boyé est né à Marmande, dans le Lot-et-Garonne. Elève de Benjamin Constant, il obtenait une *Troisième Médaille* en 1888 avec *Nymphe de Diane*, appartenant à M. Planchut, d'Angoulême; en 1891, une Bourse de Voyage lui était attribuée; en 1895, une *Médaille de Deuxième Classe* qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux Salons de la Société des Artistes Français, était décernée à son tableau *L'Aveugle*. Au Salon de 1896, paraissait *Nausicaa*, actuellement à la Sorbonne, interprétation de ce passage de Leconte de Lisle :

« Vierges, qui vous jouez sur les mousses prochaines,
Des robes aux longs plis détachez le lien. ».

Au Salon de 1897 le peintre exposait *A l'Air tiède du Soir* « suggestive toile, mettant en relief le talent, fait tout d'harmonie, de l'artiste, qui sait donner une allure poétique à tous les sujets qu'il touche. » Ce tableau appartient à M. Murphy (Winchester, E.-U.). En 1898 il présentait la *Lyre Immortelle*, actuellement au Musée de Bordeaux :

D'Orphée au chant divin, l'âme s'enfuit, dolente,
Et la lyre est au gré des flots silencieux;
Mais sa plainte d'amour, harmonieuse et leste,
Charme encore le rivage et monte vers les cieux.

Au Salon de 1899, l'*Allégresse* rappelait ces vers de Leconte de Lisle :

Les Vierges aux bras nus
Jettent au vent du soir leurs rêves ingénns.

« On y admirait trois jeunes filles, au bord de la mer, chaudement éclairées par les feux du soleil couchant. »

Au Salon de 1901, M. Boyé empruntait au Télémaque le sujet de sa grande toile, destinée à la Faculté de Droit de Paris : *Le Recueil des Lois*. « Les personnages y sont groupés avec aisance, écoutant attentivement les explications que leur donne un jeune homme; la lumière est harmonieusement répartie en cette assemblée de patriarches, d'enfants, de femmes, de jeunes filles, de guerriers et de pasteurs. La toile est d'un heureux effet d'ensemble, les détails en sont intéressants; on ne peut guère demander plus à un artiste. »

A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre obtenait une *Médaille de Bronze*. A l'exposition des Boursiers de Voyage, en 1902, « M. Boyé apparaissait bon peintre de figures : ses personnages sont généralement placés dans des paysages, où l'on trouve des vigueurs de lumière, très heureuses. »

Digitized by Google

Au Salon de 1903, *Vers les Flots Attiédis* « nous montre un riche effet de lumière, tombant sur une baigneuse, galamment déshabillée : ce morceau de nu est charpenté avec une vigueur d'assise rare ». Enfin, au Salon de 1904, l'artiste exposait « une petite toile intéressante, la *Voix des Choses*, où nous apercevons une jolie figure féminine, brillamment détachée sur un fond de paysage : cette traduction originale, en un genre tout moderne, d'un passage de Richepin :

Connais-tu la chanson des fils du télégraphe !
. . . . . .
Applique ton oreille, enfaut, contre le le bois,
Et ton cœur entendra la voix, la grande voix,
Murmure comme un flot sans fin, lointaine et douce.

est du plus doux effet.

BROUILLET *André*, Bourse de Voyage en 1884.

Atelier : *72, boulevard Flandrin*, Paris-16e.

M. Brouillet est né à Charroux, dans la Vienne. Élève de Gérôme et de M. J.-P. Laurens, il obtenait en 1886, au Salon, une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français. En 1888, il exposait l'*Amour aux Champs*, toile qui appartient au Musée de Besançon ; en 1893, « *Intimité* » acquise par l'État pour le Musée du Luxembourg. En 1894, paraissait *Enivrement*, toile appartenant à M. Voguet, puis en 1895, le *Vaccin du Croup à l'hôpital Trousseau*, qui fut achetée par la Ville de Paris : cette toile rappelle la méthode, nouvelle alors, de l'injection du sérum : « le Docteur Roux, l'inventeur de la méthode, regarde l'opération si simple qui va se réaliser sous ses yeux : la scène est peu compliquée, mais, telle qu'elle a été comprise par le peintre, elle ne manque pas de grandeur. Les personnages sont tous bien en lumière et la salle elle-même est artistement présentée. C'est une des belles toiles du Salon. Le sujet choisi par le peintre contribue sans doute à son succès : c'est une scène d'humanité, qui, en elle-même, reste d'une beauté magnifique. Mais il faut ajouter que M. Brouillet a voulu faire passer un peu de son admiration personnelle pour le savant et modeste auteur de la découverte du vaccin du croup, dans ce tableau, simple d'exécution, sobre de couleur, mais d'où le sentiment n'est point exclu. L'artiste, qui a pu mettre ainsi son talent au service de la science, a su jeter de l'émotion sur cette scène et l'interpréter d'une façon qui fait grand honneur à son cœur d'artiste. Le *Vaccin du Croup* restera certainement une des bonnes toiles du peintre. »

Au Salon de 1897, paraissait *Réception de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie par l'Académie Française, le 7 octobre 1896*, aujourd'hui à l'Institut. « Cette œuvre qui domine toutes les autres similaires est peut-être le plus remarquable envoi du Salon. L'artiste, qui a su choisir avec une grande habileté la scène représentant la visite du tsar à l'Académie s'est attaché à donner beaucoup de vie et de relief à ses différents

368793A
Digitized by Google

personnages, en opposant le plus qu'il a pu, les tons, les nuances, les expressions et les attitudes; il a su éviter l'aridité, faire là une belle œuvre de marque qui attire et retient l'attention par la fraîcheur et le brillant du coloris. La jeune Impératrice est ici très lumineuse : c'est le personnage principal, sur lequel se porte immédiatement tout l'intérêt du spectateur; voici autour d'elle les Académiciens en habit vert; enfin les personnages officiels de la suite impériale et les officiers en uniforme debout à l'arrière-plan. Le peintre a parfaitement compris le degré d'importance que devait avoir chaque acteur de la scène ; il a su se tirer habilement de la difficulté de la répétition ingrate des habits noirs, par la variété des attitudes et des poses, pourtant toutes naturelles, en alliant beaucoup de précision à l'exactitude des physionomies ; aussi est-il arrivé à faire une œuvre de grand caractère, qui a fort belle allure. C'est un tableau réellement vivant et c'est assurément une œuvre marquante des plus remarquables et des plus remarquées parmi toutes celles qui ont trait à la visite des Souverains russes. »

Au Salon de 1899, paraissait le *Portrait de Mademoiselle C. B.* au profil arrêté, jeune fille naturellement posée et d'une enveloppe d'atmosphère supérieure ».

M. Brouillet exposa souvent aux expositions de la Société Internationale ; c'est ainsi qu'en 1898, il présentait : *Paysage d'Automne* et le *Gué*, qui ne manquent pas de qualités ; en 1899, l'artiste s'y faisait ainsi apprécier : M. Brouillet est, dans un autre genre, un peintre éclatant de la vie des ouvriers agrestes; il rappelle M. Lhermitte pour le soin détaillé des physionomies et des expressions ; mais il sait disperser une lumière bien plus puissante sur ses toiles ». En 1900, « le *Portrait de Madame M.*, était traité d'un joli coup de pinceau par M. Brouillet : l'élégance et l'harmonie du coloris font de cette toile une œuvre de haute distinction. Remarquons encore un *Intérieur de Ferme*, sobrement décrit; mais les personnages y sont expressifs ». En 1902, le peintre revenait aux portraits : « quelques beaux portraits complètent la série des envois intéressants : M. Brouillet, en nous décrivant la beauté resplendissante d'une jeune mondaine (*Madame A. M.*) a su s'inspirer assez heureusement de son modèle pour arriver à produire une œuvre de valeur ». En 1903, M. Brouillet se montrait « le peintre mondain des champs et des scènes rustiques. qu'il traduit d'un joli coup de pinceau élégant qui sait harmoniser ses effets. »

Au Salon de 1901, l'artiste exposait un *Portrait de M. Gréard*, très décoratif ; en 1902 paraissait un panneau destiné à la Nouvelle Sorbonne : *Renan à l'Acropole d'Athènes* ; en 1903, un autre panneau commandé par l'Etat pour la Nouvelle Sorbonne : *Jules Ferry approuvant les projets de reconstruction de la Sorbonne* : « En cette réunion de personnages posés chacun dans leur rôle officiel, en autant de portraits, soigneusement étudiés, on trouve une scène, absolument vivante, à laquelle l'on assiste avec un intérêt indéniable. Le même peintre nous présente un fort beau *Portrait de S. M. la Reine de Grèce*, où il a jeté la note brillante d'un coloris harmonieux ». Cette dernière toile appartient à S. A. R. Monseigneur le Prince Nicolas de Grèce. Enfin, au Salon de 1904, paraissait *La Vie simple*.

En dehors des œuvres déjà nommées, nous rappellerons encore du même artiste : *Le Chantier*, qui appartient au Musée de Poitiers, l'*Exor-*

Digitized by Google

cisme, qui est au Musée de Reims, le *Paysan blessé*, au Musée de Grenoble, *Leçon du Docteur Charcot*, au Musée de Nice, *l'Ambulance du Théâtre-Français en 1870*, actuellement à la Faculté de Médecine, à Paris.

Ajoutons que M. Brouillet a été nommé *Chevalier* de la Légion d'Honneur, en 1894, et qu'il a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

BUFFET *Paul*, Bourse de Voyage en 1894 (Voir Prix du Salon, page 75).

CHAUCHET (Mademoiselle), Bourse de Voyage en 1904.

Atelier : *3, rue Bara*, Paris-6e.

Mademoiselle Chauchet est née à Charleville, dans les Ardennes. Elève de Benjamin-Constant et de MM. J.-P. Laurens et Thurner, elle exposait au Salon de 1900 : *Apprêt de Poisson par la Mère Closmadeuc* (environs de Saint-Brieuc) où nous remarquions « une Ecaillère, peinte en une note réaliste heureuse », ce tableau appartient au Musée de Brest ; en 1901, un *Intérieur de cuisine à Mont* (Meuse), remarquablement décrit, lui valait une *Mention Honorable* et était acheté par l'État ; en 1902, elle obtenait une *Médaille de troisième classe* avec une *Petite Fille en plein air* ; en 1904, *L'Après-midi au Jardin* lui valait une *Bourse de voyage* ; l'artiste présentait en même temps « une œuvre maîtresse, *Portrait de ma Mère* : en cette intéressante intimité, soigneusement étudiée, l'on trouve une certaine émotion, qui a fait le succès de ce tableau, d'ailleurs acquis par l'Etat : au premier plan une mère considère affectueusement sa fille au travail, placée à l'arrière-plan près de la fenêtre. Cette toile, traitée avec sentiment, montre un contraste heureusement poussé. »

Premier prix de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs en 1904, Membre du Jury de cette Société, nommée, en 1904, Sociétaire du Salon d'Automne, Mademoiselle Chauchet est partie, jusqu'en 1905, à l'étranger ; elle doit visiter l'Espagne et l'Italie, mettant ainsi à profit la bourse de voyage qui lui a été si heureusement accordée.

CHIGOT *Eugène*, Bourse de Voyage en 1887.

Atelier : *9, rue de Bagneux*, Paris-6e.

M. Chigot est né à Valenciennes. Elève de Cabanel, Bonnat et Vayson, le peintre obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1886, une *Médaille de Troisième Classe* et une Bourse de Voyage au Salon de 1887 ; une Médaille de bronze lui était décernée à l'Exposition Universelle de 1889 ; au Salon de 1890, la *Prière du Soir*, actuellement au Musée de Lille, lui valait une *Seconde Médaille*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux Salons de la Société des Artistes Français. Au Salon de 1892, paraissait *Echouage par un gros temps*, commandé par l'Etat pour le Musée d'Amiens ; en 1896 figurait au Salon *Pélerinage de Saint Josse sur Mer*, toile commandée par l'Etat ; à l'Exposition Universelle de 1900, le peintre était représenté par *Perdus au Large*, toile du Musée de Nantes, où l'artiste « interprète un drame poignant de la mer, traduit d'une façon

Digitized by Google

superbe et émouvante ». M. Chigot obtenait une Médaille de Bronze. Au Salon de 1901, l'artiste présentait *Heure Mourante*, appartenant au Musée de Boulogne; en 1903, le *Crépuscule* était acheté par le Musée de Lille. Enfin au Salon de 1904, figurait la *Mer à Dordrecht* (Hollande).

En dehors des œuvres déjà mentionnées, rappelons une toile du Musée de Valenciennes : *Marius échappe aux émissaires de Sylla*, et *Prière du Soir*, qui appartient au Musée de Lille.

Ajoutons que M. Chigot, est Chevalier de la Légion d'Honneur, depuis 1896.

CLAUDE *Georges*, Bourse de Voyage en 1884.

Atelier : *82, boulevard des Batignolles*, Paris-17e.

M. Claude est né à Paris. Elève de son père J.-Max Claude et de Galland, l'artiste obtenait, dès 1884, une Médaille de troisième classe au Salon, en même temps qu'une *Bourse de Voyage* lui était décernée. Au Salon de 1888, l'artiste présentait le *Portrait de M. Ed. Muller*; à l'Exposition Universelle de 1889, il obtenait une Médaille de bronze. Au Salon de 1897, il présentait un panneau décoratif, destiné à l'église Saint-Ferdinand des Ternes : *Jésus, victime, adoré par saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue*, où « l'artiste s'attachait à faire avec sentiment une œuvre simple et claire ». En 1898, il exécutait les peintures murales ornant les chapelles du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge à l'église Saint-Ferdinand. La même année, à l'Exposition de la Société Saint-Jean, l'artiste présentait le *Viatique dans la Montagne* « pastel d'un bel effet ; on y admire le brillant du coloris ainsi que la délicatesse de la lumière ». Au Salon de 1899, la *Prédication de Saint François d'Assise* « représentait une étude de moines, assez expressifs ».

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par un modèle de tapisserie pour la Manufacture des Gobelins, appartenant à la ville de Bordeaux : *Un Mariage civil en 1792*, par *l'Absoute*, funérailles de Pierre le Vénérable, toile acquise par l'Etat en 1895 et actuellement au Musée de Castres, enfin par une aquarelle : *Portrait de mon Père dans son Atelier*. L'artiste obtenait une Médaille de Bronze.

Au Salon de 1901, on remarquait dans la section des aquarelles, « l'intérieur romain, si bien éclairé, où le pinceau prestigieux de M. Claude, a évoqué le souvenir de *Lygie*, puis une série de paysages, où se trouve mise en lumière, la délicatesse de vision de l'artiste ».

A l'Exposition des Prix du Salon, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Claude nous séduit par le caractère décoratif de certaines de ses toiles, par ses portraits : (*Portrait de M. O. Courtois-Suffit*; *Portrait de M. L. Etienne, architecte*; *Portrait de M. Jules Prevet*; *Portrait de Maurice Roty*, etc.), tous expressifs et par son *Adoration de la Croix, le Vendredi-Saint, en Italie*, en un intérieur d'église : l'éclairage des personnages y est réellement supérieur. » Cette dernière toile appartient à M. le baron V. de Fock. Au Salon de 1903, le peintre exposait une toile brillante : *Italienne à la Fontaine* et en 1904, des Portraits.

En dehors des œuvres déjà mentionnées, nous rappellerons encore de l'artiste, une tapisserie, exécutée aux Gobelins pour la Comédie Française : *Zaïre*; puis une décoration, exécutée dans une chapelle, *127, Avenue de Villiers*, à Paris.

Digitized by Google

COTTET *Charles*, Bourse de Voyage en 1894.

Atelier : *10, rue Cassini*, Paris-14e, mercredi après-midi.

M. Charles Cottet est né au Puy, dans la Haute-Loire. Élève de Puvis de Chavannes et de M. Roll, il se consacra au paysage et à l'étude des figures. Il expose aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts, depuis leur origine ; il y a produit, en particulier, une série de toiles, environ une trentaine, sous le titre général : *Au Pays de la Mer* ; parmi celles-ci, nous rappellerons *Deuils*, *Misères*, *Douleurs* ; *Beau Soir* ; *Orage*. En 1893, paraissait *Rayon du Soir*, toile actuellement au Musée du Luxembourg ; en 1894, *Nuit de Lune*, puis *Pardon*. « Il y a de grandes qualités dans ce tableau : la scène est bien prise sur nature et heureusement éclairée ; l'attention se porte sur les jeunes filles vêtues d'habits blancs, dont les nuances se détachent bien sur les vêtements noirs des spectateurs. » En 1895, *Enterrement en Bretagne*, qui est aujourd'hui au Musée de Lille ; en 1896, les *Trois Capitaines*. « M. Cottet a le mérite de chercher à se frayer une voie en dehors des sentiers battus ; s'il y a encore dans son œuvre certains tâtonnements, on s'habitue pourtant à son genre et on finit par y trouver à l'analyse des choses intéressantes. Regardez, par exemple, les *Trois Capitaines*, et dites-moi s'il n'y a pas là une recherche très consciencieuse d'un artiste, qui veut exprimer quelque chose ; il y a certes là un grand effort à encourager. » En 1897, *Des Gens Passent*, puis *Soir d'Automne*. « M. Cottet est un artiste doué d'une puissante originalité ; son programme au Salon comportait toute une série de compositions, relatives au pays de la mer, que le peintre nous décrit sans interruption, depuis plusieurs années. Cet ensemble est intéressant à des titres divers. Mais arrêtons-nous à *Soir d'Automne*. Cette peinture, dont les tons paraissent de près un peu crûs, demande à être vue à distance ; car ils s'harmonisent tous ensemble dans un effet général, qui ne présente plus rien de choquant. On aperçoit alors de curieux reflets du ciel dans l'eau, sur laquelle s'enlève avec aisance une petite barque, dont la brise pousse les voiles ; la lumière est puissamment distribuée « *à l'emporte-pièce* », si j'ose ainsi dire, indiquée d'une main ferme, qui ne transige pas et traduit sans faiblesse ce que lui indique l'œil. L'effet, peut-être un peu rude de prime abord, reste très original. » — *Vieux Cheval sur la Lande*. Cette toile est entrée dans la collection de M. Bertin ; elle fut présentée la même année, à l'Exposition de la Société Internationale. « M. Cottet est à la fois un poète et un simpliste ; il a parfois une vision heureuse des choses ; son vieux cheval est empoignant ; on trouve là encore un mélange de sensations réalistes et de sentiments poétiques, d'un beau caractère. »

En 1898, paraissait l'*Adieu*, tryptique. « Parmi les peintres, ayant pris le sujet de leurs tableaux dans les scènes de la vie, il faut signaler, en première ligne, M. Cottet, qui a su tirer une très belle synthèse de tous les éléments variés, qu'il a empruntés au pays de la mer, en ce tryptique, d'une grandeur et d'une puissance, que ce peintre, éminemment original, a rarement atteintes. D'un ensemble très séduisant, malgré de profondes

Digitized by Google

différences dans les différentes parties, cette nouvelle œuvre à caractère, fait voir le peintre sous un jour nouveau, en mettant à nu le côté sentimental de sa peinture. La scène du milieu, représentant le *Repas d'Adieu*, (actuellement au Musée du Luxembourg, mais l'esquisse appartient au Musée de Padoue) est bien belle : un éclairage à la lampe, particulièrement heureux, met en opposition les figures féminines éclairées et celles des hommes, laissées systématiquement dans l'ombre. Le repas s'accomplit silencieusement : une morne tristesse plane sur cette dernière réunion, qui n'aura pas de lendemain ; bientôt tous les convives seront séparés : les uns, *Ceux qui s'en vont*, s'éloigneront sur leurs bateaux, vers le sombre inconnu ; les autres, *Celles qui restent*, attendront avec impatience, le long des falaises, le retour des voiles, qui leur ramèneront parents et amis. Ces deux parties, plus sombres, exécutées dans une note lugubre, traduisent un sentiment d'angoisse et de tristesse, qui produit un contraste net avec la scène de réunion du milieu, où la lumière vient illuminer les physionomies, avant le drame déchirant de la séparation et de l'absence, qui peut-être, pour plus d'un, sera éternelle. Cette œuvre, d'un sentiment élevé, d'une grande allure, permet de classer M. Cottet parmi les peintres de notre temps, dont l'originalité et le savoir-faire resteront désormais indiscutés. » Cette même année (1898), l'artiste paraissait à l'exposition des Orientalistes, où « il continue sur des types arabes ses procédés d'éclairage particulier des figures ».

En 1900, à l'exposition de la Société Moderne, le peintre « poursuivait ses effets de coloris, aux oppositions violentes, surtout accentuées dans ses esquisses : en son *Cabaret*, la lumière, venant, par endroits, éclaire les têtes des personnages, a conduit l'artiste à de curieux effets ; les *Natures Mortes* sont vaillamment traitées dans un style original ».

En 1902, à la Société Nouvelle, M. Cottet présentait « des recherches variées d'éclairage du *Port de Camaret*; une *Marine*, dont l'effet de lumière est très doux : on admire la richesse du coloris, qui traîné sur la vague du premier plan, lui donne un relief d'une grande beauté. Les *Feux de la Saint-Jean* constituent une page nouvelle de la série : *Au Bord de la Mer*, où le peintre a su trouver le prétexte d'un bel effet; tous ces visages, éclairés par les lueurs du foyer, ressortent, puissamment éclairés, dans leur expression significative, sur le fond sombre de la mer ». A l'Exposition des Bourses de Voyage, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Cottet se distingue par un coloris primitif, heurté, mais faisant effet à distance, l'artiste sachant donner une grande valeur à ses divers plans ; il a pris pour thème des sujets bretons qu'il a généralisés et interprétés d'une manière toute personnelle (*Jour de la Saint-Jean, Procession*). Talent des plus originaux, M. Cottet apparait comme l'un des maîtres les plus en vue de notre jeune école. »

Au Salon de 1902, à la Société Nationale, on remarquait « les toiles impressionnantes, d'un aspect grave et sérieux, que signe M. Cottet : son envoi principal est, cette année, *Messe Basse en Hiver* : toutes ces femmes qui, couvertes de leur mantelet noir, se dirigent, par petits groupes, vers l'église du village, qu'on aperçoit tout près, laissent derrière elles une impression que ressent le spectateur et qui montrent en M. Cottet un peintre d'émotion, qui a su pénétrer le fond de l'âme bretonne et la faire passer sur ses toiles. » A la Société Nouvelle, paraissaient des souvenirs de Bretagne : « *Messe Basse*, avec sa jolie note grise d'atmosphère,

Digitized by Google

Soleil Couchant et *Nuit de Lune*, délicieuses rêveries, où le talent du peintre apparaît sous un jour fort poétique. » Enfin, cette même année (1902), le Musée de Bruxelles achetait au peintre *Femmes et Enfants* (*Ouessant*), exposés au Salon de Gand.

Au Salon de 1903, M. Cottet exposait *Deuil Marin*, toile achetée par le Musée de Gand; « le peintre excelle toujours à rendre la note triste et grise de la Bretagne et de ses habitants; sa peinture exprime admirablement ce caractère, et c'est là le côté remarquable de son talent. » A la Société Nouvelle, il exposait « des études originales, attrayantes, empruntées au sol et aux coutumes de la Bretagne. » Enfin, en 1904, « à côté de ses effets sombres, habituels, gardant toujours un beau caractère, M. Cottet nous donne une page, d'un coloris plus riche, se rapportant à un *Jour de Fête*, au Pardon de Sainte-Anne la Palud. »

Un certain nombre des tableaux de M. Cottet se trouvent dans les Musées étrangers, notamment à Philadelphie, à Bruxelles, à Padoue, à Helsingfors; c'est ainsi, par exemple, que la *Procession de Plougastel* appartient au Musée de Venise. Plusieurs œuvres du peintre sont entrées dans les collections particulières, telles que celles de M. Vannier, à Reims, M. Barincourt, M. Porter, à Pittsburg, M. Maciet, M. Rachimski, etc.

Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, M. Cottet a été choisi comme Membre supplémentaire du jury à l'Exposition Universelle de 1900; à cette dernière exposition, le peintre obtenait une *Médaille d'Or* et était nommé *Chevalier* de la Légion d'Honneur; le peintre est en outre Membre de la Société Royale des Artistes de Londres, Membre de la Société des Artistes de Vienne et de la Berliner Secession, à Berlin.

DELASALLE *Angèle* (Mademoiselle). Bourse de Voyage en 1899.

Atelier : *3, rue Jean-Baptiste-Dumas*, Paris-17e.

Mademoiselle Delasalle est née à Paris. Elève de Benjamin-Constant et de M. J.-P. Laurens, elle obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1895 avec *Caïn et les Filles d'Enoch*; au Salon de 1897 elle présentait *Diane au Repos*, « très belle de forme et d'expression, représentant une étude de nu heureusement éclairée ». Au Salon de 1898, le *Retour de la Chasse* était acquis par l'Etat et valait à l'artiste une deuxième médaille, qui la mettait *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français.

Au Salon de 1899, Mademoiselle Delasalle nous retenait par son originalité : « *Un soir à Saint-Cloud*, est un morceau de maître, tant l'impression qui se dégage de ce beau paysage est magnifique et somptueuse, la lumière y glisse délicieuse en cet effet de soir, composé avec un sentiment parfait de la nature et traduit en un style élevé. Aussi est-ce là une œuvre d'art, sur laquelle s'étaiera la renommée de l'artiste, qui, de progrès en progrès, va toujours s'élevant. L'effet de contraste entre les parties de pleine lumière et celles laissées dans l'ombre est très beau; ce tableau est un succès de plus à l'actif de l'artiste ». Cette toile valait au peintre une Bourse de Voyage. « Parmi les dessins, nous remarquerons l'esquisse, vigoureusement ombrée de son tableau : *Le Terrassier*. Portant ses outils de travail sur l'épaule, l'homme, soigneusement char-

Digitized by Google

penté, s'enlève sur un fond clair ; l'on peut y admirer l'énergie du mouvement et la puissance du coup de crayon ». Le tableau, *Le Terrassier*, appartient à la Ville de Paris.

A l'Exposition de la Société Internationale, en 1899, « c'est la banlieue qui sert de prétexte aux recherches artistiques, si curieuses dans le domaine de la nature, auxquelles Mademoiselle Delasalle vient ajouter son empreinte personnelle ; c'est toujours sous un effet de lumière originale que l'artiste vient présenter ses paysages. Mais ceci ne nous empêchera pas d'admirer un portrait, à la sanguine, de *Benjamin-Constant*, d'une puissance d'expression remarquable ».

En 1900, paraissait au Salon, la *Forge*, toile acquise par le Musée de Rouen : A l'Exposition de la Société Internationale, « Mademoiselle Delasalle s'est attardée à Amsterdam, où son talent à trouvé matière à s'exercer dans la représentation des *Derniers Rayons* d'une lumière mourante, qui vient nimber le faite des maisons de la vieille capitale de la Hollande. Dans le *Souvenir de la Basilique de Saint-Pierre*, une belle traînée lumineuse vient éclairer magnifiquement tout l'intérieur de l'édifice. La *Via Appia* a été solidement mise en perspective par le talent habile du peintre ; on y trouve un cachet poétique élevé. Une série de croquis renfermant quelques souvenirs d'Amsterdam, un *Portrait de Madame V.*, dessiné avec énergie et plein d'expression, complètent l'exposition de cette artiste, qui occupe la place d'honneur de ce petit Salon ».

Au Salon de 1901, paraissait le *Portrait de Benjamin-Constant*, exécuté avec originalité par l'artiste, qui exposait en outre un immense panneau : *L'Abreuvoir du Pont de Saint-Cloud*, où l'on remarque de curieux reflets sur l'eau du fleuve.

Au Salon de 1902, un nouveau *Portrait de Benjamin-Constant* était acquis par l'Etat pour le Musée du Luxembourg. A la Société Internationale, l'artiste envoyait un *Canal*, joliment estompé dans le brouillard.

En 1903, Mademoiselle Delasalle émigrait à la Société Nationale des Beaux-Arts où elle était nommée *Associée* ; le talent puissant de l'artiste y était représenté par « des morceaux de la Seine et de la Tamise, pris dans un curieux état d'atmosphère, rendus avec un détaché remarquable », A la Société Internationale, paraissait le *Portrait de M Legoût-Gérard* peint, souriant, en une pose bien naturelle Au Salon d'Automne, « Mademoiselle Delasalle nous montre avec tout un luxe de détails significatifs, une agréable confusion de maisons au bord d'un *Canal à Dordrecht* ; mais elle trouve aussi sur les bords parisiens de la Seine, matière à exercer son talent : le *Pont-Marie*, à Paris, nous offre ces jolis coups de lumière, qui apportent à tous les travaux du même genre de l'artiste une poésie d'interprétation et un sentiment personnel, qui nous attachent à ses œuvres ».

Enfin, en 1904, Mademoiselle Delasalle présentait une *Vue de Paris*, « où l'artiste a su arriver à un effet original, montrant toute l'étendue de la science du peintre ».

Ajoutons que Mademoiselle Delasalle a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

DEULLY *Eugène-Auguste-François*, Bourse de Voyage en 1892.

Atelier : *9, impasse du Maine*, Paris-15e.
Et à Lille, aux Palais des Beaux-Arts.

M. Deully est né à Lille (Nord) le 16 novembre 1860. Elève de Gérôme, de MM. Auguste et Léon Glaize, il a sacrifié à la peinture d'histoire, à la peinture de genre et au portrait. Parmi les œuvres principales, exposées aux divers Salons annuels, relevons en 1888, le *Rêve et la Réalité*, qui obtenait une *Mention honorable* ; en 1889, *Les Tourments de Saint Gérôme*, toile récompensée d'une *Médaille de troisième classe* et appartenant au Musée de Tourcoing; en 1892, *Orphée*, qui valut à son auteur une *Première médaille*, une *Bourse de Voyage*, et mit l'artiste *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français ; ce tableau est aujourd'hui au Musée de Douai ; en 1894, *Portrait de Madame E. D.* en costume empire ; en 1897, *Françoise de Rimini* : « Le peintre a su y rendre une interprétation magistrale de la jeunesse, scène de l'Enfer du Dante : l'héroïne et son amant, inséparablement enlacés, volent au son de la voix qui les appelle ; la composition est très belle et l'on trouve des oppositions de tons, qui donnent une grande vigueur à tout l'ensemble ; le nu est traité avec une science consommée ». En 1900, paraissait au Salon le *Portrait du Dr Porak, Membre de l'Académie de Médecine*, puis une aquarelle, *Le Sommeil* « nous montrant une jolie femme endormie, bien délicatement exquissée par le pinceau du peintre : on admire l'exquise distinction du profil du modèle ».

Au Salon de 1901, figuraient : *Le Songe de la Vierge*, « œuvre d'imagination, d'une décoration brillante : la lumière, tombant sur le visage de la Vierge, est d'un bel effet », puis une *Judith* à l'air farouche : cette tête, expressive, est d'un beau caractère ».

En 1902, à l'Exposition des Bourses de Voyage « M. Deully nous fait revoir son œuvre maîtresse, *Françoise de Rimini*, où nous assistons à une belle envolée de deux corps ; nous signalons encore la précision méticuleuse des détails de ses intérieurs, *Partie du Grand-père* ».

Au Salon de 1903, paraissait le *Portrait de M. Capron, chimiste*, dont le laboratoire redit les occupations habituelles ; la tête du savant a été précisée avec un soin jaloux par l'artiste, puis le *Mur Mitoyen*, sert de prétexte à un délicieux tête-à-tête, auquel nous fait assister M. Deully, dans un cadre original et charmant : ce pittoresque rendez-vous d'amour a ici pour décor un doux nid de verdure. Rappelons encore les sanguines où l'artiste nous présente des petites femmes, délicatement esquissées avec une ténuité de traits, de lumières et d'ombres remarquables. L'*Essai du Baiser* est d'un sentiment délicat, on dirait du Hamon tout pur ».

En 1904, à l'exposition de l'Association Syndicale, M. Deully envoyait « des sujets faits pour plaire ; toutes ces petites anacdotes, d'un genre aimable : *Jalouse*, *Sous le Pommier* offrent une note pimpante et fraîche de coloris ». Au Salon, « l'artiste, dans de petites toiles à effet : *Premiers Beaux Jours*, *Premier Baiser*, nous dépeint l'amour sous ses côtés les plus riants ; nous nous laissons encore séduire par une sanguine : *Plaisir*

Digitized by Google

Intime, mettant en vedette sous un trait fin, délié, une jolie frimousse, d'un caractère léger, rappelant le dix-huitième siècle ».

En dehors des œuvres déjà citées, nous rappellerons l'*Allégorie de la Laine*, plafond exécuté à l'hôtel de M. G. Godillot; l'*Allégorie de la Fécondité*, copie d'après Jordanes, du Musée de Bruxelles; la *Ronde de Nuit*, copie d'après Rembrandt, du Musée d'Amsterdam.

En 1900, M. Deully obtenait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle.

Aux expositions de province, le peintre connut le succès : après avoir obtenu une Médaille de Deuxième Classe, à Lyon, en 1888, puis, la même année, une Médaille d'Argent, offerte par la ville de Rouen, il remportait le Prix du Salon de Versailles en 1889, puis un Diplôme d'Honneur, à Versailles, en 1891; un Diplôme de Grand Prix à l'Exposition Universelle de Lyon, en 1894; un Diplôme d'Honneur à Rennes, en 1897, à Angers en 1898; une Médaille Hors Classe à Dijon, en 1894...

Conservateur général des Musées de Lille, l'artiste est Membre de la Société des Artistes Français et professe à l'Ecole Nationale des Arts Industriels de Roubaix.

DINET *Alphonse*, Bourse de Voyage en 1884.

Atelier : *25, quai Voltaire*, Paris-7e

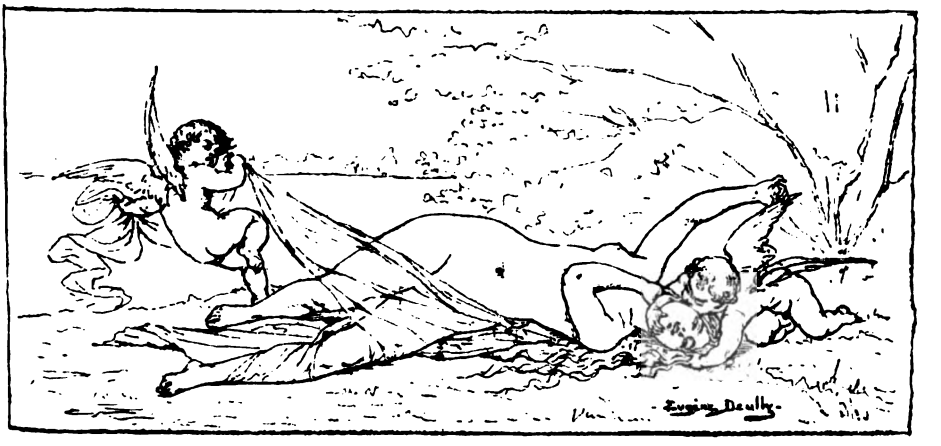
M. Dinet est né à Paris, en mars 1861. Elève de MM. Bouguereau, Robert-Fleury, Galland, il s'adonna particulièrement à l'orientalisme. Les toiles qu'il exposa tout d'abord au Salon de la Société des Artistes Français lui valurent en 1883, une *Mention Honorable*, puis en 1884, une *Médaille* et une *Bourse de Voyage*. Parmi les œuvres principales du peintre nous citerons : *Femme Arabe se rendant au Cimetière*, *Courtisanes*, *Combat pour un Sou*, appartenant à M. Lindet ; *Chanson de Jeune Fille au Crépuscule*, appartenant à M. Peytel; *Dans l'Oued*, *Petites Laveuses*, appartenant à M. Delafon. Ces trois dernières toiles figurèrent à l'Exposition Universelle de 1900. Au Salon de 1894, l'artiste présentait « une *Fillette de Ploumanac'h*, en bonnet, blonde enfant aux yeux bleus, au regard profond et malicieux : c'est bien une descendante des vieux Celtes, Le tableau est dans une bonne note comme couleurs et présente d'heureux tons ».

A l'exposition des Orientalistes, de 1898, M. Dinet envoyait « des *Notes de Voyage*, qui laissent voir beaucoup de sites coquets, merveilleusement indiqués et aussi une jolie série de types arabes ». En 1899, il présentait de « délicates impressions des pays sahariens »; en 1900, paraissaient de « très beaux panoramas du Caire. Ces belles études consciencieuses, pleines de hardiesse et d'audace, revêtues d'un coloris somptueux, sont d'un effet magnifique ; ces deux tableaux, bien agencés, d'une assise solide, synthétisant de délicates recherches, sous ce titre : *Brumes*, *Poussières et Fumées*, font le plus grand honneur à l'artiste qui les a signées. » A l'exposition de 1902, on remarquait une scène d'intérieur arabe, prise sur le vif : *Autour d'un Mourant* et un *Portrait*, vivement exécuté de *Sliman-Ben-Ibrahim*.

A l'exposition des Prix du Salon, en 1902, le peintre méritait cette

Digitized by Google

M. Eugène Deully, peintre Hors-Concours.



Printemps
d'après un dessin de M. Eugène Deully.

Digitized by Google

Digitized by Google

appréciation : « Quant à M. Dinet, s'il est résolument tourné vers l'Orient; on peut retenir la clarté lumineuse et la transparence des ciels de ses paysages exotiques, mais, tout en exprimant la grande puissance de la lumière des pays qu'il parcourt, il sait aussi être un peintre de mœurs, un observateur sagace des scènes de la vie arabe. »

Au Salon de 1901, il exposait *Abd-el-Gheram et Nouriel-Ain*, toile qui qui fut achetée par l'Etat; le *Fils d'un Saint Mrabeth, porté en triomphe par la Foule.*

Au Salon de 1902, « M. Dinet nous décrit des scènes orientales brillantes en une note fiévreuse, qui ne manque pas d'entrain. Citons *Raouacha*, type de beauté arabe, non à dédaigner, appartenant à M. Peytel; *Autour d'un Mourant*, scène de mœurs finement observée, appartenant à M. Van-Cutsen, puis *Jeux d'Enfants*, en plein soleil, d'une intensité de vie remarquable. On s'amuse ferme et à peu de frais, en s'adonnant à un sport tout primitif, au pays du soleil; aussi la gaieté et les couleurs s'épanouissent sur ces visages de jeunes Arabes. qui, avec l'insouciance de leur âge, sont tout à la joie de vivre : cette peinture brillante est de M. Dinet, l'orientaliste bien connu; un brillant *Portrait* de femme, complète les envois du peintre ». L'artiste présentait en outre cinq cadres, renfermant les illustrations capiteuses et brillantes de *Rabia el Kouloub*, légendes arabes par Sliman ben Ibrahim.

Au Salon de 1903, paraissaient le *Portrait de M. Mouillefarine*, ancien Président de la Chambre des Avoués, cette œuvre appartient à la Chambre des Avoués, près le Tribunal civil de Paris, — *Elles se coupèrent les mains*, appartenant à M. Peytel et representant une version arabe de la légende de Joseph et de la femme de Putiphar, — *Prisonniers*, appartenant à M. Dumont.

Au Salon de 1904, nous soulignions « le caractère vif, pétulant, des peintures de l'orientaliste Dinet, l'énergie des attitudes, la vigueur des expressions, que l'on peut relever dans le *Forcené*, indiquant en l'artiste un bon observateur et un traducteur fidèle de ce qu'il voit; mais ce sont surtout ses deux portraits (*Portrait de mon Père*, *Portrait de ma Mère*), qui constituent ses envois les plus remarquables : les figures, richement éclairées, se détachent sur les vêtements noirs et sur le fond sombre, avec une vigueur et un relief saisissants. »

L'artiste a fait partie du groupe des Trente-Trois et a exposé régulièrement aux expositions des Orientalistes. Il a obtenu une *Médaille de Deuxième Classe* à l'Exposition universelle de 1889, puis une *Médaille d'Or* à celle de 1900. Une Seconde Médaille lui était décernée à l'Exposition de Münich, en 1901. Le Musée de Gothembourg, en Suède, possède une toile du peintre, représentant une scène de deuil arabe : les *Pleureuses*. Le Musée de Pau possède un *Paysage* algérien; le Musée de Nice également; enfin le Musée du Luxembourg renferme deux toiles de l'artiste, une *Vue de Laghouat* et une *Fin de Rhamadân*. M. Mitchell, de Londres, possède dans sa galerie quelques toiles, signées par l'artiste, avant que celui-ci ne se soit définitivement lancé dans l'orientalisme. M. de Sedlitz, directeur du Musée de Dresde, possède également dans sa galerie une *Emeute*, où l'on voit des personnages brûlant un omnibus. Le peintre est *Chevalier* de la Légion d'Honneur depuis 1896 et décoré de l'ordre du Nicham; il est *Sociétaire* de la Société Nationale des Beaux-Arts, où il expose depuis son origine. Enfin M. Dinet a illustré *Antar*, poème arabe,

Digitized by Google

magnifiquement édité en couleurs par Piazza et Masson, puis illustré et traduit le *Printemps des Cœurs*, par Sliman Ben Ibrahim.

DUFAU *Clémentine* (Mademoiselle), Bourse de Voyage en 1898.

Atelier : *12 bis, rue Pergolèse*, Paris-16e.

Mademoiselle Dufau est né à Quinsac (Gironde). Elève de MM. Bouguereau, T. Robert-Fleury et G. Ferrier, elle obtenait au Salon de 1895 une Mention Honorable et le Prix Marie Bashkirtseff, au Salon de 1897 une Médaille de Troisième Classe avec *Fils de Marinier*, toile appartenant au Musée de Cognac. En 1898, une Bourse de Voyage lui était décernée. A l'Exposition Universelle de 1900, elle obtenait une *Médaille d'Argent*. Au Salon de 1901, paraissait *Rythme*, toile appartenant à M. Margi.

A l'exposition des Boursiers de Voyages, le talent de l'artiste était ainsi apprécié : « Mademoiselle Dufau montre une originalité d'expression bien marquée dans le paysage ; son *Portrait* d'homme à la bicyclette est crânement brossé. » Au Salon de 1902, *Automne* était acquis par l'Etat et valait à l'artiste une *Deuxième Médaille*, qui la mettait *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français.

En 1903, plusieurs œuvres de l'artiste figuraient au Salon d'Automne. « Mademoiselle Dufau continue son genre expressif, offrant une note originale de coloris : à distance, ses nus charment par le langage des poses, la signification des attitudes, par l'enveloppe poétique que le coloris vient donner à tout ce qui les entoure et si je ne craignais d'employer un mot d'une rigueur trop scientifique, par l'exacte adaptation du milieu aux personnages. C'est ainsi que le peintre exprime d'une façon poétique, tout en restant bien personnelle, les splendeurs désolées de l'Automne.

Parmi les œuvres de Mademoiselle Dufau, nons rappellerons encore *Eté Espagne*, toile appartenant à M. Bihourd, ambassadeur de France à Berne.

DUVENT *Charles*, Bourse de Voyage en 1896.

Atelier : *121, rue Borghèse*, à Neuilly (Seine).

M. Duvent est né à Langres, dans la Haute-Marne. Elève de Boulanger et de M. J. Lefebvre, il obtenait en 1891, une *Mention Honorable*; au Salon de 1893, le *Soir* était acquis par l'Etat et valait à l'artiste une *Médaille de Troisième Classe* ; au Salon de 1896, *Le Seigneur soit avec vous* remportait une Médaille de Deuxième Classe qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français et était acheté par l'Etat pour le Musée de Nancy. « Cette scène d'inspiration religieuse est puissamment décrite : des Bretons, à l'intérieur d'une église, sont figés dans l'attitude du recueillement et de la prière : la grandeur de l'émotion y est poignante. » Au Salon de 1897, paraissaient des notations bretonnes, la *Rentrée des Sardiniers*, où « M. Duvent présente

Digitized by Google

un petit côteau breton, bien cultivé, d'où l'on aperçoit les bateaux rentrer au port ». Au Salon de 1898, l'artiste présentait *Procession*, toile acquise par l'Etat.

M. Duvent figura aux expositions des Artistes Franc-Comtois; ainsi, en 1898, nous citerons un *Portrait* de femme en toilette, bien disposé; en 1899, « ses travaux curieux, pétillants de lumière, indiquaient la main d'un virtuose. »

Au Salon de 1899, l'on remarquait les envois de « M. Duvent, qui montre, en ses paysages une facture très originale: en avant d'un pittoresque fond de collines, ornées de maisons riantes isolées, s'étend le fleuve, bordé d'un chemin, sur lequel s'avancent les *Hâleurs*; l'effet est intéressant, accusé sans raideur. »

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par cinq de ses œuvres, parmi lesquelles deux pastels: *Portrait de Constant Coquelin* et *Portrait du Docteur Dauriac*; l'artiste y recevait une Médaille d'Argent.

Au Salon de 1900, « M. Duvent nous emmène sous le ciel gris de la Hollande avec une grande toile émouvante: la *Famille*. » Au Salon de 1901, l'artiste produisait un grand effort, un tryptique monumental, où l'on relève une foule d'excellents détails: *La Joie du Travail* fut acquise par l'État.

A l'exposition des Boursiers de Voyage, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié: « Talent plein de promesses, M. Duvent s'assimile avec une grande facilité le caractère des mœurs du pays qu'il traverse, qu'il voyage en Flandre (*La Procession*) ou en Bretagne (*Le Seigneur soit avec Vous*). Les *Tricoteuses*, les *Hâleurs*, *Ils le reconnurent* sont autant d'œuvres qui accusent le talent pondéré, plein de mesure, de leur auteur. » La même année, le peintre faisait une exposition particulière à la Galerie des Artistes Modernes. « M. Duvent y présentait une foule de petites notations, possédant un grand air de nature; il y a beaucoup de couleur locale en ces petites toiles, pleines d'observation, montrant la justesse de vision du peintre. Notons *La Famille*, une petite scène émouvante, les *Adieux* et quelques portraits, celui de *M. Molinier*, celui de *Mademoiselle S.*, offrant une agréable symphonie de tons bleus. »

Enfin, au Salon de 1904, une éclatante description d'un coin célèbre de la cité des Doges, *Venise au Rialto*, était acquise par l'Etat: « Nous admirons un magistral effet, d'un relief de coloris extraordinaire, qui indique la science remarquable et la puissance du talent de l'artiste. »

Ajoutons que M. Duvent a été nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur*, en 1903.

ELIOT *Maurice*, Bourse de Voyage en 1888.

Atelier: *37, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

M. Eliot est né à Paris. Élève de Cabanel, il fut surtout portraitiste et paysagiste. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste, nous rappellerons, au Salon de 1886, *Enterrement de Jeune Fille*, actuellement au Musée de Lille: cette toile valait à l'artiste une *Mention Honorable*. Au Salon de 1887, le peintre obtenait une *Médaille* de Troisième Classe;

Digitized by Google

au Salon de 1889, *Sur l'Albaycin* était récompensé d'une *Médaille de Deuxième classe*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français.

Au Salon de 1890, M. Eliot présentait *Journée de Baptême*, actuellement au Musée de Morlaix et *Un Jeudi d'Eté*, toile appartenant à M. E. Blot. En 1892, M. Eliot émigrait à la Société Nationale, où il était nommé *Associé*, la même année ; en 1893, il présentait *Zéphire et Flore*, *Midi sur l'Eau*, *Mer à Etretat* (effet bleu), toiles appartenant à M. Emmanuel Muret, *La Carrière Bleue*, à M. le comte Antoine de la Rochefoucauld, *La Mer à Etretat* (effet blanc), à M. E. Blot. Cette même année, il était élu *Sociétaire* de la Société Nationale. En 1894, un panneau décoratif, *La Chanson de l'Eau* était acquise par l'État, pour le Musée d'Auxerre ; au Salon de 1895 figurait un panneau décoratif pour salle à manger, appartenant à M. Edmond Récoppé : *Automne*. En 1896 le peintre exposait une série de toiles intitulée : *La Côte Rouge*, dans une note très brillante de coloris. En 1899, rappelons les *Pins*, toile appartenant à M. Muret.

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent de l'artiste était représenté par six œuvres dont nous détachons les *Heures du Crépuscule*, toile qui fut acquise par l'État et un pastel : le *Portrait de Paul Rameau* dans le *Fils Naturel* de Dumas fils. Le peintre obtenait une *Médaille d'Argent*.

L'artiste est un fervent exposant de la Société des Pastellistes : nous retrouvons, en 1898, « M Eliot, jetant une note, pleine de lumière, d'un coloris très varié avec des ombres lumineuses, vigoureusement dessinées. En son *Vieux Jardin*, l'artiste montre quelles ressources on peut tirer du pastel, et à quelle variété d'expression on peut atteindre, quand il est conduit par une main habile ; des vues empruntées au Jura suisse nous montrent de beaux panoramas de montagnes, avec des plans successifs bien étagés. » En 1900, « si nous passons aux brillants *Coquelicots* de M. Eliot, nous trouvons en ces œuvres le charme de la nature et un pittoresque arrangement des détails, qui fait goûter l'harmonie de l'ensemble » ; en 1901, nous relevons un *Portrait* de bébé, bien planté, etc. »

A l'exposition des Boursiers de Voyage, en 1902, M. Eliot « montre une palette brillante, tout ensoleillée en la *Vie des Champs*, puis en une note plus calme de lumière, une intéressante *Etude de Femme*. »

Enfin, au Salon de 1904, « le peintre décrit avec mille nuances de tons de couleurs, heureusement assortis, de suggestives études : *Fleurs de Serre*, *Fleurs Rustiques*, puis des paysages bien vibrants, empruntés à la côte normande, *La Mer*, *Le Val du Sud*, *Sur la Falaise* : les environs de Carolles trouvent ainsi en M. Eliot un brillant interprète, au coloris bien séduisant ».

En dehors des œuvres déjà citées, nous citerons *Journée de Baptême* appartenant au Musée de Morlaix ; *Retour des Prix*, au Musée de Sedan ; trois de ses toiles ont été achetées par l'Etat, *La Chanson de l'Eau*, *Les Heures du Crépuscule* et un *Paysage* ; deux de ses œuvres ont été achetées par la Ville de Paris : un paysage et un projet de plafond ; enfin, quatre tableaux lui ont été achetés par des Musées particuliers (Lille, Reims, Auxerre, etc.).

Professeur à l'Ecole Polytechnique, M. Eliot a formé quelques élèves, parmi lesquels nous citerons M. le comte Antoine de la Rochefoucauld.

Digitized by Google

D'ESTIENNE *Henry*, Bourse de Voyage en 1900.

Atelier : *48, avenue Daumesnil*, Paris-12e.

M. d'Estienne est né à Conques, dans l'Aube. Élève de Gérôme et de J. Blanc, le peintre obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1887. Au Salon de 1899, il présentait *Portrait de Grand'Mère ;* cette toile, acquise par l'Etat pour le Musée de Bordeaux, lui valait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900. Au Salon de 1900, la *Jeune Malade* lui valait une *Bourse de Voyage*. Au Salon de 1901, il présentait le *Calme du Soir*, paysage d'un effet impressionnant.

M. d'Estienne figura aux expositions des Orientalistes, en 1902 ; « le peintre paraît s'entendre à merveille à reproduire les effets de contrastes pittoresques des couleurs : ses *Intérieurs* de manufactures sont fort brillants ; le *Marché de Tlemcen* est pétillant de couleurs variées. A l'Exposition des Boursiers de Voyage, en 1902, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier :

« Le pinceau de M. d'Estienne, se montre plein de distinction ; sa manière brille par la simplicité et pourtant le peintre sait exprimer de la tendresse dans ses œuvres : sa *Jeune Malade*, est un tableau de douce émotion ; son *Souvenir* est très sentimental. »

Au Salon de 1903, le peintre exposait *La Vieille Grand'Mère* et *Femme de la Tribu des Ouled-Naïl*. Il obtenait une Médaille de Troisième Classe et le Prix Marie Bashkirtseff. Enfin au Salon de 1904, une *Noce en Bretagne* « réunissait une brillante tablée, richement éclairée : en cette page intéressante, d'un coloris harmonieux, de jeunes gars et de robustes filles, aux coiffes variées se sont donné rendez-vous pour la plus grande joie de l'œil du spectateur ; ce tableau évoque avec exactitude une scène, transposée avec art par le talent du peintre, mais dont les éléments ont été fortement étudiés dans la réalité ». M. d'Estienne obtenait une *Médaille de Deuxième Classe*, qui le mettait *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français.

FOUQUERAY *Charles*, Bourse de Voyage en 1897.

Atelier : *83, rue de la Tombe-Issoire*, Paris-14e

M. Fouqueray est né au Mans, dans la Sarthe, le 23 avril 1869. Elève de M. Cabanel et de M. Cormon, le peintre cultiva le genre des marines, en s'adonnant surtout à l'histoire. Il débutait au Salon de 1889, avec *Le « La Bourdonnais » à l'Armement*. L'année suivante (1890), il obtenait une *Mention Honorable* avec *A bord du « Forbin »* ; en 1893, il présentait *Marine et Marins de 1850* ; en 1896, le *Charner embarquant des poudres*, qui appartient au Musée du Mans ; en 1897, le peintre présentait, avec beaucoup de détails, dans une coloration pâle particulière, l'Episode du vaisseau l'*Achille*, à *Trafalgar*, 22 octobre 1805. Ce tableau, acquis par l'Etat valut à l'artiste une *Médaille de Troisième Classe* et une *Bourse de*

Digitized by Google

Voyage. En 1898, paraissait la mort de Dupetit-Thouars, *Aboukir* (2 août 1798) : cette toile est actuellement au Musée de Brest. En 1899, le peintre exposait la *Guerre*, aujourd'hui à l'Hôtel de Ville de Niort. « M. Fouqueray a voulu nous représenter les horreurs de la guerre dans cette manière qui lui est personnelle; son coloris particulier supporte assez bien l'analyse des détails ; on relève des attitudes émouvantes de femmes, heureusement surprises au milieu de leur douleur, sans excés. Toutes ces mères en pleurs cherchant leurs enfants morts, au milieu des ruines des batailles, forment une scène, fertile en émotions, que le peintre a pu traduire avec un beau sentiment ; sa manière particulière, sous le rapport de la tonalité, continue à annoncer l'éclosion d'un tempérament ».

Au Salon de 1900, paraissait *Le Vengeur*, 13 prairial, an II, actuellement au Musée de Quimper. « De l'épisode héroïque du *Vengeur*, M. Fouqueray a su tirer une scène poignante, pleine de vie, au milieu de tout le tumulte de la bataille, qui en rassemble les différents acteurs. L'effet est très dramatique : la mise en scène, étudiée, fourmille de détails, heureusement prévus et préparés par le peintre, pour donner un caractère de documentation et de vérité historiques à cette reconstitution émouvante d'un des plus beaux faits de la marine française pendant la Révolution. Ajoutons que M. Fouqueray a su se trouver à la hauteur de son sujet. »

Au Salon de 1901, nous nous intéressions « au drame qu'a voulu indiquer M. Fouqueray en sa toile des *Naufragés*, où l'on relève des figures expressives de désespérés, qui subitement viennent de trouver un grain d'espoir ». La même année, à l'Exposition des Peintres de la Mer, l'artiste présentait « d'intéressants souvenirs de la Hollande, dont il a su rendre l'atmosphère, en son calme particulier, en sa poésie spéciale, marquée dans des effets brumeux de lumière aurorale ou crépusculaire (*Canal à Amsterdam*, *Port de Horn*, etc.), une curieuse série d'aquarelles, destinées à l'illustration des *Uniformes de la Marine*, représentait en outre l'un des numéros les plus captivants de ce petit Salon.

A l'Exposition des Boursiers de Voyage (1901), le talent de l'artiste se faisait hautement apprécier ; « M. Fouqueray possède un style original dans la représentation de ses scènes marines historiques : » Au Salon, figurait *Algésiras* (6 juillet 1801); au Salon de 1903, l'artiste remportait une deuxième médaille, qui le mettait *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français. « M. Fouqueray excelle à peindre dans tout son feu l'action dramatique des anciennes batailles navales. Son étude : *A l'Abordage* est puissante et vigoureuse, ressort sur un coloris original; l'on s'intéresse à cette confusion, à ce pêle-mêle de héros, qui, sur leur pont fragile de navire, défendent héroïquement leur vie. » Dans la section des dessins, nous trouvons une aquarelle du *Vengeur*, « au moment où il va s'abimer sous les flots ; l'on y trouve une certaine intensité d'action et les qualités habituelles d'un peintre qui s'entend à rendre le tumulte des batailles. »

Au Salon de 1904, « M. Fouqueray nous traduit avec son talent représentatif habituel, et son genre d'émotion ordinaire *Le Soir de Negapatnam*; cet épisode de la vie de Suffren, a pris entre les mains du peintre un beau caractère; on y retrouve la note tumultueuse d'une foule pressée sur un pont de navire. Ici, les expressions calmes, les physionomies étudiées sont consciencieusement fouillées ; on relève en cette œuvre, d'heureux contrastes

Digitized by Google

entre les habits rouges, chamarrés d'or, des officiers et les figures populaires des simples marins, pauvrement vêtus. » Le peintre exposait en outre *Aube à la Rochelle*, « où une série de bateaux, ancrés au port, apparaissent sous un ciel sombre, en une jolie note poétique d'atmosphère effacée. »

En dehors des œuvres, déjà signalées, nous rappellerons *Permissionnaires*, toile qui appartient au Musée de Cognac ; puis *Branle-bas de combat*, au Musée de la Rochelle. L'artiste a, en outre, exécuté une décoration importante à l'Hôtel-de-Ville de Niort (Salle du Conseil et Salle des Mariages), il a réalisé à la Salle du Conseil de l'Hôtel-de-Ville de Fouras (Charente-Inférieure), une décoration, représentant *Les Brûlots* (10 avril 1809). Il a encore décoré la chapelle des Sœurs du Val-de-Grâce et l'église d'Angoulême (Charente-Inférieure).

M. Fouqueray collabore ou a collaboré au *Monde illustré*, au *Monde Moderne*, à l'*Univers Illustré*, et à la *Revue Mame* ; il est dessinateur chez les éditeurs Quantin, Mame, Gautier, etc. ; il a publié un ouvrage sur *Les Uniformes de la Marine Française*, dont les illustrations furent exposées, à la section 33 du Mlnistère dé la Marine, à l'Exposition Universelle de 1900.

M. Fouqueray est *Officier d'Académie*, fondateur et vice-président de la Société des Peintres de Marine, il a obtenu de nombreuses récompenses aux expositions de province et une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris.

FRIANT, Bourse de Voyage en 1886 (Voir Prix du Salon page 78).

FRITEL *Pierre*, Bourse de Voyage en 1885.

GARDETTE *Louis*, Bourse de Voyage en 1886.

Atelier : *10, rue Froidevaux*, Paris-14e,

M. Gardette est né à Paris. Elève de Pils et de Lehomann, il obtenait une *Mention honorable* et une *Bourse de Voyage* au Salon de 1886. Au Salon de 1888, il présentait une *Fileuse au temps des Pharaons*, en 1889 il obtenait une *Médaille de troisième classe* avec une toile militaire : *Le général Marguerite au Plateau de Floing*. La même année, à l'Exposition Universelle, une *Mention Honorable* lui était décernée. A partir de 1889, il présenta régulièrement, tous les ans, au Salon des toiles militaires et aussi quelques portraits. Nous retiendrons seulement ses derniers envois au Salon de 1903 : *Fuite en Egypte*. « Le coloris, délicat, repose sur un dessin solide, finement esquissé, et le tableau fait effet » ; puis *Marguerite et son chien Titi*, « représentés avec une grande puissance : le dessin, très soigné, donne au groupe un merveilleux relief ».

Digitized by Google

GEORGES-BERTRAND, Bourse de Voyage en 1881.

Atelier : *48, avenue de Villeneuve-l'Etang*, à Versailles.

M. Georges Bertrand est né à Paris ; élève de MM. Yvon, Barrias et Bonnat, il obtenait en 1881 une ***Bourse de Voyage*** et une ***Médaille de deuxième classe***, qui le mettait ***Hors-concours*** aux expositions de la Société des Artistes Français. Puis le peintre émigrait à la Société Nationale, où il était élu *Associé*. L'artiste a exécuté la décoration de la Salle à manger des Fêtes, à l'Hôtel-de-Ville de Paris et en 1887, il présentait au Salon des *Dessus de Porte*, destinés à compléter cette décoration. Cette même année, il était élu ***Sociétaire*** de la Nationale. A l'Exposition Universelle de 1900, il présentait un pastel : ***La Terre***, réduction d'un plafond central de la grande Salle à manger de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Au Salon de 1901, paraissait le ***Portrait du Docteur Miot***, au Salon de 1902 « des ***Reflets de Soleil***, s'étalant sur un dos nu de rousse, ont été savamment décrits par M. Bertrand, représenté encore par le ***Portrait de M. Lefuel***, dont la figure est bien peinte ».

A l'Exposition des Bourses de Voyages, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié : ***Patrie*** (tableau du Musée de Versailles) est une forte, grande et belle toile militaire, où l'énergie des mouvements s'associe à un sentiment patriotique des plus élevés; en cette composition, d'un effet impressionnant, M. Bertrand s'est trouvé à la hauteur de son sujet. L'esquisse du ***Printemps qui passe*** (dont l'original appartient à la galerie Panès, à Perpignan) montre une fantaisie originale, faisant honneur à l'imagination et au savoir artistique du peintre ».

Au Salon de 1903, paraissait une vaste toile, appartenant à l'Etat : ***Les Funérailles du Président Carnot***. « Le peintre a choisi le moment où ***les représentants de la nation française remercient les représentants des puissances étrangères de l'hommage qu'ils sont venus rendre à la mémoire du Président Carnot***. La scène, heureusement perspectivée se recommande par de fortes oppositions de lumière ; les personnages sont groupés, fixés en des attitudes de dignité imposantes ; nous ne doutons pas que l'œuvre, en place, ne fasse beaucoup d'effet ».

Enfin, au dernier Salon (1904) un nu, puissamment décrit, ***Fons Vitae*** représentait le talent de M. Georges Bertrand.

GILBERT *René*, Bourse de Voyage en 1888.

Atelier : *159, rue de Rome*, Paris-17e,

M. Gilbert est né à Paris. Elève de Cabanel et de A. Gilbert, il obtenait une ***Médaille de troisième classe***, en 1886. Au Salon de 1888, il présentait L'***Atelier de Teinturerie à la manufacture des Gobelins***, qui lui valut une ***Bourse de Voyage*** ; en 1889, un ***Aqua-Fortiste*** était récompensé d'une ***Médaille de deuxième classe***, qui mettait l'artiste ***Hors-concours*** aux expositions de la Société des Artistes Français. La même année, il remportait

Digitized by Google

une *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1889. A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par trois envois : *Ensemble* et deux portraits au pastel : *Portrait de M. le comte Léon Uniszech* et *Portrait de madame Segond-Weber*. C'est qu'en effet, le peintre s'était consacré au pastel, et nous le voyons figurer aux expositions des *Pastellistes*, où son talent fut hautement apprécié, comme portraitiste. « M. Gilbert met de l'apprêt dans ses études de figures ; mais il trouve le secret de donner beaucoup de détaché à ses portraits, qui, suivant l'expression consacrée, sortent littéralement de leur cadre : la simplicité des effets obtenus semble appeler le peintre à une grande réputation mondaine » (1898). A l'Exposition des Pastellistes, en 1900, l'artiste justifiait cette appréciation : « Si M. Gilbert néglige le fond de ses *Portraits*, ceux-ci ont une intensité de vie remarquable et un grand relief ». De même, à l'Exposition des Pastellistes, en 1901, « M. Gilbert envoie sur ses physionomies aux expressions fouillées une lumière d'une puissance et d'une ampleur remarquables : ses œuvres y gagnent un certain cachet d'originalité et d'intensité d'expression qui arrête : L'*Image*, *Défi*, etc., sont autant de morceaux qui forcent l'attention du spectateur ».

GIRARDOT, Bourse de Voyage en 1887.

Atelier : *68, rue d'Assas*, Paris-6e.

M. Giraudot est né à Loulans-les-Forges, dans la Haute-Saône. Elève de Gérôme et de M. Paul Dubois, il obtenait une *Troisième Médaille* au Salon de 1887, ainsi que le *Prix Marie Bashkistseff*. La même année, une *Bourse de Voyage* lui était décerné. En 1889, à l'Exposition universelle, il obtenait une *Médaille d'Argent* ; puis il passait à la Société Nationale, dont il fut élu *Sociétaire* et où il exposa régulièrement presque tous les ans. C'est ainsi qu'en 1895, il présentait des effets très décoratifs dans « la *Petite Princesse*, avec des tons verts, bien étudiés, dans *Mon Domestique* avec des nuances rouges et de belles études de Marocaines...» Au Salon de 1898 paraissait *La Grande Fête* ; « cette toile remarquable avec cette foule qui grouille dans les rues ou se presse sur toutes les terrasses, est éclairée d'un coup de soleil magnifique : ses types arabes, éclaboussés de lumière, sont tous marqués au coin d'une vive originalité ». Aux Orientalistes, on remarquait bien souvent l'originale polychromie de envois du peintre.

A l'Exposition universelle de 1900, où l'artiste recevait une *Médaille d'Argent*, figuraient : *Femme au Cimetière* (appartenant au Docteur Weiss), *Les Nomades*, *L'attente du Départ des Aïssaouas*.

Ajoutons que M. Girardot est Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1903.

GODEBY *Charles*, Bourse de Voyage en 1897.

Atelier : *9, rue Cauchois*, Paris-18e.

M. Godeby est né à Rennes. Elève de Gérôme et de M. L.-O. Merson, il présentait au Salon de 1895 un souvenir de Bretagne : *Le Pot cassé*.

Digitized by Google

« Dans un sentier bien ombreux, une petite Bretonne en sabots vient de renverser son lait et de casser un pot : c'est la fable renouvelée de Perrette et du pot au lait. » Au Salon de 1896, il obtenait une ***Mention Honorable*** avec le ***Sommeil de l'Enfant***; au Salon de 1897, paraissait l'***Adoration des Bergers***, scène traduite dans une bonne tonalité mi-voilée ; l'enfant éclaire de doux reflets les physionomies des bergers, qui regardent respectueusement le nouveau Dieu ». Cette toile appartient aujourd'hui au Musée de Rennes ; le peintre exposait en outre : ***Piété en Bretagne***, « scène bien bretonne, traitée dans une jolie tonalité sombre : un petit garçon, conduisant sa toute petite sœur, se découvre en passant devant un calvaire situé le long de sa route ». A l'Exposition universelle de 1900, le peintre obtenait une ***Médaille de Bronze***. En 1902, à l'exposition des Boursiers de Voyage, l'on remarquait l'éclairage heureux des sujets et des personnages dans ***La Fortune***, ***Le Rialto***, etc. Au dernier Salon (1904), M. Godeby exposait un ***Enfant Prodigue***.

GORGUET *Auguste*, Bourse de Voyage en 1894.

Atelier : *10 bis, rue Campagne-Première*, Paris-14e.

M. Gorguet est né à Paris. Elève de Boulanger, Gérôme et de M. Bonnat, il obtenait au Salon de 1894 une***Bourse de Voyage*** et une ***Médaille de Deuxième Classe*** qui le mettait ***Hors-Concours*** aux expositions de la Société des Artistes Français, avec le ***Jardin des Hespérides***, toile appartenant aujourd'hui au Musée de Béziers. Au Salon de 1896, paraissaient ***Paphos***, actuellement au Musée de Vienne, et le ***Portrait de M. Rene Doumic***. Au Salon de 1898, figurait ***Pomone et Vertumne*** qui appartient à la Manufacture des Gobelins. Au Salon de 1900, le talent du peintre était représenté par quatre panneaux destinés à l'hôtel de ville de Douai : la ***Joyeuse entrée du roi Jean à Douai*** : « Ce travail est intéressant au point de vue de la reconstitution historique d'une époque déjà lointaine : nobles seigneurs et nobles dames, gens d'armes à pied et à cheval défilent avec aisance et naturel devant le spectateur. »

Au Salon de 1901, M. Gorguet présentait un portrait de dame, se détachant sur un fond bleu dans une note originale, enfin, au dernier Salon (1904), paraissait ***Aphrodite et Eros***, fragment de l'histoire de Psyché.

Ajoutons que M. Gorguet a obtenu une ***Médaille d'Argent*** à l'Exposition universelle de 1900.

GOURDAULT *Pierre*, Bourse de Voyage en 1904.

Atelier : *33, rue du Dragon*, Paris-6e.

M. Gourdault est né à Paris. Elève de MM. Baschet et Schommer, l'artiste obtenait une ***Médaille de Troisième Classe*** au Salon de 1903, avec ***Soupe populaire*** « toile pleine de vérité, montrant une réunion variée de miséreux que l'attente fait ranger à la file sur un trottoir, à côté d'af-

Digitized by Google

fiches multicolores, qui font ressortir la note triste du sujet, traité avec émotion par le peintre. » La même année, le peintre exposait un nu, *Rêverie d'Opium*, avec de bonnes parties en lumière, savamment traitées.

Enfin, au dernier Salon (1904), M. Gourdault obtenait une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français; une *Bourse de Voyage* lui était décernée pour *Campement dans la Montagne, la nuit* (Provence); cette toile était acquise par l'Etat.

GRAU *Gustave-Adolphe*, Bourse de Voyage en 1903.

Atelier : *53, rue de Bagneux*, Paris-6e.

M. Grau est né à Haubourdin (Nord), le 28 février 1873. Elève de MM. Bonnat et A. Maignan, le peintre exposa régulièrement aux Salons de la Société des Artistes Français. Parmi les principales toiles que le peintre ait présentées au Salon, nous retiendrons, en 1897, l'*Enterrement d'Atala*, en 1899, la *Chanson du Soir*, qui lui valut une *Mention Honorable*; en 1900, *Feuille d'Automne*. Au Salon de 1901, l'artiste obtenait une *Médaille de Troisième Classe* avec « une grâcieuse composition de nus, vigoureusement déssinés, formant un intéressant panneau décoratif : *La Chasse* »; il présentait, en outre, *Fillettes de M. G. B.*, « bien posées dans un jardin au milieu des fleurs ». En 1902, paraissaienl *Portraits en Plein-Air* — *Tireurs à l'Arc*; en 1903, la *Deule à Pont-Verdin*, les *Fours à Coke*, le peintre obtenait une *Bourse de Voyage* et une *Deuxième Médaille*, qui le mettait *Hors-Concours*. Enfin, au dernier Salon (1904), M. Grau présentait le *Portrait de Mademoiselle W., du Conservatoire*.

Le peintre exécuta, en outre, des projets de décoration pour la mairie d'Asnières, qui furent remarqués.

Enfin, M. Grau donne des leçons à son atelier, il a déjà formé plusieurs élèves, parmi lesquels nous citerons, M. Schesterberg; ajoutons que M. Grau est *Officier d'Académie* et *Secrétaire* des Rosati.

GUELDRY *Ferdinand*, Bourse de Voyage en 1890.

Atelier : *53, rue Saint-Didier*, Paris-16e.

M. Gueldry est né à Paris, le 21 mai 1858. Elève de M. Gérôme, il étudia surtout le plein-air, les intérieurs et les figures. Parmi les principales œuvres que l'artiste ait présentées aux divers Salons annuels, nous noterons : en 1880, *Régate à Joinville*; en 1885, une *Fonderie*, œuvre récompensée d'une *Médaille de Troisième Classe* et achetée par l'Etat, pour le Musée de Saint-Etienne; en 1886, le *Décapage des Métaux*, toile achetée par l'Etat, pour le Musée d'Amiens; en 1887, le *Laboratoire municipal*; en 1888, les *Mouleurs*, tableau acheté par la Ville de Paris, pour l'Hôtel de Ville; en 1889, l'*Eclusée*, appartenant à la galerie Vannier, à Reims;

Digitized by Google

en 1890, *Jour de Régate*, actuellement à la Plazza de New-York : cette toile valut à l'artiste une *Médaille de Deuxième Classe* et une *Bourse de Voyage*; en 1891, portrait de M Caudé (Général Lefebvre); en 1892, portraits de *Madame Tellier* et de *Madame Samary* (Comédie-Française) : en 1893, le *Pont du Barrage*; en 1896, *Sur la Tamise*, toile qui figura à l'Exposition de Saint-Louis (1904); en 1897, la *Guerre en Dentelles*; en 1898, les *Buveurs de Sang*; en 1899, les *Dragons de Villeguen*. « M. Gueldry est toujours le brillant traducteur de l'époque de Louis XV; les contrastes accentués entre les atours brillants de la cour et l'aspect terne et gris des Dragons de Villeguen, sont bien significatifs. » En 1901, le peintre abordait « des sujets plus modernes, d'un caractère presque industriel avec le *Laminoir*, où M. Gueldry nous montre des ouvriers métallurgistes, saisis en pleine fièvre de travail, décrits avec une précision méticuleuse, qui fait de cette toile un morceau de choix, remarquable, étant donné les difficultés du sujet, assez peu artistique par nature. Le peintre a su en faire une œuvre intéressante, qui possède un caractère. Quant au *Repos de l'Equipe*, il rentre dans la note habituelle du peintre, toujours remarquable par la précision et la clarté de la lumière, dont il enveloppe ses canotiers des bords de la Seine ou de la Marne ».

A l'Exposition des Boursiers de Voyage, en 1902, le peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Gueldry montre une délicatesse de coloris exceptionnelle, comme brillant évocateur de la société légère du XVIIIe siècle (*Guerre en Dentelles*), puis il s'est attaché à représenter avec beaucoup de brio des scènes empruntées au sport du canotage (*Jour de Régate*). Le peintre s'est aussi tourné vers des sujets plus réalistes (*Buveurs de Sang*), vers des représentations exactes d'intérieurs d'usines. Enfin, des Portraits complètent cette série, très variée : nous noterons, en particulier, *Portrait de mon Père*, où brille, dans tout son éclat, la piété filiale de l'auteur. »

Au Salon de 1902, paraissait : *A l'Imprimerie Nationale — Les Grandes Rotatives*; en 1903, M. Gueldry « se montre toujours le délicat interprète des bords de la Seine ; le regard se porte, charmé, de cette femme rose, qui s'avance, en canot, sous un ciel clair, se reflétant, dans l'eau calme, aux rives ondoyantes du fleuve, qui vont se perdre à l'horizon de *Vulaines* ». Enfin, au dernier Salon (1904), la *Veille de Montmirail* était acquise par l'Etat.

En dehors des Salons, M. Gueldry fut un fidèle exposant du Cercle Volney : Rappelons en 1898 un petit sujet, traité avec humour, l'*Avarie*; en 1900, « une charmante notation : *En Bateau*; l'artiste nous rappelle, d'un pinceau brillant, une scène, pleine de vie, au milieu d'un décor de campagne, heureusement agencé ». La même année, le peintre présentait en une exposition particulière « toute une série d'études de canotage, poursuivies sur la Seine, dans les environs de Paris; le coloris, particulièrement doux et frêle de cet artiste, a son charme; les effets estompés de la lumière viennent donner certain relief aux paysages qu'elle baigne : ces intéressantes études ont un caractère original. » En 1901, nous retrouvons « de jolis coins de Seine, coquettement décorés par M. Gueldry, toujours heureux dans la représentation des luttes des canotiers parisiens, puis une jolie scène d'intimité, détaillée en *Femme à sa Toilette*; en 1903, on remarquait encore la *Course à Quatre*, scène de canotage, vivement menée au milieu d'un charmant paysage »; enfin

Digitized by Google

en 1904, l'artiste « affectionne toujours les bords de Seine, armés de la flottille légère des canots de plaisance ou des bateaux de course. »

L'artiste a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition universelle de 1889 ; élu sociétaire de la Société Nationale, à sa fondation, en 1890, il donna immédiatement sa démission ; il a été nommé membre du Jury au Salon des Artistes Français, en 1892. En 1897, il obtenait une *Deuxième Médaille* à l'Exposition Internationale de Bruxelles. Enfin, M. Gueldry a remporté une nouvelle *Médaille d'Argent* à l'Exposition universelle de 1900.

GUILLONNET *Octave*, Bourse de Voyage en 1902.

Atelier : *60, boulevard de Clichy*, Paris-18e.

M. Guillonnet est né à Paris. Elève de MM. Lionel Royer et Cormon, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1890, et une Bourse de Voyage lui était décernée. Il remportait une *Médaille de Troisième Classe* au Salon de 1892. En 1894, une *Médaille de Deuxième Classe*, le mettait *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français.

Au Salon de 1899, paraissait la *Partie de Football* ; « la scène est mouvementée ; l'acharnement des lutteurs est terrible : on y démêle de jolis mouvements et de belles attitudes, d'une grande variété, saisies avec beaucoup de vigueur ; cette scène est pleine de vie et le public des spectateurs assiste intéressé au résultat final de la lutte qu'il contemple à distance. L'effet de ce panneau est très beau et fait honneur au talent décoratif du peintre. » A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre obtenait une *Médaille d'Argent* ; le talent du peintre y était représenté par la *Partie de Football* (camaïeu), carton commandé par l'Etat, pour la décoration du Lycée Lakanal, par un *Carton de Vitrail pour la Cathédrale d'Orléans* ; l'artiste avait en outre exécuté une décoration : L'Asie, l'Afrique, l'Amérique, au Pavillon du Ministère des Colonies.

Au Salon de 1901, l'artiste exposait *Fête-Dieu à Séville*, présentée avec une richesse de lumière, particulièrement brillante ; enfin, au dernier Salon (1904), M. Guillonnet exposait *La Danse du Feu* (secte des Aïssaouas) et le *Présage* (mariage maure).

GUINIER *Henri-Jules*, Bourse de Voyage en 1898.

Atelier, *61, avenue de Neuilly*, à Neuilly (Seine).

M. Guinier est né à Paris, le 20 novembre 1867. Elève de Benjamin-Constant et de M. J. Lefebvre, il s'adonna surtout à la figure et aux portraits. Second Grand Prix de Rome, il remporta, au Salon de 1893, une *Mention Honorable* ; au Salon de 1895, il présentait *Automne*, qui fut acquis par l'Etait et a figuré longtemps au Palais de l'Elysée : au Salon de 1896, il obtenait une *Médaille de Troisième Classe*, avec *Un Soir*, figure nue, et *Erato*, étude de tête. Au Salon de 1897, paraissait l'*Amour et Psyché*, qui appartient aujourd'hui au Musée de Poitiers : « C'est dans un sous-bois, bien éclairé, qu'un Amour, à l'air vif et pétulant, fortement

Digitized by Google

esquissé, poursuit Psyché. » Le peintre exposait, au Salon de 1898, un *Dimanche* (Enfants de Marie) : cette toile, acquise par l'Etat, est aujourd'hui au Musée de Lille, elle valut à son auteur une *Bourse de Voyage* et une *Médaille de Deuxième Classe*, qui le mit *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français. Au Salon de 1899, paraissait *Chant du Soir*, petite étude décorative intéressante, acquise par le Musée National du Chili.

A l'Exposition Universelle de 1900, figuraient six œuvres du peintre, *Dimanche*, *Printemps*, puis deux sujets hollandais : *Intérieur de Bateau-Omnibus*, *Après le départ des Jeunes*, un dessin : *Tête d'Enfant*, et une aquarelle *Enfant Hollandais*; l'artiste y obtenait une *Médaille d'Argent*.

Au Salon de 1900, M. Guinier, en *Amour Chaste*, « nous dépeint une bien jolie tête de fillette. » Au Salon de 1901, l'artiste présentait « le *Portrait de Mademoiselle Cécile Sorel*, en un décor original ; mais la tête est bien peinte. »

En 1902, à l'Exposition des Boursiers de Voyage, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Guinier sait faire évoluer ses personnages dans le milieu approprié à leur condition ; il cherche à donner, à toutes ses évocations bretonnes ou hollandaises, un caractère, particulièrement intense, de couleur locale, qui ajoute une grande saveur à toutes ses œuvres (*Retour du Marché*, *La Grand'Mère*, *Enfant de Pêcheur*, *Femme Tricotant*, etc.). Au Salon de 1902, l'artiste exposait : *Pardon de Sainte-Anne*, tableau acquis par l'Etat et désigné pour le Musée de Rouen ; en 1903, la *Bretonne et sa Vache*, représentait « une forte étude du peintre, qui sait suivre la nature et se montre ici un rigoureux interprète des scènes rustiques. La *Muse des Bois* n'est qu'une figure décorative, mais l'attitude, l'expression rendent bien l'idée si particulière et si élevée de l'artiste. » Enfin, en 1904, le peintre se montrait « brillant évocateur des mœurs et des types de la Hollande dans le *Dimanche*, d'où ressort une puissante observation. Voici encore un délicieux *Portrait de Madame R. V.*, aux tons roses et blancs, du plus séduisant effet, véritable hymne triomphal, exécuté par le pinceau du peintre, en l'honneur de la jeunesse et de la beauté. »

En outre des œuvres déjà citées, achetées par l'Etat, nous rappellerons *Petite Fille des Champs*, actuellement au Musée d'Amboise.

M. Guinier est encore un fidèle exposant du Cercle Volney : nous relevons, en 1900, *Enfant de Pêcheur* « posé au milieu d'un joli décor, emprunté à la nature hollandaise et disposé avec grand art par le talent du peintre. Les *Fruits d'Or* représentent une étude décorative, d'un véritable sentiment artistique, placée dans un cadre, qui en fait valoir et ressortir la simplicité harmonieuse. » A la Deuxième Exposition de 1900, au même Cercle, M. Guinier continuait, à l'aquarelle, ses études hollandaises, si suggestives : « Le fond, bien soigné, est toujours en harmonie avec la figure à qui il sert de cadre naturel, donnant à chaque œuvre un cachet artistique spécial, plein d'originalité et d'à-propos : toutes ses œuvres présentent ainsi un côté décoratif des plus intéressants. » A l'Exposition de fin d'année, l'artiste était ainsi apprécié : « M. Guinier est un peintre de figures, qui excelle à encadrer ses personnages dans un milieu expressif, en les accompagnant d'accessoires heureusement choisis en les plaçant sur un fond de paysage approprié, tout de circonstance, destiné

Digitized by Google

à expliquer ou plutôt à compléter l'expression, la pose, l'attitude, la signification même du sujet. C'est pourquoi les toiles du peintre sont si hautement *parlantes ;* car tous les détails concourent à l'effet voulu et cherché par l'artiste ; grâce à ce concours d'éléments pittoresques, choisis avec goût, le spectateur s'associe de suite à la pensée du peintre, en goûte immédiatement le charme tout spécial, la saveur toute pittoresque. Ces études de types populaires étrangers sont, à ce point de vue, particulièrement caractéristiques : *Femme Hollandaise Tricotant, Fille de Lucerne, Femme de Pêcheur* et surtout le *Vieux Pêcheur*, se détachant sur un fond de port, merveilleusement agencé. »

En 1901, nous retrouvons « les études hollandaises de M. Guinier, qui excelle à mettre en relief des types de pêcheurs et de femmes du peuple, à la coiffure originale, ressortant sur un fond de paysage, admirablement choisi et composé avec beaucoup de goût ; l'artiste continue à orner ses figures d'un milieu approprié au type particulier de personnages qu'il veut représenter ; ses toiles prennent ainsi un caractère synthétique, qui les fait tout de suite remarquer ; voici une Suissesse, rêveuse, heureuse-profilée *Au bord d'un Lac*, une Hollandaise, *Tricotant, le Soir*, dont les formes se détachent sur un lointain de mer, suggestif. Voici encore une *Tête de jeune Fille*, expressive, etc.

En 1902, aux *Arts Réunis*, M. Guinier « se montrait toujours heureux dans ses sujets bretons : *Femme d'Islandais* et *Fille de Bréhat* forment deux études suggestives, où se trouve fixé l'état d'âme de toute une race de femmes de pêcheurs ».

En 1903, aux *Arts Réunis*, on remarquait « une figure expressive de *Jeunesse*, puis de jolies impressions bretonnes, telles que le *Port-Clos* et sa ceinture de tons vers heureusemt massés sous un ciel gris, avec un cachet intense de couleur locale. » En 1904, à la même Société, « l'artiste montrait encore un grand souci de la couleur locale, tant dans son *Jeune Marin Hollandais* que dans cette *Etude*, où nous voyons le profil délicat d'une jeune Bretonne ressortir sur un fond de mer suggestif. »

Au Salon d'Automne, en 1903, « sous ce titre : *Premier Essai*, le peintre met en scène un jeune *Hollandais*, tout occupé à la construction d'un petit bateau, assis au bord d'un canal, que décore une suite de maisons s'étendant sur le bord du quai, en une brillante richesse de lumière. M. Guinier nous retient encore avec un joli petit paysage breton, où l'on sent tout le parfum de la nature ».

Enfin, au Cercle Volney en 1904, « M. Guinier reste toujours intéressant dans ses évocations suggestives des mœurs de la Hollande : *Le Lavoir*, est une œuvre d'un grand charme : le sentiment de la nature s'y allie à une heureuse disposition de tous les éléments du tableau, qui contribuent ainsi à un puissant effet. »

HOFFBAUER *Charles*, Bourse de Voyage en 1902.

Atelier : *18, rue Boissonnade*, Paris-14e.

M. Hoffbauer est né à Paris. Elève de G. Moreau et de MM. Flameng et Cormon, il obtenait une *Mention honorable* au Salon de 1898 ; au Salon de 1899, il présentait *Les Gueux*, toile qui fut acquise par l'Etat. « M. Hoff-

Digitized by Google

bauer a peint les *Gueux*, en un puissant enchevêtrement de miséreux que l'on sabre à merci; les attitudes de ces malheureux sont remarquables : pour résister aux nobles seigneurs, montés sur de fringants coursiers, ils forment une haie compacte, serrée, tenant bon, d'un pied ferme contre l'attaque de leur adversaire ; les expressions y sont très belles et l'idée du peintre, qui, du domaine historique peut facilement passer dans le domaine symbolique, et y être interprété en ce sens, est très fortement rendue. On peut admirer la force, la vigueur des mouvements et la cohésion particulière que les combattants montrent dans leurs efforts. L'aspect du coloris est un peu sombre et pourtant il contribue à jeter un certain air de tristesse sur un sujet, qui en lui-même ne comporte rien de bien gai ; il ajoute à l'intensité de l'émotion rendue. Cette toile ne fera pas grand bruit dans le public, parce que de prime abord son caractère sombre n'attire pas le regard et cependant c'est l'un des tableaux les plus fortement conçus du Salon ; nos encouragements doivent aller à cet artiste, qui a su vouloir, c'est-à-dire concevoir, puis exécuter sans faiblesse une *œuvre*, où fourmillent des détails bien enlevés : ces travaux sont assez rares pour que nous puissions insister sur la toile de M. Hoffbauer, qui rentre dans cette catégorie, et il n'est que justice d'en féliciter l'artiste ».

Cette appréciation fut partagée par le jury des récompenses qui accorda à l'auteur une ***Médaille de deuxième classe***, mettant l'artiste ***Hors concours*** aux expositions de la Société des Artistes Français.

M. Hoffbauer obtint une Médaille de Bronze à l'Exposition universelle de 1900. Au Salon de 1902, son envoi : ***Révolte de Flamands***, lui valait le ***Prix Rosa Bonheur*** et une ***Bourse de Voyage***. Au dernier Salon (1904), son tableau : ***Coin de Bataille*** était acquis par l'Etat.

LAURENS *Paul-Albert,* Bourse de Voyage en 1893.

Atelier : *17, avenue de Tourville,* Paris-7e.

M. Laurens est né à Paris. Elève de Benjamin-Constant et de M. Cormon, il obtenait au Salon de 1893 une ***Bourse de Voyage*** ainsi qu'une Médaille de troisième classe avec ***Les Saintes Femmes***. Au Salon de 1896, paraissait ***Automne***, qui fut acquis par l'Etat pour le Musée de Toulouse ; au Salon de 1897, une intéressante étude de coloris : ***Glauké et Thaleia***, valait à l'artiste une ***Médaille de première classe***. Au Salon de 1898, le peintre exposait la ***Bourrasque***, toile appartenant à M. Calvet. Au Salon de 1899, « M. Laurens se montre brillant coloriste dans un sujet de la gracieuse mythologie, magnifiquement interprété : ***Vénus accueillie par les Heures***. Ce type de Vénus, vu de dos, est un modèle superbe, de beauté parfaite, bien digne de personnifier la plus belle femme de l'antiquité; les blancs de neige du corps se détachent fortement sur la teinte glauque de l'eau et le contraste conduit à un effet splendide ; ce beau morceau de peinture constitue assurément l'un des plus sérieux succès du peintre ». Cette toile fut achetée par l'Etat pour le Musée de Périgueux. La même année, le peintre exposait *Portrait de mon Frère*.

A l'Exposition Universelle de 1900, M. Laurens exposait trois tableaux et exécutait une peinture décorative dans la Salle des Fêtes de l'Exposition. Il remportait à cette occasion une ***Médaille d'Or***.

Digitized by Google

Au Salon de 1900, paraissait « une intéressante composition : *Solitude*, dans une note décorative sombre, assez heureuse. Cette femme, au bord de la mer, est très suggestive et fait honneur au talent, plein de mesure, du peintre. » Cette toile, acquise par l'État, est actuellement au Musée du Luxembourg.

A l'Exposition des Boursiers de Voyage, en 1902, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Laurens fait voir une imagination brillante, appuyée sur des qualités de coloriste (*Vénus*) ; mais le peintre est portraitiste à ses heures : notons le *Portrait de Madame M.*, en toilette blanche, bien jetée sur un banc en un abandon charmant ; le fin profil du modèle est enlevé d'une main sûre ; le *Portrait de mon Frère* se recommande encore par des qualités de naturel, toutes particulières. »

En 1902, le peintre émigrait à la Société Nationale, où il exposait une « résurrection moyen âge assez décorative, ses *Joueuses de Balles* appartiennent à la société du bon vieux temps : ce sont de jeunes châtelaines, qui, prestement saisies en leurs mouvements agiles, se livrent à leur passe-temps favori, au milieu d'un décor de circonstance, heureusement approprié ; *Portrait de mon Père* est une évocation empoignante du grand artiste ; cette œuvre, fort belle, d'un caractère original, attire et plaît. » Aussi fut-elle acquise par l'État et placée au Musée du Luxembourg.

Enfin, au dernier Salon (1904) on pouvait admirer « le caractère suggestif de la peinture de M. Laurens dans *Femme au Roquet*, et dans la *Ronde*, d'un caractère antique. »

Ajoutons, que depuis 1902, M. P.-A. Laurens est *Associé* à la Société Nationale des Beaux-Arts.

LAURENS *Jean-Pierre*, Bourse de Voyage en 1900.

Atelier : *9, rue Falguière*, Paris-15e.

M. Jeau-Pierre Laurens est né à Paris. Élève de Bonnat, le peintre exposait, au Salon de 1899, sous son prénom de Jean-Pierre, le *Cabestan*, qui était récompensé d'une *Troisième Médaille*. A l'Exposition Universelle de 1900, où il exécuta une peinture décorative dans la Salle des Fêtes de l'Exposition, il recevait une *Médaille d'Argent*. Au Salon de 1900, une *Bourse de voyage* lui était décernée. En 1902, il émigrait à la Société Nationale et présentait au Salon *Le Partage*, « scène d'un réalisme étudié, offrant de bonnes figures typiques, peintes avec une grande vigueur, puis le *Portrait de ma Mère*, d'une marque supérieure. » Cette même année il était élu *Associé* de la Société Nationale.

Enfin, au dernier Salon (1904), l'envoi du peintre : *Mise à Flot*, était intéressant surtout comme recherche dans les mouvements, dont certains présentent une rude vigueur. »

LAURENT, Bourse de Voyage en 1885 (Voir prix de Rome, page 61).

Digitized by Google

LAURENT-DESROUSSEAUX, Bourse de Voyage en 1889.

Atelier : *12, rue Hippolyte-Lebas*, Paris-9e.

M. Laurent-Desrousseaux est né à Joinville-le-Pont (Seine). Élève de M. Maignan, il présentait au Salon de 1889, *La veille de la Première Communion* ; une Bourse de Voyage lui était décernée. Au Salon de 1895, à la Société des Artistes Français, *La Pesée de Cinq heures à la Maternité*, actuellement au Musée de La Rochelle, lui valait une *Médaille de Deuxième Classe* et mettait l'artiste *Hors-Concours*.

Au Salon de 1897, paraissait *Les Suspects*, « traités dans une note assez rustique par le peintre, qui a su nous donner une grande toile, pleine de qualités » ; elle appartient aujourd'hui au Musée de Rouen.

A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre présentait, outre ces deux dernières œuvres que nous venons de signaler, une troisième toile, *Chez les Sœurs*, appartenant au Musée de Reims.

Au Salon de 1901 « le peintre nous montre une allée, bordée de fleurs, sur lesquelles *Novembre* commence déjà à faire sentir ses effets ; la toile est fort poétique, et l'on se plaît à goûter le charme suggestif que possède ce tout petit tableau, qui nous arrête et nous séduit au passage. A la section des pastels, nous trouvons encore deux jolis paysages, poétiquement animés : *Deux Amies*, *Le Livre* ; l'on y trouve un caractère négligé de nature, qui donne à ces envois une allure artistique et originale. »

Nous retrouvons M. Laurent-Desrousseaux aux expositions des *Pastellistes* : ainsi, à l'exposition de 19 0 « M. Laurent Desrousseaux excelle à nous représenter de jolies scènes familières, de plein air, qui revêtent, sous le poétique pinceau du peintre, un grand air de nature. » A l'exposition de 1901, nous relevons « le *Portrait de Mademoiselle M. D.*, l'un des portraits remarquables de l'exposition, ce qui n'empêche d'ailleurs pas l'artiste de présenter une étude d'automne, d'un sentiment délicat, où nous retrouvons le caractère attendri de vision, habituel au peintre. »

Nous retrouvons encore le peintre aux Expositions annuelles de la Société Internationale. A propos de l'Exposition de 1898, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Laurent-Desrousseaux a peint de fortes études du Midi, sans exagération de coloris ; la belle perspective et la profondeur de ses paysages, ainsi qu'une exacte mise en valeur des différents plans, lui assurent une des places les plus honorables, parmi nos maîtres paysagistes français. » Puis, à propos de l'Exposition de 1900 : « Les œuvres de M. Laurent-Desrousseaux sont imprégnées d'une poésie émotive particulière qui émane d'une facture, pleine de précision, mais dont les détails se détachent avec ampleur ; le peintre recherche les effets les plus poétiques de la nature ; il les interprète avec un grand bonheur d'expression ; ses toiles, pleines de sentiment, telles que les *Peupliers*, *Octobre*, traduisent l'émotion particulière du peintre. » Enfin, à propos de l'Exposition de 1903 : « M. Laurent-Desrousseaux est un enjoliveur des scènes de la vie rurale qu'il traite d'agréable façon, comme dans l'*Oracle*, *Fin de Journée* ; mais le *Portrait de Madelon*, faisant un savonnage sérieux des vêtements de sa poupée, est une petite scène enfantine, curieuse,

Digitized by Google

d'une observation typique, d'un cachet supérieur. » Puis, « M. Laurent-Desrousseaux suit fidèlement la nature ; son pinceau s'attache à de bien pittoresques coins de paysage, etc., etc. »

Ajoutons que M. Laurent-Desrousseaux a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

LEROY, Bourse de Voyage en 1882 (Voir prix du Salon, page 80).

LE SIDANER *Henri*, Bourse de Voyage en 1891.

Atelier : *1, rue Barye,* Paris-17e.

M. Le Sidaner est né à l'Ile Maurice, de parents français. Elève de Cabanel, il obtenait, en 1891, une *Médaille de Troisième classe* et une *Bourse de voyage.* En 1894, il émigrait à la Société Nationale, où il exposa, depuis, régulièrement, chaque année. En 1896, il présentait *Ronde au clair de lune*, « belle étude de lumière nocturne, tombant sur quelques jeunes filles, qui forment une ronde, sur la pelouse, au bord de l'eau. Dans le fleuve se réfléchissent les lumières de la rive, tandis qu'un léger esquif glisse tout doucement à sa surface. Toutes ces jeunes personnes sont sœurs ; mais leurs mouvements sont bien jolis et très gracieux ; ce que l'on ne peut exprimer, c'est l'impression de fraîcheur, de poésie, d'harmonie calme, qui s'échappe de cette belle composition, où sont si heureusement présentées les suprêmes lueurs, déjà confuses, presque éteintes, des derniers moments du jour. »

A propos du Salon de 1898, nous relevons l'appréciation suivante : « Après les lyriques de la couleur, nous rencontrons le poète de l'ombre mystérieuse des crépuscules, M. le Sidaner, en un genre où il a su conquérir et conserver une note bien personnelle ; nous ne ferons que citer : le *Dimanche, Lys obscur, Lune pleurant*, comme autant de manifestations diverses d'un bien intéressant talent. » Puis, au Salon de 1902 « M. Le Sidaner montre une ingénieuse délicatesse de pinceau dans la répartition de la lumière ; ses atmosphères, d'une délicieuse clarté, accusent une maîtrise indéniable ; la *Table*, le *Buste*, etc., sont d'intéressantes études, où l'artiste se montre un peintre du clair-obscur remarquable. » Au Salon de 1903, M. Le Sidaner se laissait encore apprécier comme « le peintre si personnel des demi-clartés, des tons effacés, des ombres demi-transparentes. Au dernier Salon (1904) « M. Le Sidaner arrive enfin à la lumière : son *Intérieur*, acquis par l'Etat, présente un coin de table, franchement éclairé par la fenêtre ouverte devant une campagne ensoleillée.

M. Le Sidaner figure souvent aux Expositions des Pastellistes, par exemple en 1901, « M. Le Sidaner, le peintre des lumières effacées, se montrait heureux pastelliste dans *La Petite place*, *Nocturne*, *Crépuscule*, etc. L'ensemble de ces travaux est assez captivant ; une expression de solitude poétique et de mélancolie doucement triste, entraîne toujours le pinceau ou le crayon du peintre. »

L'artiste exposa aussi à la Société Nouvelle ; c'est ainsi qu'en 1901 « M. Le Sidaner est sorti des effets de lumière effacée où il se complaît :

Digitized by Google

Crépuscule, *Fenêtres éclairées*, sont des études lumineuses, qui ont leur charme » ; puis, à propos de l'Exposition de 1902, « le talent de M. Le Sidaner, en devenant plus lumineux, sait trouver de merveilleux effets de colorations discrètes, où perce le sentiment délicat de la vision de l'artiste ».

Ajoutons que M. Le Sidaner a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, puis une *Deuxième Médaille* à Munich en 1901 ; il est *Sociétaire* de la Société Nationale, depuis 1899.

LESUR *Victor-Henri*, Bourse de Voyage en 1887.

LOBRE *Maurice*, Bourse de Voyage en 1888.

Atelier : *2, rue de la Paroisse*, à Versailles.

M. Lobre est né à Bordeaux. Elève de M. Carolus-Duran, le peintre se spécialisa dans les études d'intérieur, en des toiles toujours documentées : ses études, gracieuses, délicates et fines se rapportèrent souvent au château de Versailles. C'est ainsi qu'à l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par cinq toiles, la plupart consacrées à Versailles : *Le Château de Versailles* (temps gris) ; *Le Salon de Marie-Antoinette au Petit Trianon*, appartenant à Madame Fleury-Pacha ; *Le Salon de Madame Adélaïde* (château de Versailles), appartenant à M. le comte R. de Montesquiou-Fezensac ; *Frédéric Le Grand* (petit Salon à Versailles) ; *Jeune Fille, près d'un guéridon*, ces deux dernières appartiennent à M. Alp. Wehrlin. L'artiste obtenait une *Médaille d'or*.

Au Salon de 1903, « M. Lobre étale toujours devant nous avec le même éclat, les splendeurs du château de Versailles. Tous ces intérieurs : *Salon de la Guerre*, le *Vestibule*, la *Petite bibliothèque du Dauphin*, *Une Infante*, sont d'un éclairage prestigieux ; la lumière y glisse doucement avec un art consommé, amenant des effets de toute beauté, sur toutes ces richesses, souvenirs du bon vieux temps. »

Ajoutons que M. Lobre est *Sociétaire* de la Société Nationale des Beaux-Arts et *Chevalier* de la Légion d'Honneur.

LOUP *Eugène*, Bourge de Voyage en 1899.

Atelier : *25, rue Vaneau*, Paris-7e.

M. Loup est né à Rodez (Aveyron). Elève de Boulanger, Benjamin-Constant et de M. J. Lefebvre, il présentait, au Salon de la Société Nationale, un bon morceau : *Lassitude* : « Cette femme, jetée dans son fauteuil, est bien étudiée ; son expression de physionomie est réussie ; voilà un tableau qui justifie son titre et ne ment pas à l'enseigne ; c'est là un résultat et nous en félicitons vivement l'artiste. » Au Salon de 1897, le peintre était élu *Associé* à la Nationale ; au Salon de 1898, il présentait « un *Portrait*, d'une belle expression », puis un pastel *Tapisserie*, acquis

Digitized by Google

par l'Etat; ce dernier figura à l'Exposition Universelle de 1900 avec un autre pastel, *Rêverie*, exposé au Salon de 1899.

A l'Exposition des Pastellistes, en 1901, on remarquait « les effets de tapisserie, originaux, de M. Loup, qui présente ses modèles en un éclairage particulier ». A l'Exposition des Bourses de Voyage, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Loup se complait aux tons éteints des vieilles tapisseries; il a su leur emprunter quelque chose de leur charme mélancolique; son exposition comprend d'intéressantes notations, mais surtout de discrètes études de femmes expressives, emportant avec elles un grand cachet d'originalité ». Au dernier Salon (1904), le peintre exposait le *Portrait de Madame C. M.*

Ajoutons que M. Loup a obtenu une Médaille de Bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

DÉSIRÉ-LUCAS. Bourse de Voyage en 1901.

Atelier : *124 bis, avenue de Villiers*, Paris-17e,

M. Désiré-Lucas est né à Fort-de-France (Martinique), le 15 octobre 1869. Elève de MM. Bouguereau, T. Robert-Fleury, J. Lefebvre, Ferrier, il s'adonna à la peinture de genre, au paysage, à la marine et au portrait.

Parmi les principales œuvres, exposées par le peintre aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1897, *Intérieur de Ferme*, toile récompensée d'une Mention Honorable. « L'*Intérieur de Ferme*, de M. Désiré-Lucas, est bien nu : mais l'œuvre laisse après elle une impression; dans ce tableau, étudié en ses diverses parties, il y a des recherches intéressantes, qui le font sortir de la banalité coutumière en pareille matière ». Au Salon de 1898, *Conte de Grand'Mère* et *Fileuse au Rouet*, cette dernière toile appartenant à M. Manuel de Tejada, valaient à l'artiste une *Médaille de Troisième Classe*; en 1899, *La Bonne Verdée* et la *Mendiante* étaient récompensées d'une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mettaient le peintre *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français.

A l'Exposition universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par une *Fileuse au Rouet*, *Une Bonne Verdée*, *Intérieur de Forge en Bretagne*, *Maréchal-Ferrant*; ces trois dernières toiles appartenant à MM. Leroy et Cie. M. Désiré Lucas y obtenait une *Médaille de Bronze*,

Au Salon de 1901, M. Lucas présentait « deux jolis envois : la *Légende Bretonne*, belle scène, d'un caractère poétique achevé, ayant pour théâtre un intérieur, fidèlement décrit, puis le *Benedicite*, tableau d'un grand charme intime, où l'on relève une merveilleuse patine de la lumière, d'un attrait particulier; la facture, intéressante, de l'artiste, est fort originale. » Le *Benedicite* était achetée par l'Etat pour le Musée du Luxembourg, et l'artiste obtenait une *Bourse de Voyage*.

A l'Exposition des Bourses de Voyage, en 1902, l'œuvre du peintre était ainsi apprécié : « M. Désiré Lucas possède un talent d'observation qui lui permet de s'assimiler les sujets les plus ardus; ses intérieurs bretons, en une lumière discrètement indiquée, sont de toute beauté. Le *Benedicite* est une œuvre remarquable, possédant une couleur locale intense, à laquelle se joint une sincérité inoubliable. *Légende*, *Fileuse*, *Verdée*,

Digitized by Google

témoignent de la maîtrise à laquelle atteint le talent du jeune peintre. »

Au Salon de 1902, paraissaient *La Table chez les Paysans*, appartenant à la Ville de Paris, et *Y a personne;* en 1903, *Derniers Conseils d'un Laboureur* et *Bateaux de Pêche à l'abri, pendant l'Orage*. Enfin, au dernier Salon (1904), « le talent si consciencieux du peintre était représenté par deux études typiques, sentant la puissante observation de la nature : *La Femme à la Baratte* nous offre, en une jolie lumière, une attention particulière du personnage au travail auquel il se livre, puis un *Vieux Loup*, à la physionomie fouillée, d'une expression vivante, semble sculpté dans la pierre. Par son souci de l'ambiance, par l'étude du milieu dans lequel évoluent les personnages qu'il représente, M. Désiré Lucas arrive à donner une intensité d'expression, un puissant air de vie à ses personnages ; le souci de cette préoccupation se rencontre aussi bien dans ses petits sujets actuels que dans ses plus grands morceaux des années précédentes qui firent le renom de l'artiste. »

Le peintre a remporté de grands succès à l'étranger, notamment en Allemagne, où il a fait plusieurs expositions particulières à Francfort, Berlin, Cologne et Dusserdoff.

En dehors des œuvres déjà citées, nous mentionnerons une *Reprise Difficile*, appartenant au Musée de Brest. Enfin, ajoutons que M. Désiré Lucas est *Officier d'Académie*.

LUCAS *Hippolyte*, Bourse de Voyage en 1881.

Atelier : *56, rue Rochechouart*, Paris-9e.

M. Hippolyte Lucas est né à Rochefort-sur-Mer. Elève de Pils et de Lehmann, il obtenait au Salon de 1887 une *Médaille de Deuxième Classe* qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français. Au Salon de 1899, il présentait : *Divin Sommeil*, « l'expression de la mère y est étudiée ; l'enfant divin est assez gentiment jeté ; mais le tableau, à proprement parler, est plus décoratif que religieux. »

A l'Exposition universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par *Portrait de Jeune Femme*, *Divin Sommeil* et l'*Apercevance* (croyance populaire en Bretagne), toile appartenant à l'Etat. Le peintre recevait une *Médaille d'Argent* et était nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur.

Au dernier Salon (1904), M. Hippolyte Lucas exposait *Jeunesse* et le *Portrait de M. Roty*, membre de l'Institut.

MARTIN *Henri*, Bourse de Voyage en 1885.

Atelier : *89, rue Denfert-Rochereau*, Paris 14e.

M. Henri Martin est né à Toulouse. Elève de J.-P. Laurens, il obtenait au Salon de 1883 une *Médaille de Première Classe* qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français, une

Digitized by Google

Bourse de Voyage en 1885, une *Médaille d'Or* à l'Exposition universelle de 1889.

Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons, en ces dernières années, nous retiendrons : en 1890, *M. Sadi-Carnot, Président de la République*, à *Agen*, pour le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ; en 1892, *L'Homme entre le Vice et la Vertu*, actuellement au Musée de Toulouse ; en 1898, *Apparition de Clémence*, *Isaure aux Troubadours* ; cette toile fut acquise par l'Etat, puis *Muse*, appartenant à M. J. Maciet : en 1899, *Sérénité* était achetée par l'Etat. « Dans ce tableau, M. Martin se maintient toujours dans ce même genre de conception élevée où plane d'ordinaire le pinceau du peintre sous une forme originale constante ; des formes d'une envolée supérieure montent entre les arbres, tandis que les humains se reposent, associant leurs pensées calmes et sereines à la sérénité de la nature ; on retrouve la grandeur et la puissance d'évocation habituelles du peintre, sous cette forme expressive, sous ce coloris particulier, avec lequel M. Martin a su atteindre une originalité, si hautement significative ».

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par sept de ses œuvres, parmi lesquelles l'on remarquait *Chacun sa Chimère*, toile appartenant au Musée de Bordeaux. M. Henri Martin obtenait un *Grand Prix*.

Au Salon de 1900, le peintre exposait *Beauté*, « d'un dessin ferme, montrant un torse puissamment illuminé : cette toile appartient à M. Riff ; en 1901, M. H. Martin continue son genre si personnel ; sa composition, d'une si douce inspiration, le *Peintre*, fait effet à distance ».

En 1902, à l'Exposition des Prix du Salon, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Martin est un maître remarquable, qui possède un véritable tempérament d'artiste ; il sait, dans chacune de ses toiles, exprimer, par des moyens originaux, qui ont soulevé parfois de violentes critiques, tout un monde d'idées ; son exposition actuelle remet en mémoire, par la grande variété des sujets traités, la souplesse de son pinceau : *Douleur*, *Beauté*, *Muse*, *Repos* ; des *Bateaux*, études d'un passionné chercheur, renferment de magnifiques effets de couleurs ».

Au Salon de 1902, la *Bastide-du-Vert* (Lot), crépuscule, était achetée par l'Etat ; en 1903, on admirait « les *Panneaux décoratifs* de M. H. Martin, qui interprète la nature, comme il la voit, à travers son tempérament ; la vision personnelle du maître-artiste s'appuie sur une exécution originale, manifestée par une puissance, une virtuosité de coloris, toutes particulières. Ses panneaux font grand effet à distance. En ce tryptique ensoleillé, représentant *les Trois Ages de la Vie*, nous assistons à un remarquable développement de lumière, s'étalant sur une scène de travail avec une fidélité, qui n'étonne pas de la part du consciencieux artiste qu'est M. H. Martin, dont le talent, si personnel, si original, a trouvé là une magnifique occasion de s'exercer : ce splendide travail, représentant un fragment d'un ensemble décoratif pour le Capitole, restera l'une des belles œuvres du peintre. Dans *Paysage du Lot* nous retrouvons la richesse du coloris, la somptuosité et l'habileté du coup de pinceau qui donnent aux travaux de l'artiste leur caractère et leurs qualités maîtresse habituelles ». A la section des dessins, *Perverse* était une originale apparition du maître-coloriste.

Au dernier Salon (1904), paraissait un tryptique important offert à la

Digitized by Google

Caisse d'Epargne de Marseille par M. Périclès Zarifi : « Le *Travail* possède les qualités brillantes habituelles de composition et de style que révèle chacune des œuvres de ce maître-coloriste. M. H. Martin, en une facture large et souple, nous fournit de brillants morceaux, d'une richesse de couleur et de lumière, faisant grand effet à distance. Nous retiendrons l'animation et la vie de cette foule de travailleurs, qui se pressent sur les quais d'un port marchand ».

En dehors des Salons, M. H. Martin fut un des fervents exposants de la Société Nouvelle : nous relevons à propos de l'Exposition de 1901, le passage suivant : « Le tempérament artistique de M. H. Martin s'appuie sur une grande originalité d'exécution, qui, à distance, produit de bons effets. Le peintre glisse dans sa pâte un sentiment particulier des choses, une compréhension spéciale des effets de lumière : *Maison au Crépuscule Repos*, sont des œuvres d'une puissance bien suggestive. *Jeune Fille dans les Pins* (derniers rayons de soleil), est encore un tableau, où triomphe la haute originalité du peintre, qui sait donner une tournure caractéristique à tous les sujets qu'il traite. » A propos de l'Exposition de 1902 « avec son procédé d'exécution particulier, M. Martin nous fait voir de remarquables harmonies de couleurs : ses trois panneaux décoratifs sont captivants et cette *Vieille Maison* du Lot est d'un superbe relief ».

Au Salon d'Automne, en 1903, M. Martin exposait : *Solitude d'Eté*, curieuse étude de blanc et de noir aux tons franchement opposés ; les noirs vigoureux des arbres s'enlèvent avec maëstria sur le fond blanc du papier ». Enfin, en 1904, à la Société Nouvelle, le talent prestigieux de M. Martin éclatait « dans ces petits tableaux qu'il nous présente avec une virtuosité incomparable. *Jeune Fille assise*, *La vieille Maison aux Derniers Rayons* nous paraissent des œuvres finies, parfaites, où l'artiste arrive, par des moyens bien personnels, à interpréter la nature avec une puissance remarquable. Tous ses morceaux sont construits avec une solidité, un aplomb, qui indiquent que l'artiste, parfaitement maître de ses moyens d'expression, est arrivé à une maîtrise, que l'on ne peut plus aujourd'hui contester ».

Enfin, ajoutons que M. Henri Martin est *Officier* de la Légion d'honneur, depuis 1903.

MENGIN *Auguste*, Bourse de Voyage en 1883.

Atelier : *152, rue de Vaugirard*, Paris-15e.

M. Mengin est né à Paris. Elève de Cabanel et de Paul Baudry, il obtenait au Salon de 1899, une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mettait l'artiste *Hors Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français, avec *Méditation*, toile acquise par l'Etat, aujourd'hui au Musée de Dinan. A l'Exposition Universelle de 1900, il présentait *Méditation* et trois portraits, dont le *Portrait de J. Baudry*, puis une série de paysages au pastel ; il exécutait en outre trois médaillons décoratifs dans la Salle des Fêtes de l'Exposition : *Nivôse*, *Pluviôse*, *Ventôse*. L'artiste recevait une *Médaille d'argent*. Au Salon de 1901, le talent de l'artiste était représenté par une *Elégie du Soir*, d'un beau sentiment ; enfin, au dernier Salon (1904), M. Mengin exposait *Portrait de Madame V.*

Digitized by Google

MEYS. Bourse de Voyage en 1882.

Atelier : *5, rue Alfred-Stevens*, Paris-9e.

M. Meys est né à Paris. Elève de Delaunay et de Puvis de Chavannes, l'artiste exposa assez irrégulièrement au Salon des Artistes Français. A l'exposition des Bourses de Voyage, en 1902, il présentait une belle étude de montagnes, d'intéressants Souvenirs de Voyage ; puis des compositions symboliques ou mythologiques (*Néreïs, le Nid*, etc.)

MONDINEU *Etienne*, Bourse de Voyage en 1901.

Atelier : *99, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

M. Mondineu, est né à Houeillés, dans le Lot-et-Garonne. Elève de Benjamin-Constant, de MM. J. P. Laurens et A. Maignan, il exposait en 1897, au Salon de la Société des Artistes Français, une *Béatrice* « errant dans les bois, présentant une jolie démarche assurée » et obtenait une *Mention Honorable*. Au Salon de 1901, paraissaient : *Inondés dans les Landes*, toile achetée par l'Etat, puis *Marché aux Fruits*, à *Caplieux* (Gironde), toile achetée par la Société des Amis des Arts : le peintre recevait une *Médaille de Troisième classe* et une *Bourse de Voyage*. Enfin, au dernier Salon (1904) son tableau : *En Gascogne*, combat d'ours et de chiens, était acquis par l'Etat ; le *Marché à Boulogne* était acheté par la Société des Amis des Arts.

MORISSET *François-Henri*, Bourse de Voyage en 1901.

Atelier : *15. rue Lemercier*, Paris-17e,

M. Morisset est né à Paris. Elève de G. Moreau, il obtenait au Salon de la Société des Artistes Français, en 1893, une *Médaille de Troisième Classe* avec *Le Goûter*, toile qui fut acquise par la Société des Amis des Arts. Au Salon de 1896, son envoi : *Des Amis*, était acquis par l'Etat. En 1898, il émigrait à la Société Nationale, où il exposait *Une Visite*, tableau qui appartient au compositeur Raoul Pugno ; il était élu *Associé* la même année. A l'Exposition Universelle de 1900, il obtenait une *Médaille de Bronze*. Au Salon de 1901, il présentait la *Capucine* et la *Rue de Paris*, à l'Exposition universelle, toiles achetées par un collectionneur anglais, la *Lecture*, acquise par l'Etat pour le Musée du Luxembourg ; une *Bourse de Voyage* lui était décernée et l'artiste était élu *Sociétaire* de la Société Nationale. Au Salon de 1902, un groupe de *Portraits* « réunissant une femme et son enfant sur un canapé, se trouvait éclairé d'une façon remarquable. »

A l'Exposition des Bourses de Voyage, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Morisset triomphe dans les scènes d'intérieur, où il montre un respect de la nature et une observation de la vie, réelle-

Digitized by Google

ment merveilleux. Une douce lumière vient éclairer les personnages de ces scènes, où règne la plus parfaite animation. *Des Amis*, *Lecture*, *Capucine* sont autant de manifestations suggestives du talent de l'artiste. Fixons encore un *Portrait* superbe de femme en pied : la figure éclatante de lumière, ressort magnifique, sur la note sombre des vêtements... »

Au Salon de 1903, paraissaient « des études, délicieusement éclaboussées de lumière, des femmes, vues dans leur intérieur, qui sont d'un naturel absolu. » Au Salon d'Automne, l'artiste « triomphe toujours dans ses scènes d'intérieur par sa grande science de l'éclairage. »

Enfin, au dernierSalon (1904), « M. Morisset poursuit ses études éclatantes de lumièredans des intérieurs, où il fait montre d'un sentiment exquis ; mais nous nous attacherons surtout au délicieux *Portrait de Madame S..., et de son Fils* : les blancs de la toilette féminine s'appuyant sur les noirs des vêtements de l'enfant, sont très heureusement repoussés d'un fond de verdure, venant donner au personnage principal un brillant relief. » Ajoutons que le directeur des Beaux-Arts, M. Henry Marcel possède une œuvre du peintre : *Liseuse*.

MUENIER *Jules*, Bourse de Voyage en 1887.

Atelier : *147, avenue de Villiers*, Paris-17e.

M. Muenier, est né à Vesoul, dans la Haute-Saône, le 29 novembre 1863. Elève de Gérôme, l'artiste exposait au Salon de 1887, *Le Bréviaire* ; qui lui valait une *Médaille de Troisième classe*, et une *Bourse de Voyage*, cette toile appartient à M. P. Baudry, en 1889, *Femmes d'Alger sur les Terrasses*, *Crépuscule sur Alger*, toile actuellement au Musée du Luxembourg ; en 1890, il émigrait à la Société Nationale, pour y exposer *Aux Beaux Jours* ; en 1891, le *Catéchisme*, tableau qui figure aujourd'hui au Musée de Besançon ; en 1892, *Roses Trémières* ; en 1893, *Villefranche au Crépuscule*, œuvre destinée au Salon d'Honneur du Ministère des Finances, *Querelle de Charretiers*, toile qui appartient au Musée d'Odessa. En 1894, le peintre présentait « de gentils sujets bien choisis et traités avec beaucoup de grâce », parmi lesquels nous distinguerons *Pêcheurs d'Oursins*. En 1895, paraissaient *les Orphelins*, toile appartenant au Musée de Mulhouse ; en 1897, le *Braconnier*, puis les *Cheminéaux*, toile acquise par l'Etat pour le Musée du Luxembourg ; en 1898 « une série de petites scènes brillantes et fines » : *Un Dimanche à Fribourg*, *L'Abreuvoir* ; en 1899, la *Halte*, appartenant au Musée de Melbourne, *La Mare*, appartenant à M. Clément, *Le Vieux Pont*, appartenant à M. Coquelin Cadet.

Au Salon de la Nationale, en 1901, figuraient les *Rapides du Rhin*, puis le *Repos de la Sainte Famille*. A l'Exposition des Bourses de Voyage, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Muenier est un artiste qui se plait à finir, à achever ses toiles jusqu'au dernier détail ; il décrit de charmantes scènes complètes où perce toujours une pointe de sentiment ». Parmi les toiles exposées, on remarquait : le *Catéchisme*, appartenant au Musée de Besançon, *Sous l'Orage*, au Musée de Grenoble, *Retour du Travail*, à M. L. Wisner, *Portrait de M. Coquelin Cadet*, dans le rôle de Thomas Diafoirus, *Le Semeur*, appartenant à M. Léger.

Digitized by Google

Au Salon de 1902, « nous nous attardions à la jolie série, toute radieuse de lumière, qui consacre le talent de M. Muenier, pour y noter l'*Entrée du Village*, délicat effet d'atmosphère, le soir et la *Ronde*, scène enfantine de toute beauté. » Enfin, au dernier Salon (1904), « nous retrouvions les jolis effets de campagne de M. Muenier; cependant nous nous arrêterons surtout à *Portrait de ma Mère*, posé avec simplicité, à une étude d'intérieur, présentant un intérêt documentaire spécial : *Chambre de Madame Lætitia*, à Ajaccio.

Le peintre a obtenu des Médailles à Beauvais, Rouen, etc., une Médaille d'or à Munich, à Chicago, et aussi à l'Exposition Universelle de 1900. M. Muenier estMembre de la Société des Aquarellistes : il a été fait *Chevalier* de la Légion d'honneur, le 8 mai 1895, et est *Sociétaire* de la Société Nationale.

ORANGE *Maurice*, Bourse de Voyage en 1891 (Voir prix du Salon page 82).

POINT *Armand*, Bourse de Voyage en 1893.

Atelier : *à Marlotte* (Seine-et-Marne).

M. Point est né à Alger. Elève de Herst et de M. Cormon, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1889, puis passait à la Société Nationale dont il était nommé *Associé*. Au Salon de 1893, il obtenait une *Bourse de Voyage*. Le peintre figurait à l'exposition de la Rose-Croix, en 1896 : « Attardons-nous un instant à contempler la charmante tête bouclée d'une gente jeune fille aux yeux bleus, pleins de rêverie, que l'artiste a su préciser d'une main ferme, dans des tons un peu passés de couleur, qui donnent un vieil air à la toile et ajoutent un charme de plus à ce beau *Portrait*. *Avril* est un dessin bien composé et vigoureusement exécuté pour un carton de fresque. Ajoutons que les recherches de M. A. Point sur la peinture à l'œuf, sur la peinture à fresque, reconstituées selon la tradition des Primitifs italiens, sont séduisantes par leur originalité. » La même année, le peintre exposait deux commandes de l'Etat : *L'Espérance et la Douleur*, *Avril*.

A l'Exposition des Bourses de Voyages, en 1902, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « Quant à M. Point, c'est un poète qui chante, avec sa palette, les accords harmonieux des couleurs; son coloris fulgurant attire et plait (*Tentation*, *Musique*, *Dames des Lacs*, *Eros*); une série de sanguines révèle en leur auteur un dessinateur merveilleux qui sait mettre en relief de fins profils féminins avec une douceur d'ombre remarquable. » Au Salon d'Automne, en 1903, le peintre envoyait une jolie figure décorative de fresque; enfin, au dernier Salon (1904), paraissait un brillant motif décoratif, *Eros* : « En cette toile, d'un grand charme, le dessin des formes se trouve arrêté avec une précision, une vigueur extraordinaires, éclatant sous la douceur du modelé et le caractère langoureux des ombres ».

En dehors des œuvres déjà signalées, nous rappellerons encore de l'ar-

Digitized by Google

tiste *Le Rêve qui Passe*, toile du Musée de Reims; *La Musique*, fresque du Musée d'Arras; puis *Crépuscule*, appartenant au Ministère de l'Instruction publique.

POUJOL, Bourse de Voyage en 1890.

Atelier : 7, *boulevard Dugommier*, à Marseille.

PROUVÉ *Victor*, Bourse de Voyage en 1889.

Atelier : 7, *ruelle de Nabécor*, à Nancy.

M. Prouvé est né à Nancy. Elève de Devilly et de Cabanel, il obtenait, en 1889, une *Bourse de Voyage* et une *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle. Puis il passait à la Société Nationale des Beaux-Arts, dont il était élu *Associé*; au Salon de 1893, il présentait le *Portrait de M. Emile Gallé* et était élu *Sociétaire* de la Nationale. En 1896, avec le *Portrait du Docteur Bernheim*, il exposait un *Portrait* de femme déjà âgée : « la tête est bien expressive et le peintre y a fait montre d'un grand talent ». Au Salon de 1897 paraissait *La Vie*, frise décorative pour la cage de l'escalier d'honneur de la mairie d'Issy-les-Moulineaux. Au Salon de 1898, on admirait « le bonheur d'expression qu'a su trouver M. Prouvé dans une série de *Portraits* de femmes très heureusement traités ». En 1902, au Salon, le peintre exposait « un grand panneau qui attire tout de suite l'œil du visiteur : c'est un fragment d'une frise décorative, destinée à la Salle des Fêtes de la Mairie du XIe arrondissement, le *Séjour de Paix et de Joie*. La nouvelle jeunesse, tout au plaisir de jouer et de s'amuser, exécute une gaie farandole devant les aïeux; la ronde en est peut-être légèrement échevelée; mais on y relève des recherches intéressantes de mouvements : c'est une œuvre décorative qui vaut surtout par les oppositions des tons, simples et francs, du coloris ». Enfin, en 1904, paraissait un plafond, destiné à la grande salle de réception de la Préfecture de Nancy, représentant la *Réunion de la Lorraine à la France* : la composition décorative y est brillante; elle fait honneur à l'imagination et au talent d'exécution de l'artiste. »

Nous retrouvons encore les œuvres de M. Prouvé aux expositions de la Société Moderne : ainsi, en 1900, il exposait « des scènes d'intimité, des *Portraits* — un, entre autres, de jeune fille, hardiment posée — qui sont des plus intéressants à analyser, comme autant de recherches sérieuses, présentant la marque d'une originalité élevée »; en 1903, il présentait un grand *Portrait* de famille : « les enfants avec leur air gai, heureux, enjoué, y ont été supérieurement traités par l'artiste ».

Enfin, ajoutons que M. Prouvé est *Chevalier de la Légion d'Honneur*.

QUINSAC *Paul*, Bourse de Voyage en 1889.

Atelier : *Cours Pasteur*, à Bordeaux.

M. Quinsac, est né à Bordeaux. Elève de Gérôme, il obtenait une *Médaille de troisième classe* et une *Bourse de Voyage* au Salon de 1889 ;

Digitized by Google

la même année une *Médaille de Bronze* lui était décernée à l'Exposition Universelle. Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste, nous rappellerons au Salon de 1897, les *Modeleurs*, où « un modèle nu, placé au milieu d'un joli intérieur, est éclairé dans une lumière très artistique », puis toute une série de portraits, au milieu desquels nous remarquons le *Portrait de Madame A. B.* (appartenant à M. Alexis Bordes), qui figura à l'Exposition Universelle de 1900, où l'artiste remportait une *Mention honorable*.

RICHON-BRUNET, Bourse de Voyage en 1895.

Atelier : *23, rue de la Ferme*, à Neuilly (Seine).

M. Richon-Brunet, est né à Versailles. Elève de MM. Gervex et Humbert, il présentait au Salon de la Société Nationale, en 1893, un *Feu Vert* où nous voyons un gardien de phare, orné d'une coloration verte, assez étrange. En 1894, il était nommé *Sociétaire* de la Nationale ; en 1898, il nous traduisait une scène espagnole documentée : *Arrivée des Toreros à la Plaza de Séville* ; en 1902, le peintre exposait les types d'une *Famille de l'Ile Chiloé*, intéressants par leur caractère exotique original, puis au dernier Salon (1904), l'*Exode*. Ajoutons que M. Richon-Brunet a obtenu une Médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.

ROSSET-GRANGER, Bourse de Voyage en 1881.

Atelier : *45, avenue de Villiers*, Paris-17e.

M. Rosset-Granger est né à Vincennes, dans le département de la Seine, le 9 juillet 1853. Élève de Cabanel et de M. E. Dubufe, il s'adonna surtout au portrait, à la figure et à la décoration. Parmi les principales œuvres exposées par le peintre aux divers Salons, nous retiendrons : en 1888, les *Vendanges à Capri*, panneau décoratif ; en 1889, *Ophélie* ; en 1893, *Portraits* ; en 1895, l'*Espérance*, toile achetée par l'État ; en 1897, *Somnambule*, appartenant à M. Bourdet, *Brodeuse*, au profil bien esquissé ; en 1898, *Portraits* : « Dans le portrait, M. Rosset-Granger exerce avec éclat ses très sérieuses qualités. Voici une petite fillette pinçant de la mandoline, fort expressive, une *Esquisse* d'un portrait d'homme, plein de naturel, une *Esquisse* d'un portrait de femme qui a un réel caractère » ; en 1899, *Portrait de l'Auteur*.

A l'Exposition des Bourses de Voyage, en 1902, M. Rosset-Granger « triomphait avec des nus, bien travaillés, d'une anatomie savante : les recherches originales de l'artiste se manifestent encore en un *Portrait* d'homme fort curieux. »

Au Salon de 1902, le peintre exposait un sujet marquant : l'*Accident*, « ces figures curieuses de femmes et d'enfants, regardant au premier plan l'intérieur de la pharmacie, ornée de ses bocaux multicolores classiques, sont étudiées et d'une intensité d'observation prestigieuse ; par ailleurs, le peintre se montre artiste habile dans le *Portrait*, vigoureusement enlevé, de *M. Montenard* et dans une *Fantaisie*, qui représente un

Digitized by Google

régal d'amateur. » En 1903. paraissait une délicieuse *Rêverie*, tout inondée de lumière », puis au dernier Salon (1904), de « jolies observations, prises dans la vie réelle et traduites avec un art souverain par le pinceau du peintre. »

Citons encore parmi les principales œuvres de l'artiste : *Effets de Nuit; l'Épave*; *Soir de Fête en Province; Orphée;* les *Hiérodules;* la *Cueillette des Figues*, tableau acquis par l'État; *Cache-Cache*, toile achetée par l'État.

En dehors des grands Salons annuels, le peintre a exposé au Cercle de l'Union Artistique : ainsi, en 1902, y paraissait une *Fantaisie*, vaporeuse, d'un effet charmant, de même il exposa à la Société des Aquarellistes et à la Société des Pastellistes. Rappelons par exemple à l'Exposition des Pastellistes, en 1900, la *Rue Royale*, « puissamment évoquée dans une douce lumière du soir : la facture en est savante, donnant l'illusion de la réalité... » A l'Exposition de 1901, M. Rosset-Granger « expose une jolie série d'études, délicates et originales, offrant de petites traînées de lumière, joliment suivies, d'une extrême délicatesse de touche et d'un grand charme artistique. »

M. Rosset-Granger a encore exécuté la *Décoration* de la Banque à Constantinople. Les Musées de Marseille, Montauban, Carcassonne, possèdent de ses œuvres.

En 1881, l'artiste obtenait au Salon une *Bourse de Voyage*, puis en 1884, une *Troisième Médaille*, une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1889, enfin une nouvelle *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900. M. Rosset-Granger est *Chevalier* de la Légion d'honneur depuis 1898 et Commandeur de l'Ordre du Medjidié.

ROUSSEAU *Henri-Emilien*, Bourse de Voyage en 1900.

Atelier : *15, rue Hégésippe-Moreau,* Paris-18e. — Mardi après-midi.

M. Henri Rousseau est né au Caire (Égypte) de parents français, en 1875. Élève de Gérôme, le peintre fut surtout orientaliste.

Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1899 : *Jésus guérissant un Aveugle*, toile récompensée d'une *Mention Honorable;* en 1900, un tableau de moines priant : *la Prière;* cette toile, achetée par l'État pour le Musée d'Amiens, valait à l'artiste une *Seconde Médaille* et une *Bourse de Voyage*. Cette même année, M. Rousseau était Premier *Second Grand Prix de Rome* avec le sujet : « *Un Spartiate montrant à ses Fils un Ilote ivre, pour les dégoûter de l'ivrognerie* ».

Au Salon de 1902, le peintre exposait *Les Oliviers du Sahel Tunisien* : cette toile, qui appartient à M. Jannsen, était récompensée d'une *Seconde Médaille,* qui mettait l'artiste *Hors-Concours*. Au Salon de 1903, paraissait : *Fantasia Arabe*, appartenant à M. Rouliot. Enfin, au dernier Salon (1904), « rappelons la note brillante de couleurs de M. Rousseau dans *Une Embuscade*, le *Gué* : le coloris vibrant de ces toiles indique

Digitized by Google

chez leur auteur, un tempérament artistique, qui excelle à évoquer les scènes de la vie arabe avec une maëstria remarquable. »

En dehors des œuvres précédentes, le peintre a encore exécuté une *Noce Bretonne*, achetée par la ville de Pau.

ROUSSEL *Georges-F.*, Bourse de Voyage en 1892.

Atelier : *3, boulevard Jules-Sandeau*, Paris-16e.

M. Roussel est né à Beauvais. Elève de Cabanel et de M. Bouguereau, il remportait une *Mention Honorable* au Salon de 1889, puis une *Mention Honorable* à l'Exposition universelle de 1889. En 1892, il obtenait une *Bourse de Voyage* avec les *Obsèques de Marceau*, toile qui fut acquise par l'Etat pour le Musée d'Amiens. Au Salon de 1893, paraissait *7 mars 1814, Bataille de Craonne*, tableau appartenant à la galerie Thierry ; au Salon de 1896, le *Printemps*, panneau destiné à la Salle des Mariages de Charenton : en 1897, *Maternité*, destiné également à la Salle des Mariages de Charenton ; cette composition réalise « un beau décor d'une simplicité exceptionnelle ; les tons de colorations sont très nourris, sans exagération, et l'artiste a su arriver à l'effet ». En 1898, figurait au Salon, *L'Empereur !* Cette toile, acquise par l'Etat, était récompensée d'une *Deuxième Médaille*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours*. Au Salon de 1899, figurait l'*Examen de sortie des Saint-Cyriens, en 1813* : « Cette scène est interprétée avec un caractère émouvant ; l'effet voulu, cherché, a été exactement rendu ; l'on voit ces vieux grognards à moustache blanche, obéir à la voix d'un jeune Saint-Cyrien, qui, sous l'œil de l'Empereur et non sans émotion, fait manœuvrer tous ces braves vétérans, qui ont parcouru tous les champs de bataille de l'Europe. Cette petite toile est pleine de sentiment. »

En dehors des œuvres déjà citées, nous rappellerons encore du même artiste : *Un Coin de Fenêtre*, appartenant au Musée de Beauvais, puis l'*Ecluse de Charenton*, appartenant au Conseil Général de la Seine.

Enfin, ajoutons qu'à l'Exposition universelle de 1900, M. Roussel-Géo obtenait une *Médaille de Bronze*.

SAINT-GERMIER *Joseph*, Bourse de Voyage en 1889.

Atelier : *85, boulevard Bineau*, à Neuilly (Seine).

M. Saint-Germier est né à Toulouse. Elève de Cabanel, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1888 avec la *Navaja*, toile acquise par le Musée de Bayonne, et le *Départ de la Procession*, faisant partie de la collection Hayem. En 1889, paraissait un *Enterrement à Venise* ; cette toile appartenant au Musée de Pau, lui valait une *Bourse de Voyage* ; il obtenait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1889. Au Salon de 1893, le peintre exposait *Baptistère de Saint-Marc*, toile acquise par le Musée de Pau. et *Intérieur d'Atelier*, appartenant à M. Hayem ; au Salon de 1895, *Confrérie de Saint-Marc*, appartenant au Musée de

Digitized by Google

Bordeaux, et le *Gardien des Scellés*, au Musée de Montpellier ; en 1896, paraissait *Un Petit Canal*, faisant partie de la collection Hayem. En 1897, figurait *Confrérie dans le Baptistère de Saint-Marc*, « remarquable par son exactitude et son caractère de vérité ». Au Salon de 1899, le peintre exposait *Enterrement à Venise*, toile acquise par le Musée du Luxembourg. Enfin, au dernier Salon (1904), le peintre présentait le *Rapport Secret*, évoquant une page de l'histoire vénitienne.

M. Saint-Germier figura en outre aux expositions du Cercle de l'Union Artistique, où il présentait, en 1898, un *Vestibule de Saint-Marc*, décrit avec beaucoup de soin ; puis au Cercle Volney, où il exposa de brillants morceaux sur Venise ; enfin, à la Société Internationale, où maintes fois, de sa palette brillante, il sut faire revivre, avec éclat, les rues superbes de la Cité des Doges ; ses études lumineuses sont toujours intéressantes par leur caractère documenté.

A l'Exposition des Bourses de Voyages, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Saint-Germier s'est fait une spécialité de fortes études sur Venise ; son pinceau aime à s'égarer dans les coins les plus cachés et les plus pittoresques de la vieille cité, ce qui ne l'empêche pas d'enlever des intérieurs d'artistes, brillamment dépeints avec un luxe de détails inouï. »

Enfin, ajoutons que M. Saint-Germier est *Chevalier de la Légion d'honneur* depuis 1896 et qu'il a obtenu une *Médaille d'Or* à l'Exposition universelle de 1900.

SCHERRER *Jacques*, Bourse de Voyage en 1881.

Atelier : *10, rue Clauzel*, Paris-9e.

M. Jacques Scherrer est né à Lutterbach, en Alsace, en 1855. Elève de Cabanel, Cavelier, Barrias, il fut peintre d'histoire. Parmi les œuvres que le peintre ait exposées aux Salons annuels, rappelons : en 1881, *Mort du Maréchal Brune*, toile qui fait partie aujourd'hui du Musée de Brive-la-Gaillarde ; elle valut à l'artiste une *Mention Honorable* et une *Bourse de Voyage*; en 1882, la *Prise de Verdun* : « Le bataillon de Maine-et-Loire sort de Verdun, emportant le corps du commandant Beaurepaire (1792). » Cette toile est actuellement au Musée d'Angers ; en 1887, l'*Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans*, lui valut une *Médaille de Troisième Classe* ; elle appartient aujourd'hui au Musée d'Orléans ; en 1892, *Charlotte Corday à Caen* : l'artiste obtenait une *Médaille de Deuxième classe* et était mis *Hors Concours* ; en 1897, *Départ de Jeanne d'Arc de Vaucouleurs* : « C'est l'une des plus belles compositions que le peintre ait fournies dans sa carrière, déjà si bien remplie. Cette œuvre qui nous montre la fameuse Pucelle d'Orléans au début de sa glorieuse vie militaire, appartient au *grand art* : c'est de la grande et belle peinture d'histoire. Cette toile, très dramatique, est pleine d'émotion et de sentiment ; la pauvre mère, pleurant le départ de sa fille, fournit la note touchante, au milieu de cette foule disparate, dans laquelle brillent les armures des hommes d'armes et, dominant tout ce rassemblement, la belle figure inspirée de Jeanne apparaît, recevant l'épée des mains du sire de Baudricourt et faisant le serment de rester fidèle à son roi. C'est l'une des plus belles scènes

Digitized by Google

historiques, les mieux interprétées du Salon. » Cette œuvre appartient à la mairie de Vaucouleurs. En 1898, paraissait *Rachel déclamant Phèdre devant Musée*, qui figura à l'Exposition universelle de 1900 ; en 1899, le *Portrait du Président du Tribunal de Commerce* ; en 1901, M. Scherrer exposait deux aquarelles : *Intérieurs des anciens Ateliers des Manufactures de Tabac* : puis un panneau décoratif présentant deux parties : *Le Tabac* et *Les Allumettes* sous la forme de deux petites femmes expressives, placées au milieu d'attributs, rappelant ingénieusement les sujets que le peintre avait à représenter. Enfin, au dernier Salon (1904) le peintre exposait un *Portrait de M. Charles Legrand* : la physionomie riante, finement précise, se trouve richement éclairée par le pinceau de l'artiste. »

A l'Exposition des Bourses de Voyage, en 1902, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Scherrer, comme peintré d'histoire, se recommande à nous par un talent tout particulier de mise en scène et la valeur étudiée des mouvements de ses personnages. Ses études : *Alsacienne*, *Joueur de Flûte*, etc., montrent avec quel succès le peintre travaille les détails de tous ses tableaux. »

Le Musée de Colmar possède de l'artiste un *Louis XVII au Temple* ; le Musée de Mulhouse a acquis trois toiles ; 1° *Veuve de Naïm* ; 2° *Robespierre*, *Danton*, *Marat* ; 3° le *Grand Frédéric jouant de la Flûte*. L'artiste a encore exécuté un *Duval d'Epréménil*, grande toile de trois mètres qui a figuré à l'Exposition universelle de 1900 ; le Musée de Montréal possède de lui la *Cérémonie de l'Excommunication au XIIIe siècle*. Citons encore la *Rue du Caire*, appartenant à M. Dufau.

A l'Exposition universelle de 1889, M. Scherrer obtenait une *Médaille de Bronze*, puis une nouvelle Médaille de bronze à l'Exposition de 1900 ; l'artiste a encore obtenu une *Médaille de Troisième Classe* à l'Exposition de Nice. A l'étranger, il était mis Hors Concours à l'Exposition universelle de Chicago ; il remportait une Médaille de deuxième Classe à l'Exposition de Barcelone ; à l'Exposition de Tunis, en 1898, il était décoré de l'ordre du Nicham-Iftikar. Enfin, M. Scherrer a été nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur en 1901.

SELMY *Eugène-Benjamin*, Bourse de Voyage en 1904.

Atelier : *6, rue de la Grande-Chaumière*, Paris-6e.

M. Selmy est né à Clermont-l'Hérault, dans l'Hérault. Elève de MM. Bonnat, Léon Glaize et Albert Maignan, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1900, une *Médaille de Troisième Classe* en 1902, puis une *Bourse de Voyage* au dernier Salon (1904), où il exposait : *Intérieur à Bruges*.

SINIBALDI *Paul-Jean*, Bourse de Voyage en 1888.

Atelier : *1, rue de Denain*, à Lille (Nord).

M. Sinibaldi est né à Paris. Elève de Cabanel et de A. Stevens, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1886, une *Bourse de Voyage* en

Digitized by Google

1888. Une *Médaille de Bronze* lui était décernée à l'Exposition Universelle de 1889. Au Salon de 1893, figurait *Aurore*, toile appartenant au Musée de Buda-Pesth. Au Salon de 1897, le peintre présentait un panneau, faisant partie d'un ensemble décoratif pour le Ministère du Commerce : *Le Commerce français reçoit les échantillons des matières premières, qui lui sont présentées par la Paix et l'Abondance.* « Le peintre a su y allier assez bien la réalité à l'allégorie. » Au Salon de 1898, paraissait un autre panneau, destiné à la décoration de la Salle des Commissions du Ministère du Commerce : *L'Industrie, les Sciences et les Arts présentant leurs découvertes à l'Industrie.* « La décoration a ici un caractère nouveau : c'est un mélange de personnages réels représentant les travailleurs infimes de l'industrie et de figures allégoriques, symbolisant les sciences, les arts et l'industrie. Les détails empruntés à la réalité, cette mise en scène de travailleurs, pris sur le vif, sont intéressants par leur caractère de vérité, d'exactitude documentée. » Le peintre obtenait une *Médaille de Deuxième Classe*, qui le mettait *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français. Au Salon de 1901, paraissait le *Portrait de Mademoiselle F. E.*, « fillette somptueusement éclairée ». Enfin, au dernier Salon (1904) figurait un grand panneau, destiné à la Salle des Mariages de l'Hôtel-de-Ville de Lille, *Noces gauloises*, où l'auteur dépensait beaucoup de talent.

Nous citerons encore du peintre une toile, appartenant au Musée d'Amiens : *Manon Lescaut*. nous ajouterons que M, Sinibaldi est *Chevalier* de la Légion d'Honneur depuis 1900 et qu'il a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle (1900).

STECK *Paul-Albert*, Bourse de Voyage en 1896.

Atelier : *11, rue Faustin-Hélie*, Paris-16e.

M. Steck est né à Troyes, dans l'Aube. Il exposait, au Salon de 1895, *Ophélie*, qui lui valait une *Mentiom Honorable*, puis au Salon de 1896, un panneau décoratif, d'une composition toute moderne, *Tendre Automne*, qui fut acquis par l'Etat. Le peintre obtenait une *Médaille de Troisième classe* et une *Bourse de Voyage*. La même année, à l'exposition de la Rose Croix, paraissait *Femme à l'Orchidée*, d'une expression toute sentimentale. Au Salon de 1898, paraissait un tryptique original *Symphonie*, où l'on relève de grandes qualités décoratives. Cette toile appartient au Musée de Montauban. Au dernier Salon (1904) paraissait *Venise conquerante* appartenant à M. Saint-Saëns.

Parmi les autres œuvres de l'artiste, rappelons la décoration de l'hémicycle de la Salle des Fêtes de la Faculté de droit, *A l'Aube*, appartenant à M. Louis de Bary, à Reims, *Un soir*, à la collection Wanamaker, à Philadelphie.

M. Steck est officier de l'Instruction Publique; il a obtenu une *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

M. Steck est en outre, chargé de conférences sur la composition décorative à l'Ecole Nationale des Arts Industriels de Roubaix et est Inspecteur de l'Enseignement du Dessin et des Musées au Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Digitized by Google

STEVENS *Léopold*, Bourse de Voyage en 1892.

Atelier : *57 bis, boulevard Rochechouart*, Paris-9e.

M. Stevens est né à Paris. Elève de son père, Alfred Stevens, il obtint une *Bourse de Voyage* en 1892, au Salon de la Société Nationale, dont il était *Associé*. Au Salon de 1893, il exposait une série de sujets bretons, qui obtint un très grand succès : *Femme de Matelot et son Enfant*, *Loc Tudy*, marine délicatement esquissée dans un bon ton ; ces deux toiles appartiennent à M. Morizot, puis *Petite Bretonne* et une jolie étude de *Femme de Pêcheur*, avec le village de Loctudy se détachant au loin dans le fond. Ces deux toiles appartiennent à M. Jaunez.

Au Salon de 1896, il exposait un portrait « un peu sombre, mais énergique », de Mademoiselle Eugénie Buffet ; en 1898, « les portraits de *Richepin* à l'allure crâne, de *Courteline*, toujours dans la grisaille ».

Au Salon de 1902, le peintre présentait, en une salle spéciale du Grand Palais, une exposition particulière de ses œuvres, comprenant des paysages, des marines, des figures. Enfin, au dernier Salon (1904), le peintre exposait quatre marines et deux paysages.

Ajoutons que M. Stevens a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

SURAND *Gustave*, Bourse de Voyage en 1884.

Atelier : *86, rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e.

M. Surand est né à Paris. Elève de M. J.-P. Laurens, il obtenait une *Bourse de Voyage* en 1884. Au Salon de 1888, il exposait *Saint Georges et le Monstre*; à l'Exposition Universelle de 1889, il obtenait une *Médaille de Bronze*. En 1894, au Salon, le peintre présentait : *Saint Antoine et Saint Paul l'Ermite*. une *Médaille de Deuxième Classe* lui était décernée; elle plaçait l'artiste *Hors-Concours* aux Expositions de la Société des Artistes Français.

Au Salon de 1896, paraissait *Le Massacre des Barbares par les éléphants d'Amilcar*, toile qui fut achetée par l'Etat; au Salon de 1899, figurait *Poésie* « toile, qui ne ment point à son titre : par une nuit étoilée, un jeune poète, adossé contre un arbre se laisse emporter par de douces rêveries célestes; tandis qu'auprès de lui un joli groupe de femmes nues l'appellent vers elles; l'une, debout, somptueusement éclairée, se débarrasse des derniers voiles, qui cachent sa beauté au poète. Cette composition, superbement menée, laisse après elle une profonde impression ».

En dehors des œuvres précédentes, nous rappellerons encore *Voiles jaunes* (*Venise*), qui appartient à l'Etat, et figura à l'Exposition Universelle de 1900; puis un panneau décoratif : l'*Automne*, pour la Salle des Fêtes de l'Exposition.

Au Salon de 1901, M. Surand présentait un beau travail : *Caïus Caligula*. « L'épisode, remis en lumière par le peintre, est dramatique, cette

Digitized by Google

mêlée d'hommes et d'animaux est émouvante; tous ces nus sont consciencieusement étudiés: cette composition apparait comme une œuvre de marque, faisant grand honneur au talent de l'artiste ».

Nous retrouvons M. Surand aux expositions des Orientalistes, où l'on remarqua plusieurs fois « ses belles études d'animaux, si vigoureuses ». Au Salon de 1902, la *Mort du Tigre* rappelait les dangers des chasses exotiques; au Salon de 1903, M. Surand montrait une forte étude de fauve, dans ce *Tigre* « nonchalamment couché, s'adonnant avec bonheur aux douceurs de la sieste. Le *Portrait de M. Doumer* est encore une belle œuvre du même artiste; la figure resplendit de lumière, indiquant l'homme d'action, énergique et viril. »

Enfin, ajoutons que M. Surand a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

SURÉDA *André*, Bourse de Voyage en 1904.

Atelier : *65, rue de Rome*, Paris-8e.

M. Suréda est né à Versailles. Élève de MM. Bouguereau, T. Robert-Fleury et J. Lefebvre, il débutait en 1894, au Salon de la Société des Artistes Français, et faisait en 1898, à la Bodinière, une exposition importante de ses œuvres, réparties en peintures et en aquarelles, la plupart empruntées à l'Espagne. Le talent du peintre s'y faisait déjà ainsi apprécier:

« Tantôt, comme dans la *Rade de Palma*, par exemple, le peintre traduit la lumière vive et forte du ciel des Baléares, en garnissant ses toiles d'un coloris intense, assez heureux; tantôt aussi, il se laisse séduire par les effets d'ombre, comme dans son *Crépuscule à Palma*, d'une si poétique impression. Une foule de petites notations, très brillantes, remplies d'une clarté bien lumineuse, se recommandant d'elles-mêmes aux amateurs: *Rue à Santa-Catalina*, *Port de Soller*, *Route de Valdemosa*, etc. Puis ce sont de beaux effets de lumière méridionale, pleins d'harmonie, soit que l'on considère ces maisons, qui se succèdent, esquissant une *Rue* étroite, à Palma, soit que l'on s'arrête à ces barques, qui fendent l'eau limpide. On y remarque avec l'exactitude et la sincérité du rendu, le caractère sans prétention de l'exécution. La série, empruntée à la nature du Tarn, n'est peut-être point, dans son genre particulier, inférieure à la précédente; nous y distinguerons les *Détroits après midi*, les *Détroits au Crépuscule*, tableau de clair-obscur, où tout est très bien en place, la *Causse*, sous un ciel sombre, d'une si précise et si minutieuse observation. On voit que si le peintre est lumineux dans certaines de ses toiles, il sait aussi disposer une perspective de paysage sous une lumière douce et discrète; c'est même en ces effets de délicatesse lumineuse que sa peinture montre le plus d'âme, pour ainsi dire, c'est là où le peintre laisse le plus percer son émotion personnelle. Il est maître de sa lumière qu'il sait orienter, dont il dispose à son gré, et son talent s'adapte tout aussi bien aux paysages du nord, comme nous le montre *Clair de Lune* à Lostudy et *Soirée* à Houffalize...

« M. Suréda a encore exposé quelques aquarelles; si certaines paraissent lourdes de coloris, surchargées, un peu massives, il y en a aussi de claires et de lumineuses, où l'on retrouve le détaché ordinaire de sa peinture,

Digitized by Google

Voici un très joli coup de soleil sur des maisons à *Tolède*, la *Porte de l'Alhambra*, *Palma* par un beau temps, une vue intérieure de l'*Alhambra*, puis de petites études bretonnes, parmi lesquelles *Auray*, délicate notation, esquissée d'un coup de pinceau léger, et deux petites vues de *Belle-Ile:* c'est joli et délicat, peut-être un peu maniéré ; mais elles montrent la multiplicité des moyens dont dispose le peintre.

« Cette exposition intéressante met en relief le talent d'un artiste réfléchi, qui, sans emballement, s'amuse à saisir dans la nature des effets variés, en ne se spécialisant dans aucun ; cette extension et cette diversité de la vision est de bon augure pour l'avenir, chez un artiste, qui déjà fait voir de grandes qualités. »

Nous retrouvons M. Suréda aux expositions des Orientalistes, où, en 1900, il exposait « une aquarelle brillamment décorée : *Femme Ouled-Nayl*, puis une lumineuse campagne des environs de Tanger, sous la lumière du soir. » Au Salon de 1901, figuraient les *Cigarières de Séville*, « offrant une précision de foule compacte, bigarrée avec de curieux détails de couleurs. » En 1902, il passait à la Société Nationale des Beaux-Arts, et au Salon de cette Société se montrait « coloriste, dans la représentation d'une ville, solidement étagée : *Alger au Crépuscule*. » En 1903, le peintre exposait la *Bourrasque* et *Sortie du Salut*, puis, dans la section des dessins et pastels, « de M. Suréda, un coloriste, dont les effets de contrastes sont toujours très poussés, nous retiendrons la *Cathédrale de Dordrecht* et le *Marché de Furnes*, rendus avec un coloris pittoresque. » Enfin, au Salon de 1904, M. Suréda recevait une *Bourse de Voyage* du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

TANOUX *Adrien-Henri*, Bourse de Voyage en 1895.

Atelier : *8, boulevard de Clichy*, Paris-18e.

M. Tanoux est né à Marseille. Le peintre obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1888, puis une *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1889; une *Médaille de Troisième Classe* au Salon de 1894, puis en 1895, une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français et une *Bourse de Voyage*.

Au Salon de 1898, son tableau l'*Oiseau Bleu* était acheté par l'Etat La Ville de Paris a d'ailleurs acquis plusieurs toiles de l'artiste; en particulier le *Chaudronnier* (Salon 1888), puis *Trois Epaves* (Salon 1894), qui sont actuellement toutes les deux au Musée de la Ville, au Petit Palais.

Au Salon de 1899, figuraient le *Portrait de M. Léon Kerst*, qui devait représenter le talent du peintre à l'Exposition Universelle de 1900, puis le *Portrait de Félix Faure*, « exécuté dans une note sombre, mais exacte et juste. » Ce portrait était destiné à l'hôpital français de Saint-Pétersbourg. Au Salon de 1901, le peintre présentait le *Portrait de M. Alexandre Ralli* et le *Portrait de Madame V.*, « d'un caractère fini, séduisant. » Enfin, au dernier Salon (1904), M. Tanoux exposait deux *Portraits* de dames : le peintre paraît d'ailleurs s'être actuellement spécialisé dans le genre du portrait.

Digitized by Google

WERY, Bourse de Voyage en 1898 (Voir Prix du Salon, page 84).

ZO *Henri*, Bourse de Voyage en 1901.

Atelier : *9, rue Falguière*, Paris-15e.

M. Zo est né à Bayonne. Élève de Achille Zo, de MM. Bonnat et Maignan, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon de 1897, avec une toile : *Avant la Corrida*, « où nous voyons brillamment décrite par un coloriste une scène de mœurs espagnoles. » Au Salon de 1901, son tableau : *Ovation*, lui valait une *Bourse de Voyage* et une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français. En 1903, l'artiste obtenait le Prix Rosa Bonheur avec son tableau : *Mascarade*. Enfin, au dernier Salon, paraissait *Aguadora* : « M. Zo nous y dépeint avec brio un joli type de brune, jeune marchande, abritant à l'ombre son commerce de rafraîchissements : cette gracieuse évocation féminine s'accompagne d'une étude de tons bleus où le peintre a su trouver une séduisante harmonie. » Cette toile fut acquise par l'État.

Enfin, ajoutons que M. Zo a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

IV

HORS CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

—

SOCIÉTAIRES

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PEINTRES HORS-CONCOURS (A. F,)

Les artistes qui ont obtenu du Jury des récompenses de la Société des Artistes Français une *Médaille de 2e classe* ont le titre de *Hors-Concours*, et ces artistes sont admis de droit, chaque année, au Salon : ils peuvent envoyer deux peintures à l'huile, deux ouvrages appartenant à la catégorie des dessins, pastels, etc. et deux œuvres d'art décoratif.

Sont encore *Hors-Concours* les Artistes qui, antérieurement à ce réglement, avant 1900, ont obtenu plusieurs médailles qui, réunies, out la valeur d'une Médaille de 2e classe. C'est ainsi que les médailles décernées aux expositions universelles jusqu'en 1889 inclusivement ont la même valeur que celles données au Salon. Les artistes ayant reçu une Médaille de 3e classe au Salon et une *Médaille de Bronze* à une de ces expositious universelles, sont Hors-Concours. Les médailles et rappels de médaille, antérieurs à 1864 ont la valeur des médailles actuelles. La Médaille unique établie en 1864, à la valeur d'une 3e médaille si elle n'a été obtenue qu'une fois, d'une 2e si elle a été obtenue deux fois, etc.

LES PEINTRES SOCIÉTAIRES (S. N.)

Les artistes qui, à la fondation de la Société Nationale des Beaux-Arts, ont adhéré aux statuts de cette Société sur l'invitation des Membres fondateurs de la Société ont reçus le titre de *Sociétaires*. Depuis, chaque année, de nouveaux Sociétaires sont élus, à la majorité des voix, par tous les sociétaires *français*, réunis en Assemblée générale : ces Sociétaires étant pris parmi les membres Associés de la Société.

Digitized by Google

Digitized by Google

HORS CONCOURS AU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS

—

SOCIÉTAIRES
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

A

ACHILLE-CESBRON, peintre *français*, Hors Concours (1886) au Salon des Artistes Français. Prix Marie Bashkirtseff (1886), Chevalier de la Légion d'honneur (1898). *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *13, rue Jacquemont*, Paris-17e.

Mademoiselle ACHILLE-FOULD *Georges*, peintre *français*, Hors Concours (1897) au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *20, boulevard de Courcelles*, Paris-8e.

Mademoiselle Achille-Fould est née à Asnières, dans le département de la Seine. Élève d'Antoine Vollon et de M. Léon Comerre elle s'adonna de bonne heure à la peinture de genre ; ses toiles furent tout de suite remarquées. Elle débutait au Salon de 1893, à la Société des Artistes Français. par « le *Portrait de Rosa Bonheur*, dont la tête bien vivante frappa tous ceux qui avaient pu approcher de la grande artiste. En 1894, une *Orientale* lui valut une *Mention Honorable*; en 1895, *Peau d'Ane* lui faisait remporter une *Troisième Médaille*. En 1897, ses envois au Salon furent récompensés d'une *Deuxième Médaille*, qui mit l'artiste *Hors-Concours* : ces deux toiles étaient « *Cendrillon*, remarquablement traitée avec un modèle réellement bien choisi, puis *La Coupe Enchantée*, qui nous montre une jeune femme, richement décorée ; la robe, très brillante de couleurs, ornée de dessins variés, souligne une petite bouche toute mignonnette, qui est, à elle seule, une merveille. » En 1898, paraissaient les *Joyeuses Commères de Windsor*. En 1899, à l'Exposition des Femmes Peintres et Sculpteurs, « le tableau de Mademoiselle Achille-Fould : *Entrez! Entrez!* était l'un des plus séduisants ; la richesse de la

Digitized by Google

parure de la jeune étoile, battant la caisse à tour de bras, à l'entrée d'une baraque foraine, pour attirer les curieux, fait contraste avec la pauvreté du tréteau, sur lequel elle évolue; l'artiste a su, comme toujours, de son pinceau somptueux, parer ses types de beauté ensorcelante, d'un charme enchanteur. » Au Salon de 1899, « *Les Femmes* et le *Secret* représentaient une interprétation moderne, toute mondaine, mais très brillante, d'une fable connue de La Fontaine : la mine attentive et éveillée de trois jeunes femmes, richement parées, indique le plaisir particulier qu'elles éprouvent au milieu d'une mystérieuse confidence. » Au Salon de 1900, l'artiste exposait : *La Reine Boit!* « grande toile, où Mademoiselle Achille-Fould, poursuit son genre brillant en un sujet prêtant à deriches décors. »

Au Salon de 1901, l'artiste « de son prestigieux pinceau, nous décrit en les *Apprêts du Jeu*, une série de femmes charmantes, gracieusement posées et parées de merveilleux atours, puis en un *Portrait*, une délicieuse figure de jeune fille souriante émergeant de tons blancs ravissants. » Au Salon de 1902, Mademoiselle Achille-Fould, exposait *Les Rubans de M. de Richelieu* : « Le gentilhomme est placé au milieu de jeunes femmes qui s'occupent de le parer, sous les yeux d'une vieille duègne, que toutes ces frivolités amusent; on peut admirer la richesse de la parure des personnages, l'élégance et la joliesse du décor où ils se meuvent. » La même année, à l'Union des Femmes Peintres, nous relevons un *Portrait de Jeune Fille*, « qui attire par son caractère de fantaisie originale, dû au pinceau enjoliveur de Mademoiselle Achille-Fould; celui-ci ne craint pas d'ailleurs de s'envoler artistement *Vers un Au-Delà* qui n'a rien d'effrayant. » En 1903, à l'exposition des Femmes Peintres, nous trouvons une « *Capucine*, brunette exquise, souriante, décrite par Mademoiselle Achille-Fould avec la richesse habituelle de son prestigieux coloris, puis un jeune écolier *Parti pour l'Ecole*, représenté avec beaucoup de naturel et de désinvolture. »

Au Salon de 1903, brillait « dans tout son éclat, le genre si séduisant de Mademoiselle Achille-Fould avec *Fleur de Capucine*, petite figure souriante, agréable, joliment encadrée d'une guirlande de fleurs par le pinceau de l'artiste, puis avec la *Chatouilleuse*, charmante scène amusante, où le souci de l'auteur s'est porté avec bonheur sur l'étude des poses et des expressions des personnages, sur la parure somptueuse, les riches atours de la jeune châtelaine, dont la beauté ressort resplendissante, mise en relief par le talent charmeur du peintre.

En 1904, aux Femmes Peintres, paraissait *Fleur de Sommeil*, « merveilleux modèle, dont la beauté enchanteresse ressort splendide sous la parure brillante, dont le pinceau de l'artiste a su l'orner. » Enfin, au Salon, Mademoiselle Achille-Fould rappelait son genre brillant habituel avec *Madame Salan*.

Mademoiselle Fould a remporté une deuxième Médaille d'argent à l'Exposition universelle de Versailles, en 1898; *Officier d'Académie* depuis décembre 1894, elle est *Officier de l'Instruction Publique* depuis 1902 et elle a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

ADAN *Louis*, dit *Emile Adan*, peintre *français*, HORS CONCOURS (1882) aux Expositions de la Société des Artistes Français.

Atelier : 75, *rue de Courcelles*, Paris-17e.

M. Adan est né à Paris, en 1839. Elève de Picot et de Cabanel, il cultiva avec succès la peinture de genre. Au Salon de 1875, il obtenait une *Médaille de troisième classe* ; en 1882, il exposait *Soir d'Automne* et remportait une *Médaille de deuxième classe*. En 1883, apparaissait la *Fille du Passeur*, toile d'une incomparable harmonie, qui, par la gravure, a porté haut dans le monde la réputation de son auteur : achetée par l'Etat, cette œuvre appartient aujourd'hui au Musée du Luxembourg. Parmi les autres toiles de l'artiste, exposées aux divers Salons annuels, retenons : en 1884, *L'Abandonnée* ; en 1885, *La Fin de la Journée* et l'*Anniversaire* : en 1886, *L'Approche de l'Hiver* ; en 1890, les *Brûleurs d'Herbes* ; en 1892, *Soir d'Eté* ; en 1897, *Une Petite Histoire* : « Une Sœur de Charité, assise dans l'herbe et à l'ombre, sait suspendre à ses lèvres quelques enfants à la mine éveillée et attentive. » En 1899, le *Reliquaire* « le sujet de cette très belle étude est emprunté aux mœurs religieuses des paysans bretons ; cette scène de piété, pleine de couleur locale, est d'une observation captivante et rendue avec un bonheur d'expression vraiment typique » ; en 1900, *Près de l'Etang*, « petite toile, d'une grande fraîcheur de tons, dûe au pinceau, toujours délicat, de l'artiste. » En 1901, paraissaient *Sous Bois* et le *Chemineau* ; en 1902, l'*Ebrancheur*.

Au Salon de 1903, nous relevons « deux charmants sujets : *Le Bois Mort*, jolie petite scène, délicatement peinte au milieu d'un décor automnal, et les *Brodeuses*, rappelant les travaux de patience des religieuses dans la solitude de leur couvent ». Enfin, au dernier Salon (1904) M. Adan, de son pinceau fin et délicat, nous décrit deux charmantes scènes *Chez le Doreur*, rappelant le travail de gentilles ouvrières parisiennes en un atelier, bien doucement éclairé, puis *Soleil d'Hiver*, présentant de jolis contrastes de lumière d'un effet harmonieux, dépeint dans la manière habituelle du peintre ».

En dehors des grands Salons annuels, M. Adan a exposé régulièrement à la Société des *Aquarellistes* Français, au *Cercle de l'Union Artistique* : c'est à l'exposition de cette dernière Société qu'il exposait, en 1898, une petite toile, charmante de fantaisie : *La Première Leçon*, puis en 1902, *la Gosse du Rétameur*, « petit sujet de genre présenté d'une manière fort séduisante ».

Les Musées de Rouen, de Saint-Etienne, de Pau, de Mulhouse possèdent plusieurs de ses toiles.

L'artiste a obtenu une *Médaille d'or* à l'Exposition universelle de 1889 ; il a été médaillé à l'étranger, où ses œuvres sont aussi appréciées qu'en France. à Vienne, à Londres, à Chicago, etc. Enfin, M. Adan est Chevalier de la Légion d'honneur, depuis 1892.

Digitized by Google

ADLER *Jules*, peintre *français*, Hors Concours (1898) (Voir *Bourses de Voyage*, page 86).

AGACHE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, Chevalier de la Légion d'honneur en 1899, *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *14, rue Weber*, Paris-16e.

ALAUX *Guillaume*, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *31, boulevard Berthier*, Paris-17e.

M. Alaux est né à Bordeaux (Gironde). Elève de M. Bonnat, il exposa, aux divers Salons, surtout des *Portraits*, notamment ceux de *Madame Bisson*, de la *Baronne de Girardin*, de *Bodinier*, sénateur, etc. Il a en outre exécuté le portrait de l'Archevêque de Besançon, *Monsieur Fulbert-Petit*, celui du général *Marquis de Brémond d'Ars*, celui de *Mademoiselle Margueritte*, celui du *Marquis de Prosne*, celui de *Madame Danloux*, femme du Consul de France. L'Etat a acheté l'une de ses toiles *Sardiniers en Pêche* (Golfe de Gascogne) ; le Musée de Bordeaux possède encore l'une de ses œuvres importantes : *A Table*. Parmi les autres œuvres de l'artiste, citons *Un Demi-Solde* (1815), actuellement la propriété de M. Blandin, puis les pastels qu'il exposait au Salon de 1898, où le peintre sut arriver simplement à de brillants effets : Son *Pilote à la Barre*, se détachant sur un ciel parsemé de taches lumineuses de couleur, est en particulier une très belle œuvre.

Au Salon de 1899, il présentait le *Portrait de la baronne de Girardin*, le portrait de Bodinier, sénateur de Maine-et-Loire ; en 1901, on remarquait au Cercle Volney « un charmant *Portrait* de jeune fille, où M. Alaux a su décrire avec art la fraîcheur de la jeunesse, puis, aux pastels, des *Sardiniers d'Arcachon*, montrant un grand talent d'observation ». La même année, au Salon, figuraient des tableaux d'Algérie et de Tunisie, avec le *Portrait de M. Machart*, Inspecteur Général des Finances.

Au Salon de 1902, notons « un *Portrait de Raoul de Saint-Arroman*, vice-président de la Société des Gens de Lettres, crânement posé, un *Portrait du Vicomte Louis de Blois*, intéressant en son costume d'aspirant de marine, puis le *Portrait de Madame B.*, jeune femme en chapeau dont la figure est ornée d'un délicieux fragment de sourire : c'est un joli morceau de jeunesse et de coloris, dû à M. Alaux, qui apparait ici portraitiste consommé ».

Au Salon de 1903, paraissaient *Portrait de Madame Laclaverie*, *Portrait de Eugène Delpech*, puis des toiles d'Algérie et de Tunisie, enfin un pastel : *Hissage à terre* : *Sardiniers* (*cap Ferret*) (*effet de nuit*).

Digitized by Google

En 1904, au Cercle Volney, M Alaux présentait le *Portrait de M. Calvé* et une *Petite Ville*, pittoresquement décrite. Cette même année, au Salon « le *Portrait de Madame G. S.*, puissamment éclairé, se détache, en un magnifique relief, sous le pinceau vibrant de M. Alaux : d'un galbe étourdissant, bien remarquable, ce travail représente une œuvre de maître ». Aux pastels, voici encore de « radieux effets de lumière, offrant un détaché curieux de silhonettes de personnages divers ».

M. Alaux a, en outre, exécuté, en 1901, le *Portrait de Paul Henry*, enseigne de vaisseau, tué pendant qu'il commandait la défense du Té-Tang, à Pékin.

M. Alaux a encore exécuté le *Couronnement de Notre-Dame d'Arcachon* pour l'église d'Arcachon. Cette œuvre décorative, de haute envergure, n'a pas moins de vingt mètres de long, sur trois mètres cinquante de haut. Il a, en outre, illustré les *Feuilles d'Automne* de Victor Hugo, ainsi que *Thérèse Raquin*, œuvre de Zola, éditée par Charpentier. M. Alaux, qui a été *Mentionné* à la Société des Artistes Français, a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

ALEXANDER, peintre *américain*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts, *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1900, avec un *Portrait de Rodin*, acquis en 1903 par le Musée de Cincinnati, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *190 ter, boulevard Malesherbes*, Paris-17e.

ALLÈGRE, peintre *français*, HORS CONCOURS aux Expositions de la Société des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur (1903),

Atelier : *1, place Boïeldieu*, Paris-9e.

AMAN-JEAN, SOCIÉTAIRE de la Sociéte Nationale (Voir *Bourses de Voyage*, page 91).

ANGLADA, peintre *espagnol*, SOCIÉTAIRE (1902) de la Société Nationale.

Atelier : *9, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e.

ARUS, peintre *français*, HORS-CONCOURS aux Expositions de la Société des Artistes Français (1893).

Atelier : *42, rue Fontaine*, Paris-9e.

M. Arus est né à Nîmes, dans le Gard, le 4 novembre 1846. Elève de Pils, il fut peintre militaire. Parmi les principales œuvres exposées par

Digitized by Google

l'artiste aux Salons de Paris, nous retiendrons, en 1874, l'*Armée de la Loire*; en 1877, l'*Etape*, représentant de la cavalerie, dans une route, à contre-jour, toile achetée par l'Etat; puis *Trente Minutes d'Arrêt*, où nous voyons des soldats sur une voie ferrée; en 1886, un *Porteur de Dépêches*, marin qui, dans une nacelle, regarde le paysage qui se déroule à ses pieds; cette toile fut récompensée d'une *Mention Honorable*. En 1887, le peintre exposait : La *11e Batterie du 11e Régiment d'Artillerie à Solférino*; ce tableau, destiné à la Salle d'Honneur du 11e Régiment, fut récompensé d'une *Médaille de Troisième Classe*. En 1888, paraissait *Les Blés sont Mûrs*, toile où nous assistons à la charge à la baïonnette d'un bataillon de chasseurs à pied : elle se trouve actuellement au Musée de Morlaix. En 1893, *La Meuse charriait des cadavres*, tableau inspiré de la *Débâcle*, de Zola, valait à son auteur une *Médaille de Deuxième Classe* qui mit l'artiste *Hors-Concours*. En 1894, paraissait *Après la Lutte*, toile qui figura à l'Exposition universelle de 1900, et qui orne actuellement le Musée de Lyon; en 1895, *Construction d'un Pont de Chevalet par le Génie*; en 1897, *Vue d'Alfortville prise des hauteurs de Charenton* : « Parmi les peintres qui ont cherché des effets décoratifs dans la représentation de sujets contemporains, M. Arus se distingue avec un panorama d'Alfortville, bien étagé. »

En 1902, le peintre exposait le *Bataillon Sacré à Waterloo*; puis en 1903, « une grande et belle toile militaire : *L'armée de Paris quitte le Plateau de Gravelle* : la confusion des soldats y est pittoresquement rendue et l'on s'attache à cette scène qui rappelle aux cœurs français les douloureux souvenirs de 1870. » Enfin, au dernier Salon (1904), M. Arus se rappelait à nous, comme peintre militaire, avec une petite toile : *En Marche*, où nous assistons à un défilé de cavalerie sur une route poudreuse, longuement perspectivée; le peintre sacrifiait aussi à la représentation d'une scène officielle : *Le Banquet des Maires*, d'une exécution brillante : on y assiste à une confusion pittoresque des divers personnages, saisis en des poses et des attitudes variées, qui donnent la vie à cette scène. »

En dehors de ses toiles militaires, M. Arus a encore exécuté un certain nombre de travaux pour les édifices publics : c'est ainsi qu'il a décoré la Salle des Mariages et la Salle des Délibérations du Conseil Municipal, de la Mairie d'Alfortville; il a exécuté deux panneaux décoratifs, pour l'escalier de la Mairie de Vincennes. Ces deux panneaux sont : *l'Armée quitte le Plateau de Gravelle* et le *Combat de l'avenue de Vincennes*, où les Elèves de l'Ecole Polytechnique refoulent les Cosaques, le 15 mars 1815. Enfin un panneau de dix mètres, représentant la guerre du Transvaal, chez les Boërs, orne le Musée de la Guerre et de la Paix, à Lucerne. M. Arus a encore exposé à New-York, en 1882, un panorama représentant la *Reddition de Yorkstown*, en 1781.

Ajoutons que M. Arus a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

AUBERT *Ernest-Jean*, Hors Concours aux Expositions de la Société des Artistes Français, Prix de Rome en 1844 (Voir *Prix de Rome*, page 49).

Digitized by Google

AUBERT *Joseph*, peintre *français*, Hors Concours aux Expositions de la Société des Artistes Français.

Atelier : *4, rue Chalgrin*, Paris-16e.

M. Aubert s'est consacré à la peinture religieuse : il a, en particulier, décoré le transept de l'Église Notre-Dame des-Champs, à Paris ; les plus importants morceaux de cette décoration, terminée en 1900, ont été présentés par l'artiste aux divers Salons annuels, par exemple, en 1897, *L'Enfant Prodigue* ; en 1899, ***La Mission des Apôtres***. « M. Aubert, qui est l'un de nos rares peintres religieux de notre époque, a donné à ses œuvres un caractère des plus documentés. Il a été étudier, sur place, les paysages même de la Palestine, où se passèrent les principaux épisodes de la vie du Christ, et c'est avec une grande fidélité qu'il a retracé les sites, où évoluent ses personnages. L'ensemble de son œuvre, qui constitue une intéressante interprétation des textes bibliques, nous fait admirer le consciencieux labeur du peintre. »

Depuis l'annee dernière, dix nouvelles fresques ont été placées dans la grande nef de la même église, elles représentent un travail considérable de plusieurs années. La décoration totale de l'Eglise sera terminée dans un avenir assez rapproché par l'artiste, qui y a consacré quinze années de sa vie. L'on peut ajouter qu'il n'existe à Paris, aucun édifice, profane ou religieux, renfermant une œuvre de peinture murale, ***d'un même artiste***, d'une importance égale à la décoration de l'Eglise N.-D. des Champs, quand elle sera terminée.

M. Aubert a présenté au Salon de 1901, le ***Portrait de M. Carlier***, et en 1902, ***Marie reçoit le Corps de Jésus***.

AUBLET, peintre *français*, Sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *75, boulevard Bineau*, à Neuilly (Seine).

AUBURTIN, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale (Salon de 1902).

Atelier : *60, quai Carnot*, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

AVIAT, portraitiste *français*, Hors Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *9, rue Pelouze*, Paris-8e.

AXILETTE, Hors Concours au Salon des Artistes Français (Voir Prix de Rome, page 50).

Digitized by Google

B

BAADER *Louis*, peintre *français*, HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *156, avenue de Suffren*, Paris-15e. Le Jeudi.

M. Baader est né à Lannion, dans les Côtes-du-Nord, en 1828. Élève de Ad. Yvon, l'artiste se consacra à la peinture d'histoire et à la peinture de genre. Il expose depuis plus de quarante ans, aux Salons de la Société des Artistes Français; aussi nous bornerons-nous à ne citer que les toiles es plus importantes qu'ait signées le pinceau du peintre. En 1859 M. Baader exposait une grande toile : *En Pays conquis*; en 1861, *Parasites sortant d'un Banquet*; en 1862, *Dalila*, toile achetée pour un Musée de l'Amérique du Sud; en 1863, *Destruction d'une Colonie Romaine par les Anglo-Saxons*; en 1865, *Rappel des Abeilles*, tableau acheté par l'État français; en 1866, *Héro et Léandre* : cette œuvre valut à son auteur une *Médaille au Salon* et à l'Exposition Universelle de 1867, elle fut achetée par l'État; puis signalons *Ulysse et Nausicaa*, toile acquise par l'État — *Pénélope* — *Esclaves jetés aux Murènes*, toiles qui furent acquises par l'État; *Salmaüs et Hermaphrodite*. En 1874, la *Gloire Posthume* fut récompensée d'une *Médaille* au Salon et acquise par l'État. Citons encore *Le Remords d'Oreste*, acquis par l'État; *Louis XI à Plessis-lès-Tours*; les portraits en pied de *Madame la Vicomtesse de Durfort* et de ses enfants, le portrait de *Monsieur le Vicomte de Sainte-Croix*, chef d'escadron. A l'Exposition Universelle de 1878, figurait *La Cryptie*, chasse et destruction des esclaves à Sparte; *Georges Washington faisant ses adieux à sa Mère*, toile acquise par l'État; *Tzigane à la Porte de Broussa* : cette toile décore aujourd'hui le Musée de Morlaix. Au même Musée, appartient la *Fin d'un Célibataire*. Au Salon de 1895, paraissait *Cléopâtre au Tombeau d'Antoine*, tableau qui fut acheté pour une galerie anglaise. « Renversée sur les dalles du temple funéraire, où ont été déposées les cendres d'Antoine, la fameuse reine est en proie à une profonde douleur. Le peintre a saisi le moment où elle s'écrie : « Tes ennemis me destinent à orner leur triomphe; on va pour jamais m'éloigner de toi et ces larmes que je répands sur ton tombeau, sont les dernières que j'y verserai... » Cléopâtre, strictement drapée, est bien jetée, tandis que, dans l'ombre, es esclaves anxieuses regardent, étonnées. La lumière est heureusement disséminée et les accessoires sont étudiés d'après l'antique : il y a beaucoup de savoir et de science dans ce tableau. »

Parmi les tableaux de genre, retenons *La Dernière Gerbe, le Retour du Potager* : en ce dernier sujet, « une femme porte sur la tête un panier

Digitized by Google

bien rempli : son jeune enfant lui aide à porter la récolte abondante qu'elle vient de faire. Les deux personnages, bien éclairés, se meuvent avec aisance ; l'artiste s'est d'ailleurs souvenu de son pays : il a placé la scène au milieu d'un paysage breton. »

Au Salon de 1899, l'artiste présentait la *Mort de Cléopâtre, Reine d'Égypte*. « Avec une marque d'émotion toute personnelle, s'appuyant sur une discrète mise en scène, ce tableau vient nous rappeler un des incidents les plus dramatiques de l'histoire romaine. L'auteur a donné à sa toile un caractère de tristesse mélancolique, qui pénètre jusqu'au spectateur. Ici, le décor est infiniment simple : la reine vient de se suicider et ses deux favorites n'ont pas voulu lui survivre : trois personnages occupent ainsi, seuls, un coin retiré du Palais ; cependant, dans le lointain, un soldat rappelle, par sa présence, que celle qui a été reine, n'est plus qu'une esclave ; c'est pour échapper à ce rôle, indigne d'elle, que la puissante souveraine d'autrefois, a recours au poison. Cette scène de mort, grâce à la simplicité avec laquelle l'artiste a voulu la traiter, est des plus suggestives ; elle fait bien ressortir les fluctuations de la vie de cette orgueilleuse Cléopâtre, tenant un instant le sceptre du monde et obligée pourtant de recourir au suicide. Si l'on veut maintenant s'élever encore plus haut, à un point de vue plus général, elle montre l'inanité des splendeurs humaines ; c'est alors une excellente leçon de philosophie que, par l'intermédiaire de l'histoire, M. Baader donne à tous ceux qui regardent sa toile avec quelque peu d'attention ; ce n'est pas un mince mérite pour un peintre que de comprendre ainsi l'art et de le faire servir à l'éducation morale des masses. »

Au Salon de 1900, paraissait la *Matinée du 6 octobre 1789*, au Palais de Versailles, montrant la famille royale, réfugiée dans la chambre à coucher de Louis XVI. « La famille royale, représentée, au grand complet, dans les angoisses de l'anxiété, est dépeinte dans une note expressive ; le pinceau du peintre se trouve à l'aise au milieu de tous ces personnages, pour s'élever à une scène d'intimité, pleine de force, où chaque physionomie a son expression caractéristique, commandée par les circonstances. Cet incident a prêté à une interprétation émouvante, sans exagération théâtrale, par M. Baader, qui excelle à nous représenter les petits épisodes, dont fourmille notre histoire et qui nous les rappelle, par le charme prestigieux de son pinceau, avec une vérité saisissante. »

Au Salon de 1901, M. Baader exposait *La Favorite*, « jolie brune, au visage expressif, nonchalamment posée, respirant toutes les langueurs de l'amour ; les accessoires des vêtements, fouillés avec un soin minutieux, sont traités avec grand art ». L'artiste présentait en outre « une belle toile, d'un caractère pittoresque, qui traduit un effet de nature sous la neige, savamment décrit. C'est l'*Heure des Fauves*, où des rôdeurs et des loups viennent dévaliser les soldats, tombés sur la route : en cet effet impressionnant, l'on retrouve le talent descriptif habituel du peintre d'histoire. »

Au Salon de 1902, figuraient *Dernier Matin de Marie-Antoinette* et *Vieille Bretonne* ; au Salon de 1903, M. Baader nous retenait avec « ses études typiques de figures, consciencieusement étudiées, décelant une observation patiente, montrant un naturel parfait : ce petit gars breton, *Un Futur Marin*, l'espoir de sa race, a été fidèlement saisi, et cette *Vieille Pêcheuse*, dont la physionomie, fouillée, redit la vie accidentée et

Digitized by Google

pénible, a été soigneusement détaillée par le pinceau de l'artiste. » Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste nous montrait les *Misères de la Guerre*, avec un souvenir de 1870 : « la toile, d'un bon effet, laisse une impression émouvante par la simple mise en scène du sujet : ce jeune homme et ce vieillard, peut-être bien le père et le fils, sont, debout, immobiles devant le peloton d'exécution, qui va les fusiller à la porte d'une église, tandis qu'un léger tapis de neige, recouvrant la terre, vient ajouter sa note triste à la scène de mort, qui se prépare ; du même peintre, les *Prodromes du Divorce* rappellent un incident historique de la vie de Napoléon et de Joséphine. »

M. Baader a en outre exécuté pour M. Oppenheim, de Bruxelles, deux cartons gigantesques, représentant le *Départ* et le *Retour de la Chasse, au Moyen-Age*, puis, pour l'Espagne, une série de neuf cartons de tapisserie, représentant l'*Expulsion des Maures*, exécutés en dessin.

BAERTSOËN, peintre *belge*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *1, quai de la Biloque*, à Gand (Belgique).

BAIL *Franck-Antoine*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français (1904).

Atelier : *29, quai Bourbon*, Paris-4e. Vendredi, 5 h.-7 h.

M. Bail est né à Paris en 1858. Elève de Gérôme et de son père, M. Jean-Antoine Bail, l'artiste a exposé tous les ans, depuis 1879, aux Salons de la Société des Artistes Français. Il débuta par des natures-mortes, pour se spécialiser ensuite dans les intérieurs rustiques, puis dans le genre du portrait, où entre autres productions, nous trouvons celui de son père, J.-A, Bail, puis celui de *Geoffroy Deschaumes* dans son atelier. portrait qui se trouve dans la bibliothèque du Musée du Trocadéro.

Parmi les principales toiles de l'artiste, nous rappellerons au Salon de 1899, une œuvre très juste *Oignons et Cuivres*, puis au Salon de 1900, une *Ecaillère*, crânement plantée, d'une physionomie expressive. Cette toile valait à l'artiste, une *Médaille de troisième classe* et était achetée par l'Etat. En 1903, M. Bail nous séduisait avec ses *Ciseleuses de Raisins* ; enfin, au dernier Salon (1904), le peintre présentait un *Intérieur Auvergnat*, puis un *Intérieur normand*, toile récompensée d'une *Médaille de deuxième classe*, qui mettait l'artiste *hors-concours* aux Salons de la Société des Artistes Français. Cet *Intérieur Normand* est magistralement éclairé ; les préparatifs du dîner sont terminés ; la soupe est servie ; on n'attend plus que le père, qui entr'ouvre la porte et a déjà pris au cou son enfant : cette scène de la vie familiale a été saisie dans toute la beauté de la nature ; les accessoires présentent de jolis détails d'observation et à distance l'on reste émerveillé du relief et de la profondeur que prend ce tableau, d'une marque supérieure. »

L'artiste a encore exécuté plusieurs panneaux au Mess des officiers, à

Digitized by Google

Guingamp (Côtes-du-Nord) ; il est professeur à l'Académie de l'Ile Saint-Louis, 35. quai d'Anjou et donne des leçons particulières à son atelier.

Ajoutons que le peintre a remporté une *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1889 et qu'il a obtenu de nombreuses récompenses aux expositions de province à Lyon, Reims, Rouen, Versailles, Bordeaux, Caen, Amiens, Angers, etc. Enfin en 1902, M. Bail faisait avec succès une exposition particulière de ses œuvres à la Galerie Georges Petit.

BAIL *Joseph,* peintre *français,* HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900 et Chevalier de la Légion d'honneur, *Médaille d'Honneur* au Salon de 1902 pour sa toile : *Les Dentellières.*

Atelier : *24, rue Legendre.* Paris-17e.

BALOUZET, peintre *français,* HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *57, rue Ampère,* Paris-17e.

BALZE, peintre *français,* HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *41, rue Saint-Dominique,* Paris-7e.

BARAU *Emile,* peintre *français,* SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *68, boulevard Bineau,* à Neuilly (Seine).

BARILLOT, peintre *français,* HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *29 bis, rue Demours,* Paris-17e.

BARRIAS, HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français (Voir *Prix de Rome*, page 50).

BARTHOLD *Manuel,* peintre *américain,* HORS CONCOURS au Salon (1904) avec sa toile : *Deux Amis.*

Atelier : *89, rue Denfert-Rochereau,* Paris-14e.

Digitized by Google

BASCHET, Hors Concours au Salon des Artistes Français (Voir *Prix de Rome*, page 51).

BASTIEN-LEPAGE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : 39 *bis, rue de Chézy*, à Neuilly (Seine).

BAUDOUIN, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *81, rue Vavin*, Paris-6e.

Madame BEAURY-SAUREL *Amélie*, peintre *français*, Hors Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *27, Galerie Montmartre*, Paris-2e.

Madame Beaury-Saurel est née à Barcelone (Espagne) de parents français. Elève de MM. Bouguereau, J, Lefebvre, Robert-Fleury, J.-P. Laurens et Benjamin-Constant, l'artiste s'adonna au portrait. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons, rappelons les portraits de *Léon Say*, *Barthélemy-Saint-Hilaire*, *Félix Voisin*, *Madame Coralie Cahen*, *Severine*, *Marie Laurent*, *Tissandier*, etc., *Les Deux Vaincus*; *L'Ecrivain public* (pastel); *Dans le Bleu*, pastel appartenant au musée de Toulouse; *Portrait de Madame Henri Fouquier* (pastel); *Portrait de la Princesse Ghica* (peinture).

Au Salon de 1897, elle exposait, en peinture, « *La Reine Juana* (Jeanne la Folle), à l'air cruel et farouche : tout en recherchant la sobriété de la facture, l'artiste a su rendre la tête expressive », puis la *Princesse Ténicheff*, vigoureusement traitée en un pastel d'un grand effet; en 1899, paraissait le portrait de *M. Ballot-Beaupré*, d'un assez puissant détaché sur fond rouge.

Au Salon de 1900, figurait un portrait au fusain, de Mademoiselle Beaury-Saurel, exécuté par l'auteur. Cette œuvre, d'un grand style, se recommande par l'énergie et la vigueur du coup de crayon ; ce portrait est vivant, exempt de raideur exagérée et d'un grand effet. » En 1901, nous relevons un *Portrait* « de dame en noir, d'une grande distinction », *Madame C. H.* et *Eve*; en 1903, une peinture: *Dans l'Train* et un fusain : *Petite Malade*; enfin, au dernier Salon (1904), *Nos Filles*, où Madame Beaury-Saurel nous offre un type de jeune fille ultra-moderne, crânement plantée, tenant en main le guidon de sa bicyclette, la tête coiffée d'un béret ; l'œuvre, originale, est intéressante, exécutée avec un certain aplomb, un air de crânerie, qui n'est pas déplaisant. Dans le *Portrait de Madame de C.*, l'artiste fait preuve d'une netteté et d'une robustesse

Digitized by Google

d'exécution, qui donne à cette toile un air enlevé, bien séduisant ; nous nous arrêterons encore à un bien curieux groupe, délicatement esquissé au fusain, sous ce titre : *Flirt au Champagne.* » L'artiste a en outre exécuté le portrait de *Jean-Baptiste Say* pour l'Ecole J.-B. Say, le portrait de *Barthélemy Saint-Hilaire* pour la Bibliothèque Cousin.

Madame Beaury-Saurel a obtenu un Prix d'Honneur à l'Exposition de Blanc et Noir, à Paris, la Médaille d'Honneur, à Versailles, plusieurs médailles d'argent et de vermeil dans différentes villes de province, puis la première Médaille d'Or à l'Exposition internationale de Barcelone (Espagne). Enfin, à l'Exposition universelle de 1900, elle remportait une *Médaille de Bronze.*

BEAUVAIS, peintre *français*, HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *18, rue Denfert-Rochereau*, Paris-5e.

BEAUVERIE, *Joseph-Charles*, peintre *français*, HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : 29, *rue Gabrielle*, Paris-18e.

M. Beauverie est né à Lyon, en 1839. Comme peintre. il s'occupa surtout du paysage et de la figure, après avoir passé par l'école des Beaux-Arts et l'atelier de Gleyre. Les toiles qu'il a exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français sont fort nombreuses ; nous distinguons particulièrement : *Matinée sur les bords de l'Oise*, toile acquise par l'Etat au Salon de 1874 ; *L'Oise à Auvers, le Matin*, qui parut au Salon de 1875 et fut achetée par l'Etat à l'Exposition Universelle de 1878. En 1877, *Lever de Lune à Opteron* lui valut une *Troisième Médaille* et était acheté par l'Etat ; en 1879, *Brouillard d'Octobre* : en 1881, la *Cueillette des Pois à Auvers* était récompensée d'une *Deuxième Médaille* et acquise par l'Etat ; en 1882, la *Récolte des Pommes de Terre* ; en 1885, le *Herseur* ; en 1890, *Pêche d'Etang au Palais*, acquise par l'Etat ; en 1891, la *Terre*. Au Salon de 1897, figurait « le *Planteur de Pommes de Terre*, d'une vérité typique : ce paysan, courbé vers la glèbe, panier à la main, ensemence d'un bon mouvement sa terre grise. » En 1900, la *Solitude* rappelait un joli effet de nature : « Une femme adossée à un arbre, au milieu d'un parc éclairé d'une franche lumière, y fournit un élément sentimental très heureux. » En 1901, il exposait *Matinée de Printemps* et *Oliviers*. Au Salon de 1903, paraissaient « un *Lavoir à Saint-Chamas*, délicatement indiqué et l'*Entrée du Port de la Ciotat*, présentant un resplendissant effet de lumière, auquel l'artiste s'est attaché avec bonheur.

L'artiste a en outre exécuté pour la Ville de Paris, trois dessins des *Ruines des Tuileries*, qui sont au Musée Carnavalet ; il a encore signé deux *Panneaux* décoratifs pour la Chambre de Commerce de Saint-Etienne. Les Musées de Lyon, Saint-Etienne, Avignon, Amiens, Auxerre, Tours, Clermond-Ferrand possèdent de ses toiles.

Le peintre a obtenu diverses médailles aux Expositions de province et

Digitized by Google

une Médaille de Première Classe à l'Exposition Universelle de Barcelone. Il était décoré de la Légion d'Honneur, en 1895. M. Beauverie est *Vice-Président* de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts ; il est *Membre* de la Société archéologique, la Diana, à Montbrison, et il a fait de nombreux dessins pour diverses publications de cette société. L'artiste a aussi sacrifié à la gravure (1). Il habite Paris ; mais, l'été, il réside surtout à Poncin, dans le département de la Loire.

BEAUX (Mademoiselle), peintre *américain*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale (Salon de 1902).

Atelier : *64, South. Washington sqare,* à New-York (Etats-Unis).

BELLANGER *Camille-Félix*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *47, rue Claude-Bernard*, Paris-5e.

M. Bellanger est né à Paris, en 1853. Elève de Cabanel et de M. Bouguereau, il a été peintre d'histoire, peintre de genre et portraitiste. Parmi les principales toiles, exposées par l'artiste aux divers Salons, nous mentionnerons : en 1875, *Mort d'Abel*, toile récompensée d'une *Médaille de Deuxième Classe* qui mit l'artiste *Hors-Concours*, elle appartient au Musée du Luxembourg ; *Portrait du Colonel P... ;* en 1878, *Portrait de Madame W...*; en 1879, *Scène de l'Enfer de Dante ;* en 1880, *Jeune Faune* ; en 1881, *Matin et Crépuscule*; en 1882, *Portrait de Mademoiselle Zozotte*; en 1883, *Sommeil de l'Amour* ; en 1885, *Portrait du Colonel Mallarmé*; en 1889, *Sur la Plage* ; en 1891, *Portrait de M. Georges Lemaire*, conseiller à la Cour de Cassation ; en 1893, *Idylle* ; en 1897, *Repos*, petite scène, bien notée par ciel clair ; en 1898, le *Vieux Mur* ; en 1899, le *Panier de Pommes de Terre* : « cette toile montre le contraste très suivi d'une délicieuse figure égarée au milieu d'un décor rustique, brillamment exécuté par le pinceau de l'artiste : l'effet en est curieux et intéressant, original et typique. »

Au Salon de 1900, paraissait « *Au bord du Ruisseau*, jolie petite scène de plein-air, traduite par M. Bellanger, avec son brio habituel. La jeune fille, placée au premier plan, est délicieuse d'attitude, élégamment campée au milieu des fleurs, qui ornent la berge d'une rivière. Le peintre sait toujours enjoliver les types rustiques avec un rare bonheur et c'est toujours une bonne fortune pour les amateurs que de s'arrêter devant un sujet interprété par le pinceau charmeur de l'artiste. » On remarquait encore un dessin, bien finement exécuté : *Portrait de Madame S.* : La précision du trait s'alliant au moëlleux des ombres, fait de cette étude un brillant morceau. »

Au Salon de 1901, relevons « les scènes rustiques, délicatement pré-

(1) Voir *Livre d'Or des Graveurs*.

Digitized by Google

cisées par M. Bellanger, avec son talent habituel : *Chemin de Saint-Loup, Dans la Plaine*. Ces petites toiles, très adulées du public, appartiennent à un art extrêmement séduisant et l'on ne se lasse pas d'admirer ces expressions exquises, que le peintre sait donner à ses modèles de campagne. » N'oublions pas encore une aquarelle, d'une bien prestigieuse précision : Le *Pont Pigy*, à Provins. Le peintre a en outre éxécuté un *Christ au Tombeau* pour l'église Saint-Séverin, à Paris. Enfin, les Musées de Lyon et de Dijon possèdent plusieurs tableaux du peintre.

Second prix de Rome, M. Bellanger a obtenu une Médaille d'Argent à l'Exposition internationale de Madrid, un Diplôme d'Honneur à l'Exposition des Lauréats de France ; il a été médaillé à Londres et mis Hors-Concours à l'Exposition Universelle de Chicago. Peintre du Ministère de la Marine, l'artiste est *Officier de l'Instruction publique* et professeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

L'artiste a été également médaillé au Salon dans la section de lithographie (1).

BENNER *Jean*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *71, Boulevard de Clichy*, Paris-9e.

M. Jean Benner est né à Mulhouse (Alsace), le 28 mars 1836. Travailleur émérite. M. Benner a déjà fourni un nombre considérable de travaux : nous ne ferons que rappeler les principales œuvres du peintre, en insistant surtout sur celles qui ont figuré aux diverses expositions de ces dernières années.

Elève de Pils, Jean Benner débutait au Salon de 1866, avec un *Vase de Fleurs*, appartenant au Musée de Mulhouse ; l'année suivante (1867), ses deux toiles : *Nanarella* et *Jeune Fille au Tambourin* étaient encore acquises par le Musée de Mulhouse ; en 1868, paraissait la *Petite Folle de Capri*, acquise par le Musée de Colmar. En 1872, *Après une Tempête, à Capri* valait à l'artiste une *Seconde Médaille*, qui le mettait *Hors-Concours*, cette œuvre est aujourd'hui au Musée de Belfort. En 1873, paraissait l'*Escalier d'Anacapri*, actuellement au Musée de Colmar ; en 1874, un *Baptême à Capri* entrait dans la collection de M. Jules Siegfried, au Havre ; *Capo d'Anno* (à Capri), était acquis par le Musée de Douai.

En 1875, figurait au Salon *Trappiste en Prière*, aujourd'hui au Musée de Mulhouse ; en 1876, *Athéniennes surprises par des Pélasges* ; en 1877, le *Portrait de M. Scheurer-Kestner*, sénateur, pour la Société Industrielle de Mulhouse ; en 1878, *Briséis et Patrocle*, puis le *Portrait de M. Dauphinot*, sénateur (Reims). En 1879, *Une Epave* était achetée par le Musée de Limoux ; en 1880, une *Rue à Capri*, acquise par l'Etat pour le Musée de Châlons-sur-Marne ; en 1881, *Carmela sur le Mont Solaro* entrait au Musée de Mulhouse, une *Maison à Capri*, au Musée de Pau, puis un tryptique (sujets alsaciens), était exécuté par le peintre pour le château de M. Jules Siegfried au Havre. En 1882, le peintre exposait *Jeunes Filles à la Fontaine*, faisant partie de la galerie de M. J. Lantz ; en 1883,

(1) Voir *Livre d'Or des Graveurs*.

Digitized by Google

Alsace, qui entrait dans la collection de M. G. Trèves ; en 1884, la *Belle de Scio*, qui entrait dans la galerie de M. Bessonneau, à Angers ; en 1885, *Pavots Rouges*, aujourd'hui au Musée de Nice ; en 1886, le *Portrait du statuaire Bartholdi* ; en 1887, un *Coin d'Ombre à Capri*, aujourd'hui au Musée de Bâle ; en 1888, *Roses*, entourant le profil de *Jeanne d'Arc*, appartenant à M. Meyer ; en 1889, des *Portraits* ; en 1891, *Jeunes Filles dans un Ravin* ; en 1892, *Nymphe de la Grotte d'Azur*, appartenant à M. Gulbeskian ; en 1893, *Dans le Crypte du Couvent des Capucins, à Palerme*, aujourd'hui dans une collection particulière de Rouen ; en 1894, *Phrosine et Mélidore*, actuellement au Musée de Mulhouse, puis un panneau décoratif de *Roses*, d'une belle exécution, appartenant à M. Gaston Roux.

En 1894, M. Benner était nommé *Chevalier* de la Légion d'Honneur : En 1895, paraissaient deux grands *Portraits* ; en 1896, le *Portrait de François-Vincent Raspail*, puis *Fiamina*, appartenant à la collection de M. Bachofen, à Bâle ; en 1897, deux *Portraits*, en particulier, un « Portrait d'homme, correctement décrit dans un fauteuil : la tête bien éclairée, se détache avec ampleur d'un fond sombre ». A l'Exposition de 1898, au Cercle Volney, l'artiste envoyait une *Jeune Italienne*, dans un accoutrement original, puis, en 1899, une jolie petite *Etude de Tête*, au pur profil, d'une belle expression. Au Cercle de l'Union Artistique, en 1899, l'artiste était représenté par la *Grenade*, toile d'un grand effet. Au Salon de 1899, l'artiste exposait « *Salomé*, forte et puissante étude : le modèle choisi, très beau, est avantageusement décrit en ses détails par le pinceau du peintre, qui a su donner à cette figure un grand relief. Cette Juive, à l'opulente chevelure, portant la tête exsangue du saint, se détache avec une grande netteté et reste un type de la femme biblique, capricieuse et sanguinaire, qui fit trancher brutalement les jours de saint Jean-Baptiste ». L'artiste présentait en outre un superbe portrait de *Madame la Vicomtesse de Haranbure*, appartenant à M. Sancy de Parabère : « On peut analyser cette œuvre en tous ses détails ; on retrouve partout ce faire impeccable, cette conscience méticuleuse, avec lesquels l'artiste sait attaquer tous les sujets qu'il touche. Grand maître de sa palette, M. Benner en fait ce qu'il veut et dans le domaine du portrait, il faut reconnaître qu'il se montre un spécialiste de marque. »

En 1900, à l'Exposition du Cercle Volney, figurait *Rosina* : « La tête, expressive, se détache, curieusement repoussée par un fond blanc », au Cercle de la rue Boissy d'Anglas « *Mirta* mérite notre attention par l'énergie de l'attitude, la vigueur de l'expression : c'est le profil d'une enfant du peuple, brûlée par le soleil, qui s'enlève vigoureux, sur un fond blanc, par le consciencieux pinceau du peintre ». La même année, au Volney, en une exposition particulière, parurent un certain nombre d'œuvres du peintre : « Des figures d'une force et d'une puissance d'évocation remarquables (*Solitude*), de brillantes études de têtes, empruntées à des types italiens, puis de beaux *Portraits* ; enfin l'artiste se révélait à nous comme paysagiste : son *Escalier d'Anacapri*, par exemple, est décrit d'une façon splendide, sous une lumière, d'une douceur infinie. » Enfin, au Salon, « un *Portrait* de Mademoiselle Jacqueline B..., appartenant à M. Bouchot, de la Bibliothèque Nationale, était délicatement rendu : l'artiste a su en faire un petit chef-d'œuvre d'expression, de vie et de grâce enfantines. »

En 1902, au Cercle de l'Union Artistique, nous relevons une fort belle

Digitized by Google

œuvre de M. Benner, le « *Portrait de ma Fille Jeanne*, d'une brillante exécution ». Au Salon, l'artiste s'adonnait à un genre grave, sérieux, en voulant symboliser l'Alsace et la Lorraine : « Ces symboles, hautement expressifs, rendent d'une façon exacte et parfaite, sous les apparences de suggestives figures féminines, un sentiment patriotique intense ; elles rappellent d'une façon discrète, sans éclat tapageur, les pertes, les mutilations que la France subit autrefois. Cette femme triste, en deuil, dont la figure de feu, auréolée de lumière, se détache puissante sur les noirs des vêtements, par un de ces contrastes savants que M. Benner et son école ont mis à la mode, est l'*Alsace*. La Lorraine est représentée par le profil lumineux d'une Jeanne d'Arc, cuirassée et drapée de rouge, dont les traits respirent la vigueur et l'énergie, et dont le regard levé au ciel indique que tout espoir n'est pas perdu ; l'expression de cette Lorraine, magnifiquement personnifiée en cette femme à l'air viril, est fort belle. Cette toile appartient à M. Alfred Favre. Ces œuvres constituent de remarquables évocations synthétiques devant lesquelles on ne peut rester indifférent ; elles constituent par ailleurs deux beaux morceaux de peinture. Pour cette double raison, M. Benner occupe, cette année, une place importante au Salon. » Notons encore un panneau « se détachant sur fond sombre : ce sont des *Prunelles et Aubépines*, délicatement exécutées avec une assurance et une sûreté de pinceau, qui donnent à l'œuvre un beau caractère ; cette étude de nature, d'ailleurs richement prise en couleurs, est bien séduisante. »

En 1902, au Cercle de l'Union Artistique, « le talent de M. Benner s'impose de plus en plus. Qui ne s'arrêtera devant sa *Lisette*, cette mignonne figure, si frêlement exécutée et pourtant d'un si puissant relief ? » Au Salon paraissait *Solitude*, *Extase*.

En 1903, Au Cercle Volney, on remarquait des *Chrysanthèmes*, » superbement détachés par le pinceau robuste du grand artiste qu'est M. Benner. » Au Salon, des *Chardons des Alpes* étaient décrits avec une puissance de relief remarquable par son savant pinceau ; cette toile appartient à Mme Engel Dollfus. Le peintre exposait encore une de ses belles créations : *Jeune Fille de Pompéï*. « La figure, délicatement effleurée par la lumière, ressort en une pose gracieuse qui ajoute au charme du sujet, délicat morceau d'un maître-artiste. » Ce tableau appartient à M. Chaplin, à Johannesburg, au Transvaal.

En 1904, le peintre présentait au Cercle Volney *Le Portrait de Mme P...*, « œuvre d'une belle correction, où se retrouvent les qualités sérieuses d'exécution de M. Benner : sa *Tête d'Etude* est d'une expression savoureuse. » Au Cercle de la rue Boissy-d'Anglas, on remarquait « les études grecques de M. Benner, qui « par des recherches délicates de lumière, sait donner un beau relief à ces corps, traités de main de maître. » Enfin, au Salon, paraissait une création esthétique d'un caractère élevé : *Dans l'Ombre de la Pensée*. « Deux femmes, parées de diaphanes tuniques blanches, laissant deviner leurs formes, paraissent simplement réunies ; la lumière vient auréoler avec force ces corps, robustement construits ; les expressions douces, captivantes, rappellent les plus jolies évocations païennes ; le relief des personnages, qui, dans le silence et le recueillement, paraissent symboliser deux aspects différents de la pensée humaine, vient rendre des plus attrayantes, cette toile, l'une des rares œuvres, sérieusement développées, du Salon. » Le tableau appartient à M. Socas.

Digitized by Google

Le peintre exposait en outre des *Roses Trémières*, travail acquis par M. Fritz Schen.

Enfin ajoutons que M. Jean Benner a obtenu des *Médailles* aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900.

BÉRAUD, peintre *français*, Sociétaire-Fondateur de la Société Nationale, Officier de la Légion d'honneur.

Atelier : *3, rue Boccador*, Paris-8e.

BERG, peintre *hollandais*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *25, rue Humboldt*, Paris-14e.

BERGERET, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *26, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

BERGÈS, Hors-Concours au Salon des Artistes Français. (Voir Bourses de Voyage page 93).

BERNE-BELLECOUR *Prosper*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *24, rue Ampère*, Paris-17e.

BÉROUD, Hors-Concours au Salon des Artistes Français (Voir Bourses de Voyage, page 94).

BERTEAUX, peintre *français*, Hors-Concours (1885), au Salon des Artistes Français, Chevalier de la Légion d'honneur, Sociétaire (1904) de la Société Nationale, avec un grand panneau décoratif : la *Bretagne Mystique*.

Atelier : *116, rue Saint-Dominique*, Paris-7e.

BERTHELON, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *35, boulevard Rochechouart*, Paris-9e.

Digitized by Google

BERTON, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, Chevalier de la Légion d'honneur. (Voir page 94).

BERTRAM *Abel*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon (1904).

Atelier : 59, *rue Caulaincourt*, Paris-18e.

M. Bertram est né à Saint-Omer. Elève de MM. Bonnat et Guillemet, il s'adonna surtout à l'étude de la figure et au paysage. Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1899, le *Portrait de M. D. N.*, puis le *Soir* « toile, qui mérite un petit moment d'attention. Une barque glisse sur l'onde mystérieuse du fleuve de la vie, emportant un couple humain : la femme, couchée, s'élève chastement jusqu'aux lèvres de son compagnon, échangeant le baiser d'amour, tandis que l'ombre mystérieuse du soir commence à couvrir tout de ses voiles ; l'allégorie, chaste et saine, est ici nette et claire et l'on poursuit jusqu'au bout l'idée du peintre dans des détails qui ne manquent pas de caractère. »

Au Salon de 1900, paraissait le *Portrait de Mme M...* Au Salon de 1901, l'artiste nous emmenait, en Flandre « admirer la chute d'une lumière brillante sur des toits rouges de maisons, pittoresquement présentées au bord de l'eau. » Cette toile : *En Flandre : Maraîchères Flamandes*, récompensée d'une *Mention honorable*, fut achetée par l'Etat pour le Musée d'Arras. Au Salon de 1902, figuraient *Laveuse de Carottes* et *Récolte de Choux*, puis, au Salon de 1903, *Portrait de Mme E. B. S.* et *Un Hameau de Bretagne* valaient à l'artiste une *Médaille de troisième classe*. La même année, au Salon d'Automne, le talent du peintre était représenté par un *Petit Chaperon Rouge*, une curieuse étude typique d'un *Bon Vieux Paysan* et le *Portrait de M. Jacques G*, robustement esquissé.

Enfin, au dernier Salon (1904), on remarquait « la puissante lumière qui vient s'écraser avec force sur une *Cour de Ferme*, en donnant un puissant relief au sujet, puis le *Chantier*, avec ses vieux bateaux, éclairés par le soleil couchant ; cette toile laisse après elle une certaine impression ; elle a un caractère et c'est une grande qualité. » Ce tableau valait à l'artiste une *Deuxième Médaille*, qui le mettait *Hors-Concours*.

M. Bertram, en dehors de Paris, a exposé à Saint-Pétersbourg et aussi dans diverses villes de France ; c'est ainsi, qu'en 1899, il obtenait une *Mention Honorable* à l'exposition de Versailles, puis en 1902, une *Médaille d'Or* à l'Exposition de Lille.

BERTRAND Paulin, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : 72, *boulevard Victor-Hugo*, à Neuilly (Seine).

Digitized by Google

BESNARD, peintre *français* (Voir *Prix de Rome*, page 51).

BESSON Jules-Gustave, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1902) au Salon des Artistes Français.

Atelier : *22, rue Bonaparte*, Paris-5e.

M. Besson est né à Paris, le 1er août 1868. Elève de Cabanel, E. Delaunay et G. Moreau, il cultiva tous les genres. Parmi les œuvres principales que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1894 : *Au banc*; en 1895, *Christ Consolateur*, cette toile, achetée par l'Etat, fut envoyée au Musée de Rouen; en 1896, *Devant Saint-Sulpice*. qui valait à l'artiste une *Mention Honorable* et était achetée par l'Etat: en 1897, les *Iconoclastes*, toile appartenant à M. Braillard, en 1898, *Fours à Coke*, *Intimité*; en 1899, le *Fardeau*, toile acquise par l'État; en 1900, *Denier de la Veuve*; en 1901, *Intimité*; en 1902, le *Moissonneur de Lauriers*, tryptique acquis par l'Etat pour le Musée de Marseille; l'artiste remportait une *Médaille de deuxième classe*, qui le mettait *Hors-Concours*. En 1903, paraissait *Charité*, puis une *Bretonne* « pensive, fidèlement saisie », enfin au dernier Salon (1904) retenons « une évocation moyenâgeuse: *Vision Gothique*, puis les *Bouquetières* traitées avec sentiment, dans la note triste, habituelle de l'artiste qui a trouvé là matière à un travail intéressant. Cette dernière toile appartient à M. le Docteur Paul Segond.

Depuis 1901, M. Besson est un fidèle exposant de la Société Moderne : en 1902, par exemple, nous relevons du peintre un « Portrait d'*Intimité*, bien étudié, et d'intéressantes *Etudes de Mineurs*; en 1903, on remarquait « les vigoureuses études de M. Besson, qui arrive à traduire exactement, avec une grande force, l'effet voulu et cherché (*Buveur d'absinthe*).

Au Salon d'Automne, en 1903, au Petit Palais, le peintre présentait ; *Buveurs*, *Pêcheurs de Moules*. *Paysages*, *Allégorie*. *Bons Bougres*, etc.

En 1901, il avait fait chez Hesséle, 13, rue Laffitte, une exposition de pastels, représentant des *Mineurs*, des *Bretons*, des *Maternités*. « M. Besson nous montre des dessins vigoureusement indiqués avec de jolies études de physionomies, bien rendues ».

M. Besson a exécuté la décoration du Dôme du Palais des Mines et de la Métallurgie, à l'Exposition de 1900.

Il est *Officier d'Académie* et prépare aux concours d'admission de l'Ecole des Beaux-Arts. Ajoutons que les œuvres de M. Besson ont toujours été à leur apparition, au Salon, chez G. Petit ou chez Hessèle, l'objet des analyses les plus élogieuses de la part des critiques les plus autorisés.

Enfin, M. Besson a obtenu une *Médaille de Bronze*, à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

BIESSY *Gabriel*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE (1895) de la Société Nationale.

Atelier : *14, boulevard Emile-Augier*, Paris-16e, le mercredi après-midi.

M, Gabriel Biessy est né à Mont-de-Marsan, en 1855. Eléve de MM. Carolus-Duran et Merson, il fut surtout peintre de genre. Parmi les princi, pales œuvres, exposées aux divers Salons annuels, retenons, en 1883, *l'Enfant Prodigue*, actuellement au Musée de Bordeaux : cette toile était récompensée d'une *Mention Honorable* ; en 1883 *L'Enfant Dort*, actuellement à la mairie de Dax ; en 1889, *L'Après-Dîner de la Grand'Mère*, aujourd'hui à la mairie de Mont-de-Marsan. Une *Mention Honorable* était décernée au peintre à l'Exposition Universelle de 1889. En 1890, il entrait à la Société Nationale des Beaux-Arts, était élu *Associé* en 1891, puis *Sociètaire* en 1895.

Au Salon de 1896 « nous devons une mention spéciale à M. Biessy pour le portrait en pied de *Madame G. B.*, une toile, qui se laisse remarquer ». Au Salon de 1898, « la *Bise*, avec un effet de lune rousse, bien interprété et des personnages suggestifs nous a paru assez impressionnant et mériter une mention ; par ailleurs les *Intérieurs* de M. Biessy sont assez remarquables en leurs détails par la façon, dont la lumière se répand sur les personnages et sur les objets, donnant un caractère de vie et de réalité à ces charmantes petites compositions ». Au Salon de 1902, nous retiendrons « une jolie *Jeune Femme Ecrivant*, dout l'aimable sourire est tourné vers le spectateur, puis *Portraits de Madame et de M. F. B.*, groupe assez bien repoussé sur un fond noir ». Enfin, au dernier Salon (1904), « M. Biessy nous fait assister à une sérieuse *Partie de Dames* entre deux partenaires, dont les figures sont éclairées avec un rare bonheur ; puis nous voyons en *Nocturne* une sombre évocation de l'invasion de Paris. la nuit, par les rôdeurs et les filles. Cette toile est fort suggestive ; l'artiste en y introduisant un élément de vérité, a, en même temps, fourni très simplement, sans pose ni prétention, une étude sociale de haute valeur ».

En dehors des œuvres déjà citées, l'Etat a acheté au peintre la *Maternité* qui est aujourd'hui au Musée d'Aire sur l'Adour ; le Musée de Cette a en outre acquis une de ses œuvres importantes : *La Grand'Mère* ; le Musée de Pau possède un *Intérieur d'Artiste*. La Ville de Bordeaux a acheté pour son musée l'*Alcool*, tiré d'une nouvelle d'Edgard Poë et exposé à la Nationale, en 1897.

Le peintre a obtenu une *Médaille d'Argent*, au Cristal Palace, à Londres ; il a exécuté un grand panneau d'angle à la Salle des Fêtes de l'Exposition Universelle de 1900, où une *Médaille de bronze* lui fut décernée. Enfin M. Gabriel Biessy est *Chevalier* de la Légion d'Honneur, depuis 1902.

BILLOTTE, peintre *français*, SOCIÉTAIRE-FONDATEUR de la Société Nationale, Officier de la Légion d'honneur.

Atelier : *29, boulevard Berthier*, Paris-17e.

Digitized by Google

BINET, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1900, Officier de la Légion d'honneur.

Atelier : *63, avenue de Breteuil*, Paris-15e.

BISBING, peintre *américain*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *23, rue des Martyrs*, Paris-9e.

BISSON *Edouard*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *17, avenue Gourgaud*, Paris-17e.

BIVA *Henri*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle de 1900 et Chevalier de la Légion d'honneur,

Atelier : *72, rue du Château-d'Eau*, Paris-11e.

BLANCHARD, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de bronze* à l'Exposition de 1900.

Atelier : *44, rue Notre-Dame-de-Lorette*, Paris-9e.

BLANCHE. peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1900, Grande *Médaille d'or* à l'Exposition de Münich (1901).

Atelier : *19, rue du Docteur-Blanche*, Paris-16e.

En 1902, le Musée de Bruxelles a acheté au peintre le *Portrait de Cottet* exposé au Salon de Gand.

BLOCH. peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *31, rue Tronchet*, Paris-8e.

BOGGIO, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *A Vaux-sur-Seine* (Seine-et-Oise).

Digitized by Google

BOGGS *Franck*, peintre *américain*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Correspondant : M. Brame, *2, rue Laffitte*, Paris.

M. Boggs est né à New-York, le 6 décembre 1855. Élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et de M. Gérôme, il cultiva principalement le genre et la marine. En 1882, il exposait au Salon des Artistes Français, la *Place de la Bastille*, toile achetée par l'Etat. En 1883, le *Port d'Isigny*, acheté par l'Etat; en 1887, *Barques à Trouville*, toile actuellement au Musée de Nantes. En 1889, il obtenait une *Médaille de Deuxième Classe* (Médaille d'argent), à l'Exposition Universelle. Au Salon de 1897, le peintre présentait des Vues de Paris, d'un grand caractère; en 1901, *Barfleur* et *Place Saint Michel :* cette dernière toile appartient à M. Beurdeley; en 1902, le *Pont-Neuf* et *Canal à Abbeville*. En 1903, à la galerie Durand-Ruel, « M. Boggs exposait des paysages de ville, d'une précision admirable, des recherches de contrastes, qui amènent tout naturellement le peintre à de brillants effets. »

Enfin, M. Boggs remportait de nombreuses récompenses aux expositions de province : médailles d'or à Bordeaux et à Nice, médaille d'argent à Versailles, etc.

BOMPARD, HORS-CONCOURS au Salon (Voir BOURSES DE VOYAGE page 95).

BONNAT, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français (Voir MEMBRES DE L'INSTITUT page 17).

BONNEFOY *Henry*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *52, rue Fontaine*, Paris-9e.

M. Bonnefoy est né à Boulogne-sur-Mer, le 4 avril 1839. Elève de Léon Coignet et de l'Ecole des Beaux-Arts, il se fit apprécier comme paysagiste animalier. Le peintre a exposé depuis 1857, à Paris, aux expositions annuelles, aux expositions triennales et aux expositions universelles; il a figuré avec honneur aux différents Salons de l'étranger, ainsi qu'aux principales expositions de province, en France. En 1861, il était Troisième Prix de Rome; en 1884, il obtenait une *Médaille de Deuxième Classe*, qui le mit *Hors-Concours*. En 1889, à l'Exposition Universelle, il obtenait une *Médaille d'Argent*. Il a remporté des médailles d'or, d'argent, de bronze, des diplômes d'honneur, aux expositions de province; à l'étranger, une Médaille de Première Classe extra, lui a été décernée à

Digitized by Google

l'Exposition Universelle de Sydney, en Australie. L'Etat a acheté plusieurs de ses toiles à divers Salons et à l'Exposition Universelle.

Pour fixer le genre de l'artiste, rappelons ses envois aux derniers Salons : en 1899, *Petits Fiancés*. « M. Bonnefoy sacrifie toujours, avec les animaux, à la note humoristique : ses *Petits Fiancés*, qui appartiennent au monde des capricornes, sont ravissants de gentillesse et placés avec beaucoup d'habileté au milieu des fleurs. Le printemps va finir et leur amour commence... » Cette toile a été acquise par l'Etat, pour le Musée de Bourg. En 1900, *Flambage d'Automne*; en 1901, *Bébés Ruraux*, un *Gué*, d'un caractère poétique, puis une gouache, *Les Dunes de M. Georges Adam* (Condette, Pas-de-Calais), habilement étagées autour d'une petite baie ; en 1902, la *Veuve du Berger* et les *Coquelicots*.

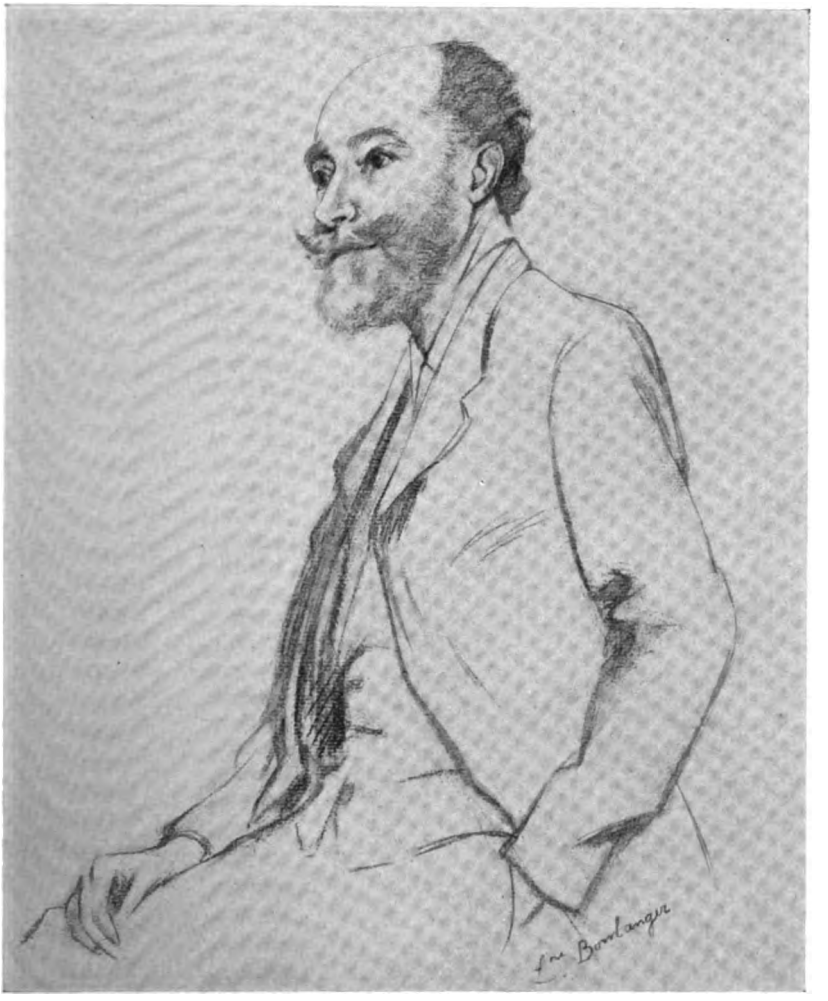
Au Salon de 1903, le talent du peintre était ainsi apprécié : « M. Bonnefoy, dans un genre de composition spécial, rappelant le genre des fables en littérature, prend le paysage comme le théâtre de quelque scène d'animaux, gracieusement étudiés; il semble être le La Fontaine de la peinture, mettant en scène des animaux remarquablement posés au milieu de paysages éclairés d'une douce lumière; cette année, il poursuit son succès habituel avec des toiles, brossées d'un joli coup de pinceau, qui laisse percer une ravissante petite pointe de sentiment, dans une exécution typique. Voici d'abord, au premier plan, un chien laissant voir sa *Bonhomie* vis-à-vis des animaux qu'il est chargé de garder : tout cela est décrit en une toile charmante, bien agréable à parcourir. Notons encore un délicieux *Repos à l'Ombre*, où des moutons s'adonnent aux douceurs de la sieste. »

En 1904, M. Bonnefoy figurait à l'Exposition des Indépendants : « Son genre original se trouve ici fort bien représenté ; c'est un animalier, qui affectionne le plein air; il aime les animaux et se plaît à les représenter avec leur caractère ; par sa peinture, pleine d'observation et d'humour, il met en scène les animaux, tout comme notre bon vieux La Fontaine, avec le charme et le prestige de la couleur; il sait faire parler les animaux dans leur milieu naturel, et nous révèle, pour un peu, leur état psychologique, si l'on peut dire... » Enfin, au Salon, l'artiste exposait un « Noël original, où son talent d'animalier a trouvé matière à s'exercer avec succès; l'on s'intéresse à tous ces animaux qui, se tournant avec étonnement, mais sans frayeur, vers le petit Jésus qui vient de naître, ont été brillamment étudiés et heureusement réunis. Nous retiendrons encore *A Elseneur*, page rustique, évoquée par le peintre avec son talent habituel coutumier, présentant un grand air de nature; enfin, M. Bonnefoy fait preuve d'une grande délicatesse d'exécution dans ses aquarelles; les fouillis de verdure, les bouquets de fleurs sauvages de ses *Paysages* sont étudiés et exécutés de main de maître. »

BOQUET, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *24, rue Porte-Paris*, à Amiens.

Digitized by Google



M. Henri Bonnefoy, peintre *hors concours*.
d'apres un croquis de Mlle Lucienne Boulanger.

Digitized by Google

Digitized by Google

BORCHARD, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *11, place Pigalle*, Paris-9e.

BORDES, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *87, rue Ampère*, Paris-17e.

BOUCHÉ, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *15, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e.

BOUCHOR *Joseph-Félix*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *21, rue du Vieux-Colombier*, Paris-6e.

M. Bouchor est né à Paris en 1853. Elève de MM. Benjamin-Constant et Jules Lefebvre, il s'adonna au genre du paysage et cultiva avec succès la figure et le portrait. Au Salon de 1888, il obtenait une *Mention Honorable*; une *Médaille de Bronze* lui était décernée à l'Exposition Universelle de 1889; au Salon de 1892, il remportait une *Médaille de Deuxième Classe* et une nouvelle *Médaille de Bronze* lui était décernée à l'Exposition Universelle de 1900. En dehors de ces récompenses aux Salons de Paris, M. Bouchor a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de Rouen.

Le talent de M. Bouchor est bien connu et apprécié à Paris, où il a figuré dans un grand nombre d'expositions particulières. En 1883, il présenta t au public une série importante de ses tableaux et études d'Egypte, à la Galerie des Artistes Modernes, puis en 1894, il fit une exposition de paysages et de figures à la Galerie Georges Petit. Parmi les toiles que le peintre a produites, en ces dernières années, signalons au Salon de 1894, « le « Passe-Temps », qui nous rappelle la fabrication des bulles de savon. Les figures des spectateurs, attentifs aux progrès de cette bulle légère, irisée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, sont bien peintes. » Au Salon de 1899, l'artiste exposait « une grande et belle toile : *Soleil dans la Brume de Novembre*; on y retrouve la délicate impression ordinaire du peintre : la parure automnale, répandue sur tous ces arbres, à demi-dépouillés, donne un grand charme artistique à la vision pittoresque d'un poète, qui sait manier le pinceau avec une dextérité remarquable. »

Au Salon de 1901, l'artiste présentait « un site, plus sentimental que pittoresque, où il nous redit la poésie des soirs : ces bords de rivière, couverts de verdure, le long desquels on rencontre des arbres que surplom-

Digitized by Google

bent les nuages rosés du crépuscule se reflétant doucement dans l'eau, constituent une jolie paraphrase de ce vers de Victor Hugo :

. . . . . .

J'aime les soirs et sereins et beaux ; j'aime les soirs

. . . . . .

puis : « voici un *Portrait* (pastel) d'une jolie tête, bien vivante, possédant un air de vie intense ; on retient le sourire discret, perdu dans le regard heureux de là jeune enfant ». Un second pastel représentait le *Portrait de M. Foureau* ; acheté par l'Etat, il fut placé à l'Hôtel de la Société de Géographie.

En 1903, paraissait au Salon le *Chemin de la Ferme*, joli petit morceau de campagne grise, consciencieusement décrite ; enfin, au dernier Salon, (1904) « la *Maison de Maria* apparait bien séduisante sous le pinceau de M. Bouchor, qui expose encore un attrayant *Printemps* ; aux pastels, l'artiste nous intéressera aux travaux de la campagne, à la *Greffe* des pommiers, brillamment ornés de leur parure florale sous un beau ciel de printemps ».

Aux expositions du Cercle Volney, du Cercle de l'Union Artistique, de la Société Internationale, où le peintre expose chaque année, l'on aime à retrouver les jolies impressions de l'artiste délicat, ami des vastes horizons, des lointains, qui s'en vont se perdre à l'infini, sous une douce lumière. Au Cercle Volney, en 1899, « l'artiste nous décrivait avec une grande vigueur, dans une toute petite toile, un coin oublié de rivière : *Le Bras Mort*, tout plein de vertes frondaisons, au milieu d'une nature d'une tranquillité parfaite, tandis que les reflets de la lumière du ciel glissent légèrement sur l'eau. Le peintre, amoureux des gentils paysages des bords de la Seine, nous fait voir la grande variété de son talent, la souplesse avec laquelle il sait passer, dans le domaine du paysage, d'un genre à un autre ».

En 1900, au même Cercle, « paraissait un séduisant *Portrait de Mademoiselle de R.* ; des roses et des fleurs de tout genre, forment un ensemble des plus harmonieux autour du délicat visage de la jeune fille : c'est que M. Bouchor sait, en ses portraits, peindre, avec un grand talent la jeunesse et la vie ». En 1901 « les œuvres de M. Bouchor sont toujours empreintes d'un grand sentiment poétique, l'artiste sait rendre le charme mystérieux des *Soirs d'Hiver* ». En 1902, le peintre exposait un séduisant *Portrait* et des *Lavandières*, petite toile animée d'un caractère bien poétique, enfin des pastels *Vergognosa*, *Philomena*, têtes féminines, d'un cachet original, joliment présentées. En 1904, paraissait le *Printemps*, encore une brillante étude du peintre.

Au Cercle de l'Union Artistique, en 1897, figurait un *Portrait de Richepin*, d'une facture originale ; il fut acheté par l'Etat, pour le foyer du Théâtre National de l'Odéon ; en 1898, « *Le Bois, l'Hiver*, charmante composition, esquissée sur une petite toile, agréable à parcourir : les premiers plans biens verts, s'avancent sur un fond constitué par un panorama de vallée, où serpente un fleuve aux sinueux méandres. Dans un genre clair et lumineux, M. Bouchor est, à sa manière, un poète du paysage ». En 1899, au même Cercle, figurait « *Sérénité du Soir* : une faible traînée lumineuse, imprégnée des lueurs rosées du couchant, y sillonne l'horizon. L'artiste montre qu'il sait orner ses paysages de jolis

Digitized by Google

coups de lumière, qui donnent à ses peintures une très grande saveur ». En 1900, le peintre esquissait, en un *Soir d'Hiver*, « toute une série de colorations qui annoncent une vision poétique ». En 1901, paraissait le *Matin Rose*, où M. Bouchor « nous fait voir une perspective de rivière dans une note poétique de lumière »; en 1902, *Le Soir d'Eté*, « exhale un réel parfum poétique »; en 1904, « un joli petit nid de verdure, puis un délicat effet d'automne, sont esquissés d'une façon bien poétique par le pinceau enjoliveur de M. Bouchor ».

Les œuvres de M. Bouchor figurèrent encore avec succès aux Expositions de la Société Internationale : C'est ainsi qu'en 1901, le peintre y présentait « une série de travaux, aussi riche que variée : *Eau Morte* est un délicieux petit endroit, fait pour être apprécié des amoureux, des rêveurs et des poètes. *Un soir au temps des Moissons* est un intéressant souvenir de la vie des champs; la scène se déroule au milieu d'un site, qui se détache brillant sous les feux du couchant ». De même, en 1903, « du côté des paysagistes, nous retrouvons M. Bouchor, revêtant d'un cachet toujours poétique et bien personnel ses interprétations de la nature : L'*Eau Forte* est d'un profond sentiment, exprimé avec une délicatesse de pinceau exquise ; *Soleil couchant sur la Neige* nous offre un brillant effet de coloris, où s'étalent de merveilleuses oppositions de tons, faites pour séduire. M. Bouchor montre un sentiment délicat de la nature : ce joli morceau, tout poètique, la *Batelée de Foin*, est d'une finesse d'exécution séduisante ».

Enfin, à l'Exposition de la Société P. M. P., en 1900, le talent de M. Bouchor était ainsi apprécié : « Les études variées du peintre sont imprégnées de ce sentiment poétique qui lui est familier ; ses paysages animés sont de savoureux morceaux, qui charment par leur caractère personnel ; on y trouve un style, qui revèle un véritable artiste ».

Plusieurs toiles du peintre ont été achetées par l'Etat : ce sont, en dehors de celles que nous avons déjà signalées, *Paysans Normands sarclant leurs champs* (Freneuse), tableau qui décore la salle à manger du Ministère des Travaux Publics ; *Pecheurs au Verveux*, actuellement au Musée de Lille ; *La Batelée d'Herbes*, tableau affecté au Musée de Marseille ; *Aurore de Mai*, au Musée de Rouen ; l'*Avril* au Musée de Gray, l'*Oasis* et *Printemps au Val Freneuse* au Musée de Nemours.

L'artiste a, en outre, exécuté deux panneaux, *Printemps* et *Automne*, qui décorent le cabinet de travail de M. le Professeur Lippmann, à la Sorbonne.

Enfin, l'une de ses œuvres documentées les plus intéressantes, la *Cour de la Sorbonne*, appartenait à la Galerie de S. A. I. la princesse Mathilde.

Ajoutons que M. Bouchor, a été nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur en 1900 et qu'il a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle (1900).

BOUDOT, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *1, rue Granvelle,* à Besançon (Doubs).

Digitized by Google

BOUGUEREAU, Membre de l'Institut (Voir page 18).

BOULARD, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *13, quai de la Tournelle*, Paris-5e.

BOURGEOIS *Eugène*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *5 bis, avenue Leboucher*, à Neuilly (Seine).

BOURGEOIS *Urbain*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *13, rue de l'Abbaye*, Paris-6e.

BOURGEOIS *Victor*, peintre *français*, Hors-Concours (Voir Bourses de Voyage, page 97).

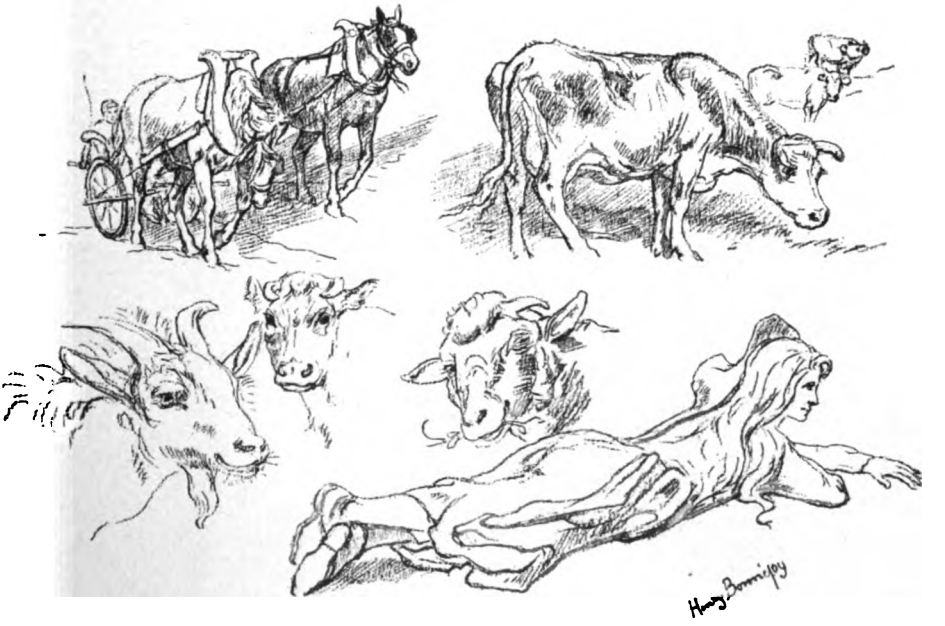
BOURGOGNE *Pierre*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français. Décédé en 1904.

M. Bourgogne est né à Paris, en 1838; il s'est surtout adonné à la peinture à l'huile, et expose, depuis bientôt trente-cinq ans, au Salon des Artistes Français; le peintre est Hors Concours aux Salons de Paris ainsi qu'à ceux de province et de l'étranger. L'État lui a acheté, à diverses reprises, différentes toiles, en particulier, ses envois au Salon; citons en 1889, *Chez le Fleuriste*, en 1890, *Roses d'Été*, en 1892, *Fleurs de Printemps*; en 1896, *Produits d'Automne*; en 1897, *Automne*; en 1899, *Étalage*, appartenant à l'État; en 1900, *Fleurs de Nice*; en 1901, *Fin de Saison* et *Fleurs d'Été*; en 1904, *Fleurs d'Automne*, appartenant à M. Noël Dieu. « En toutes ces toiles, l'on admire l'heureuse dispersion de la lumière sur les fleurs et les fruits savoureusement décrits par le pinceau toujours jeune et puissant de M. Bourgogne. »

L'État lui a commandé, pour la Manufacture de Beauvais, un panneau représentant : *Le Nord*, qui figura à l'Exposition universelle de 1889. Les œuvres de M. Bourgogne sont disséminées dans les Musées de Morlaix, Rennes, Issoudun, Tulle, Toul, Béziers, Nancy, etc.; plusieurs de ses tableaux appartiennent aux Ambassades de France à l'étranger. Il a obtenu un Grand Prix à l'Exposition Internationale de Dijon.

Digitized by Google

L'Heure des Fauves, d'après le tableau de M. Baader.



Croquis, d'après un dessin de M. Henry Bonnefoy.

Digitized by Google

Digitized by Google

BOURGONNIER, Hors-Concours au Salon des Artistes Français (Voir Bourses de Voyage page 97).

BOUTET DE MONVEL, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale. *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *20, rue de Condé*, Paris-6e.

BOUTIGNY, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *56, rue Nollet*, Paris-17e.

BOUVET *Henry*, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *20, rue Galvani*, Paris-17e.

BOYÉ, Hors-Concours au Salon des Artistes Français (Voir Bourses de Voyage page 98).

Mademoiselle de BOZNAUSKA (*Hélène* **Olga**), peintre *polonais*, Sociétaire (1904) de la Société Nationale.

Atelier : *114, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

Mademoiselle de Boznauska, est née à Cracovie (Galicie). Elève des professeurs Kricheldorf et Dürr, à Munich, elle s'adonna au portrait. Elle se fit connaître en de nombreuses expositions à l'étranger : elle se fit vite une place marquante aux Salons de *Münich Sezession*, où elle expose chaque année, depuis dix ans. A Berlin, à Prague, à Vienne, à Amsterdam, à Bruxelles, à Londres, à Trieste, à Varsovie, à Cracovie et à Saint-Pétersbourg, ses œuvres furent signalées avec éloges par la critique. En 1894, elle obtenait à Vienne, une Médaille d'Or, avec le *Portrait de Monsieur Naüen*, artiste de Munich : cette toile appartient aujourd'hui à la Galerie Nationale de Cracovie; à Lemberg, la même année, une Médaille d'Argent lui était décernée. Elle recevait une invitation personnelle du Comité de Münich et elle obtenait, encore la même année (1894), le premier Prix de trois cents roubles, à Varsovie. En 1900,

Digitized by Google

elle obtenait une Médaille d'Or à Londres à l'Exposition des Femmes-Artistes, où huit de ses tableaux furent exposés.

A Münich, l'artiste s'est créée une grande réputation ; entre autres portraits, elle a exécuté le *Portrait du Docteur Woschetzki*, puis le *Portrait de Monsieur Hümmel*, qui tient une grande école de peinture à Münich. Aussi, Mademoiselle de Boznauska fut-elle sollicitée de toutes parts, pour donner des leçons particulières, et elle eut comme élèves un grand nombre de dames polonaises de Münich. Depuis 1896, elle expose au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, à Paris.

« Mademoiselle de Boznauska, une étrangère, se présente comme portraitiste d'un genre à part, tout à fait original : chez elle, point de feu d'artifice de couleurs, point de ces débauches criardes de tons, qui souvent, chez nos peintres à effet modernes, sollicitent l'attention du visiteur, en la repoussant parfois aussi vite qu'elle a été attirée ; le coloris est plutôt terne, mais avec quel art les oppositions de lumière et d'ombres sont ménagées, donnant un relief et un caractère typiques à toutes ces figures que l'artiste a su rendre si expressives. Talent supérieur dans une voie originale, Mademoiselle de Boznauska, qui parait parfois s'inspirer de Carrière, ne tardera pas à prendre dans la capitale, la place qui lui convient et que méritent ses remarquables efforts ».

En juillet 1899, elle a exécuté, à Paris, le portrait de M. Sainsère, conseiller d'État, et de Madame de Sainsère. En 1901, au Salon, paraissaient *Bretonne* et *Portrait de Jeune Fille* : cette dernière toile appartient à M. Mordant. Enfin, l'artiste a produit dans la Galerie Thomas une exposition importante de ses œuvres, qui réunit les suffrages unanimes de la presse d'art.

« Une artiste polonaise, qui a rencontré de brillants succès en Autriche et en Allemagne, Mademoiselle de Boznauska, vient de réunir, à Paris, quelques-unes de ses œuvres : Une vingtaine de portraits, de natures mortes permettent d'augurer favorablement du talent de l'artiste. D'une attrayante originalité, ces toiles se recommandent par une grande vigueur d'exécution ; elles rendent plus que le simple modelé d'une physionomie ; elles laissent percer, elles traduisent quelque chose de l'état d'âme de ceux que l'artiste a voulu représenter, c'est dire combien toutes ces peintures sont particulièrement suggestives. Voici un groupe de famille, qui est bien bean dans sa robuste simplicité, sans sacrifice au joli — conventionnel —, aux fadeurs mondaines du blanc, du bleu et du rose : la lumière passe, effleurant avec beaucoup d'intensité les têtes des deux fillettes, puissamment groupées près de leur mère ; les personnages sont posés et expressifs ; on sent pointer, sous l'état définitif, une ébauche solide, forte de traits, indiquant un dessin précis et vigoureux, montrant que l'artiste sait voir et apprécier les formes. D'autre part, la palette est riche : une grande variété de couleurs, savamment opposées, laisse voir que le peintre sait se rendre un compte exact de la valeur des tons ; aussi l'œuvre est d'un bel aspect ; elle est originale et peu commune. Le *Portrait de l'Auteur*, malgré son aspect de grisaille, un peu assombri, est bien lumineux. Le *Portrait de Monsieur Thomas* est une œuvre saine, vigoureusement attaquée, ferme d'assise, et cette jeune mère, tenant son bébé sur ses genoux, est bien typique...

En ses ébauches, vivement menées, on trouve de jolis coups de pinceau, soulignant l'énergie des physionomies ; révélant toute la science de

Digitized by Google

leur auteur, ils témoignent de la solidité des études sérieuses que le peintre a faites auprès des maitres. En ses touches, l'artiste procède par contrastes, par séries de couleurs opposées, formant dans leurs éléments autant d'indications qui servent à l'artiste à obtenir un puissant relief de ses figures : aussi est-ce l'opposition heurtée des couleurs qui lui fournit les plus beaux effets d'harmonie de son coloris. Atteignant les sommets élevés de l'art par des moyens simples, Mademoiselle de Boznauska est une *artiste* dans toute l'acception du terme ; elle arrive à l'effet, sans « coup de pétard », naturellement, presque sans le chercher, si l'on peut dire. Cependant à l'analyse minutieuse, ses ombres sont parfois légèrement dures ; ses noirs sont opaques ; on sent dans les parties sombres de ses personnages, l'influence un peu raide, un peu sèche de l'école de Münich. Que la sympathique artiste demande à Carrière le secret de faire pénétrer des trainées infinitésimales de lumière dans ses ombres, qu'elle étudie les petites éclaircies de ces lueurs veloutées qui forment la richesse de ses pénombres, et le talent du peintre y gagnera peut-être plus de caractère, du côté sentimental, s'il y perd un peu en vigueur brutale. Qu'elle se lance dans cette voie, naturellement, sans chercher à dépasser le but ; en donnant par là plus de vie à ses œuvres, elle aura vite atteint une maitrise définitive, que Paris lui octroiera sans marchander.

L'exposition de Mademoiselle de Boznauska mérite d'être signalée à ceux qui s'intéressent à l'originalité dans l'art. La vaillante artiste parait être la digne émule de ses compatriotes, Marie Baskirtscheff et Anna Billinska. Comme elle est encore jeune, elle semble appelée à les dépasser. Si elle continue à travailler, en demandant aux maîtres français quelques-uns de leurs précieux secrets d'enveloppe, tout en conservant ses dons merveilleux de nature, qui lui servent à affirmer sa haute et puissante originalité, l'avenir est à elle. Nous sommes heureux d'être des premiers à la signaler au public. »

Mademoiselle de Boznauska a exposé, en 1900, quelques toiles à l'Exposition de la Société Polonaise, chez Georges Petit. « Un portrait de jeune homme, saisi dans une pose originale, en ce style personnel, où l'artiste sait faire montre d'un tempérament particulier, puis un groupe de jeunes enfants, dépeints en un éclairage savant, qui met en relief la signification du groupe sont des envois intéressants, qui restent bien dignes du pinceau qui les a présentés. »

Au Salon de 1902, l'artiste exposait deux *Portraits* et deux *Etudes*, d'un caractère tout à fait original : « Délaissant le coloris, négligeant les accessoires, le peintre recherche avant tout l'expression, ou, pour mieux dire, semble s'attacher à fixer l'état d'âme du modèle qu'elle a sous les yeux, à saisir la vie intérieure d'une physionomie, et elle y arrive dans une certaine mesure : aussi sa peinture prend une tournure spéciale qui séduit par son côté artistique et se rapproche d'ailleurs du genre des efforts artistiques du maître Carrière. »

Au Salon de 1903, on remarquait encore des « Etudes de Jeunes Filles, des Portraits, d'une marque originale, dûs à la vision personnelle du peintre. » Enfin au Salon de 1904, la vaillante artiste poursuivait sa note d'art si curieuse « dans une nouvelle série de portraits, *Portrait d'homme*, *Portrait du Peintre Hirszenberg*, *Jeune Fille Italienne*, représentant autant d'œuvres suggestives qui sortent de la note banale des

Digitized by Google

portraits ordinaires, puis *Portrait de Jeune Dame*, doucement estompé comme une vision du matin, mais émouvant comme un rêve et possédant un grand charme expressif. » Mademoiselle de Boznauska a été élue, cette même année, 1904, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale. Ajoutons qu'elle a obtenu une *Mention honorable* à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris.

BRANGWIN, peintre *belge*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *Temple Lodge-Queen, Street Hammersmith*, London, W.

BRÉAUTÉ, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *111, rue Lafayette*, Paris-9e.

Mlle BRESLAU, peintre *suisse*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900, *Chevalier* de la Légion d'Honneur en 1901.

Atelier : *15, boulevavd Inkermann*, à Neuilly.

BRETON *Jules*, MEMBRE DE L'INSTITUT (Voir page 20).

BRISPOT, peintre *française*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *17, avenue Trudaine*, Paris-9e.

BROUILLET (Voir BOURSES DE VOYAGE, page 99).

BRUNET, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille dArgent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *6, rue Danton*, à Levallois-Perret (Seine).

Digitized by Google

BUFFET *Amédée*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *71, rue Jacques-Dulud*, à Neuilly (Seine).

M. A. Buffet est né à Paris, le 30 juillet 1869. Élève de MM. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury, il exposait aux divers Salons annuels de la Société des Artistes Français : en 1894, *Soirs d'Été*, qui valut à l'artiste une *Mention Honorable ;* en 1898, *Étang de Ville-d'Avray*, toile avec laquelle le peintre remportait une *Troisième Médaille;* en 1899. *l'Abbaye de Saint-Arnould*, œuvre achetée par l'État ; le *Christ à Béthanie*, qui valut à l'artiste une *Deuxième Médaille* et mit le peintre Hors-Concours. « Le sujet abordé par M. Buffet est simplement traduit avec certain souci de couleur locale, qui suffit à rendre l'œuvre attachante. » En 1901, paraissaient *Halte de Prisonniers* et *Torrent en Suisse*; en 1902 : A *Bethléem*, toile achetée par l'Etat, et l'*Oasis*. Enfin en 1904, *La Prière* et *Fête de nuit à Villanova*.

En 1894, l'artiste avait obtenu le prix Brizard; en 1898 il remportait une médaille d'argent à l'Exposition d'Amiens, puis une *Mention Honorable* à l'Exposition universelle de 1900.

BUFFET *Paul*, HORS-CONCOURS au Salon (Voir PRIX DU SALON page 75)

BULAND *Eugène*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *à Charly*, dans l'Aisne.

M. Buland est né à Paris, en 1852. Élève de Cabanel, il s'est adonné principalement à la représentation des ouvriers et des gens de campagne. Aux Salons de la Société des Artistes Français, il obtint successivement une *Mention Honorable*, une *Médaille de troisième Classe*, une *Médaille de Deuxième Classe*. A l'Exposition universelle de 1889, l'artiste reçut, pour l'ensemble de son œuvre, une *Médaille d'Argent* ; il a été médaillé à Londres et à l'Exposition universelle de Barcelone (Espagne). A l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, il a remporté une *Médaille d'or*.

Rappelons les dernières œuvres envoyées aux Salons de la Société des Artistes Français : en 1897, il exposait « *Devant les Reliques*, toile où le peintre nous montre toute une famille en prières : les types, expressifs, sont heureusement choisis » ; en 1899, il envoyait une *Procession*, achetée par la Ville de Paris et les *Bretons en Prière* toile acquise par la Ville de Quimper. En 1901, les *Bouilleurs de crû* et l'*Eté*, étaient ainsi appréciés : « Si nous passons aux études, empruntées aux réalités de la vie, nous nous arrêterons aux *Bouilleurs de crû* de M. Buland : les figures de ces trois

Digitized by Google

hommes, assis devant leur alambic, sont prestigieusement éclairées; les détails des physionomies expressives sont poussés avec ce soin minutieux que le peintre montre en toutes ses œuvres. Le même artiste nous présente une fillette de la campagne, toute auréolée de la lumière de l'*Été*, portant avec force un fardeau au milieu des champs; l'éclairage de la figure et l'étude des radiations lumineuses, qui enveloppent la tête de l'enfant, sont d'ordre supérieur. Ce second envoi a son importance à côté du premier.

En 1902, paraissaient *Prière*, puis au Salon de 1903, des envois consciencieusement étudiés : « *La Femme au Baquet*, œuvre magistrale, d'une belle précision ornée de détails significatifs; le groupe de personnages, mis en pleine lumière, est d'une beauté réaliste troublante. La *Jeune Française*, vigoureusement posée au milieu de la verdure, ressort, captivante, sous le pinceau brillant et lumineux du peintre ». Enfin, au dernier Salon (1904), figuraient *Jeune Fille*, *Inquisition chez les Bouilleurs de crû*.

En dehors de ces Salons, l'artiste a exécuté un *Panneau décoratif* pour l'Hôtel de Ville de Paris, puis trois *Plafonds* pour l'Hôtel de Ville de Château-Thierry (Aisne).

M. Buland est *Chevalier* de l'ordre de la Légion d'honneur et Officier du Nicham; l'artiste est représenté au Musée du Luxembourg à Paris; plusieurs de ses tableaux figurent aux musées de Bordeaux, Le Havre, Carcassonne, Quimper, Caen et Douai.

BURNAND *Eugène*, peintre *suisse*, Hors-Concours à la Société des Artistes Français, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *4, rue Legendre*, Paris-17e.

M. Burnand est né à Moudon (Suisse), le 30 août 1850. Elève de MM. Menn et Gérôme, il cultiva particulièrement le portrait, le paysage et la peinture d'histoire. Parmi les principales toiles que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels, rappelons : en 1881, la *Pompe du Village*; en 1884, *Vieillesse de Louis XIV*; en 1885, *Taureau des Alpes*; en 1890, *Descente du Troupeau* : en 1891, *Hauts Pâturages*; en 1895, *La Fuite de Charles-le-Téméraire*; en 1896, *les Alpes Bernoises*. « M. Burnand a su donner un aspect majestueux à ses Alpes; le contraste des cimes neigeuses et des parties inférieures, bien vertes, fait grand effet. » En 1897, *Retour de l'Enfant Prodigue*; en 1898, les *Disciples* : Cette toile a été achetée par l'Etat, pour le Musée du Luxembourg. « En ce tableau à grand effet : *Pierre et Jean courant au Sépulcre le matin de la Résurrection*, on admire la vie et le mouvement des personnages, ainsi que l'expression des physionomies bouleversées, traduisant l'inquiétude; tous les détails bien fouillés impriment à cette toile beaucoup de caractère. Rappelons encore des *Illustrations* exécutées pour le *Voyage du Chrétien* par John Bunyan : en cette décoration très fine, les figures et les personnages sont heureusement précisés au milieu de décors naturels, correctement dessinés. » En 1899, paraissait l'*Homme de Douleur*.

En 1900, nous retrouvons M. Burnand aux Peintres de Montagne : « Il nous décrit un versant des Alpes Bernoises, en une belle toile magistralement éclairée : on a là sous les yeux un effet de nature, puissamment

Digitized by Google

observé, rendu par le pinceau du peintre avec quelle fidélité et quelle science remarquable de la lumière ! »

Au Salon de 1901, le peintre exposait : La *Vieille Maison*, *Bergère*, puis en 1902, il réalisait un « grand effort, *Prière Sacerdotale* : les Apôtres, aux figures populaires, typiques, nettement précisées, sont fortement groupés autour du Christ, les divers éléments de cette œuvre sérieuse, consciencieusement travaillée, contribuent à former un ensemble, d'une grande unité, mettant en relief la science consommée et les ressources du talent du peintre. » La même année, aux Peintres de Montagne, il présentait une *Ferme Suisse* « magistralement assise en plein soleil.

Au Salon de 1903, paraissait *Le Repos de Jésus à Bélhanie*, « grande toile, où le peintre a su placer deux femmes du peuple en une pose saisissante, enfin, en 1904 ; nous trouvons « *La Ferme*, joli morceau, délicatement ouvragé : nous retiendrons encore pour l'accentuation significative des expressions l'*Affiche Antialcoolique* ».

Pendant l'année 1899, l'artiste a fait à l'étranger deux expositions importantes de ses œuvres, l'une chez Doudeswell, à Londres ; l'autre chez Schulte, à Berlin. Les Musées de Lausanne, Genève, Berne, Bâle, Lucerne, Neuchâtel, Vevey, possèdent des œuvres du peintre. M. Burnand est *Chevalier* de la Légion d'honneur ; il a obtenu une *Médaille de Troisième Classe* au Salon de la Société des Artistes Français, puis une *Première Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1889 et une nouvelle *Médaille d'or* à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris. Il a remporté en outre une médaille de vermeil à Versailles, puis des médailles d'or à Digne, à Munich, à Chicago.

L'artiste s'est aussi adonné à la gravure (1) : il a illustré un nombre considérable d'ouvrages, par exemple : *Mireille* (édition Hachette) ; *Contes* de Daudet (édition Jouaust) ; *Légendes des Alpes Vaudoises*, *L'Orphelin* (Bridel, éditeur) ; *François le Champi* (Calmann-Lévy, éditeur) ; *Le Tour du Monde* (Hachette, éditeur). Enfin, il a produit une collaboration importante à l'*Illustration*, à l'*Illustré*, etc. Il a exécuté, en collaboration avec MM. Baud-Bovy et Furet, le *Panorama des Alpes Bernoises*, qui figura au *Village Suisse* à l'Exposition universelle de 1900.

M. Burnand a un pied à terre à Paris ; il réside habituellement à Fontfroide-le-Haut, près de Montpellier, mais il séjourne durant les mois d'été à Bressonnaz, près Moudon, en Suisse.

BUSSON *Charles*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *9, rue Falguière*, Paris-15e.

BUSSON *Georges*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *233, rue du Faubourg-Saint-Honoré*, Paris-8e.

(1) Voir Livre d'Or des Graveurs Exposants.

Digitized by Google

BUYSSE, peintre *belge*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : 7, *rue Coupure*, à Gand (Belgique).

C

CABANES *Louis-François*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon (1904).

Atelier : *99, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

M. Cabanes est né à Toulouse, dans la Haute-Garonne. Elève de MM. Jean-Paul Laurens et Léon Glaize, il fut surtout peintre *orientaliste*. Parmi les principales œuvres qu'il ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons, en 1896, un épisode de la fuite en Egypte : *Virgo Matutina*; en 1897, « une grande toile décorative, se rattachant à la partie mystique de la vie de la bergère de Domrémy : *Jehanne d'Arc* écoutant les Voix ; la scène se déroule au milieu d'un paysage d'automne, on remarque l'expression tout à fait caractéristique de l'héroïne devant l'ange qui lui tend l'épée ». Cette toile acquise par l'Etat appartient aujourd'hui au Musée de Charleville. En 1898, parais sait *Rêve de Gloire*, mettant en scène un poète ; cette toile acquise par l'Etat est aujourd'hui au Musée de Montauban ; en 1901, *Marchand de Beignets arabes* ; en 1902, le *Repos de la Caravane*, scène du Sahara algérien, était récompensé d'une *Médaille de Troisième Classe* et acheté par la ville de Paris : cette toile est aujourd'hui au Petit-Palais. En 1903, la *Grande Prière* (fin de Ramadan à Biskra) était achetée par l'Etat, elle figure au Petit-Palais ; enfin, au dernier Salon (1904) l'on appréciait dans les *Traînards de la Caravane* « une toile d'une heureuse impression, sous un éclairage de lune, harmonieusement suivi. » Elle se trouve actuellement au Musée de Montauban.

Ancien élève des Ecoles des Beaux-Arts de Toulouse et de Paris, M. Cabanes fut lauréat de l'Institut pour le *Prix Meurant*, décerné à un jeune peintre ayant eu du succès dans les expositions annuelles. Ajoutons qu'en 1901, M. Cabanes a été nommé officier de l'Instruction Publique.

CABIÉ, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de 1902, avec : *L'Approche de l'Orage*.

Atelier : *84, Cours Tourny*, Bordeaux (Gironde).

Digitized by Google

CABRIT *Jean*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon.

Atelier : au Musée, *Cours d'Albret*, Bordeaux (Gironde).

M. Cabrit est né le 24 avril 1841, à Bordeaux ; le peintre s'adonna surtout au genre du paysage. Parmi les œuvres principales que le peintre ait exposées aux Salons de Paris, nous rappellerons, en 1888, le *Bois de Captieux*, qui fut récompensé d'une *Mention honorable* par le jury et acheté par l'Etat ; en 1889, les *Chênes de Londex* : cette toile obtenait une Médaille de troisième classe et était achetée par la ville de Bordeaux pour son Musée ; la même année, le peintre obtenait une *Mention honorable* à l'Exposition universelle.

Le peintre émigrait alors à la Société Nationale, où sa toile des *Bois-Mouillés*, en 1894, fut acquise par l'Etat ; depuis cette époque, il a exposé régulièrement aux Salons de cette Société ; en 1896, il y présentait de jolies études de printemps et d'automne et était nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur. A l'Exposition universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par sa toile au Musée de Bordeaux : Les *Chênes de Londex* et il y obtenait une *Médaille de bronze*. Au Salon de 1902, M. Cabrit présentait les *Coteaux de Lormont* « en un effet de calme atmosphérique sous une douce lumière », puis au dernier Salon (1904) « un effet, verdoyant, bien curieux », *Les Trembles*.

M. Cabrit a été nommé *Conservateur* du Musée de Bordeaux, en 1899 ; les Musées d'Alger, de Bordeaux, de Cognac, etc., renferment plusieurs de ses œuvres les plus importantes.

CACHOUD, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon de 1902 avec : *L'Heure du Grillon à Bouvans*.

Atelier : *120, boulevard de la Chapelle*, Paris.

CAGNIARD, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *38, rue de la Tour-d'Auvergne*, Paris-9e.

CAIN *Georges*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français. *Médaille de Bronze* à l'Exposition de 1900.

Atelier : *15, quai Voltaire*, Paris-7e.

CAIN *Henri*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Chevalier* de la Légion d'Honneur et *Médaille de Bronze*, à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *19, rue de l'Entrepôt*, Paris-10e.

Digitized by Google

CALBET, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Chevalier* de la Légion d'Honneur et *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *102, rue du Cherche-Midi*, Paris-15e.

CARAUD, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *9, rue Bochard-de-Saron*, Paris-9e.

CARL-ROSA *Mario*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *22, rue Chaptal*, Paris-7e.

M. Carl-Rosa est né à Loudun, dans la Vienne, en 1855. L'artiste s'est adonné principalement au genre du paysage. Parmi les principales toiles qu'il ait exposées aux divers Salons annuels, nous mentionnerons au Salon de la Société des Artistes Français : en 1886, *Un Village en Lorraine*, toile appartenant au tsar Alexandre III ; en 1890, *La Meuse à Domrémy* ; en 1892, *Portejoie et Argenton*, actuellement au Musée de Tunis ; en 1894, *En Novembre* et *Derniers rayons d'Automne*, œuvres acquises par l'Etat ; en 1895, *En Décembre* (Forêt de bouleaux au bord d'un étang), tableau récompensé d'une *Médaille de deuxième classe* qui mit l'artiste *Hors-Concours* ; en 1897, « *Le Fleuve*, toile synthétique, d'une grandeur calme et majestueuse, avec l'épigraphe : « le Fleuve est l'âme du paysage » ; en 1898, *La Rivière*. Ces trois dernières toiles appartiennent à la ville de Paris.

En 1899, l'artiste exposait au Salon de la Société Nationale le *Petit-Andelys* et les *Ruines de Château-Gaillard* ; mais, en 1900, il revenait à la Société des Artistes Français avec *Journée Brumeuse sur les Bords de la Seine*. Les deux derniers tableaux que nous venons de citer, appartiennent à Loudun, ville natale du peintre. Au Salon de 1901, paraissait *Poésie d'Automne*, qui fut achetée par l'Etat, puis *Domrémy patrie de Jeanne d'Arc* : « M. Carl-Rosa a poétiquement représenté le village de *Domrémy*, perdu dans la verdure, au pied de côteaux, sur lesquels vient se perdre doucement la vue : la lumière y est d'une netteté parfaite et l'on suit volontiers tous les détails, auxquels le peintre s'est complaisamment arrêté. Cette toile, d'un bel effet, n'est pas de celles qui laissent indifférent, à cause du souvenir de Jeanne d'Arc, qui s'y rattache. »

En 1902, figurait au Salon, *Petit Bras de Seine* ; en 1903, « M. Carl-Rosa nous offre une étude toute pétillante de lumière : *Entre Chatou et Carrière Saint-Denis* ; les détails en sont précisés avec un art souverain ; le coloris prestigieux du peintre a su s'attacher avec bonheur à ce petit

Digitized by Google

site délicieux, délicieusement traité. *Au Pays du Chabichou*, un morceau de la pittoresque Vienne, chère à l'auteur, se trouve présenté, sous une forte lumière, en un séduisant effet, d'un caractère très poétique. Paysagiste franchement lumineux, M. Carl-Rosa s'attache aux beautés du fleuve, qu'il nous dépeint avec un enthousiasme communicatif : ses sites, toujours bien choisis, montrent qu'il s'entend à surprendre les merveilles cachées de la nature. »

Enfin, au dernier Salon (1904), on goûtait « le côté brillant et lumineux des paysages si pittoresquement décrits par M. Carl-Rosa, en de gracieuses petites toiles, enlevées avec maëstria ; on y admire la finesse et la précision du coup de pinceau ; *Matinée d'Eté* et *Dampierre* sont des toiles à succès, destinées à être prisées des amateurs, comme des artistes. »

En 1891, l'artiste avait obtenu au Salon une *Mention Honorable*, puis en 1893, une *Médaille de Troisième Classe*. Il a fait deux expositions particulières de ses œuvres, en 1891 et en 1893, chez MM. Chaine et Simonson, à la galerie des Artistes Modernes ; il a en outre obtenu une Médaille d'Or en Angleterre pour la céramique.

Officier d'Académie en 1897, M. Carl-Rosa a été honoré d'un superbe souvenir du tsar Alexandre III en 1891. Officier de l'Instruction publique en 1895, il fut fait officier du Nicham en 1896. Le peintre a en outre obtenu une Médaille de l'Association polytechnique et le titre de *Professeur Honoraire* de l'Association pour récompenser douze années d'enseignement gratuit. En 1899, il fut nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur et Commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas. En 1884, il avait fondé, avec le concours de MM. Jean-Paul Laurens, Ferdinand Humbert, et Saintpierre, l'Académie des Beaux-Arts des Champs-Elysées, qui compta en 1887 et 1888 jusqu'à trois cents élèves ; mais depuis 1889, l'artiste ne professe plus.

Jusqu'en 1899, le peintre s'est occupé très activement de toutes les questions intéressant les artistes ; il a cherché à combattre les abus des sociétés artistiques et par la parole et par la plume ; il a collaboré à de nombreux journaux, la *Presse*, le *National*, etc. ; il a écrit diverses brochures : « *Pour la Vérité, l'Art et la Patrie* » — *Res, non Verba*, etc. qui eurent un grand retentissement dans le monde artistique. Après une première période active de luttes, l'artiste est retourné à ses pinceaux et il retrouve avec eux, devant la nature, les sublimes consolations, qui lui font oublier les vilenies des humains. Indifférent à la lâcheté des uns, à l'égoïsme des autres, l'artiste, devenu philosophe, a abandonné ses idées batailleuses, pour se désintéresser complètement, dans les luttes entre artistes, des rivalités de chapelle ou d'école. En tant qu'artiste, il a pris pour devise : « l'Art, c'est la Vérité choisie » ; comme homme : « Bien faire et laisser dire ». Pénétrant davantage dans l'âme du peintre, nous ajouterons que M. Carl-Rosa aime les vieux clochers, les sites solitaires, les arbres dépouillés ; il adore l'automne, la rivière, l'étendue ; son maître est Lamartine et, comme lui, il aime tout ce qui fait penser à l'infini, tout ce qui élève l'âme et parle au cœur. Aussi, dans ses écrits, le fin et distingué critique, Arsène Houssaye, l'a-t-il surnommé avec raison, un *Poète du Pinceau*. »

Digitized by Google

CARO-DELVAILLE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale (1904) avec *Ma Femme et ses Sœurs*, toile acquise par l'Etat.

Atelier : *78, rue Mozart*, Paris-16e.

CAROLUS-DURAN, Président et l'un des Fondateurs de la Société Nationale, Directeur de l'Académie de France, à Rome (Villa Médicis). (Voir Membres de l'Institut, page 21).

CARPENTIER, peintre *belge*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *53, rue Mont-Saint-Martin*, a Liège (Belgique).

CARRIER-BELLEUSE *Pierre*, peintre pastelliste *français*, Hors-Concours à la Société des Artistes Français, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *3, boulevard Berthier*, Paris-17e.

Élève de MM. Cabanel et Galland, l'artiste s'est spécialisé dans le genre du pastel. Parmi les principales œuvres, qu'il ait exposées au Salon, nous pouvons rappeler : en 1887, *le Miroir* et *Bonnet d'Ane* (classe de l'Opéra), qui lui valurent une *Mention honorable*; en 1888, la *Veille d'un Début*, qui appartient à M. Skalkovski; en 1891, *le Miroir de Pierrot*, qui appartient à M. Paul Gervais; en 1892, *l'Arlequine*, appartenant à Madame S. Berryer; en 1893, la *Femme au Chat*, appartenant à M. B. Stern, de New-York : *Danseuse jouant aux Osselets* ; en 1897, le *Colin Maillard*, acheté par un amateur belge ; en 1898, le *Baiser de Colombine*, appartenant à M. Lowenbach, de Paris ; en 1901, *la Cruche Cassée* appartenant à M. Georges Petit. Parmi les œuvres, acquises par les Musées, nous relevons : *le Miroir*, acheté par l'État, pour le Musée de Marseille; *Danseuse attachant son Soulier*, acheté par le Musée de Dunkerque ; le *Bonnet d'Ane*, acheté par la Société des Amis des Arts de Mulhouse et appartenant aujourd'hui au Musée de cette ville ; *Tendre Aveu*, acheté en 1894, par la ville de Paris. L'artiste a, en outre, exécuté de nombreux portraits, entre autres, ceux du *Général Lamorelle*, de M. le sénateur *Chovet*, du professeur *Benjamin Ball*, du *Docteur Just Championnère* (Salon de 1901), de Mesdames Réjane. Legault, Lobstein. Rose Lion, etc., etc. Il est encore l'auteur du *Panorama de Lourdes* (1881), et du *Panorama de Jeanne d'Arc* (1889).

« Le talent de coloriste de M. Carrier-Belleuse se manifeste sous les aspects les plus divers ; avec ses *Danseuses*, qui font l'objet de ses recherches particulières, il atteint une maîtrise hors de pair; ses *Portraits* de femmes ont toujours une fraicheur de tons, une saveur de coloris toutes spéciales. »

Digitized by Google

M. Carrier-Belleuse, est le Président de la Société Internationale de Peinture et de Sculpture, dont les Expositions ont lieu, chaque année, depuis plus de vingt ans, à la galerie Georges Petit ; le talent de l'artiste s'y est fait bien souvent apprécier. Par exemple, en 1898 : « Voici deux *Portraits* ravissants d'enfants, signé d'un nom bien connu, M. Carrier-Belleuse, qui continue toujours ces tons si doux, ce coloris si harmonieux qu'il obtient à l'aide du pastel. » Puis en 1899 : « Les *Portraits* de M. Carrier-Belleuse, à distance, offrent un puissant détaché : dans ces effets, où la lumière vient effleurer la chair, en l'illuminant, l'artiste est passé maître : le *Portrait de Madame la Comtesse de Z...*, originalement posée et surtout le *Portrait de ma Fille* sont d'une facture supérieure ; cette ravissante fillette est traitée avec quel soin jaloux ! L'artiste s'y est réellement surpassé. Les pastels de *Danseuses* ont toujours grande allure : la hardiesse des poses, l'originalité des mouvements donnent à ces productions artistiques un cachet de premier ordre. »

A l'Exposition de la Société Internationale, en 1900, « M. Carrier-Belleuse, expose des portraits, d'une douceur d'esquisse, d'une vigueur d'expression, d'une harmonie de couleurs, qui font de l'artiste l'un des maîtres pastellistes de notre temps. Le *Portrait de Madame Gauchas*, le *Portrait de Lili*, enfant joliment traitée avec son petit air mignon, sont des œuvres d'un cachet supérieur. Nous admirerons le joli minois d'une *Jeune femme Empire*, si puissamment mis en relief par les tons noirs du chapeau, pour nous arrêter à cette *Danseuse*, où l'on peut louer la hardiesse de la pose, la chaleur des tons du coloris, qui s'exaltent l'un l'autre et se font valoir en une merveilleuse simplicité, caractéristique d'un grand talent ». En 1902, M. Carrier-Belleuse exposait « de merveilleux portraits, pétillants de vie, vigoureusement enlevés, puis de jolies petites femmes lumineuses, représentant des sujets de genre : *Porte ouverte*, *Porte fermée*. En 1903, « voici toute une série de *Portraits*, présentés avec son talent coutumier, par le président de la Société : celui de *M. Mangin*, agréablement pastellé, celui de *Madame I. C.*, en plein air, figurant une jolie symphonie de tons blancs et roses. M. Carrier-Belleuse nous séduit encore par la note d'exécution légère, douce, vaporeuse, de ses portraits d'enfants ; *Portrait de Lilie*, *Portrait de Jacqueline* sont des œuvres du plus charmant effet ».

Si nous passons aux œuvres de l'artiste, présentées, en ces dernières années, aux Salons de la Société Nationale, nous pourrons relever, en 1902, « de belles études, ruisselantes de lumière, exposées par le maître-pastelliste Carrier-Belleuse. Le *Portrait de Mademoiselle Mary de Buck*, heureusement posée, est d'une harmonie correcte et le *Portrait du Violoniste Dressen* est bien vivant. Ces deux œuvres marquantes représentent magnifiquement le talent de l'artiste ». Au Salon de 1903, paraissait l'*Etoile* : « la pose est d'un équilibre renversant, mais les jolis tons du coloris rendent la neige des tulles avec une légèreté incomparable ». Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste présentait, en peinture, un gracieux sujet : *Devant la Glace* : « la lumière, qui vient baigner le charmant modèle féminin, rend l'œuvre intéressante. Mais c'est surtout dans la galerie des pastels que nous nous arrêterons aux envois de M. Carrier-Belleuse, un maître du genre, dont le talent se montre dans tout son éclat en une suite de prestigieux portraits, d'une exécution parfaite, d'un caractère fort séduisant : Le *Portrait de Madame C.* est enlevé dans une note bril-

Digitized by Google

lante d'opposition de tons blancs et noirs; la merveilleuse précision, la légèreté des dentelles et tulles, constituent les accessoires de la toilette, indiquent un talent d'exécution hors de pair. Dans le *Portrait de Miss C.*, enfant gracieusement posée, le caractère resplendissant de la toilette, la beauté et la vie du personnage révèlent le souci du peintre de parfaire toutes ses œuvres. Le *Portrait de Madame B.*, d'un captivant relief, nous montre une harmonieuse étude de tons blancs, dont l'artiste a su tirer le plus séduisant parti; c'est que M. Carrier-Belleuse suit très fidèlement les jeux de la lumière et les note d'une façon supérieure, en maître consommé. Voici un *Portrait de M. A. V.*, assis à son bureau et magnifiquement éclairé; le *Portrait de la petite Marguerite* est encore un succès de plus pour l'artiste : ce petit bébé, tout de blanc vêtu, est saisi en une pose d'un naturel exquis. Enfin, à côté des portraits, nous relevons une œuvre, bien charmante à analyser, dénotant un effort artistique intéressant : nous admirerons dans *Lassitude*, une femme, joliment jetée, dont les formes se devinent sous une gaze légère : ce travail, d'un caractère tout gracieux et charmant, nous montre de quelle ampleur est susceptible le talent puissant et varié de l'artiste ».

A l'Exposition Universelle de 1889, l'artiste remportait une *Médaille d'Argent*, qui le mit *Hors concours* aux Salons de la Société des Artistes Français; mais, depuis 1893, il est *Sociétaire* de la Société Nationale des Beaux-Arts... M. Carrier-Belleuse a en outre obtenu une Médaille d'Or en Espagne, et est Chevalier de l'Ordre de Léopold (Belgique) : en 1900, il a été nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur.

CARRIÈRE *Eugène*, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Officier* de la Légion d'Honneur, Hors-Concours comme *Membre du Jury* en peinture à l'Exposition Universelle de 1900, mais *Grand-Prix* dans la section de Lithographie.

Atelier : *15, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e, le vendredi.

CARTIER, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *144, rue de Longchamp*, Paris.

CASTIGLIONE, peintre *italien*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *11, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

CAUCHOIS, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de 1904 avec : *Maison à Louer*.

Atelier : *15, rue Grange-Batelière*, Paris-9e.

Digitized by Google

CAVÉ, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *9, rue Victor-Considérant*, Paris-14e.

CHABAS *Maurice*, peintre *français*, HORS-CONCOURS en 1904, avec : *Devant les Etudes*.

Atelier : *3 Villa Sainte-Foy*, Neuilly (Seine).

CHABAS *Paul*, HORS-CONCOURS (Voir PRIX DU SALON, page 76).

CHANTRON, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon de 1902, avec : *Feuilles Mortes*,

Atelier : *30, boulevard Delorme*, Nantes (Loire-Inférieure).

CHAPERON *Eugène*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *49, boulevard Rochechouart*, Paris-18e.

M. Chaperon est né à Paris, le 7 février 1858. Elève de Pils et de M. Edouard Detaille, il sacrifia tout de suite à la peinture militaire. Parmi ses divers envois aux Salons annuels, nous rappellerons : en 1881, *Une Batterie*, actuellement au Musée d'Avranches ; en 1884, le *Convoi d'un Mobile*, toile qui fut récompensée d'une *Mention Honorable* ; en 1883, la *Répétition*, appartenant à M. le Marquis de Barthélemy ; en 1887, la *Douche au Régiment*, qui valut au peintre une *Troisième Médaille* ; en 1892, la *Critique des Grandes Manœuvres*, appartenant aujourd'hui à M. Bernard Franck, collectionneur militaire ; en 1894, le *Maréchal Masséna à la Bataille de Wagram*, qui figura à l'Exposition universelle de 1900, et appartient à M. de Fels : en 1895, le *Général Macard*, acquis par M. Hanier ; en 1897, « la *Dépêche*, petite notation militaire très claire, peu chargée comme personnages » ; en 1899, le *Photographe à la Caserne*, appartenant à M. Ch. Mendel, l'éditeur photographe bien connu ; en 1901, « M. Chaperon nous rend avec force un épisode de la mort du maréchal Ney, en une scène assez mouvementée : l'*Outrage*. » En 1902, paraissaient *Derniers Trophées*, appartenant à M. Fouquet-Napar. Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste exposait *Murat*, puis la *Chute de l'Aigle — Waterloo* (1815).

En 1881 et en 1884, le peintre a fait une exposition particulière de ses œuvres à la Galerie Georges Petit. Il a obtenu à l'Exposition universelle de 1889, une *Médaille de Bronze*, qui le mit *Hors-Concours*. En 1893, l'artiste a été médaillé à l'Exposition universelle de Chicago. Enfin, M. Chaperon est officier d'Académie depuis 1892.

Digitized by Google

CHARPIN, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *13, quai Saint-Michel*, Paris-5e.

CHARTRAN, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, Prix de Rome (Voir page 52).

CHAYLLERY *Eugène*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français,

Atelier : *11, rue Cyrano-de-Bergerac*, Paris-18e.

M. Chayllery est né à Angers (Maine-et-Loire). Comme peintre, il fut élève de MM. Cormon et Busson. Parmi les principales œuvres qu'il ait produites, nous rappellerons, en 1890, un nu, *Le Sommeil*, puis successivement les *Devoirs dans la Famille*, *La Leçon de Piano*, *L'Exemple des Mères*, *La Brodeuse*, *la Leçon de Lecture*, *Intérieur Parisien*, *Nouvelles de l'Absent*. *Jeune Mère*, *La Modiste*, *Une Petite Ouvrière Parisienne*, *Les Couturières Parisiennes*, *Femme rendant la Monnaie*, *Voilà comme font les Petites Marionnettes*, etc., etc.

Au Salon de 1899, paraissait « *Le Petit Dessinateur*, petit enfant, dessinant sur sa table, heureusement éclairé »; en 1900, « la *Ménagère*, représentant une étude d'intérieur, d'où le peintre a su tirer une note originale. » Au Salon d'Automne, en 1903, « l'*Econome* et *Comptes de la Journée*, dénotent une bonne observation avec d'excellentes recherches d'éclairage. »

Les œuvres du peintre, récompensées au Salon, ont été les *Comptes de la Journée* (effet de soir), (1894), qui obtenait une *Mention Honorable*; puis *La Première Education* (effet de lampe), (1895), œuvre récompensée d'une *Médaille de Troisième Classe*, puis *Un Intérieur Parisien* (1897), obtenait une *Médaille de Deuxième classe*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours*. M. Chayllery remportait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, puis une Médaille d'Or à l'exposition d'Angers.

Parmi les tableaux achetés par l'Etat à l'artiste, nous rappellerons le *Départ pour l'Ecole*, au Salon de 1898, puis *Loyis Familial*, au Salon de 1902.

CHECA, peintre *espagnol*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *235, rue du faubourg Saint-Honoré*, Paris-8e.

Digitized by Google

CHIGOT, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 101).

CHOCARNE-MOREAU, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français (1900).

Atelier : *96, avenue des Ternes*, Paris-17e.

CHRÉTIEN, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *11, avenue des Tilleuls*, Paris-17e.

CHUDANT, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *à Buthiers*, par Voray (Haute-Saône).

CLAIRIN, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *62, rue de Rome*, Paris-8e.

CLAUDE *Eugène*, peintre *français*, HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *37, rue Fontaine*, Paris-9e.

CLAUDE *Georges*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 102).

CLAUS, peintre *belge*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts. *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *A Astène* (Belgique).

Digitized by Google

COËSSIN DE LA FOSSE, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *13, boulevard Lannes*, Paris-16e.

M. Coëssin de la Fosse est né à Lisieux, dans le Calvados. Elève de Picot et de Couture, il s'adonna surtout à la peinture d'histoire. Parmi les toiles principales exposées aux divers Salons annuels, nous rappellerons : en 1863, *Chasse au Lion*, qui fut récompensée d'une ***Mention Honorable***; en 1865, *Chloé*; en 1872, le ***Vieillard et les Trois Jeunes Hommes***, toile achetée par l'Etat pour le Musée de Bayeux ; en 1873, les *Politiques au Palais-Royal*, œuvre qui valut à l'artiste une médaille, et appartient à M. Becq (Bruxelles); en 1874, la ***Chanson de Roland***; en 1876, les *Jacques* : en 1882, les *Eclaireurs de Hoche*, actuellement au Musée de Carcassonne ; en 1883, ***Embuscade de Chouans***, toile achetée pour le Musée de Reims ; en 1888, ***Fête de la Raison***; en 1889, ***Messe des Morts dans le Morbihan en 1793***. qui appartient au Musée de Tunis ; en 1896, ***Louis XVI visitant les Travaux pour la Fédération***, et « ***En route pour le Pardon***, petite toile, très originale, pleine d'entrain ». Elle appartient à M. Jacquet.

En 1897, paraissait ***Intérieur Breton***; en 1901 le peintre reprenait « le sujet mythologique d'***Andromède*** : la partie importante du tableau réside dans ce nu féminin, savamment construit, enchaîné sur le rocher, où éclate sa rutilante beauté. puis une scène historique : ***Cavaliers de Rocroy***, petit fait-divers militaire, plein de souvenirs archéologiques. » En 1902, *Œdipe et le Sphynx*, puis ***Départ d'Emigrés***. En 1903, M. Coëssin de la Fosse « montre les ressources d'une brillante imagination, en sa toile si captivante : ***Renaud dans la forêt Enchantée***, heureuse inspiration de la *Jérusalem délivrée* du Tasse : nous passons en pleine épopée merveilleuse en cette évocation brillante de la chevalerie d'autrefois, où l'artiste a su étaler un prestigieux coloris ». Enfin, au dernier Salon (1904), M. Coëssin de la Fosse « se montrait brillant évocateur des légendes de l'ancien temps : ses ***Guerriers Danois dans les Jardins d'Armide***, qui rappellent les consciencieuses recherches habituelles de l'artiste, lui ont fourni le prétexte d'une vibrante étude de nus féminins, dont les corps, finement détaillés, se rattachent aux types de l'éternelle beauté ».

L'Etat a acheté à l'artiste plusieurs autres toiles, telle, que ***Thésée et Ariane***, tableau donné ensuite au Musée de Lisieux; ***Ariane abandonnée***, ***Deux Politiques***, actuellement au Musée de Pau.

Le peintre a obtenu à l'Exposition Universelle de 1889, une ***Médaille de Bronze***, qui le mit ***Hors-Concours*** ; une nouvelle ***Médaille de Bronze***, lui a été décernée à l'Exposition universelle de 1900, où il exposait ***Le long du vieux chemin***, tableau appartenant à M. Schweitzer. Il a remporté des médailles à Rouen, Amiens, un diplôme d'honneur à Rennes ; il a obtenu le premier prix décerné aux étrangers à l'Exposition Universelle du Palais de Cristal, à Londres. Enfin, M. Coëssin de la Fosse est Officier du Nicham-Iftikar (Tunisie).

Digitized by Google

M. Coëssin de la Fosse, peintre H. C.
d'après un croquis de l'auteur.

Le long du vieux chemin
d'après le tableau de M. Coessin de la Fosse.

Les Éclaireurs de Hoche, **d'après un tableau de M. Coessin de la Fosse.**

Digitized by Google

Digitized by Google

COLIN *Gustave,* peintre *français,* SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *17, rue Victor-Massé,* Paris-9e. Le samedi, de 3 à 6 heures.

M. Gustave Colin est né à Arras, dans le Pas-de-Calais. Elève de T. Couture, l'artiste s'est adonné avec un égal succès, principalement au portrait, aux marines, aux scènes de mœurs et aux tableaux de genre. Parmi les œuvres qu'ait signées l'artiste, citons : *Partie de Pelote* (Fontarabie), qui parut au Salon des Refusés en 1863, et appartient actuellement à M. Bernard, à Arras; au Salon de 1869, *Course de Navillos sur la Place de Parages* (Espagne). Cette toile fut achetée par l'Etat en 1887, pour le Musée de Pau ; au Salon de 1873, paraissait la *Récolte de maïs à Uriage,* qui appartient à M. Demont, à Paris; au Salon de 1880, la *Nive au Pas-de-Roland,* attira l'attention du jury et lui fit décerner une *Mention Honorable* : Cette toile est actuellement au Musée de Marseille. Au Salon de 1881, *Lamaneuse du Golfe de Gascogne* fut achetée par l'Etat pour le Musée du Puy. En 1889, la *Chasse de Diane* parut à l'Exposition centenaire : elle appartient à M. Demont, à Paris. En 1890, l'artiste émigrait à la Société Nationale, et exposait au Salon *Le Mont Seugnac à Gavarnie,* puis, en 1893, *La Procession de Notre-Dame de Guadalupe,* à Fontarabie; en 1895, un *Cyclone en Mer* ; en 1898, l'*Atlantique,* qui appartient à M. Reyre, à Paris.

Au Salon de 1902, M. Colin exposait « une nombreuse série de toiles, dont nous détacherons une marine aux tons sombres, *Mer à Guéthary,* le *Pont d'Alcantara,* paysage à oppositions violentes entre le sol et le ciel dans ce style spécial, particulier à l'artiste ». Enfin, au dernier Salon (1904), M. Colin présentait « une jolie physionomie dans une pose réfléchie, *Après la Lecture,* puis une *Gitane,* robustement posée, d'un modèle attrayant ».

En dehors des toiles exposées aux divers Salons, citons encore : *Course de Novillas à Parages* (Guipuzcoa), qui appartient à M. le comte Doria ; le *Chemin Montant,* qui figura à l'Exposition centennale en 1889, et appartient à M. Henri Rouart, à Paris : le *Pont de Gèdre,* qui appartient à M. Hazard, à Orrouy (Oise) ; *Un Soir dans la Baie de Parages,* qui appartient à M. Henri Rouart et figura à l'Exposition centennale de 1900, avec la *Récolte du maïs à Uriage* ; La *Digue de Mer,* qui appartient à M. le comte Doria ; *Vue générale de Parages,* qui appartient à M. Cherfils, à Biarritz ; puis toute une série de *Portraits.* Nous retiendrons parmi les plus remarquables : *Portrait de Madame Colin-Vaast* (1855) ; les portraits de Mesdames *Hugo Dorian, Decker-David. Gustave Colin, Jules Magnier* ; le portrait de *M. Magnier,* le portrait de *Monsieur Hermann Paul* : ce dernier, exécuté en 1889, figura au Salon de 1899.

A l'Exposition Universelle de 1900, figurèrent : *Un Atelier de Salaisons à Ciboure* (Basses-Pyrénées), toile appartenant à Madame Ernault-Pelterie, puis la *Vallée d'Urugne* (pays basque), au fond de laquelle se trouve

Digitized by Google

l'entrée de l'Espagne, enfin *La Procession de Notre-Dame de Guadalupe*, sortant de la cathédrale de Fontarabie, pour se rendre à l'Ermitage (Espagne).

Outre les œuvres déjà citées, l'Etat lui a acheté *Messe du matin en Navarre* (1882), qui figure au Musée de Clermont-Ferrand; *Marchande de Journaux des rues d'Arras* (1892), qui appartient au Musée de Riom.

Les villes d'Arras, de Pau et de Bayonne ont acheté au peintre plusieurs de ses œuvres; l'Hôtel de Ville de Paris possède de lui un *Panneau* qui décore la Salle des Fêtes. Enfin, son tableau des *Bohémiennes* a été acquis, en 1901, pour le Musée du Luxembourg.

A l'Exposition universelle de 1889, M. G. Colin obtenait une *Médaille d'Argent*, qui le plaçait *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français. Depuis 1899, l'artiste est *Chevalier* de la Légion d'honneur, et en 1904, il a été lauréat des Rosati.

COLLIN *Raphaël*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *6, Impasse Ronsin*. Paris-15e.

M. Raphaël Collin est né à Paris en 1850. Elève de Cabanel, il s'adonna au portrait, au nu et à la peinture décorative. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux divers Salons, nous rappellerons : en 1873, *Sommeil*, qui valut à son auteur une *Deuxième Médaille* et figure au Musée de Rouen; en 1874, *Idylle*, appartenant au Musée d'Arras; en 1876, *Daphnis et Chloé*, qui orne le Musée d'Alençon; en 1878, *Portrait de mon Père*, puis *Portrait du Peintre Grandhomme*; en 1879 et 1880, des *Peintures décoratives*, destinées au théâtre de Belfort; en 1882, *Idylle*, toile qui fait partie de la galerie de M. Davis, à New-York; en 1884, *Eté*, tableau qui appartient à la Galerie Furstemberg à Gothembourg (Suède); en 1886, *Floréal*, qui fait partie du Musée du Luxembourg, à Paris; en 1889, *Jeunesse*, entrée dans la collection Anderson à New-York; en 1892, *Au Bord de la Mer*, toile qui fit partie de la collection de M. Hayashi, à Paris; *Portrait de Mademoiselle B.*; en 1893, *Sommeil*, appartenant à Madame Smith, à Passy; en 1894, *Eveil*, qui figura dans la collection Hayashi (Japon); en 1895, *Portrait de Miss F. J.*; en 1896, *Coin de Jardin*, toile qui fit partie de la collection Hayashi; *Anémone des Bois*, qui entra dans la collection Clark, à New-York; en 1897, *Intimité*, appartenant à Mademoiselle Romani; *Biblis*, qui figure dans la collection Maillard, à Douai; en 1898, *Eté*, faisant partie de la collection Lemée, à Paris; en 1899, un petit tableau, *A la Campagne*. Enfin, au dernier Salon (1904) paraissait « un beau nu, écrasé de lumière, à l'ombre de grands arbres : *Silence*, puis le *Portrait de Maurice C.*, enfant posé avec certaine crânerie ».

L'artiste est un fidèle exposant du Cercle Volney; parmi les dernières œuvres qu'il ait exposées, citons un certain nombre d'études de femmes, sous les arbres, une petite femme très suggestive, *A la Fenêtre* (1898), une *Solitude* (1899), qui appartient au Cercle Volney; enfin, en 1903, « une figure de rêve : *Dans le Parc*, d'une douceur de lumière étonnante, puis une énigmatique *Bohémienne* ».

Digitized by Google

Blancs et Bleus
d'après le tableau de M. Coëssin de la Fosse.

Les Politiques au Palais-Royal
d'après le tableau de M. Coëssin de la Fosse.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Digitized by Google

Citons encore *Femme au Bain*, appartenant à M. Blondeau, ainsi que trois dessins qui figurèrent à l'Exposition universelle de 1900 : *La Comtesse Almaviva*, *Suzanne*, *Chérubin*. M. Avice possède aussi deux dessins qui figurèrent à l'Universelle : *Le Bain* et *La Source*.

En dehors des œuvres ci-dessus mentionnées, le peintre a exécuté, en 1891, deux *Plafonds* pour les foyers de l'Odéon. En 1893, il brossait un panneau décoratif ; *La Poésie*, pour le Salon des Lettres à l'Hôtel de Ville de Paris ; en 1897, *Fin d'Eté* était destinée à la décoration des appartements du Recteur, à la Sorbonne ; enfin, en 1898 et 1899, il exécutait trois *Panneaux* et un *Plafond* pour le petit Salon de l'Opéra-Comique. Le peintre a, en outre, réalisé une illustration importante de *Daphnis et Chloé* (1888), Launette éditeur. De 1871 à 1889, il a encore exécuté un très grand nombre de peintures sur faïence, pour la maison Théodore Deck.

La médaille obtenue par l'artiste, en 1873, au Salon de la Société des Artistes Français, mit l'artiste *Hors-Concours*. Il a en outre obtenu une Médaille de Deuxième Classe, à Munich. Grand Prix à l'Exposition de Gand en 1896, il obtenait une Première Médaille à l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1898. *Chevalier* de l'ordre de la Légion d'honneur, en 1884, il a été promu *Officier* du même ordre, en 1899. Il est en outre Chevalier de l'Ordre Saint-Michel, de Bavière.

Enfin, M. Raphaël Collin, professeur à un atelier d'élèves-dames au numéro 83 du boulevard Montparnasse, était Membre du Jury à l'Exposition universelle de 1900.

COMERRE, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, Prix de Rome (Voir page 53).

CORMON, Membre de l'Institut (Voir page 23).

COSTEAU, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *17* bis, *boulevard de la Saussaye*, à Neuilly (Seine).

COTTET *Charles*, Sociétaire de la Nationale, Bourse de Voyage (Voir page 103).

COURANT, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *5* bis, *rue Jadin*, Paris-17e.

Digitized by Google

COURSELLES-DUMONT, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes-Français (1901).

Atelier : *18, rue du Moulin-de-Beurre*, Paris-14e.

COURTENS, peintre *belge*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *28, rue du Cadran*, à Bruxelles (Belgique).

COURTOIS *Gustave*, peintre *français*, Hors Concours au Salon de la Société des Artistes Français et Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier, *73, boulevard Bineau* à Neuilly (Seine).

M. Gustave Courtois est né le 18 mai 1853, à Pusey, dans la Haute-Saône. Élève de Gérôme, il s'adonna au portrait, à la peinture d'histoire et au tableau de genre. Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées aux divers Salons annuels, rappelons : *Dante et Virgile* (Cercle des Traîtres à la Patrie), toile achetée par l'Etat ; *Enterrement d'Atala* ; *Bayadère* ; « *Un glaive transpercera ton âme* » ; puis, en 1888, *Une Bienheureuse* ; en 1889, *Recueillement* ; en 1893, *Inquiétude Humaine* ; en 1895, *Bella Riva* ; en 1897, l'*Amour au Banquet* ; en 1898, *Saint-Sébastien* et un *Jeune Peintre* ; « beau morceau de peinture dont on peut admirer le relief et l'éclairage heureux » ; en 1899, *Jeune Fille à la Source* ; en 1901, *Portraits de Madame Sanders et de ses Enfants*.

Au Salon de 1902, paraissait *Adam et Eve* : « Le sujet transposé à la moderne est brillant, lumineux ; le peintre a su y planter de belles formes humaines, enveloppées de tons chauds, agréables à l'œil. On trouve une jolie note décorative dans les accessoires de la scène : c'est un véritable coin du paradis terrestre, que l'artiste évoque : la beauté des corps y ressort, accusée par une lumière éclatante, édénique, d'un grand effet. Ce tableau est l'une des belles pages de l'œuvre du peintre. » Au Salon de 1903, figuraient des personnages, auréolés de lumière, nimbés avec un éclat prestigieux, *Diane*, *Fontaine Sauvage* ; enfin, au dernier Salon (1904), nous trouvons « le *Portrait de M. R. C.*, en maillot rouge, vivement attaqué, le *Portrait de Mme A. M.*, d'une douceur d'expression, supérieurement attachante ; mais nous nous arrêterons, surtout à *Apollino* ; en cette brillante composition, l'on est frappé par les accords d'une lumière chaude, vibrante, nimbant les corps et leur donnant un puissant relief au milieu d'un cadre délicieux tout poétique, où se retrouve le charme de la poésie antique. »

Ajoutons toute une série de portraits, par exemple, ceux de *Madame la comtesse de Moltke*, *Madame la comtesse de Rochetaillée*, *Madame Gau-*

Digitized by Google

tereau, *Mademoiselle Bartet*, de la Comédie-Française, *Madame Spitzer*, *Madame la générale Massing*, *Comtesse de Tarrado*, *Comtesse Tyrtkiéwist*, *Marquise de Boishébert*, *Monsieur Le Bargy*, du Théâtre-Français, *Monsieur Latham*, *Monsieur Van Stetten*, *Monsieur de Franchetti*, *Monsieur Baker*, *Baron du Mesnil*, etc.

En dehors de ses envois au Salon, M. Courtois expose au Cercle Volney ; c'est ainsi qu'en 1899, il présentait une *Jeune Vénitienne*, puis en 1900 « une Salomé, véritable juive, ornée de ces tons bronzés que le peintre semble affectionner d'une façon toute spéciale ; la tête toute entourée d'une chevelure noire, ressort sous un éclairage savant. La *Bayadère au Repos*, d'un dessin très ferme, est vigoureusement jetée dans un fauteuil en une pose bien naturelle. » En 1901, paraissait « une *Sibylle* troublante : le coloris particulier du peintre donne à cette évocation antique, une puissance magistrale. »

M. Courtois a présenté aux expositions des Franc-Comtois des portraits et des paysages ; par exemple, en 1898, il exposait « de jolies études, ornées de tons de coloris bien frais, puis un *Coin de Jardin en Franche-Comté*, pris dans une bonne perspective, avec une heureuse gradation des différents plans. » En 1899, il présentait un *Portrait de M. Freiwald*, « très fin d'expression, réalisant un beau travail. »

M. Courtois fut aussi un assidu des expositions du Cercle Boissy-d'Anglas : c'est ainsi, qu'en 1901, il y exposa le *Portrait de Mme Sanders et de ses Enfants*. « Ce très beau groupe, heureusement posé, produit un majestueux effet d'ensemble, tout en étant très soigné dans ses détails ; l'exécution en est fort brillante et cette œuvre, vibrante, énergique, charmante de naturel, respirant la vie, fait grand honneur au talent du peintre. » En 1904, paraissait le *Portrait de Mme A. M.*, « présentant une note délicate, exhalant un parfum XVIIIe siècle, d'un grand charme. »

Parmi les travaux que le peintre ait exécutés pour les édifices publics, mentionnons *Lisette* (de Regnard) et *Figaro*, puis pour des églises, le *Martyre de Saint-Maurice*, *Saint Sébastien*. Outre les toiles déjà nommées, notons *Narcisse*, achetée par l'Etat.

Au Salon des Artistes Français, le peintre a obtenu une *Troisième Médaille* en 1878, une *Deuxième Médaille* en 1880, une *Première Médaille* en 1889. A la Société Nationale des Beaux-Arts, l'artiste est *Sociétaire* et délégué de la Société ; M. Courtois est *Chevalier* de la Légion d'Honneur et Officier de l'ordre de Saint-Michel. Second Grand Prix de Rome, il a obtenu, à l'étranger, des Premières Médailles aux expositions de Munich, Dresde et Gand.

Professeur à l'Académie Colarossi, le peintre est Directeur de l'*Académie Courtois*, *73, boulevard Bineau*, à Neuilly. Il a déjà formé un certain nombre d'élèves, parmi lesquels citons Van Stetten, Jules Muenier, Jean Sala, Miss Carl, Mademoiselle Schulzen, Asten, Mesdemoiselles Niels, Ida Baumann, etc

Digitized by Google

COUTURIER *Léon*, peintre *français*, Hors-Concours, Sociétaire de la Société Nationale, *Chevalier* de la Légion d'Honneur.

Atelier : *2, rue Aumont-Thiéville*, Paris-17e, le matin.

M. Couturier est né à Mâcon. Il fut surtout peintre de marine et peintre militaire. Parmi les principales œuvres exposées aux Salons des Artistes Français, rappelons le *Récit* en 1881, la *Marche forcée* en 1883, qui fut achetée par l'Etat. En 1890, le peintre passait à la Société Nationale des Beaux-Arts et exposait le *Cabestan*, qui fut acquis par la Ville de Paris; puis, en 1898, les *Vendanges en Mâconnais*. « M. Couturier s'est rappelé fort heureusement pour nous, qu'il était Bourguignon; sa grande et belle étude des Vendanges interprète une scène vécue; les tons du coloris en sont peut-être un peu crus; mais tous ces vignerons travaillant sous un soleil de plomb, ont été notés avec un soin scrupuleux ; tout est mis en place avec une précision qui fait que l'on croit réellement assister à ce travail en plein air; cette toile, dont le sujet est emprunté à la réalité, présente le plus grand intérêt; son caractère précis, documenté, lui assure un grand succès auprès des amis des campagnards et de leurs travaux. » Au Salon de 1899, paraissait une toile, commandée par l'Etat pour le Musée de Versailles : *L'Escadre Française, venue de Cherbourg à la rencontre du Tsar, escorte et salue les yachts impériaux russes* (*5 octobre 1896*); en 1903, *Un Homme à la Mer*; enfin, au dernier Salon (1904), des marines.

Nous citerons encore, parmi les œuvres du peintre, *La Corvée d'Eau*, *Dépôt de Remonte*, puis de nombreuses illustrations sur la marine, enfin des panoramas et des dioramas.

L'Etat a acquis plusieurs toiles du peintre, telles que l'*Ecole des Tambours*, *Branle-Bas de Combat*, *La Marche forcée*. Le Musée de Cahors possède du peintre : *Le Dimanche à Bord*; enfin, les Musées de Nantes, Mâcon, Le Havre, Versailles, le palais de l'Elysée, possèdent des œuvres de l'artiste, mais l'énumération en serait trop longue pour que nous les rappellions toutes ici.

D

DABADIE, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de la Société des Artistes Français (1901).

Atelier : *117, rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e.

Digitized by Google

DAGNAN-BOUVERET, MEMBRE DE L'INSTITUT. (Voir page 25).

DAGNAUX *Albert*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE (1895) de la Société Nationale.

Atelier : *50, rue Saint-Didier*, Paris-16e.

M. Dagnaux est né à Paris, le 10 juillet 1861. Elève de Roll, le peintre cultiva un peu tous les genres, mais s'adonna surtout à la figure, au nu, au paysage et au portrait. En 1883, il débutait au Salon ; parmi les principales œuvres exposées par l'artiste depuis cette époque, nous rappellerons, en 1889, *Quai aux Fleurs*, qui obtint une *Mention Honorable* et fut acheté par l'Etat pour le Musée d'Annecy. Lors de la formation de la Société Nationale en 1890, il compta parmi les premiers adhérents et fut nommé *Associé*. En 1893, il exposait le *Club des Pannés*, qui fut acheté par un amateur de Rio-de-Janeiro (Brésil) ; l'*Embacle de la Seine*, acquis par l'Etat, appartient aujourd'hui au Musée de Cambrai ; en 1895, il exposait *L'Ane*, un âne entre deux femmes nues, qui eut un grand succès et fut beaucoup reproduit par la presse illustrée ; *Givre au Bois de Boulogne*, *Soleil couchant sur la Neige* et *Jardin du Général aux Invalides* ; l'artiste était élu *Sociétaire* de la Société Nationale.

Au Salon de 1896, M. Dagnaux présentait toute une série de « jolis petits paysages, finement faits : l'artiste aime les contrastes des couleurs, qu'il sait rendre avec naturel et une simplicité de tons remarquable ; ce n'est certes pas lui qui se perd dans la recherche des colorations à outrance, après lesquelles courent tant de nos peintres modernes. *Les Blés sur la Mer* et *Les Peupliers*, à Saint-Cast, sont bien indiqués et l'on éprouve un certain plaisir à les parcourir ».

Au Salon de 1897, paraissait le portrait du peintre *J.-J. Rousseau*, en 1898, une étude de nu, « une femme vue de dos, bien étudiée » ; appartenant aujourd'hui au Musée de Lille ; puis des paysages bretons, toujours intéressants : « *La Route du Val-André*, en particulier, est d'un pittoresque achevé. » En 1899, des vues de Paris ; en 1901, l'*Abside de Notre-Dame*. En 1902, le talent du peintre était représenté par toute une série de portraits : « une *Jeune Tourangelle* ; fort joliment tournée, a heureusement inspiré le pinceau de M. Dagnaux ». Au Salon de 1903, figurait le *Portrait de Louis Dumoulin*, peintre de la Marine, et le *Vieux pont de Mantes*. Enfin, au dernier Salon (1904), nous admirions « des environs de Mantes, décrits avec leur caractère pittoresque par un peintre plein de sentiment : ces jolis *Bords de Seine* sont présentés sous des aspects variés (effet de soleil, effet d'orage, effet de brouillard), qui font valoir la science et le côté consciencieux du talent du peintre ; les *Peupliers* nous montrent un délicat effet d'automne, que le pinceau de l'artiste a adapté à un passage du poète Rollinat, et nous n'oublierons pas le *Portrait de M. A. Humbert*, d'une pose originale, heureusement trouvée.

En dehors des Salons, M. Dagnaux est un fidèle exposant de la Société Internationale. C'est ainsi qu'en 1898, il présentait *Brune et Blonde*, en un éclairage artificiel particulier ; en 1899, M. Dagnaux se faisait remarquer par une vision claire de certains morceaux de Paris ; en 1900, figu-

Digitized by Google

raient « une suggestive étude de jeune femme, dont la main sert d'appui au gracieux visage ; puis un joli paysage, pris au bord d'une rivière ; enfin, à l'Exposition de 1903, M. Dagnaux décrivait « avec une pittoresque fidélité les bords de la Seine, près de Mantes, mais l'artiste ne se contente pas d'être un paysagiste consciencieux ; il présente, en outre, trois études d'enfants, qui sont simplement ravissantes : on y relève de jolis mouvements de tête, des attitudes expressives, saisies avec une vérité et un bonheur prestigieux ».

M. Dagnaux fit une exposition particulière de ses œuvres, en 1897, chez G. Petit ; à l'exposition de 1900, le talent du peintre était représenté par une vue des *Invalides* ; l'artiste y obtenait une *Médaille de Bronze*.

On doit encore à M. Dagnaux un grand nombre de portraits, tels que ceux de MM. *Piquée*, *Thion de la Chaume*, *Lenté*, *Carruette*, *Docteur Marciguey*, *Focké dans son Usine*, *Leitner*, de la Comédie-Française, *Mlle France Montonssi*, *Louis Urgel*, etc., dont plusieurs sont des pastels. Citons encore comme pastels, la *Côte de Genetain* (Creuse), appartenant à M. Denys Cochin ; *Effet de Lampe*, à M. Félicien Champsaur ; *La Fontaine de cuivre*, à M. Roger Marx, etc., etc.

Ajoutons que M. Dagnaux a encore été chargé par le Ministère des Beaux-Arts d'une décoration importante : *Les Jeux de la Jeunesse et de l'Enfance*, destinée au lycée Fénelon ; il a encore exécuté celle du vestibule et du petit salon de M. Paquin.

DAMBEZA, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de 1902 avec sa toile : *Le Passeur*.

Atelier : *11, rue Saint-Simon*, Paris.

DAMERON, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *38, rue Rochechouart*, Paris-9e.

DAMOYE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *10, rue Alfred-Stevens*, Paris-9e.

DANGER, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, Prix de Rome (Voir page 54).

DARIEN, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *113, boulevard Saint-Michel*, Paris-5e.

Digitized by Google

DAUCHEZ *André*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *14, rue Saint-Guillaume*, Paris-7e.

M. André Dauchez est né à Paris, le 17 mai 1870. Il s'adonna surtout au genre du paysage; séduit par le caractère triste de la nature bretonne, il s'attacha à cette dernière et trouva le succès en des toiles, exécutées en une manière noire, d'un genre tout spécial, mais imprégnées d'une poésie locale particulière. Parmi les œuvres les plus récentes de l'artiste, nous rappellerons : au Salon de 1894, la « *Côte Bretonne*, petit coin de falaise, bien rendu, sans trop de recherches et dans un ton de couleur très simple, qui n'exclut pas l'effet; en 1896, le « *Pèlerinage*, appartenant aujourd'hui à M. Depeaux, à Rouen. La composition en est pleine de sentiment, dans une note mystérieuse; on voit des barques arriver au lieu du pèlerinage, pendant qu'un tout petit coin du ciel y projette des lueurs qui éclairent la scène d'une façon très originale. »

En 1897, à la Société la *Liane*, le peintre exposait « d'originales recherches de clair-obscur; en ses *Paysages* marins, éclate le contraste entre un morceau du ciel bruni et un sol de grève laissé dans l'ombre, mais sur lequel viennent pourtant glisser des ricochets de lumière atténuée, émanant d'une éclaircie du ciel dans le lointain. » La même année, au Salon, l'artiste exposait « des toiles d'un caractère original : la *Grève de l'île Tudy*, présentée dans toute sa sauvage tristesse. Sous un ciel sombre, apparait une plage de sable grise, sur laquelle vient finir une mer morne; du côté de la terre, quelques maigres touffes d'herbes, indices d'une pauvre végétation. Tous ces tons, effacés à dessein, donnent un cachet bien personnel à cette œuvre ; sur ces lignes calmes, sur ces couleurs tranquilles, plane je ne sais quoi de triste, de mélancolique, qui vous fait, malgré vous, penser à la triste renommée de ces parages, où tant de vies humaines ont sombré. Les *Chaumières*, plus éclairées, mais placées en pleine solitude, au fond d'une campagne nue et désolée, se détachent sur un ciel clair ».

En 1898, « l'artiste nous faisait visiter Kérity et Pen-Marc'h; *Kérity*, avec une masse sombre de maisons se détachant sur un fond de ciel illuminé; *Pen-Marc'h* au clair de lune : les toits des chaumières sont éclairés de curieuse façon par le pinceau magistral du grand artiste qu'est M. Dauchez ». Mais son envoi le plus important était les *Brûleurs de Goëmon*, toile qui, achetée par l'État, orne aujourd'hui le Musée du Luxembourg. « La peinture de M. Dauchez est toujours d'un caractère élevé; elle n'est ni commune, ni banale. Même quand il s'attaque aux sujets les plus terre a terre, il sait si bien idéaliser son sujet, y amener l'apport de son grand talent que, tout de suite, à première vue, l'on s'arrête devant ses productions comme devant des manifestations d'un grand art; sa toile des *Brûleurs de Goëmon* n'échappe point à cette loi générale. Les personnages du premier plan, portant le goëmon au feu, sont pleins de vigueur; mais c'est surtout le paysage qu'il faut considérer : avec quelle habileté de mise en scène le peintre n'a-t-il pas su donner à sa toile un caractère impressionnant? Peut-on ne pas admirer la façon dont il a su disposer

Digitized by Google

les contrastes de lumière et d'ombre, disposer ici et là ces nuages qui, par place, font tomber sur le paysage une lumière inégale, éclairant un petit coin, laissant l'autre, voisin, dans l'ombre. Avec cette dissémination de l'ombre et de la lumière, M. Dauchez a produit une très belle œuvre qui indique par ailleurs qu'il s'intéresse à la vie de nos populations maritimes. Le peintre, déjà entraîné par ses études antérieures vers un genre où il atteint une véritable maîtrise, sait jouer avec les vibrations lumineuses effacées, dont il a, en quelque sorte, le sens poétique...» En 1901, la *Baignade* fut achetée par l'Etat.

Outre les toiles déjà citées, le peintre a produit les *Barques*, toile qui obtint une Troisième Médaille à l'Exposition de Pittsburg, aux Etats-Unis, en 1899, et fut achetée par le Musée de Pittsburg. Citons encore *Navires en Rivière*, les *Phares*, qui appartiennent à M. Rackzinsky, le *Village*, au Musée de Helsingfors.

Au Salon de 1902, l'on constatait que la palette de M. Dauchez s'était « notablement éclaircie, mais on trouve toujours dans les œuvres du peintre de vigoureux contrastes, qui servent à asseoir des effets originaux puissants : *Battue aux Mulets, Navires en Rivière*.

Au Salon de 1903, paraissaient la *Plaine*, puis *Feu de Goëmon*, qui représenta le talent du peintre à l'Exposition de Saint-Louis (1904), ainsi que *Le Troupeau*, qui figura au Salon de 1901.

Au dernier Salon (1904), M. Dauchez continuait « à nous donner, en un style original, des aperçus sur les paysages de la Bretagne, qu'il voit sous une lumière particulière ; nous nous arrêterons à la *Vanne*, qui fut acquise par l'Etat : ce petit morceau de grève bretonne, se déroulant avec son caractère de nature sauvage, sous un ciel gris, est d'un effet impressionnant. Retenons encore, du même artiste, *Sous les Chênes* : les détails des frondaisons puissantes indiquent un sérieux travail de recherches. »

M. Dauchez fut un des fidèles exposants de la Société Nouvelle ; à l'exposition de cette Société, en 1901, son talent était ainsi apprécié : « M. Dauchez a quitté le sombre intense où il s'est plu longtemps. La note de sa peinture est toujours un peu triste, mais le peintre excelle à rendre le caractère mélancolique de la nature bretonne, en *Chaumière, Village, Lisière de Bois*. Nous n'oublierons pas cette magnifique étude d'atmosphère mouillée, au sein de laquelle s'avance un *Troupeau*, puis la *Campagne*, si heureusement étagée par M. Dauchez, qui se tourne définitivement vers la lumière. » A l'Exposition de la même Société, en 1903, nous relevons « des finesses de lumière, étudiées avec un art savant sous des ciels sombres, qui témoignent des patientes études du peintre, des eaux-fortes, très fouillées, exécutées avec une simplicité de moyens étonnante. » Enfin, à l'Exposition de 1904, « M. Dauchez éclaire de plus en plus sa palette ; l'artiste, après avoir étudié l'ombre, le clair-obscur et les demi-tons lumineux, arrive franchement à la lumière vive, et il l'aborde avec la même maëstria qu'il déploya en ses premières études sombres, qui attirèrent tout de suite l'attention sur lui. »

Ajoutons que M. Dauchez a obtenu une première Médaille à l'Exposition de Pittsburg, en 1900, avec des *Ramasseurs de Goëmons* ; il a remporté une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, et enfin une seconde Médaille à l'Exposition de Munich, en 1901.

Digitized by Google

DAUPHIN, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *63 rue Jouffroy*, Paris-17e.

DAVID-NILLET *Germain*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE (1895), de la Société Nationale.

Atelier : *218, faubourg Saint-Antoine*, Paris-12e.

M. David-Nillet est né à Paris, le 4 décembre 1861. Elève de M. Léon Lhermitte, le peintre se distingua au Salon de 1889, où il obtenait une *Mention honorable* avec une toile sentimentale : *Chez Grand'Mère*. En 1891, nous le trouvons au Salon de la Société Nationale, où il exposait *Berger déplaçant son Parc*, toile qui orne aujourd'hui le Musée d'Amiens ; en 1892, la *Soupe* était achetée par l'Etat pour le Musée de Roanne. En 1895, le peintre expose la *Chanson du Marié*. En 1896, paraissait l'*Aveu*. qui fut achetée par la Galerie Royale de Dresde (Allemagne) ; « la figure de l'homme est énergique et bien enlevée ; la femme est un peu plus effacée ; mais il y a beaucoup de vigueur dans cette scène populaire. » Au Salon de 1897, figurait le *Laboureur et ses Enfants*, toile qui fut achetée par l'Etat et envoyée au Musée du Puy. Au Salon de 1898, le *Benedicite*, qui se trouve actuellement au Musée de Nantes, était ainsi apprécié :

« Le *Benedicite* de M. David-Nillet est une étude de réalisme très forte ; le peintre n'est pas de ceux qui s'efforcent de flatter leur peinture pour arriver au succès mondain ; en sa facture toute personnelle, il cherche à s'approcher de ce qu'il voit dans la réalité ; l'éclairage des figures est juste : la femme, debout, disant le *Benedicite* est remarquable d'attitude ; les personnages, bien étudiés, sont décrits, sans faiblesse, d'un coup de pinceau vigoureux, qui ne doit rien à personne. Le coloris est peut-être un peu rude, surtout, quand on le compare à celui qui sort de la palette léchée de beaucoup de nos peintres contemporains ; mais on s'y habitue vite et l'on est obligé de reconnaître que l'artiste s'adonne à un genre, plein de force et de vigueur, avec lequel il arrive, depuis déjà plusieurs années, à d'intéressants résultats ».

En 1901, paraissait l'*Adoration des Bergers*, puis, en 1902, la *Veuve*, qui décore le Musée de Pau et fut ainsi apprécié, à son apparition : « La peinture de M. David-Nillet est un peu dure, se ressent du milieu où le peintre évolue cette année ; mais toutes ces pierres qu'il nous détaille, ont leur signification : la *Veuve* est une étude de bretonne, bien suggestive. » En 1903, nous relevons à l'actif du peintre le *Veuf*, puis la *Rue Ensoleillée*, « où il a suivi la nature, sans l'amoindrir, »

Enfin, au dernier Salon (1904), on admirait « la peinture solide et robuste de M. David-Nillet, dont le pinceau excelle à représenter les pierres des vieilles masures bretonnes, témoins des peines et des misères de la vie de leurs habitants (*Mendiants, l'Aveugle*) ; mais l'artiste s'attache aussi avec bonheur à la représentation typique des individus, dont la vie rude est inscrite en caractères indélébiles, sur les traits des physio-

Digitized by Google

nomies (*La Mère, le Convalescent*) ; ces toiles, d'une franche et belle observation, dans leur profond réalisme, sont suggestives; elles mettent en relief le souci des préoccupations constantes de leur auteur, qui, en observant les tableaux poignants de la réalité, cherche à les décrire, sans fard, dans leur beauté tragique douloureuse, tels qu'il les voit et les observe. On peut aimer ou ne pas aimer la peinture de M. David-Nillet, engagé dans un genre réaliste, d'où le sentiment d'ailleurs n'est pas exclu ; mais ses toiles documentées plairont aux amis des choses vécues ; mais, ce que l'on ne saurait discuter, c'est la sincérité de l'artiste, qui, en suivant fidèlement la nature, conserve à ses œuvres le caractère et le charme de la réalité. » Aux dessins, nous relevons encore le *Portrait de Mme Mitouard*, « minutieusement détaillé, où éclate toute la conscience du talent de son auteur. »

Nous citerons encore, parmi les toiles réputées de l'artiste : *Maternité*, acquise par le Musée de Rouen ; puis l'*Aïeule*, qui appartient au Musée d'Amsterdam.

Aux expositions de province, M. David-Nillet remporta de nombreux succès, une *Médaille d'Argent*, à Amiens, en 1892, une première Médaille à Lille, en 1893. une Médaille d'or à Rouen, en 1897 ; ses succès ne furent pas moindres à l'étranger : c'est ainsi qu'en 1892, il remportait à Munich une Médaille d'or, puis en 1899, une autre Médaille d'or à Amsterdam. Ajoutons enfin que M. David-Nillet a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

DAVIS *Henri-H,-B.*, peintre *anglais*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, Hors-Concours comme *Membre du Jury* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *Cylaslyn, Rhayader*, Radnorshire (Grande-Bretagne), et 7, *Pembridge-Crescent*, à Londres.

DEBAT-PONSAN, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle 1900.

Atelier : *55, avenue Victor-Hugo*, Paris-16e.

Madame DEBILLEMONT-CHARDON, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français (1901).

Atelier : 7, *rue Nouvelle*, à Pantin.

DEBON *Edmond*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *65, rue Caulaincourt*, Paris-18e.

M, Edmond Debon est né à Condé-sur-Noireau, dans le Calvados, en 1847. Elève de MM. Carolus-Duran et Henner, l'artiste s'adonna sur-

Digitized by Google

M. David-Nillet, peintre français
Sociétaire de la Société Nationale.

La Soupe
d'après le tableau de M. David-Nillet.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

tout aux sujets modernes et agrestes ; il cultiva la peinture et l'aquarelle.

Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées aux divers Salons annuels, nous rappellerons : en 1886, les *Foins*, toile qui valut une *Mention honorable* à son auteur ; en 1891, la *Noce* ; en 1892, *Famille, Travail, Exercice et Repos* (localités de la vie moderne) : en 1895, « *Honneurs Publics aux Enfants studieux.* — Fête municipale ». Ces deux derniers panneaux étaient destinés à la décoration de la Salle des Fêtes de la mairie de Maisons-Alfort. Nous assistons à une distribution, faite à la campagne, en plein air et par un beau soleil. Le sujet en lui-même n'a rien d'extraordinaire ; mais le peintre a su éviter les écueils, inhérents à la banalité du sujet, en introduisant de la variété dans les physionomies, dans les poses des spectateurs, jeunes et vieux. Grâce à cette variété d'expressions qu'il a su trouver pour ses différents personnages, grâce aussi aux effets de lumière étudiés qu'il a su semer dans son tableau aux bons endroits, l'artiste a réussi à jeter de l'intérêt sur cette toile, devant laquelle l'on s'arrête volontiers ; en 1896, *Pêcheurs de Nuit*, toile récompensée d'une *Troisième médaille* ; en 1897, la « *Sente des Fontainelles*, petit tableau, clairement illuminé » ; en 1898, la *Récolte des Varechs*, œuvre récompensée d'une *Médaille de deuxième classe*, qui mit l'artiste *Hors-Concours*. Cette toile fut achetée par l'Etat, pour le Musée de Gray.

Au Salon de 1900, le talent du peintre était représenté par une toile minuscule, un petit paysage au bord de la mer, orné de coquelicots et de fleurs des champs au premier plan ; l'ensemble en est savoureux, digne de fixer l'attention des amoureux de la campagne. » Au Salon de 1901, paraissait « un *Bouquet d'Ormes*, fortement décrits en une atmosphère pleine de lumière ; les silhouettes majestueuses des arbres se dressent au bord de la mer bleue en un effet saisissant. » Au Salon de 1902, le peintre exposait les *Pins*, puis en 1903, *La Verdelière aux Iles Chausey*, « où il dépeint une belle scène de travail en plein-air, rendue avec force, et la *Mare de Bouillon*, effet de nature impressionnant : de grands arbres profilent leur profonde tristesse sur ce coin mélancolique décrit avec émotion, dans une note calme, par le pinceau du peintre. » Enfin, en 1904, son tableau *A la Bichette* était acquis par l'Etat.

Depuis 1881, M. Debon expose des aquarelles, représentant surtout des paysages et des vues de Paris ; aussi la Ville de Paris lui a acheté huit de ces aquarelles, consacrées à Paris ; le Musée Carnavalet possède une aquarelle de cet artiste et le Musée de Nice, une peinture. Le peintre a, en outre, exécuté des travaux de décoration, pour la grande salle de l'ancienne mairie de Maisons-Alfort (Seine). Il a fait, à Paris, des expositions particulières de ses œuvres, en 1887, en 1888, puis en 1896.

L'artiste a obtenu plusieurs récompenses aux Expositions de Caen, Morlaix, Alençon, etc. Une *Mention Honorable* lui a été accordée à l'Exposition Universelle de 1900. Officier de l'instruction publique, le peintre s'est voué à l'enseignement ; il donne des leçons particulières d'aquarelle : il prend des élèves à son atelier, à Paris, et aussi à la campagne ; car, pendant l'été, il séjourne à Carolles (Manche).

Digitized by Google

DÉCANIS, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *10, quai du Canal*, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

DECONINCK, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *25, rue Voiture*, à Amiens (Somme).

DELACHAUX, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *20, rue Durantin*, Paris-18e.

DELACROIX *Henry-E.*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *22, rue de Douai*, Paris-9e.

M. Henry Delacroix est né à Solesmes, dans le département du Nord. Elève de Cabanel, l'artiste s'adonna surtout à la représentation des figures. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, rappelons : en 1876, les *Anges Rebelles*, toile, récompensée d'une *Médaille de Troisième Classe*, et achetée par l'Etat; en 1877, *Prométhée et les Océanides*, tableau, actuellement au Musée de Cambrai ; en 1882, *Orphée et les Bacchantes* ; en 1884, le *Compromis des Bourgmestres* (Bruxelles), qui figure au Musée de Bruxelles ; en 1888, la *Chute des Titans*, aujourd'hui au Musée de Valenciennes ; en 1889, *Salut au Soleil !* Cette toile achetée par l'Etat valut à l'artiste une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mit le peintre *Hors-Concours* à la Société des Artistes Français ; en 1890, *Mouettes et Vagues* ; en 1892, l'*Heure Enchantée* ; en 1894, la *Lutte pour la Vie*, œuvre faisant partie du Musée de Clermont ; en 1896, la *Poésie Guerrière* ; en 1898, « *Fuyant la Vague*, dont on admire les tons mousseux » ; en 1899, « *Le Corps de saint Julien, transporté par les Vieillards*, œuvre intéressante, représentant une forte étude, où le peintre a introduit une partie symbolique, d'un grand effet décoratif »; le *Portrait de Madame P. G. D.*, qui figura à l'Exposition Universelle de 1900.

Au Salon de 1901, paraissait un petit tableau religieux : le *Rêve de la Vierge* ; « on admire la belle lumière, répartie sur la portion supérieure du tableau : le personnage aérien, divin, discrètement indiqué, comme une figure de rêve, sert à mettre en relief le personnage de la Vierge et la scène, tout en restant d'une douceur harmonieuse, y gagne en puis-

Digitized by Google

sance. » Au Salon de 1902, figurait *Douce Harmonie*, puis, au Salon de 1903, le *Soir en Lauraguais*, « nous montrant une bergère gardant ses moutons au milieu d'une campagne pittoresquement étagée. » Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait la *Prairie*.

M. Delacroix termine en ce moment la décoration de la Salle des Fêtes de l'Hôtel de ville de Solesmes (Nord), ainsi que le Plafond de la salle du Théâtre de Calais.

Le Musée de Cambrai possède encore de lui une toile, *Dante et Virgile*. L'artiste a décoré la coupole de l'Eglise *Saint-Martin* de Touch, à Toulouse (50 mètres); puis l'Eglise de *Saint-Lys*, dans la Haute-Garonne; il a exécuté neuf tableaux pour l'Eglise de *Rabastens*, dans le Tarn; il a décoré l'Eglise *Saint-Joseph*, à Albi.

M. Delacroix a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1889; il fut fait *Chevalier* de la Légion d'Honneur, à la suite de l'Exposition de Chicago. L'artiste est *Officier* d'Académie; il a dirigé pendant dix ans les cours de peinture et d'anatomie de l'Ecole des Beaux-Arts de Valenciennes. Enfin, il a formé aussi quelques élèves; l'une des plus marquantes a été *Madame Pauline Delacroix-Garnier*, qui fut Vice-Présidente de l'Union des femmes Peintres et Sculpteurs, obtint une *Mention* au Salon de 1894 et une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

DELAHAYE, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *35, rue Capron*, Paris-18e.

DELANCE, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *240, rue de Vaugirard*, Paris-15e.

Mademoiselle DELASALLE, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition de 1900, Associée (1903) à la Société Nationale.

Aux renseignements déjà donnés sur les œuvres de l'artiste aux *Bourses de Voyage*, page 105, nous ajouterons que Mademoiselle Delasalle exécuta en décembre 1901, un *Portrait de Madame Clémence Royer*, la célèbre mathématicienne, alors au déclin de sa vie, puisqu'elle mourait en février 1902. Le portrait fut exposé à Nantes et la ville en fit l'acquisition pour son Musée; c'est encore au Musée de Nantes que se trouve la série des grands chevaux à *l'Abreuvoir*, exécutés par Mademoiselle Delasalle.

DELOBBE, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *27, rue d'Alésia*, Paris-14e.

Digitized by Google

DELPY, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1900), au Salon des Artistes Français.

Atelier : *15, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e.

DÉMAREST, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *17, avenue de Tourville*, Paris-7e.

DEMONT *Adrien-Louis*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *à Wissant*, par Marquise (Pas-de-Calais).

M. Demont est né à Douai, dans le département du Nord, le 25 octobre 1851. Elève de MM. Jules et Emile Breton, puis de Joseph Blanc, il s'adonna particulièrement au paysage et aussi à la peinture d'histoire. Il débutait au Salon, en 1875, avec la *Vieille Eglise de Montmartre*, aujourd'hui dans la collection Dutilleul Albert, à Douai ; en 1876, il exposait un effet de neige : la *Rue Notre Dame*, à Douai, toile entrée dans la collection Mancel, à Dunkerque. En 1879, l'*Août dans le Nord*, valut à son auteur une *Médaille de troisième Classe* et fut placée au Musée du Havre.

Le 7 février 1880, M. Demont épousait Mademoiselle Virginie Breton, fille de M. Jules Breton. La même année, au Salon, il exposait la *Briqueterie*, acquise par le Musée de Douai ; en 1881, les *Landes du Finistère*, tableau appartenant au Musée de Dunkerque ; la *Marée Basse*, actuellement au Musée d'Orléans. En 1882, le *Moulin* lui valait une *Médaille de deuxième Classe*, qui plaçait l'artiste *Hors-Concours* aux Salons de la Société des Artistes Français : c'est le Musée d'Amiens qui possède ce tableau. La même année, paraissait *Matinée de Mars*, toile faisant aujourd'hui partie de la collection Avery, de New-York. En 1883, les *Jacinthes*, tableau de la collection Avery, de New-York, le *Ruisseau*, de la collection de Monnecove, à Boulogne-sur-Mer ; en 1884, la *Nuit*, achetée par l'Etat, pour le Musée du Luxembourg, à Paris ; le *Jardin des Vieux*, figurant aujourd'hui au Métropolitan Museum de New-York ; en 1885, le *Potager au Printemps*, de la collection Sedelmeyer ; en 1886, la *Fleur du Paysan*, de la collection de M. Plaston, aux Etats-Unis ; en 1887, les *Abeilles*, toile de la collection Sedelmeyer ; les *Fiançailles*, que l'on peut voir au Musée de Lille ; en 1888, les *Œillettes*, l'*Hiver en Flandre* : ces deux toiles font partie de la collection Sedelmeyer ; en 1889, les *Lys*, tableau de la collection Sedelmeyer ; *Gros Temps*, appartenant au Prince de Monaco ; en 1890, le *Départ*, la *Ferme en Dauphiné*, toiles faisant partie de la collection Sedelmeyer, ainsi que l'*Annonciation à la Fontaine*, les *Marguerites* (1891).

Digitized by Google

En 1892, paraissait *Abel*, tableau acheté par l'Etat, pour le Musée du Luxembourg, puis *Jeunesse*, qui passa dans la collection de M. Bertin, maire de Douai. En 1893, *Don Quichotte* était acquis par le Musée de Melbourne. En 1897, M. Demont « dans *Nudus in nuda terra*, représentait Adam et Eve, perdus au milieu d'un paysage nu ; la terre bouleversée ne laisse surgir de toutes parts que pierres et rochers ; on retrouve dans cette interprétation, quelque chose de la majesté biblique et ce petit tableau fait grand effet. » Le *Camp de César* (lever de lune), est aujourd'hui au Luxembourg.

En 1898, l'artiste exposait au Cercle Volney « quelques toiles originales : Les *Pauvres Maisons*, décrites par un clair de lune magnifique, constituent un délicieux nocturne ; de l'*Entrée de Wissant*, par temps sombre, s'échappe toute la poésie du soir. Ces deux toiles, placées sous un jour un peu obscur, avec des tons estompés d'une lumière qui s'enfuit, sont remplis d'un grand sentiment ». En 1899, au même Cercle, le peintre exposait « des *Oranges*, au milieu d'un joli paysage du Midi, un *Chemin*, qui rentre davantage dans la note habituelle de l'artiste, avec des tons gris, répandus sur une grande étendue de paysage, pris sous un ciel chargé, avec un petit chemin serpentant à l'infini entre les champs. » Au Salon, M. Demont « se montrait un peintre de l'atmosphère ; il nous représente une région considérable du ciel, vis-à-vis d'une toute petite étendue de la surface de la terre. *Soleil Couchant sur la Mer* attire l'attention par cette trainée de nuages rouges, qui entourent l'astre à son déclin : on rencontre toujours en cet artiste un souci constant de rendre impressionnants des effets pris dans la nature et rendus avec une grande simplicité ; aussi ses toiles donnent-elles toujours l'impression d'un spectacle grandiose. Ajoutons que sous ce feu d'artifice en couleurs pourpre, de la lumière solaire, la mer étend ses replis assombris avec une netteté et une précision extraordinaires.

En 1900, nous retrouvons M. Demont au Cercle Volney, où il se faisait ainsi apprécier : « M. Demont s'attache à des effets particuliers de nature, où il met parfois une grande puissance ; il sait exalter la grandeur des éléments et faire voir avec un relief saisissant la petitesse de l'homme auprès d'eux. Les sujets qu'il choisit possèdent un caractère élevé. Ainsi, l'on admire sous ce titre : l'*Enigme*, une falaise de rochers, d'assise majestueuse, doucement éclairée par une lumière nocturne. Le rapprochement suggestif de trois éléments mystérieux, empruntés, à la nature, « ô femme, ô lune, ô mer, vous serez une énigme éternelle » donne une allure toute philosophique à cette œuvre, dont l'effet reste puissant. Dans un autre genre, le *Vieux Manoir*, est dépeint sous un jour sombre ; une impression mélancolique, de tristessse funéraire, semble s'échapper de cette antique demeure, qui a vu se succéder plusieurs générations humaines, et reste comme un lambeau oublié du bon vieux temps ».

La même année, au Salon, « M. Demont s'attache à nous montrer une *Plage du Nord*, sous des effets recherchés de lumière ; la mer est surmontée d'une atmosphère nuageuse, que transperce le soleil, dont les feux rougeâtres illuminent toute la scène. L'effet d'ensemble, au point de vue de la répartition du coloris, est assez curieux ; par ailleurs, le peintre a su traduire sur sa toile, la grandeur imposante et mystérieuse qu'ont certains effets de nature, devant l'immensité de la mer ».

Digitized by Google

En 1901, au Volney, paraissait une « *Rue de Wissant*, d'une grande exactitude, tout en reflétant un sentiment triste et sombre, que le peintre excelle à rendre ». La même année, au Salon, « M. Demont sait présenter de vastes horizons de plaine, qu'il déroule en merveilleux panoramas avec leurs mille accidents. De *Mont en Val* est une toile, dont les premiers plans, heureusement précisés, fourmillent de détails, tandis qu'au fond, s'élèvent des montagnes, plus ou moins embrumées. Le contraste, vigoureusement poussé, donne à cette toile un air de grandeur imposante. Les *Dernières tendresses d'Automne*, nous montrent encore un beau panorama de plaine, orné pittoresquement d'une maison, sur laquelle vient tomber la lumière, tandis qu'on aperçoit, finement dessinée, une échancrure qui permet d'apercevoir la mer. Ce tableau, comme le précédent, redit d'une façon magistrale, la grandeur de la nature »,

Au Salon de 1902, paraissait *Soir Orageux* et *Tempête de Neige*; à l'Exposition du Cercle Volney, figurait un petit tableau, d'un intérêt grandiose, aux contrastes rigoureusement poussés : la *Mer du Nord*; en 1903, à l'Exposition du Cercle Volney, nous trouvons « un tableau, d'une majesté calme, dans la note habituelle du peintre : *Brumes du Soir*, puis *Nuit dans le Garenne*. La même année, au Salon, M. Demont était ainsi apprécié : « M. Demont est un peintre qui, dans ses toiles, cherche toujours à dégager une idée philosophique élevée : c'est ainsi que la petitesse et la fragilité de l'homme vis-à-vis des éléments éclatent dans l'*Enigme*, où se trouve représentée une nature volcanique tourmentée, au milieu de grés et de basaltes, éclairés au bord de la mer par le croissant de l'astre des nuits. Voici encore une toile, où l'aquilon souffle avec violence, courbant les cimes élevées des arbres, inclinant vers la terre le corps d'un voyageur qui apparait en lutte avec le terrible *Vent de Mer*. »

Enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre était représenté par « le *Vieux Manoir*, toile d'un sentiment délicat, par la *Tentation sur la Montagne*, prestigieuse évocation, où ressortent mille détails, montrant toutes les ressources, toute la richesse de l'imagination de l'artiste; en cet éblouissant spectacle qui se dessine aux yeux du Sauveur, on est retenu par la magnificence du décor, par la somptuosité de la scène, que l'Esprit Malin vient dérouler aux pieds de Jésus. »

En dehors de ces divers tableaux, M. Demont a en outre peint un *Panneau* pour l'Hôtel de Ville de Paris, représentant le *Jardin de Cluny*.

A l'Exposition universelle de 1889, figuraient neuf des tableaux du peintre : les *Œillettes*, l'*Hiver en Flandre*, les *Fiançailles*, *Village Maritime*, l'*Approche du Gros Temps*, le *Vieux paysan*, la *Briqueterie*, la *Nuit*, le *Moulin*. Il y obtint une *Médaille d'Or* de première classe. A l'Exposition universelle de 1900, l'artiste obtenait une nouvelle *Médaille d'Or*, après avoir été sérieusement proposé pour un diplôme d'honneur : Son exposition était d'ailleurs assez complète, le peintre y ayant réuni les *Danaïdes*, grande toile où le drame historique est rendu dans toute son horreur sauvage, la *Terre Promise*; *Eurydice! Eurydice!*; l'*Hymne au Soleil*; puis y ayant exposé des paysages aux effets variés, les uns doux ou mélancoliques, comme les *Marguerites* et *le Lever de Lune en Hiver*, toile qui, appartenant à l'Etat, figure au palais de l'Elysée; d'autres, terribles, comme *Les Epaves* ou imposants comme *La Nuée*.

Les succés de M. Demont ne furent pas, à l'étranger, moindres qu'à Paris : ses toiles, appréciées des connaisseurs, lui valurent une Médaille

Digitized by Google

d'Or à l'Exposition Universelle de Munich en 1890, une Médaille d'Or à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894.

En 1890, M. Demont était élu Membre du Comité de la Société des Artistes Français ; en 1891, il était nommé *Chevalier* dans l'ordre de la Légion d'honneur ; en 1892, Chevalier de Saint-Michel de Bavière ; en 1893, Officier de Santiago du Portugal ; en 1895, Officier du Nicham-Iftikar Il est encore Chevalier de l'Ordre de Léopold, de Belgique. Le peintre est en outre *Président* de la Commission des Beaux-Arts et du Musée de Douai ; il est *Président* de la Société des Amis des Arts. de Douai. Enfin, comme professeur, il a formé de nombreux élèves, parmi lesquels nous pouvons citer : Georges Maroniez, Fernand Stiévenart, Henri Duhem, Madame Marie Duhem, Félix Planquette, Paul Willame, Valentine Pepe, etc.

Madame DEMONT-BRETON *Virginie-Elodie* peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *à Wissant* (Pas-de-Calais).

Madame Demont-Breton est née à Courrières, dans le Pas-de-Calais, le 26 juillet 1859. Elève de son père, M. Jules Breton, Membre de l'Institut, elle cultiva un peu tous les genres, mais s'adonna surtout aux études de personnages, aux marines, aux sujets de genre et d'histoire. Le 7 février 1880, elle épousait le paysagiste Adrien Demont ; cette même année, elle débutait au Salon avec deux toiles, qui attirèrent l'attention du jury et valurent, à leur auteur une *Mention honorable*. En 1881, la *Femme du Pêcheur* était récompensée d'une *Médaille de troisième classe* : cette œuvre appartient aujourd'hui au Musée d'Amsterdam. En 1882, paraissait la *Famille*, qui appartient au Musée de Douai ; en 1883, la *Plage*, actuellement au Musée du Luxembourg, était récompensée d'une *Médaille de Deuxième classe*. En 1884, paraissait le *Calme*, toile qui se trouve aujourd'hui au château de Chassinpierre, dans la Galerie de M. de Châtelperron. En 1885, le peintre exposait les *Loups de Mer*, que l'on peut voir au Musée de Gand (Belgique) ; en 1887, le *Pain*, tableau entré dans la Galerie Waldo, à New-York (Etats-Unis) ; en 1888, les *Jumeaux*, qui font partie de la Galerie Sidney à New-York ; en 1889, *L'Homme est en Mer*, toile aujourd'hui placée dans la Galerie Walker, à Minneapolis, aux Etats-Unis.

En 1890, sous ce titre : *Au Jardin*, Madame Demont-Breton exposait les portraits de ses enfants ; en 1891, paraissaient le *Messie*, tableau qui entra dans la Galerie Wannemaker, à New-York, puis *Giotto*, qui fait partie de la Galerie Sedelmeyer, à Paris. En 1892, l'artiste signait la *Trempée*, qui appartient à la Galerie Waldo, à New-York, puis *Jeanne d'Arc à Domrémy*, toile de la Galerie Fontaine-Flament à Lille ; en 1894, *Jean-Bart enrôlant ses Matelots*, qui décore aujourd'hui le Musée de Dunkerque, puis *Fils de Pêcheur*, qui passa dans la galerie Ballantine, à New-York ; en 1895, *Stella Maris*, acquise par la Galerie Waldo, à New-York ; en 1896, le *Colombier d'Iza*, toile de la Galerie Maréchal, à Paris.

En 1897, « une jolie scène : *A l'Eau*, était traitée par la vaillante artiste avec le talent, si personnel qu'on lui reconnait ; une femme de pêcheur, portant sur l'épaule un enfant et donnant la main à un autre, plus âgé, les entraine au bain, avec une vigueur d'allure et un entrain, que ne semblent point partager nos futurs marins. On y remarque surtout

Digitized by Google

le joli mouvement des enfants, de celui que l'on entraîne un peu malgré lui dans la mer et du plus petit, qui se cramponne à l'épaule de sa mère. » Cette œuvre a été enlevée par le Musée d'Anvers (Belgique). En 1898, son envoi *Hommes de mer* était acheté par l'Etat : il figure aujourd'hui au Musée d'Amiens.

En 1899, Madame Demont-Breton présentait à l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs « une figure, d'une énergie particulière : ***Fanatisme,*** travail fouillé, consciencieux, digne du pinceau de l'artiste ». Au Salon paraissait « le *Geernaerdier,* enlevé d'un coup de pinceau vigoureux. L'artiste a voulu, dans cette toile, nous intéresser à la vie du pauvre pêcheur des côtes, coureur des grèves, allant à la recherche du poisson incertain que laisse derrière lui, le flot, en se retirant : c'est au bas de l'eau, qu'il va récolter le menu fretin, que son filet peut lui permettre de prendre. Le type ressort énergique sur un ciel tout noir, près d'une mer soulevée, qui ne présage rien de bon. Le contraste, fortement poussé, souligne l'intention de l'artiste, indiquée dans le commentaire du texte, qui a fourni à Madame Demont-Breton un très beau développement ».

Au Salon de 1900, paraissait « une étude de plein-air, ***Première Audace, Premiers Frissons.*** Le grand peintre de la mer qu'est Madame Demont-Breton s'est senti ici dans son élément favori ; l'on se plait à admirer cette mer montante, pleine d'écume, dont les vagues viennent rouler leur majestueux fracas jusqu'aux pieds de deux bambins, qui se disposent, avec de charmants mouvements, pris sur nature, à prendre leur premier bain. Le sujet, traité avec vigueur, est d'un grand effet. » La même année, à l'Exposition de l'Union des Femmes-Peintres, nous retrouvons des études de figure, *Gui, Fanatisme,* sujets d'une impression saisissante, empreints de cette précision méticuleuse, qui est l'un des caractères les plus frappants du talent de Madame Demont-Breton ».

Au Salon de 1901, Madame Demont-Breton, « de son pinceau net et précis, produisait une petite toile, toute sentimentale, d'un caractère émouvant, par l'allusion discrète, pleine de pitié, que l'on y trouve au malheureux sort des Boërs : de cette scène de désolation s'échappe certain sentiment de compassion psur les malheureux, dont le foyer est ruiné par la guerre. Cette femme, pleurant debout, au milieu de ruines, au coin d'un foyer détruit, est d'un caractère grave, imposant, auprès d'une toute petite flamme qui vient pétiller dans l'âtre, pour nous montrer que *Même au Foyer détruit, la Flamme peut Renaître.* Le second envoi du peintre est un tableau religieux, d'une conception originale, rappelant le premier par le soin des détails dans l'exécution : ***Etoile du Matin.*** Ces toiles constituent ainsi deux pendants, dignes l'un de l'autre, dignes de la vaillante artiste qui les a signés. »

En 1902, paraissaient les ***Méduses Bleues,*** toile placée dans la galerie du baron d'Erlanger, à Paris, puis ***Portrait de ma Fille Eliane*** ; au Salon de 1903, le talent du peintre était ainsi apprécié : « Madame Demont-Breton reste toujours fidèle, avec un égal succès, aux gens de mer ; nous retiendrons le *Patron à la Barre,* dont la figure, énergiquement brossée, est d'un beau caractère, puis ***Graines de Mer,*** charmantes fillettes, présentées avec un grand charme de mouvements, au milieu de l'eau qui les baigne. »

Enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre était représenté par *Départ pour l'Islande* et ***Gâteau de Noël.***

Digitized by Google

A l'Exposition Universelle de 1889, puis à celle de 1900, l'artiste obtenait une *Médaille d'Or* de Première Classe. A cette dernière Exposition, le talent de l'artiste était représenté par : *Hommes de Mer*, *Ismaël*, *Dans l'Eau bleue*, *Alma Mater* et *Giotto*; elle avait déjà remporté, en 1883, une Médaille d'Or à l'Exposition Universelle d'Amsterdam ; en 1895, la Médaille d'Honneur à l'Exposition Universelle d'Anvers, etc.

A une carrière, aussi brillamment remplie, les distinctions honorifiques ne devaient pas manquer : Madame Demont-Breton est *Chevalier* de l'ordre de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre de Léopold, Officier du Nicham-Iftikar, etc. L'artiste est en outre Membre agrégé de l'Académie royale d'Anvers (Belgique); pendant six ans, elle a été *Présidente* de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs, qui, en 1900, l'a nommée Présidente d'Honneur; elle est en outre Présidente d'honneur de l'Alliance Féminine et de l'Alliance Septentrionale.

Madame Demont-Breton habite à Wissant, par Marquise (Pas-de-Calais).

DEMONTS, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *63, rue de Courcelles*, Paris-8e.

Maurice **DENIS**, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Sociéte Nationale (au Salon de 1902).

Atelier : *59, rue de Mareil*, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

DESBROSSES, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français,

Atelier : *66, rue Théophile-Gautier*, Paris-16e.

M. Jean Desbrosses est né à Paris, en 1835. Elève d'Ary Scheffer et de Chintreuil, il étudia d'abord la figure, et débuta, au Salon de 1861, par un tableau de genre, les *Porteuses d'Herbe*, appartenant à l'Etat ; puis il donnait au Salon de 1863, la *Femme au Rouet*, appartenant à M. H. Faure, de Lille ; au Salon de 1865, l'*Enfant Malade*, actuellement au Musée de Pont-de-Vaux, dans l'Ain : au Salon de 1866, paraissait la *Maison au Lierre*, appartenant à M. E. Bannier ; au Salon de 1867, la *Chaumière*, appartenant à M. Maréchal ; au Salon de 1868, la *Femme du Maître d'Ecole*, qui fait partie de la collection Maurice Richard ; au Salon de 1869, la *Femme au Scarabée*, qui appartient à M. F. Rives. L'*Intérieur Campagnard*, du Salon de 1870, appartient à M. Desfontaines ; le *Bonsoir au Berger*, du Salon de 1872, fait partie de la collection Maréchal ; enfin, la *Faneuse au Repos*, du Salon de 1872, appartient à M. F. Rives.

A la mort de son illustre maître et ami, Chintreuil, Jean Desbrosses

Digitized by Google

quitta ses paysanneries, pour s'adonner au paysage et au plein-air ; en 1875, il exposait au Salon, les *Bords de la Semoy*, toile qui figura à l'Exposition Universelle de 1878, et fut alors achetée par la loterie de l'Exposition. Au Salon de 1876, paraissait le *Rocher des Commères*, appartenant à M. Desfontaines; au Salon de 1877, le *Mont-Noir* (Jura), appartenant à M. Bernard, d'Arras; au Salon de 1878, la *Vallée du Chatelard*, achetée par M. Henri Faure, de Lille, puis le *Chéran* (Savoie), appartenant à M. Duclos. A l'Exposition Universelle de 1878, figurait : *Les Fonds de la Bourboule*, toile appartenant à M. Bannier. Au Salon de 1879, paraissait *La Côte du Tartaret*, aujourd'hui au Musée de Tarare. M. Desbrosses exposait, au Salon de 1880, *Dans les Montagnes*, actuellement au Musée de Valenciennes, puis *Mont-Dore-les Bains*, acheté par le Musée de Lille. En 1881, le Musée de Clermont-Ferrand achetait *Les Gorges du Chaix* (Puy-de-Dôme), le Musée de Lille, *Le Lac Chambon*.

En 1882, la *Montée du Petit Saint-Bernard* était acquise par l'Etat pour le Musée du Luxembourg ; le *Monistrol d'Allier*, acheté par l'Etat pour le Musée de Riom, était récompensé d'une Médaille de Troisième Classe. En 1883, le *Val de Pralognan* (Savoie), était acquis par le Musée d'Agen ; en 1885, le *Val d'Illiers* était acheté par le Musée d'Annecy. La *Roche Béranger* (Savoie), du Salon de 1886, figura à l'Exposition Universelle de 1889, et fut achetée pour la Loterie de l'Exposition. En 1887, le *Mont-Dore* était acheté par l'Etat pour le Musée de Clermont-Ferrand : cette toile, récompensée d'une *Médaille de Deuxième Classe*, mettait l'artiste *Hors-Concours*. Au même Salon (1887), figuraient *Les Fonds de la Limagne*, appartenant à M. de Leemans.

Au Salon de 1888, le *Pas de la Cère* (Cantal), était acquis par le Musée de Chartres ; le *Plateau de Baidalhac*, par le docteur Wild, de New-York. Au Salon de 1890, figurait *La Vallée aux Roches*, appartenant à Madame Dubreuil, de Roubaix ; le *Chemin des Artistes*, du Salon de 1892, est aujourd'hui au Musée de Clermont-Ferrand; *Le Chêne de l'Etang de Blampain*, du Salon de 1893, se trouve actuellement au Musée de Pont-de-Vaux ; la même année, le *Plateau du Moineau*, était acquis par M. E. Thivier. En 1894, paraissaient *Soleil Couchant*, qui fait partie de la collection Denfert-Norris, à New-York, puis la *Plaine au Temps des Moissons*, qui passa dans la collection de Madame Dubreuil, ainsi que la *Vallée de la Fontana* (Auvergne), du Salon de 1895. Cette même année (1895), paraissait la *Cascade de la Fraîche*, appartenant à M. Bannier ; au Salon de 1897, figurait *La Forge*, acquise par M. le docteur Bienvenot.

M. Desbrosses expose tous les ans, régulièrement au Salon ; il présentait, en 1899, « *Le Ruisseau d'Automne*, merveilleux sous-bois, où l'on trouve un mariage bien harmonieux de tons jaunes et de tons verts : entre autres qualités, M. Desbrosses a su retrouver la délicatesse de pinceau de son illustre maître, Chintreuil. » Au Salon de 1901, paraissait « *La Route de Chambon*, encaissée dans la verdure, et bordée de beaux arbres, vigoureusement décrits. Au caractère pittoresque du site, vient s'ajouter la beauté du ciel, qui est une véritable trouvaille d'artiste. »

Au Salon de 1902, on admirait une impressionnante évocation des *Ruines du Palais de Saint-Cloud* ; enfin, au dernier Salon (1904), on remarquait « la jolie note verdoyante, l'effet de lumière, délicatement indiqué, que développe M. Desbrosses dans sa toile *Ruisseau et Prés* ; nous retiendrons aussi la *Sortie de Forêt*, où le peintre nous décrit, en colo-

Digitized by Google

riste, avec une maëstria superbe, les beautés merveilleuses d'un soleil couchant : un chemin montant, orné de rochers et de pierres, sous un triomphal éclairage, y représente le talent bien connu du maître paysagiste. »

M. Jean Desbrosses fut le fondateur de la Société des Peintres de Montagne, dont il est actuellement le Président; chaque année, il figure avec honneur à l'Exposition de cette société, au Cercle de la Librairie; en 1899, il y faisait même une exposition particulière de ses œuvres, qui eut un grand retentissement. En 1900, « en l'exposition très variée du peintre, nons noterons le *Ruisseau de la Grande-Cascade*, petite toile, amoureusement léchée sous un ciel bleu, par le pinceau de l'artiste : c'est un petit chef-d'œuvre ». En 1901, au même Cercle, on remarquait « de M. Desbrosses, de bien jolis ciels, répartissant une lumière, d'une précision rare, dont tous les détails ont été soigneusement suivis par le pinceau du peintre ». En 1902, nous relevons « une intéressante suite, d'études de montagnes, précisées en une description exacte et vraie indiquant un fier sentiment de la nature, chez l'artiste ».

En 1903, l'artiste faisait une exposition particulière de ses œuvres, à la *Galerie des Artistes Modernes*, où il réunissait près de quatre-vingts toiles, « d'une correction rare. Ce sont des paysages, d'une belle venue, brillamment parés d'une pure et franche lumière; l'on y trouve des effets d'une douceur recherchée. Citons, parmi les plus remarquables envois : *La Dent du Marais*, *Forêt du Capucin*, *Vieux Pont Romain*, *Vallée de la Moselle*, *Ruisseau sous Bois*, etc. Le peintre étale sa science jusque dans les plus petits détails; toutes ses œuvres ont un caractère fini, qui plaît. M. Desbrosses excelle à représenter cette belle nature, riante, vigoureuse et forte, imprégnée des effluves de la lumière, qui jette sur elle le manteau brillant de sa riche parure, en lui prodiguant la vie avec un éclat resplendissant, et l'on entre dans sa salle d'exposition comme en un temple d'une éclatante sérénité, où l'on aime à se reposer. »

En 1904, M. Desbrosses faisait, dans le même local, une exposition particulière nouvelle de ses œuvres; le talent du peintre s'y faisait ainsi apprécier : « M. Desbrosses a trouvé les éléments d'une exposition fort intéressante dans la réunion de soixante-dix paysages, empruntés, pour la plupart, aux régions de montagnes (Jura, Auvergne, Alpes, Vosges) et exécutés par l'artiste en ces dernières années. M. Desbrosses fut l'ami et l'élève du paysagiste Chintreuil, et l'on pourrait retrouver dans sa manière le reflet des qualités de son illustre maître : toutes ces charmantes notations, fraîches, pimpantes, lumineuses, se laissent remarquer par la douceur de l'éclairage, s'unissant à la recherche du coloris; on y relève une foule de jolis motifs, gracieusement présentés sous une parure attrayante; le peintre pousse jusqu'à l'extrême limite la précision méticuleuse des détails de ses paysages; aussi, chacune de ses œuvres forme-t-elle un tout complet, un ensemble dont les différentes parties se laissent minutieusement analyser; en ces sites, soigneusement choisis, auxquels s'attache le grand charme de la nature, domine la note pittoresque. Parmi les toiles importantes, citons : *Sortie de Forêt en Auvergne*, *La Vallée de Monistrol*, *Le Mont Noir*, et combien d'autres, devant lesquels on s'arrête charmé, et par la variété des paysages, et par la variété des effets, dont chacun se déroule sans effort, avec une facilité merveilleuse, sous le pinceau de l'artiste. »

Digitized by Google

Parmi les autres œuvres exécutées par M. Desbrosses dans sa carrière déjà longue, mais bien remplie, nous rappellerons dix-neuf toiles consacrées aux *Ruines de la Cour des Comptes*, devenues aujourd'hui la propriété de la Cour des Comptes, qui a voulu conserver cette page de son histoire. Notons encore *Le Bout du Lac d'Annecy*, présenté au Salon de 1883 et appartenant à M. Lemercier; *Porte de mon Atelier*, *Déjeuner du Petit Chat*, *La Tournelle*, appartenant à Madame Bedouin ; le *Portrait de Chintreuil*, *mon Maître*, en 1872 ; *Moine lisant*, *Le Clocher de Plombières*, *Les Fonds de Forges et de Bris*, *vus des bois de Limours*, ces trois dernières toiles appartenant à M. Camille Charpentier.

Ajoutons enfin que M. Desbrosses a été le fondateur et est actuellement Président-Honoraire de la Société des *Parisiens de Paris*. A la suite de l'érection du monumen élevé à la mémoire de Chintreuil sur la place des Cordeliers, à Pont-de-Vaux (Ain), par les soins de Jean Desbrosses, le Conseil municipal de Pont-de-Vaux, offrit au paysagiste, qui avait si noblement compris les devoirs de l'amitié envers son maître, le titre de Conservateur du Musée de Peinture de Pont-de-Vaux, devenu aujourd'hui le *Musée Chintreuil*. De ce titre purement gratuit, l'artiste probe et désintéressé, aimé et respecté de tous ceux qui l'ont approché à quelque titre que ce soit, Jean Desbrosses, auquel cette petite notice se trouve consacrée, peut être fier à juste titre, car il rappelle un beau geste, un de ceux qui suffisent à faire l'honneur d'une vie : le dévouement à l'amitié, dont il a su donner un si vivant exemple.

DÉSIRÉ-LUCAS, Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 129).

DESTREM, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *22, Allée de Brienne*, à Toulouse (Haute-Garonne).

DESVALLIÈRES, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, Sociétaire depuis 1903 de la Société Nationale.

Atelier : *14, rue Saint-Marc*, Paris-2e.

DETAILLE, Membre de l'Institut (Voir page 27).

DETTI, peintre *italien*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *41, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

Digitized by Google

DEULLY, Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 107).

DEVAMBEZ, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, Prix de Rome (Voir page 55).

DEYROLLE, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *24, rue Falguière*, Paris-15e.

DIDIER Prix de Rome (Voir page 56).

DIERCKX, peintre *belge*, Hors-Concours au Salon de 1902, avec sa toile : *Fileuses Flamandes*.

Atelier : *18, rue Hoboxken*, à Anvers (Belgique).

DIÉTERLE, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *3, rue de Bruxelles*, Paris-9e.

Madame DIÉTERLE, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *37 bis, boulevard Berthier*, Paris.

DINET, Sociétaire de la Nationale, Bourse de Voyage (Voir page 108).

DUBOIS *Paul*, Membre de l'Institut (Voir page 27).

DUBUFE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, Officier de la Légion d'honneur en 1900; Officier de l'Ordre des Saint-Maurice et Lazare (Italie) 1901.

Atelier : *43, avenue de Villiers*, Paris-17e.

Digitized by Google

Mademoiselle DUFAU, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon de 1902, avec sa toile : *Automne*, acquise par l'Etat.

Atelier : *12* bis, *ruc Pergolèse*, Paris-16e.

DUFFAUD, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *32, rue Guyot*, Paris-17e.

DUFOUR *Camille*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *29, rue des Martyrs*, Paris-9e.

M. Camille Dufour est né à Paris, en 1841. Elève de Léon Coignet et de Ch. Jacque, il fut paysagiste. Parmi les principales œuvres exposées aux Salons, en ces dernières années, nous retiendrons : en 1883, l'*Etang de Rochefort-en-Terre*, qui se trouve actuellement au Musée de Carcassonne ; en 1887, *Les Champs*, *Embouchure de l'Eure* ; cette toile reçut une médaille de troisième classe et partit pour l'Amérique ; en 1888, *Avignon en Décembre*, fut achetée par l'Etat pour le Musée du Luxembourg ; en 1889, l'artiste exposait *Pont de l'Arche* (Eure), acheté par le Musée de Rouen, puis *Villeneuve-lès-Avignon*, qui fut acquis par l'Etat pour le Musée du Luxembourg. Au Salon de 1890, le peintre exposait *Les Martigues* (Provence), toile qui fut achetée par un amateur anglais. En 1891, paraissait le *Pont d'Avignon*, qui, acquis par l'Etat, fut donné à la mairie d'Avignon ; en 1893, le *Port d'Antibes*, valait à l'artiste une *Médaille de Deuxième Classe*, qui le mettait *Hors-Concours*. En 1898, le *Village de la Frette*, était acheté par l'Etat : en 1899, le peintre exposait de captivants *Bords de Seine* ; en 1900, la *Seine à Bonnières*, « intéressant morceau où l'on admire une belle perspective sur un merveilleux fragment de rivière » ; en 1901, des *Bords de l'Ain*. « brillamment décrits en une note lumineuse » ; en 1902, le *Côteau du Bas-Meudon*. En 1903, le talent du peintre était ainsi, apprécié au Salon : « M. Dufour affectionne les effets de calme ; sa toile d'Avignon possède une grandeur imposante et le *Pont d'Avignon*, s'étale remarquable au milieu de la tranquillité de l'atmosphère, unie à celle du fleuve qui le baigne. » Enfin au dernier Salon (1904) figuraient *Vétheuil*, *Villeneuve-lès-Avignon*.

Ajoutons enfin, que M. Dufour a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1889, une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

DUHEM, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Madame DUHEM, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale (Salon de 1902).

Atelier : *10, rue d'Arras*, à Douai (Nord).

DUMONT, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *71, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

DUMOULIN, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *58, rue Notre-Dame-de-Lorette*, Paris-9e.

DUPAIN, peintre *français*, Hors-Concours à la Société des Artistes Français.

Atelier : *150, boulevard du Montparnasse*, Paris-6e.

DUPRÉ, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *20, boulevard Flandrin*, Paris-16e.

DUPUY, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de 1902, pour sa toile: *Au Luxembourg*, acquise par l'Etat.

Atelier : *59, avenue de Saxe*, Paris.

DURST, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de 1884, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1889, *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900. Chevalier de la Légion d'honneur en 1902.

Atelier : *46, avenue de la Défense*, à Puteaux (Seine).

DUVENT, Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 110).

Digitized by Google

E

EAST, peintre *anglais*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *Spencer Street, 2 Victoria Stuch*, à Londres.

EDOUARD, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *19, quai Saint-Michel*, Paris-5e.

ELIOT, Sociétaire de la Nationale, Bourse de Voyage (Voir page 111).

ENDERS, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *35, rue Franklin*, à Asnières (Seine).

ESCALIER, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *156, rue de Rome*, Paris-17e.

ESTIENNE (*Henry d'*), Hors-Concours (1904). Bourse de Voyage (Voir page 113).

Digitized by Google

ETCHEVERRY *Denis-Hubert,* peintre *français,* HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *9, rue Falguière, Villa Gabriel,* Paris-15e.

M. Etcheverry est né le 21 septembre 1867, à Bayonne, dans les Basses-Pyrénées. Élève de MM. Zo, Bonnat et Maignan, le peintre s'adonna surtout à la peinture d'histoire et à la peinture de genre. Parmi les principales œuvres exposées aux Salons annuels, nous citerons : en 1895, *Mise au Tombeau* et *Saint Michel protégeant un Trépassé.* Cette toile récompensée d'une *Médaille de troisième classe,* fut achetée par M. le baron de Rothschild et donnée au Musée de Troyes. En 1896, paraissait *Saint-Patrice,* actuellement au Musée de Bayonne ; en 1897, « la *Naissance de Pégase,* offrant un personnage de Persée, bien campé », était acheté par le Musée de Pau. « *Ils ne lisaient plus!...* » parut en 1898 : puis en 1899, le tableau : *Les Nounous,* était récompensé d'une *Médaille de deuxième classe,* qui mit l'artiste *Hors-concours.* La toile, achetée par l'Etat, fut attribuée au Musée de Toulouse.

Au Salon de 1900 : *La Nourrice Arriégoise* paraissait « très digne ; sa marche lente, à l'ombre, sous les grands arbres, ne manque pas d'une certaine noblesse ». En 1901, « *l'Élégante,* montant en automobile, est représentée avec beaucoup de chic par le pinceau de M. Etcheverry » ; *Lune de Miel* était achetée par la Société des Amis des Arts *Le Marché à Ségovie* paraissait au Salon de 1902 ; la même année, l'artiste produisait une œuvre de valeur dans le *Portrait de Madame Gerbault* : « la figure de la dame, assise, tenant un éventail, est d'un vivant relief ; notons du même artiste un délicat pastel : cette *Tête de Jeune Fille,* aspirant le parfum d'une fleur, est une sentimentale étude, d'un caractère séduisant. ».

En 1899, sa toile : *Ils ne lisaient plus!...,* présentée à l'Exposition de Lyon, lui valut un diplôme d'honneur et fut acquise par le Musée de Lyon ; en 1902, à la galerie Silberberg, « quelques toiles de M. Etcheverry, *Jeune Fille à la Rose, Jeune Fille au Miroir,* sont de délicats morceaux qui attirent l'attention. »

Au Salon de 1903, on remarquait « un très beau morceau, empreint d'une réelle émotion : *Vertige,* sujet mondain étudié avec une grâce élégante de détails par M. Etcheverry ; la fièvre de l'amour passe sur ce corps de femme, jetée sur un sofa, pour s'unir amoureusement aux lèvres d'un jeune homme, naturellement penché vers elle ; le mouvement des personnages est très heureux et très vrai ; les détails des atours, les accessoires sont traités avec une science, qui s'étale complaisamment sur tout ; aussi le public fait le plus grand succès à cette scène d'amour, qui semble prise sur le vif ; du côté portraits, voici encore un beau *Portrait de M. G. P.,* en chasseur, représenté en un costume de circonstance, à l'issue triomphante d'une équipée matinale. » Enfin, au dernier Salon (1904), « M. Etcheverry, dans le *Portrait de Madame A. L.,* qui a grand air et belle allure, a su tirer un brillant parti d'une opposition de tons

Digitized by Google

blancs et noirs, qui donne un relief énergique et une vie intense au personnage. »

En 1891, l'artiste était deuxième Grand Prix de Rome avec un *Philémon et Baucis*, qui fut acheté par l'État et déposé au Musée de Bayonne, ville natale du peintre. Enfin, M. Etcheverry a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

F

FAIVRE *Maxime*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *4, rue Herran*, Paris-16e.

FANTIN-LATOUR, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français. Décédé en 1904.

La réputation de M. Fantin-Latour s'est établie sur un grand nombre d'œuvres, présentant, toutes, une note très personnelle d'exécution ; parmi les toiles les plus récentes, nous rappellerons une « *Nuit*, bien brouillée, où l'on reconnaît la touche, hautement poétique, du maître », exposée au Salon de 1897. Citons, à propos du Salon de 1899 : « Quelle œuvre plus poétique et plus charmante que ces *Baigneuses* ou ces *Ondines*, sur lesquelles s'exerce le talent, si puissant, de M. Fantin-Latour, en cette facture spéciale, où le peintre semble noyer, au plus profond de sa pâte, y placer à l'état latent les formes suaves et idéales du nu féminin, dans tout l'épanouissement sculptural de sa beauté ! En sa manière originale, pleine d'une poésie forte et mystérieuse, le peintre sait arriver à une formule d'art élevé, où il emporte notre admiration, comme tout ce qui touche à une délicate impression d'âme. C'est que l'artiste s'adonne toujours à un genre particulier, où la précision des formes n'existe pas, enserrée dans une ligne nette, mais est traduite dans l'ensemble par une foule de petites touches légères, discrètes, à l'aide desquelles l'artiste emprisonne, pour ainsi dire, la forme dans sa pâte. C'est par ce procédé qu'il arrive à un genre, plein d'une poésie vague et mystérieuse, qui imprègne l'âme, la saisit et nous laisse particulièrement émus devant chacune de ces créations ; à chaque œuvre il sait communiquer cette note discrète, ce cachet personnel, qui donne tant de charme à toutes ces

Digitized by Google

toiles ; ces corps de femmes apparaissent, au milieu des frondaisons vertes et des caresses de l'eau, sous la chaude enveloppe du coloris, comme moulées dans la forme même de la beauté type...»

Dans ces dernières années M. Fantin-Latour s'était retiré des expositions publiques ; il avait été nommé *Officier* de la Légion d'Honneur en 1900.

FATH, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *49, rue du Mesnil*, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

FERRIER, HORS-CONCOURS, PRIX DE ROME (Voir page 57).

FERRY, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Associé* à la Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *26, rue de la Tuilerie*, à Suresne (Seine).

FEYEN *Eugène*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *11, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

M. Feyen est né à Bey-sur-Seille, dans le département de Meurthe-et-Moselle, le 13 novembre 1815. Elève de Paul Delaroche, il s'adonna presque exclusivement à la peinture à l'huile. Parmi les principales œuvres qu'il ait exposées aux Salons annuels, nous pouvons mentionner : en 1866, les *Musiciens de la Rue*, qui lui valurent une *Médaille*, puis les *Glaneuses de la Mer*, actuellement au Musée du Luxembourg ; la *Foire de Saint-Benoît-des-Ondes* ; le *Départ des Bateaux de Pêche*, tableau appartenant aujourd'hui au Musée de Nancy. En 1880, l'artiste présentait *Berceuse Endormie*, qui lui valut une *Médaille de deuxième classe*, et mit le peintre *Hors-Concours* ; en 1895, le *Marin*, toile actuellement au Musée de Rennes. « Parmi les scènes empruntées aux gens de mer, l'héroïsme du *Marin*, de M. Feyen, mérite d'être signalé. Sur un coin de jetée des femmes se désespèrent, en voyant au loin quelques-uns des leurs en péril ; d'autres veulent retenir un jeune marin qui, dans une coque de noix, va se porter à leur secours. Un vieillard, tout infirme, assis sur la jetée, encourage du regard l'héroïsme du jeune homme. Toutes les figures, expressives, sont bien étudiées. C'est là une belle œuvre, hautement interprétée, qui fait honneur au cœur de l'artiste. » En 1896, l'*Aïeul* : « M. Feyen a su transporter sur la toile, toute la piété respectueuse que les fillettes ont toujours pour le grand-père vénéré, qui les choie et les adore ; ici c'est une petite fille qui est tout heureuse de pouvoir distraire, par la lecture, son aïeul malade. » En 1897, paraissaient « les *Chalutières* », petite toile très pit-

Digitized by Google

toresque; en 1899, *Baiser Paternel*: « M. Feyen s'attache à nous représenter la vie intime du marin au foyer; son *Baiser Paternel* rentre dans ce genre, où l'artiste a su trouver une note douce, émue, qui montre en lui l'observateur infatigable des gens de mer et le traducteur autorisé de tout ce qui touche à leur vie si pleine d'incertitudes et de dangers, où les incidents les plus simples prennent un caractère émouvant, parce qu'ils sont exposés à n'être plus répétés. »

Au Salon de 1901, « M. Feyen, toujours fidèle aux Cancalaises, met en scène une jeune et jolie fille de Cancale, portant avec force un panier, rempli de poisson, puis nous nous arrêterons à une charmante *Pastorale*: cette jeune Cancalaise, jetée dans l'herbe sur une falaise fleurie au bord de la mer, est d'un type significatif, qui témoigne de l'étude de la nature. » Enfin, au Salon de 1903, M. Feyen dans *Au Temps des Cerises*, « nous dépeint une scène enfantine d'un beau caractère ».

La nomenclature des travaux de l'artiste nous montre que M. Feyen s'est surtout tourné du côté de la mer; « en ses tableaux documentés, il met en scène les pêcheurs et les pêcheuses des environs de Cancale; on voit qu'il connaît la population maritime de nos côtes armoricaines; il sait rendre nos pêcheurs bretons avec beaucoup de vérité, parce qu'il les a beaucoup étudiés, soit au milieu de leurs travaux, soit à leurs moments de loisir. » L'artiste a fait une exposition particulière de deux cent soixante-cinq de ses œuvres, au Cercle de la rue Volney, du 1er au 30 novembre 1879; ajoutons enfin que M. Feyen est *Chevalier* de la Légion d'honneur.

FLAHAUT, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *139, boulevard Malesherbes*, Paris-17e.

FLAMENG, Hors-Concours, Prix du Salon (Voir page 77).

FLANDRIN *Jules*, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *7, rue Campagne-Première*, Paris-14e.

FOREAU, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *5, rue Lauriston*, Paris-16e.

M. Foreau s'est fait connaître par un grand nombre de toiles, paysages ou sujets antiques, qui se recommandent par un caractère original de facture et une marque poétique particulière, d'un grand charme. Parmi les envois les plus récents du peintre, au Salon, rappelons: en 1897, « *Orphée*, qui fournit à l'artiste le prétexte d'une brillante page de couleur », cette toile appartient à l'Etat; en 1898, le *Loup et le Berger*, inter-

Digitized by Google

prétation de la fable connue de La Fontaine. « Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette »; en 1899, *Philémon et Baucis*; en 1900, la *Source*, « étude impressionnante par la facture, particulièrement originale, adoptée par l'artiste, qui sait donner à ses sujets une allure poétique toute spéciale. »

A propos du Salon de 1901, nous relevons ce passage : « M. Foreau représente un talent d'une originalité toujours intéressante : sa *Route dans le Poitou* est l'une de ces petites toiles, qui ont le don de vous attirer pour vous charmer et vous plaire, pour vous retenir dans l'analyse de tous les détails, que le peintre a su rassembler, d'une façon pittoresque, dans un tout petit espace. En cette toile fort originale, l'on retrouve le caractère si personnel de la vision du peintre : cette page, pleine d'animation et de vie, frappe par la douceur de la perspective. Puis, parmi les pastels, éclate la note sentimentale de M. Foreau, en *Fin de Jour*. » Au Salon de 1902, M. Foreau, « dans *Petite Culture dans le Poitou*, nous montre un effet de campagne sous un ciel brillant, présentant des effets de colorations variées, fort attachants. Il laisse d'ailleurs percer une bien délicate vision d'artiste; de ses œuvres émane une poésie particulière, qui donne un puissant attrait à toutes les créations de ce pinceau original : le *Soir sur l'Adour* est une grande toile impressionnante, où le peintre a su rendre la tristesse du lieu et du moment en ce coin désolé, présenté sous un ciel tourmenté d'un bel effet. »

Au Salon de 1903, on remarquait l'*Inondation*, *Repos du Soir*, « œuvres d'un délicat interprète de la nature, qui ont un grand charme poétique : la lumière, étudiée, vient donner un cachet original à ces sites, qui, entre les mains du peintre, prennent un beau caractère. » Enfin, au dernier Salon (1904), nous retiendrons « la délicatesse de touche et la note d'émotion, répandue dans *Matinée d'Avril*. »

L'artiste a en outre fréquemment exposé au Cercle Volney, par exemple, en 1897, une étude très sérieuse de Vieilles Chaumières. « En marquant un souci constant de la nature, M. Foreau a su rendre ses *Vieilles Chaumières*, très poétiques. » A propos de l'exposition de 1900, rappelons : « M. Foreau atteint dans le genre du paysage une note suggestive, originale : le *Soir* est une intéressante étude de campagne, où se retrouve la délicatesse d'impression ordinaire de l'artiste; le peintre semble s'attacher à rendre les fluidités mystérieuses de l'atmosphère, et cette préoccupation donne à ses œuvres un caractère attachant. *Après l'Orage* nous montre une route se déroulant auprès d'une campagne verdoyante : le ciel, tout chargé de nuages, garde encore un souvenir de la tempête. » En 1901, au même Cercle, M. Foreau, « dans la *Source*, évoque le souvenir de lointains pays, enveloppés d'une atmosphère très curieuse, en un effet de nuit, tout imprégné de la poésie antique ; les *Soirs* ont encore un cachet bien original »; en 1902, notons un « paysage, fortement étudié par M. Foreau, qui sait arriver à un bel effet dans l'*Adour*. »

M. Foreau fut encore un fidèle exposant de l'Automobile-Club : en 1902 nous relevons « de délicats paysages, d'un caractère tout poétique, dûs au pinceau sentimental de M. Foreau »; en 1904, au même Salon, « M. Foreau nous offre une note particulière dans le domaine du paysage qui a toujours chez lui un caractère original ; c'est un poète, qui transporte sur la toile les effets de la nature : la *Vallée de Château-Lascher*,

Digitized by Google

apparaît sombre sous un ciel brillant, laissant tomber ses effluves lumineux sur la rivière, dont l'éclat argentin domine toute la toile : *Soir d'Automne* nous offre encore un riche effet de lumière. Le peintre excelle d'ailleurs à rendre ces contrastes frappants, si impressionnants, entre la masse sombre et terne de notre sol et les radiations lumineuses, dont le soleil imprègne notre atmosphère ».

Ajoutons enfin qu'à l'Exposition Universelle de 1900, M. Foreau a obtenu une *Médaille de Bronze*.

FOUBERT, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *19, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

FOUGERAT *Emmanuel*, peintre *français*, Hors-Concours en 1902.

Atelier : *13, rue de Briord*, à Nantes.

M. Fougerat est né le 25 décembre 1869, à Rennes. Elève de MM. J.-P. Laurens et Albert Maignan, il cultiva surtout le genre du portrait et des scènes d'intérieur. Parmi les principales œuvres qu'ait exposées le peintre aux Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1897, le *Portrait de Madame F.*, « étudiée en une pose sans prétention » ; en 1898, *Portrait de Mademoiselle de V.* et *Mère Françoise* (de Vitré) ; au Salon de 1899, il exposait un « Vieil Homme, consciencieusement fouillé : l'expression de la physionomie du bonhomme est réellement supérieure. Aux divers Salons, qui se succédèrent, le talent du peintre fut souvent apprécié ; en 1900, le peintre obtenait une troisième médaille, *Portrait de ma Femme*. « Ce beau portrait de femme en chapeau, correctement posée, a été traité avec un soin jaloux par M. Fougerat, qui a réussi à faire vivre son modèle, en y mettant la marque consciencieuse de son beau talent ». En 1901, « voici de M. Fougerat un joli nu féminin, sur lequel viennent s'épanouir les ondes lumineuses : on s'attarde devant cette petite toile savoureuse, pleine d'un robuste modelé et brillamment enlevée (*Etude de Nu*) : puis, c'est un *Portrait de Chanoine Normand*, représenté debout, orné de tous ses insignes sacerdotaux : la tête est heureusement éclairée ». En 1902, le peintre recevait une *Médaille de Deuxième Classe* pour *Ma Maisonnée* « groupe heureusement posé, d'où se détache une fillette, délicatement éclairée, qui est une petite merveille d'exécution : la toile, lumineuse, bien pondérée, méritait de mettre *Hors-Concours* un artiste, que ses travaux antérieurs avaient permis d'apprécier. Citons encore le *Portrait du Supérieur de Vitré*, dont la tête originale est franchement peinte ».

Au Salon de 1903, paraissait « le *Portrait du Général Donop*, brillant travail de M. Fougerat, qui, dans l'*Enfant*, nous montre un morceau de nu, franchement étudié, puis, parmi les dessins, nous noterons des envois expressifs : *Portrait de M. Barch*, dont la figure a été longuement détaillée par le crayon de l'artiste et surtout le *Portrait de la Mère Goré*,

Digitized by Google

d'une précision fine, d'une légèreté de touche dans les ombres, venant donner au visage un relief extraordinaire ». Enfin, au dernier Salon (1904) paraissait le *Portrait de M. Guénault*, « d'une allure vivante : la figure éclatante de lumière, a été bien mise en valeur par le pinceau de M. Fougerat, puis le *Portrait du poète Breton Anatole Le Braz*. Aux dessins, l'artiste nous donne dans *Portrait d'un Vicaire*, *Portrait d'une Vieille*, des figures, pleines de vie, qui doivent être d'une ressemblance parfaite : l'on sent que le dessin serré suit pas à pas le modèle ».

En 1896, l'artiste obtint une Médaille de première Classe, au Mans, pour un portrait ; en 1897, une Médaille de deuxième Classe lui était décernée à l'Exposition Nationale des Beaux-Arts de Rennes, pour une *Tête de Vieille*. Invité spécialement en 1899 par le Comité de la Société Royale d'Encouragement des Beaux-Arts de Belgique, il exposa, à Gand, son tableau du Salon : *Vieil Homme*. L'artiste s'est d'ailleurs voué à l'enseignement : il a été reçu à Paris aux examens, pour l'obtention du diplôme de professeur de dessin des lycées de l'Etat. Reçu en 1894, au premier degré, il a obtenu, en 1895, le diplôme du degré supérieur. M. Fougerat a été longtemps Directeur de l'Ecole Municipale de Dessin de Vitré (Ile-et-Vilaine) et professeur de dessin au Collège de Fougères.

FOURIÉ, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *30, rue Eugène-Flachat*, Paris-17e.

FOURNIER *Edouard*, HORS-CONCOURS, PRIX DE ROME (Voir page 58).

FRAIPONT, peintre *français*, HORS CONCOURS au Salon de la Société des Artistes Français.

Atelier : *95, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

FRANZINI-D'ISSONCOURT, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *Villa Saint-Henri*, à Cannes (Alpes-Maritimes).

FRÉDÉRIC, peintre *belge*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *208, chaussée du Haecht-Scharbeck*, à Bruxelles (Belgique).

FRIANT, HORS-CONCOURS, SOCIÉTAIRE de la Nationale, PRIX DU SALON (Voir page 78).

Digitized by Google

G

GAGLIARDINI, *Julien-Gustave*, peintre *français*, Hors-Concours (1886) Chevalier de la Légion d'honneur (1893).

Atelier : *12, boulevard de Clichy*, Paris-9e, le mardi.

M. Gagliardini est né à Mulhouse (Alsace), le 1er mars 1846. Élève de L. Cogniet, il s'est particulièrement attaché à la représentation des paysages du Midi. Parmi les principales toiles qu'il ait exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1883, les *Ramasseurs d'Épaves*; en 1884, la *Ferme du Père Burtel* (Béthancourt-sur-Mer), la *Toussaint à Cayeux*, lui valaient une *Médaille de Troisième Classe*; en 1885, *Ferme Picarde* ; en 1886, une deuxième Médaille, qui mettait l'artiste *Hors-Concours*, lui était décernée; en 1888, la *Grande-Rue à Circourt* (Vosges) ; en 1892, *Midi sur l'Étang de Berre*, la *Fontaine du Cours* (Ville de Paris); en 1893, *Coup de Midi*, appartenant au Musée de Dijon ; en 1895, *Midi Sonnant*, appartenant au Musée de Tourcoing, *Matinée Rose* ou le *Matin à l'Étape*.

Au Salon de 1897, les envois du peintre « se faisaient remarquer par la chaleur du coloris : *Une Aire* présente ces tons lumineux, dorés, dont le soleil de la Provence orne si généreusement nos côtes. On est près de la mer et les travailleurs se pressent; car la matinée est brûlante; sous un ciel clair et sans nuages, du mois d'août, l'air s'emplit de lumière et de chaleur. Dans le *Calme*, quelques barques glissent sur l'eau bleue ; mais le ciel est déjà embrasé des feux du matin : la toile, très lumineuse, présente de curieux jeux de lumière sur l'eau, heureusement suivis par la vision d'un peintre, qui est avant tout un brillant coloriste; on aperçoit au loin la perspective des maisons sur la côte, ce qui contribue à donner beaucoup de profondeur au tableau ». Au Salon de 1899, l'artiste nous emmenait encore en Provence, pour nous montrer combien son pinceau est pétillant de lumière et de couleur : *Vieil Antibes*, appartenant à M. Brugairolles; *Route en Provence* ; en 1900, paraissait : *Le Soir au lac Majeur* »; « où l'on admire les puissants massifs verts du fond solidement étagé ». Son talent était ainsi apprécié au Salon de 1901 : « M. Gagliardini possède un brillant tempérament de coloriste; ses toiles renferment de belles indications d'atmosphère, empruntées au ciel de la Provence ; nous relevons une brillante description de *Place* sous un éclatant soleil avec le beau ciel bleu de la Méditerranée : on retient la franchise et la netteté de la lumière, qui donne aux œuvres de l'artiste un caractère si vibrant. »

Digitized by Google

Au Salon de 1903, on admirait « les envois étincelants de lumière de M. Gagliardini, qui s'attache toujours avec éclat aux beaux ciels de la Provence : dans le *Village Perdu*, un soleil écrasant, inonde de lumière le paysage, donnant à l'eau, aux pierres des maisons, aux roches ou au sable des collines, des couleurs violentes, dont les effets contrastés se repoussent pour constituer à distance, un ensemble d'une belle harmonie, faisant honneur aux recherches hardies et savantes de leur auteur. *L'Été sur la Grand'Place* est une toile tout aussi remarquable : le soleil darde encore ses rayons de feu sur le paysage ; mais les arbres viennent jeter un contraste que le peintre a su utiliser avec bonheur. » *Le Village Perdu* appartient au Musée de Reims. Enfin, au dernier Salon (1904), paraissaient *Sous le Gros Platane* (Var) et *Séchage des Voiles*.

M. Gagliardini figura aux expositions des Peintres de Montagne, où il « se montre toujours un brillant interprète de la lumière ; nous le trouvons encore aux expositions de la Société P. M. P., où en 1900, nous relevons sur les envois du peintre, l'appréciation suivante : « Avec M. Gagliardini, dont la palette est toujours ensoleillée, nous passerons aux paysages qu'illumine le beau ciel de Provence : ses effets de coloris, accusés sous une atmosphère d'une transparence parfaite, sont d'une éclatante luminosité. »

Parmi les œuvres achetées par l'Etat, nous rappellerons *Roussillon*, toile figurant au Luxembourg, *Midi sur la Couze* (Auvergne), appartenant au Musée de Montpellier, *L'Été sur la Grand'Place*, etc.

Parmi les toiles achetées par la Ville de Paris, retenons *Au Pays Français*, *La Fontaine du Cours*, qui figurent au Petit-Palais.

Enfin, beaucoup de musées achetèrent directement des toiles à l'artiste ; nous trouvons par exemple, le *Lac Majeur* au Musée du Hâvre, *En Auvergne*, au Musée de Tours, *En Provence*, au Musée de Mulhouse ; à celui de Saint-Etienne, un *Paysage* et un *Panneau* ; à Arras, un *Paysage*, à Amiens, un *Quai à Boulogne*, etc., etc.

Ajoutons que M. Gagliardini a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1889, puis une *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900. Depuis 1893, il est *Chevalier* de la Légion d'honneur.

GAGNEAU, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *41, rue de La Tour*, Paris-16e.

GALLIAC, peintre *français:* HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, *Chevalier* de la Légion d'Honneur en 1902.

Atelier : *60, boulevard de Clichy*, Paris-18e.

Digitized by Google

GANDARA (de La), peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier ; *22, rue Monsieur-le-Prince,* Paris-6e.

GARAUD *Gustave,* peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *4, place Masséna,* à Nice.

M. Garaud est né le 27 juillet 1847, à Toulon, dans le Var. Élève de Français, il fut paysagiste. Parmi les principales œuvres exposées aux Salons, rappelons : en 1881, *Bords du Gapeau*, toile qui valut à son auteur une *Mention Honorable* et fut achetée par l'État ; en 1887, *Le Matin à Valmondois*, acquis par l'État ; en 1888, les *Bords de la Viosne*, tableau acheté par l'État ; en 1889, *L'Écluse, Bords de la Sarthe*, toile recompensée d'une *Troisième Médaille* et achetée par la Ville de Paris ; en 189 , l'*Yvette à Dampierre,* tableau récompensé d'une *Deuxième Médaille*, qui mit l'artiste *Hors-Concours*, et acheté par le Musée de Toulon, ville natale du peintre; en 1894, l'*Étang*, acheté par l'État pour le Ministère des Colonies.

En 1897, le peintre présentait au Salon « la *Baie de Douarnenez*, par un temps calme, sous un effet de ciel brouillé, assez heureux, puis des études de Rochers remarquables (pastels), où l'artiste a su rendre les rochers de l'Océan, tantôt perdus au milieu de la brume par *Temps Pluvieux*, tantôt éclairés par la pleine lumière (*Les Grandes Roches de la Pointe du Riz*). » En 1898, au Cercle Volney, il exposait un joli ensemble d'œuvres : « Tout en recherchant la simplicité et observant franchement le plein air, M. Garaud est un coloriste ; il sait arriver à des effets d'une douceur caractéristique, mais bien lumineux : ses toiles respirent un grand sentiment de la nature, tout en laissant voir une compréhension très artistique du paysage. Son *Effet d'Automne* est un pastel délicatement fouillé ; la *Rue à Moret*, placée en bonne perspective, est bien éclairée : les maisons se détachent vigoureuses sous les caresses vibrantes d'une lumière chaude. » Au même Cercle, en 1899, « M. Garaud sait interpréter les petites scènes de la campagne, avec un naturel tout particulier ; le paysage qui sert de théâtre à la scène est toujours traité en cette note claire, lumineuse, qui réjouit les amateurs de soleil : ses *Moissonneurs* ne le cèdent en rien à ses *Petits Mariniers* de 1898, devenus vite célèbres. L'artiste est un admirateur fervent de la Bretagne ; il affectionne particulièrement le petit coin breton qui avoisine Douarnenez : aussi la *Baie de Douarnenez* est-elle rendue dans toute sa vérité, avec ses mille et un petits accidents, par un beau temps qui en rend la vue encore plus agréable. Nous relèverons encore une étude, au pastel, de rochers et de falaises, la *Baie de Douarnenez à marée basse*, puis des aquarelles lumineuses, marquées de somptueuses taches de couleurs : le ton en est frais, délicat, appuyé sur une lumière particulièrement vibrante ; nous retrouvons là le peintre qui sait répandre à flots le soleil et la couleur sur des sites pittoresques, heureusement choisis. »

Au Salon de 1899, « avec M. Garaud nous pénétrons dans une nature calme, ornée de tons de coloris et de lumière exacts et vrais. Cette année,

Digitized by Google

l'artiste nous montre une charmante vue de *Gillevoisin* (Seine-et-Oise) ; toute une jolie série de maisonnettes s'y étale, à demi-cachées dans la verdure. En digne élève de Français, M. Garaud continue les traditions de style qui donnent à ses toiles cette fraîcheur et cette saveur particulière de nature, qui plaisent tant aux amoureux de la campagne. Ce paysage est simplement traité sous une lumière très douce, imprégnant tous les objets qu'elle enveloppe, et les faisant ressortir le plus naturellement du monde; les quelques personnages que le peintre a placés au milieu des champs, servent à fixer le point de vue du spectateur ; autour d'eux se groupent tous les éléments pittoresques que le peintre a su rassembler avec son talent habituel au milieu de détails qui montrent en lui l'un de nos meilleurs paysagistes de l'école actuelle. Si nous nous tournons vers les peintres de la campagne et des campagnards, nous trouverons encore M. Garaud, avec un morceau que ne désavouerait pas Millet, tant on y trouve, à l'analyse, d'observation pénétrante et minutieuse. Ses *Moissonneurs* (1899) laissent voir des parties d'une précision remarquable, de véritables trouvailles dans les premiers plans, qui donnent une saveur rustique toute particulière à cette toile attachante, devant laquelle l'on s'arrête, comme devant une œuvre forte qui traduit une émotion sincère de l'artiste devant la nature. »

Au Salon de 1900, le *Matin aux Champs* « est décoré d'une lumière intense : une gerbe de blé, soigneusement peinte, avec l'imprévu de la nature, est tout auréolée de lumière, tandis qu'à l'arrière-plan les maisons du village se détachent sur un fond de côteau indécis; tous ces éléments, bien en valeur, donnent de la profondeur au paysage, enveloppé d'une atmosphère d'une pureté parfaite; cette belle page ensoleillée montre en M. Garaud un ami de la lumière, mais en outre un peintre qui s'attache, en maître, à la représentation des choses rustiques, auxquelles il sait conserver leur saveur originale de nature. Aux aquarelles, voici une *Rue à Garches*, où M. Garaud a su aligner, en une brillante perspective, sous une belle lumière, toute une file de maisons de village, dont la tranquillité paisible n'est troublée que par les jeux des enfants sur la voie commune ».

Au Volney, en 1900, on remarquait « les petites toiles, si charmantes de nature, de M. Garaud. *Matinée d'Automne au Bois* nous offre des premiers plans bien trouvés, tandis que les lointains sont artistement estompés; nous retrouverons encore dans les *Bords de la Juine*, un petit sous-bois, très verdoyant, où les détails des frondaisons des arbres sont consciencieusement indiqués. Avec M. Garaud, nous reverrons encore de brillants effets de lumière, un coloris somptueux qui éclate dans la *Tuilerie de Chamarande*, si bien ensoleillée ; on peut y admirer les qualités familières de l'artiste, la fraîcheur de la vision, la richesse des tons, la douceur et l'harmonie de la couleur; cependant nous n'oublierons pas cet autre petit sujet breton : *La Rance à Guenroc*, où se trouvent des verts puissants, joliment massés. Cette vallée, d'une fidélité remarquable, est d'un effet d'ensemble des plus heureux. »

Au mois d'avril 1891, le peintre avait organisé au Cercle Volney une exposition qui obtint un grand succès; en juin 1900, il en organisa une seconde qui fut aussi très intéressante : « M. Garaud y avait réuni un certain nombre de ses œuvres les plus récentes, mettant en évidence les qualités brillantes particulières d'un puissant coloriste; ses petites

Digitized by Google

toiles, pleines de fraîcheur et de lumière, nous ont révélé le talent d'un artiste qui reste, peut-être, le seul élève de son illustre maître, Français ».

La même année (1900), à l'exposition de l'Association syndicale, l'on remarquait « des paysages de M. Garaud, toujours bien lumineux dans ses études d'après nature; tous les détails sont marqués d'une grande précision : ces toiles, remplies de couleur et de soleil, comptent parmi les œuvres les plus entourées. »

Au Salon de 1901, notons « de M. Garaud, des *Pêcheurs* sur une plage ensoleillée, lumineusement décrite, puis une immense toile, représentant la *Plage de Berck* » : cette dernière fut achetée par la Ville de Paris.

Au Salon de 1903, « M. Garaud jette une note vibrante d'une clarté lumineuse intense dans sa *Matinée d'Hiver à Villefranche*, puis il nous dépeint avec maîtrise le caractère franchement lumineux de la *Côte d'Azur*; enfin, une *Rue en Provence* et le *Paillon à Nice*, sont des aquarelles, ornées d'un coloris pimpant et frais, dans la note habituelle du peintre ».

Au dernier Salon (1904), paraissait *Barque de Pêcheurs*, « notation brillante de lumière, tombant sur un morceau de mer bleue, bien doucement illuminé; les œuvres du peintre resplendissent toujours d'une puissante lumière ; son *Entrée de la Poissonnerie à Nice* est une aquarelle merveilleusement éclairée ».

M. Garaud a, en outre, exécuté un certain nombre de travaux décoratifs pour des hôtels particuliers; une de ses toiles : *Gamins* (*Cascade de Cernay*) (1895), appartient à M. de Rothschild.

L'artiste a obtenu de nombreuses récompenses, médailles de bronze, d'argent, d'or, diplômes d'honneur, tant aux expositions de province qu'à celles de l'étranger. Il a remporté une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900. Officier d'Académie, M. Garaud est en outre décoré de plusieurs ordres étrangers : il fut nommé officier de l'Ordre royal du Cambodge, pour ses illustrations sur l'Indo-Chine française contemporaine, Cochinchine, Cambodge, Tonkin, Annam, dans l'ouvrage de Bouinais et Paulus, édité par Challamel, en 1884. Il est Officier du Nicham-Iftikar depuis l'exposition de Tunis (1888). Il a reçu la Croix de Chevalier d'Isabelle-la-Catholique (Espagne) et celle de Saint-Stanislas (Russie), à la suite de ses expositions à l'étranger.

GARRATT *Arthur*, peintre *anglais*, HORS-CONCOURS (1903).

Atelier : *10, Margravine Gardens, West Kensington*, W. Londres.

M. Garratt est né à Londres. Elève de Salomon, il exposait son premier tableau : *Le Gardien du Roi*, à Londres et à Liverpool, en 1901. Ce tableau, présenté au Salon de la Société des Artistes Français, en 1903, remportait d'emblée une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mettait le peintre *Hors-Concours*. Enfin, au dernier Salon (1904), il présentait un remarquable nu, *Superbe en sa Pudeur*...

Digitized by Google

GAY *Walter,* peintre *américain,* HORS-CONCOURS, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *73, rue Ampère,* Paris-17e.

M. Gay est né aux États-Unis d'Amérique, à Boston, en 1856. Élève de M. Bonnat, il cultiva surtout le tableau de genre et l'étude des figures. Après avoir exposé depuis 1879 jusqu'en 1896 aux divers Salons annuels de la Société des Artistes Français, il est entré à la Société Nationale des Beaux-Arts, où il a été élu Membre *Associé* en 1899. Parmi les toiles principales, exposées aux divers Salons, retenons : en 1888, le *Benedicite,* actuellement au Musée d'Amiens : elle valut à l'artiste une *Médaille de Troisième Classe* ; *Un Asile* ; en 1891, le *Plain-Chant* ; en 1892, la *Messe en Bretagne* ; en 1893, le *Pardon* ; en 1894 les *Cigarreras,* toile, achetée par l'Etat, en 1895 ; *La Fabrique de Tabac, à Séville* ; en 1901, *Intérieur* (Palais de Fontainebleau).

Au Salon de 1902, « les intérieurs de M. Gay, présentent toujours une grande sobriété de lumière et sont délicatement décrits : *Le Coin du Feu, la Console, Chez Hellen, les Dessins* constituent une intéressante série d'effets variés, et on ne sait franchement auquel donner la préférence. Notons encore *Ma Chambre,* belle étude d'intérieur simple, simplement présentée. »

Enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Gay nous fournit une suite d'*Intérieurs,* d'une intéressante précision, d'un grand charme artistique ; l'on se plait à suivre tous les charmants détails, que le pinceau du peintre, toujours en éveil, offre comme aliments à notre curiosité ».

L'artiste a en outre exposé à la Société Internationale, chez Georges Petit, au Cercle de l'Union Artistique. Dans ce dernier local, en 1897, il exposait « un *Atelier de Couture,* réunissant tout un essaim de jeunes ouvrières, bien groupées. » En 1902, « le petit sujet d'intérieur, traité avec émotion par M. Gay, *Au Coin du Feu,* est simplement exquis ». Enfin, en 1904, au même Cercle, « nous n'oublierons pas le *Buste* de M. Gay, qui nous fait pénétrer dans l'intimité des intérieurs, et nous en montre « l'état d'âme », si je puis dire ».

L'artiste figura aux expositions de la Société Moderne et en 1900, nous remarquions « une belle série d'intérieurs richement décorés par le pinceau élégant du peintre. » De même nous le trouvons à la Société Nouvelle ; c'est ainsi qu'en 1901, « M. Walter Gay, produit de merveilleuses études d'intérieurs, saisis dans une note douce de lumière, avec une foule de détails particuliers, qui leur donnent un air de vie caractéristique. » En 1902, on remarquait encore « la précision des détails, la sobriété de l'éclairage des charmants intérieurs de M. Gay » ; enfin, en 1903, à la même Société, « les études originales de M. Gay se rapportent, cette fois, au château de Fontainebleau : l'artiste, parfaitement maitre de son pinceau, décrit ses sujets avec simplicité et grandeur. »

Le talent de l'artiste, apprécié à l'étranger, est représenté dans plusieurs musées, tels que le Musée Métropolitain de New-York, la Carnauc Insti-

Digitized by Google

tute, à Pittsburg, aux États-Unis ; le Musée de Boston, la Tate Gallery, à Londres, possèdent des toiles de l'artiste.

En 1885, l'artiste obtenait une *Mention Honorable*; en 1889, à l'Exposition Universelle, il obtenait une *Médaille d'Argent* qui le mettait *Hors-Concours*, au Salon ; une nouvelle *Médaille d'Argent* lui était décernée à l'Exposition Universelle de 1900. A l'étranger, le peintre obtenait une Médaille d'Or à l'Exposition de Vienne, en 1891 ; une Médaille d'Or à Anvers, en 1894 ; une Médaille d'Or à Berlin, en 1896. Enfin M. Gay est *Chevalier* de la Légion d'Honneur depuis 1894.

GELHAY, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *15, rue Pierre-Ginier*, Paris-18e.

GEOFFROY, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : 7, *rue des Lilas*. Paris-19e.

GERVAIS, Hors-Concours, Prix du Salon (Voir page 80).

GERVEX, peintre *français*, l'un des Fondateurs de la Société Nationale.

Atelier : *12, rue Roussel*, Paris-18e.

GIACOMOTTI, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 59).

GILBERT *Victor*, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *26, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

GILLOT, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *86, rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e.

GIRARD *Albert*, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 60).

Digitized by Google

GIRARD *Firmin*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *7, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

GIRARDET, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *55, rue Théophile-Gautier*, Paris-16e.

GIRARDOT, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 117).

GLAIZE, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *95, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

GORGUET, peintre *français*, HORS-CONCOURS, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 118).

GOSSELIN, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *63, avenue de Breteuil*, Paris-17e.

GOURDAULT, HORS-CONCOURS, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 118).

GRANCHI-TAYLOR *Achille*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon (1900), *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *A Concarneau*, dans le Finistère.

GRANDJEAN, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *41, rue Cortambert*, Paris-16e.

Digitized by Google

GRANDSIRE, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *25, quai Voltaire*, Paris-7e.

GRASSET, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *65, boulevard Arago*, Paris-13e.

GRAU Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 119).

Mademoiselle GREENE, peintre *américain*, Hors-Concours au Salon de 1902, avec : *Une Petite Histoire*.

Atelier ; *19, rue Le Verrier*, Paris.

GRIMELUND, peintre *norwégien*, Hors-Concours.

Atelier : *39, rue de Douai*, Paris-9e.

GRIVEAU *Georges*, peintre *français*, *Mentionné* au Salon des Artistes Français, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *15, quai d'Anjou*, Paris-4e.

M. Georges Griveau est né à Paris le 26 janvier 1863. Elève de Gérôme, il cultiva surtout le paysage, le portrait et l'étude des intérieurs. Après avoir d'abord exposé aux Salons de la Société des Artistes Français, en 1886, *Portrait de M. Roger Martin du Gard*; en 1888, *Portrait de M. Robert G.*, travail qui valut à l'artiste une *Mention Honorable*, l'artiste se tournait ensuite vers la Société Nationale des Beaux-Arts ; il y exposait successivement : *Femme au Piano* ; en 1891, *Ma Chambre*, tableau acquis par l'Etat, pour le Musée d'Amiens ; en 1893, l'*Etudiant* : « c'est de lui qu'on peut dire qu'il en est un vrai et qu'il pâlit sur ses livres. » En 1894, *Jeune Femme au Petit Chapeau* ; en 1895, une bonne nature morte : *Compotier de Pommes*. Rappelons, au Salon de 1896, « les toiles que M. Griveau a consacrées au *Château de Tonquédec* et qui ont si vieil air »; en 1899, le *Déjeuner* ; en 1901, *Portrait de Mademoiselle Suzanne R.* ; *Le Pommier Mort* ; *Vallée de Torvern*.

Au Salon de 1902, paraissait un *Intérieur Normand*, « où le peintre a

Digitized by Google

trouvé un effet de lumière originale par une porte entr'ouverte, puis toute une série de petites toiles, présentant un caractère documenté tout spécial qui donne un réel cachet particulier à tous ses travaux ». Enfin, au dernier Salon (1904), M. Griveau nous rappelait son genre gris, sombre, préféré avec des à-coups de lumière, très doux, rompant l'uniformité de l'éclairage (*La Voiture à l'Ombre, Entrée de Breux).*

M. Georges Griveau figura aux Expositions de la Société Moderne ; en 1900, « de jolies petites notations rustiques, remarquables par la simplicité de la facture et l'originalité de l'effet, possèdent toutes un caractère d'émotion significatif. » En 1903, on admirait de « curieux effets de gris, dus au talent de M. Griveau, qui sait donner à ses études sombres les beautés de relief que prodiguent si facilement les clartés de la lumière. »

Le peintre prit encore part aux Expositions de la Société Nouvelle : en 1901, nous relevons « un portrait, joliment enlevé dans une présentation originale ; *l'Impotente*, étude d'intérieur, riche de détails et délicatement éclairée ; une figue typique de *Vieux Mendiant* ; un paysage, *Bas de Torfou*, présentant un air archaïque, qui n'est pas sans charme, et un *Pot-au-Feu*, devant lequel on s'arrête. » Enfin, en 1902, « M. Griveau, en ses petites toiles, savoureuses, finement détaillées, expose un *Intérieur Rustique*, pittoresquement présenté, la *Leçon*, un *Dessinateur*, qui sont autant de sujets faits pour plaire à l'amateur, qui, en analysant une toile, aime à y trouver un grain d'émotion personnelle. »

Depuis 1893, l'artiste est Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts ; en dehors des œuvres déjà citées, il a exposé de nombreux paysages de Bretagne et d'Allemagne. A l'Exposition Universelle de 1900, M. Griveau obtenait une *Médaille de Bronze*.

GRIVEAU *Lucien*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale (Salon de 1902).

Atelier : *22, rue Monsieur-le-Prince*, Paris-6e.

M. Lucien Griveau est né à Paris le 10 juillet 1858. Elève de Gérôme et d'Alfred Jacquemart, il s'adonna surtout au paysage, au portrait, à l'étude des intérieurs. Parmi les principales œuvres, présentées aux divers Salons annuels, citons : en 1885, *Portrait de Vieille Femme* ; en 1886, *Portrait de M. Rosenthal* ; en 1889, *Portrait de mon Frère* ; en 1895, *le Dimanche en Limousin* ; en 1896, *la Place de la Clautre, à Périgueux*, toile actuellement au Musée de Châlons-sur-Marne ; en 1897, *la Bergère, la Vallée de Pont-Aryar* : « Quelques envois de M. Lucien Griveau rendent assez exactement l'impression triste que communique le sol armoricain, à de certaines époques, sous son ciel terne ; le peintre arrive à doter ses toiles de beaucoup de couleur locale et s'il ne recherche point des effets étincelants de lumière, il sait avec beaucoup de naturel et de simplicité, peindre le caractère primitif de la nature bretonne. La vallée de Pont-Aryar, par exemple, garnie de sombres côteaux, où paraissent oubliées, quelques rares vaches, est rendue avec un véritable sentiment poétique » ;

Digitized by Google

en 1898, la *Rentrée du Troupeau* : « La peinture de M. Griveau possède un certain air archaïque ; mais tous les détails se tiennent bien : elle s'inspire des fortes traditions classiques : la Rentrée du Troupeau est, dans son genre particulier, un petit chef-d'œuvre » ; en 1899, *la Lune sur les Récifs, le Vieux Pont* ; en 1901, *Jeune Femme à sa Toilette, Place du Village.*

Au Salon de 1902, nous trouvons le talent calme de M. Griveau représenté par *Fin d'Oise, Place du Beffroi, Auberge de mariniers*, œuvres d'un caractère bien personnel. De ces peintures, nous retiendrons la note, triste et mélancolique, malgré la lumière que le peintre sait disposer avantageusement sous ses ciels chargés ». Au Salon de 1903, on s'arrêtait devant les envois de M. Griveau, qui possède une conception particulière du paysage, qu'il traite avec une émotion caractéristique : sa *Vieille Cour*, par exemple, présente un merveilleux attrait de pittoresque ». Enfin, au dernier Salon (1904), « le talent calme et pondéré de M. Griveau, nous arrête par des notations originales, qui traduisent exactement des effets, heureusement choisis. Au souci constant de la nature que montre l'artiste, se joint le charme d'une exécution qui vient jeter une note de rusticité frappante sur tous ces petits morceaux, choisis avec goût par le peintre : *Mennetou-sur-Cher*, le *Petit Manoir*, l'*Etable* qui possèdent une saveur champêtre intense ».

M. Lucien Griveau a remporté une Médaille d'Or, à Boulogne-sur-Mer, une Médaille d'Argent à Vesoul, une Médaille d'Or à Londres, enfin une *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900. Un de ses tableaux, *La Mare* appartient au Musée du Luxembourg et l'artiste a fait partie du jury pour le Salon de 1904, à la Société Nationale.

GROS, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : A *Poissy* (Seine-et-Oise).

GROSJEAN, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de 1902, avec une toile : *Au coucher du soleil.*

Atelier : *71, rue Jacques-Dulud*, à Neuilly (Seine).

GROSSO *Giacomo*, peintre *italien*, Hors-Concours (1903).

Atelier : *Académie Albertina*, à Turin (Italie).

M. Grosso est né à Cambiano, près de Turin, en 1860 ; élève de Gastaldi et de l'Académie de Turin, il présenta plusieurs de ses tableaux aux Salons de la Société des Artistes Français, à Paris. Parmi les principales œuvres qu'il y ait exposées, rappelons, en 1895, *Portrait de Mademoiselle S. O.*, qui lui valut une *Mention Honorable* ; en 1896, *Portrait de Madame X.* et *Mon Père* ; en 1898, un *Portrait* de femme lui valait une *Médaille de troisième classe* ; en 1900, *Portrait de Madame* M. ; en 1903, un grand tableau, la *Sainte Famille*, « présentant une composition fort bien agencée », était récompensé d'une *Seconde Médaille*, qui mettait

Digitized by Google

l'artiste *Hors-concours*, à Paris; enfin, au dernier Salon (1904) le peintre exposait le *Portrait de S. A I. la Duchesse d'Aoste*, « tout de noir vêtue, majestueusement assise dans un fauteuil avec sa robe de cour; le personnage, officiellement posé, est brillamment reliéfé ».

L'artiste avait d'ailleurs exposé à l'Exposition Universelle de 1900 deux *Portraits* et une *Femme Nue* : il y obtint une *Médaille de Bronze*.

M. Grosso remporta de nombreux succès à l'étranger, où son talent fut aussi rapidement apprécié qu'en France : en 1897, il obtenait une deuxième Médaille à Munich; en 1898, une Deuxième Médaille à Vienne. Antérieurement, en 1895, il avait obtenu le Prix Populaire, à Venise; le Prix des Artistes, à Florence, en 1896 ; en 1898, il était Hors-Concours, à Turin ; aussi l'Etat italien acheta-t-il au peintre plusieurs de ses œuvres les plus remarquables ; un *Portrait* de femme, pour la Galerie de Rome; un *Paysage* : *Alto Canavese*, pour la Galerie de Venise. Le Musée de Turin, posséde de lui le *Portrait de Virginie Reiter*, un paysage : *Soir*, grand tableau de cinq mètres : *Da cella delle pazze*.

M. Grosso a encore exécuté les *Portraits du Duc et de la Duchesse d'Aoste*, de la Princesse *Hélène d'Orléans*, de la *Duchesse Lætitia*, du *Roi d'Italie* et de la *Reine Mère*.

Parmi les œuvres les plus importantes, qui aient assis la réputation de l'artiste, il nous faut rappeler *Le Dernier Rendez-Vous* (Supremo Convegno), qui fit grand bruit à Venise, en 1895. Le peintre a encore exécuté dans l'église de Saint Gioachimo, de Turin, une fresque représentant *Marie au Calvaire*, puis la *Sainte Famille*, présentée au Salon de 1903. Tous ces tableaux sont de grandes toiles de cinq mètres de long.

Ajoutons enfin que M. Grosso est *Professeur* à l'Académie des Beaux-Arts de Turin; il est Chevalier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare (Italie).

GUAY *Gabriel*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : 7, *rue des Gardes*, Paris-18e. Le samedi, de 1 h. à 5 heures.

M. Guay est né en 1849, à Paris. Elève de Gérôme et de J. Lequien, l'artiste fut surtout un peintre d'histoire, puis son talent se transforma devant l'étude attentive de la nature. Parmi les principales toiles qu'il ait exposées aux divers Salons annuels, nous retiendrons : en 1877, *Latone et les Paysans*, toile achetée par l'Etat; en 1878, *Le Lévite d'Ephraïm* : cette œuvre valut à l'artiste une *Troisième Médaille* et fut achetée par l'Etat; en 1881, le *Tullianum*; en 1882, *Cosette*, achetée par l'Etat; en 1888, la *Mort de Jézabel*, achetée par l'Etat; en 1889, *Poème des Bois*. Cette toile valut à l'artiste la première *Deuxième Médaille*, mettant le peintre *Hors-Concours*, et fut achetée par l'Etat. En 1890, la *Mort du Chêne*; en 1898, la *Dernière Dryade*, achetée par l'Etat; en 1899, *Les Grives*. « Les Grives de M. Guay sont un peu grises,

« Du sang des grappes écrasées
Sous le soleil, dans les rosées,
Les Driades se sont grisées. »

Digitized by Google

mais elles n'en sont pas moins intéressantes à suivre dans leur course dévergondée à travers les vignes. » Cette toile a été acquise par la Ville de Paris, à l'Exposition Universelle de 1900 ; elle est actuellement placée au Petit Palais.

Le peintre exposa en outre différents portraits, parmi lesquels nous mentionnerons : *Portrait de ma Mère*, Portraits de *Mesdames Burdeau, Maujan, Mongin, Berteaux, M. et Madame Pillé, Madame Guillaume, Madame Mazza, M. Lebrun*, etc. Sept grandes toiles lui ont été achetées par l'Etat ; aux six déjà mentionnéees, il faut ajouter *Grand-Père* : ces toiles ornent les Musées de Brest, Grenoble, Aix, Draguignan, etc. Le peintre a, en outre, exécuté pour l'Eglise de Bagnolet un *Christ donnant les clefs à Saint Pierre*.

Au Salon de 1903, il présentait deux portraits, « le *Portrait de Madame X.*, auprès de son jeune enfant : les deux sujets, bien éclairés, forment un ensemble harmonieux ; mais c'est surtout le *Portrait de M. P.*, fort heureusement posé, et brillamment enlevé par le pinceau du peintre, qui retiendra notre attention. » Enfin, en 1904, au Cercle Volney, l'artiste exposait *Le Vieux Clos de la Faverie*, interprétation rustique, d'une observation consciencieuse, exécutée dans une note heureuse de coloris. »

M. Guay obtint plusieurs récompenses aux expositions de province, notamment à Amiens ; il a remporté une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1889, puis une autre Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle de 1900, où son tableau : *Poème des Bois*, aurait pu lui valoir une Médaille d'Or, étant donné le succès considérable que ce tableau avait obtenu au Salon de 1889, où il obtint la Première Médaille de Deuxième Classe.

L'artiste est Officier de l'Instruction Publique et *Chevalier* de la Légion d'honneur ; il est professeur à l'Ecole municipale supérieure *Turgot* et est l'auteur des *En-Tête* pédagogiques du papier Gérôme (papier à dessin). Parmi les élèves formés par l'artiste, on peut citer : A. Devambez, grand prix de Rome en 1894 ; Moteley, troisième médaille au Salon, prix d'Attainville à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris ; Paul Sieffert, troisième médaille au Salon et *Premier Grand Prix de Rome* en 1902 ; Brun, prix d'Attainville (2.000 francs), à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris ; Corlin, première mention, etc.

GUELDRY, Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 119).

GUÉRY *Armand*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *135, rue de Rome*, Paris-17e. *Villa des Fleurs*, à Pontgivart (Marne), pendant l'été.

M. A. Guéry est né à Reims, le 4 mars 1853. Peintre de paysages, il représenta surtout des bords de rivières, des champs, des animaux, des effets de neige, des nocturnes, des fleurs de plein-air, etc. Travailleur

Digitized by Google

émérite, l'artiste a pu se former tout seul, par un labeur assidu, une observation constante et enthousiaste de la nature. Il étudia les maîtres anciens et modernes dans les principaux Musées de France, de Belgique, et d'Italie ; il s'attacha à la contemplation des gravures et des photographies des chefs-d'œuvre ; enfin il se livra à de nombreuses lectures, qui lui apprirent à aimer les livres et en firent un véritable bibliophile.

Après avoir reçu quelques leçons élémentaires, il put profiter des excellents conseils d'un ancien acteur de grand mérite, Rigon, qui, dans sa jeunesse, fut élève de Couture et de Rudder et qui, ayant abandonné la peinture pour le théâtre, reprit ses pinceaux vers 1872. Ce fut cet artiste d'un goût sûr, sachant admirablement composer un tableau et connaissant à fond le côté métier, qui fut le premier maître du jeune artiste.

M. Armand Guéry a exposé régulièrement aux Salons de la Société des Artistes Français, où il obtint une mention honorable en 1885, le prix de Raigecourt-Goyon, pour le paysage, en 1890 ; une *Médaille* de troisième classe, en 1891 ; puis une *Médaille* de seconde classe en 1894, qui le mit *Hors-Concours*.

L'artiste a obtenu des médailles de bronze, d'argent et d'or aux expositions de Chaumont, Paramé, Pontivy, Moulins, Nice, Rouen, Dijon, Périgueux, Grenoble, etc., puis une *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900.

Il a exécuté une décoration importante pour la Mairie de Hautvillers (Marne) : *Dom Pérignon, inventeur du Champagne mousseux*.

L'artiste a formé un élève, Frédéric Sauvignier (d'Hautvillers), qui a obtenu, en 1899, la première médaille de perspective et la première médaille d'anatomie, à l'École des Beaux-Arts.

En décembre 1898, ce peintre a fait une exposition particulière de ses travaux artistiques. On pourra se faire une idée de la production laborieuse de M. Armand Guéry, par la nomenclature suivante, dans laquelle sont seulement comprises ses œuvres principales, la plupart exposées au Salon de la Société des Artistes Français.

L'artiste débutait au Salon de 1882, avec *Une Plaine en Champagne*, qui fait partie aujourd'hui de la Galerie Vanderlinden, à Anvers ; en 1885, il obtenait une mention honorable, pour un *Soir à Marée Basse, Pêcheurs* (Villerville), qui appartient à M. Argyl, de la Nouvelle-Orléans ; en 1888, *Un Verger à Villiers*, était acquis par la Société des Amis des Arts ; en 1889, *La Montagne de Brimont*, était achetée par l'Etat, pour l'ambassade de France, à Berlin ; en 1890, sa toile *Les Chardons, Champagne*, valait à l'artiste le prix de Raigecourt-Goyon (elle appartient à Madame Q.-V. de Rilly) ; un *Lever de Lune au Soleil Couchant*, fut acheté par la Société des Amis des Arts ; en 1891, M. Guéry obtenait une Médaille de troisième classe, pour une *Matinée de Neige en Champagne*, qui fut enlevée par un amateur de Reims, puis pour un *Jardin à Auménencourt*, acheté par l'Etat, pour le Palais du Sénat ; en 1892, paraissait *Matinée d'Automne : Moutons*. Cette œuvre appartient à M. Louis de Bary, au château du Bois-de-l'Arbre, qui la possède encore ; *Grévière abandonnée* et *Sainfoins en Fleurs*, furent exposés par l'artiste en 1893 ; en 1894, *Soir d'Hiver à Bertricourt*, était acquis par l'Etat pour le Musée de Reims ; *Le Moulin sur l'Aisne à Évergnicourt*, devenait la propriété de Madame Cardon, à Paris ; en 1895, *Crépuscule, Étang de Pignicourt*, passait aux mains de M. Stern, de New-York ; *Midi dans les Alpes*, était exposé dans le pavil-

Digitized by Google

lon du Club Alpin; en 1896, paraissait *Les Bords de la Suippe*, appartenant à M. Feuquières, à Paris; en 1897, *Les Coquelicots*, étaient acquis par M. Dénoyel, au château d'Odenas, près de Lyon (Rhône) : C'est là une belle étude de plein air, nous montrant la campagne ornée de ses richesses printanières. *Vieux Moulin sur la Suippe*, appartient à M. Lesens Hayez, membre de la Chambre de Commerce de Douai; en 1898, *Soir de Janvier à Avançon*, était acheté par M. Léon Collas, à Versailles; puis *Moulin au Clair de Lune*, était acquis par l'Etat : Cette toile figurait à l'Exposition Universelle de 1900. Au Salon de 1899, l'artiste était représenté par *Bords de la Suippe*, appartenant à M. Quéquignon, à Paris, et *Crépuscule dans les Marais*, acheté par M. Reutlinger, photographe. Au Salon de 1900, figurait *Matinée de Printemps* (Bords de la Suippe) : au Salon de 1901, *Soir de Neige*, acheté par l'Etat; *Lever de Lune*.

M. Armand Guéry a produit aux divers Salons de la Société des Artistes Français, un assez grand nombre de pastels remarquables; nous retiendrons seulement : en 1886, une *Fin de Journée à Martigny-les-Bains*, qui fut achetée par l'Etat pour le Musée de Sedan; en 1888, *Avant la Pluie*, en 1891, *Champs en Fleurs*, en 1892, *Champs de Genêts*, en 1893, *Embouchure de l'Hermance*, furent autant d'œuvres achetées par la Sociéte des Amis des Arts. En 1894, *La Pluie dans les Alpes;* ce pastel appartient aujourd'hui à M. Duchâtel, de Reims.

En dehors des œuvres que M. Armand Guéry a exposées au Salon de Paris, le peintre en a signé une foule d'autres, disséminées aux quatre coins de l'Europe. Nous suivrons année par année la carrière laborieuse du peintre, en nous occupant d'abord des tableaux.

Année 1882 : *Matinée d'Eté à Sept-Saulx* (Marne), appartenant à W. Crothers, de Londres. — *La Vesle à Sept-Saulx*, appartenant à M. Fazy, directeur du Crédit Lyonnais, à Lyon. — *La Plaine de Bétheny*, appartenant à M. Léon Legras, à Reims. — *Ramasseurs de Pissenlits*, fait partie de la collection Georges d'Ay.

Année 1883 : *Vallée de Gèdres* (Pyrénées), *Cirque de Gavarnie*, font partie de la collection Krug, à Reims.

Année 1884 : *Le Train qui passe*, fait partie de la collection Fouché. — *Bords du Morin*, appartient à M. F. Soulié, à Reims. — *Ferme Champenoise*, appartient à M. Goisset, à Dijon. — *Lever de Soleil à Zermatt* (Suisse), acheté par le Club Alpin.

Année 1885 : *Jardin du Luxembourg*, appartient à M. Quénardel, au château de Reddy. — *Temps couvert à Ballancourt*, appartient au Club Artistique de Rotterdam. — *Champagne Pouilleuse*, achetée par la Société des Arts, à Moulins. — *Jardin à Crécy-en-Brie*, achetée par la Société des Arts à Pau.

Année 1886 : *Une Plaine en Champagne*, *Lavoirs et Barques à Poissy*, *Deux Vues de Bellerive sur le lac de Genève*, appartiennent à M. J. Fornaris, à la Nouvelle-Orléans. — *Matinée dans les Grèves* (Salon), appartient au Musée de Morlaix.

Année 1887 : *La Vallée de l'Arve et le Mont-Blanc*, appartient à M. Argyl, à la Nouvelle-Orléans. — Deux tableaux de l'*Ile de la Grande-Jatte*, appartiennent à M. Ch. Stemmelen, à Paris. — *L'Aurore aux Bords du Morin*, qui figura à l'Exposition de Rouen, a été achetée par M. Maurice Masson. — *Les Avoines*, appartient à M. Goisset, à Dijon. —

Digitized by Google

Le Moulin à Eau, figura à l'Exposition de Barcelone en 1888. — *Le Port de Genève au Crépuscule* (Salon de 1887).

Année 1888 : *Ruisseau à l'Ile Saint-Denis*, figura à l'Exposition de Poitiers. — *Les Gorets* (*Champagne*), appartient à M. P. Moride. — *La Montagne de Brimont*, appartient à M. de Saint-Marceaux. — *Chardons, à Bertincourt*, appartient à M. Léon Polliart. à Reims.

Année 1889 : *Les Eupatoires*, appartient à M. Balouzet, de Lyon. — Signalons au passage, *Printemps à Dainville*, la seule aquarelle qu'ait exécutée l'artiste.

Année 1890 : *Les Toits d'Orainville*, cette toile fait partie du Musée Chintreuil, à Pont-de-Vaux (Ain). — *Allée de Trembles au château d'Orainville*, ce pastel appartient à M. Charbonneaux. — *La Maison du Pêcheur*, appartient à M. Ch. Sonnier, de Lyon. — *La Ferme Sainte-Marie*, fait partie de la collection F. Soullié, à Reims. — *Soleil de canicule*, appartient à M. H. Æbischer, de Fribourg. — *Crépuscule, rentrée des Moutons*, appartient à M. Ernest Fuchs, d'Anvers (Belgique). — *L'Automne*, appartient à M. Jules Spruit, d'Anvers. — *Le Matin à Orainville*, achetée par la Société Lyonnaise des Beaux-Arts.

Année 1891 : *Jardins Rustiques, Meules et Sainfoins, Meules et Pigeons, Suippe Argentée*. Ces quatres toiles appartiennent au Musée de Reims. — *Fin d'un Jour d'Eté*, le plus beau tableau peut-être de l'artiste, appartient à M. Alexandre de Bary, au château de Thuisy. — *Chalets de Glion, un soir d'hiver*, appartient à M. Lespinas, de Périgueux. — *Barques et Nasses sur la Suippe*, appartient à M. le général Hartschmidt. — *Etang de Pignicourt, en Automne*, appartient à M. Pirjantz, de Lyon.

Année 1892 : *Temps gris sur la Suippe*, appartient à M. Lambert, conseiller d'arrondissement, à Reims. — *Rue à Salvan*, appartient à M. Bouteville. — *Gorges du Trient*, appartenant à M. Paul Langlois, à Paris. — *Châlets de Salvan*, appartenant à M. Albert Dawant. — *Le Trou aux Fleurs*, fait partie de la collection Favre, à Reims. — *Coin de marais*, figura à l'Exposition de Lyon.

Année 1893 : *Ferme à Pontgivart*, appartenant à M. Alexandre de Bary, château de Thuisy. — *Halte de moutons*, appartenant à M. Charles, agent-voyer à Châlons. — *Récolte des Pommes de terre*, appartenant à M. Louis de Bary, château du Bois-de-l'Arbre. — *Hermance à travers les Fleurs*, paravent à quatre feuilles appartenant à M. le comte G. Chandon de Briailles, à Epernay.

Année 1894 : *Lever de Lune*, appartient su Musée de Reims. — *Midi à Salvan*, appartient à M. Henri Lanson, à Reims. — *Chemin vert à Pont givart*, appartient à M. E. L'Hoste, de Reims. — *Saint Gingolf sur le lac de Genève*, fait partie de la collection Velpry. — *Salanfe et la Dent du Midi*, appartient à M. Louis de Bary, au château du Bois-de-l'Arbre. — *Novembre, Jardins Rustiques*, cette toile a figuré à l'Exposition de Toulouse. — *Lever de Lune à Pignicourt*, appartient à M. E. L'Hoste, à Reims. — *Ferme Frion à Auménancourt*, appartient à M. Hubert, à Reims. — *Maison Abandonnée*, appartient à M. Icard, statuaire à Saint-Germain-en-Laye.

Année 1895 : *Pèlerinage à la fontaine Sainte-Geneviève*, tableau avec cent neuf figures, dont quarante portraits, actuellement en Amérique. — *Moulin de Bourgogne*, appartient à M. Denoyel, au château d'Odenas,

Digitized by Google

près Lyon. — *Moulin Abandonné à Merlet*, appartient à M. Ch. Arnould, conseiller général à Reims.

Année 1896 : *Notre-Dame de l'Epine*, appartenant à M. Mennesson, luthier à Reims. — *Maison en ruine à Auménancourt*, figura à l'Exposition de Reims (1896) et à celle de Lyon, en 1897. — *Près du Moulin d'Orainville*, appartient à M. Alexandre de Bary, château de Thuisy. — *Coquelicots* : ce pastel appartient à Madame E. Rogelet, à Reims.

Année 1897 : *Fossé sous Bois*, appartient au Musée de Reims. — *Soleil couchant sur le lac de Genève*, appartient à M. Louis de Bary, château du Bois de-l'Arbre. — *Thyms en fleurs à Merlet*, figura à l'Exposition de Zurich. — *Moulin de Thuisy*, appartient à M. Alexandre de Bary, au château de Thuisy. — *Les quatre Saisons* : ces quatre tableaux appartiennent à M. Henri Maupinot. — *L'Automne à Condé. Soir d'Eté à Pignicourt* appartenant à M. Sohier, à Montréal (Canada). — *Le Rû aux Oies*, appartient à M. Fr. Hubert, à Paris.

Année 1898 : *Berger et Moutons champenois*, appartient à M. Maufroy, de Reims. — *Nuit d'été en Champagne*, appartient à M. le docteur Clerc. — *Jardins aux Pavots*, appartient à M. le docteur Guérard.

Année 1899 : *Effets de Soleil sur la Suippe*, figurait à l'Exposition de Berlin, puis diverses toiles dans la collection de M. Ferrette, de Vouziers (Ardennes), Vice-président de la Société des Peintres de Montagne.

Année 1900 : *Matinée de Printemps, Bords de Suippe*, « présentant un point de vue, délicieusement choisi, pittoresquement agencé avec des arbres, de vrais arbres qui s'élèvent d'une sève puissante, indiquent un maître paysagiste, amoureux des manifestations, exubérantes de vie, de la riche nature ». Cette toile appartient à M. Léon Plumet. A l'Exposition des Peintres de Montagne, figurait un *Vieux moulin*, dans une note de coloris, fraîche et lumineuse : aux détails d'une grande précision s'ajoute une brillante perspective, qui donne au tableau un détaché puissant ».

Année 1901 : *Retour de Pêche*, appartenant à M. Jost, puis *Soir de Neige en Champagne*, présenté au Salon : « M. Guéry développe en une très grande toile, d'un beau caractère, un effet de neige, s'étendant sur un chemin perdu au milieu des champs ». Cette toile était acquise par l'Etat pour l'ambassade de France à Londres.

Année 1902 : *Brume d'Or*, vendue à New-York. — *Automne à Cernay-en-Dormois*, appartenant à la collection Ferrette. Le peintre présentait à l'Exposition de la Montagne « une belle perspective sur un lac : *Clair de Lune*, puis un délicieux nocturne, effet de neige pittoresque, où se trouve une gamme chantante de tons blancs sous un effet de lumière radieux ».

Année 1903 : *Soir d'Automne*, appartenant à Madame de Venoge. — *Bords du Sichon*, à Cusset, appartenant à M. Jackson (New-York).

Enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre était ainsi apprécié : « Le paysage proprement dit, trouve en M. Guéry un artiste, resté fidèle à son pays, à la *Champagne* qu'il habite d'ailleurs une partie de l'année ; ses envois actuels fournissent une note nouvelle par l'animation qu'il a su donner à ses toiles, en y introduisant des animaux qui ajoutent peut-être au caractère de couleur locale que recherche avant tout le pinceau du peintre.

« Arrêtons-nous à ce *Retour de moutons* (Champagne), s'avançant sous une brillante lumière : en cette superbe description de campagne, l'on se trouve attiré par la beauté de l'exécution ; puis à un *Marchand de*

Digitized by Google

Dindons (Champagne), qui fait avancer ses volatiles avec une régularité et un ordre parfaits, dignes d'un général commandant un corps d'armée; l'œil est attiré par un fond d'arbres et de frondaisons vertes que le peintre nous décrit avec sa richesse et sa puissance d'exécution habituelles ».

Enfin rappelons que M. Guéry a obtenu une Mention Honorable à l'Exposition Universelle de 1900.

GUIGNARD, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.
Atelier : *25, boulevard Berthier*, Paris-17e.

GUIGUET, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.
Atelier : *13, rue de Ravignan*, Paris-18e.

GUILLEMET, peintre français, HORS-CONCOURS.
Atelier : *6, rue Clauzel*, Paris-9e. Le vendredi.

GUILLONNET, HORS-CONCOURS, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 121).

GUILLOU, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.
Atelier : *159* bis, *boulevard du Montparnasse*, Paris-6e.

GUINIER, HORS-CONCOURS, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 121).

H

HAGBORG *Auguste*, peintre *suédois*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *5* bis, *rue Jadin*, Paris-17e.

M. Hagborg est né à Gothembourg (Suède), le 26 mai 1852. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Stockolm, le peintre expose tous les ans aux Salons de Paris, depuis 1876. Parmi les principales toiles exposées, relevons : en 1879, la *Grande Marée*, achetée par l'Etat, pour le Musée du Luxembourg; en 1896, *Paysage de Bretagne* : « Le talent de M. Hagborg aime les effets tourmentés, le peintre affectionne spécialement les envi-

Digitized by Google

rons de Cancale, qui lui ont fourni les motifs de plusieurs toiles mouvementées. Son *Paysage de Bretagne*, bien présenté, est très suggestif : il possède la grande qualité de l'exactitude et de la vérité ; nous retrouvons là l'impression de ce que nous avons pu voir dans nos promenades sur les côtes armoricaines. Puis, c'est la mer qui se prépare à devenir furieuse, celle qui bientôt laissera derrière elle le deuil et les larmes des veuves et des orphelins, qu'aime à représenter M. Hagborg. *Un Grain* est une toile pleine de vérité et de mouvement. » En 1897, *Marée Basse à Cancale* : « En cette œuvre, M. Hagborg a su enfermer certaine émotion : quelques petites coques de noix vides, sont jetées sur la grève, où miroitent faiblement quelques flaques d'eau sous un ciel sombre, n'envoyant que peu de lumière. Au loin, à la ligne d'horizon seulement, se dessine le grand mouvement de la mer. D'une vérité saisissante et d'une grande exactitude de tons, cette toile, vue à une certaine distance, fait grand effet : le panorama se détache bien, et l'arrière-plan se met à sa juste valeur. »

La même année, à la Bodinière, M. Hagborg exposait « une bien suggestive *Nymphe des Bois*, au profil suave ; en ce beau morceau de nu chaste, très ferme de dessin, le peintre a mis la marque d'un grand talent. »

Au Salon, nous retrouvons, en 1898, « *Portrait d'Officier*, énergiquement brossé ; en 1899, les *Bateaux* ; en 1901, *Elfes*, *Pauvres Gens*. En 1902, M. Hagborg exposait « de charmantes études de figures féminines expressives, arrêtées dans leur intérieur avec une netteté étonnante (*Dalécarlienne*, *Margit*). L'*Automne* est encore un effet bien précisé : les reflets des arbres, des maisons et du ciel dans l'eau, paraissent mathématiquement construits ; mais le coloris en est agréable et l'œuvre reste attachante. » Enfin, au dernier Salon (1904), le talent de M. Hagborg apparaissait en une belle variété de toiles lumineuses. « *Soir d'Automne* présente un effet de douceur d'éclairage des plus captivants ; retenons encore *Visby*, avec ces aperçus de verdure, ces maisons, ces tons d'une belle harmonie, répartis sur le ciel et la mer, venant donner au paysage un détaché remarquable ; puis un *Coin de Village* normand, où se retrouve cette préoccupation de la nature qui guide le pinceau du peintre dans tout ce qu'il représente. »

A l'Exposition Universelle de 1900, figurait un *Intérieur Dalécarlien*, aujourd'hui au Luxembourg.

Plusieurs des toiles du peintre se trouvent dans les Musées de Stockolm, de Bergen, ainsi que dans plusieurs villes d'Amérique.

L'artiste est *Sociétaire* de la Société Nationale des Beaux-Arts, depuis sa fondation et il expose à la Société Internationale, chez G. Petit. Il a fait une exposition particulière de ses œuvres, à Stockolm. *Chevalier* de la Légion d'honneur en 1893, il fut Membre du Jury de Peinture à l'Exposition Universelle de 1900. En 1897, il fut fait Officier du Nicham-Iftikar à l'Exposition de Tunis, et mis Hors-Concours à l'Exposition Universelle de Chicago. En 1884, il a été décoré de l'ordre de Wasa en Suède, et nommé, en 1901, *Officier* de la Légion d'honneur. Enfin, M. Hagborg a obtenu, à Munich, un Diplôme d'Honneur en 1879 ; une Médaille d'Or en 1883.

Digitized by Google

HAQUETTE, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1901).

Atelier : *12, boulevard de Villiers*, à Neuilly (Seine).

HAREUX, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *15* bis, *avenue d'Alsace*, à Grenoble (Isère).

HARPIGNIES, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'honneur* au Salon de 1897, *Grand Prix* à l'Exposition Universelle de 1900, Commandeur de la Légion d'honneur en 1901.

Atelier : *9, rue Coëtlogon*, Paris-6e.

HARRISSON. peintre *américain*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *6, rue du Val de-Grâce*, Paris-5e.

HÉBERT, MEMBRE DE L'INSTITUT (Voir page 33).

HENNER, MEMBRE DE L'INSTITUT (Voir page 34).

HERMANN *Léon*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *8, avenue Frochot*. Paris-9e.

HIRSCH, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *73, rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e.

HITCHCOCK *George*, peintre *américain*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1889, Membre de la Société des Peintres Américains, à Paris.

Atelier : *à Egmont-Hœf* (Hollande).

Digitized by Google

HOFFBAUER, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, Prix *Rosa Bonheur*, et *Bourse de Voyage*, (voir page 123), au Salon de 1902, pour sa toile : *Révolte des Flamands*, achetée par le musée de Philadelphie (U. S. A.)

Atelier : *70* bis, *rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e, (adresse nouvelle).

HUMBERT *André*, peintre *français*, Hors-Concours (1904), avec *L'Inévitable*.

Atelier : *3*, *rue Caumartin*. Paris-9e.

I

ISENBART, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900,

Atelier : *à Besançon*, *Villa Beauregard*, dans le Doubs.

ISRAËLS, peintre *hollandais*, Officier de la Légion d'honneur en 1878, *Grand Prix* à l'Exposition Universelle de 1900, Membre Étranger de l'Académie des Beaux-Arts depuis décembre 1902.

Atelier : *5*, *Konigginnegracht*, La Haye (Hollande).

IWILL, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale. *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *11*, *quai Voltaire*, Paris-7e.

Digitized by Google

J

JACQUET *Gustave*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.
Atelier : *92, avenue de Wagram*, Paris-17e.

JAN-MONCHABLON, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.
Atelier : *83, avenue de Villiers*, Paris-17e.

JAPY *Louis*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.
Atelier : *91, avenue de Villiers*, Paris-17e.

M. Louis Japy est né à Berne, dans le département du Doubs. Elève de Français et de Corot, l'artiste s'adonna surtout au genre du paysage ; parmi les principales œuvres qu'il ait exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1892, les *Feux de Bergers* ; en 1893, *Berger et la Mer*, qui se trouve actuellement au Musée de Pesth (Autriche) ; en 1896, *Printemps* en Picardie ; en 1897, *Labourage dans l'Ain*, toile appartenant au Musée de Saint-Etienne ; en 1898, *l'Aurore au Printemps ; Le Goustaroux* (lever de lune), qui appartient au Musée de Limoux ; en 1899, le *Vallon de Saint-Marcel* ; au Salon de 1900, paraissait *Matinée de Printemps*, « petit coin de paysage, délicieusement indiqué : les premiers plans sont minutieusement décrits, tandis que les lointains, vaporeux, s'éloignent à l'infini ; l'on se plaît à l'analyse des détails, qui ont conduit l'artiste à un bel effet d'ensemble. » En 1901, notons « deux charmants paysages, mis en valeur au premier plan par des arbres décrits de main de maître, tandis qu'en arrière les différents plans viennent s'étager en une brillante perspective ; ces beaux panoramas : *Avant l'Orage*, *Cervières*, témoignent du culte de la nature, qui est la dominante du talent de ce maître paysagiste. » *Cervières* fut achetée par la Ville de Paris.

En 1902, on remarquait « les intéressantes études de M. Japy, qui se recommandent par une délicatesse d'interprétation attachante : *Crépuscule, Soir dans les Bouleaux*, font ressortir la limpidité de la vision de ce paysagiste, fervent disciple de l'école du plein-air. »

En 1903, le *Crépuscule sur l'Etang* présentait un « effet de lumière, heureusement suivi, s'étalant sur une belle perspective, qui se déroule

Digitized by Google

sous un ciel clair ; le *Soir à Laprat* est un effet de calme, rendu par un maître coup de pinceau. » Enfin, au dernier Salon (1904), nous noterons « les sites bien choisis, *Marais de Sainte-Marie* et *Brumes de l'Aurore*, d'un délicat effet. »

Beaucoup de musées de province et de l'étranger renferment des œuvres du peintre : le Musée de Besançon possède un grand tableau : *Soirée de Septembre* ; le Musée de Morlaix renferme le *Repos*, où un troupeau de moutons se trouve sous de grands arbres, avec la mer, que l'on aperçoit au loin : ce tableau, qui est un souvenir de Bretagne, a figuré au Salon ; au Musée de Langres se trouve un *Lever de Lune*. Le Musée de Roanne possède également une toile, *Marais en Picardie*, par un effet du matin. A l'étranger, le Musée de Manchester a acheté *Printemps en Picardie*, qui figura au Salon de 1873 ; le Musée de Washington possède un *Printemps dans la Montagne* (Ain) et *Crépuscule à Fouanan* (Bretagne), où l'on admire de grands arbres, dessinés au bord de la mer. Le cabinet du Président du Conseil Municipal de Paris, renferme *Bouleaux dans la Montagne*, toile acquise par la Ville de Paris.

Le peintre a fait une exposition particulière de ses œuvres, chez Georges Petit, en avril 1888, puis une autre plus tard à la Galerie des Artistes Modernes rue de la Paix. Enfin, à la même galerie, rue Caumartin, M. Japy exposait en 1903, trente-trois tableaux, relatifs aux environs de Saint-Galmier. Le talent du peintre y était ainsi apprécié : « En parcourant les divers numéros de cette importante série, l'on est attiré par de jolis lointains, par une perspective scrupuleusement suivie, qui donnent à tous ces paysages un air de correction et de tenue remarquables. La peinture de M. Japy est pleine de sentiment : ses lointains, particulièrement soignés, donnent une grande profondeur à ses toiles. Le peintre est d'ailleurs un de nos paysagistes de marque, les plus appréciés par ceux qui visitent en détail, chaque année, nos grands Salons. »

Médaillé au Salon de 1870, M. Japy obtint une *Médaille de Deuxième Classe* en 1873 et fut mis de ce fait, *Hors-Concours* au Salon ; enfin l'artiste a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

JEANNIN, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur (1903)

Atelier : *32, rue des Dames*, Paris-17e.

JEANNIOT, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *4, rue Picot*, Paris-16e.

JIMENEZ *Louis*, peintre *espagnol*, Hors-Concours, *Grand Prix* et Chevalier de la Légion d'honneur à l'Exposition Universelle de 1889.

Atelier : *6, rue Croix-du-Bourg*, à Pontoise (Seine-et-Oise).

Digitized by Google

JOBERT *Paul*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *15, rue Jean-Baptiste-Dumas*, Paris-17e.

M. Paul Jobert est né à Tlemcen (Algérie), le 19 août 1863. Elève de Jules Bastien-Lepage, de Benjamin-Constant et de M. Jules Lefebvre, il cultiva avec succès le genre de la marine. En 1893, il présentait les *Grandes Manœuvres de l'Escadre du Nord*; cette toile, achetée par le Musée de Cherbourg, lui valut une *Médaille* de troisième classe. En 1894, l'*Arrivée de l'Escadre Russe à Toulon* était achetée par l'Etat pour le Musée de Versailles; en 1896, paraissait au Salon un *Lâcher de Pigeons Militaires à bord d'un Torpilleur*. Le grand tableau, tout dramatique, qu'exposait M. Jobert au Salon de 1897 sous ce titre : *Dans la Brume* (Banc de Terre-Neuve), mérite une mention spéciale : le sujet, très simple, est très beau : c'est une interprétation d'un passage des *Gens de Mer* de Yann Nibor :

— Quel froid d'loup, mon vieux pays !
R'gard'donc la mer, comme e fume !
— Oui, ça y est, nous v'là cor pris,
Tous deux, dans cett' maudit' brume !
. . . . . .
— Tonnerre ! As-tu entendu ?
— C'est un charbonnier qu'arrive !
— Gueul' comme moi ou t'es perdu :
Stop ! Stop !

Le peintre a été, dans son interprétation, à la hauteur de son sujet; il a su rendre la farouche énergie de ces marins, poussant leurs cris désespérés devant la silhouette du géant, qui va les dévorer. Cette toile fut récompensée au Salon d'une *Médaille* de deuxième classe qui mit le peintre *Hors-Concours*.

Au Salon de 1899, paraissaient *Brume dans l'Atlantique*, qui décore l'une des salles du Musée de la Marine, au Louvre, puis la *Brume à Honfleur*, qui appartient au Ministère de la Marine. En 1900, nous relevons le *Départ de la Barque* « qui, conduite par le pinceau vigoureux de M. Jobert, s'enlève sur la vague dans une belle lumière ». En 1901, le peintre envoyait au Salon, *Folliers et Lamaneurs*, toile qui est au Musée de Philadelphie, puis *Soleil couchant dans l'Atlantique*, qui appartient au Musée de Dieppe. Au Salon de 1903, nous relevons « une marine impressionnante : *Soleil couchant sur l'Atlantique*; en cette page émouvante, M. Jobert a su rendre la sauvage furie des éléments contre ces coques de noix qui abritent l'audace humaine ; la *Cataracte du Niagara*, est d'un effet original, montrant que le peintre sait s'attaquer avec succès aux difficultés ; enfin le *Calme* représente une aquarelle joliment lavée sous un effet de nuages pittoresque, curieusement étudié au soleil couchant. » Au dernier Salon (1904), on se rappelle « l'effet impressionnant auquel parvient le pinceau de M. Jobert, en nous montrant la silhouette d'un char-

Digitized by Google

bonnier, qui, terrible géant, s'avance, *Sur les Bancs de Terre-Neuve*, à la grande terreur des malheureux *doris*. »

M. Paul Jobert a traité avec succès une série de portraits, parmi lesquels nous distinguerons celui de *M. Morinaud*, député et maire de Constantine, qui fut exposé au Salon de 1902, puis le *Portrait de Mademoiselle C.*, « dont la figure éclairée se détache sur un fond de verdure avec une douceur prestigieuse », exposé en 1904, à l'Automobile-Club ; enfin, « un savoureux *Portrait de Madame P. J.*, présentée dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté (1904) : la jeune femme, gracieusement expressive, saisie dans une pose naturelle trouvée, est debout, l'ombrelle à la main ; les tons de la robe blanche, parsemée de bleu, s'harmonisent avec les tons verts du feuillage, donnant à l'ensemble un cachet fort harmonieux ».

Ajoutons que le Musée de Honfleur possède un œuvre du peintre : *En Rade*, et celui de Valenciennes : *Une Bonne Marée*.

M. Jobert s'est fait connaître, à l'étranger, à New-York, en particulier, par une exposition importante de ses œuvres, à *l'American Art Association*, en 1896, puis aux galeries Knœdler, en 1897. La même année (1897), il réunissait ses œuvres à Philadelphie, aux galeries Caldwell : c'est à cette occasion que plusieurs de ses toiles entrèrent dans la galerie de M. Georges Elkins, à Philadelphie, notamment : *Dans la Brume* (Banc de Terre-Neuve) ; puis le *Matin dans la Manche* (Jersey).

En 1901, M. Paul Jobert faisait une exposition particulière de ses œuvres (une cinquantaine de marines) à la galerie des Artistes Modernes, rue Caumartin. Le talent du peintre y était ainsi apprécié :

« ... N'est-il pas charmant ce petit morceau de mer, voisin d'Etretat, où des enfants de pêcheurs s'avancent, en pleine lumière, sur leur élément favori et dont une gravure, quoique dépourvue du prestige de la couleur, rend assez fidèlement l'impression ? M. Paul Jobert est en effet le peintre de la mer calme et tranquille ; c'est ce que nous montre son exposition actuelle à la galerie des Artistes Modernes, bien que son œuvre soit des plus variés. Nous pouvons encore nous arrêter à *Bord de Manche*, description fidèle d'une mer aux vagues régulières, qui viennent doucement déferler sur la grève. Mais le pinceau de l'artiste sait aussi s'attaquer à la représentation de la vague furieuse, qui semble traduire la colère de l'Océan : *Vague au Soleil Couchant*, *Orage*, sont des études, qui rendent la mer mouvementée, en toute son agitation terrifiante.

M. Jobert s'est attaché aussi avec bonheur à l'étude de la vie, active ou familière, des gens de mer ; il a su y trouver quelques motifs heureux de tableaux : *Le Départ des barques à Etretat* possède un mouvement, une allure, une impétuosité, une force de lumière, qui frappent le spectateur ; il semble que l'on assiste réellement à l'enlèvement des bateaux pêcheurs sur la lame furieuse, tellement le peintre a su mettre dans sa toile d'énergie et de vigueur. Son *Vieux Terre-Neuvas*, à la physionomie typique, est bien pris, et ce marin, qui, tout soucieux devant un pupitre de circonstance, écrit à sa famille *La Lettre*, qui va ramener la joie chez les siens, n'est-il pas supérieurement posé ? Puis ce sont *L'Orphelin*, *Fils de Pêcheurs*, *Réparation de Filets*, *En Ribotte*.

L'artiste excelle encore à nous décrire minutieusement les détails d'un bateau, barque de pêche ou cuirassé, comme nous le montrent de nombreuses études, fort documentées (*Le Tangon*, *Le Formidable*, *Le Bateau de*

Digitized by Google

Le Calme
d'après un dessin à la plume de M. Paul Jobert.

Lâcher de pigeons militaires à bord d'un torpilleur dans la Manche.
d'après le tableau de M. Paul Jobert.

Digitized by Google

Digitized by Google

Southampton, L'Amiral Nakimoff, Remorqueur) : il est certain que M. Jobert connaît à merveille le gréement et les particularités de la manœuvre d'un navire. Il sait aussi nous présenter une vue d'ensemble de bateaux disséminés sur une faible étendue de la mer dont il a étudié avec soin la perspective fugace et trompeuse : *Le Panorama du Port de Honfleur* est à ce point de vue curieux à étudier. *Tower-Bridge* (*Londres*) se détache sur un fond de brouillard caractéristique : les petites barques, se promenant sur l'eau grise du fleuve, redisent bien l'activité de ce petit coin de la grande cité anglaise, dont le peintre est un interprète fidèle ; *La Tamise à Londres* (Charing-Cross), est encore un effet sombre, bien intéressant.

En quittant les brouillards et les ciels gris de Londres, le pinceau de M. Jobert s'est égayé dans la représentation d'une petite scène mondaine pleine de fantaisie : *L'Heure du Bain à Etrétat*. Rempli de couleur et d'animation, ce tableau est d'une piquante curiosité.

Dominant tout cet ensemble, une grande toile, parue au Salon de 1897, représente ce qu'il y a de plus fort, de plus intense, de plus vivant dans l'œuvre du peintre. C'est une scène de vie, à laquelle nous assistons et qui est d'un effet superbe, dans sa tragique simplicité. Les deux personnages du premier plan, bien précisés dans leur léger doris, jettent leur cri de désespoir, pendant que l'ennemi redoutable, aux contours indécis, le steamer géant, s'avance sur eux rapidement *Dans la Brume*. La mise en scène est très dramatique et le peintre a commenté d'une façon supérieure, un passage de Yann-Nibor.

« Encore jeune, M. Jobert, plein d'ardeur pour le travail, amoureux de son art et marin dans l'âme, est un de nos peintres de marine, sur qui l'on est en droit de compter pour l'avenir ; nous sommes heureux de saluer son exposition et de la recommander au public avec toute l'attention qu'elle mérite. »

A l'Exposition Universelle de 1889, le peintre remportait déjà, à vingt-cinq ans, une *Mention Honorable*, puis il obtint des médailles aux expositions d'Amsterdam, Versailles, Nice, et à l'Exposition Universelle de 1900.

Enfin, M. Jobert a été nommé peintre du Ministère de la Marine, et est *Président* de la Société Internationale des Peintres de Marine.

JOUBERT, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *11, rue de Babylone*, Paris-7e.

JOURDEUIL, peintre *français*, HORS-CONCOURS. *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *6, rue Saulnier*, Paris-9e.

Digitized by Google

K

KNIGHT, peintre *américain*, Hors-Concours, ***Médaille de Bronze*** à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *Place de l'Eglise*, à Poissy (Seine-et-Oise).

KOOS, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *20, rue Blomet*, Paris-15e.

KREYDER, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *11, passage Stanislas*, Paris-6e.

KROYER, peintre *danois*, Sociétaire de la Société Nationale, *Grand-Prix* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *10, Bergensgade*, à Copenhague (Danemark).

L

LAGARDE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *5, rue Pelouze*, Paris-8e.

Digitized by Google

LA HAYE, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *13, boulevard Amiral-Courbet*, à Nîmes (Gard).

LA LYRE *Adolphe*, Critique d'art et peintre *français*, HORS-CONCOURS (1900). Membre de la Société des Artistes Français.

Atelier : *245, rue Saint-Denis*, à Courbevoie (Seine), et *Château des Sirènes*, à Carteret (Manche).

M. La Lyre est né à Rouvres, dans la Meuse. Parmi les principales toiles que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels, rappelons : en 1881, le *Modèle*; en 1882, *Pomone et Vertumne*; en 1884, *Hercule combattant les Tritonites* ; en 1887, l'*Amour et Psyché*; en 1889, *Junon force les Sirènes à se réfugier dans leur élément* ; en 1890, les *Sirènes à l'Affût* ; en 1892, une *Sirène*; en 1894, les *Sirènes et la Tempête*; en 1895, le *Concert des Sirènes*; en 1896, l'*Amour fuyant devant les Sirènes*; en 1897, les *Sirènes s'amusent*. « En cette toile, l'imagination de M. La Lyre a beaucoup travaillé, et il faut reconnaître que l'artiste est doué d'une belle fougue de coloriste ». En 1898, le *Chant des Sirènes* ; en 1899, l'*Amour abandonne les Sirènes*, et *Sainte-Cécile, accompagnée des chœurs célestes et de l'harmonie divine reçoit la visite de Sainte Valérie*.

Au Salon de 1900, « M. La Lyre continue la série de ses études sur les Sirènes avec la même fougue d'exécution. Le peintre ne recule pas devant les difficultés des poses ; sa toile présente un côté décoratif, où l'on relève des détails d'invention qui expliquent d'une façon élégante et claire le sujet choisi par le peintre : *les Sirènes vaincues par les Muses*». Ce tableau fut récompensé d'une *Médaille* de deuxième classe, qui mit l'artiste *Hors-concours*. La même année, à Versailles, M. La Lyre « en ses *Fleurs de France* montre de belles qualités d'invention décorative. Cette intéressante étude, consacrée aux lys de la Maison de France, se trouve tout à fait à sa place, en ce palais de Versailles, encore tout imprégné des souvenirs de l'Ancienne Monarchie ».

Au Salon de 1901, on remarquait « une femme nue sur un rocher de grève; en cette belle étude, le talent du peintre s'est trouvé à l'aise, pour traiter un sujet, avec lequel son pinceau est devenu bien familier et l'on peut goûter la science remarquable avec laquelle ce nu se trouve construit. Du côté de la peinture d'imagination, M. La Lyre reste toujours, avec le même bonheur, le peintre des Sirènes. L'*Enlèvement de l'Amour* nous montre un curieux et nouvel assemblement de corps nus, en des poses, en des attitudes de la plus grande variété. En cette course échevelée, dont le petit dieu Eros est l'intéressante victime, l'on peut admirer la richesse de la lumière tombant sur les formes puissantes de femmes plantureuses ».

Au Salon de 1902, « M. La Lyre développe des effets décoratifs, d'une grande richesse, principalement dans sa grande toile sur *Cléopâtre à Tarse* ». En 1903, « *La Pose de la Première pierre de Saint-Germain-de-Carteret* a été représentée par M. La Lyre avec tout l'éclat d'un pinceau enjoliveur; on peut y noter l'étude des expressions, des physionomies,

Digitized by Google

ainsi que l'heureux groupement des nombreux personnages, qui y figurent ; aux dessins, les *Etudes* présentent une confusion originale de corps nus, robustement enchevêtrés ». Enfin, au dernier Salon (1904), nous retrouverons encore « les puissantes *Sirènes* jetées en appât, avec une constance qui ne se lasse jamais, à la curiosité des spectateurs par M. La Lyre : ces descriptions de corps nus sont toujours intéressantes ».

Reçu le premier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, en 1875, M. La Lyre débuta au Salon de 1876, puis, après avoir exposé un certain nombre de tableaux de genre et de portraits, il devint le *Peintre des Sirènes*. Outre les toiles mentionnées, il présentait à l'Exposition Universelle de 1889, *Sainte Geneviève guérissant sa mère aveugle*, il exécutait la *Jeunesse de la Vierge*, vitrail pour l'église de Saint-Nicolas du Chardonnet, à Paris, puis toute une série de croquis, d'études et de dessins, dont quinze cents environ ont déjà été réunis dans un recueil, édité chez Armand Guérinet et sont admis à la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts.

M. La Lyre a obtenu la Grande Médaille de la Ville de Rouen, en 1893; celle de Nice, en 1894 ; celle de Versailles en 1899; à l'Exposition universelle de 1900, il remportait une Médaille de Bronze. Enfin, l'artiste est Officier de l'Instruction publique et Grand-Officier des Chevaliers de Sainte-Catherine et du Mont Sinaï.

LAMBERT *Albert*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *15, rue du Delta*, Paris-9e.

LAMY *Franc*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *48, boulevard des Batignolles*, Paris-8e.

M. Lamy Pierre-Franc, est né le 12 mai 1855, à Clermond-Ferrand. Elève de Pils et de Gérôme, il obtenait au Salon de 1890, avec *Rêve d'Été* une *Médaille de deuxième classe*, qui mit l'artiste *hors-concours*. Au Salon de 1897, le peintre exposait un *Printemps* « des plus remarquables par la poésie et la majesté gracieuse du décor. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer cette grande et belle toile, si pleine d'air, d'espace, de lumière ; jolies femmes et jeunes filles courent, dansent, cueillent des fleurs ou se reposent dans ces prés ensoleillés que la vision du peintre a décorés si somptueusement et a su remplir de tous les effluves printaniers. »

« Dans une prairie garnie d'arbres, exposés aux doux rayons du soleil, la lumière, dispersée avec art, filtre à travers les feuilles pour venir éclairer toute une série de vierges mi-nues, mi-drapées, dans les attitudes les plus heureuses. L'invention de cette scène fait honneur à l'imagination de l'artiste et, dans l'exécution, le peintre a su arriver à une interprétation d'un brio remarquable. C'est là une jolie toile décorative, ornée d'un coloris tout printanier, dans lequel se révèlent, à l'analyse, les mille nuances d'une lumière douce, discrète et tendre.

Œuvre remarquable au point de vue de la composition, elle se recommande à l'œil attentif du connaisseur par la savante disposition des cou-

Digitized by Google

leurs, l'habile distribution des lumières et des ombres, et à ce point de vue, tout en étant l'un des meilleurs morceaux, l'un des plus poétiques qu'ait produits jusqu'ici le pinceau du peintre, elle reste franchement l'une des œuvres décoratives les plus heureusement imaginées de tout le Salon.

Au Salon de 1900, paraissait « une charmante étude de *Soleil d'Automne* : tous les détails en ont été disposés avec un grand art. L'effet, d'une marque originale, met en relief. la sûreté de vision de l'artiste et la richesse de palette, dont il dispose : bien charmant, cet enchevêtrement d'arbres en ce sous-bois délicieux où les amoureux de la nature doivent se donner rendez-vous. »

Au Salon de 1901, M. Lamy jetait « une note originale d'atmosphère sous un ciel de *Novembre* assez curieux ; la précision des premiers plans, jointe au caractère estompé des lointains, a permis d'arriver à un joli effet qui se répète d'ailleurs dans les *Amours du Bassin de Versailles*, où le peintre a rendu la solitude de ce coin abandonné, avec un art émouvant et un sentiment remarquable. »

Au Salon de 1902, avec M. Lamy, nous revoyons le *Parterre d'Eau*, un joli souvenir d'automne. emprunté à Versailles, puis une scène de la vie des champs, qui ne manque pas d'une certaine grandeur : cette poétique fin de jour, éclairant le rude travail de ces paysans, qui demandent à *La Terre*, leur âpre gain, présente un beau contraste, qui donne une portée considérable à l'œuvre du peintre. »

Au Salon de 1903, le talent de l'artiste était ainsi apprécié : « Les recherches de M. Lamy sont infiniment intéressantes, parce qu'elles s'éloignent de la banalité ; la prédilection de cet artiste vibrant, aux audaces heureuses, s'est triomphalement portée sur des vues de Bruges, le *Lac d'Amour* en particulier, dont les colorations étranges sont pleines d'attraits. En cette page remarquable par les tons du coloris, la poésie significative du site est relevée par l'exécution brillante d'un artiste, qui voit la nature à travers son tempérament et l'interprète d'une façon toute personnelle avec une véritable puissance lyrique. Le *Béguinage* est encore d'un curieux effet pittoresque. »

Au dernier Salon (1904), on remarquait « la profondeur des brillants morceaux de Venise que nous révéle le pinceau chercheur de M. Lamy, comme dans le *Rio di Santa Marina* (appartenant à M. Hugo Binaly) où l'on peut admirer le relief des diverses parties du tableau. Voici encore un souvenir ému de Versailles, *L'Automne* : le peintre s'entend à merveille à envelopper d'une touche effacée, ces morceaux de parc, rappelant la solitude, qui pèse sur l'antique demeure royale, veuve de son faste et de ses princes d'antan. »

En dehors des Salons, M. Franc Lamy est un exposant assidu des grands cercles. C'est ainsi, que nous le retrouvons au Volney, en 1900 ; rappelons, « l'impression intéressante qui se détache de la *Première Etoile* de M. Lamy ; un clocher de campagne se silhouette sur un ciel déjà tout sombre ; ce motif a fourni au peintre l'occasion d'un effet réussi » ; en 1901, au même cercle, nous remarquons « un coin du Parc de Versailles, exécuté dans la manière originale de coloris que l'on connaît ». En 1902, « une brillante et originale évocation du *Bassin de Neptune*, puis des souvenirs de Versailles, où se trouve reflété le caractère de tristesse mélancolique de la vieille demeure royale » ; en 1903, de *Vieilles Maisons*

Digitized by Google

à Bruges, pittoresquement saisies en un effet de coloris, qui fait valoir l'originalité de la vision du peintre ; enfin, en 1904, « avec M. Lamy nous verrons la Hollande, sous un aspect original, très intéressant : ses *Bateaux sur l'Amstel*, sont d'une délicate exécution. »

Nous voyons encore M. Lamy figurer aux expositions du Cercle de la rue Boissy-d'Anglas : c'est ainsi qu'en 1898, nous remarquions un « *Bois Inondé*, incendié de toute une collection de reflets, assez risqués », puis, en 1902, nous admirions « avec le *Bain de Diane*, les splendeurs du parc de Versailles, que M. Franc Lamy, excelle, à évoquer, si puissamment, à l'aide d'une brillante exécution, devant nos yeux d'artistes ou de penseurs. »

Enfin, en 1904, M. Franc Lamy faisait une exposition particulière de ses œuvres, 102 tableaux, chez Tooth et Sons, 41, boulevard des Capucônes. Le talent du peintre s'y faisait ainsi apprécier : « Un peintre, qui, jusqu'ici s'était fait connaître par de savantes et hardies recherches, au Salon et dans diverses expositions, vient de réunir une centaine de toiles, qui représentent le travail de l'artiste en ces trois dernières années. Cette réunion d'œuvres nous montre l'éclosion, la maturité parfaite d'un talent, qui, aujourd'ui, sûr de lui, est parvenu à une véritable maîtrise. M. Franc Lamy a voulu nous faire apprécier l'étendue de sa vision, les ressources prestigieuses de sa palette, en abordant les effets les plus divers, passant avec la plus parfaite aisance de la lumière forte et éclatante du ciel vénitien à l'éclairage plus sombre des villes hollandaises ou de Bruges, la pittoresque cité flamande. Il s'est surtout attaché à l'étude des vibrations lumineuses et il nous présente une variété infinie d'effets les plus chatoyants avec une souplesse de pinceau merveilleuse : ses accords sont puissamment jetés, offrant tantôt une note de clarté brillante de couleurs, tantôt une note sombre ; mais toutes ses toiles restent imprégnées d'une harmonie attrayante. L'œuvre de M. Franc Lamy s'étale ainsi considérable, effrayant même, si l'on songe que l'artiste, à la façon des maîtres hollandais, ne recule devant aucune difficulté ; il analyse, dissèque, examine, observe ses effets et sait les rendre avec éclat, tout en atteignant une manière, une frappe originales. La pâte y est forte, puissante ; mais le peintre a su lui faire exprimer le langage de la vie : il a su y renfermer l'âme des choses qu'il représente et ce n'est pas une mince satisfaction pour l'artiste d'arriver à traduire d'une façon saisissante ce qui l'a frappé dans les panoramas, les paysages des villes, dont il nous retrace scrupuleusement la physionomie avec une superbe d'attaque, qui ne se dément pas, à l'analyse, dans aucune de ses toiles.

« Pour citer quelques numéros de cette remarquable exposition, rappelons la profondeur de la perspective de *San Gorgio dei Greci*, la jolie lumière, qui enserre le *Palais Cavalli*, pour arriver à cet effet fulgurant sous lequel apparaît « *La Salute* » *au Soleil couchant*, aux brillantes éclaircies que présente *Fumées sur l'Eau* (*Hollande*), ou encore à la curieuse enveloppe d'atmosphère de *l'Eglise Sainte-Elisabeth* (*Bruges*) etc.

« Dans ces savoureuses recherches, pleines d'une énergie enthousiaste, le pinceau du maître sait rester très doux, très délicat, très fin. Si ces lumières sont éclatantes, ses ombres possèdent des dessous travaillés, des détails qui s'épanouissent en pleine pâte et lui communiquent une solidité, une trempe rares. Toutes ces études témoignent des efforts de

Digitized by Google

l'artiste vers un but définitivement atteint; elles font honneur à son travail, à son esprit d'observation et de recherche, et lui assurent, dès maintenant, une place enviable parmi les maîtres contemporains. »

Enfin, ajoutons que M. Franc Lamy, *Mentionné* à l'Exposition Universelle de 1889, obtint une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, et qu'il est *Chevalier* de la Légion d'honneur depuis 1893.

LANDELLE, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *21, quai Voltaire*, Paris-7e.

LAPARRA, HORS-CONCOURS, PRIX DE ROME (Voir page 60).

LARD, peintre *français*, HORS-CONCOURS en 1904 avec un pastel : *Le bon Docteur*, appartenant à M. le Docteur Jobert.

Atelier : *41; rue Gabrielle*, Paris-18e.

LAROCHE, peintre *français*, HORS-CONCOURS, décédé en 1903.

LARONZE, peintre *français*, HORS CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *36, rue Perronnet*, à Neuilly (Seine).

LASZLO, peintre *hongrois*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *10, Palmengasse*, à Budapesth (Hongrie).

LATENAY (de), peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *147, avenue de Villiers*, Paris-17e.

LA TOUCHE, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Or* et Chevalier de la Légion d'honneur à l'Exposition Universelle de 1900, *Deuxième Médaille* à l'Exposition de Münich (1901).

Atelier : *31, rue Dailly*, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

Digitized by Google

LAUGÉE, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *20, boulevard Flandrin*, Paris-16e.

LAURENS, *Jean-Paul*, Membre de l'Institut (Voir page 36).

LAURENS *Paul-Albert*, Bourse de Voyage (Voir page 124).

LAURENT, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, Prix de Rome (Voir page 61).

LAURENT-DESROUSSEAUX, peintre *français*, Hors-Concours (Voir Bourses de Voyage, page 126).

LAUTH, peintre *français*, Hors-Concours (1900).

Atelier : *36, rue d'Assas*, Paris-6e.

LAVERGNE, Hors-Concours (1901), Prix de Rome (Voir page 62).

Madame LA VILLETTE, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *Renaron*, à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan).

LAYRAUD, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 63).

LEBASQUE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *à Pomponne*, par Lagny (Seine-et-Marne).

LE BOURG, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Uuiverselle de 1900.

Atelier : *60, rue de Clichy*, Paris-9e.

Digitized by Google

LE CAMUS, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *18, rue de l'Abreuvoir,* Paris-18e

LECOMTE *Paul*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *22, rue Albouy,* Paris-10e.

LECOMTE DU NOUY, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *30, boulevard Flandrin,* Paris-16e.

LEEMPOELS *Jef*, peintre belge, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *8, rue Van Moer,* à Bruxelles (Belgique).

M. Leempoels est né à Bruxelles, le 15 mai 1867. Après avoir fréquenté les ateliers de Jean Portaels et de Joseph Stallaert, il exposait, en 1893, au Salon de la Société des Artistes Français, une grande toile, *Vision*, qui appartient à l'Etat belge, puis un dyptique : *Chacun veut en Sagesse ériger sa Folie*, qui lui valut une *Mention Honorable*. En 1896, il exposait au Salon de la Société Nationale : *Noces d'Argent de mes Parents*, et était nommé *Associé* de cette Société. En 1897, il présentait le *Destin et l'Humanité*, puis *Amitié*, et était élu SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

En 1898, paraissait l'*Initiation :* « M. Leempoels est un peintre d'un grand savoir technique; ses envois ont toujours une signification élevée, une grande portée philosophique. Son grand tableau : l'*Initiation à l'Idéale Sagesse des Hommes en tous temps — Symbole de la Révélation d'un meilleur Devenir*, est une œuvre de haute valeur. Un Christ, d'une beauté évangélique, prêche sa doctrine devant toute une série d'hommes, représentant, sous des costumes divers, les différentes époques de l'humanité : le groupement en est original, et tous les personnages, envisagés isolément, sont sévèrement exécutés ; les uns écoutent avec attention la parole du Révélateur ; d'autres y mettent une sorte d'enthousiasme ; d'autres y restent indifférents, certains paraissent même s'en moquer ; l'ironie, le scepticisme, l'indifférence et la foi se trouvent ainsi représentés par des personnages expressifs : chaque type est étudié avec soin et porte avec lui son individualité propre. La conception du peintre est d'ordre élevé, elle gagne à être analysée. Cette réunion de personnages de différentes époques, paraît singulière de prime abord ; l'attention du spectateur se trouve dispersée un peu de tous les côtés sur ces différents

Digitized by Google

groupes, qui empêchent l'unité de la conception de s'imposer immédiatement, à première vue, au spectateur; mais, à l'observation, l'idée grandiose du peintre se dégage avec force et l'on applaudit à cette œuvre de haute envergure, exécutée par une main qui ne connaît pas de défaillance. — Avec les *Eplorés*, le même artiste montre une gradation savante de la lumière, allant par plans successifs. Toutes ces têtes, réunies dans le sanctuaire de la piété, sont enserrées en un dessin qui ne contient aucune négligence: jeunes, vieux, âge mûr, tout est représenté. C'est encore là un très beau morceau de peinture, émanant d'un grand philosophe, qui a su interpréter d'une façon remarquable et bien personnelle le « Croyez et vous serez consolés » de l'Eglise. — Dans un genre difficile, ardu, s'attachant à représenter des abstractions, M. Leempoels a su se créer une place des plus enviables dans l'art contemporain, par le caractère sérieux de ses conceptions et par la correction de l'exécution. Cette union de la beauté de la forme et de l'élévation de l'idée accuse un grand artiste et un grand peintre. »

Au Salon de 1899, il présentait une toile: *Au Printemps, Ouvriers se rendant au Travail*; en 1901, *Portrait de mon Père, Portrait de ma Mère*, puis *Rêverie*.

Au Salon de 1902, M. Leempoels n'était représenté que par de petites toiles; « mais on y admire toujours le merveilleux dessin, d'une précision remarquable, qui sert de support aux œuvres de cet artiste: *L'Enfant Jésus, Prière du Matin, Aux Abois*, sont, en des genres divers, des figures d'expressions remarquables, auxquelles on s'arrête comme devant des œuvres fortes, qui supportent l'analyse la plus rigoureuse et laissent après elles une impression durable. »

Au Salon de 1904, paraissait « un bien remarquable travail de M. Leempoels: *Sœurs de Douleur*. Les personnages, placés dans un cadre harmonieux, présentent un relief sculptural de toute beauté: c'est l'un des plus beaux morceaux académiques et l'une des œuvres maîtresses du Salon. Nourri aux fortes études classiques, M. Leempoels a pu, dans ses envois, montrer les ressources de son talent si personnel. En cette émouvante composition: *Sœurs de Douleur*, deux femmes, brune et blonde, délicatement offertes à la pitié des spectateurs, abandonnant toute préoccupation de vanité terrestre, n'ont d'autre vêtement que le voile de deuil, qui les enserre, laissant deviner leur troublante beauté; elles restent insensibles au prestigieux spectacle que le peintre a donné comme fond à son tableau: C'est un fleuve, toute une ville, puis une campagne, qui se déroulent derrière elles, réalisant un ensemble, puissamment perspectivé par le pinceau de l'artiste. Cette note de verdure heureuse fait ressortir et met en relief la beauté plastique de ces femmes, dont l'expression, l'attitude, le mouvement, tout, trahit la douleur qui les étreint, au milieu de leur somptueuse demeure de patriciennes romaines. Si l'on analyse les différentes parties de ce beau travail, on voit que tous les détails ont été soigneusement précisés, que chaque morceau a une importance graduée, proportionnée à sa valeur exacte dans le développement de l'idée du peintre. Aussi la scène prend-elle un relief majestueux, magnifique, imposant, qui n'étonne d'ailleurs pas ceux qui suivent les travaux du jeune maître belge et connaissent, avec la puissance de son style, la hauteur de conception, à laquelle M. Jef Leempoels a su parfois s'élever. »

Digitized by Google

M. Jef Leempoels, peintre *belge*, Sociétaire de la Société Nationale
d'après un dessin de l'auteur.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Les œuvres du peintre belge ont remporté, à l'étranger, des succès non moins remarquables qu'aux Salons de Paris. C'est ainsi qu'en 1894, il obtenait une deuxième Médaille à l'Exposition universelle d'Anvers; puis, en 1895, la grande Médaille d'Or de l'Etat autrichien, à l'Exposition internationale de Vienne. Le Musée de Leipzig possède encore une de ses toiles : *A l'Église*. Enfin, à l'Exposition de 1900, il remportait une *Médaille d'Argent*, quoique n'y ayant envoyé que peu de chose, un petit tableau, *Amitié*.

L'artiste a connu de bonne heure et avec justice le succès : à trente ans, il recevait la décoration de l'ordre de Léopold (Belgique), dont il était nommé Chevalier. Ses tableaux sont entrés dans les galeries de S. M. l'Empereur d'Autriche, du Roi des Belges, de l'Archiduc Charles-Victor, du Prince Régent de Bavière, etc. Il a été chargé par le Ministre des Beaux-Arts de Belgique, de peindre le *Portrait de S. M. Léopold II*. Il a, en outre, exécuté les portraits des ministres Nyssens, Schollaert, Van den Heuvel, celui de S. A. I. Madame la Duchesse d'Arenberg, etc.

Peintre plein d'avenir, M. Lcempoëls est l'un des plus brillants représentants, dans un genre original, de l'art belge contemporain.

LEENHARDT, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : 5 bis, *place de l'Observatoire*, à Montpellier (Hérault).

LEFEBVRE, MEMBRE DE L'INSTITUT (Voir page 37).

LEGOUT-GÉRARD *Fernand-Marie-Eugène*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Societé Nationale (Salon de 1902).

Atelier : *93, rue Ampère*, Paris-17e.

M. Legoût-Gérard est né à Saint-Lô, dans la Manche. Il s'adonna au genre de la marine et acquit, en ce genre, une réputation méritée par ses peintures et ses pastels. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels, nous mentionnerons, à la Société des Artistes Français : en 1890, *Bateaux Pêcheurs*, toile achetée par la Société des Amis des Arts; en 1891, *Mer du Nord*; en 1892, *Calme du Soir*; en 1893, *Rentrée des Pêcheurs de Sardines*, achetée par la Société des Amis des Arts; en 1894, *Pêcheurs de Thon aux Sables d'Olonne*. Puis, à la Société Nationale : en 1895, *Port de Toulon, le matin*; en 1896, *Avant-Port d'Audierne*; en 1897, *les Quais d'Audierne*, l'*Arrière-Port à Audierne*. « M. Legoût-Gérard nous donne une série bretonne remarquable : parmi les études les plus vivantes nous rangerons les *Quais d'Audierne*, très animés, noirs de monde, remplis surtout de femmes s'avançant sous un ciel nuageux qui diffuse une lumière claire, brillante. L'*Arrière-Port à Audierne* est une étude de bateaux à voiles, glissant sur l'eau limpide, qui recèle de beaux reflets lumineux. Toutes ces

Digitized by Google

diverses notations font honneur à l'esprit d'observation et au talent d'exécution du peintre » ; en 1898, *Bateaux Pêcheurs dans l'Avant-Port de Concarneau*, toile achetée par l'Etat pour le Ministère des Beaux-Arts, la *Rentrée*, pastel, acheté par l'Etat ; la *Vieille Croix, à Concarneau*, tableau appartenant à M. Rey ; en 1899, *Derrière la ville close*, œuvre achetée par l'Etat pour l'Elysée ; en 1901, l'*Entrée du Vieux Bassin* fut encore acquis par l'Etat, pour le Musée de Dijon.

Le talent du peintre était ainsi apprécié au Salon de 1902 : « M. Legoût-Gérard, le peintre par excellence des marchés et des ports de la Bretagne, s'assimile d'une façon parfaite le caractère des scènes qu'il représente : ses œuvres sentent le terroir et montrent que le peintre s'est longuement documenté sur place ; ses sujets possèdent un caractère de vérité frappante, dénotant une observation et un souci de fidélité que vient agrémenter le talent du peintre, qui sait donner beaucoup de relief à tous les morceaux qu'il touche. Ses envois possèdent une note de coloris, toujours vibrant de lumière ; ses scènes bretonnes, fidèlement saisies, présentent une harmonie de coloris frappante. » Au Salon de 1903, « M. Legoût-Gérard excelle à nous représenter les frissonnements de la lumière sur l'eau de la mer dans nos ports bretons. » Enfin, au dernier Salon (1904), les envois de M. Legoût-Gérard se rapportaient à deux séries, « une série bretonne, où nous retrouverons le peintre de Concarneau, sachant disperser en maître les effets séduisants de la lumière sur l'eau de la mer (*Avant-Port, Débarquement*), ou nous décrivant avec un charme discret et poétique *Rue Monte-au-Ciel*, à Douarnenez ; mais voici une autre série d'études, où le peintre sait nous rendre, sous tout l'éclat de la lumière méridionale, le côté pittoresque des foules des marchés du Nord de l'Italie (la *Piazza San-Marco*, à Venise, la *Piazza delle Erbe*, à Vérone). De même, au pastel, M. Legoût Gérard poursuit ses deux motifs d'étude, l'un sur Concarneau, l'autre sur Venise, avec les qualités habituelles de lumière et d'éclairage qui ont créé le genre personnel du peintre. »

Membre de la Société Internationale de Peinture et de Sculpture, le peintre expose à la Galerie Georges Petit, depuis décembre 1892, ses pittoresques études bretonnes des environs de Concarneau ; en 1899, on remarquait « les tableaux bretons de M. Legoût-Gérard, dont la palette brillante se tire à merveille de la représentation des côtes de Concarneau tout en nous initiant aux mœurs de la vie publique de la population maritime des côtes de la péninsule armoricaine ». Puis, en 1900 : « les curieux groupements des foules de M. Legoût-Gérard redisent l'animation particulière des marchés bretons ; l'exactitude de ces scènes, rendues avec leur caractère si pittoresque, est frappante ; l'on peut dire que c'est vécu, vu et observé ». En 1902, nous retrouvions « le genre particulier du peintre dans des études bretonnes, où il reste toujours supérieur » ; en 1903, on remarquait « des morceaux bretons, qu'accompagne une description, remarquablement documentée du *Saint-Marc*, de Venise ».

De même, l'artiste est un fidèle exposant du Cercle Volney ; par exemple, en 1899, nous relevions « les représentations de la nature bretonne, dont M. Legoût-Gérard s'est fait une spécialité : ses études sur Concarneau sont toujours intéressantes ». Puis en 1900, « M. Legoût-Gérard excelle, en ses études bretonnes à représenter les foules grouillantes, comme nous le montre *Sur la Place du Marché à Concarneau* ; mais on étudie avec

Digitized by Google

intérêt une jolie petite notation de ville anglaise : *Déchargement de charbon au port Strood (Rochester)*, où se retrouvent les qualités de luminosité particulières du peintre. Ce petit tableau, très heureusement exécuté, nous change un peu des sujets bretons, habituellement exposés par l'artiste dans les divers Salons de Paris ».

Enfin, en 1901, nous notions « une scène pittoresque, un *Retour de Pardon*, où les petites barques de Concarneau, chargées de Bretonnes en habits de fête, défilent devant nous, au clair de lune ».

M. Legoût-Gérard figura encore aux Expositions de la Société P. M. P., et à l'Exposition de 1900, nous le voyons, « en son genre d'interprétation tout spécial de la nature et des mœurs du Finistère, présentant une série de marchés bretons, curieux à analyser en leur aspect multiple et varié, puis des paysages des environs de Concarneau, toujours heureusement éclairés ».

En 1900, l'artiste faisait une exposition particulière de ses œuvres à la Galerie des Artistes Modernes, rue Caumartin : son talent y était ainsi apprécié :

« Nous avons à signaler aujourd'hui des peintures et des pastels, qui nous rappellent le talent bien connu de M. Legoût-Gérard. L'artiste y étale sa vision particulière, à la fois exacte et pittoresque, de la vie en Bretagne. La nature un peu sombre des sites du poétique pays d'Armor, dont le ciel ne présente que rarement des éclats de lumière, y est bien rendue et dans ses études marines, le peintre sait suivre, en leurs brillants reflets, les vibrations lumineuses. Un autre caractère du talent d'observation du peintre apparaît dans l'heureuse interprétation des mœurs de la population bretonne, présentées en son caractère pittoresque, sous une forme séduisante. La physionomie si curieuse des marchés du Finistère y est saisie sur le vif, en ses aspects les plus divers : Les foules grouillantes qu'il nous y dépeint, sont pleines de vérité dans leur représentation synthétique : aussi est-ce surtout à distance que le talent du peintre se révèle dans toute sa richesse. Cette belle série de sujets bretons présente un caractère documenté des plus remarquables, qui montre le travail du peintre et son étude consciencieuse de la nature. Mentionnons parmi les peintures les plus remarquables : *Fin de Journée*, *Le Vieux Bassin*, *Bateaux à la cale*, *Le Marché à Concarneau*, *Sur les Quais*, *Acostage à Marée basse*, puis parmi les pastels, *Sur la Cale*, le *Marché*, la *Chapelle*, la *Halle d'Auray* ».

En dehors des œuvres déjà signalées, nous pouvons rappeler les suivantes :

1° *Sur la Cale* (1903), peinture appartenant au Musée de Narbonne ;

2° *L'Enterrement du Marin*, pastel appartenant au Musée de Rouen ;

3° *Les Tricoteurs Bretons*, achetée par la Ville de Paris pour le Petit-Palais ;

4° *Port de Concarneau*, appartenant au Musée de Saint-Brieuc ;

5° *Lever de Lune*, appartenant à la collection Krupp, de Berlin ;

6° *Marine*, *Soleil couchant*, appartenant au Musée de Santiago du Chili ;

7° *Sur les Quais*, *à Concarneau*, acheté par S. A. I. le grand-duc Wladimir de Russie.

Enfin, ajoutons, pour terminer, que M. Legoût-Gérard a obtenu une Médaille de Bronze à l'Exposition universelle de 1900.

Digitized by Google

LEMAIRE, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *67, rue Rochechouart*, Paris-9e.

Madame LEMAIRE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *31, rue de Monceau*, Paris-8e.

LEMATTE, Prix de Rome (Voir page 63).

LENOIR, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur (1903).

Atelier : *152, boulevard du Montparnasse*, Paris-6e.

LE POITTEVIN, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *10, rue de Montchanin*, Paris-17e.

LE QUESNE, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *7, rue Vézelay*, Paris-8e.

LEROLLE, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *20, avenue Duquesne*, Paris-7e.

LEROUX *Eugène*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *2, rue Aumont-Thiéville*, Paris-17e.

LEROUX *Auguste*, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 48).

LEROY, peintre *français*, Hors-Concours, Prix du Salon (Voir page 80).

Digitized by Google

LE SÉNÉCHAL DE KERDRÉORET *Gustan-Edouard*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *30, rue du Cherche-Midi*, Paris-6e.

M. Le Sénéchal de Kerdréoret est né à Hennebont, dans le Morbihan, le 9 octobre 1840. Elève de P.-A. Cot et de Vollon, il se voua à l'étude, des paysages et des scènes de la vie maritime. Parmi les principales œuvres produites par l'artiste aux divers Salons annuels, nous relaterons : en 1880, *Novembre au Tréport*, appartenant au Musée de Nérac ; en 1882 la *Rentrée au Port*, actuellement au Musée de Mulhouse ; en 1883, la *Sortie des Barques*, œuvre récompensée d'une *Médaille de troisième classe* ; en 1884, *Préparatifs de Pêche* ; en 1886, *Rentrée au Port* ; en 1887, *Barque Tréportaise au Radoub*. En 1888, le *Coup de Vent*, récompensé d'une *Médaille de deuxième classe*, qui mit l'artiste *Hors-Concours* : cette toile appartient au Musée de Châlons-sur-Marne ; en 1894, les *Derniers Reflets du Couchant*, aujourd'hui au Musée du Luxembourg.

En 1895, « c'est dans la baie de Cancale que nous conduit M. Le Sénéchal ; sa *Pêcherie* est prise par un beau temps clair et un joli ciel : on y voit une foule de bateaux pêcheurs, qui constituent un bon ensemble. *Un Matin dans la baie de Cancale* est aussi une jolie composition ; on est à mer basse ; la grève est animée ; les pêcheurs arrangent les fascines, qui servent à recevoir les huîtres. Tout cela est pris sur nature et bien rendu. Le peintre montre quelle connaissance approfondie il possède des effets de la lumière matinale sur la surface calme et tranquille de la mer ». En 1865, l'*Epave* ; en 1897, la *Crue de Seine* ; « dans un genre robuste, les envois de M. Le Sénéchal de Kerdréoret sont toujours traités avec une vigueur qui s'appuie sur une grande originalité. La *Rade de Brest* est présentée sous un ciel chargé ; il y a là une recherche intéressante, assez originale, comme effet de coloris » ; en 1900, le *Quai de la République*, au Tréport, « petite toile très agréablement détaillée ».

Au Salon de 1901, « M. le Sénéchal a su rendre la jolie animation d'un coin de port, à l'arrivée des barques, qui, toutes voiles déployées, viennent de se ranger sur le *Quai François Ier, au Tréport* ; puis le peintre, en *Coup de vent du N.-E.*, décrit une forte envolée de vagues par-dessus les quais du Tréport sous un ciel gris ». En 1902, paraissaient *La Rue de l'Eglise* et le *Paysage de Kerbum*, toiles d'un coloris très brillant ; enfin, au dernier Salon (1904) : *Falaise du Pollet*, puis *Effet d'Orage*.

L'artiste avait obtenu, dès 1881, une *Mention Honorable* au Salon, et une *Médaille de bronze* à l'Exposition universelle de 1889. A l'Exposition universelle de 1900, une *Médaille d'Argent* lui a été décernée et il a été nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur. Il a remporté en outre, une Médaille à l'Exposition du Mans, une Médaille d'Or à l'Exposition Internationale de Lyon, une Médaille d'Or à Schveringen. Le Musée du Luxembourg possède encore du peintre une *Baie de Cancale* ; au Musée de Strasbourg, se trouvent les *Verrotières* ; au Musée de Mulhouse, la *Rentrée au Port*, une des meilleures toiles du peintre, exposée au Salon de 1887. M. le baron de Rothschild a acheté à l'artiste plusieurs toiles, dont il a fait ensuite don aux Musées de Boulogne, d'Abbeville, etc.

Digitized by Google

Capitaine au long cours, M. Le Sénéchal de Kerdréoret est peintre du Ministère de la Marine ; il est Membre du Comité de l'Association des Artistes (Fondation du Baron Taylor). Enfin le peintre a formé quelques élèves, parmi lesquels nous citerons Charles Canet.

LE SIDANER, Sociétaire de la Société Nationale, Bourse de Voyage (Voir page 126).

LESSI *Tito*, peintre *italien*, Hors-Concours au Salon (1893).

Atelier : *10, Piazza-Donatello*, à Florence (Italie).

M. Tito Lessi est né à Florence (Italie) en 1858. Elève de l'Académie de Florence, il sacrifia au genre et à l'histoire. Parmi les principales œuvres exposées par le peintre au Salon de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1882, une aquarelle *Dans l'Antichambre de Sa Sainteté*; en 1886, *Portrait de Madame G. G.*, à l'aquarelle; en 1892, le *Portrait du Docteur P. Müller*; en 1893, « *Milton chez Galilée* » : « M. Lessi nous conduit à Florence, chez Galilée, au moment où le grand poète anglais Milton, va le visiter (1640). L'interprétation de cet épisode est des plus heureuses. Les figures très expressives font de ce tableau une scène absolument vivante : on assiste à la conversation de ces hommes d'un génie si différent. C'est une toile, qui, par certains détails, rappelle les grands maitres italiens ». Cette toile valait à l'artiste une *Médaille de deuxième classe*, qui le plaçait *Hors-concours* aux Salons de la Société des Artistes Français.

Au Salon de 1894. figurait une *Lecture chez Piron* ; en 1895, les *Bibliophiles* ; en 1896, *Gil Blas* ; au dernier Salon (1904), son talent se faisait ainsi apprécier : « M. Lessi est un peintre brillant des personnages du bon vieux temps : ses *Bibliophiles* nous ramènent à deux siècles en arrière ; son tableau de Toscanelli nous transporte à une époque antérieure à la découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb; mais cette scène, d'un intérêt quasi-historique, est vaillamment reconstituée ; chaque personnage y est dans son rôle et cette petite toile atteint un grand effet ».

En 1886, M. Tito Lessi exposa à la Galerie Sedelmeyer plusieurs de ses œuvres, parmi lesquelles nous remarquerons : *Le Dauphin*, *Le Bourgmestre*. En 1896, il réalisait une exposition importante de ses œuvres à la Galerie Grafton, à Londres.

Les succès de M. Tito Lessi à l'étranger furent considérables. C'est ainsi qu'en 1893, à Munich, il obtenait une médaille de Deuxième classe, puis, en 1897, une Médaille de Première Classe. Une Première Médaille lui fut aussi décernée à Chicago (U. S. A.)

Enfin, M. Tito Lessi est Membre-Résident de l'Académie des Beaux-Arts de Florence ; il a d'ailleurs habité Paris près de quinze années, de 1881, à 1895.

Digitized by Google

LÉVY, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900. Décédé en 1904.

LEYDET, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1900).

Atelier : *11, rue Joseph-Vernet*, à Avignon (Vaucluse).

LHERMITTE, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *15, rue Pierre-Ginier*, Paris-18e.

LOBRE, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 128)

LOBRICHON, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *1, rue Solférino*, à Elbeuf (Seine-Inférieure).

LOIR *Luigi*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *89, rue Turbigo*, Paris-2e.

LUCAS *Hippolyte*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900 et Chevallier de la Légion d'honneur. (Voir BOURSES DE VOYAGE, page 130).

LYNCH, peintre *péruvien*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *85, rue Ampère*, Paris-17e.

Digitized by Google

M

MAC-EWEN, peintre *américain*, Hors-Concours, ***Médaille d'Argent*** à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *11, place Pigalle*, Paris-9e.

MAILLART, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 64).

MARAIS, peintre *français*, Hors-Concours, ***Médaille d'Argent*** à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *à la Jehannerie*, par Honfleur (Calvados).

MARCHÉ, peintre *français*, Hors-Concours, ***Médaille de Bronze*** à l'Exposition Universelle de 1900,

Atelier : *109, boulevard Richard-Lenoir*, Paris-11e

MAREC peintre *français*, Hors-Concours. (Voir Prix du Salon, page 81,)

MARTIN *Etienne*, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *14, rue Montaux*, à Marseille (Bouches-du Rhône).

M. Etienne Martin est né à Marseille, le 27 juillet 1856. Elève de Vollon, il s'adonna au genre du paysage et exposa à peu près régulièrement tous les ans, depuis 1876, au Salon de la Société des Artistes Français.

Parmi les dernières œuvres présentées au Salon, nous rappellerons : en 1888, *Place Gassendi à Digne*, actuellement au Musée d'Orléans, un *Sentier*, au Musée de Cambrai ; en 1889, la *Foulaison*, le *Cabaret de Gau-*

Digitized by Google

bert; en 1890, *Marseille*, toile entrée dans la collection de M. L. Durand, le *Relais* (*Provence*), acheté par l'Etat et affecté au Musée de Digne (Basses-Alpes); en 1892, le *Pré de Foire, à Digne*, actuellement au Musée de Pau; *Une Allée de Saules;* en 1893, *Dans la Casbah*, le *Courrier*; en 1894, *Marseille par matinée d'hiver, Quai de Riveneuve à Marseille;* en 1895, *Les Vendanges, la Grande Fontaine à Digne;* en 1896, *Vue de Marseille, prise du Pharo*, toile appartenant à Félix Faure, l'ancien Président de la République Française : elle lui fut offerte, lors de son dernier passage à Marseille, par la Chambre de Commerce, et elle vint orner la villa Félix Faure au Hâvre ; la même année paraissait une *Ferme en Provence*, appartenant à M. Hubscher; en 1897, *Marseille, le matin;* en 1898, *Marseille* et *Soir de Vendanges;* en 1899, la *Grande Fontaine, à Digne*, appartenant au Musée de Rouen; *Marseille, coup de mistral;* en 1900, une *Vue de Sisteron* (*Basses-Alpes*) « en pleine lumière, avec des rochers rougis par le soleil », cette toile appartient an Musée de Condé-sur-l'Escaut ; en 1901, une *Vue de Sisteron, la Grande Fontaine à Digne;* en 1903, la *Plage du Prado* « s'illuminant de tous les feux du plein soleil, qui déverse ses rayons sur un ciel bleu, d'une transparence parfaite. En *Soir d'Automne*, M. Martin nous dépeint un chemin ombragé de grands arbres, se détachant d'une vallée, qui se dessine sous un beau ciel pur : la précision, à laquelle s'est attaché le pinceau du peintre, donne à cette toile un cachet de haute élégance. » Enfin, au dernier Salon (1904), *Quai de la Fraternité à Marseille* « brillante page de lumière et de couleur, redit l'animation d'un quai marseillais, bien ensoleillé, dans une note toute moderne. »

Outre les toiles déjà citées, nous mentionnerons la *Moisson* et le *Vieux Port à Marseille*, qui figurent au Musée de Marseille; la *Moisson en Provence*, au Musée de Lille; *Les Vendanges en Provence, l'Ecurie Provençale* et la *Ruelle Saint-Charles à Digne*, au Musée de Dijon; *En Provence*, au Musée de Besançon; *Environs de Marseille*, au Musée de Cannes; *Coin de Provence*, au Musée de Péronne.

En mars 1899, il a fait au Cercle Artistique de Marseille une exposition importante de ses œuvres, en compagnie de M. Alphonse Moutte, le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille et du père de l'artiste, *Paul Martin*, aquarelliste distingué qui a figuré avec honneur dans une trentaine de Salons parisiens et dont les œuvres limpides, brillantes et personnelles, sont devenues très populaires en Provence.

M. Martin a obtenu une *Mention Honorable* au Salon de 1885, puis une *Médaille d'Argent*, à l'Exposition Universelle de 1889 ; cette médaille l'a placé, de droit, *Hors-Concours* au Salon.

MARTIN *Henri*, HORS-CONCOURS, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 130).

MASSÉ, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *99, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

Digitized by Google

MASURE, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *148, rue de Bagnolet,* Paris-20e.

MATHEY, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *159, rue de Rome*, Paris-17e.

MAXENCE *Edgard*, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *71* bis, *rue de Vaugirard*, Paris-6e.

M. Edgard Maxence est né à Nantes, le 17 septembre 1871. Elève de G. Moreau et de Delaunay, il exposa régulièrement aux Salons de la Société des Artistes Français, où il débutait en 1894 par une *Mention honorable*, En 1895, l'*Enfant Prodigue* lui valait une *Médaille de troisième Classe*; l'artiste exposait en outre « un bon *Portrait* de fillette, debout, appuyée sur une ombrelle, au milieu d'un fouillis de verdure : le peintre a su rendre beaucoup de nuances de blanc et de jaune dans la robe, les rubans qui entourent la jeune fille ; c'est une œuvre exécutée dans une bonne note artistique ».

En 1896. à l'Exposition de la Rose-Croix, l'artiste présentait « des essais de sculpto-peinture, en relief, d'un effet assez curieux ». En 1897, à la même exposition, « travailleur et chercheur infatigable, M. Maxence exposait quelques têtes d'expression, bien éclairées ». La même année, au Salon, paraissaient « *Les Chanteuses d'Église*, toile suggestive, pleine d'entrain et de mouvement; les expressions, très heureuses, retinrent l'attention des amateurs ». Le peintre était mis *Hors Concours* à la Société des Artistes Français.

En 1898, à l'Exposition de la Société Saint-Jean, l'artiste présentait des *Portraits* : « Un portrait de dame, très brillant, et celui d'un abbé : la figure, bien peinte, classait M. Maxence au rang de nos meilleurs portraitistes originaux ». Au Salon, l'artiste était représenté par une œuvre, particulièrement poétique, d'un lyrisme élevé, l'*Ame de la Forêt*, qui fut achetée par l'État.

Au Salon de 1899, « avec l'*Ame de la Source*, il continuait son genre original, si personnel : tout en donnant une forme sculpturale à ses têtes, l'artiste sait être le champion de l'idéal par l'expression qu'il sait leur communiquer, ainsi que par la richesse des accessoires et la précise signification du décor où il les place ». Cette toile a été achetée par l'Etat.

Au Salon de 1900, l'on s'attachait « à une petite figure pleine de vie et d'expression, possédant un joli caractère, gracieux *Portrait* de blondinette, signé par le bon portraitiste Maxence. »

En 1901, l'artiste présentait un plafond, « l'une des œuvres les plus piquantes du Salon par leur caractère de nouveauté; en d'intéressants

Digitized by Google

détails, l'œil se plaît à suivre cette gracieuse théorie de femmes qui émergeant de l'ombre, se suivent follement comme une bande de *Papillons de Nuit*. Le peintre a su conserver dans cette vaste composition, dont les dimensions sortent un peu de ses travaux habituels, sa note décorative particulière, d'un cachet si original. Nous nous arrêterons encore au *Livre aux Œillets Rouges*, groupe d'une harmonie de coloris significative; M. Maxence, de son pinceau enchanteur, y dessine de bien jolies figures, d'un charme souverain : la sobriété et la précision du dessin de ces figures, hautement décoratives, contribuent à donner à celles-ci un relief remarquable. Notons enfin, une *Tête de Jeune Fille*, indiquée d'un dessin frêle, puis un *Portrait*, fortement crayonné par le talent fin de l'artiste. »

Au Salon de 1902, M. Maxence nous offre des toiles, d'un grand charme décoratif : cette femme, magnifiquement précisée, au milieu d'un rocher, *Sirène*, au bord de la mer, présente une netteté d'expression remarquable. *L'Annonciation* est encore une œuvre de haute marque : un souffle de foi profonde, un sentiment de pureté religieuse animent ces figures nerveusement dessinées avec un soin minutieux par le talent de l'artiste. Aux pastels, le *Portrait de M. L*, est rigoureusement accusé ; mais nous nous arrêterons surtout à la *Foi*, figure présentant un caractère intense d'inspiration religieuse, qui ressort avec ampleur; il nous faut insister sur la richesse décorative d'expression, l'harmonie de l'exécution et l'intensité du relief auxquels l'artiste sait atteindre. »

En 1903, au Salon, « nous rappellerons les études brillantes, d'un cachet artistique moyennâgeux, si captivant, dues à M. Maxence. Dans ses évocations d'antan, le peintre réussit à donner à ses figures, nettement précisées au milieu du décor archaïque qui leur convient, un relief de haute allure, un cachet artistique intense. Voici une *Etude* de figure, j'allais dire un portrait, tellement la précision des traits du visage y est poussée, au milieu d'un doux éclairage, dans une note bien séduisante. Le *Calme du Soir* nous offre une délicieuse lumière vespérale qui vient s'épanouir sur la physionomie d'une châtelaine d'antan, parée de riches atours: la figure, resplendissante de lumière, possède une expression, une vie, un relief, qui forcent l'attention, comme d'ailleurs toutes les créations de cet original artiste. Nous trouvons encore aux dessins, de belles études, bien poussées : *Le Vin et le Tabac*, représenté par un vieux bonhomme, heureux au fond de sa cave; la *Fileuse*, dont la figure éclairée, en pleine lumière, est d'une précision de dessin remarquable.

En 1904, M. Maxence exposait au Cercle de la rue Boissy-d'Anglas « un *Portrait* expressif et un *Livre d'Heures*, étude de figure, dont l'expression aristocratique se détache sur un fond suggestif. »

Enfin, au dernier Salon (1904), « M. Maxence nous rappelle son genre suggestif habituel avec *Chant du Soir*, charmante évocation féminine, d'un symbolisme expressif, d'une douceur d'émotion rare, puis avec *Vers l'Idéal*, où un groupe, puissamment reliéfé, se trouve prestigieusement décrit, en une brillante parure, par le grand talent de l'artiste. Parmi les aquarelles, nous trouverons encore de M. Maxence, quelques envois, qui présentent une note réellement supérieure. Nous nous attacherons à cette captivante étude de physionomie, à cette bergère, fermant les yeux pour s'isoler davantage dans le recueillement de la prière qu'elle récite à l'*Angelus*, puis à *Rosa Mystica*, jeune vierge, ornée d'une belle expression

Digitized by Google

de ferveur, élevant la tête vers l'azur du ciel, vers ce Dieu, à qui elle offre tout son amour. »

L'artiste a en outre exécuté un Carton de Mosaïque, pour l'église du Rosaire, à Lourdes.

M. Maxence est Officier d'Académie ; il a obtenu une *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900 et a été nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur.

MAYER *Constant*, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *9, rue Léonce-Raynaud*, Paris-16e.

MEISSONNIER, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *à Poissy* (Seine-et-Oise).

MELCHERS *Gari*, peintre *américain*, Hors-Concours, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *47, rue Laugier*, Paris-17e.

M. Melchers est né à Détroit, aux Etats-Unis, en 1860. Elève de Boulanger et de M. Lefebvre, il exposa aux différents Salons un certain nombre de toiles, parmi lesquelles nous remarquons; en 1886, le *Prêche*, qui, récompensé d'une *Mention Honorable* au Salon des Artistes Français, figure aujourd'hui à la galerie Pottée-Palmer, à Chicago ; en 1888, les *Pilotes* lui valaient une *Médaille de Troisième Classe* ; en 1894 le peintre exposait la *Famille*, puis le *Maître d'Armes* ; en 1896, « M. Melchers nous montre un portrait de dame en amazone et *Maître Michel*, un vieux loup de mer, qui est un gaillard bien campé ; en 1898, paraissaient les *Pèlerins d'Emmaüs*, œuvre, qui représente un effort sérieux de la part du peintre ».

Son dernier Salon (1902), était ainsi apprécié : « les *Mariés*, œuvre typique de M. Melchers ont été vus et précisés par un observateur, à qui rien n'échappe ; le *Cheval de Delft* est un heureux portrait de femme, vivement mené ».

Le peintre obtint une *Médaille d'Honneur* à l'Exposition universelle de 1889 : il avait déjà obtenu une Médaille de Première Classe, en 1887, à Amsterdam, puis une Médaille de Première Classe, en 1888, à Munich. Il remportait la Médaille d'Honneur, à Berlin, en 1891, puis à Anvers en 1894. Nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur, en 1896, il obtenait à Vienne une première Médaille en 1898, puis une première Médaille, à Dresde. en 1901.

Différents Musées d'Europe et d'Amérique possèdent des œuvres du peintre ; le Musée du Luxembourg possède la *Maternité* ; le Musée de Berlin, la *Famille* : au Musée de Dresde figure le *Constructeur* ; au Musée

Digitized by Google

de Munich, les *Vêpres*; au Musée de Pittsburg, le *Marin et sa Fiancée*; *Les Patineurs*, au Musée de Philadelphie. Comme travaux décoratifs, le peintre a exécuté la *Guerre et la Paix*, pour la Bibliothèque Nationale de Washington.

Officier de l'ordre Royal de Saint-Michel de Bavière, l'artiste est *Sociétaire* de la Société Nationale des Beaux-Arts, Membre de la Société des Artistes de Munich et de Vienne, Membre de l'Académie Royale de Berlin, etc.

MÉNARD, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *7, place du Panthéon*, Paris-5e.

En 1902, le Musée de Bruxelles achetait au peintre *Portrait de ma Mère*, exposé au Salon de Gand.

MENDEZ, peintre *espagnol*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *29, boulevard des Batignolles*, Paris-8e.

MERCIÉ. MEMBRE DE L'INSTITUT (Voir page 39).

MESDAG *Hendrick-Willem*, peintre *hollandais*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *9, Laan Maerdervoort*, à La Haye (Hollande).

M. Mesdag est né à Groningue (Pays-Bas), le 23 février 1831. Élève de L. Alma-Tadema et de Roclops, il fut surtout peintre de marine. Il expose depuis 1860 aux Salons de Paris et aux Expositions internationales. Il obtint une *Médaille d'Or* au Salon de 1870, et à l'Exposition Universelle de 1889, une *Médaille* de première Classe ; une *Médaille d'Or* lui était décernée à l'Exposition Universelle de 1900. Depuis la fondation de la Société Nationale des Beaux-Arts, il a exposé aux Salons de cette Société, dont il est *Sociétaire*.

Parmi ses dernières œuvres, rappelons l'*Approche de l'Orage*, *Temps Orageux*, qui figurèrent au Salon de 1896 ; « l'artiste se montrait ami des tons noirs, heurtés, des ciels chargés, qui rendent opaques les profondeurs de la mer et sont pleins de pronostics sinistres pour les bâtiments qui les sillonnent. »

En 1899, l'artiste a fait une exposition importante de ses œuvres chez Durand-Ruel, à Paris : c'est là que nous pouvons apprécier le mieux

Digitized by Google

l'ensemble de l'œuvre du peintre. « M. Mesdag sait, dans ses grandes toiles, rendre la mélancolie et la tristesse des plages de la Hollande, avec une puissance toute particulière. Le plus souvent, l'artiste nous présente la mer avec tout son calme, en des tableaux dont il pousse la coloration au noir, de sorte que ses effets paraissent un peu sombres, pour notre œil habitué aux splendeurs lumineuses de l'Océan ou de la Méditerranée ; mais il sait rendre, avec une grande intensité, le caractère de la mer du Nord, sous ces gros nuages noirs, précurseurs de l'approche de la tempête, alors que la mer agitée semble se préparer en sourdine à faire preuve de sa force et de sa puissance. En réunissant chez M. Durand-Ruel une trentaine de toiles, le peintre a pu montrer son œuvre, sinon dans toute son intégrité, au moins dans ses plus beaux développements. En cette brillante série, il est difficile de fixer un choix ; car presque toutes ces grandes toiles se valent, et par le caractère particulier de l'impression de nature qu'elles rendent et par la valeur des contrastes entre les parties éclairées et les parties obscures, toujours vigoureusement poussées. Son *Effet du Soir*, par exemple, nous traduit l'impressionnante majesté de l'Océan et le pinceau du peintre s'élève a la hauteur du sujet qu'il traite. La *Pêche aux Crevettes* est encore une très belle œuvre : le ciel, chargé, laisse passer de petites éclaircies de lumière d'un soleil couchant, qui vient jeter sa traînée lumineuse sur les flots de la mer ; on y découvre de très beaux reflets, sur l'eau miroitante, décrits par le peintre avec une véritable maëstria. L'effet est magnifique à distance ; car la toile s'éclaire par parties et, en certains endroits, ruisselle de lumière. *Le Matin : Préparatifs de Départ* est encore l'un des somptueux effets de calme, que le talent du peintre ait su représenter... L'artiste sacrifie à un genre d'apparence un peu sombre, mais qui n'est pas exempt d'une certaine grandeur émouvante. C'est bien là la mer de Hollande, avec son agitation et ses remous, son caractère terne, saisi par un grand interprète de la nature, qui sait tirer parti des contrastes de la lumière et arrive par là à donner un grand caractère à ses marines hollandaises. »

Au Salon de 1901, l'artiste exposait : *Prêts à partir pour la Pêche*, puis *Après le Coucher du Soleil*. Au Salon de 1902, M. Mesdag se montrait « un savant peintre de la mer, soit qu'il nous montre un calme plat, au sein de la brume, en *Marée Montante*, ou qu'il nous dépeigne une mer houleuse, sombre, montrant ses moutons d'écume sous le ciel gris de la mer du Nord ». Enfin, au dernier Salon (1904), nous remarquions « un bel effet de lumière, reflété sur une mer calme, sillonnée de bateaux, *Soir d'Été*, dépeint par le puissant talent du maître hollandais Mesdag. »

Le Musée du Luxembourg, à Paris, possède un *Soleil Couchant*, dû au pinceau du peintre ; celui de Fontainebleau, une *Marine*.

M. Mesdag est officier de l'Instruction publique et *Officier* de la Légion d'honneur ; il est *Grand-Croix* de l'ordre d'Orange, de Nassau, *Commandeur* de l'Ordre de la Couronne (Italie), *Commandeur* de l'Ordre du Danemark, de celui de la Belgique et de la Bavière. Il est *Commandeur* du Lion Néerlandais, de l'Ordre de Saxe-Weimar, etc. On voit par là combien le talent du peintre est universellement apprécié, aussi bien en France qu'à l'étranger.

M. Mesdag est resté fidèle à son pays natal ; il habite la capitale de la Hollande, La Haye.

Digitized by Google

MESLÉ, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *à Chamigny* (Seine-et-Marne).

MICHEL *Charles*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *18, rue de Varennes*, Paris-7e.

MICHEL *Emile*, MEMBRE DE L'INSTITUT (Voir page 40).

MICHEL-LÉVY, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *39, rue des Vignes*, Paris-16e.

M. Michel-Lévy est né à Paris ; élève de Vollon et de M. Barrias, le peintre expose régulièrement à tous les Salons, depuis 1869. Parmi les œuvres les plus récentes, produites par l'artiste, nous rappellerons, au Salon de 1887, le *Bassin de Cérès* (Versailles), puis *Parisienne*, toile aujourd'hui au Musée d'Orléans ; en 1888, paraissait *Yza*, dont le sujet est emprunté à l'Affaire Clémenceau, par Alexandre Dumas ; en 1889, le peintre exposait le *Parc*, panneau décoratif, destiné au château de Carry-le-Rouet, appartenant à M. Ph. Jourde. En 1890, le talent de l'artiste était représenté au Salon par le *Satyre*, puis par un panneau décoratif, *Versailles*. En 1891, le peintre exposait *Portrait de Mlle X...*, puis un panneau décoratif : *Versailles* ; en 1892, les *Modistes de la Rue du Colisée* ; en 1893, *Pêcheurs des Martigues* et *Vieille Femme Provençale* ; en 1894, *Vieux Ménage Provençal*, toile appartenant à M. Léger, puis *Balayeuse* (Provence) ; en 1895, la *Bouillabaisse* (Provence), puis *Plage de Courseulles* ; en 1896, les *Dunes au Touquet* et *Les Petits Mousses* (Etaples) ; en 1897, *Villefranche*, en Provence, puis *Les Martigaux* ; en 1898, *Lou Gousta* (scène provençale), et *Plage au Pouliguen* : ce dernier tableau orne aujourd'hui le Musée de Gray.

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par l'*Etang de Berre* ; en 1901, le peintre exposait deux scènes provençales : l'*Anniversaire* et *Lavoir en Hiver* ; en 1902, la *Plage de Berck* (Pas-de-Calais) et *Parisienne*, toile appartenant à Mlle M. H. Au Salon de 1903, « nous nous arrêterons à de délicieux morceaux de Paris, l'hiver et l'automne, exécutés par le pinceau consciencieux et fidèle de M. Michel-Lévy, qui nous redit le côté pittoresque, le caractère de la *Pointe Saint-Eustache* et du *Quai des Grands-Augustins*. Avec l'artiste, qui aime Paris et se plaît à en détacher des morceaux d'une remarquable précision, nous nous intéresserons à ces vues de la capitale, peintes avec leur animation, avec leur valeur originale. En ces pages de choix, le

Digitized by Google

peintre fait exactement saisir l'aspect spécial, particulièrement intéressant, de chaque quartier de la grande ville : le *Quai des Grande-Augustins* se profile discrètement, avec un grand caractère d'exactitude par un beau temps clair d'automne : cette toile documentée se trouve traitée avec un art souverain par le talent du peintre. Dans la *Pointe Saint-Eustache*, M. Michel-Lévy nous montre un coin animé de Paris, où se poursuit la fièvre des affaires ; en ce carrefour, joliment éclairé, la foule marche, se presse, donnant une idée précise de ce qu'est la vie de Paris, au cœur de la capitale. »

Enfin, au dernier Salon (1904), « M. Michel-Lévy nous livre des morceaux de la vie de Paris, fidèlement saisis : les *Bouquineurs*, *Après l'Orage*, montrent le talent d'observation du peintre qui dans ses notations originales sur la Capitale, laisse voir, avant tout, une préoccupation constante d'exactitude et de sincérité. »

En ces dernières années, on voit que M. Michel-Lévy s'est surtout livré à l'étude des vues de Paris et des paysages des environs de Paris ; mais, il a aussi exécuté quelques portraits ; nous ne citerons que les principaux, par exemple le *Portrait de Madame P. M. D.*, jouant du piano, le *Portrait du Peintre Eugène Boudin*, peignant dans la campagne, appartenant au Musée de Honfleur ; le *Portrait du Peintre Antoine Vollon*, peignant dans son atelier ; le *Portrait de Mademoiselle Meurant*, appartenant à M. Degas ; le *Portrait de M. Guerbois*, le *Portrait de Madame Olivetti Modona* (écrivain), le *Portrait de M. Marius Bianchi*, etc., etc.

Enfin, ajoutons qu'en 1880, M. Michel-Lévy a obtenu une *Mention honorable* au Salon, puis une *Médaille de troisième classe*, en 1881. A l'Exposition Universelle de 1889, il remportait une *Médaille de bronze* qui mettait l'artiste *hors concours*.

MILCENDEAU *Charles*, peintre et dessinateur *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *151* bis, *rue de Grenelle*, Paris-7e.

M. Milcendeau est né à Soullans, dans la Vendée, le 18 juillet 1872. Élève de Gustave Moreau, il s'adonna au genre du portrait. Aux divers Salons de la Société Nationale, il exposa surtout des dessins, des pastels ; cependant, en 1897, il présenta une peinture : *Narcisse*. En 1898, le peintre faisait, chez Durand-Ruel, une exposition particulière qui nous permet de pénétrer, d'une façon plus intime, le caractère du talent du peintre. « M. Milcendeau expose quarante-cinq dessins, les uns traités simplement au crayon, les autres rehaussés au pastel. Cette série se rapporte à la représentation de types bretons et vendéens ; ce qui caractérise ces dessins, c'est l'énergie des silhouettes, obtenue par la finesse, la précision des ombres, bien accentuées, qui s'adaptent, dans la mesure voulue, aux traits des personnages, pour faire effet. La figure étant ainsi précisée, tout le reste est traité comme un accessoire, sur lequel ressort la physionomie : de la sorte, celle-ci se détache d'une façon intense et acquiert un relief extraordinaire. Parmi ces dessins, nous remarquons des *Paysans Vendéens*, d'une expression remarquable, dénotant une

Digitized by Google

observation, particulièrement fine, de la part de l'artiste; il a su rendre ce mélange de bonhomie et d'astuce, qui constituent le fond du caractère du peuple des campagnes; puis voici un *Buveur*, vigoureusement éclairé, un *Vieux Priseur*, décrit par quelques traits heureux, un *Joueur*, en veine, très souriant; puis *Vieux Buveur*, *Boucher*, *Badinage*, appartenant à un même cadre, sont exécutés avec une correction de dessin impeccable, sur un fond de hachures, servant en quelque sorte de repoussoir; enfin, quelques têtes de *Mendiants*, très nettes, d'un dessin serré, exécutées dans une note réaliste, font grand effet.

« Les dessins, rehaussés de pastel, comprennent des sujets bretons, soit isolés, soit en groupes; mais l'on trouve plus de charme aux simples dessins, plus francs, plus nets, sans l'artifice de la couleur. Citons pourtant, parmi les plus remarquables, *Fillette de Pont-Aven* et un *Fumeur*, mis dans une pose naturelle, un peu penchée, des plus suggestives.

« D'un bel ensemble, cet œuvre modeste fait le plus grand honneur au talent sincère d'un artiste, qui s'est attaché à l'expression des types les plus frappants de la Bretagne et de la Vendée. Procédant de la façon de nos maîtres français, son dessin, d'une précision rare, est plein de relief, traduit une observation fine et pénétrante. Ces paysans sont vus d'un œil auquel n'échappe aucun des détails des physionomies, qu'il sait rendre avec leur véritable caractère, suivant une formule, pleine d'exactitude et de vérité. Aussi, comme le faisait remarquer, fort justement, M. Roger-Marx, dans la courte préface, qui sert d'introduction au catalogue, Milcendeau est-il « un vériste de lignée française, un dessinateur précis, minutieux, renouant à trois siècles d'intervalle la tradition de nos vieux Clouet ». C'est là résumer d'un mot heureux, l'œuvre particulière, pleine de saveur, de l'artiste. »

Au Salon de 1901, M. Milcendeau exposait aux pastels, la *Mère et les deux Enfants*, qui fut acquis par l'Etat, et exposé au Musée du Luxembourg; en 1902, le *Portrait de Mademoiselle Polaire* « attire l'œil par son coloris: mais la tête est bien dessinée. Aux dessins, nous retiendrons de M. Milcendeau, dont la main sûre fixe des types populaires d'une grande vérité, *Mère et Enfant*, *Groupe de femmes*, *Réveil de l'Enfant*, *Femme à sa Porte*, morceaux remarquables, qui attirent par leur grand charme de sincérité. » Au Salon de 1903, M. Milcendeau s'affirmait « comme un pastelliste de premier ordre dans ses scènes de paysans: on y relève maints détails, indiquant un maître. A côté de l'observation profonde de la nature, on y rencontre, outre la justesse des tons, cette pénétration de l'ambiance qui reste un des plus frappants caractères du talent de l'artiste; ces études si pleines d'exactitude, si bien observées par M. Milcendeau qui se montre ici harmonieux coloriste, ces *Intérieurs Vendéens* sont de toute beauté, exécutés avec une fidélité et une conscience qui font honneur au tempérament du peintre. » Les œuvres exposées se composaient de quatre pastels : *Intérieurs Vendéens*, la *Grande Sœur et l'Enfant*, le *Jeune Ménage*, la *Vieille Fille en Prière*, puis une aquarelle représentant une scène espagnole et un dessin, l'*Ivrogne*. Le peintre avait, en outre, présenté à la section de peinture un *Boucher saignant une Vache*, qui ne fut pas admis, mais fut exposé à la salle Maus, à Bruxelles.

Enfin, au dernier Salon (1904), M. Milcendeau, dans sa toile : *Fileuse au Rouet*, poursuivait « ses études, toujours captivantes, d'intérieurs ven-

Digitized by Google

déens avec sa note originale habituelle ; mais c'est surtout dans ses pastels et dessins qu'il laisse percer une observation sérieuse des paysans vendéens, au milieu desquels il a vécu, dont il a aimé partager la vie : dans ces *Intérieurs*, où s'étalent une foule de personnages, chacun se trouve précisé dans son rôle ; aussi les scènes paraissent-elles toutes, prises sur le vif, pleines de vie et de mouvement, sans que l'élément pittoresque en soit exclu. Ces intérieurs montrant des effets de lumière, dus à la flamme éclatante du foyer, sont puissamments décrits. »

M. Milcendeau figura souvent aux Expositions de la Société Moderne, par exemple en 1900 : « Le talent, plein de calme et de sobriété dans la couleur de M. Milcendeau, s'entend à merveille à rendre le caractère des scènes d'intérieur et des groupes typiques des paysans vendéens. Notons *Intérieur Maraîchin, Aïeule et Enfant* et des études de *Vieilles Femmes*, où se décèlent les qualités d'observation du peintre » ; en 1901, « parmi les œuvres originales, rappelons les envois de M. Milcendeau, toujours pleins d'une observations fine, particulière ; un *Intérieur Maraîchin*, exécuté dans une note simple de couleurs, qui fait valoir le caractère fouillé des expressions des personnages, puis toute une série de vieilles femmes, *Fileuse, Mendiante, Tricoteuse*, prises sur le vif et notées avec une précision remarquable. » En 1902, M. Milcendeau y exposait des recherches originales sur les types du peuple espagnol ; enfin, en 1903, « le talent simple et émouvant de M. Milcendeau est représenté par une grande toile : *les Cigarières*, exécutée en une note pâle de lumière, puis par un *Paysage*, où ressortent de robustes oppositions de lumières et d'ombres. »

M. Milcendeau parut aussi fréquemment aux Expositions des Indépendants : en 1901, le peintre y exposait « une série espagnole très intéressante : ses types populaires, presque miséreux, sont remarquables ; tous ces envois présentant de puissantes oppositions de couleurs surmontant un dessin très poussé, sont d'un relief superbe : voyez par exemple, la *Grande Sœur et Bébé*, et combien d'autres ? » En 1902, on remarquait « la peinture primitive de M. Milcendeau ; car elle ne manque pas de caractère ; nous goûterons ce talent, plein de sève, d'une étonnante simplicité, souvent fruste, mais particulièrement significative ; le style original de cet artiste, à la vision nette, exacte et franche mérite l'attention. » En 1903, M. Milcendeau nous arrêtait « avec ses fortes études de plein-air, relatant les mœurs de nos paysans, pris avec tout l'imprévu et le pittoresque de la nature : *Paysage et Figure, Foire aux Bœufs, Marché aux Chevaux*, etc. M. Milcendeau se montre ici le peintre des paysans, étudiés au milieu de leurs affaires, dans leurs foires et marchés avec un naturel et une vérité inouïs. Notons encore une *Enseigne*, d'une facture et d'une composition originale, qui parait convenir parfaitement au commerce de marchand de vin, auquel elle est destinée, en un petit port de mer vendéen. L'artiste expose encore une belle collection de dessins de paysans et d'animaux de ferme, intéressants à parcourir. »

M. Milcendeau parut encore aux Orientalistes, en 1902, « l'artiste y poursuit ses études d'Espagne en ses types populaires, si justement saisis dans leur milieu naturel. » Il figura encore au Salon d'Automne, en 1903, où il produisait « une belle œuvre, qui brille par sa sincérité, tout en gardant un grand cachet artistique : le *Repas de Paysans Maraîchins*, où de nombreux personnages, hommes, femmes, enfants, naturellement posés,

Digitized by Google

sont harmonieusement éclairés ; dans la *Toilette*, l'artiste nous montre une curieuse description en couleurs des anciens costumes de la Vendée, vers 1830 : ces études présentent un caractère pittoresque et documentaire, qui attire. »

Ajoutons que l'Etat a acheté onze dessins et pastels de l'artiste ; le Musée du Luxembourg possède quatre dessins et quatre pastels exposés dans l'une des salles du Musée. Enfin l'artiste a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

MILLER, peintre *américain*, HORS-CONCOURS (1904) avec une toile : *Les Vieilles Demoiselles*, acquise par l'Etat.

Atelier : *14, rue Boissonnade*, Paris-14e.

MONCHABLON, HORS-CONCOURS, PRIX DE ROME (Voir page 65).

MONTENARD, peintre *français*, l'un des FONDATEURS de la Société Nationale.

Atelier : *7, rue Ampère*, Paris-17e.

MOREAU *Adrien*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *9, rue Mozart*, Paris-16e.

M. Adrien Moreau est né le 18 avril 1843, à Troyes, dans l'Aube. Élève de Pils, il fut surtout peintre de genre ; parmi les principales œuvres, que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels, nous rappellerons : en 1876, une *Kermesse*, œuvre récompensée d'une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mit l'artiste Hors Concours : Cette toile fit partie de la collection de S. A. I. la princesse Mathilde ; le *Soir*, toile qui appartient au Musée de Carcassonne ; en 1879, *les Noces d'Arg nt* ; en 1892, la *Baignade*, tableau qui figura à l'Exposition Universelle de 1900 ; en 1899, *Halte de Chasse* ; en 1900, la *Cantine*, joyeuse scène en plein vent, où sous-officiers et soldats vont conter fleurette à une jeune cantinière attrayante. Au Salon de 1901, M. Moreau faisait revivre « des personnages d'antan, au milieu de jolis décors, d'une brillante exécution : *La Sérénade au Petit Trianon* est une merveilleuse évocation des mœurs légères de la cour d'autrefois. » Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait la *Promenade du Roi de Rome, à Saint-Cloud*.

En dehors des Salons, le peintre a exposé à la Société des Aquarellistes, depuis sa fondation ; c'est ainsi, qu'en 1902, il présentait des aquarelles d'illustration pour les *Mémoires d'un Volontaire*, puis, en 1904, il s'adonnait avec succès au portrait : *Portrait du Docteur Heckel*.

Il expose de même aux Pastellistes, depuis l'origine ; nous trouvons,

Digitized by Google

en 1898, une composition d'un assez grand caractère, *Contemplation*, puis en 1900 « un petit coin rustique d'un grand charme : Bords du Loing et un souvenir de *1812*, où l'on voit une file de troupiers s'avancer à une belle allure. »

M. Moreau s'est aussi fait connaître comme illustrateur, par exemple, avec *Militona* de Th. Gautier, *Ruy-Blas*, édités chez Conquet ; *Candide*, édité en 1892, par Boudet ; le *Secret de Saint-Louis*, édité par Delagrave. Il a illustré le premier acte de *Cyrano de Bergerac* et peut-être quinze volumes de Balzac, pour des maisons américaines.

M. Moreau a obtenu une première Médaille en 1878, à Vienne (Autriche), puis une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1889, à Paris, puis une autre *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900. Depuis 1892, l'artiste est *Chevalier* de la Légion d'honneur.

MOREAU-NÉLATON, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *73* bis, *faubourg Saint-Honoré*, Paris-8e.

MOREAU-NÉRET *Adrien*, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1903).

Atelier : *177*, *rue Saint-Honoré*, Paris-1er.

M. Moreau-Néret est né à Paris, en 1860. Elève de L. Galland et de MM. Merson et Maignan, il s'adonna surtout à la décoration et au portrait. Il débutait au Salon de 1889 avec *Junon se venge de Vénus*, toile appartenant à la Compagnie Rousseau ; en 1890, il exposait *l'Amour nargue Minerve ;* en 1892, paraissait un plafond, destiné à l'hôtel Terminus, et représentant : *l'Abondance*, *la Chasse*, *la Pêche*, *la Moisson et la Vendange*. En 1894, une peinture décorative *Léda* obtenait une *Mention Honorable* ; en 1895, paraissait *Vénus et les Colombes ;* puis en 1897, les *Quatre Eléments*, figurés par quatre formes symboliques, assez vertement enlevées. En 1899, *Harmonie d'Automne* était récompensée d'une *Médaille de Troisième Classe*. Ce tableau, qui figura à l'Exposition universelle de 1900, fut acheté par l'Etat pour le Musée de Tours. Au Salon de 1901, le peintre exposait *Lecture aux Jardins Oricellai (Florence)*, *XVe siècle*, qui fut achetée par le Musée de Gray ; en 1902, les *Pigeons de l'Infante* furent achetés par la Ville de Paris ; en 1903, une *Annonciation*, d'une invention originale et un *Portrait de Famille* valaient à l'artiste une *Deuxième Médaille* qui le mit *Hors-Concours*. Enfin, au dernier Salon (1904), « M. Moreau-Néret nous fait assister à un *Goûter d'Enfants*, petite scène familière, traitée avec éclat par le pinceau du peintre ; on y trouve une bonne observation de la nature dans les poses, les gestes, les attitudes ; aussi la toile attire et plaît ». Cette même année, l'artiste exposait à la Société des Aquarellistes.

En dehors des Salons, M. Moreau-Néret a exécuté un grand nombre de travaux décoratifs : il a travaillé, à la Sorbonne, à la décoration de la bibliothèque, d'un salon et de trois amphithéâtres ; il a exécuté des plafonds et des panneaux décoratifs pour le *Terminus*, *l'Hôtel* du Louvre, le Palais d'Orsay, la Société d'Horticulture, pour un certain nombre de

Digitized by Google

Transatlantiques, ainsi que pour des châteaux et des hôtels particuliers. Il a décoré l'église d'Equesmes.

Enfin, ajoutons que M. Moreau-Néret a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

MORISSET, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *15, rue Lemercier*, Paris-17e.

MORRICE, peintre *canadien*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale (Salon de 1902).

Atelier : *45, quai des Grands-Augustins*, Paris-6e.

MORLOT *Alexis-Alphonse*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *18, rue de Chabrol*, Paris-10e, le jeudi après-midi.

M. Morlot est né à Isômes, dans la Haute-Marne, en 1838. Elève de Corot et de M. Henner, il fut surtout paysagiste. Au Salon de 1880, l'une de ses aquarelles recevait une *Mention Honorable* ; puis en 1885, une troisième Médaille lui était décernée pour une peinture à l'huile. Enfin, en 1889, à l'Exposition Universelle, il obtenait un Rappel de Médaille, qui mettait définitivement l'artiste *Hors-Concours*. Depuis cette époque, parmi les œuvres principales, présentées aux Salons annuels de la Société des Artistes Français, nous rappellerons, en 1893, le *Soir au Dormoir* (forêt de Fontainebleau), toile qui est actuellement au Musée du Luxembourg ; en 1894, *Un clair de Lune*, acheté par l'Etat, pour le Musée de Châlons-sur-Saône ; en 1897, *Un Lever de Lune*, acquis par le Musée de Langres ; en 1898, *Un Coup de Vent sur les Moissons*, toile qui représentait le talent du peintre à l'Exposition Universelle de 1900, où l'on admirait encore une aquarelle du peintre : *Un Soir*.

Au Salon de 1900, paraissait *Lever de Lune*, tableau, qui fut acheté par la Ville de Paris et se trouve aujourd'hui au Petit-Palais ; la même année on remarquait encore *l'Ancien cimetière de Meudon*, aquarelle « d'un certain effet mélancolique ». Au Salon de 1901, figurait *le Matin, au Bord de la Marne*, « où le paysage est fidèlement décrit sous un ciel gris ». Au Salon de 1902, le *Soir* était acheté par la Ville de Paris ; puis le peintre s'attachait « à nous décrire avec soin les environs de *Bourbonne-les-Bains* en des aquarelles, joliment travaillées, d'un effet indéniable ». Au Salon de 1903, nous relevons encore deux aquarelles, appartenant à M. Kempf, *la Route d'Arnoncourt* et *Un Sentier à Bourbonne-les-Bains*. Enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Morlot s'attache plutôt aux jeux de la lumière au sein de l'atmosphère qu'aux accidents du sol ; sa toile : *Avant l'Ouragan*, d'une expression

Digitized by Google

originale, présente un éclairage particulier, d'un bel effet; le contraste des parties sombres et des parties lumineuses a été poussé avec vigueur; le peintre a su conserver toute sa puissance à un effet violent de nature, en l'exprimant avec toute la précision d'un instantané. *Un Coin de Parc*, apparaît comme une séduisante étude de tons verts, où éclate l'habileté du pinceau du peintre; d'agréables tons de verdure y encadrent un paysage orné de nymphes, rappelant les conceptions de la mythologie antique. Enfin, de séduisantes aquarelles, *Vieux Saules, Coin de Parc*, offrent une gamme pittoresque de tons, curieusements étagés au bord de l'eau ».

En dehors des œuvres déjà citées, il nous faut mentionner une aquarelle : *Les Meules de Blé*, aujourd'hui au Musée du Luxembourg, une aquarelle au Musée de Langres, un pastel au Musée de Gray, une aquarelle au Musée de Saint-Dizier, etc.

Nous ajouterons, en terminant, qu'un amateur parisien a acheté directement au peintre un grand nombre de ses toiles, représentant une partie importante de son œuvre, et aussi quelques aquarelles. M. Morlot a ainsi l'avantage d'avoir, en un seul endroit, une série de travaux, qui permettent d'embrasser d'un coup d'œil, pour ainsi dire, sa carrière si active, si laborieuse. En parcourant cette galerie, qui renferme des productions de l'artiste, appartenant à toutes les époques de sa vie, l'on est frappé par la très grande variété d'effets que le peintre a poursuivis et fixés, sans souci de la mode, sans chercher à se spécialiser dans un genre unique, peignant pour le plaisir de peindre, pour sa satisfaction personnelle et la joie de son cœur. C'est dans cette variété de sujets qu'éclate la probité artistique du maître, qui, tout en suivant la nature, sait orner ses toiles d'un cachet poétique, d'une marque originale. qui emportera le nom de ce paysagiste indépendant, bien au delà de l'heure présente.

MOROT, Membre de l'Institut (Voir page 41).

MOTELEY, peintre *français*, Hors-Concours au Salon de 1902, avec sa toile : *Village de la Faverie.*

Atelier : *22, rue Tourlaque,* Paris-18e.

MOTTE, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier ; *21, Grande-Rue,* à Bourg-la-Reine (Seine).

MOULIN *Charles*, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 66).

MOULLÉ. peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale (1902).

Atelier : *21, rue de Constantinople,* Paris-8e.

Digitized by Google

MOUTTE *Alphonse*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *Ecole des Beaux-Arts*, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

M. Alphonse Moutte est né le 4 mars 1840, à Marseille. Elève de Meissonnier, il exposa d'abord au Salon de la Société des Artistes Français : en 1877, *Débarquement de Blé à Marseille*; en 1881, *Coin de la Plage du Prado*, qui lui valut une *Troisième Médaille*; en 1882, *Déjeuner de Pêcheurs*, toile récompensée d'une *Deuxième Médaille*; en 1886, *Au Soleil*; en 1888, la *Partie de Boules*. Puis il figura aux divers Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts : en 1890, il exposait les *Deux Compagnons*, et à la suite du Salon était nommé Sociétaire de la Société Nationale ; en 1891, *Entrée du Port de Marseille*; en 1892, *Dans la Pinède*; en 1893, *Lou Gousta*; en 1894, *Les Pêcheurs d'Esques*; en 1895, *la Chanson du Fouet*; en 1896, « *Etude* de femme nue, bien jetée sur un lit, dont les nuances jaunes offrent un brillant contraste avec les tons rosés de la chair »; en 1897, *Retour du Père*; en 1898, « *A Notre-Dame de la Garde*, très jolie toile, d'un genre particulier; en cet intérieur d'église, très lumineux, apparaît une jeune religieuse, qui, mains jointes, s'avance avec une expression de ferveur supérieure » ; en 1901, *Mon Portrait*, *Portrait de mon Ami Cantinelli*.

Au Salon de 1902, figurait l'*Aurore*, plafond pour le château d'Avignon, appartenant à M. Prat; en 1903, *Doux Rêve* et *Douloureux Souvenir*; enfin, au dernier Salon (1904), M. Moutte nous intéressait « avec ses études de *Grand-Père* et surtout de *Grand'Mère*; le *Déjeuner au Phare* représente une jolie scène de plein-air qui se développe en plein soleil, avec des détails pittoresques. »

Le peintre obtint une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de Paris en 1889, et une Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle de Melbourne la même année. Certaines de ses œuvres figurent avec honneur dans les musées de Marseille, de Montpellier, de Nîmes, Aix, Béziers, etc. Il a fait des travaux de décoration pour la Chambre de Commerce de Marseille. L'artiste a été nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur en 1893; il est Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille et Président de l'Association des Artistes Marseillais. Enfin, ajoutons que M. Moutte a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

MOYSE, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : 3 bis, *rue des Beaux-Arts*, Paris-6e.

MUENIER *Jules-Alexis*, HORS-CONCOURS, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 134).

Digitized by Google

Madame MURATON, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *17, rue Duperré*, Paris-9e.

N

NICOLET, peintre *suisse*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *52, rue de Courcelles*, Paris-17e.

NOIROT, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *83, boulevard du Montparnasse*, Paris-6e.

NOZAL *Alexandre*, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *7, quai de Passy*, Paris-16e.

M. Alexandre Nozal est né à Paris, le 7 août 1852. Elève de Luminais, il s'adonna au genre du paysage. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons annuels, nous mentionnerons : en 1888, *Matin d'Automne en Brenne* (Berry), appartenant au Musée de Bourges ; en 1889, le *Petit-Val*, à Etretat ; en 1890, la *Ferme Lécuyer*, à Etretat ; en 1892, *Dans la Baie* (Mont Saint-Michel) ; en 1893, *Lever de Lune au Crépuscule*, toile qui figura à l'Exposition Universelle de 1900 ; en 1894, *Côtes de Beuzeval ;* en 1895, la *Lande d'Or*, à Bompont, appartenant au Musée du Luxembourg ; *Remparts d'Aigues-Mortes*. œuvre qui figura à l'Exposition Universelle de 1900 ; en 1896, *Nocturne* : (Plage de Saint-Malo). qui représentait également l'artiste à l'Exposition de 1900 ; en 1897, *Cirque de Gavarnie*, toile qui ornait le Pavillon du Club Alpin, à l'Exposition (1900) ; en 1898, le *Gave de Pau* ; en 1899, *Déversoir du Lac de Garde*, tableau exposé à l'Exposition Universelle de 1900.

Au Salon de 1900, « M. Nozal sait parer la campagne de sa robe prin-

Digitized by Google

tanière : son *Plateau de Buzenval*, d'où l'on déniche toute une série de toits rouges, dispersés dans la verdure, est un panorama fidèlement exposé. » En 1901, nous relevons « de M. Nozal, de fortes oppositions de lumière sur des frondaisons vertes : *Coin de Parc à Villeneuve*, puis la *Seine à Pont-de-l'Arche*, toile ornée d'un curieux effet de coloris. » En 1902 : « L'*Eure à Pinterville, près Louviers*, est le travail d'un coloriste, qui sait toujours trouver la note harmonieuse dans des contrastes de couleurs, vigoureusement opposées, sans la dépasser. » En 1903, M. Nozal nous étonnait « par la puissance de son coloris dans *Matinée Ensoleillée:* le peintre a fort consciencieusement suivi les reflets de la lumière, tombant sur l'eau comme sur un miroir, où se retrouve l'image de tout le paysage environnant ; dans la *Vallée de l'Eure*, le même artiste présente un petit chemin perdu au bord de la rivière, richement décoré par la féerique palette de ce maître coloriste. » Enfin, au dernier Salon (1904), il nous faut rappeler « les accords triomphants du coloris de M. Nozal, s'épanouissant, d'une manière splendide, sur l'*Etang* et la *Rade de Toulon*. »

En 1881, le peintre obtenait au Salon une *Mention*, une *Troisième Médaille* en 1882, une *Deuxième Médaille* en 1883.

Parmi les œuvres de l'artiste, citons encore : *Lever de Soleil, près les Andelys*, toile qui orne le Musée de Châlons ; l'*Etang de Saint-Cucufa en hiver*, pastel, appartenant au Musée de Carcassonne ; *Givre et Neige* (allée de Saint-Cloud) : ce pastel a été exposé pendant dix ans au Musée du Luxembourg ; *Moissons*, aujourd'hui au Musée de Nantes : les *Sen-Marin de la Mer*, tableau appartenant au Musée de Montpellier.

En dehors des Salons des Artistes Français, où il parut tous les ans, depuis 1889, le peintre a régulièrement exposé au Cercle Volney, au Cercle de l'Union Artistique, à la Société des Pastellistes, à la Société P. M. P., etc. C'est ainsi qu'en 1898, il présentait au Cercle Volney « une brillante aquarelle de *Coquelicots*, heureusement disséminés dans les avoines »; au P. M. P., il se montrait un poète de la couleur : *Blondeurs Matinales* et *Matinée d'Octobre* sont deux spécimens d'un genre particulièrement brillant, auquel l'artiste consacre son originalité »; aux Pastellistes, « il apparaissait pastelliste lumineux ; coloriste original, brillant, il enjolive la nature en des notations, qui se distinguent par une remarquable richesse de coloris et une virtuosité étonnante de tons: *Matinée d'Automne, Fin de Journée, Nénufars de Saint-Cucufa*, etc. »

En 1899, au Cercle Volney, il présentait « en des tableaux d'un coloris vibrant et lumineux, des paysages, pleins de lumière et de couleur ; en ces pastels, il étale une décoration, très luxueuse, indice d'un grand talent de coloriste ; la *Vallée de la Creuse*, délicieuse d'ombre et de fraîcheur, décrite sous un jour sombre, est d'une vigueur exceptionnelle ; le peintre ne s'attache pas à une note uniforme ; il sait comprendre les effets les plus variés et y plie avec un rare bonheur son beau talent. » Au Cercle de l'Union Artistique, « M. Nozal, abandonnant, pour un moment, ses recherches de coloris outré, nous donne ici une page lumineuse, bien remarquable : *Dans le Parc*. La lumière filtre doucement à travers les feuilles, inondant l'atmosphère d'une délicate clarté. »

En 1900, au Cercle Volney, nous remarquions M. Nozal comme « un chercheur souvent heureux, de colorations harmonieuses. En *Une Fin de*

Digitized by Google

Journée d'Automne, les couleurs particulières de nuages rosés se réfléchissant dans l'eau par un art savant, sont très brillamment suivies. Ami de la lumière et de la couleur, l'artiste sait toujours montrer une grande harmonie dans les effets qu'il recherche et qu'il arrive souvent à réaliser avec bonheur. » Au Cercle de la rue Boissy-d'Anglas, on admirait une belle page d'une puissante harmonie de couleurs, au clair de lune : *Un Soir à Villeneuve-l'Etang*. A la deuxième exposition du Cercle Volney, M. Nozal se recommandait par « certain caractère mélancolique, par un cachet de simplicité rare ; on admire toujours en ses œuvres la finesse de l'impression ; ses effets d'atmosphère sont souvent remarquables, et dans le *Torrent du Mont-d'Or*, au clair de lune, l'on retrouve le coloriste original, dont les recherches incessantes l'entraînent toujours vers des effets nouveaux. » C'est encore au Volney que M. Nozal se faisait apprécier, dans le genre du paysage « comme un somptueux décorateur de la nature, qu'il présente sous un aspect luxuriant, plein de vie et de couleurs ; on trouve en ses études d'originales recherches de coloris et de curieuses oppositions de lumières. »

La même année (1900), aux Pastellistes, M. Nozal triomphait particulièrement « comme coloriste : l'*Arrière-Port de Concarneau* est une belle page de couleurs, dont toutes les nuances sont décrites avec une précision qui étonne. » Au P. M. P., l'artiste montrait encore « une grande virtuosité de coloris dans des sujets variés ; sous le pinceau du peintre, la vision poétique de l'artiste se traduit d'une façon splendide avec toutes les ressources de la couleur ; la délicatesse du sentiment ressort puissamment indiquée, soit que nous admirions *Matin d'Automne*, si artistiquement agencé en un effet d'une douceur infinie, avec toutes ces vapeurs, qui s'élèvent de la surface d'un étang, sous les tièdes caresses du soleil matinal, soit que nous nous arrêtions à ces *Bords de Seine*, si pittoresquement décrits au milieu de toute une gamme de tons verts du plus brillant effet. » A la Montagne, M. Nozal « continue ses belles recherches ; on retrouve les effets originaux d'un coloriste de marque en sa grande toile : *Au Temps des Narcisses* et dans *Le Gave de Pau*, forte étude, ornée de colorations hardies. »

En 1901, au Cercle Volney, « M. Nozal, toujours à la recherche d'effets de coloris, tourmente sa palette, pour nous dépeindre *Les Derniers beaux Jours à Garches* ; son *Lever de Lune au Crépuscule*, où la lumière vient effleurer la surface tranquille d'un étang à travers les branches des arbres, est d'un effet bien doux. » A la deuxième Exposition du Cercle Volney, on remarquait « toute une série, due à M. Nozal, toujours à l'affût de recherches particulières sur l'opposition des tons du coloris, recherches qui conduisent parfois, l'artiste à des effets assez drôles : ainsi l'*Etang de la Baie des Trépassés* est des plus curieux à analyser. » Au Cercle de la rue Boissy-d'Anglas, M. Nozal s'attardait « aux effets de coloris des *Soirs d'Automne* : cette mare, abritée à l'arrière-plan par des arbres, derrière lesquels surgit un horizon aux nuages rutilants de couleurs, a fourni au peintre le prétexte d'un effet original. »

Aux Pastellistes, nous notions « des études de montagnes, abordées sans excentricité de coloris, en nous attardant à un effet de soir : *Canal du Loing*, où le rougeoiment de l'atmosphère, au couchant, se trouve reflété d'un façon curieuse et habile ». A la Montagne, étaient exposées de fortes études sans exagération de coloris ». Enfin, cette même année,

Digitized by Google

1901, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier à Paris-Province : « C'est maintenant loin de Paris, au milieu de belles campagnes éblouissantes de lumière et de couleurs que M. Alexandre Nozal, nous montre l'épanouissement de son talent de coloriste ; l'artiste a quitté la période des tâtonnements et des incertitudes, s'attaquant hardiment à tous les problèmes des contrastes des lumières et des couleurs. Le peintre affectionne la lumière éclatante : il montre, en des recherches originales, un talent de coloriste exubérant, toujours harmonieux ; mais, il sait suivre aussi les effets de douceur de la lumière : son *Nocturne à Saint-Malo*, par exemple, est d'une impression délicate, produisant un effet de toute beauté. Enfin, M. Nozal, est encore un peintre de la montagne : ses effets alpestres sont d'une majestueuse puissance. Ce bel ensemble de l'œuvre du peintre est plein de merveilleux détails, attestant une véritable maîtrise. »

En 1902, au Volney, le peintre présentait le *Petit Val*, « d'un sentiment délicieux, en des tons calmes, sans éclat de couleur, puis *Au Clair de Lune*, brillante étude d'un effet de lumière lunaire, sur un rocher, au bord de l'eau ». Au Boissy-d'Anglas, le peintre exposait une vue très lumineuse sur la vallée de la Seine, puis à la Montagne, le peintre transportait avec bonheur ses hardis effets de lumière et de couleurs aux sites de montagnes.

En 1903, au Volney, M. Nozal fournissait sa note rutilante, habituelle de couleurs, empruntée à une fin de journée d'automne, « *En Camargue* ».

Enfin, en 1904, au Volney, « nous suivrons volontiers M. Nozal dans sa brillante carrière de coloriste jusqu'aux environs de *Toulon* et *En Corse* », puis, au Boissy-d'Anglas, on remarquait « un brillant effet de lumière, venant s'épanouir sur des rochers de la *Côte Corse*. »

L'artiste a déjà formé bien des élèves ; citons particulièrement L. Simonnet, Henri Biva, Mademoiselle Esté. Enfin, M. Nozal est Chevalier de la Légion d'honneur depuis mai 1895 : il a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

O

OLIVE, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : 7, *rue Alfred-Stevens*, Paris-9e.

Digitized by Google

ONFROY DE BRÉVILLE, dit **JOB**, peintre *français*, Hors-Concours, Chevalier de la Légion d'honneur (1897).

Atelier : *81, avenue Victor-Hugo*, Paris-16e.

ORANGE, peintre *français*, Hors-Concours, Prix National (Voir page 82).

P

PAILLARD, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *13, rue Duperré*, Paris-9e.

PANNEMAKER, peintre-graveur *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *20, place des Vosges*, Paris-4e.

PERRAULT *Henry*, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *36, avenue de Neuilly*, à Neuilly.

PERRAULT *Léon*, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *43, boulevard Lannes*, Paris-16e.

Digitized by Google

PERRRET *Aimé*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Associé* à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *20, cité Malesherbes*, Paris-9e.

M. Aimé Perret est né à Lyon (Rhône). Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon et de Antoine Vollon, il s'adonna au paysage et à la représentation des paysans. Il débutait au Salon de 1872 avec le *Renseignement*, qui fait partie de la galerie de M. le marquis de Mortemart. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels, rappelons : en 1876, *Noce Bourguignonne*, toile qui appartint à S. A. I. la pricesse Mathilde ; en 1877, *Baptême en Bresse*, qui lui valut une *Troisième Médaille* et fut acheté par le Musée de Lyon ; en 1878, *Portrait de Madame Judic* ; en 1899, le *Saint Viatique*, toile acquise par l'Etat pour le Musée du Luxembourg ; en 1881, le *Semeur*, acheté par l'Etat pour le Musée de Carcassonne ; en 1882, *Vendanges en Bourgogne* ; cette toile appartient à M, Thomas, à Asnières ; en 1885, le *Printemps de la Vie*, acheté par l'Etat pour le Musée de Châlons sur-Marne ; en 1886, la *Fiancée du Berger*, tableau acquis par l'Etat pour le Musée de Morlaix ; en 1888, la *Cinquantaine*, toile récompensée d'une *Médaille de Deuxième Classe* et acquise par M. Wanoutryve, à Roubaix (Nord) ; en 1889, l'*Aveu Tardif*, acheté par M. Oscar Noé, à Liège ; en 1890, la *Distribution des Prix*, appartenant à M. Sordet, à Paris ; en 1891, le *Berger*, acheté par M. Sordet ; en 1892, l'*Aube*, actuellement dans une galerie particulière, à Nantes ; en 1893, l'*Homme des Champs*, puis *Portrait de Madame Aimé Perret* ; en 1894, *Vieux Souvenirs*, toile achetée par M. Spüller : *En Moisson*, appartenant à M. Luckhaus, à Paris ; en 1895, *Pastorale*, puis *Maternité* : en 1896, *Noël des Vieux* : cette œuvre, appartenant à M. Sordet, a figuré à l'Exposition Universelle de 1900 ; en 1897, *Paysan amoureux*, puis *Portrait de M. Génevois* ; en 1898, l'*Avenir*, puis *Fileuse*, *Vanneuse*, *Fin de Journée* : ces trois dernières toiles appartiennent à M. Sordet ; en 1899, l'*Heure de l'Angelus*, tableau acheté par l'Etat ; l'*Aieule*, tableau acheté par la Ville de Paris : *Barrateuse*, *Tambour de Village*, tableaux appartenant à M. Sordet ; en 1901, *Moissonneurs au Repos*, puis *Portrait de Madame et de M. le Sénateur Édouard Millaud*.

Au Salon de 1902, « la Bergère, que M. Perret représente debout, dans l'attitude de la prière, le visage tourné vers le ciel, se détache sur un fond harmonieusement coloré ; on admire l'attitude très belle du personnage, dans lequel on peut facilement reconnaître une *Jeanne d'Arc*. » Cette toile fut acquise par l'Etat. En 1903, le peintre exposait : *Appel au Passeur*, la *Bergère au Fuseau*, puis *La Bergère* « fin du jour » ; enfin, au dernier Salon (1904) on remarquait encore les bergères séduisantes, enjolivées par la palette brillante de M. Perret : *Brûleuses d'herbes*, *Gardeuse de moutons à l'abreuvoir*, *Lingères du Village*.

Depuis 1901, M. Aimé Perret a fait un certain nombre de tableaux, commandés par M. Montaignac et qui maintenant figurent dans sa collection, en Amérique. Citons par exemple : *Baratteuse*, *Gardeuse de Moutons*, *Jardiniers*, *Faneuse*, *Bergère à l'Agneau*, *Moissonneuses*, *Bergère*

Digitized by Google

avec troupeaux, *Récolte de Pommes de terre*, *Bergère avec moutons et chien*. *Brûleuses d'herbes*, *Fermière aux choux*, *Faneuse au Rateau*, *Gardeuse de moutons au bord d'une Mare*.

L'artiste fut souvent récompensé dans les Expositions de province : il a obtenu un Diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Lyon, un Diplôme d'honneur à l'Exposition de Limoges, un Diplôme de Grand Prix à l'Exposition universelle de Dijon.

A l'Exposition Universelle de 1889, M. Aimé Perret obtenait une *Médaille de Bronze*. A l'Exposition universelle de 1900, Aimé Perret refusa à l'avance la récompense qui devait lui être attribuée.

Enfin, ajoutons que M. Perret, *Hors-Concours* depuis 1888, est *Chevalier* de la Legion d'honneur depuis 1894.

PETITJEAN, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *9, rue Duperré*, Paris-9e.

PEZANT *Aymar*, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *15, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e.

M. Pezant est né à Bayeux (Calvados), le 7 août 1846. Élève de Vuillefroy, il fut paysagiste. Parmi les principales toiles exposées par l'artiste aux divers Salons, nous mentionnerons : en 1890, *Sortie du Marais*, œuvre récompensée d'une *Médaille de deuxième classe*; en 1891, *Vache Blanche au Bord de la Mer*, appartenant à M. Corbière ; en 1892, *Plaine de Vaudancourt*, appartenant encore à M. Corbière; en 1896, *Halle aux Bœufs*, *Marché de la Villette*, œuvre qui figura à l'Exposition universelle de 1900 ; en 1897, *Fin de Journée d'Hiver à Vaudancourt* : cette toile, l'une des plus belles du peintre, a été achetée par la Ville de Paris ; *Matinée d'Hiver au Vaast*, actuellement au Musée de Bayeux ; en 1889, *Abreuvée de Midi*. « M. Pezant manifeste de grandes qualités dans la représentation de ces bœufs, si heureusement décrits avec tant de facilité dans l'*Abreuvée du Midi* » ; *Près de la Saulaie*, toile figurant à l'Exposition universelle de 1900.

Au Salon de 1900, « dans le domaine de la nature, voici un fort beau tableau de M. Pezant, qui sait faire jouer la lumière et la promener sur la robe de vaches *Rouge et Noire*, d'un bel aplomb. La charpente des animaux est puissante et la toile, d'une facture solide, respire cet attachement à la nature, qui séduit particulièrement dans les œuvres du peintre. »

Au Salon de 1901, nous plaçions « parmi nos plus robustes animaliers, M. Pezant, dont les œuvres sentent la nature et sont imprégnées d'un parfum poétique original. Quoi de plus joliment impressionnant que ce *Soir de Pleine Lune*, où il fait défiler devant nous un troupeau de bovidés, qui viennent animer le paysage de la façon la plus imprévue et la plus charmante ? Les deux chefs de file, qui s'avancent en un bon mouvement, sont puissamment décrits avec une observation de la nature remarquable. *Soir Gris* est non moins captivant et l'on peut être embar-

Digitized by Google

rassé pour savoir à laquelle de ces deux toiles, on doit accorder la préférence : sur un joli fond brouillé de paysage, dans lequel nous rencontrons la note agreste et rustique, pleine de saveur, qui est devenue familière au peintre dans ses traductions de la nature, se détache au premier plan, une belle vache, fortement campée, sur laquelle vient s'épanouir la lumière avec une sûreté et une précision, qui indiquent un maître. »

Au Salon de 1902, M. Pezant se montrait « un peintre amoureux de la lumière : sa *Vieille Cour* ensoleillée, ornée d'animaux puissamment éclairés, rappelle le maître-animalier que l'on admire tous les ans, au Salon. »

Au Salon de 1903, M. Pezant décrit splendidement deux beaux paysages, sous le prétexte de nous y faire admirer ces animaux vigoureux, solides d'assise et de charpente qu'affectionne particulièrement l'artiste. Ces deux fortes œuvres sont : *Messidor* et la *Mort de l'Automne*. Sur une campagne, en pleine floraison, décrite avec vigueur, au mois des moissons, se détache une vache aux formes plantureuses, solidement plantée, comme aime à les représenter le talent de cet animalier. La *Mort de l'Automne* est d'un effet plus impressionnant, mettant en scène des animaux sous un ciel inquiétant, qui, bientôt, va s'assombrir. »

Enfin, au dernier Salon (1904), on admirait « les *Vaches* si fidèlement décrites, avec son talent habituel par M. Pezant, au milieu d'une forte et puissante lumière. Nous n'en sommes plus à louer l'aplomb des bêtes, la lumière, qui les illumine ainsi que le milieu où elles évoluent. Toutes ces toiles fleurent bon la nature et mettent en vedette le talent d'observation du maître. »

L'artiste a obtenu au Salon des Artistes Français, une *Mention Honorable* en 1885, une *Médaille de troisième classe* en 1888, une *Médaille de deuxième classe* en 1890 ; enfin, M. Pezant a reçu une *Médaille de bronze* à l'Exposition universelle de 1900.

PIBRAC (de) *Raoul*, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1901).

Atelier : *8, rue Bouquières*, à Toulouse (Haute-Garonne).

M. de Pibrac est né à Saint-Ay, dans le Loiret. Élève de MM. Bonnat et Maignan, l'artiste cultiva surtout le portrait et le tableau de genre. Parmi les œuvres principales exposées au Salon des Artistes Français, citons : *La Messe au Village* qui valut une *Mention honorable* à son auteur ; *Réfectoire dans un Orphelinat*, toile récompensée d'une *Médaille deTroisième Classe* ; en 1897, « *Portrait d'Enfant*, rendu avec sobriété : mais on y trouve de la tenue et du style » ; en 1900, une jolie étude de physionomies : *Les deux Sœurs* ; les figures attentives sont bien indiquées ; en 1901, un *Ouvroir*, où l'artiste a réuni toute une série de personnages féminins, qui ne songent qu'à leur travail. Ce tableau était récompensé d'une *Médaille de deuxième classe*, qui mettait l'artiste *Hors Concours*. Enfin, M. de Pibrac obtenait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900.

Digitized by Google

PICARD *Georges*, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *14, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e.

PICARD *Louis*, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *26, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

PINTA *Henry*, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 66).

POINTELIN, peintre *français*, Hors Concours, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900. Officier de la Légion d'honneur (1903).

Atelier : *16* bis, *rue Mayet*, Paris-6e.

POPELIN, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 66).

PRÉVOT-VALÉRI, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *6. rue Aumont-Thiéville*, Paris-17e.

PRINCETEAU, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *à Libourne*, dans la Gironde).

PRINET, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *5, rue Boccador*, Paris-8e.

Digitized by Google

PRIOU *Louis*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon.

Atelier : *31, rue de la Sourdière*, Paris-1er, le jeudi.

A Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise), de juillet à octobre, le mercredi.

M. Priou est né le 16 octobre 1845, à Toulouse (Haute-Garonne). Elève de Cabanel, il sacrifia à la fantaisie mythologique, à l'histoire, au portrait et à la décoration. Parmi les principales œuvres exposées par le peintre, aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1869, *Hercule et Pan*, toile récompensée d'une *Médaille* (médaille unique à l'époque) et achetée par l'Etat; en 1870, *Portrait de Jules Miot*; en 1872, *La Coupe et la Lyre*, acquise par l'Etat; en 1873, l'*Amour réduit à la Raison*, achetée par l'Etat; en 1874, *Une Famille de Satyre*, ce tableau obtenait une *Médaille de Première Classe*. En 1875, le peintre présentait *Les Derniers Moments de Saint Jean-Baptiste* ; en 1876, *Duo Vénitien*; en 1878, *Première Misère d'un Jeune Satyre*; en 1879, *Réveil du Printemps* ; en 1880, le *Serment sous Charles IX*, décoration pour le Tribunal de Commerce de Bordeaux. A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par *Un Satyre aux Abois*.

Au Salon de 1901, M. Priou nous offrait « une *Fin de Rêve*, harmonieusement composée en un coloris brillant, puis un gracieux sujet, le *Printemps de la Vie* : l'on s'arrête à cette jolie envolée d'Amour, rappelant un genre ancien, qui eut son moment de vogue et de succès. » En 1902, paraissait l'*Hospitalite Dangereuse*, puis en 1903, « un Portrait sévère de *M. Carlos M.* et un *Réveil de Diane*, panneau décoratif d'un heureux effet ; le mouvement du sujet, galamment déshabillé au milieu d'un riant cortège d'amours, qui forment une escorte brillante à la jeune déesse, est à la fois gracieux et original ; enfin, au dernier Salon, en 1904, « le talent brillant de M. Priou était représenté par des *Portraits d'Enfants*, adressant un *Hommage de Reconnaissance* au docteur de Behring; en cette toile, sous une pompeuse parure, se trouve une idée ingénieuse, élégamment exprimée, une note d'émotion intéressante s'y révèle. »

M. Priou a exposé à tous les Salons depuis 1869; en 1880, il fut proposé par le jury pour la Médaille d'Honneur; en 1900, à l'Exposition Universelle, il obtenait une *Médaille de Bronze*.

En dehors du Salon de Paris, l'artiste fut souvent récompensé, tant en France qu'à l'étranger, à Nantes, à Vienne, à Philadelphie, à Munich, à Chicago, etc., etc. La Ville de Paris lui acheta *Omer Talon*, pour le cabinet du Procureur de la République; les musées de Bordeaux, Nantes, Toulouse, Gand, Washington, possèdent de ses œuvres. Le peintre a exécuté la décoration du Tribunal de Commerce de Bordeaux, et en collaboration avec Joseph Blanc, il décora l'Opéra-Comique et l'Hôtel-de-Ville.

Ancien professeur à l'Ecole Nationale des Arts Industriels de Roubaix (Nord), M. Priou a déjà formé un grand nombre d'élèves; nous citerons parmi eux : MM. *Lesguillon*, lauréat du concours des Ecoles de Paris; *Quisnoy*, lauréat admis à la Manufacture Nationale de Sèvres; *Joseph Comère*,

Digitized by Google

lauréat deuxième prix entre toutes les écoles des arts décoratifs de France; *Jules Choquet*, artiste peintre, etc., etc.

Ajoutons que M. et Madame Priou reçoivent ensemble le mercredi.

PROUVÉ peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900. (Voir Bourses de Voyage, page 136).

Atelier : *14, rue Boissonnade*, Paris-14e.

PRUNIER *Gaston*, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale (1903).

Atelier : *24, rue Dombasle*, Paris-15e.

M. Gaston Prunier est né au Hâvre, le 19 janvier 1863. Parmi les principales œuvres du peintre, nous retiendrons celles qu'il exposa aux Salons de la Société Nationale : en 1901, la *Cathédrale*; en 1902, *Chantiers de Construction*; en 1903, il exposait des aquarelles qui furent remarquées : « La facture en est large et impressionnante; ces vues accidentées de montagnes espagnoles, ont un grand caractère artistique; toutes ces vallées, ces paysages, s'étalent devant nous en de pittoresques effets, traduisant un sentiment haut poussé des beautés de la nature, sous une interprétation originale, qui vient les mettre en relief. »

Au dernier Salon (1904), le talent du peintre était ainsi apprécié :

« M. Prunier nous apparaît sous deux aspects, bien différents : tantôt c'est le peintre ému devant la nature, qui nous redit avec un grand sentiment la majesté grandiose de la montagne, ornée des ombres envahissantes que lui donne le *Crépuscule*; tantôt c'est un vibrant coloriste, dont la palette traduit d'une façon originale les spectacles les plus variés que présente la vie des villes. C'est ainsi que l'observation pittoresque du peintre a su rendre avec éclat, en une curieuse note de lumière et de couleurs, sous un brillant soleil, l'animation particulière du *Dimanche aux Fortifications*; voici la rue Desnouettes, esquissée au milieu d'une belle symphonie de couleurs, tout en restant d'une exactitude documentaire, qui séduira ceux qui ont été témoins de cette envolée rapide de bonnes sœurs, qui, à de certains moments, viennent animer, d'une façon toute spéciale, cette rue du Vieux-Vaugirard. Voici encore les *Scieries au Quai de Javel*, page peut-être plus sombre, plus grave, plus sévère, mais aussi d'une documentation très poussée : l'on suit avec beaucoup d'intérêt toute cette théorie de hautes cheminées, dont la suite s'étage, dans la perspective fuyante, pour aller se perdre jusqu'à l'infini.

Toutes ces vues parisiennes sont d'une observation fidèle et offrent en même temps une interprétation artistique des plus curieuses; l'on ne peut qu'admirer le talent, puissamment évocateur, de M. Prunier qui, dans des œuvres d'une belle venue, nous offre des morceaux de Paris, empreints d'un sûr caractère de couleur locale ; l'effort constant de l'auteur vers un mode d'expression personnel s'y manifeste avec succès.

M. Prunier ne s'est inféodé, comme peintre, à aucune école ; il dit franchement, avec ses moyens personnels, ce qu'il voit, ce qu'il observe,

Digitized by Google

et si une réclame tapageuse ne s'est pas faite autour de son nom, il reste goûté des artistes et de tous ceux qui prisent l'originalité dans l'art et dans ses moyens d'expressions. Ce sont les *Salons du Champ de Mars* qui ont favorisé l'éclosion et la maturité du talent, si personnel, de ce peintre ; ce sont des artistes, comme M. Prunier, qui donnent à la Nationale sa raison d'être et montrent d'une façon décisive que son Salon ne fait nullement double emploi avec la Société voisine.

Au même Salon, M. Prunier « en une série d'aquarelles émouvantes, d'une touche originale, nous redit les aspect divers de la Bretagne ; en cette série dont la variété montre toutes les ressources du talent de leur auteur, on trouve d'intéressants effets, richement développés, sur la mer : c'est bien là la côte bretonne, abrupte, avec son caractère sauvage, sa végétation morne, ses falaises battues par les assauts de la mer, qui ne se lasse d'attaquer son fond de granit : ces effets de nuit, de brouillards, recèlent une émotion que le peintre a pu faire passer dans l'interprétation si personnelle qu'il a su donner à ses œuvres. »

En avril 1899, le peintre fit une exposition particulière chez Bing, à l'Art Nouveau ; puis en janvier 1902, il en fit une autre chez Silberberg, rue Taitbout ; on y remarquait « toute une suite d'impressions de voyage, indiquant chez M. Gaston Prunier une manière particulière de voir et de sentir la nature, s'appuyant sur un mode original d'expression. »

En 1904, nous retrouvons M. Prunier à l'exposition du groupe de « Certains », au boulevard Haussmann, avec « de belles et grandes aquarelles, d'une facture large, dénotant un art probe et sincère, s'affirmant en de puissants contrastes. Voici la *Vallée du Rio*, en une belle perspective, sous une brillante apparition de lumières, un *Coucher de Soleil*, d'un effet robuste. » Nous retrouvons encore le peintre aux Indépendants « avec des études documentées, qui auront un intérêt dans l'avenir pour la reconstitution du Vieux Paris : *Démolition de la Cour des Comptes* ; *Démolition du Palais de l'Industrie*. Souhaitons de les voir un jour ou l'autre à Carnavalet, où elles ont leur place toute indiquée : ce sont de belles aquarelles, d'un effet puissant, décrites dans la manière personnelle, pleine de vigueur, de l'artiste. »

Ajoutons que le Musée de Rouen possède une aquarelle de M. Prunier : *Le Canal de Saint-Martin*, acheté en 1902 ; le peintre a d'ailleurs exécuté la décoration de l'église de Saint-Palais, dans les Basses-Pyrénées ; enfin il a été élu *Sociétaire* de la Société Nationale, en 1903.

PRZEPIORSKI *Lucien*, peintre *polonais*, HORS-CONCOURS, Chevalier de la Légion d'honneur (1889).

Atelier : *9, rue de Seine*, Paris-6e.

M. Przépiorski est né à Wilna, dans la Lithuanie, en 1831 ; ses débuts dans l'art de peindre furent difficiles, et c'est à peu près seul qu'il fit son instruction et son éducation artistiques, en visitant les musées et fréquentant les maîtres anciens. En 1855, il était à Varsovie, puis il partit pour Saint-Pétersbourg et étudia à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville ;

Digitized by Google

de là, il se rendit à Dresde (Allemagne), puis à Berlin, où il séjourna vingt-trois mois. Il se disposait à partir pour l'Italie, lorsque l'idée lui vint de faire un détour et de passer par Paris où il avait l'intention de rester deux semaines ; mais, séduit par les beautés artistiques de la capitale et par les facilités de travail qu'il y trouva, son séjour de deux semaines se prolongea et voilà quarante-et-un ans qu'il y habite. Depuis 1865, il a exposé à peu près régulièrement, tous les ans, au Salon de la Société des Artistes Français, à Paris. Son œuvre est considérable et ses toiles se sont répandues à l'étranger : c'est la peinture des intérieurs, le portrait et la peinture de genre qu'il cultiva spécialement.

Parmi les tableaux principaux du peintre, nous signalerons : *Portrait de ma Mère* ; ce tableau à l'huile, où le personnage est de grandeur naturelle, fut exposé à Saint-Pétersbourg ; il est actuellement au Musée Polonais, à Raperswill, en Suisse ; *Portrait d'un Juif*, marchand de bric à brac ; *Femme Couchée* : ce nu figure dans la Galerie du Comte Zamoïski, à Galice (Autriche polonaise) ; *Salon Carré du Louvre* : cette toile, d'une hauteur d'un mètre trente, parut au Salon de 1868 : « On retrouve dans ce tableau, l'aspect harmonieux de cette belle salle, la lumière tranquille qui l'éclaire, tout ce qui en fait le charme et la beauté. » (*Moniteur des Arts*). Elle figura à l'Exposition Universelle de 1878 ; elle est actuellement la propriété de M. Estrade, à Perpignan (Pyrénées-Orientales) ; *Galerie d'Apollon :* ce tableau, présenté au Salon, figura à l'Exposition universelle de 1867 ; il fut acheté par S. M. I. la Grande-Duchesse Marie de Russie. « La Galerie d'Apollon de Lucien Przépiorski, lisons-nous dans le compte-rendu officiel de l'Exposition Universelle de 1867 rappelle la manière de Charles Giraud. Les plans, savamment étudiés, s'éloignent graduellement ; les ornements dorés des cadres et des panneaux, jettent des éclats fauves de distance en distance. C'est à peine esquissé et cependant, c'est fini » ; *Intérieur de Ferme d'Argent*, à Fécamp (Normandie) : cette œuvre se trouve chez M. Ancel-Seitz, à Paris. Ce dernier possède un certain nombre de toiles de l'artiste, telles que :

Sculpteur de Village, qui parut au Salon de 1889 : « Le vieux praticien, en train de contempler une statuette qu'il vient d'acheter, est plein de caractère », (*Journal des Artistes*) ; *Eve*, nu, grandeur nature, exposé au Salon, *Femme au Perroquet* ; *Jeune Pianiste*, qui fut présenté au Salon de 1890 ; puis des *Natures Mortes* ; *l'Aiguière de Benvenuto Cellini*, au Musée du Louvre, ainsi que des objets précieux de la Galerie, etc.

En dehors des œuvres, précédemment citées, rappelons encore : *Intérieur de la Sainte-Chapelle*, qui, présentée à l'Exposition de Nice (1880) fut vendue à Vienne (Autriche) ; *Carton de la Sainte Famille*, dont le tableau fut exécuté pour une église de Rio-de-Janeiro ; *Violoniste*, portrait d'un amateur de musique (1882) ; *Violon Brisé*, d'après une chanson de Béranger : cette toile parut au Salon et fut vendue à Bruxelles, en 1892 ; *Odalisque*, exposée au Salon et vendue à New-York.

En dehors de sa participation aux Salons, le peintre a suivi assidument les expositions de la Société Russe à Paris et les expositions de l'étranger. C'est ainsi qu'à l'Exposition universelle de Londres, en 1868, il obtint un Diplôme d'Honneur et une Médaille pour le *Portrait du Docteur G...*, qui avait été exposé au Salon de 1865, à Paris, et se trouve acluellement au Musée de Nice. Le *Déjeuner du Berger*, où l'on voit un petit pâtre déjeuner avec son chien, fut exposé à Versailles. Au Salon de 1882, l'ar-

Digitized by Google

tiste envoyait le *Portrait de Madame Ottenheim :* la jeune femme est représentée debout, le corps de profil, la tête de face, la main appuyée sur le dossier d'une chaise. Au même Salon, figuraient un *Jeune Pâtre Italien* et un tableau représentant une *Statue* de la Vierge, en cuivre repoussé Au Salon de 1883, l'artiste envoyait *Gamin de Paris*, acquis par le baron Moore. Au Salon de 1884, on remarquait le *Portrait de Madame T...*, de face et debout, dans une toilette blanche, élégante et de bon goût : son bras gauche replié et ramené devant elle relève la main, dont elle tient un éventail ; ce portrait se détache sur un grand rideau rouge, qui sert de fond.

La caricature s'est souvent occupée de l'artiste et de ses tableaux : citons par exemple les caricatures de Stop, dans *le Journal Amusant* (1888), *la Silhouette* (1882), et un dessin de Renouard, d'après nature, dans la *Vie Moderne* en 1883, qui sont très spirituellement exécutés.

M. Przépiorski a formé un certain nombre d'élèves, parmi lesquels nous remarquons M. Curel, qui a exposé plusieurs fois des natures mortes remarquées au Salon des Artistes Français ; Henri Novion, qui s'était spécialisé dans le portrait.

L'artiste a en outre exécuté beaucoup de copies, que l'on peut voir encore aujourd'hui à Perpignan, à Nantes, à Bruxelles, etc.

Pour terminer cette notice, consacrée à un peintre des plus laborieux et des plus sympathiques, donnons un extrait du journal *Czas*, de Cracovie, à la date du 27 septembre 1855, qui semblait prévoir la carrière brillante du vaillant artiste :

« Il existe, disait le journal, dans la rue du Nouveau-Monde, à Varsovie, dans la cour d'une maison, un pavillon servant d'atelier à un jeune artiste, qui, dans son petit coin, déploie ses grandes aptitudes. Voulez-vous avoir un spectacle touchant et en même temps plein de pitié, jetez un coup d'œil sur le tableau, représentant une jeune fille, à la sortie d'une église, partageant son aumône entre des mendiants des deux sexes La figure de la jeune fille, prise d'après nature, est ravissante, bien que l'original, dit-on, n'ait servi que de modèle pour le thème présenté par l'artiste et n'ait jamais été prise en flagrant délit de pareil bienfait. Ainsi n'en est que plus grand le mérite du peintre ; car il opère à la manière d'un sculpteur, qui de sa main de maître crée dans la pierre inanimée, l'expression de sentiments sublimes, en y soufflant la vie et en ennoblissant les traits.

« Mais ne demandez pas à cet artiste à quelle école il a puisé son savoir ; ce n'est ni à Rome, ni en Hollande, ni dans la patrie de celui dont il copie avec tant de talent les chefs-d'œuvres, je veux dire Titien. Il ne saurait assurément vous répondre ; car son école, c'est son inspiration ; son guide, c'est sa passion pour l'art et son travail. Cet artiste de grand talent, c'est Lucien Przépiorski. Que Dieu lui permette de continuer sa belle carrière et d'accomplir son téméraire projet ! »

Tel est l'article, qui annonçait, en 1855, l'éclosion du talent de l'artiste, auquel sont consacrées ces quelques lignes ; nous l'avons rappelé in-extenso, en lui conservant sa saveur originale. Nous pouvons en rapprocher quelques appréciations sur les plus récents envois de l'artiste aux Salons de Paris, pour montrer que celui-ci a rempli les promesses que son talent faisait espérer déjà, il y a près d'un demi-siècle : Rappelons, par exemple, au Salon de 1899, « la jolie petite figure, à la représentation

Digitized by Google

de laquelle s'est attaché M. Przépiorsky, qui nous séduit toujours par une recherche d'expression particulière ; est-elle attentionnée à son travail cette fillette qui, à la campagne, s'amuse à la *Confection d'Images* de piété! La fillette très expressive, travaille consciencieusement et s'acharne avec la gravité d'un artiste, à la fabrication d'un cadre, que ces petites mains expertes, semblent arranger avec goût.

Cette petite toile, très suggestive où l'auteur se montre artiste habile, attire et plaît : on voit que M. Przépiorski a étudié l'enfance ; il sait la dépeindre simplement, mais avec beaucoup d'exactitude, en ses goûts, ses jeux ou ses occupations; en ce petit sujet l'artiste nous a donné un petit fragment de son émotion, qu'il nous livre sans prétention et à laquelle nous applaudissons fortement ».

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par une étude de figure, le *Philosophe Résigné*, qui nous arrêtait par le caractère fini de l'exécution. « Ce vieux songeur, les mains appuyées sur son bâton, est réellement typique ; la figure, lumineuse, est bien éclairée ; le coup de pinceau est vigoureux et l'on se trouve là en présence d'une fort belle œuvre, manifestation d'un talent, qui ne faiblit pas ».

Au Salon de 1900, M. Przépiorski était représenté par « une étude de nu très brillante : *Femme au Perroquet*, où se retrouvent les qualités maîtresses du pinceau de l'artiste ». Au Salon de 1902, « le *Bon Café* mérite encore une mention : cette vieille femme en bonnet, dégustant à petits coups son fin moka, a été heureusement détaillé par le talent, plein d'observation, du peintre ». Au Salon de 1903, nous relevons : « Le *Chien Pyrame*, par M. Przépiorski est fortement planté : la jolie robe de cet animal de prix a été habilement décrite; le *Printemps* est un sujet enfantin, délicieusement présenté ; cette fillette, qui, d'un mouvement ingénu, relève sa petite robe, où elle entasse la botte de fleurs qu'elle vient de cueillir, laissant voir naïvement tous ses dessous, n'est-elle pas d'un naturel charmant ? Le peintre y montre sa connaissance profonde de la gent enfantine. » Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait « un fort beau travail de reconstitution d'intérieur d'église, le *Chœur de Saint-Merri*, finement précisé, présentant, en une consciencieuse fidélité, un caractère de documentation précieux sous un éclairage heureux ».

Ajoutons que M. Przépiorski habite depuis quarante-un ans, au numéro 9 de la rue de Seine, à Paris, et l'été, à la campagne, à Bouloire, dans la Sarthe.

A l'Exposition Universelle de 1889, M. Przépiorski obtenait une *Médaille de Bronze* et était nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur.

Digitized by Google

Q

QUIGNON, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : 83, *boulevard Richard-Lenoir*, Paris-11e.

QUINSAC, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 136).

QUINTON, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *67, avenue du Bois-Guinier*, à Saint-Maur (Seine).

QUOST, peintre *français*, HORS-CONCOURS, Officier de la Légion d'honneur (1903).

Atelier : *79, rue de Dunkerque*, Paris-9e.

R

RACHOU, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Atelier : *49, rue Lemercier*, Paris-17e.

Digitized by Google

RAFFAËLLI, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *202, rue de ourcelles*, Paris-17e.

RALLI, peintre *grec*, HORS-CONCOURS, Chevalier de la Légion d'honneur.

Atelier : *6, rue Aumont-Thiéville*, Paris-17e,
et *au Caire* (Egypte).

M. Théodore Ralli est né en Grèce. Elève de Gérôme, il expose à peu près régulièrement tous les ans au Salon. Parmi les principaux tableaux, exécutés par l'artiste, nous rappellerons : *La Vestale Chrétienne, Après l'Enterrement, Les Rameaux, le Pain Bénit, le Vendredi Saint, Réfectoire du Mont-Athos,* puis les portraits de *Son Altesse le Khédive Tenfik, de S. A. le Prince Hussein, de S. A. le Prince Halim,* etc.

Parmi les toiles exposées aux derniers Salons, nous pouvons rappeler, en 1900, « une toile, brillamment peinte, l'*Indiscrète* » ; en 1901, « un *Flirt à Megara,* scène d'intérieur, d'une touche délicate, en une note de coloris, discrète, harmonieuse » ; en 1902, « M. Ralli montre un séduisant coup de pinceau dans cette petite femme nue couchée, décrite avec une délicatesse prestigieuse sous ce titre : *Japonaiserie* » ; en 1903, une charmante petite toile de M. Ralli nous présente encore une jeune femme grecque, dont la beauté a été radieusement mise en relief par le pinceau délicat du peintre » ; enfin au dernier Salon (1904), « M. Ralli de son pinceau, plein de délicatesse, nous décrit en *Dernières Lueurs*, une scène spirituellement présentée ; une traînée discrète de lumière, tombant sur les divers personnages, jeunes et vieux, vient donner un charme suggestif à cette scène orientale, d'une franchise attrayante. *Aphrodite*, est encore un gracieux sujet grec, présenté par M. Ralli en une lumière douce, discrète, qui rend le sujet tout captivant ».

Le talent de M. Ralli est apprécié en France et à l'étranger : c'est ce que peuvent montrer les nombreuses distinctions honorifiques qu'il a reçues dans tous les pays : M. Ralli est *Chevalier* de la Légion d'Honneur, *Commandant* du Medjidié, *Chevalier* de la Croix du Sauveur de Grèce, *Officier d'Académie* : il a été, comme membre du jury de peinture, mis Hors-Concours à l'Exposition Universelle de 1900.

RAVANNE, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé en 1904.

Digitized by Google

RAVAUT, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *11* bis, *rue Daubigny*, Paris-17e.

RENARD *Emile*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *30*, *rue Geoffroy-l'Asnier*, Paris-4e.

M. Emile Renard est né à Sèvres (Seine et-Oise), en 1850. Elève de Cabanel et de César de Cook, il exécuta des portraits, sacrifia à l'histoire et fit des tableaux de genre. Parmi les principales toiles, que le peintre ait présentées aux Salons annuels, notons : en 1876, *Portrait de Grand'-Mère*; cette toile, actuellement au Musée du Luxembourg, valut à l'artiste une *Médaille de Troisième Classe*; en 1878, *Mauvaise Nouvelle*, achetée par l'Etat; en 1882, le *Dimanche des Rameaux* ; en 1887, la *Mort du Lieutenant-Colonel Froidevaux* : cette œuvre fut commandée par le ministère de la Guerre, pour la Salle d'honneur du régiment des sapeurs-pompiers de Paris; en 1889, le *Baptême*, aujourd'hui au Musée du Luxembourg : ce tableau fut récompensé d'une *Médaille de deuxième Classe*, qui mit l'artiste *Hors-Concours* : en 1890, le *Sommeil*, figure nue ; en 1893, la *Communion chez les Bénédictines*; en 1894, *Matines*; en 1896, *Prière*; en 1897, *Portrait du Commandant Meaux-Saint-Marc*, officier d'ordonnance du Président de la République; en 1898, *Portrait de Madame Maurice Saint* ; en 1899, « *Portrait d'Enfant*, petit garçon, tout de noir habillé, charmant de naturel, dans une pose bien trouvée ».

Au Salon de 1900, paraissait un « *Portrait d'Enfant*, originalement posé, véritable bijou de grâce enfantine et œuvre maîtresse du peintre, puis une bien jolie figure d'expression, puissamment éclairée, *Marguerite*, caressant amoureusement ses bijoux ». Au Salon de 1901, « nous retiendrons le beau *Portrait de l'Auteur*, si vivant, vigoureusement brossé par M. Renard et enlevé à la pointe du pinceau ». En 1903, notons « *Le Viatique*, empreint d'une belle simplicité, montrant une cérémonie touchante du culte chez des religieuses : l'expression de la patiente est rendue avec art; puis c'est le *Portrait de Madame F. B.*, où nous voyons un buste de femme ressortir gracieusement sur un fond de jardin; la belle harmonie du coloris émane d'un maître. » Enfin, au dernier Salon (1904), rappelons « le *Portrait de Madame la Baronne P. de L.-B.*, dont la figure resplendissant sous le chapeau, a été délicieusement éclairée en un effet original ».

M. Renard prit souvent part aux expositions du Cercle Volney : c'est ainsi qu'en 1901, il exposait un *Portrait* « très brillant, très fini, bien posé; le peintre a su y mettre la marque de son fin talent de portraitiste en une œuvre qui fixera ses traits pour la postérité. » En 1902, il présentait, une « jeune Pierrette, délicatement esquissée » ; en 1903, un *Portrait* de dame, etc.

Le peintre a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition universelle de 1889; il a été fait *Chevalier* de la Légion d'honneur, en 1895. A

Digitized by Google

l'étranger, il a obtenu une Médaille de première Classe, à Madrid, en 1892, et une Médaille de deuxième Classe, à Anvers, en 1894. Enfin, ajoutons que M. Renard, membre du Jury au Salon de peinture, fait partie du Comité de la Société des Artistes Français.

RENOUARD *Paul*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *46, rue de l'Arbre-Sec*, Paris-1er.

REYNAUD, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *191, boulevard Pereire*, Paris-17e.

Madame RICHARD, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1900), *Médaille de bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *162, boulevard Montparnasse*, Paris-6e.

RICHEMONT (de) *Alfred-Paul-Marie*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon (1890).

Atelier : *75, rue de ourcelles*, Paris; le mardi après-midi.

M. de Richemont est né à Paris, en 1857. Elève de Bin et de M. A. Maignan, il débutait, en 1881, au Salon de la Société des Artistes Français, remportait une *Mention Honorable* au Salon de 1884, puis une Troisième Médaille en 1886, avec une toile, qui appartient aujourd'hui au Musée d'Angers. Au Salon de 1888, il présentait une *Sainte Cécile, Martyre*, que possède le Musée d'Orléans; en 1889 figurait le *Lendemain de Rocroy*.

En 1890, une Médaille de Première Classe lui était décernée pour son tableau, *Le Rêve*, actuellement au Musée du Luxembourg : Le peintre s'était heureusement inspiré d'un passage d'Emile Zola : « Angélique, extasiée, regardait devant elle dans la blancheur de la chambre ».

En 1892, le *Sacrifice*, était acquis par le Musée de Pau ; en 1894, le peintre interprétait un fragment de la légende de Saint Dominique, dans *Les Moines servis par les Anges*, tableau qui fut acheté par l'Etat pour le Musée d'Amiens. Au Salon de 1895, paraissait la *Légende de Sainte Notburge*, panneau décoratif, qui appartient à l'église de Saint-Firmin-des-Bois, dans le Loiret. Au Salon de 1897, le talent du peintre était représenté par une toile importante, *Autour du Berceau*, d'une grande valeur artistique. « Cette œuvre, pleine d'observation, imprégnée d'un grand sentiment religieux, traduit, dans une interprétation simple et naturelle,

Digitized by Google

une des légendes les plus charmantes de la vie de Jésus enfant, transformée en légende bretonne :

« Pendant le sommeil de la mère, l'ange berçait l'enfant ».

La lumière, très bien dispersée, illumine tous les détails.

Au Salon de 1900, paraissait la *Charité de Saint Yves* : « les personnages à la figure énergique et expressive font valoir de grandes qualités de recherches en ce tableau, qui se recommande de lui-même à l'attention des connaisseurs ». En 1901, M. de Richemont présentait « dans les *Crêpes* une idée originale, spirituellement traduite ».

Enfin, au Salon de 1903, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. de Richemont a mêlé un symbolisme expressif à la représentation de personnages empruntés à la réalité dans cette magnifique toile, d'une si heureuse composition : *La prière est un encens*. En ce beau tableau, d'un mouvement superbe, la forme aérienne que dessine la fumée qui s'échappe de l'encensoir, s'élève avec légèreté au-dessus de tout un peuple en prière, personnages réels, traités en une fidèle précision de figures avec une netteté d'expressions extraordinaire. Cette œuvre, qui réalise l'une des belles toiles religieuses du Salon, se distingue par un sentiment élevé, une beauté d'exécution, qui font le plus grand honneur à M. de Richemont; il y a accord parfait entre la partie symbolique du sujet et les personnages qui représentent la prière humaine ; forme, fond, tout s'harmonise d'une façon parfaite, pour parler à la fois aux yeux et à l'âme du spectateur.

M. de Richemont s'est aussi adonné à l'illustration ; c'est ainsi qu'il a illustré *Richard Cœur de Lion* (Walter Scott), édité par Didot ; il travaille actuellement à l'illustration de *Madame Bovary* (G. Flaubert), édité par Ferroult. L'artiste est professeur avec M. Thirion à l'Académie de la rue Chateaubriand ; il a déjà formé un grand nombre d'élèves distingués, parmi lesquels nous pouvons rappeler MM. Ridel, H. Perrault, peintres déjà hors-concours, puis, Rémond le paysagiste, Pascal, peintres médaillés au Salon, etc., etc.

Le peintre s'est peu répandu dans les expositions de province et de l'Etranger, nous ne le voyons guère figurer que dans les expositions de Lyon, où il obtint une première Médaille. Il est Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1894 et Commandeur d'un ordre étranger.

Le 13 janvier 1904 M. de Richemont a été élu *Membre du Comité* de la Société des Artistes Français, dont il est l'un des Secrétaires. Enfin, ajoutons que le peintre obtenait une Médaille de Bronze à l'Exposition Universelle de 1889, puis une Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1900.

RICHET, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1901) au Salon des Artistes français.

Atelier : *43, rue de la Tour-d'Auvergne*, Paris-9e.

Digitized by Google

RICHON-BRUNET, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, BOURSE DE VOYAGE. (Voir page 137).

RICHTER, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon de 1902, avec : *Salambô*.

Atelier : *37, rue Fontaine*, Paris-9e.

RIDEL, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1900).

Atelier : *65, boulevard Arago*, Paris-13e.

RIEDER, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *69, rue de la Convention*, Paris-15e.

RIGOLOT, *Albert-Gabriel*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *35, avenue d'Eylau*, Paris-16e.

M. Rigolot est né à Paris le 28 novembre 1862. Elève de Pelouze, il s'adonna au genre du paysage. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels, nous retiendrons : en 1891, la *Moisson*, qui valut à l'artiste une *Troisième Médaille* et fut acquise par le Musée de Nancy ; en 1892, *Mare aux Fées*, puis *Carrière de Saint-Maximin*, qui fut achetée par la Ville de Paris et est actuellement au Musée du Petit Palais : Le peintre obtenait une *Deuxième Médaille*, qui le mit *Hors Concours* ; en 1893, la *Batteuse*, achetée par le Musée de Rouen ; en 1896, *Au Pays du M'zab*, toile acquise par l'Etat ; en 1897, une *Rue de Bou-Saada* : « Au milieu de tons violacés, produits par la lumière solaire sous un ciel bleu-indigo, l'on relève des effets curieux, intéressants à suivre et à analyser » ; la *Route du Kardada* : « En cette toile lumineuse, une caravane s'avance sous les rayons brûlants du soleil, tandis que dans le lointain s'estompent des montagnes, entourées de buées estivales ». Cette toile fut achetée par l'Etat pour le Musée du Luxembourg ; *Intérieur Arabe*, aquarelle acquise par l'Etat ; en 1898, *Fête Arabe* ; en 1899, *Fin d'un beau Jour d'Octobre* (Jura) : cette toile, d'un cachet supérieur, a été achetée par la Ville de Paris et est au Musée du Petit-Palais. En 1900, paraissait l'*Oseraie en Franche-Comté* : M. Rigolot y dépeint un

Digitized by Google

bel effet de lumière tamisée à travers les arbres ; des lointains perdus achèvent de donner une profonde perspective au tableau ».

Au Salon de 1901, M. Rigolot présentait « deux maitresses œuvres : son talent s'appuyant sur une jolie précision de la lumière, sait imprégner toutes ses toiles, d'un grand sentiment de la nature : *Calme du Soir*, puis, *Lueurs du Couchant*, toile qui appartient au Musée de Cambrai ; dans la section des pastels, « nous nous arrêterons à un magistral *Lever de Lune* : les premiers plans, laissés dans l'ombre, se détachent sur les parties éloignées, situées de l'autre côté de l'étang, sur lesquelles vient porter la lumière : ce site, présenté en une note calme d'atmosphère, est d'un effet poétique tout spécial. »

En 1902, paraissait *Brume d'Automne en Sologne*, actuellement au Musée de Saint-Etienne, puis deux pastels où « M. Rigolot se révèle merveilleux évocateur de la lumière de l'Orient : dans *Le Soir sur l'Oasis*, l'on assiste à un spectacle remarquable sur un horizon éclairé d'une façon superbe par les feux d'un soleil mourant. De même *Au Sud Algérien* représente un bel effet de lumière, dont l'éclairage splendide arrête, fascine, éblouit. »

Au Salon de 1903, *Octobre* « offre une splendeur de parure, une richesse d'ornement, qui n'appartiennent qu'à un virtuose de la couleur : cette belle page continue les consciencieuses études du maître-paysagiste. Dans la *Nuée*, nous trouvons une campagne, d'un effet pittoresque, présentée en une heureuse précision de détails, avec un coup de lumière original, tombant des nuages. Enfin, *Nuit d'Été* et *Fin d'Automne* représentent deux splendides effets d'une douceur et d'une harmonie de coloris prestigieuses. »

Au dernier Salon (1904), « M. Rigolot nous offre, avec sa verve habituelle, une description originale de *Couchant après la Pluie* : l'éclairage du tableau reposant sur un effet de nuage, qui déverse, eu même temps, ombre et lumière sur des champs voisins, présente de curieux contrastes, dont le peintre a su tirer le plus brillant parti ; aux pastels, M. Rigolot nous charmera par son *Givre*, répandu à profusion sur une vallée, pittoresquement accidentée. »

En dehors des Salons annuels, M. Rigolot expose régulièrement au Cercle Volney, aux Orientalistes, à Paris-Province, au Cyclamen, etc, C'est ainsi qu'en 1897, l'artiste présentait au Cercle Volney « une *Vue du Bas-Meudon*, réalisant une jolie série de tons verts ». En 1898, au Cyclamen, paraissait « une grandissime toile, la *Vallée de Salanches*, représentant une campagne fidèlement décrite en un panorama très clair ». En 1899, au Cercle Volney, « on admirait les sites si vivement ensoleillés, où le talent de M. Rigolot brille avec éclat, puis, au pastel, des effets d'une douceur infinie : ses *Vues de Sologne* sont particulièrement impressionnantes ». A Paris-Province, « nous relevons des effets de soir, captivants, traduits par M. Rigolot, qui sait rendre la calme simplicité de la nature ».

En 1900, au Volney, il nous fallait reconnaître, en M. Rigolot, « un grand peintre de la nature. Admirons ce puissant paysage du Jura : *Soir d'Automne*, où, en avant d'un fond de montagnes, que commencent déjà à envelopper ces vapeurs aux teintes violacées, indices précurseurs de la nuit, s'étend la vallée d'une rivière, dont les bords sont garnis d'arbres, finement découpés. Voici encore une très verdoyante et lumineuse impres-

Digitized by Google

sion de nature, enjolivée par la vision charmante d'un poète que vient aider le pinceau prestigieux d'un coloriste, *Septembre en Franche-Comté*. On voit par là combien le peintre sait varier ses effets et montrer toutes les ressources de son grand talent. » A la seconde Exposition du Volney, les envois du peintre apparaissaient « d'une exécution fine et délicate; on y retrouve cette recherche de tons estompés, de teintes fondues, où l'artiste est passé maître. Son *Lever de Lune en Sologne* est un effet de calme, impressionnant sous une lumière discrète; *Soir d'Hiver* est encore un heureux travail, où les tiges déliées des arbres se détachent sur la transparence de l'atmosphère. »

Enfin, la même année, au même Cercle, en une exposition particulière de groupe, le talent du peintre était ainsi apprécié :

« M. Rigolot se montre à nous comme un grand peintre des effets d'atmosphère qu'il décrit avec une simplicité extraordinaire, unie à un naturel plein de charme, par exemple dans *Solitude*, *Calme du Soir*, etc. De ces toiles se dégage l'émotion de l'artiste, qui, sans effort, pénètre jusqu'à nous, nous envahit et fait apprécier avec le talent du peintre, la sensibilité de l'observateur; on y admire, en outre, ce détaché superbe des détails, qui ne s'appuie cependant, sur aucune recherche d'effet trop accentué : les motifs, choisis par le peintre, ne présentent aucun contraste, aucune opposition, permettant facilement à une palette rutilante des éclats brillants de couleurs. Non, le peintre, en ses tableaux solidement perspectivés, sait faire jouer doucement la lumière et rendre pourtant une impression de nature qui se dégage forte et puissante vers le spectateur. Tout en suivant la nature avec respect, l'artiste sait lui faire parler un langage de poète et des sujets les plus simples, les plus ingrats en apparence, il sait tirer des effets merveilleux. Le peintre n'est d'ailleurs pas attaché à un genre unique. Le *Mois de Mai*, *Printemps*, etc., montrent qu'il sait rendre aussi, avec grand bonheur, les exubérances de la vie printanière sous les caresses chaudement lumineuses du soleil. Aussi n'hésitons-nous pas à placer M. Rigolot parmi l'un de nos meilleurs paysagistes d'avenir. »

La même année (1900), nous retrouvons le peintre aux Orientalistes, avec « un effet de lumière calme et tranquille, simple et puissant : *Sur les Terrasses*, puis des impressions du Sud Algérien, études harmonieuses de coloris et variées d'aspect et enfin, un original *Lever de Soleil à Gardaïa*. « A l'Exposition des Peintres de Montagne, M. Rigolot présentait « en *Février*, une fort belle dispersion de lumière en deux parties brillamment opposées; *Soleil Couchant* émane d'un maître du pinceau, sûr de ses effets. Quant au *Lac du Bourget*, avec son atmosphère embrumée, il présente de beaux contrastes de couleurs avec des tons hardiment posés... »

En 1901, au Cercle Volney, « M. Rigolot sait auréoler d'un caractère bien personnel, les moindres motifs de la nature. Ces arbres dressant leur stature élevée au-dessus de la verdure, gardent le charme mystérieux, que l'ombre crépusculaire jette indistinctement sur tout le *Soir*. » Puis, aux pastels, il exposait « de fortes études d'atmosphère crépusculaire et matinale, d'une transparence et d'une limpidité remarquables. Pour un artiste bien doué, le moyen d'expression est indifférent : chez M. Rigolot, le pastelliste est à la hauteur du peintre. »

En 1902, au Volney, M. Rigolot montrait « un talent qui va *crescendo*:

Digitized by Google

ses souvenirs d'*El Kantara* sont somptueusement décorés; on y trouve une gamme de tons lumineux et de nuances de couleurs, de toute beauté ». En 1903, au même Cercle, on admirait « de magnifiques paysages, remarquablement éclairés par le pinceau observateur de M. Rigolot, qui devient l'un des maîtres incontestés du genre. » Enfin, en 1904, au Volney, le peintre nous attirait « par de belles études, lumineuses, où s'exerce son grand talent de coloriste harmonieux » ; nous retrouvons M. Rigolot, à l'exposition de l'Association Syndicale, au Petit Palais, avec des paysages du Doubs, où l'artiste présentait sa note harmonieuse habituelle. »

Rappelons encore le *Panneau* décoratif, exécuté pour la nouvelle gare de Lyon (1901).

Mentionné au Salon de 1881, l'artiste obtint le *Prix Brizard* au Salon de 1890. Il a remporté de nombreuses récompenses aux expositions de province, à Rouen, Le Havre, Amiens, Perpignan, Rennes, Lyon, Versailles. Il a obtenu une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900. L'artiste est, en outre, Officier du Nicham-Iftikar, *Chevalier* de la Légion d'honneur (1901).

Comme paysagiste, M. Rigolot a formé plusieurs élèves, déjà connus, notamment, MM. Lessertisseux, O'Callaghan, Prell, Sheard, Guignery, Mazard, etc.

RIXENS, peintre *français*, l'un des FONDATEURS de la Société Nationale.

Atelier : *5, rue Boccador*, Paris-8e.

ROBERT-FLEURY, peintre *français*, HORS-CONCOURS, Commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie (1901).

Atelier : *69, rue de Douai*, Paris-9e.

ROCHEGROSSE, peintre *français*, HORS-CONCOURS, (voir PRIX DU SALON, page 82).

ROGER *Guillaume*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *31, boulevard Berthier*, Paris-17e.

ROGER *Louis*, HORS-CONCOURS (1903) avec : *Histoire*, toile achetée par l'Etat, PRIX DE ROME (Voir page 67).

Digitized by Google

ROLL, peintre *français*, l'un des Fondateurs de la Société Nationale, *Médaille d'Honneur* à l'Exposition Universelle de 1900, Commandeur de la Légion d'honneur.

Atelier : *41, rue Alphonse de Neuville*, Paris-17e.

Mademoiselle ROMANI, peintre *italien*, Hors-Concours.

Atelier : *24, rue du Mont-Thabor*, Paris-1er.

RONDEL, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *43, rue du Rocher*, Paris-8e.

ROSIER, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *4, rue Heinrich*, à Billancourt (Seine).

Madame ROSSERT *Marguerite*, peintre-miniaturiste *français*, Sociétaire de la Société Nationale (1903).

Atelier : *11, rue de Bagneux*, Paris-6e.

Madame Rossert est née à Paris. Elève de M. Carolus-Duran, elle s'adonna avec succès au genre de la miniature et se spécialisa principalement dans les portraits de femmes et d'enfants, avec lesquels elle remporta de remarquables succès, tant aux grands Salons qu'aux expositions annuelles, chez G. Petit, de la Société de la Miniature, dont elle fait partie.

A la dernière exposition de la Miniature (1904), le talent du peintre était ainsi apprécié : « Les *Croquis en Couleurs* de Madame Rossert sont d'un joli effet, présentés dans une note tout artistique. Les *Portraits de Mademoiselle Dufau*; de *Madame la Princesse de L.*, montrent que l'artiste, tout en s'attachant à la ressemblance du modèle, cherche aussi à y mettre une note personnelle; par un réel souci de l'ambiance, Madame Rossert donne à ses miniatures une allure suggestive, un cachet particulier : ces recherches indiquent une curiosité d'artiste, toujours en éveil, qui vient réagir contre la tendance à s'uniformiser dans une même manière — à peu près générale aujourd'hui chez beaucoup de portraitistes contemporains. »

Au Salon (1904), l'on remarquait des « *Portraits*, d'un caractère tout moderne, par Madame Rossert, qui, dans des recherches originales, s'attache

Digitized by Google

à devenir un maître du genre. » L'artiste atteint un brillant effet dans le *Portrait de Mademoiselle Dufau*: la physionomie, reliéfée avec force, s'enlève nerveusement sur un joli fond suggestif de paysage; en *Deux Sœurs*, assises sur un banc, au milieu d'un jardin, on est séduit par la note fraîche, pimpante des tons roses du coloris, par l'expression des physionomies s'étalant sous une douce lumière; enfin le dernier envoi de l'aimable artiste est un *Portrait de Jeune Fille* : le blanc et le rose s'y harmonisent d'une façon délicieuse, pour rendre avec éclat, le charme attirant de la jeunesse. »

Ajoutons que le *Portrait de Mademoiselle Dufau* a été acquis par l'Etat pour le Musée du Luxembourg; Madame Rossert est *Membre du Comité* de la Société de la Miniature; elle a été nommée *Sociétaire* de la Société Nationale, en 1903.

ROSSET-GRANGER *Edouard*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 137).

RÖTIG *Georges-Frédéric*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon (1904).

Atelier : *9, rue Bochard-de-Saron*, Paris-9e.

M. Rotig est né au Havre (Seine-Inférieure), le 1er octobre 1873. Elève de Benjamin Constant et de MM. J. Lefebvre, J.-P. Laurens et Hermann Léon, il fut surtout paysagiste animalier. Parmi les principales œuvres, exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous rappellerons, en 1898, *Hallali de Sanglier*, toile qui valait à l'artiste une *Mention Honorable*; en 1899, *Animaux fuyant devant un incendie en Forêt*; en 1900, *Laie et ses marcassins attaqués par des loups*; en 1901, *Après la Chasse*, « bonne étude de chiens de race, éclairés aux lueurs d'un foyer »; en 1902, *Cerfs allant boire*, puis *Sangliers sortant du Bois*, cette dernière toile était récompensée d'une *Médaille de Troisième classe*; en 1903, paraissait *Après le Combat* (cerfs). Enfin, au dernier Salon (1904), on admirait de M. Rotig, « une magnifique description de *Cerf touchant au Bois*, au sein d'un lumineux paysage ». Cette œuvre valait à l'artiste une *Médaille de Deuxième classe*, qui le mettait *Hors-Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français.

En dehors des œuvres déjà signalées, nous pouvons ajouter que M. Rotig a fait le portrait des Chiens de M. Félix Faure, l'ancien Président de la République.

Digitized by Google

ROUFFET *Jules*, peintre *français*, Hors-Concours (1894).

Atelier : *83, rue de la Tombe-Issoire*, Paris-14e.

M. Rouffet est né à Paris, le 18 décembre 1862. Elève de M. J.-P. Laurens, il fut surtout peintre militaire. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : *L'Estafette*, qui lui valut une Troisième Médaille, en 1890, puis en 1891, *La Fin de l'Epopée*, qui représentait le talent du peintre à l'Exposition Universelle de 1900; en 1892, le *Chemin de la Gloire* ; en 1894, *Les Cuirassiers de la Garde à Rezonville* (16 août 1870), valaient au peintre une Deuxième Médaille qui le plaçait Hors-Concours au Salon. Au Salon de 1895, paraissait l'*Aigle et l'Etoile*; au Salon de 1897, le talent du peintre était ainsi apprécié :

« Parmi les souvenirs de 1870, il ne nous faut pas oublier *Les Derniers Carabiniers*, par M. Rouffet, à cause du grand sentiment que le peintre a su jeter, en quelque sorte, à l'état latent, sur son œuvre. Il y a quelque chose de triste dans cette toile, qui sent le recueillement, comme si ces soldats, alignés méthodiquement, dans un silence lugubre, avaient conscience qu'ils se trouvent ensemble pour la dernière fois. Est-ce le contraste de cette longue série de houppelandes rouges, se détachant sur les tons blancs de neige, qui se prêtent à cette évocation? Toujours est-il qu'on s'arrête avec émotion devant ces tristes souvenirs ».

Au Salon de 1900, figurait l'*Epopée* : « En l'Epopée de M. Rouffet, se détache, au premier plan, un beau groupe des représentants de toutes les nations, vaincues par Napoléon-le-Grand et qui rappellent la suite ininterrompue des brillantes campagnes du conquérant; massés d'aplomb avec une grande vigueur par le pinceau du peintre, ces cavaliers constituent le morceau imposant du travail de l'artiste, cependant qu'au loin, apparaît l'Empereur, suivi de son armée enthousiaste. »

Au Salon de 1903, la peinture d'histoire, de guerres et de batailles était représentée avec M. Rouffet par *Les Braves Gens!* « En cette mêlée chaotique, l'on relève au beau milieu de la toile, des mouvements de chevaux supérieurement étudiés; la toile fait vibrer, par son sujet, la corde patriotique ; par son exécution, elle reste d'un bel effet ». Elle a été achetée par l'Etat, pour le Musée de Versailles.

Le Musée de Guéret possède une toile du peintre: *Les Aigles*. M. Rouffet a encore obtenu une Médaille d'Or à l'Exposition de *Blanc et Noir*, où il avait présenté un grand dessin de l'un de ses tableaux :

M. Rouffet collabora activement à l'installation des collections du Ministère de la Guerre, à l'Exposition Universelle de 1900 ; il possède d'ailleurs lui-même une collection de costumes militaires, fort remarquable par sa richesse et sa variété ; on y trouve principalement une collection de shakos du Premier Empire, Restauration et époque Louis-Philippe, qui est peut-être unique au monde. Enfin, M. Rouffet a beaucoup travaillé pour les peintres militaires, au point de vue documentaire, en prenant une part active, comme membre de la Commission, nommée par le Ministre, à l'organisation du *Musée de l'Armée*.

Digitized by Google

ROULLET *Gaston*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *34, rue de Lille*, Paris-7e.

M. Roullet est né à Ars (Ile de Ré), dans la Charente-Inférieure. Peintre des départements de la Marine et des Colonies, il exposa régulièrement aux divers Salons annuels de la Société des Artistes Français, de 1873 à 1899 : de 1873 à 1885, il présenta des paysages et des marines des côtes de France, puis de 1886 à 1899, il s'adonna à la représentation de paysages et de scènes de l'Extrême-Orient (Océanie, Afrique, Canada, etc). Parmi les plus récentes œuvres exposées par l'artiste au Salon, mentionnons : en 1897, « le *Port de Royan*, décrit en une bonne et franche lumière : il y a beaucoup d'animation sur ces quais poudreux ; c'est là une œuvre, qui montre que l'artiste a réellement de la couleur *dans l'œil* » ; puis *Rivière de Hué* (Annam) ; en 1898, *Village de Dong-Ba* ; en 1899, *Barre de Thuyem* (Annam), puis *Ruines de la Province de Battambang*, paysage cambodgien, qui ne manque pas d'intérêt ; en 1901, *Goélettes pour la Pêche à la Morue*.

En 1902, à l'Exposition des Aquarellistes, M. Roullet présentait d'intéressantes *Vues de Venise*.

Au Salon de 1903, nous nous arrêtions « à une prestigieuse évocation du *Canal San Pietro*, à Venise, exécutée sous un joli effet de lumière et de coloris, qui attire l'œil du spectateur ; puis, voici le *Ponte della Veneta Marina*, magnifique réunion de couleurs, qui nous révèle que les atmosphères ensoleillées des pays chauds sont familières à l'artiste. »

En 1904, nous retrouvons M. Roullet aux Aquarellistes, avec « toute une série de charmantes notations sur Venise, pleines de vie et de soleil, sous des effets d'atmosphère délicats », puis à l'Exposition de l'Association Syndicale au Petit Palais, avec « un *Canal de la Giudecca*, où M. Roullet nous décrit la parure éclatante de l'atmosphère vénitienne ». Au Salon, nous pouvons rappeler « la jolie note de coloris varié que M. Roullet nous offre dans le *Rio de la Grazia*, et dans une brillante description de *Lysistrata*, rappelant des souvenirs de Venise, auxquels le pinceau du peintre s'attache avec un bonheur constant. »

M. Roullet a fait quatre expositions particulières de ses œuvres, chez M. Georges Petit, dont une en 1886, dans le Grand Salon de la rue de Sèze, relative au Tonkin et à l'Annam ; une autre exposition fut faite à la *Plume*, rue Bonaparte, en 1893. Le Ministère de la Marine possède deux grandes toiles du peintre ; le Ministère de la Guerre en possède une autre ; le Musée des Colonies a acquis trente-quatre de ses aquarelles, relatives au fleuve Sénégal, au Sénégal et au Soudan. Le peintre a encore exécuté un *Diorama*, à Saint-Pierre et Miquelon. Certains de ses tableaux ou aquarelles se trouvent exposés dans les Musées de La Rochelle, Rochefort, Saintes, Toulon, Nice, et à l'étranger, dans les Musées de New-York, Montréal et Québec (Canada), Chicago, etc.

L'artiste a rempli trois missions pour les Ministères de la Marine et des Colonies, en Indo-Chine, Tonkin et Annam, puis en Nouvelle-Calédonie

Digitized by Google

et en Océanie, enfin au Sénégal et au Soudan. Il a été correspondant du journal *Le Monde Illustré,* dans ses différents voyages à travers le monde, et il en a fait paraître le récit dans de nombreuses publications illustrées. Depuis 1885, le peintre s'est consacré, on peut le dire, presque exclusivement, à nos colonies.

L'artiste a été Premier Grand-Prix et obtint une Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de Lyon, en 1894, une Première Médaille de Vermeil à Rochefort-sur-Mer, en 1883, et une série de Médailles à Amiens, à Caen, à Boulogne-sur-Mer, à Arcachon, à Versailles, Périgueux, etc. Il fut mis Hors Concours à l'Exposition Universelle de Chicago, en 1893, puis à Montréal (Canada). M. Roullet est *Chevalier* de la Légion d'honneur, Officier du Cambodge, Officier du Nicham, Officier du Roi d'Annam (la Sapèque d'or), Chevalier du Dragon-Vert, etc.

Depuis quelques années, le peintre se livre à l'enseignement, et de novembre à fin juin, en son atelier, il fait un cours pour les dames, le matin, et un autre, pour les hommes, l'après-midi. Parmi les principaux élèves qu'il a ainsi formés, nous citerons : MM. Eymieu, Wührer, Manceaux, Charaire, de Saint-Maur, etc., et Mesdemoiselles Faure, Nautré, Hubert...

ROUSSEAU *Henri-Emilien,* peintre *français,* Hors-Concours (1902, avec sa toile : *Les Oliviers,* Bourse de Voyage (Voir page 138).

ROUSSEAU, peintre *français,* Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *2, rue Aumont-Thiéville,* Paris-17e.

ROUSSEL-GÉO, peintre *français,* Hors-Concours, Bourse de Voyage, (Voir page 139).

ROY, peintre *français,* Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *5, rue Falguière,* Paris-15e.

ROYBET, peintre *français,* Hors-Concours, Officier de la Légion d'honneur en 1900.

Atelier : *24, rue du Mont-Thabor,* Paris-1er.

Digitized by Google

ROYER *Henri*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, PRIX NATIONAL (Voir page 83).

ROYER *Lionel*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *8, rue Méchain*, Paris-14e.

S

SABATTÉ *Fernand*, PRIX DE ROME en 1900 (Voir page 67).

SAIN *Edouard-Alexandre*, peintre *français*, HORS-CONCOURS, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *80, rue Taitbout*, Paris-9e.

M. Edouard Sain est né à Cluny (Saône-et-Loire), le 13 mai 1830. Elève de Picot, il s'adonna surtout à la peinture d'histoire, aux tableaux de genre et aux portraits. Il débutait au Salon de 1853, avec une toile, d'un genre classique : *Vénus et l'Amour* ; en 1857, il exposait *Ronde de Ramoneurs*, puis *Cabaret de Ramponneau*. Les Salons de 1859, de 1861, de 1863, lui valurent *Trois* Mentions Honorables; en 1866, paraissaient les *Fouilles à Pompéï;* l'artiste fut médaillé (médaille unique) et la toile achetée pour le Musée National du Luxembourg ; en 1875, le peintre présentait un *Repas de Noces chez un Paysan de Capri*, qui lui valut une *Médaille de Troisieme Classe* et fut achetée par l'Etat pour le Musée de Valenciennes : en 1876, *Jésus et la Samaritaine*, toile acquise par l'Etat ; en 1877, *Andromède, Portrait de Monsieur Lambrecht* ; en 1882, la *Bénédiction Paternelle avant le Mariage ;* en 1889, deux Portraits : celui du baron de la Rochetaillée et celui de la fille de ce dernier.

M. Sain passait ensuite au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, où il exposait : en 1890, *Une Tarentelle* (Capri) ; en 1893, la *Famille*, achetée par l'Etat ; en 1895, l'*Étoile du Matin* ; en 1896, le *Portrait de Madame Édouard Sain* et « le *Portrait de Mademoiselle S...*, aux traits finement ciselés » ; en 1897, M. Sain exposait au Salon de la Rose-Croix, une *Tête de*

Digitized by Google

Rousse, bien éclairée : la lumière, tombant sur les chairs, produit d'heureux effets; en 1898, au Cercle de l'Union Artistique, M. Sain exposait «*Carmen,* d'un bien vigoureux coloris : l'artiste a su opposer les nuances avec simplicité et harmonie : le type, expressif, présente de jolies ombres, habilement soulignées ». La même année, au Salon, paraissaient *Contemplation,* figure d'une expression délicieuse, *Tarascone* et le *Portrait du Colonel de R.* ; en 1899, au Cercle Volney, l'artiste était représenté par « un *Portrait* de jeune fille, très brillant, se détachant sur un fond sombre ; le velouté des ombres y est particulièrement remarquable. La *Marchande de Corail* se repousse sur un beau ciel bleu : il y a là une étude de contrastes de couleurs, très puissants, dont l'artiste a su tirer heureux parti. Enfin un fusain, *Tête de Femme,* possédant certain caractère de noblesse ». La même année, au Cercle de l'Union Artistique, figurait un « *Portrait* de jeune fille, exécuté dans une note harmonieuse de coloris, toute particulière ».

Au Salon de 1899, l'artiste envoyait « quelques portraits, dont le caractère de perfection séduit, en particulier, le *Portrait de Mademoiselle E. S.* ; une heureuse étude de tête contemplative : *En prière* ; mais nous nous plairons surtout à nous laisser emporter par le brillant pinceau, plein de couleur, du peintre, jusqu'à l'île lointaine de Capri : *Douce Ivresse* est une jolie scène rustique, d'un caractère sentimental, qui séduira les amoureux de la nature : sous la parure lumineuse d'un coloris harmonieux se révèle un dessin, vigoureux, bien charpenté, qui donne un grand relief aux personnages ».

En 1900, au Cercle Volney, « M. Sain reste fidèlement attaché aux types de l'île de Capri : ses figures, toujours somptueusement peintes, sont présentées en une forte lumière sous le beau ciel bleu d'Italie : *Marchand de Poissons, Retour des Champs,* sont deux toiles, où le talent de coloriste du peintre trouve matière à s'exercer avec son caractère brillant habituel ; le peintre nous présente dans *Jeune Fille,* toute une gamme de tons blancs, du plus merveilleux effet. » A Paris-Province, l'on remarquait « une étude de chair bien lumineuse, esquissée par le coloriste vibrant qu'est M. Sain.

En 1901, nous retrouvons encore le peintre aux Expositions du Cercle Volney : « C'est par l'harmonie des couleurs que brillent d'un éclat si remarquable les envois de M. Sain : en cette petite scène de plein air, *La Bonne Aventure,* qui se passe sous le beau ciel bleu de Capri, le peintre nous ramène aux scènes pittoresques de la vie populaire capriote, qu'il a tant de fois abordée avec toutes les ressources de son pinceau lumineux. Avec la *Petite Source,* il fournit une note savoureuse, d'un sentiment exquis, s'appuyant sur un coloris jeune et frais, plein d'attrait ». Au Salon, il exposait le *Portrait de Mademoiselle Juliette Blum,* la *Bonne Aventure, En Vendange.*

En 1902, au Cercle Volney, l'on remarquait en *Premiers Rayons,* «un joli type féminin, heureusement éclairé au bord de la mer » ; puis au Salon, « un délicat *Portrait de Madame Léo C.,* en robe blanche, magnifiquement éclairé, présentant, avec une merveilleuse touche d'exécution, le cachet éblouissant d'une disposition supérieure ; ajoutons un petit nu de construction robuste, Lylia et une série d'études de têtes de fillettes capriotes, toutes suggestives, toutes intéressantes : *Graziella, Rosetta, Rieuse,* etc.

Digitized by Google

En 1903, au Cercle Volney, l'on s'arrêtait « à la contemplation d'une « *Parisienne à Capri* », chère à M. Edouard Sain; à Paris-Province, notons une charmante tête de *Graziella Enfant;* au Salon se trouvait exposée une superbe série de portraits et de figures, où le pinceau du peintre possède tout son vibrant coloris habituel. »

En 1904, M. Sain présentait au Volney, « une séduisante figure d'expression : la *Muse du Poète;* sa *Marchande de Fleurs*, en rappelant les beautés de la carnation des blondes vénitiennes, est brillamment peinte ». Au Salon, l'artiste exposait les *Portraits de Mesdemoiselles Carruette*, « présentant une jolie note délicate, d'où s'exhale tout le parfum de la jeunesse ; une figure expressive, la *Muse du Poète* et un beau *Portrait de M. Weindel.* Aux pastels, nous trouvons un *Portrait de Mademoiselle G.*, délicatement mis en lumière, puis une *Marguerite*, fort captivante : cette brune piquante représente un type de l'éternelle beauté, auquel, le pinceau du peintre, dans une description brillante, s'est attaché avec bonheur. »

Parmi les œuvres du peintre, achetées par l'Etat, outre celles déjà mentionnées, rappelons : le *Départ pour la Messe* (1863), actuellement au Musée de Mâcon; le *Paiement* (Souvenir de la place Montanara, à Rome) (1865), qui fut attribué au Musée d'Autun; *Jeunesse* (1891), actuellement à la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur ; le Musée de Valenciennes possède, exécutés par M. Sain, les portraits de *MM. Constant Moyaux, Edmond Guillaume, Mascart, Jules Delsart* et de *Madame Watteau.* Au Musée de Douai appartient une *Tête de Femme*.

En dehors des récompenses déjà mentionnées, une *Médaille d'Argent* lui était décernée à l'Exposition universelle de 1889. De nombreuses distinctions aux expositions de province sont venues récompenser les efforts du peintre. Citons par exemple, une Médaille de Bronze à l'Exposition des Beaux-Arts de Dijon, en 1858, puis, une Médaille de Bronze, la même année, à l'Exposition des Beaux-Arts de Rouen; une Médaille d'Argent à l'Exposition de Rouen, en 1862; une Médaille d'Argent à l'Exposition internationale franco-espagnole, en 1864; une Médaille d'Argent à l'Exposition universelle des Beaux-Arts, à Metz, en 1867 ; une Médaille d'Or (unique) à l'Exposition de Valenciennes, en 1875; enfin, une Médaille de Bronze à l'Exposition nationale d'Angers, en 1895. A l'étranger, ses succès n'ont pas été moindres, si l'on en juge par les médailles qui lui furent décernées aux Expositions Internationales de Londres, en 1874; de Philadelphie, en 1876 ; de Melbourne, en 1888, etc.

L'artiste est *Chevalier* de la Légion d'honneur, depuis 1877, Membre Sociétaire de la Société des Artistes Français, *Sociétaire* de la Société Nationale depuis sa fondation, Membre du Comité et de la Commission de Secours de l'Association des Artistes, fondée par le baron Taylor, Président de l'Union Valenciennoise, en 1886, et Vice-Président à vie de cette Société, Membre associé de l'Académie de Mâcon, Lauréat des Rosati, en 1894.

M. Edouard Sain dirige un cours de dessin et de peinture pour les dames et jeunes filles, cours qu'il a fondé en 1879 et dans la direction duquel il est secondé aujourd'hui par sa propre fille, Madame Emilie Sain de Heers, qui marche vaillamment, dans la carrière artistique, sur les traces de son père. Il donne des leçons particulières de dessin et de pein-

Digitized by Google

ture à son atelier : il a ainsi formé beaucoup d'élèves reçus aux Salons annuels ; plusieurs même ont obtenu des récompenses.

SAIN *Paul-Jean-Marie*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *66, rue Boursault*, Paris-17e.

M. Paul Saïn est né à Avignon, le 5 décembre 1853. Elève de Guilbert, d'Anelle et de Gérôme, l'artiste se consacra surtout au paysage et au portrait. En 1877, il entrait à l'Ecole des Beaux-Arts : il y remportait le Prix d'Attainville, en 1878; puis, il débutait au Salon de 1879, avec deux toiles : *Bords de Seine*, et *Bords du Rhône à Avignon* ; en 1883, il remportait au Salon une *Mention Honorable*; en 1886, une *Médaille de Troisième Classe*. La même année, il était Lauréat du concours Troyon, de l'Institut.

En1888, M. Paul Saïn remportait, à l'Exposition régionale d'Orange, la médaille d'honneur votée par les artistes.

En 1889, il obtenait à l'Exposition Universelle une *Médaille de Bronze*, qui mettait l'artiste *Hors Concours* au Salon ; mais ce titre qu'il était en droit de prendre, il ne voulut pas l'accepter, parce qu'il n'était pas décerné par le jury de la Société des Artistes Français ; il resta sur les rangs pour une *Seconde Médaille*, qu'il obtint, en 1893; cette année-là il fut porté en tête de la liste des récompenses.

A l'Exposition Universelle de 1900, une nouvelle Médaille lui fut décernée ; enfin, il a obtenu des médailles et des diplômes d'honneur aux expositions, dans presque toutes les villes de province.

Voici, d'ailleurs, la liste des principales œuvres exposées aux divers Salons annuels de la Société des Artistes Français : En 1882, *Matin au Bord du Rhône*, qui appartient au Musée d'Avignon ; en 1883, *Fin d'Automne à Avignon*, qui, achetée par l'Etat, est aujourd'hui au Musée de Clermont-Ferrand ; en 1884, *Crépuscule*, actuellement au Musée d'Avignon ; en 1886, *Coucher de Soleil*, acquis par l'Etat pour le Musée de Perpignan ; en 1889, *Lou Camin de la Corniche*, que l'on peut voir au Musée de Carpentras, ainsi que les *Environs d'Avignon*, toile, qui fut exposée en 1890, et *La Tour Philippe-le-Bel à Avignon*, présentée au Salon en 1891 ; la même année paraissait *Crépuscule*, acheté par l'Etat pour le Musée de Saint-Etienne. En 1894, *Avignon*, était acheté par le Musée d'Avignon ; *Eau Dormante* était acquise par l'Etat pour le Musée de Périgueux ; en 1896, une *Vesprée à Avignon* était achetée par le Musée d'Avignon ; un *Crépuscule en Normandie* était acquis par la Ville de Paris ; en 1897, il en fut de même de la *Sarthe* : « Cette toile n'est pas banale, elle dit quelque chose, les arbres, qui bordent la rivière, se détachent magnifiquement de la buée du matin, cependant que le pêcheur traditionnel est là, attentif au bon coup de filet qu'il va donner ».

Depuis cette époque, l'artiste a visité l'Algérie, d'où il a rapporté une foule d'impressions : c'est ainsi qu'au Salon de 1899, il exposait une curieuse étude documentée des environs de Constantine.

Au Salon de 1900, on s'arrêtait devant un fort joli paysage de M. Saïn :

Digitized by Google

La Vanne, qui fut achetée par l'Etat. « Cette délicieuse étude, présentée sur un fond, encore tout imprégné des vapeurs matinales, est d'un effet poétique parliculier, tout en respirant la forte saveur de la nature ; le paysage, habilement étagé, est pittoresque, rendu encore plus attrayant par l'heureuse répartition de la lumière ».

Au Salon de 1901, notre paysagiste exposait l'une de ses plus savoureuses pages : *Matinée de Juin*, qui fut achetée par la Ville de Paris. « Les premiers plans, très poussés, se détachent sur un fond de vallée, encore embué de brumes estivales : le site, pittoresquement choisi au bord de l'eau, présente tout le charme de la nature, auquel vient s'ajouter la marque, si puissamment originale, de l'auteur. Si M. Saïn est un de nos maitres paysagistes, il se révèle ici comme bon portraitiste, ce que d'ailleurs ses amis savaient depuis longtemps : le *Portrait du Paysagiste* au travail, devant un joli morceau de verdure au bord de l'eau est vigoureusement enlevé.

Au Salon de 1902, paraissait *Près du Pont d'Avignon*, toile achetée par l'Etat, puis *Ruisseau sous Bois*, qui était ainsi apprécié : « M. Saïn est toujours heureux dans le choix de ses paysages ; l'artiste sent la beauté de la nature et sait la rendre sur la toile, en de pittoresques effets : une âme de poète sommeille sous son pinceau charmeur, qui habille la nature de ses seuls attraits. Quelle délicieuse note de fraîcheur exhale son *Ruisseau sous Bois*, encadré dans une puissante verdure d'un superbe effet ! »

Entre temps, le peintre visitait la Corse ; c'est d'ailleurs là qu'il a trouvé la charmante compagne qui ensoleille aujourd'hui sa vie et qu'il s'est marié ; puis il parcourut la Hollande, l'Angleterre, la Suisse etc. Au Salon de 1903, nous trouvons un souvenir de son séjour en Corse : « M. Saïn, nous décrit d'un pinceau éclatant de lumière, la belle *Route de Monte-Piana*, s'étalant sous un ciel de feu, non loin de la mer bleue, qui vient jeter sa note de fraicheur au milieu de ce site pittoresque, choisi avec bonheur par l'artiste. Mais si l'artiste sait rendre les effets d'un soleil écrasant, donnant aux ombres des couleurs évidentes, il aime redire encore la tendresse des nids de verdure, la fraîcheur des sites ombragés, sur lesquels va se reposer si agréablement la vue : *La Vanne à Saint-Céneri* nous laisse apercevoir un charmant petit coin, où l'on oublierait volontiers, dans un contact intime avec la nature, l'existence banale des villes. Ici, un fond de paysage splendidement éclairé, met en relief des premiers plans, minutieusement décrits, animés par la silhouette d'un pêcheur, qui, en taquinant le goujon, goûte les plaisirs du repos à l'ombre. Cette étude savoureuse, d'un grand charme poétique, met en bonne place au Salon, le remarquable talent de ce paysagiste de race. »

Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait un magistral coucher de soleil, rendu par M. Saïn, avec sa virtuosité coutumière. « Nous nous arrêterons ici devant un magnifique *Coucher de Soleil sur le Rhône*, séduits par cette clarté lumineuse, inondant le cours du fleuve, que surmonte une atmosphère, d'une pureté, d'une transparence merveilleuse ; le jeu de la lumière, ses reflets dans l'eau ont été rendus avec une prestigieuse puissance, tandis qu'à l'arrière-plan se dresse la silhouette d'une ville ; à l'horizon, des nuages auréolés des feux éclatants du soleil couchant achèvent de donner un aspect féerique à cet effet de nature, délicieusement rendu par la palette du peintre.

En *Solitude*, M. Saïn nous offre, avec son talent brillant habituel, une

Digitized by Google

description calme et tranquille d'une eau dormante, où les accidents du paysage se réfléchissent avec une puissante netteté ; l'œil vient se reposer agréablement des splendeurs lumineuses des premiers plans sur la verdure des arbres de la forêt, dont les frondaisons servent de fond au tableau. Cette puissante et jolie page de lumière a été discrètement détaillée avec une puissance et une intensité prestigieuses ; on y retrouve le caractère poétique et les indications de consciencieuse fidélité, qui signalent à l'attention la facture habituelle du maître.

Enfin, en avril 1904, M. Paul Saïn faisait, chez G. Petit, une exposition particulière de ses œuvres, qui fixa l'attention de tous les fervents amis de l'art. « En ces cent cinquante numéros, tableaux et études, qui constituent comme le résumé de la vie laborieuse de l'artiste, on peut suivre l'évolution complète du talent de l'un des paysagistes les plus lumineux et les moins maniérés de notre époque. M. Paul Saïn a attendu patiemment son heure pour nous livrer aujourd'hui, le fruit de vingt années de travail, et devant cet œuvre considérable, aux aspects si variés, où l'artiste s'est livré tout entier à l'inspiration de la nature, nous restons charmés par cette diversité d'effets, témoignant de la souplesse du pinceau de l'artiste à comprendre, à traduire et à interpréter les grandes sources d'émotion, que la nature révèle à chaque page de son histoire. C'est qu'ici, nous ne nous trouvons pas en face d'un procédé uniforme, dominant les motifs d'inspiration du peintre, mais, nous voyons s'épanouir un talent, qui se plie à chaque accident, à chaque caractère du paysage, pour en traduire la note essentielle principale ; l'artiste a su dégager son émotion personnelle dans chaque toile, qui reste pourtant un document, tout d'exactitude et de fidélité : c'est en cela que cette exposition demeure intéressante ; elle portera haut, dans l'estime des véritables amateurs d'art, le nom de leur auteur.

« Pour l'amateur, comme pour le critique, c'est une joie de parcourir cette merveilleuse série où le pinceau du peintre nous promène, avec la plus somptueuse aisance, des environs de Paris aux bords de la Sarthe, aux côtes de la Bretagne ou de la Normandie, pour atteindre les campagnes ensoleillées de la Provence et nous emmener jusqu'en Avignon et enfin en Corse. Sous tous ces ciels, en ces effets divers et variés, on est séduit par la franchise, par la netteté et la clarté de la lumière, qui inonde toutes ses toiles et les imprègne d'une beauté de nature qui ne s'épuise pas à l'analyse. Ici, M. Paul Saïn, pour la première fois, nous révèle les dessous, si je puis dire, de son âme d'artiste ; nous voyons les sites qui l'ont ému, les spectacles qui ont le plus touché sa sensibilité ; nous le suivons, errant sur ces bords de rivières, qu'il a parcourus en rêveur et en poète, dans ces chemins, dans ces sentiers, dont il a saisi le caractère pittoresque ; nous pénétrons avec lui dans ces campagnes corses où le hasard, ce dieu du bonheur, l'emporta en ces dernières années et où son pinceau se trouva tout de suite à l'aise pour y chanter le poème éclatant de la lumière méditerranéenne.

Mais ce qui ne peut se décrire, c'est l'infinie variété d'effets, de détails pittoresques, de ciels, d'atmosphères de notre pays, qui se déroule devant les yeux du spectateur, avec un accent de nature qui frappe, séduit, empoigne. Ici, point de redites, point de recherche du truc, qui a assuré le succès d'un tableau et que l'on va répéter indéfiniment pour se créer une spécialité et attirer l'acheteur ; non, car, comme le dit Emmanuel

Digitized by Google

Arène, dans la magistrale préface qui sert d'introduction au catalogue et qui est vibrante d'exactitude, « de ses bons yeux clairs et francs, il voit les choses comme elles sont, et de sa main loyale et solide, il les rend comme il les a vus. »

Nous ajouterons que quelques portraits de choix, quelques figures prises d'assaut sur le vif, quelques physionomies, enlevées à l'emporte-pièce, en pleine vie, achèvent de mettre en lumière le talent primesautier de cet artiste à la vision exacte, robuste et saine.

Quand, après le peintre remarquablement doué, nous aurons rappelé l'homme charmant, le compagnon gai et aimable, l'ami toujours avenant que fut M. Paul Saïn, nous aurons, pour notre part, éprouvé l'une des joies les plus pures qu'il nous ait été donné, dans notre carrière de critique, de ressentir; nous ne saurions trop remercier l'artiste de nous l'avoir communiquée, en ouvrant cette exposition qui va asseoir d'une façon définitive la réputation du peintre dans le grand public, en fixant les étapes successives de sa belle vie d'artiste.

M. Paul Saïn a encore brossé pour la gare de Lyon, à Paris, deux grands panneaux décoratifs : l'un représente une *Vue Générale d'Avignon* (rive gauche), et l'autre une *Vue Générale de Villeneuve-lès-Avignon* (rive droite), dans lesquels l'artiste a mis toute son âme, pour représenter son pays natal.

Le peintre a, en outre, exécuté peut-être plus de trois mille portraits, traités avec une fidélité et une facilité remarquables, des ministres, des hommes d'Etat, des acteurs, des gens de lettres, etc., etc. Il a encore formé une vingtaine d'élèves, exposants aux Salons annuels : plusieurs même ont déjà été récompensés. Promoteur du mouvement artistique dans la région avignonnaise, c'est lui qui donna la première impulsion et contribua a établir, en peinture, une sorte d'école provençale, dont il resta le maître autorisé et reconnu.

Ajoutons que M. Paul Saïn, *Officier d'Académie* en 1887, a été nommé *Chevalier* de la Légion d'Honneur, en 1895.

SAINT-GERMIER, peintre *français*, HORS-CONCOURS. BOURSE DE VOYAGE (Voir page 139).

SAINTPIERRE, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, Officier de la Légion d'honneur.

Atelier : *35, Avenue Wagram*, Paris-17e.

SARGENT, peintre *américain*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *31, Tite Street Chelsea S. W.*, Londres.

Digitized by Google

SAUBÈS, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *15, rue Cauchois*, Paris-18e.

SAUZAY, peintre *français*. Hors-Concours, *Médaille de Bronze à* l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *à Andé*, par Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure).

SCHERRER *Jacques*, peintre *français*, Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 140).

SCHOMMER, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 68).

SCHRYVER (de), peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *22* bis, *rue Parmentier*, à Neuilly (Seine).

SÉBILLEAU *Paul*, peintre *français*. Hors-Concours.

Atelier : *14, rue Duplessis*, à Bordeaux (Gironde).

M. Paul Sébilleau est né à Bordeaux, dans le département de la Gironde. Elève d'Auguin, il s'adonna à la figure et au paysage. Parmi les toiles principales, exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français nous remarquerons : en 1884, *Matinée d'avril à Biscarosse* (Landes) : cette toile qui obtint une *Mention Honorable*, appartient à M. Marrot : en 1888, le *Cap de la Garoupe*, à Antibes, appartenant au Musée de Bordeaux ; en 1892, *Lisière de Bois, à la Brède* (Gironde); en 1893, *Matinée d'octobre à Cambes* (Gironde), actuellement au Musée de Cognac; en 1895 *Les plaines de la Loire après l'inondation*, qui fut aussi exposée à Munich ; en 1896, *Journée Grise* à la Brède ; en 1897, les *Platanes*, tableau d'une grande correction ; en 1898. les *Marais de Biscarosse en Avril* ; en 1899, un « très beau *Lever de Lune au Golfe Juan*, laissant après lui une impression de tristesse nocturne, admirablement rendue » ; cette toile valut au peintre une *Médaille de deuxième classe*, qui le mettait *Hors-Concours* au Salon de la Société des Artistes Français; après le Salon, le tableau fut envoyé à l'exposition de Gand.

Au Salon de 1900, paraissait la *Brume Matinale*, « effet traduit avec beaucoup de délicatesse ; ce morceau de campagne, sillonné par les gracieux méandres d'un fleuve, est chargé de bien doux tons de coloris ». En

Digitized by Google

1901, nous relevons, au Salon, *Nuit d'octobre à Beynac*, puis *Mars dans le bois de la Brède*, qui appartient à M. Doublé; en 1902, le *Coucher de la lune à Juan-les-Pins*, appartenant à Madame Pifre, et *Matinée à la pointe de la Garoupe* (cap d'Antibes), appartenant à la Société des Bains de Mer.

Au Salon de 1903, M. Sébilleau « fortement attaché à la nature, présente ses paysages en une note douce et tranquille, qui offre un grand attrait. Dans le *Fort-Carré*, il nous dépeint un agréable nocturne, doucement éclairé au bord de la mer qu'illumine la blonde Phœbé; puis il nous charme par une vue des *Bois de la Brèche*, sur lesquels vient s'épanouir une lumière d'avril, particulièrement douce ».

Au dernier Salon (1904), on admirait « le beau panorama, vu à travers les arbres que nous présente le pinceau de M. Sébilleau dans le *Coucher de Lune*, puis *Soirée de Septembre*, où l'artiste nous décrit un petit chemin, au bord de la mer, courant pittoresquement dans la campagne; on retient la calme tranquillité du site, que le peintre a interprété avec un délicat sentiment ».

Les Musées de Rochefort, Bordeaux, Cognac, possèdent des toiles du peintre.

M. Sébilleau a obtenu une Médaille de Troisième Classe à l'Exposition Universelle de 1889. Aux expositions de province, le peintre compte de nombreux succès; il obtint le grand diplôme d'honneur à l'exposition de Rochefort, et des médailles aux Expositions Universelles de Lyon, Reims Rouen, etc., etc. Enfin, depuis 1897, M. Sébilleau est Officier d'Académie.

SÉON, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *14, rue Thibouméry*, Paris-15e.

SIMON *Lucien*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *147, boulevard du Montparnasse*, Paris-6e, le lundi.

M. Simon est né à Paris, en 1861. Il s'adonna principalement aux sujets bretons. Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste, aux Salons de la Société Nationale, rappelons, en 1893, la *Messe à Perguet* (Finistère). « toile qui ne manque pas d'intérêt. Les premiers plans surtout sont d'un bel effet; le fond est bien éclairé et le tableau représente en somme un bon morceau de peinture ». En 1896, le peintre exposait un panneau décoratif : la *Peinture*; « on y trouve une jolie scène d'intérieur, toute moderne, mais bien traitée. Dans un coin d'appartement, un peintre, palette en main, est à l'ouvrage. Devant lui, une femme et une jeune fille s'occupent d'un petit bébé, qui pose devant l'artiste, cependant que par la fenêtre entr'ouverte l'on aperçoit un joli petit coin de plage et de mer bleue. Le tableau a un air tout familial, qui plaît; il y a là une adaptation heureuse de sujets modernes à la décoration, qui présente un certain intérêt. »

Digitized by Google

Au Salon de 1898, on remarquait les envois « d'un peintre, d'allure grave, qui, dans sa peinture, toujours sérieuse, cherche, avant tout, à suivre la nature; son travail est plein d'observation, aussi arrive-t-il à des résultats intéressants. Il est facile de se rendre compte des efforts de l'artiste, M. Simon, un travailleur acharné, en allant examiner ses études exposées à la galerie des dessins; on y verra la conscience avec laquelle le peintre travaille ses sujets : ses « *Spectateurs* », en particulier, sont étudiés d'après nature et pris sur le vif dans tout l'effort d'une grande attention; ils sont sortis d'une observation précise, qui leur donne un naturel extraordinaire, et à distance ils produisent beaucoup d'effet avec un relief et un détaché frappants. Sa grande toile de *Cirque Forain* est justement attrayante par la réunion de tous ces types populaires bretons, présentés avec variété en des attitudes diverses. Mais il faut voir avec quelle attention tous suivent, comme quelque chose de tout à fait étonnant, le travail de la danseuse; M. Simon a su saisir cet air recueilli, attentif, que prend notre paysan, chaque fois qu'il est en présence d'un spectacle nouveau pour lui : c'est sur la danseuse de corde que se concentre tout l'intérêt du spectacle pour ces curieux, qui ont été groupés, éclairés par le pinceau de l'artiste de la façon la plus heureuse. Le *Cirque Forain* représente une œuvre d'un beau réalisme, exécutée d'une manière toute personnelle; chaque figure est intéressante en particulier, contribuant, dans l'ensemble, à un effet bien déterminé, qui concourt à l'harmonie générale de cette scène vécue. M. Simon a le don de l'observation, il étudie les paysans de la Bretagne et dans un genre tout spécial, plein de sincérité, il arrive à en rendre avec fidélité le caractère dur, l'aspect rude et grossier.

« Du même artiste, nous remarquerons un *Portrait* de dame âgée, qui constitue une des bonnes œuvres du peintre; il y a là un travail d'observation qui fait le plus grand honneur au caractère artistique du peintre; il ne doit point passer inaperçu, car il l'a conduit à un bonheur d'expression, remarquable par sa vérité. »

Au Salon de 1899 paraissaient *Luttes*; puis en 1901, *Procession*, qui fut achetée par l'Etat pour le Musée du Luxembourg. En 1902, les tableaux les plus remarquables du peintre étaient *Causerie du Soir*, scène d'intimité, d'un réalisme troublant, et *Les Sœurs Quêteuses*, qui, sollicitant l'aumône d'une vieille dame dans son intérieur, sont magnifiquement décrites : ce dernier tableau, d'une vérité typique saisissante, montre le talent d'observation d'un peintre qui sait montrer un réel tempérament d'artiste. »

Au Salon de 1904, M. Simon nous fait assister à une *Messe en Bretagne* où il a groupé, avec son talent coutumier, une série de figures, aux expressions variées, consciencieusement étudiées, fidèlement rendues; aux dessins, nous retrouvons le *Carton* pour la « Messe en Bretagne » qui nous montre, par l'énergie et la variété des attitudes des personnages, que la consciencieuse observation de la nature reste l'une des qualités typiques du talent de l'artiste. Le *Portrait de M. Blanche*, enlevé avec une maëstria, digne d'éloges, représente une œuvre finie, de tous points parfaite. »

M. Simon figura encore avec honneur aux expositions de la Société Nouvelle; en 1901, ses envois furent ainsi appéciés : « M. Simon fournit dans ses sujets bretons une note curieuse d'exactitude et de verité : c'est

Digitized by Google

un excellent peintre de mœurs, dont les œuvres documentées se préparent, sous leur caractère original, un intérêt pour l'avenir. Dans ces foules apparaît toute la variété pittoresque des poses, des attitudes, des expressions de nos campagnards du Finistère, représentés dans toute leur naïveté primitive : *La Diseuse de Bonne Aventure, le Chien Savant.* Voici, en outre, toute une série de têtes typiques, étudiées, représentées sans flatterie. Le peintre sait transporter dans tous ses sujets le caractère d'intensité d'observation, qui fait le fond de son talent. »

Enfin, à l'Exposition de 1904, M. Simon apparaissait comme « un peintre qui semble aujourd'hui dominer son métier : sa technique lui offre des ressources avec lesquelles il peut aborder les sujets les plus divers et nous le voyons, avec un égal succès, attaquer un *Portrait*, la *Coiffure*, l'*Escalier*, des études de *Bretons* et des esquisses de *Paysages*. Le peintre est depuis longtemps sorti de la période des tâtonnements et des efforts, pour atteindre aujourd'hui une manière d'exécution personnelle bien caractéristique ».

En dehors des œuvres déjà signalées, nous pouvons encore rappeler : *Bals Bretons*, *Fin de Repas*, toute une série de *Portraits*, des sujets de genre, tels que *Marguillier*, *Asile de Vieillards* et de nombreuses aquarelles.

Le peintre a remporté de nombreux succès à l'étranger ; il a obtenu des Médailles d'honneur à Munich, Dresde, Budapesth ; il a été nommé *Membre* étranger de l'Académie des Beaux-Arts de Munich. En 1901, il obtenait une Grande Médaille d'Or à l'exposition de Munich.

Ajoutons que M. Simon est SOCIÉTAIRE de la Société Nationale ; à l'Exposition Universelle de 1900 il a obtenu une *Médaille d'Or* et la croix de *Chevalier* de la Légion d'honneur.

SIMONNET, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *3, rue des Rouillis*, à Sèvres (Seine-et-Oise).

SINIBALDI, peintre *français*, HORS-CONCOURS, BOURSE DE VOYAGE (Voir page 141).

SMITH *Alfred*, peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *78* bis, *rue Dulong*, Paris-17e.

M. Alfred Smith est né à Bordeaux, en juillet 1854. L'artiste a principalement fourni des vues de villes, des figures, des paysages, divers sous-bois, et depuis quelques années, de nombreuses vues de Venise, qui ont figuré aux divers Salons de Paris. Le peintre est *Hors Concours* aux expositions de la Société des Artistes Français, *Sociétaire* de la Société Nationale, *Chevalier* de la Légion d'honneur, Officier de la Couronne d'Italie.

Digitized by Google

Médaillé à diverses expositions de province, médaillé à Madrid, il présenta, à l'Exposition internationale de Venise, une importante *Vue de Bordeaux,* qui fut achetée par S. M. le roi Humbert et donnée par ce dernier au Musée International de Venise.

A la troisième Exposition Internationale de Venise, S. M. la reine Marguerite a acquis, pour son palais de Rome, une toile importante : *Canal de Venise*, et S. M. le roi Victor-Emmanuel, la *Seine à Poissy* et un tableau de *Venise*.

Les principales toiles que l'artiste ait signées, sont : un *Sous-Bois*, qui est aujourd'hui au Musée du Luxembourg ; *Fin des Courses à Auteuil*, tableau appartenant au Musée de la Ville de Paris ; *Place de la Concorde*, *Après l'Averse*, qui se trouve actuellement au Musée de Pau ; *Vue de Bordeaux* et *Sous-Bois*, qui appartiennent au Musée de Bordeaux ; puis *Soirée d'Avril*, *Matinée de Givre*, à M. V. Soula (Bordeaux) ; *En Vacances*, à M. Petit (Bordeaux) ; *Verger en Fleurs*, à M. Hologray (Bordeaux) ; *Déjeuner sous Bois*, à M. Soula ; *Crépuscule*, à M. Henri Amic, à Gouvieux (Oise) ; *Place Saint-Michel*, à Paris, le *Chêne de Toutifaut*, appartenant à M. Roll ; puis de nombreux sous-bois, des vues de Venise et des maisons de Pompéï. L'artiste compte en outre un certain nombre d'œuvres disséminées dans les musées de province.

En 1896, M. Smith présentait au Salon de la Société Nationale, une grande toile : les *Quais de Bordeaux*, où il y a beaucoup de vie et de mouvement ; en 1898, il exposait toute une série de « notations sur *Venise* ; le peintre montrait qu'il savait tirer parti de l'opposition des couleurs, qui dans ses toiles se distinguent par de savants contrastes et l'on peut dire que le paysage possède en M. Smith un interprète de grande valeur. » En 1901, paraissaient cinq *Vues de Venise,* dont une, *Rio dei Barcaroi*, a été achetée par S. M. le roi des Belges.

Au Salon de 1902, paraissaient : *Ponte del Angelo*, appartenant à M. Dusolier, *Rio della Guerra*, appartenant à Madame Schroder, et quatre autres morceaux de Venise, parmi lesquelles la *Piazzetta*, appartenant à M. Ad. Lewisohn. de New-York (U. S. A.). « C'est à Venise que nous emmène le pinceau charmeur de M. Smith, évocateur fidèle des plus pittoresques morceaux de la vieille cité des Doges : on est séduit par la splendeur du décor, la magnificence des détails, le caractère brillant de la documentation en toutes ces toiles suggestives, qu'on ne se lasse pas d'étudier. »

Au Salon de 1903, nous relevons *Dans le Rio San Luca*, appartenant à M. Mourlague, l'*Eglise Saint-Georges* et des sites de Capri. Au dernier Salon (1904), M. Smith présentait un ensemble décoratif sur *Naples*, du plus majestueux effet : en cette magnifique synthèse se retrouvent les qualités consciencieuses du peintre, qui, par ses études documentées sur Venise, a su conquérir une réputation du meilleur aloi. Dans cette grande toile se déroule, dans toute sa majestueuse beauté, la baie de *Naples*, merveilleusement présentée dans un ensemble captivant par le talent de l'artiste ; en ce travail, richement documenté, la palette du peintre a fourni une brillante évocation de la lumière du Midi : c'est une jolie page décorative, d'une haute signification documentaire, ajoutée à l'œuvre si remarquable de l'un de nos meilleurs peintres de la Venise contemporaine. Nous retiendrons encore un panneau décoratif : *Pompéï*, dont les colonnes, magistralement éclairées, en leur parure polychrome, évo-

Digitized by Google

M. Alfred Smith, peintre *hors concours*
Sociétaire de la Société Nationale
d'après un croquis de l'auteur.

Étude de chêne, d'après un dessin de M. Smith.

Digitized by Google

Digitized by Google

quent le passé de ces ruines, témoins d'une brillante civilisation, aujourd'hui disparue dans les limbes du passé (1). Nous nous plaisons encore à analyser un brillant morceau de Venise : *L'Eglise Saint-Georges*, fidèlement décrit avec une richesse de lumière, d'un puissant contraste. »

M. Smith fut encore un fidèle des expositions de la Société Internationale, chez G. Petit. C'est ainsi qu'à l'Exposition de 1899, le talent de l'artiste était représenté par de nombreuses toiles, « des études de plein air, vigoureusement traitées avec un luxe particulier de couleurs juxtaposées en une pâte solide, aux mille détails harmonieux (*Baie de Villefranche*) appartenant au Musée de Remiremont ; puis, c'est vers la ville des Doges que nous entraine M. Smith, peintre d'une conscience toute particulière, pour rendre ce qu'il voit avec une respectueuse fidélité ; aussi se plaît-on à analyser en détail ses études si puissantes, où la lumière glisse sur l'eau, y pénètre avec une science, qui conduit l'artiste à de splendides effets de nature, et donne à ses toiles un détaché merveilleux ; en prenant pour guide le pinceau du peintre, c'est une véritable promenade que l'on réalise avec lui dans les canaux de la superbe reine des lagunes de l'Adriatique. »

A l'Exposition de la même Société, en 1901, nous relevons encore de remarquables vues de Venise, représentant de beaux morceaux de nature, bien intéressants à analyser. En 1902, nous retrouvons de M. Smith des fragments de *Venise*, « d'une exactitude déconcertante : ces belles études consciencieuses émanent d'un peintre, qui se sent maître de son pinceau. » Enfin, en 1903, le peintre exposait une *Vue du Grand Canal*, originalement présentée par un joli temps de matin, elle oppartient à M. Deering (Chicago) ; l'*Eglise Saint-Georges*, le soir, où l'on note un effet de contraste, magnifiquement rendu : sur le fond, richement éclairé, se détachent les premiers plans, où l'eau apparaît déjà sombre, annonçant l'approche du crépuscule ; enfin, le *Rio del Rimadio*, orné de reflets dans l'eau, observés et étudiés avec une science consommée, nous montre que pour l'artiste, Venise n'a plus de secrets. »

SOROLLA Y BASTIDA, peintre *espagnol*, HORS-CONCOURS, *Grand Prix* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *9, Miguel-Angel*, à Madrid (Espagne).

SOUZA-PINTO (de), peintre *portugais*, HORS-CONCOURS.

Atelier : 5 ter, *Villa Villiers*, à Neuilly (Seine).

STEINHEIL, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : 6 bis, *impasse Ronsin*, Paris-15e.

---

(1) Cet ensemble décoratif était destiné à l'hôtel de M. Henry Gounouilhou, à Bordeaux.

Digitized by Google

STETTEN, peintre *bavarois*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *73, boulevard Bineau*, à Neuilly (Seine).

STEWART, peintre *américain*, Sociétaire de la Société Nationale, Officier de la Légion d'honneur (1901).

Atelier : *36, rue Copernic*, Paris-16e.

SURAND, Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 143).

SYLVESTRE, Hors-Concours, Prix du Salon (Voir page 84).

T

TANOUX, peintre *français*, Hors-Concours, Bourse de Voyage (Voir page 145).

TANZI *Léon-Antoine*, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *à Pierres*, dans l'Eure-et-Loir.

M. Tanzi est né à Paris, le 24 mai 1846. Elève de MM. Bouguereau, J. Lefebvre et Benjamin-Constant, l'artiste a surtout cultivé le genre du paysage et le portrait. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1887, *Mare de Courbeuxon*, qui valut à l'artiste une *Troisième Médaille*, *Portrait de Richepin*; en 1889, le *Mont Ursy*; en 1890, la *Voie Ferrée*; en 1891, le *Soir*, paysage actuellement au Musée du Luxembourg; en 1894, *Saint-Cucufa* : cette toile a été achetée par la Ville de Paris; en 1895, *Sur l'Etang*; en 1896, *Saint-Cloud* (le bois); en 1897, « un *Bois*, se détachant sur un vigoureux fond de tons verts, puis *Villeneuve-l'Etang*, toile où M. Tanzi a su donner beaucoup de profondeur à un paysage brillamment décoré d'arbres bien étudiés; en 1899, le peintre exposait la *Voise à Bouray*.

Au Salon de 1900, M. Tanzi présentait « une puissante étude de *Saules*, sous lesquels circulent à l'aise l'air et la lumière. » En 1901, paraissaient

Digitized by Google

Un Ravin, puis un petit sujet : *Au Bord de l'Eau*, où l'on est séduit par une gamme de tons verts du plus puissant effet. »

M. Tanzi figura aux expositions de la Société P. M. P. : c'est ainsi qu'il présentait, à l'exposition de cette Société, en 1900, « une vue d'Algérie et des *Saules*, au bord d'un étang, qui constituent une très forte étude de nature ; on y trouve ces tons verts, vigoureux, dans la représentation desquels excelle le pinceau de l'artiste. »

En 1901, M. Tanzi faisait une exposition particulière de ses œuvres, rue Caumartin ; le talent du peintre y était ainsi apprécié : « M. Tanzi est un spécialiste du paysage, qui sait présenter avec une véritable maëstria de jolis morceaux, où éclatent la richesse et la variété des tons de la verdure. La force et la puissance du talent du peintre se manifestent dans un genre tout particulier : M. Tanzi peut être appelé le peintre des *Mares* ; car nul, mieux que lui, n'excelle à rendre les frondaisons vertes et puissantes des arbres, se reflétant dans l'eau opaque et sombre d'un petit étang, où filtrent de petites glissades d'une douce lumière. Citons : *La Voise* (château de Maintenon), la *Voise à Bouray*, où l'on admire de jolis dessous, bien lumineux, la *Rivière*, toute couverte d'une ombre, sous laquelle les plantes aquatiques stagnent à l'envi. »

En 1894, le peintre était chargé d'une mission officielle en Algérie et en Tunisie ; aussi a-t-il rapporté de ce voyage des études, qui lui ont permis d'exécuter un certain nombre de tableaux d'Algérie. Le Musée de Marseille possède du peintre un *Coin d'Etang*.

En 1886, M. Tanzi obtenait une *Mention Honorable*, au Salon de la Société des Artistes Français. A l'Exposition Universelle de 1889, il obtenait une *Médaille d'Argent* qui le mit Hors-Concours au Salon, puis il remporta une autre *Médaille d'Argent* à l'Exposition universelle de 1900. En France, de nombreuses récompenses lui ont été accordées, notamment à Rouen, Lille, etc. A l'étranger, il obtint une Médaille à Chicago et une médaille d'Or à l'Exposition d'Anvers, à Saint-Pétersbourg, etc.

Ami du plein-air, l'artiste fait ses tableaux entièrement sur nature : il a formé d'ailleurs de brillants élèves, parmi lesquels Henri Biva, Camille Mathieu, etc. Enfin, M. Tanzi a été nommé *Chevalier* de la Légion d'honneur, en 1901.

TATTEGRAIN, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *12, boulevard de Clichy*, Paris-18e.

THAULOW *Fritz*, peintre *norwégien*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *21, boulevard Berthier*, Paris-17e, le samedi après-midi,

M. Thaulow est né à Christiana (Norwège) en 1847. Comme peintre, il s'adonna surtout au genre du paysage. Il figurait déjà à l'Exposition Uni-

Digitized by Google

verselle de 1889, avec des effets de neige et des paysages de Norwège. Il a exécuté beaucoup de paysages français et mêmes parisiens; une année, il fut invité par la Société des Pastellistes Français à exposer au Salon de la Société, et l'exposition de Fritz Thaulow y eut un grand succès. Il eut encore l'honneur de figurer à l'exposition, dite des *Cinq Maîtres*, qui eut lieu chez M. Petit, en 1898 et comprit des œuvres de Claude Monet, Besnard, Sisley, Cazin et Thaulow.

M. Thaulow expose, régulièrement, à peu près tous les ans, aux Salons de la Société Nationale; ses envois de 1896 étaient ainsi appréciés : « M. Thaulow affectionne aussi les éclairages obscurs; mais au moins on distingue beaucoup de nuances dans ces teintes qu'il disperse dans les rues et sur les maisons: la *Place de Dieppe* est très curieuse à ce point de vue ». Au Salon de 1898 : « Avec la *Mer Houleuse* de M. Thaulow nous passons à un genre tourmenté, mais avec lequel l'artiste sait arriver à une certaine puissance. Si le peintre aime à rendre le caractère sauvage de l'Océan, il ne se cantone point dans un genre particulier, unique : le *Soir à Falaise*, avec ses vieilles maisons, doucement éclairées, présente une lumière crépusculaire très douce et produit un effet impressionnant; le *Canal en Hiver* est d'un effet saisissant, largement traité par un grand artiste ».

Au Salon de 1902, « la maîtrise de M. Thaulow, s'accuse par la délicatesse d'un coloris prestigieux en : *La Grille Blanche*, puis par des effets de perspective dans la *Halte*, *Laveuses à Quimperlé*, se détachant près d'un pont, dont le pinceau de l'artiste nous redonne tous les détails: cette toile pittoresque est l'une des bonnes œuvres du maître ». Au dernier Salon (1904), parmi les envois de M. Thaulow, nous distinguions un délicat effet de *Neige* sur les bords d'un canal, un chemin jonché des feuilles dorées des *Platanes* sous un ciel gris, d'un puissant effet ».

M. Thaulow figura autrefois aux Expositions de la Société Internationale ; c'est ainsi qu'en 1898, à la Société Internationale, les œuvres du peintre se faisaient ainsi apprécier : « Pour M. Thaulow, ses toiles demandent à être vues d'un peu loin : son travail prend alors un caractère de grandeur imposante, s'appuyant sur une grande science : voici *Venise* avec des reflets sur l'eau, puissamment indiqués, puis un effet de nuit sur les *Bords de la Scie* : l'éclairage remarquable est d'un maître, qui veut jouer avec les difficultés ».

A la Société Nouvelle, l'artiste exposa tous les ans : en 1901 le pinceau de M. Thaulow y présentait « plusieurs études de neige, assez délicates, malgré l'apparence lourde, grossière même, de la facture; on y relève un puissant détaché des détails, qui produit le plus harmonieux effet. » En 1902, on admirait « la fougue du pinceau de M. Thaulow qui sait rendre avec une couleur locale intense, les pierres, merveilleusement expressives, des vieux ponts d'autrefois ». Enfin, en 1904, M. Thaulow, « avec sa note d'exécution robuste ordinaire, présentait *le Manoir* et *Vieux Marché*, qui, à distance, sont d'un fort bel effet».

Le peintre a remporté des Médailles d'or à Munich, à Berlin, à Dresde; deux de ses tableaux figurent au Musée du Luxembourg. Le talent de l'artiste est encore représenté par l'une de ses œuvres dans chacun des Musées suivants : Bruxelles, Munich, Copenhague, Stockolm, Christiania, Pittsburg, le *Kensington Museum*, à Londres : ce dernier Musée pos-

Digitized by Google

sède également les dernières eaux-fortes en couleurs que M. Thaulow ait produites.

M. Thaulow est professeur à l'Académie Colarossi ; grand-prix à l'Exposition Universelle de 1900, il est *Officier* de la Légion d'Honneur, depuis 1901.

THIÉROT, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *18, avenue de Breteuil*, Paris.

THIRION, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *14, boulevard de Clichy*, Paris-18e.

THIVIER, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *119, rue de la Tour*, Paris-16e.

THOMAS *Paul*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *6, rue de l'Abbaye*, Paris-6e.

M. Paul Thomas est né à Paris le 30 novembre 1859. Elève de Boulanger et de M. Jules Lefebvre, l'artiste s'adonna au tableau de genre et au portrait. Parmi les œuvres principales, exposées au Salon de la Société des Artistes Français, citons : en 1885, les *Femmes des Vaincus* ; cette toile est actuellement au Musée de Boston, elle valut à son auteur une *Mention Honorable* ; en 1892, *Communiantes*, tableau récompensé d'une *Troisième Médaille* ; en 1893, la *Toilette des Communiantes* remportait une *Deuxième Médaille* qui mit l'artiste *Hors-Concours* ; en 1895 paraissait la *Leçon de Mandoline*, qui orne aujourd'hui le Musée d'Amiens ; en 1897, « *Jeune femme essayant un Domino*, toile superbement éclairée » ; en 1899, M. Thomas exposait des *Portraits* « remarquables de simplicité : les personnages sont pris dans l'intimité de leur home, ne posent point pour la galerie, mais sont surpris au milieu de leurs bibelots et de leurs habitudes. L'on s'arrête complaisamment devant ces toiles, où l'effet à outrance n'est point recherché ».

Au Salon de 1900, nous trouvons de M. Paul Thomas, une femme dans l'intimité, gentiment éclairée, puis en 1901, un joli *Portrait* de bébé, en capote blanche, finement dépeint avec le *Portrait de ma Tante*, bien fini ; au dernier Salon (1904), « M. Thomas, dans le *Portrait de Mademoiselle Brisson*, expose un profil de fillette, joliment éclairé dans l'encadrement de ses cheveux dénoués, puis un *Intérieur*, d'une séduisante intimité, en une note d'éclairage et de lumière très douce.

M. Thomas a, en outre, exposé, au Cercle Boissy-d'Anglas, toute une série de portraits ; en 1899, un *Portrait* de fillette assez curieux : en 1900,

Digitized by Google

une *Jeune Femme lisant une lettre* ; en 1904, un « *Portrait* de fillette, au profil éclairé, présentant un joli caractère de recherches intéressantes ». De même, au Volney, en 1904, nous admirions « *l'Intérieur* mondain, si vivant, que nous décrit M. Thomas en une note mystérieuse, un peu floue pleine de charme et d'attrait ».

M. Thomas a encore exécuté quatre panneaux décoratifs, à personnages dans la bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne ; il a obtenu une Deuxième Médaille à l'Exposition universelle de Bruxelles, puis une *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de Paris en 1900.

THOMAS *Seymour*, peintre *américain*, Hors-Concours (1904) avec le *Portrait de M. Henry Vignaud, chargé d'affaires de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris.*

Atelier : *11, impasse Ronsin*, Paris-15e.

THURNER, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *14, rue des Volontaires*, Paris-15e.

TOURNÉS, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier *114, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

TOURNY, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *5, rue de la Pitié*, Paris-13e.

TRIQUET *Jules-Octave*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon des Artistes Français.

Atelier : *110, boulevard Pereire*, Paris-17e.

M. Triquet est né à Paris, le 30 janvier 1867. Élève de MM. Bouguereau, T. Robert-Fleury et Eugène Leroux, l'artiste s'adonna surtout aux fantaisies de genre et au portrait. En 1886, il débutait au Salon des Artistes Français, à dix-neuf ans, avec un portrait de femme ; depuis cette époque, il a exposé un certain nombre de *Portraits*, puis *Prin-*

Digitized by Google

temps (communiantes), toile qui lui valut une *Troisième Médaille* en 1894. Il continuait la série de ses Communiantes avec la *Grâce*, puis « l'*Acte de Foi* (1897), l'une des plus fortes œuvres du peintre : autour d'une sœur de charité, se trouvent groupées toute une série de figures expressives de petites filles, dont les physionomies ont un relief étonnant. » Cette œuvre fut récompensée d'une *Deuxième Médaille*, qui mit l'artiste *Hors-Concours*.

Au Salon de 1901, paraissait « la *Jeune Fille*, doucement pensive, de M. Triquet : en ce savoureux morceau, le peintre a su trouver un accent poétique remarquable ; l'on s'arrête, charmé par cette évocation qui personnifie si bien l'expression de rêverie inquiète, d'attente d'inconnu, qui enveloppe la femme, au moment, où, de chrysalide, elle aspire à devenir papillon. »

Au Salon de 1902, l'artiste était représenté par le *Portrait de Madame G. de C.* et la *Vierge des Pêcheurs*, l'une de ses meilleures compositions. En 1903, nous nous arrêtions à l'une des figures les plus poétiques, les plus suggestives du Salon, la *Jeune Fille aux Eglantines*, heureuse conception de M. Triquet, dont le pinceau délicat a d'heureuses trouvailles. Cette remarquable étude de physionomie est d'une tendresse pénétrante, d'une grande beauté. *André* est un écolier, hardiment posé, campé en brave devant l'ennemi par M. Triquet, qui a su indiquer d'heureux détails de physionomie. »

En dehors de ses envois au Salon, nous remarquons les toiles, exposées au Cercle Volney : c'est là qu'en 1899 parurent « les *Iris*, présentés par une blonde suggestive, montrant une chair nue, puissamment éclairée. »

En 1900, « M. Triquet a su placer d'une façon originale une *Jeune Fille*, dont la chevelure présente un genre d'arrangement particulier : la figure, d'expression, est correctement dessinée et habilement éclairée. Puis, nous voici devant le *Portrait de Mademoiselle de P.*, brillamment enlevé par M. Triquet ; la note harmonieuse des blancs fait valoir le frais minois rose de la jeune fille, dont le sourire est près de s'épanouir : ce portrait, d'un grand cachet artistique, est l'un des meilleurs du Salon. » En 1901, on remarquait « la vision poétique de M. Triquet en sa *Rêverie*, si gracieuse, si attachante ; puis voici une *Malice* suggestive : la lumière effleure très heureusement cette figure, dont la physionomie ressort brillamment éclairée. »

En 1902 et 1903, le peintre exposait des *Portraits* de femmes et d'enfants ; en 1904, le *Portrait de Madame T.*, « consciencieusement étudié, était finement traité par le sérieux pinceau de M. Triquet ».

Sa toile de *Printemps* (Communiantes) lui valut une Médaille d'or, Prix du département de la Seine-Inférieure, à l'Exposition de Rouen en 1895, et fut achetée par la Ville de Rouen, pour son Musée. *L'Acte de Foi* (Communiantes) fut acheté par l'État pour le Musée de la Ville de Limoux, dans l'Aude.

M. Triquet, officier d'Académie, depuis janvier 1899, a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900.

Digitized by Google

TRONCY, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *2, rue Aumont-Thiéville*, Paris-17e.

U

UMBRICHT, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *30, rue Lemercier*, Paris-17e.

V

Madame VALLET-BISSON, peintre *français*, Hors-Concours (1904) avec le *Portrait de Mademoiselle A. W. G.*

Atelier : *17, avenue Gourgaud*, Paris-17e.

VAUTHIER, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *à Beauchamps*, par Taverny (Seine-et-Oise).

VAYSON, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *13, rue Fortuny*, Paris-17e.

Digitized by Google

VERDIER *Jules*, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1900).

Atelier : *9, impasse du Maine*, Paris-15e.

M. Verdier est né à Sèvres (Seine-et-Oise), le 4 août 1862. Elève de MM. Jules Lefebvre et Léon Glaize, le peintre s'adonna au genre du nu. Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées aux divers Salons, retenons : en 1885. *Portrait de Grand'Mère ;* en 1887, *Portrait* (en pied) *de Jean-Paul Gautherin* ; en 1888, *Portrait* (en pied) *de Madame N. de la T.* ; en 1889, *Abel*, aujourd'hui au Musée d'Amiens : cette toile fut récompensée d'une *Mention Honorable ;* en 1891, *Portrait* (en pied) *de Madame J. V.* et *Portrait* (en pied) *du docteur L. de S.* ; en 1892, une vaste composition décorative : *Écho ;* en 1893, une grande page d'histoire : l'*Instant de la Grâce ;* en 1896, *Première Joie ;* en 1898, une belle composition décorative : *Poursuite d'Amours ;* en 1899, « *Latet Anguis in Herbâ*, morceau superbe de chair, présenté sous une douce lumière tendre de demi-jour. » Cette toile obtint une *Médaille de Troisième Classe*.

Au Salon de 1900, paraissait une étude brillante de M. Verdier : « *Printemps*, nu d'un gracieux mouvement ; par une lumière heureusement dispersée, le peintre a su se tirer avec bonheur des difficultés de pose de son sujet. » L'artiste obtenait une *Médaille de Deuxième Classe*, qui le mettait désormais *Hors-Concours*, En 1901, « M. Verdier, sous ce titre : *Filles d'Ève*, nous montre un joli sujet, discrètement touché ; ces corps nus, naturellement pris, en une pose originale, sont effleurés par une douce lumière, qui met en relief leurs formes magistrales ». Au Salon de 1902, paraissait *Daphnis et Chloé*, aujourd'hui au Musée de Gray.

Au Salon de 1903, M. Verdier décrit, « d'un prestigieux coup de pinceau, un corps de femme, sur lequel vient glisser la lumière, accentuant la beauté de la forme, qui se détache savoureuse sur un beau fond de tons verts : *Beata Solitudo !* Cette charmante fantaisie est d'une brillante exécution, ornée d'un coloris harmonieux qui en fait le charme. »

Enfin, au dernier Salon (1904), nous retiendrons « la note douce d'éclairage que M. Verdier a su trouver pour le *Portrait de Mademoiselle Y. C.*. Dans *Confidence*, un effet de lumière prestigieusement suivi, vient tomber sur un corps nu de jeune femme, doucement extasiée devant les merveilles de sa beauté, que lui renvoie une glace, cet éternel accessoire de la coquetterie féminine. »

M. Verdier est, en outre, auteur de pièces céramiques remarquées, pour la Manufacture Nationale de porcelaine de Sèvres ; il a été lauréat des concours annuels entre tous les artistes de la Manufacture, à différentes reprises, en 1884, 1885 et 1886. Il a été Grand Prix des Ateliers Réunis de l'Académie Julian, lauréat de l'École des Beaux-Arts, logiste du Concours de Rome, Grand Prix d'Attainville pour l'histoire ; il obtenait une Première Médaille, Prix d'Honneur à l'Ecole des Arts Décoratifs,

Digitized by Google

puis le Grand Prix de décoration au Concours de l'Union Centrale des Beaux-Arts.

Professeur diplômé du Brevet supérieur de la Ville de Paris, M. Verdier est professeur de dessin, d'art et de composition décorative à l'École du Travail pour les adultes, ouvriers d'art du quatrième arrondissement et professeur pour le Cours du Brevet supérieur, à l'usage des jeunes filles, dans le département de Seine-et-Oise.

VEBER, peintre *français*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *149, boulevard Pereire*, Paris-17e.

VERSTRAËTE, peintre belge, Sociétaire de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *42, rue de la Loi*, Anvers (Belgique).

VOLLET, peintre *français*, Hors-Concours. *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *4, rue Aumont-Thiéville*, Paris-17e.

VOLLON *Alexis*, peintre *françair*, Hors-Concours, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900, Chevalier de la Légion d'honneur en 1901.

Atelier : *119, rue de Courcelles*, Paris-17e.

VOS, peintre *américain*, Hors-Concours:

Atelier : *80, West 40 Th. S. V.*, à New-York (U. S. A.).

Digitized by Google

W

WAGREZ *Jacques*, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

Atelier : *59* bis, *boulevard Rochechouart*, Paris-9e.

M. Wagrez est né à Paris. Elève de Pils et de H. Lehmann, il débutait au Salon de 1876, pour obtenir une *Mention Honorable* au Salon de 1878, avec l'*Education d'Achille*, qui fut acquis par l'Etat pour le Musée d'Aurillac ; une *Médaille de Troisième Classe*, en 1879, avec *Persée vainqueur de Méduse*, aujourd'hui au Musée de Nantes. En 1881, *Eros décochant ses flèches* était acheté par E. About ; en 1884, l'*Extase de Sainte Claire d'Assise* était acquise par l'évêque de Budapesth pour le maître-autel. Au Salon de 1897, le peintre exposait les *Voix de Jeanne d'Arc*, « toile pleine de calme et de simplicité ; on y trouve du dessin et de la couleur et l'héroïne a beaucoup d'expression ». En 1898, *Un Maître de chapelle de Saint Marc* (Venise, xve siècle), lui valait une *Deuxième Médaille*, qui mettait l'artiste *Hors-Concours*.

En 1899, M. Wagrez, nous rappelait la vie de *Sainte Elisabeth de Hongrie*, embellie par la légende. « Cette petite scène, très coquettement parée, est mise en relief par le paysage enneigé, qui sert de fond au tableau. On remarque l'expression un peu sévère du mari, la douce résignation qui se lit dans l'attitude de la sainte et cette jolie pluie de roses, qui s'épanouit au milieu d'un site de rêve, délicieux ; on reconnait là un artiste, qui est maître de sa pensée comme de sa couleur ». Au Salon de 1901, M. Wagrez traitait brillamment un petit sujet de genre, en lui donnant une allure historique : *La Devineresse*. En 1903, paraissait « une belle évocation moyen-âge de M. Wagrez, qui excelle à faire revivre dans de charmantes petites toiles, ces époques lointaines aux pittoresques et riches atours : *A Venise au XVIIe siècle*. Enfin, au dernier Salon (1904), M. Wagrez se montrait « brillant décorateur dans la *Mousse de Champagne* : en cette gracieuse composition, l'on se trouve attiré par la note séduisante du coloris ».

En dehors des Salons, M. Wagrez figura aux expositions de la Société de la Miniature, chez G. Petit. C'est ainsi qu'en 1902, on remarquait « une *Vénitienne*, somptueusement évoquée par son puissant pinceau.

A l'Exposition Universelle de 1900, il obtenait, pour la peinture, une *Médaille de Bronze* ; mais, dans la section d'art décoratif, où il exposait un grand tryptique, reproduit en tapisserie par la manufacture d'Aubusson, une grande Médaille d'argent lui était décernée.

M. Wagrez s'est encore fait connaître comme illustrateur, il a collaboré à un grand nombre d'ouvrages de luxe, tels que le *Décaméron* (3 volumes avec 250 illustrations), *Wagner*, par le comte de Chambrun (avec 12 dessins originaux), *Contes Drôlatiques*, de Balzac (16 compositions), Le

Digitized by Google

Connétable de Bourbon (16 illustrations), *Gringoire*, de Th. de Banville, (20 dessins), *Catherine de Médicis*, de Balzac, puis *Roméo et Juliette*, et « *Un ménage de Garçon*, qui furent édités à New-York.

Ajoutons que M. Wagrez est *Officier d'Académie*.

WAHLBERG, peintre *suédois*, SOCIETAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *14, rue Hégésippe-Moreau*, Paris-18e.

WAIDMANN, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *103, avenue de Neuilly*, à Neuilly.

WALLET, peintre *français*, HORS-CONCOURS, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *34, rue des Batignolles*, Paris-8e.

WATELIN, peintre *français*, HORS-CONCOURS.

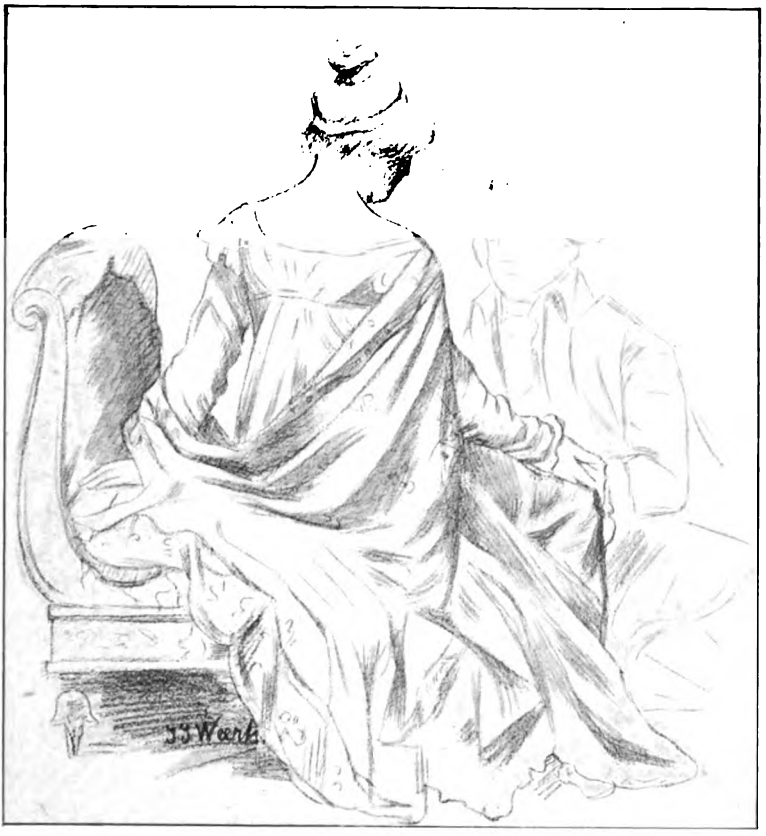
Atelier : *59, boulevard Pereire*, Paris-17e.

WEERTS *Jean-Joseph*, peintre *français*. HORS-CONCOURS, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

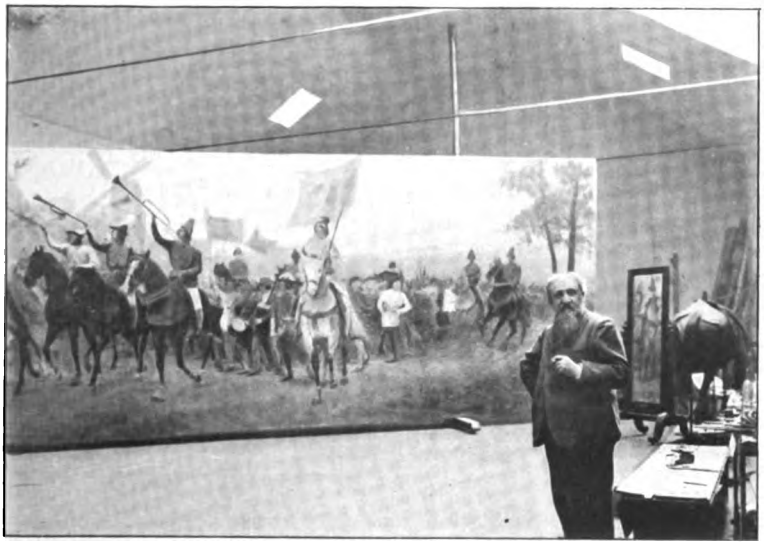
Atelier : *77, rue d'Amsterdam*, Paris-8e.

M. Weerts est né à Roubaix (Nord), en 1847. Elève de Cabanel et de Mils, il s'adonna principalement au portrait, à l'histoire, à l'art décoratif et à la peinture religieuse. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux Salons annuels, rappelons : en 1873, *Nazli*, actuellement au Musée de Lima (Pérou) ; en 1875, *Jésus-Christ descendu de la Croix*, lui valut une *Médaille de Deuxième Classe*, qui mit l'artiste *Hors-Concours*. Cette toile fut achetée par l'Etat pour le Musée de Roubaix (Nord). En 1877, paraissait *Légende de Saint François d'Assise*, achetée par l'Etat pour le Musée de Lille (Nord) ; en 1878, *Evanouissement de la Vierge*, achetée par l'Etat pour le Musée de Dunkerque (Nord) ; en 1880, *Assassinat de Marat*, acheté par l'Etat pour le Musée d'Evreux ; en 1882, la *Mort de Joseph Bara*, commande de l'Etat ; ce tableau, placé en premier lieu dans l'un des Salons de l'Elysée est, depuis 1889, au Musée du Luxembourg. En 1884, *Saint François d'Assise transporté à Sainte-Marie des Anges*, toile exécutée pour l'église Sainte-Elisabeth à Roubaix ; en 1887, les *Franchises de Limoges*, plafond destiné à l'Hôtel de Ville de Limoges et commandé par l'Etat ; en 1888, *Muscadin*, acheté par le Musée de Tourcoing ; en 1889, *Exorcisme au Moyen-Age*, acheté par l'Etat pour le Musée de Bordeaux ; en 1892 : «*1889*» ! grand plafond de soixante-dix mètres carrés de surface, exécuté pour l'Hôtel de la Monnaie à Paris ; en

Digitized by Google



Le Premier Aveu, d'après un dessin de M. Weerts.



M. Weerts, dans son atelier, devant sa toile du *Lendit*.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Digitized by Google

1895 : *Pour l'Humanité ! Pour la Patrie !* Cette toile, actuellement placée à l'Eglise de la Sorbonne, à Paris, figura à l'Exposition Universelle de 1900, en même temps que la *Nuit du 9 au 10 Thermidor*, envoi du Salon de 1897.

Au Salon de 1902, « les portraits de M. Weerts sont toujours fort remarquables et fort remarqués à cause de la merveilleuse précision des figures et du détaché superbe que présentent toutes les physionomies : le *Portrait de M. Vaudremer* est un pur chef-d'œuvre et dans ce groupe féminin de *Famille à l'Atelier*, le talent du maître s'est surpassé ».

Au Salon de 1903, le grand art était représenté par un effort considérable de M. Weerts : la *Fête du Lendit à Saint-Denis, au XVe siècle*. Le peintre a su y faire revivre, avec la fraîcheur si attrayante des costumes, toute la gaîté des escholiers du moyen-âge. C'est une œuvre capitale. On remarque beaucoup de variété dans les poses, dans les attitudes ; les personnages se détachent facilement les uns des autres ; la scène fidèlement reconstituée, fait impression sur le spectateur. « S'appuyant sur les documents de l'histoire, le peintre a surtout cherché à mettre en relief le caractère pittoresque des cérémonies du moyen-âge ; il a réussi à nous intéresser à cette résurrection des mœurs du bon vieux temps : *La Foire des Parchemins à Saint-Denis*, au XVe siècle, constituait évidemment l'une des plus curieuses solennités auxquelles avait à prende part notre vieille Université. L'artiste a su traduire d'une façon intéressante les traditions de l'époque, et nous ne doutons pas qu'en place ses deux panneaux ne fassent le meilleur effet, ne gagnent même en valeur, posés dans le milieu qui leur convient. »

Enfin, au dernier Salon (1904), « c'est en pleine lumière que M. Weerts, poursuivant son genre habituel, présente quatre petits *Portraits*, parfaitement finis, au milieu desquels se détache celui, si vivant, de M. Chaumié : ils encadrent un *Portrait de Jeune Fille*, esquissé avec un grand art ». Les autres portraits, exposés avec celui de *M. Chaumié*, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, étaient ceux de *M. Roujon*, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et de *M. Robert-Fleury*, Président de la Société des Artistes Français.

A cet œuvre, déjà étendu, il faut ajouter un nombre considérable de *Portraits* de personnalités connues, tels que MM. *Challemel-Lacour, Brisson, Gréard, Doumer, Boucher-Cadart*, Président à la Cour d'Appel, *Guillain*, ancien ministre des Colonies, *Dislère*, Président du Conseil d'Etat, *le Général Baron de Launay*, ancien commandant de corps d'armée, *Roulier*, ancien procureur de la République, *Ravainon-Mollien*, Membre de l'Institut, etc., de petit et grand format, exposés a la Société des Artistes Français, puis à la Société Nationale, au Cercle Volney, à l'Epatant, etc. Ainsi, au Volney, en 1897, on remarquait « les portraits brillants, exécutés par M. Weerts : celui de M. Brisson, assez drôlement posé, est bien fouillé » ; en 1900, l'artiste continuait à être « le remarquable portraitiste que l'on connaît : ses petites toiles, étudiées, soignées dans tous leurs détails, satisfont à l'analyse la plus minutieuse : le *Portrait de M. Heidelbach*, bien serré dans sa jaquette, d'une correction de tenue irréprochable, est très brillant ». En 1901, au même cercle, l'on remarquait « la finesse d'expression que M. Weerts a su répandre sur la figure, si exacte, du Grand-Maître de l'Université de Paris, *M. Gréard*, enfoui avec bonheur dans une ombre discrète ; enfin, en 1904, toujours au Volney, l'on admirait le *Portrait de M. Combarieu* et les

Digitized by Google

Portraits de M. C... et de ses Enfants, exécutés par M. Weerts dans cette note de précision méticuleuse où le peintre est depuis longtemps passé maître. »

De même, à l'Epatant, en 1904, nous notions « les portraits fignolés par M. Weerts qui a su rendre l'expression de bonhomie malicieuse de *M. Chaumié,* ainsi que le portrait représentatif de *M. Joliet,* saisi dans l'exercice de ses hautes fonctions préfectorales. »

Le talent de portraitiste de M. Weerts était d'ailleurs représenté à l'Exposition Universelle de 1900 par six de ses principales œuvres en ce genre : *Portrait de Madame Despeaux, Portrait de Mademoiselle Weerts,* la fille du peintre, *Portrait de M. Henry Brisson, Portrait de M. Dubail, Portrait du général baron de Freederics.* Elles furent ainsi appréciées : « L'artiste vient, par une touche fine, préciser les détails des figures et des accessoires il sait présenter ses personnages sous un jour heureux, en des poses toujours naturelles ; il fait de chacun de ses portraits un petit chef-d'œuvre de haute précision. »

Le peintre a en outre exécuté, pour la Ville de Paris, les voussures qui ornent la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris ; il a fait des travaux de décoration pour l'Hôtel de Ville de Limoges, pour l'Hôtel de la Monnaie de Paris, pour l'église Sainte-Elisabeth, de Roubaix. En 1897, l'Etat lui commandait pour la grande Galerie de la Grande Cour d'honneur de la Nouvelle Sorbonne, la *Foire du Lendit au XVe siècle,* cette décoration de vingt mètres de long sur quatre mètres de haut, comprend les deux grands panneaux qui figurèrent au Salon de 1903.

A l'Exposition universelle de 1889, le peintre obtenait une *Médaille de Deuxième Classe.* En 1872, il avait déjà remporté une Médaille à l'Exposition de Londres. En 1877, il obtenait le Grand-Prix Wicar, à Lille; en 1890, le Prix du Salon, puis la Médaille d'honneur à l'Exposition de Versailles en 1891.

M. Weerts, *Chevalier* de la Légion d'honneur, en 1884, était promu *Officier* de la Légion d'honneur, en 1897.

WEISZ, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *11, place Pigalle,* Paris-9e.

WENCKER, Hors-Concours, Prix de Rome (Voir page 69).

WERY, Hors-Concours, Prix National (Voir page 84).

WILLETTE, peintre *français,* Sociétaire de la Société Nationale (1904).

Atelier : *20, rue Caulaincourt,* Paris-18e.

Digitized by Google

WINTER (de), peintre *français*, HORS-CONCOURS au Salon des Artistes Français, *Médaille d'Argent* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *10, rue de l'Entrepôt*, à Lille (Nord).

WORMS, peintre *français*, HORS CONCOURS au Salon des Artistes Français.

Atelier : *19, rue de Navarin*, Paris-9e.

Y

YARZ, peintre *français*, HORS-CONCOURS. Chevalier de la Légion d'honneur (1903).

Atelier : *10, rue de la Trinité*, à Toulouse (Haute-Garonne).

ZAKARIAN, peintre *ottoman*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *62, rue de Rome*, Paris-17e.

ZIER, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1904).

Atelier : *67, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

Digitized by Google

ZO, Hors-Concours, Bourse de Voyage (1901). (Voir page 146).

ZUBER, peintre *français*, Hors-Concours, *Médaille d'Or* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *59, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

ZWILLER, peintre *français*, Hors-Concours.

Atelier : *Villa Méquillet*, à Neuilly (Seine).

M. Zwiller Marie-Auguste, est né à Didenheim (Alsace), le 10 juillet 1850. Élève de Boulanger et de M. J. Lefebvre, il obtenait au Salon de 1888, une *Mention honorable* avec le *Remords de l'Ivrogne*, aujourd'hui, au Musée de Strasbourg. En 1892, il obtenait une *Médaille de troisième classe* avec son tableau : *Une Leçon à l'Institut de Jeunes Aveugles d'Illzach* (Haute-Alsace), qui appartient au Musée de Mulhouse. Il traita alors des sujets patriotiques alsaciens et se fit l'historien documenté de l'industrie de son pays. Parmi les toiles récentes de l'artiste, exposées aux derniers Salons, nous rappellerons :

En 1895, *La Leçon de Modelage à l'Institution Alsacienne des Jeunes Aveugles*. « Il y a de la recherche et de la patience dans cette toile, dit la *Science en Famille* ; le sujet, aride en lui-même, présentait dans son exécution, de grandes difficultés. L'artiste a su nous intéresser aux travaux de modelage des aveugles, qui suppléent par le toucher au sens de la vue qui leur manque ; aussi cette œuvre, à un point de vue scientifique et humanitaire, mérite d'être signalée. »

En 1896, l'*Industrie en Alsace*. — « En un intérieur de salle se trouvent réunies des étoffes de toute nuance, que l'on est en train de ranger, de plier, d'empaqueter. Il n'y a pas trop de personnages dans ce tableau, mais ceux qu'on y voit, sont bien étudiés ; la physionomie de la jeune femme, qui, debout, apprête ses étoffes, est fort expressive, et quoi de plus naturel que l'attitude de ces jeunes filles qui causent joyeusement devant leur machine ? Cette scène, par sa simplicité d'allure, plait beaucoup ; les personnages se détachent bien au milieu de toutes les couleurs variées, dont l'artiste a su parer les pièces d'étoffe qu'il représente. »

Cette toile valut à son auteur une *Médaille de deuxième classe*, qui mit l'artiste *Hors Concours*.

En 1897, *Réflexions*. — « M. Zwiller, disait à ce sujet le *Journal des Artistes*, est un artiste qui fait parfois des *Réflexions* intéressantes, si l'on en juge par celles qu'il nous représente cette année, sous la forme d'une charmante petite femme, artistement jetée avec un puissant modelé des chairs. »

En 1898, l'*Impression*, le *Tissage*. — Mais laissons la parole à la critique : « Avec M. Zwiller, nous pénétrons un coin de l'industrie en Alsace,

Digitized by Google

en assistant à deux scènes, l'*Impression* et le *Tissage* des étoffes, qui sont de toute beauté ; ici il n'y a plus d'allégorie, c'est la réalité qui parle, c'est la vie industrielle qui nous est dévoilée en l'une de ses parties, par le peintre, avec un art incomparable. Les sujets sont traités dans une note très sobre de coloris ; mais la perspective, bien prise, montre une belle profondeur dans l'*Impression* ; dans le *Tissage*, ce sont les femmes qui triomphent, chacune à leur place, dans un milieu très éclairé ; tous ces travaux sont racontés le plus simplement du monde, par un artiste, qui, tout en recherchant la précision dans les détails, reste préoccupé de l'harmonie de l'ensemble en ces scènes de la vie industrielle, où il arrive, grâce à l'emploi des ressources de l'art, à nous donner des œuvres réellement belles : elles montrent que la science industrielle, avec ses machines, son outillage mécanique, d'un aspect parfois rébarbatif, n'est nullement l'ennemie de l'art et que l'un et l'autre peuvent fraterniser, quand leur union est réalisée par un artiste, dont le talent a l'envergure de celui de M. Zwiller. Ce sont là deux magifiques pages, de haute valeur, qui parlent aux yeux par la sobriété de leur composition et se trouvent élevées, dans un genre spécial, où l'artiste évolue avec une grande facilité et un égal bonheur, à la gloire de l'industrie alsacienne. Ce n'est d'ailleurs là que la continuation d'une série, dont nous avons signalé déjà les premiers termes et qui valurent au peintre une deuxième Médaille au Salon de 1896. »

En 1899, *Pour le Centenaire de la Réunion de Mulhouse à la France (1798-1898)*. — Le *Journal des Artistes*, dans son compte-rendu du Salon, terminait ce qui était relatif au nu allégorique, en signalant « cette jolie femme endeuillée, que M. Zwiller a peinte avec son talent habituel ; le sujet, magnifique en lui-même, est représenté de très suggestive façon : la pensée du peintre y est soulignée d'une intention patriotique délicate, qui plaira à tous ceux qui se souviennent encore qu'autrefois Mulhouse fut ville française. Le passage de l'Ecclésiaste, inscrit sur la roue du Temps, indique, d'une façon claire et des plus originales, la belle conception de l'artiste, qui laisse le spectateur ému devant cette œuvre d'une haute portée, à laquelle vient s'allier, il est inutile, sans doute, de le rappeler, la beauté de l'exécution. »

Le Laboratoire. — M. Zwiller occupe une place à part dans un genre ardu où il ne trouve pas beaucoup d'imitateurs, et des difficultés duquel il ne sort à son honneur qu'en employant toutes les ressources de son beau talent de coloriste. Cette année, voici encore un terme important de cette belle série que l'artiste a consacrée à la gloire de l'Industrie en Alsace : c'est le laboratoire de teinture, où se fait l'étude de toutes ces couleurs brillantes, qui doivent donner aux tissus leur richesse de tons et leur beauté ; la scène, très sobre de personnages, est présentée avec cette harmonie particulière de coloris qui montre, sous le jour le plus brillant, le talent de l'artiste, appuyé sur une technique très savante, qui permet à son pinceau de pénétrer dans une étude industrielle qui semblerait, *a priori*, peut-être à quelques-uns, incompatible avec l'art. M. Zwiller a tenu à montrer qu'aucune difficulté ne l'arrête et que son talent consciencieux peut aborder les sujets les plus ingrats, Nous adressons à l'artiste nos bien sincères félicitations : il y a droit. »

En 1900 : *Le Raponage*.

Au Salon de 1901, M. Zwiller présentait la *Femme du Lévite d'Ephraïm*, ainsi qu'un remarquable *Portrait* de femme, somptueusement éclairé : le

Digitized by Google

profil du sujet, hardiment lumineux, se détache sur un fond obscur avec une précision rare : il se trouve mis en valeur, d'après un procédé de contrastes de lumière et d'ombre, qui rappelle la facture des maitres. La puissance de l'éclairage met en relief le talent de portraitiste du peintre, qui a signé là, l'une de ses bonnes œuvres. »

Au Salon de 1902, la *Muse pleurant le Poète* est « un nu intéressant, dont l'exécution rappelle le genre, si poétique, de M. Henner. Une grande impression de tristesse est répandue sur cette toile, le contraste des lumières et des ombres, met en valeur la science de M. Zwiller dans le domaine de l'éclairage de ses personnages. » En 1903, « l'*Adam et Eve* réalise une belle étude de nu, sur laquelle tombe une forte lumière, qui rappelle le talent prestigieux du maître ; nous nous arrêterons encore au *Portrait du Général Balaman*, projeté en pleine lumière, avec un caractère fini, irréprochable. » *La Muse pleurant le Poète* et *Adam et Eve* appartiennent aujourd'hui à une importante galerie parisienne.

Enfin, au dernier Salon (1904), arrêtons-nous, aux envois de M. Zwiller, « au *Premier Crime*, toile qui laisse après elle, une impression de vision hennérienne ; en cette étude, aux tons de couleurs sobres, dont les blancs et les noirs apparaissent seuls, comme pour augmenter le côté tragique et douloureux de la scène, la répartition de la lumière sur les corps des personnages se trouve disséminée avec une science consommée ; elle vient s'épanouir sur le corps, déjà froid, d'Abel, étendu mort à terre, tandis que sa mère, affaissée, présentée de profil, cachant d'une main son visage et que Adam, dont la physionomie reflète la tristesse d'âme et le chagrin du cœur, viennent donner au spectateur, l'impression profonde d'une douleur muette et résignée ; la scène se passe au bord d'une rivière, côtoyant un paysage, qui, à peine éclairé par les feux scintillants des étoiles, achève de se perdre dans une ombre discrète, repoussant comme principal aliment à la curiosité du visiteur, le spectacle de désolation et de mort, qui fut le premier deuil du genre humain.

« De ce morceau, d'une émotion puissante, nous passerons à *Lettre d'Exil*, sujet d'un caractère tout moderne ; M. Zwiller nous rappelle son grand talent d'observation dans l'exécution de ce profil d'Alsacienne, heureuse d'écrire à l'absent ; la physionomie, magistralement éclairée, ressort sur un fond bleu, en une charmante expression, heureusement saisie par le pinceau du peintre. »

En dehors des Salons annuels, M. Zwiller a encore exposé régulièrement au Cercle Volney. En 1896, il présentait une *Partie de Dominos* : « Les joueurs, bien traités, ont une bonne figure expressive : les reflets de lumière que reçoit la figure d'un vieillard, qui allume sa pipe, sont d'un effet original. » En 1897, paraissait *Jeune Alsacienne* : « Le profil s'enlève sur un fond sombre ; la tête, habilement éclairée, présente de jolis tons lumineux avec quelques coups de brosse heureux. *Chagrin* représente une femme qui, la tête en ses mains, se désespère amèrement : la lumière tombe sur la chair nue du sujet, traité avec beaucoup de sentiment. » En 1898, les envois du peintre étaient encore remarqués de la critique. « M. Zwiller, disait le *Journal des Artistes*, est un artiste que nous aimons à suivre avec intérêt ; il en est à cette période de l'évolution du talent, où chaque œuvre nouvelle marque un pas en avant, un

Digitized by Google

progrès; il s'attache aux jeux de la lumière, aux contrastes francs des couleurs, aux oppositions savantes des lumières et des ombres, et il les interprète avec beaucoup de bonheur; sa *Blondinette* est délicieuse d'éclairage, de cet éclairage particulier fait mi-partie de lumière, mi-partie d'ombre, avec lequel Rembrandt a présenté plusieurs de ses personnages célèbres. Le *Deuil* est un pur petit chef-d'œuvre : cette jeune blonde rutilante, tout de noir vêtue, laisse voir une peau d'un satin merveilleux, qui se détache sur un fond sombre; la touche discrète et puissante du pinceau du jeune maître accuse, en cette toile lumineuse, une des œuvres les plus remarquables de ce petit Salon... »

En 1899, au même Cercle, M. Zwiller présentait un sujet remarquable : *En Prière*. Dans un cadre très simple, l'artiste a su faire une œuvre d'émotion pieuse. Eclairée dans une de ces belles lumières, dont le peintre a trouvé le secret, la figure enfantine, d'une douceur angélique, reflète la pureté du cœur; on y lit la conviction avec laquelle la jeune fillette adresse à Dieu l'hommage de sa chaste prière; aussi cette œuvre est-elle attendrissante : c'est encore une bonne et forte étude, où l'artiste a su mettre son empreinte d'art originale. Un peu plus loin, un joli *Portrait* de dame est exécuté dans une note d'art élevée. »

En 1900, M. Zwiller exposait au Cercle Volney d'intéressants travaux : « Le *Portrait* de M. Lœw, Président de la Cour de Cassation, destiné au Musée de Mulhouse et un groupe de *Deux Amis*, présenté avec calme, dans l'intimité, en une facture correcte, pleine de pondération et de mesure. »

En 1901, la critique faisait une place à part aux envois de M. Zwiller, « présentés en une note brillante de lumière, qui fait penser à M. Henner; mais le dessin est plein de fermeté et de précision, l'enveloppe de sa lumière est moins mystérieuse, moins énigmatique, moins troublante peut-être ; mais elle lui sert admirablement à mettre en relief de beaux effets de contraste. Ces charmantes blondinettes en *Travail* ou en *Prière* révèlent un artiste de haute valeur, qui ne reste point à piétiner sur place, mais poursuit avec ardeur l'évolution de son talent. M. Zwiller n'est pas seulement l'homme consciencieux qui n'a pas craint de se mettre en avant pour protester contre certains abus déplorables de la Société des Artistes Français; il trouve encore le temps de faire de belles études : l'homme et l'artiste sont également dignes de toutes nos sympathies,.. »

En 1902, au Volney, on admirait « un ravissant petit personnage féminin *Allant en Classe*, soigneusement décrit par le pinceau savant du peintre », puis à l'*Automobile-Club*, des *Portraits* ou têtes d'étude, remarquablement éclairées. En 1903, rappelons une petite Alsacienne, « *Rêveuse* », dépeinte avec beaucoup de sentiment, et le *Portrait* du peintre K.

Enfin, en 1904, au Volney, M. Zwiller consacrait encore son prestigieux talent à l'étude des types alsaciens : *Lettre d'Exil* constitue un fragment intéressant de l'œuvre patriotique, à laquelle s'est adonné l'artiste en ces dernières années. Puis, à l'Automobile-Club, « M. Zwiller nous offre un coloris frais s'appuyant sur un dessin robuste : *Ariane*, étude vigoureuse d'un nu sur lequel tombe une puissante lumière, se détache en un beau relief sur les parties sombres du fond, la *Jeune Fille* portant, avec une coiffure rouge, un costume original, est joliment pro-

Digitized by Google

filée ; cette dernière œuvre fut achetée par M. Dufayel, pour son hôtel des Champs-Elysées.

L'artiste a été récompensé aux Expositions de Lyon, Amiens, Dijon, Angers, etc. ; plusieurs de ses toiles ornent les Musées de Strasbourg, de Mulhouse, de Rochefort, de Cahors. Une de ses toiles : *Le Chiffonnier*, appartient au général Booth et décore l'entrée de la maison de l'Armée du Salut, à Londres.

Pour la mairie de Mulhouse, il a exécuté le *Portrait de M. Jean Dolfus*, le créateur des cités ouvrières, ancien député français et ancien maire de la ville.

Ajoutons que M. Zwiller est le fondateur du Salon de Peinture et de Sculpture de l'Automobile-Club de France et que ses confrères l'en ont nommé *Président*; il est Membre du Comité et Membre du Jury de peinture de la Société des Artistes Français.

Digitized by Google

V

PEINTRES *RÉCOMPENSÉS* AUX SALONS DES *ARTISTES FRANÇAIS*

PEINTRES *ASSOCIÉS* A LA *SOCIÉTÉ NATIONALE* DES BEAUX-ARTS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PEINTRES ASSOCIÉS (S. N.)

LES PEINTRES RÉCOMPENSÉS (A. F.)

Dans cette cinquième partie du *Livre d'Or*, nous nous occuperons des peintres qui ont été élus *Associés* à la Société Nationale des Beaux-Arts, ou récompensés aux Salons de la Société des Artistes Français, sans être hors-concours. Cette catégorie comprend les artistes qui ont obtenu une *mention honorable* ou une *médaille de 3e classe* au Salon ou ont été récompensés aux Expositions Universelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

PEINTRES RÉCOMPENSÉS

AUX SALONS DES *ARTISTES FRANÇAIS*

PEINTRES *ASSOCIÉS* A LA *SOCIÉTÉ NATIONALE* DES BEAUX-ARTS

ALBERT *Gustave*, peintre *suédois*, Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *à Tous-Vents*, dans l'Oise.

M. Gustave Albert est né le 30 octobre 1866, en Suède. L'artiste s'est consacré à l'étude du paysage ; il expose à la Société Nationale des Beaux-Arts depuis 1893 et il a été élu *Associé* de cette Société. En 1897, l'Etat lui achetait une de ses toiles : *Soleil sur la Neige* ; en 1898, l'artiste a exposé à la Galerie des Artistes modernes, avec le groupe des Dix-Neuf : « Certains paysagistes cherchent à nous séduire moins par l'artifice de la couleur, érigé en trompe-l'œil, que par le souci de l'exactitude et de la vérité. Voici M. Albert qui nous montre deux bonnes études de *Bougival* : l'air et la lumière circulent sous ces arbres qui abritent l'eau du fleuve immobile ; mais la partie la plus originale, la plus curieuse des envois du peintre se trouve en ces *Bois au Canif*, en ces *Croquis*, aux ombres largement plaquées, représentant des types d'actualité ou traduisant des scènes de la vie courante ».

Cette même année, 1898, M. Albert fit une exposition particulière de ses œuvres à la Galerie des Artistes Modernes. Quarante tableaux de l'artiste figuraient à cette exposition : « En cette série, consacrée au paysage, l'on remarque de jolis détails d'éclairage, avec quelques effets de lumière, fidèlement étudiés. Parmi les toiles, où s'accusent davantage le talent et le savoir du peintre, nous remarquons de *Bateaux dans la Brume*, présentés sous un petit coup de soleil qui vient effleurer la surface de l'eau ; *Soir à Honfleur*, toile habilement éclairée, respirant une saveur lumineuse spéciale ; *Au Bord de la Mer*, avec une atmosphère transparente, au milieu de laquelle se détachent des barques

Digitized by Google

près du port. Une étude de la vallée de la *Creuse* reste très belle, sous une lumière douce, laissant aux ombres le soin d'étaler leur profonde vigueur : puis ce sont *Au Bord de la Seine*, un effet de soir, où la lumière glisse sur l'eau ses radiations argentées : un *Clair de Lune à Honfleur*, très heureux dans son genre... Talent doux, calme et simple, M. Albert recherche et affectionne des effets particuliers de lumière ; il les traite avec facilité, sans excentricité ni tapage ; ses efforts seront couronnés de succès ; car les toiles qu'il expose sont de fortes et consciencieuses études, d'où se dégage le tempérament du peintre avec ses goûts personnels, sa compréhension spéciale du paysage. Avec la volonté ferme, nettement accusée, d'être un peintre, M. Albert, en pleine évolution de son talent, atteindra vite le brevet de maîtrise, auquel il semble appelé. »

L'artiste exposait au Salon de 1901 : *Au Bord de la Meuse*, puis *Matinée d'Hiver* ; en 1902, le *Matin* « toile d'un grand effet : cette belle œuvre, tout éclaboussée de lumière, rappelle le talent remarquable de ce paysagiste ». La même année, aux Indépendants, nous remarquions de « petites notations, charmantes de nature, d'un effet parfois fort pittoresque ».

En 1903, nous retrouvons le peintre, à la Galerie des Artistes Modernes. « M. Albert nous offre une réunion de paysages, présentés avec de jolis coups de lumière, heureusement étudiés ; on y relève de remarquables effets de neige où la palette brillante de l'artiste a su trouver de bien jolis détails : *Soleil couchant sur l'Oise*, par exemple, peut être considéré comme un modèle du genre ».

Enfin, au dernier Salon (1904), M. Albert nous offrait « des morceaux de Paris, d'une pâte solide ».

Ajoutons, que M. Albert, *Associé* de la Société Nationale, a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

ALIZARD *J.-Paul*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1903).

Atelier : *9, rue Falguière*, Paris-15e.

M. Alizard est né le 12 août 1867, à Langres, dans la Haute-Marne. Elève de son père, de Benjamin-Constant, de MM. J.-P. Laurens et Dawant, il sacrifia surtout au portrait et au tableau de genre.

Parmi les œuvres principales, présentées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous mentionnerons : en 1897, « un portrait de vieille, en coiffe blanche, rempli d'observation et de naturel : la *Mère Jeannette* » : cette toile appartient actuellement au Musée de Langres, ville natale du peintre ; en 1898, *Portrait de A. S.* ; en 1899, *Peur d'Avare*, toile, qui fut acquise par l'Etat ; en 1900, « une toile philosophique : *Chose vue un jour de Printemps*, d'une intensité d'émotion assez grande » ; le tableau, récompensé d'une *Mention Honorable*, fut acquis par l'Etat ; en 1901, *Portrait de Monseigneur Hersscher* ; en 1902, *Dans le Passé*, toile acquise par l'Etat ; en 1903, « nous nous arrêtions à cette scène touchante, dans un coin d'église, présentée avec un beau sentiment et une simplicité expressive : *Pour l'Absent* » ; l'œuvre, récompensée d'une *Troisième Médaille*, fut achetée par l'Etat. Enfin, au dernier Salon (1904) « le talent de M. Alizard est représenté par un *Portrait* de femme, dont la figure, puissamment éclairée, est d'un bon relief ; mais l'envoi important du pein-

Digitized by Google

tre est cette *Confidence* de petite fillette, prise sur le vif, parlant à sa grand'mère, dont la physionomie ressort, puissamment expressive ».

En dehors de ses récompenses au Salon, M. Alizard a obtenu une *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1900. A Langres, sa ville natale, une Médaille d'Argent lui était décernée en 1897, une de vermeil en 1899 ; enfin une Médaille d'or lui était attribuée en 1901.

M. Alizard débuta dans l'enseignement, comme professeur de dessin au lycée de Rennes, en 1888, tout en étant, en même temps, professeur à l'Ecole Normale d'Institutrices et au Cours Secondaire des Jeunes filles. Il obtint une Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle de 1889 pour l'Album de Dessin des élèves du Lycée de Rennes ; aussi, en octobre 1894, quand une vacance se produisit dans le personnel enseignant des lycées de Paris, fut-il nommé professeur au lycée Janson-de-Sailly ; en décembre 1902, il devint professeur à l'Ecole Gerson.

Ajoutons que M. Alizard, *Officier d'Académie* depuis 1899, a été nommé Officier de l'Instruction Publique en 1905.

Madame ARC-VALETTE, peintre *français*, MENTIONNÉE au Salon (1904).

Atelier : *à Longué* (Maine-et-Loire).

Madame Arc-Valette est née à Saumur (Maine-et-Loire). Elève de Lansyer et de MM. Muraton, P. Vauthier et A. de Richemont, elle s'adonna surtout au genre du paysage et exposa tous les ans au Salon de la Société des Artistes Français, depuis 1894. Parmi les principales toiles, parues au Salon, rappelons, en 1896, *La Loire à Saumur* ; en 1897, *Saumur, la Nuit* ; en 1898, *La Loire et les Maisons à l'île d'Ofar* ; en 1899, *La Modethaye* ; enfin, au dernier Salon (1904), « *Un Coin de mon Jardin* représente une puissante description de fleurs, au bord de l'eau, due au pinceau fidèle de Madame Arc-Valette ». Cette toile valut à son auteur une *Mention Honorable*.

L'artiste se fit encore souvent apprécier aux expositions de la Société des *Femmes-Artistes*, où sa vision de couleurs toute particulière, ses études de bateaux sur les fleuves, furent tout de suite remarquées. Aussi, ses envois se trouvèrent-ils souvent récompensés aux expositions de province ; elle obtint successivement une Mention Honorable à Tours, une Médaille de vermeil à Reims, une Médaille d'Or, à Tunis, etc., etc.

ARGENCE (d') *Eugène*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon des Artistes Français et ASSOCIÉ à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *8, chaussée du Pont*, à Boulogne (Seine).

M. d'Argence est né à Paris en 1855. Elève de E. Giraud, il cultiva surtout le genre du paysage et exécuta des marines souvent remarquées. Parmi les principales toiles qu'il ait exposées aux divers Salons annuels de la Société des Artistes Français, rappelons : en 1885, *le Rû aux Couleuvres* ; en 1886, *Soleil couché* (marine) ; en 1888, *Nuit Calme* : cette toile valut a l'artiste une *Mention Honorable*, et fut achetée par l'Etat ;

Digitized by Google

le *Coin Abandonné*; en 1889, *Nuit au Bord de la Seine*, récompensée d'une nouvelle *Mention Honorable*; *Tristesse du Soir*; en 1890, *Mélancolie*; en 1893, l'*Eglise du Tréport*.

En 1898, M. d'Argence présentait dans le *Ravin de la Mitidja*, « un grand panorama, où le peintre a pu faire voir de grandes qualités de paysagiste, comme interprète de la nature. Le *Parc de Saint-Cloud* montre un joli petit endroit, heureusement choisi à l'ombre de grands arbres, coupé de ci, de là, par quelques traînées de lumière; mais c'est surtout la *Vue d'Aiguebelle*, qui réalise un très bel effet de montagne : au pied des Alpes s'étend le village, qui s'épanouit au sein d'un tapis de fraîche verdure et de moissons dorées, tandis que les hauteurs restent à demi-voilées des buées estivales de vapeurs et resplendissent des beautés de la nature sous un ciel clair. Ces toiles annoncent chez l'artiste un réel talent, qui ne demande qu'à se développer. »

En 1899, paraissait *Après-midi de Décembre à Ajaccio*, toile achetée par l'Etat ; en 1901, *Saint-Cloud s'allume*; en 1902, M. d'Argence nous montrait « des effets tout poétiques dans la *Grande Rue de Boulogne* et *Nuit Etoilée*; nous retiendrons encore *Après-Midi* et *Fin d'Automne*, dont les premiers plans sont remarquablement traités. »

Le peintre, *Associé* de la Société Nationale, est attaché au département de la Marine ; il a remporté une Médaille à l'Exposition de Chicago, pour une Marine d'un grand caractère : la *Nuit*. Enfin M. d'Argence a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1889.

AZAMBRE *Etienne*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1889).

Atelier : *23, rue de Sèvres*, Paris-6e,

M. Azambre est né à Paris, le 2 février 1859. Elève de MM. Bouguereau et T.-Robert Fleury, M. Azambre sacrifia à un genre fait tout de sentiment. Parmi les principales toiles que l'artiste ait envoyées au Salon des Artistes Français, nous citerons : en 1889. *Musique de Chambre*, qui lui valut une *Mention Honorable*; en 1895, la *Vocation de Jeanne d'Arc*; en 1899, une toile particulièrement suggestive, d'une grande discrétion de coloris : les *Vierges Sages et les Vierges Folles*.

Au Salon de 1900, paraissait *Dans l'Escalier* : « deux petites fillettes, tout naturellement posées, s'entretiennent des choses graves de leur âge, avec tout le sérieux qui convient à de grands personnages. » En 1901, *Toupie Hollandaise* : « deux gracieuses fillettes, décrites d'une façon charmante par le délicat pinceau de M. Azambre, se livrent. dans un couloir, à leur passe-temps favori ; cette petite scène enfantine, justement traitée, comme tout ce qui sort du pinceau de l'artiste, est bien doucement éclairée. » En 1902, M. Azambre sacrifiait « à une note discrète et douce d'éclairage dans sa toile des *Vierges Sages*, s'avançant à la suite de leur divin maître, Jésus, mais il sait aussi nous montrer un sujet plus voisin de la réalité, d'un genre plus brillant et plus lumineux : *En Eté*. » Au Salon de 1903, « le *Bouquet d'Hiver*, de M. Azambre, met en lumière une tête de femme, délicatement esquissée, toute à ses occupations favorites. » Au dernier Salon (1904), la *Première Communiante* se déta-

Digitized by Google

chait gracieusement au milieu de la verdure avec un caractère de distinction, tout à l'honneur du peintre. »

En dehors du Salon, l'artiste a encore figuré avec honneur aux expositions artistiques de la Société Saint-Jean : c'est ainsi qu'en 1898 il y exposait « une *Musique Sacrée* d'un grand caractère, présentée en une note discrète de couleurs et ornée d'une décoration religieuse, d'un charme tout artistique : des anges suspendus dans les airs forment un joli concert d'êtres séraphiques ; le sujet aérien est délicatement traité. »

Madame BABAÏAN-CARBONELL, *Arminia,* peintre *arménien,* élue Associée (1903), à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *131, rue Lamarck,* Paris-18e.

Madame Babaïan est née à Vienne, en Autriche; mais sa famille est originaire de Tiflis, dans l'Arménie russe. Elève de l'Académie Julian, de MM. J. Lefebvre et T.-Robert Fleury, puis de M. Eugène Carrière, elle exposait au Salon de la Société Nationale, en 1903, un tableau : *Lecture,* puis un dessin : *Portrait de M. J. C.* et fut tout de suite élue *Associée* de la Société. Cette élection consacrait un talent plein d'avenir. Nous retrouvons l'artiste au Salon d'Automne (1903), où dans ses *Portraits,* « elle semble s'inspirer de la manière de Carrière, mais sans l'exagérer : d'un fond gris, terne, sombre, se détachent des physionomies, vigoureusement peintes : ces œuvres à distance sont d'un fort bel effet artistique. » Enfin, au dernier Salon (1904), le peintre semblait poursuivre avec succès son genre original : la *Mélancolie,* en une touche effacée, est assez impressionnante et cette *Jeune Fille travaillant* est expressive, présentant un détaché remarquable sur un fond flou. »

Madame Babaïan a fait une exposition particulière de ses œuvres à Tiflis (Caucase) en 1893 ; en 1902, elle parut avec succès à l'Exposition des Artistes Indépendants, à Paris ; enfin, en 1903, elle exposait à Pétersbourg et à Londres.

BARBIER *Antoine,* peintre *français,* Mentionné au Salon (1904).

Atelier : *8, Villa Michel-Ange,* Paris-16e, le 1er et le 3e mercredi.

M. Barbier est né à Saint-Symphorien-de-Lay, dans la Loire. Il débutait comme paysagiste, au Salon de 1899, à la Société des Artistes Français, avec une toile : « *Avant 1900* » — *Bords de la Seine à Paris,* puis exposait en 1900, *les Iles Chausey* ; au Salon de 1901, paraissaient « une vue de *Saint-Etienne,* pittoresquement présentée et les *Gorges de Semène,* belle étude d'après nature qu'on ne se lasse pas d'admirer ». En 1902, il présentait *La Pointe d'Hermance* (Savoie), puis au dernier Salon (1904), une œuvre intéressante, la *Tamise à Londres,* cette dernière toile valait à son auteur une *Mention Honorable.*

En dehors des Salons de Paris, le peintre participa aux expositions de Lyon, en 1901, d'Alger, en 1903, de Genève, en 1904 ; il obtenait une Mé-

Digitized by Google

daille d'or à Lyon en 1902, puis une Médaille d'or à Evreux, un diplôme d'honneur à l'Exposition Internationale de Philippopoli, en 1893, une Médaille d'Or, à Sophia, en 1893.

Ajoutons que M. Barbier est *Officier d'Académie*, qu'une de ses œuvres importantes a été acquise par le Musée de Saint-Etienne (Loire) et une autre par la Ville d'Alger, pour son Hôtel de ville.

BARRÉ, peintre *français*, *Mention Honorable* en 1903 pour : *Un Portrait*.

Atelier : *à Trappes* (Seine-et-Oise).

Mademoiselle BERNAMONT *Clarisse*, peintre miniaturiste et aquarelliste *français*, *Mention honorable* à l'Exposition Universelle (1889).

Atelier : *21, rue du Vieux-Colombier*, Paris-6e.

Mademoiselle Bernamont est née à Châtillon, dans le département de la Seine. Elève de Madame Thoret et de M. Leloir, elle exposa successivement au Salon des Artistes Français : en 1893, une aquarelle : *Au Printemps*, puis toute une série d'intéressantes miniatures, parmi lesquelles nous remarquerons : en 1895, *Dans les Roseaux* ; en 1896, *Plumes de Paon ;* en 1897, *Danseuse*, et une *Femme en Prières*, délicieusement peinte ; en 1898, *Enfant Endormie* ; en 1899, *Juive ;* en 1901, paraissaient *Panier de Prunes* (aquarelle) et deux miniatures : une jolie petite tête virginale, puis une riche décoration artistique, portant sur un personnage féminin qui se détache sur un fond de verdure ; en 1903, une jeune femme (miniature) merveilleusement profilée avec un soin minutieux. Enfin, au dernier Salon (1904), Mademoiselle Bernamont exposait « une œuvre de choix ; il faut nous arrêter à cette petite Hollandaise, pittoresquement accoutrée ; la figure est ravissante et l'œuvre représente une petite merveille de précision. »

Depuis 1893, l'artiste a figuré à l'Exposition des Femmes Artistes, où elle exposait, en particulier, *Hirondelle de Mer*, miniature, les *Papillons*, et un grand nombre de *Portraits*. Ainsi à l'Exposition de cette Société, en 1900, on remarquait de Mademoiselle Bernamont « un nu intéressant : *Au Bord de l'Eau* et le *Portrait de Madame la Comtesse de P.*, bien délicatement posée, décrite avec une finesse de touche étonnante. » En 1903, on admirait encore, des *Portraits* « d'une netteté d'exécution remarquable, émanant du délicat coup de pinceau de Mademoiselle Bernamont. »

Depuis 1886, elle a envoyé aux diverses expositions des Femmes Peintres et Sculpteurs, nombre d'aquarelles, de fleurs, de personnages et de portraits. C'est ainsi qu'en 1900, l'artiste présentait « un somptueux bouquet de brillantes aquarelles de *Roses* des plus variées, ainsi que des miniatures finement exécutées. » En 1902, nous retrouvons l'artiste avec

Digitized by Google

de « charmants bouquets de fleurs, exécutés à l'aquarelle en une touche, pleine de délicatesse, puis des miniatures, d'une correction de dessin, d'une ampleur de modelé rares ». Enfin, en 1903, on remarquait « des fleurs délicatement teintées, de fines miniatures, telles que *Têtes d'Anges d'après Reynolds*, d'une douceur vaporeuse et un *Portrait* heureusement fini par le pinceau de Mademoiselle Bernamont. »

Mademoiselle Bernamont figura encore, en 1900, à l'Exposition de l'Association Mutuelle des Femmes ; son talent y était ainsi apprécié : « Mademoiselle Bernamont sait donner une tournure artistique aux plus modestes sujets : en ses figures étudiées, on surprend toujours de jolies expressions, accompagnant une teinte de coloris superficiel délicieuse et cette aquarelle, d'une couleur si légère, *Toinon*, comme elle nous fait apprécier la netteté et la précision du coup de pinceau de son auteur ! »

L'artiste, diplômée de la Ville de Paris (1879), remportait une *Mention Honorable* à l'Exposition universelle de 1889, puis une mention à l'Exposition de Blanc et Noir, en 1890 ; une mention à l'Exposition de Tunis, en 1896. Mademoiselle Bernamont est Officier d'Académie depuis janvier 1898.

Ajoutons que Mademoiselle Bernamont fait des portraits en miniature, à l'aquarelle et au pastel, d'après nature et d'après photographie ; elle professe un cours à son atelier, 21, rue du Vieux-Colombier.

BERTIER *Charles-Alexandre*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1894).

Atelier : *8, rue du Docteur-Mazet*, à Grenoble (Isère), et *32, avenue Wagram*, Paris.

M. Bertier est né à Grenoble, dans l'Isère, le 1er octobre 1860. Élève d'Achard et de Guétal, il s'adonna à la peinture à l'huile dans le genre du paysage, et se consacra presque exclusivement à l'étude de la haute montagne et des glaciers des Alpes. Parmi les œuvres principales que le peintre ait exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1884, *Fin d'Octobre à Eybens* ; en 1888, *Sous les Noyers, Dernières Feuilles* ; en 1890, *Sentier de l'Ermitage* ; en 1891, *Au Bord de la Mare* (Soir) ; en 1894, *Vallée du Vénéon* (Oisans) : cette toile valut à l'artiste une *Mention Honorable* et fut acquise par la ville natale de l'auteur, pour le Musée de Grenoble : « La municipalité, lui écrivait le maire de Grenoble, est heureuse de s'associer au témoignage de haute estime que cette œuvre vous a valu ; elle tient à vous féliciter d'avoir soutenu avec éclat la réputation artistique de notre chère cité. »

En 1895, paraissaient le *Hameau des Préaux* et la *Romanche au plan d'Arsine* (Alpes Dauphinoises) ; en 1896, *Effet du Soir sur le Néron* (Massif de la Grande Chartreuse) ; en 1897, le *Matin à Proveysieux* : « Cette toile, représentant un fragment du Massif de la Grande-Chartreuse, est très lumineuse : le soleil levant envoie sur la montagne ses myriades de vibrations, qui se communiquent de l'atmosphère au sol en de très beaux effets » ; en 1898, l'*Isère au Bec de l'Echaillon* ; en 1899, *Soleil couchant après l'Orage* (Oisans) ; en 1900, l'*Approche de l'Orage en Oisans*. Cette toile réexposée

Digitized by Google

en 1905 au Grand-Palais, au Salon de l'Ecole Française, fut le *clou* de cette exposition. En 1901, le *Glacier de la Pilatte;* en 1902, *Grenoble sous la Neige.*

Au Salon de 1903, M. Bertier « qui, depuis trop longtemps, attend une médaille méritée, nous emmène dans la région des Alpes Dauphinoises; le talent du peintre, séduit par la grandeur imposante, avec laquelle il décrit la montagne; il vient étaler sous nos yeux les splendeurs de la lumière, embrasant, au *Soleil Couchant*, les cimes rosées des monts « couverts de neige; il exprime, avec une émotion soutenue, le caractère pittoresque et superbe des Alpes Dauphinoises; son tableau de cette année nous rappelle les beautés grandioses de la nature, avec une virtuosité, qui montre le culte que le peintre éprouve pour la montagne : ce *Soleil Couchant* sur la neige, a été magistralement indiqué, consciencusement suivi dans ses détails par le pinceau de l'artiste, dont le talent calme, mais puissant, apparaît comme remarquable. C'est que M. Bertier est un fidèle représentant de la montagne : depuis vingt ans qu'il expose au Salon, il a toujours sacrifié, d'une façon incessante et continue, à ce genre assez ingrat, où il a acquis une maîtrise remarquable, s'appuyant sur une sûreté de doigté, une exactitude de vision que reconnaissent tous ceux qui sont quelque peu familiers avec les beautés naturelles de nos Alpes Françaises, de ces Alpes Dauphinoises, qui ont fait l'objet des études de prédilection de ce sympathique artiste, resté attaché à son pays natal. M. Bertier sait rendre, dans leur majesté grandiose, avec leur aspect spécial au point de vue des colorations, ces spectacles variés, si pittoresques, si émouvants, que procure la montagne à ceux qui la visitent. Il vient nous rappeler les impressions que nous éprouvons devant la nature; c'est pourquoi, nous le saluons comme un maître de la montagne, dont il comprend merveilleusement le caractère, dont il nous détaille les troublantes beautés avec un sentiment qui révèle l'émotion personnelle de l'artiste. »

Au dernier Salon (1904), nous admirions un *Crépuscule d'Hiver*, offrant un délicat effet de lumière fidèlement suivi : ce sol, tapissé de neige, ces bords de rivière, encadrés par ces lointains de montagnes aux sommets couverts de neige, sont d'un effet émouvant. Puis, c'est une toile calme, représentant un bel effet de nature, qui ne manque pas d'une certaine grandeur, rappelant la majesté des spectacles de montagnes : *Sur les Grandes Rousses*. On retiendra la description minutieuse et précise des premiers plans, s'étageant sous une douce lumière, en un effet des plus pittoresques. »

Naturellement, l'artiste prit part aux expositions des *Peintres de Montagne;* en 1900, parmi les principaux exposants, nous retenions le nom de M. Bertier, « dont le pinceau brillant nous révèle les coins les plus pittoresques du Dauphiné en de grandioses effets, tels que : *Un Glacier à Oisans;* en 1901, on y remarquait de « fortes études, délicieuses de nature »; en 1902, paraissait « une série de tableaux en vive lumière, où l'exubérance de la nature est merveilleusement rendue. »

En 1903, M. Ch. Bertier faisait une exposition particulière de ses œuvres à la galerie Silberberg, à Paris; le talent du peintre s'y faisait ainsi apprécier :

« Une exposition, fort intéressante par son caractère tout spécial, attire, en ce moment, les amateurs d'art : c'est l'œuvre d'un paysagiste,

Digitized by Google

qui est resté, depuis que sa vocation artistique s'affirma, fidèlement attaché au même genre, aux mêmes études, aux mêmes travaux ; l'effort artistique de M. Ch. Bertier s'est toujours porté, sans relâche, vers les sites et les paysages de montagnes. Séduit par la beauté pittoresque de son pays d'origine, l'Isère, attiré, malgré lui, par une sorte d'instinct naturel, vers ces Alpes dauphinoises qu'il parcourt et contemple depuis son enfance, M. Bertier n'a pas voulu représenter sur ses toiles, autre chose que les monts et les vallées accidentées de nos Alpes françaises : c'est ainsi qu'il a entrepris, avec un patriotisme éminemment respectable, de faire connaître, par le pinceau, la région montagneuse du Dauphiné. Il a voulu faire voir que ces Alpes, délaissées par les touristes, nos compatriotes, parce qu'elles sont en France, ont un caractère pittoresque, supérieur aux montagnes et aux vallées suisses, si réputées, parce qu'elles se trouvent à l'étranger.

« L'œuvre du peintre est ainsi doublement intéressant et par son côté artistique et par le but de vulgarisation qu'il poursuit ; c'est cet œuvre, que M. Bertier vient présenter au public parisien, que nous voudrions, non pas recommander — car il se recommande suffisamment de lui-même — mais simplement signaler, comme l'une de ces rares expositions, qui marquent dans une année, qu'il faut avoir vue, quand surtout on a voyagé dans la montagne et que l'on a pu assister « *de visu* » à quelques-uns de ces spectacles grandioses, que M. Bertier, avec son grand talent d'observation, nous fait passer sous les yeux.

« C'est que l'artiste, montagnard dans l'âme, s'est attaqué aux régions les plus variées des Alpes ; il nous rappelle tour à tour les sites les plus riants, les plus verdoyants des faibles hauteurs et les paysages des cîmes enneigées, où toute végétation s'arrête, mais où les glaciers viennent étaler leur réserve d'énergie, fournir cette fameuse « houille blanche » que l'industrie de l'homme va transformer plus bas, dans la vallée du fleuve, en force motrice, en lumière, en électricité.

« Du nord au midi, de l'orient à l'occident, le peintre, armé de sa palette et de ses pinceaux, a parcouru, en détail, la région dauphinoise, s'arrêtant, ici et là, pour chercher les plus saisissants effets de ces montagnes, gravissant, à de certains moments, en alpiniste consommé, les sommets les plus élevés des Alpes, pour saisir un soleil levant ou un soleil couchant, finir un effet de lumière ou reproduire une confusion pittoresque de montagnes. Pendant vingt ans, il s'est livré à ce petit travail, souvent pénible, mais toujours gaiement accepté, et aujourd'hui après les années de dur labeur, après les périodes de fatigues et d'attente, il vient nous donner, en une soixantaine de toiles, un splendide aperçu de ces Alpes dauphinoises, qu'apprécient tous ceux qui les connaissent, ou même n'ont fait que les visiter en passant. M. Bertier est un fidèle observateur de la lumière et des colorations qu'elle produit ; son pinceau a pu reproduire, sans parti-pris, ni exagération, ce que son œil d'artiste a remarqué de plus magnifique et de plus beau, et comme il a su faire passer dans ses toiles son émotion particulière devant la nature, chacune de ses œuvres constitue une page magistrale, qui nous redit, dans une vivante synthèse, l'histoire d'un fragment de ces Alpes, que l'artiste a étudiées si longuement, avec tant d'âme...

« M. Bertier s'attaque d'ailleurs, avec un égal succès, aux différentes régions de la montagne : tantôt il nous montre les paysages successifs,

Digitized by Google

qui se déroulent dans les vallées profondes, là où triomphe encore la verdure : *Vallée du Vénéon*, le *Mont Aiguille vu de Clelles*, le *Furon à Sussenage*; tantôt, alpiniste intrépide, il nous entraîne vers les cimes glacées où demeurent les neiges éternelles : voici le *Glacier de la Pilatte*, émouvante description de l'un des plus beaux sites du Dauphiné, *la Meige sous la Neige*, le *Glacier de la Selle*, la *Mer de Glace*. Le peintre excelle encore à nous dépeindre ces colorations roses, si remarquables, que le soleil, à son déclin, déverse parfois sur les cimes enneigées des hauts sommets (*Pic des Agneaux*, *Soleil couchant sur la Meige*, etc.). Cette variété d'aspects de la montagne qu'a su si fidèlement saisir le pinceau du peintre n'est pas l'un des moins séduisants caractères de son talent, dont la souplesse apparaît ainsi dans toute sa merveilleuse étendue. Si l'on songe aux difficultés que l'artiste a dû surmonter, pour étudier la montagne à ces hauteurs, où s'étalent les glaciers, pour réaliser ses tableaux, tous esquissés sur place, devant la nature dont ils conservent le charme et la beauté, l'on ne s'étonnera pas de voir traduit avec tant d'âme et d'émotion, le pittoresque pays du Dauphiné par l'un de ses enfants les plus dévoués; il faut savoir gré au talent de l'artiste de nous procurer, en ses différentes toiles, cette vivante illusion de la nature, qui, surtout dans le genre du paysage, est la première raison d'être de l'art du peintre.

« Si nous appelons ainsi l'attention sur l'exposition actuelle du peintre, c'est que, c'est la première fois que M. Bertier se révèle, par une exposition d'ensemble, au public parisien, après tant d'années de travaux personnels, d'études documentées devant la nature, d'efforts persévérants sur la représentation de la montagne, M. Bertier a voulu que Paris consacre son talent de peintre des Alpes françaises; comme Paris ne marchande jamais ses hommages aux artistes, qui en sont dignes, la capitale lui accordera, sans conteste, ce brevet de maîtrise, que l'on a, depuis longtemps, à l'étranger, décerné au peintre alpiniste remarquable qu'est M Charles Bertier. »

M. Ch. Bertier prit encore part, en 1904, au Salon de l'Association Syndicale Professionnelle, au Petit-Palais : « Le peintre attitré des montagnes dauphinoises, M. Ch. Bertier, se plait toujours à en rappeler les aspects variés : son œuvre, déjà important, a le mérite de reposer tout entier sur l'étude de la nature ; le peintre se trouve ainsi amené à la représentation fidèle des spectacles grandioses des sites de montagnes : *Soleil Couchant sur les Alpes* nous laisse voir des sommets doucement teintés par les feux roses du couchant ; le peintre a su rendre l'impression magistrale de ce magnifique spectacle, l'un des plus grandioses que l'on puisse observer dans la montagne. Le *Glacier de la Pilatte* est d'une fidélité documentée remarquable; *Grenoble sous la Neige* est encore une jolie page, d'un coloris délicat, etc. »

Les toiles de l'artiste ont été souvent remarquées aux expositions de province et de l'étranger. C'est ainsi qu'à Versailles, il obtenait, en 1891, une Deuxième Médaille, avec un *Premier Automne en Dauphiné*, puis un rappel de Deuxième Médaille en 1898; il a remporté une Médaille de Bronze à l'Exposition Nationale du Travail, au Palais-Sport, en 1898, à Paris; puis une Médaille d'Or et le Deuxième Prix du Concours entre lauréats en 1900; enfin, un Diplôme d'Honneur, une Médaille d'Or et une Croix de Mérite, à Aix, en 1902; une Médaille, en 1903, à Saint-Pétersbourg, où il est

Digitized by Google

maintenant Hors-Concours; en tout, quinze récompenses, Diplômes d'honneur, Médailles d'Or, d'Argent, de Bronze, etc., lui ont été décernées tant en France qu'à l'étranger.

En 1895, M. Bertier envoyait quatre de ses grandes toiles à la Nouvelle-Orléans; son exposition remporta là un vif succès et fit connaître le nom de leur auteur au delà de l'Océan; à Grenoble, l'artiste a fait plusieurs expositions particulières dans les salles de la Société Artistique de Grenoble. Plusieurs de ses grandes toiles lui ont été achetées au Salon de Paris et sont parties à l'étranger, à Lisbonne, à Vienne (Autriche), à New-Orléans, à Londres, à Chicago, à New-York. En dehors de ses tableaux d'exposition, M. Bertier a exécuté un grand plafond au château de Saint-Egrève, dans l'Isère. En 1900, il fut choisi *spontanément* par la Compagnie P.-L.-M. pour la décoration de la Grande Salle d'Honneur de son Palais de la gare de Lyon, à Paris, il a peint dans l'un des grands panneaux du plafond une vue de Grenoble.

Le peintre a été membre du Comité départemental de l'Exposition de 1900; il a été autrefois professeur de dessin au lycée de jeunes filles de Grenoble. L'artiste a consacré toute sa carrière aux Alpes Dauphinoises, dont il est aujourd'hui le représentant autorisé. Son but, éminemment patriotique, a été de faire aimer cette région, si pittoresque, de notre beau pays de France en la faisant connaître; le peintre a contribué, pour sa part, au mouvement d'entraînement qui a poussé e pousse de plus en plus nos touristes vers les Alpes.

Ajoutons que, comme président, vice-président, fondateur ou chef d'orchestre de diverses sociétés de musique, M. Bertier est également l'âme du mouvement musical à Grenoble. Il est *Officier de l'Instruction Publique* depuis 1903.

BERTOLETTI *Bernard-Pierre-Alfred*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *80, rue Blanche*, Paris-9e.

M. Bertoletti est né à Salviac, dans le Lot, le 19 janvier 1876. Ancien pensionnaire de la ville de Périgueux, et du département de la Dordogne à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, il fut elève de Gérôme puis de MM. Barrias et Humbert. Il sacrifia principalement à la peinture décorative, à la peinture de genre et au portrait.

Membre de la Société des Artistes Français, il exposait au Salon de cette Société, en 1900, un *Coquet de Village*, toile, qui fut remarquée et commença à attirer l'attention sur son auteur; en 1901, il envoyait une aquarelle, *Après-Midi de Mai, en Périgord, sur les Bords de l'Isle*; mais, en 1903, il était représenté par une œuvre magistrale, un très beau *Portrait de M. F. Barrias* : « le vieux maître, assis dans son fauteuil, est représenté avec une vérité saisissante, une fidélité expressive typiques. » En 1904, M. Barrias faisait don de ce portrait au Musée de Périgueux; dans la lettre qu'il écrivait à ce sujet, au maire de la ville, le maître faisait un grand éloge de M. Bernard Bertoletti; il l'appelait le *Benjamin* de ses élèves et lui prédisait un bel avenir; mais passons aux envois du dernier Salon (1904), qui valurent à l'artiste une *Mention Honorable*.

Digitized by Google

« L'*Enfant Prodigue* représente un effort considérable, une bien consciencieuse étude de M. Bertoletti; en cette œuvre forte, d'un geure sérieux, le peintre s'est donné la peine d'étudier à fond son sujet : ce n'est point un nu banal que nous avons là sous les yeux; mais en toutes ses différentes parties l'on peut suivre, pour ainsi dire, le fil de l'idée de l'artiste, la trame de sa conception. La note sombre de la toile vient ajouter au relief du personnage assis, dont la charpente a été soigneusement construite par le peintre ; celui-ci a su rendre avec force le caractère de méditation triste du jeune homme, pensant, dans sa misère, au bien-être, au bonheur qu'il a perdus en s'échappant du toit paternel. Cette interprétation originale, d'un sujet classique, aurait sa place, tout indique, dans l'un de nos grands musées : la conception en est intéressante et son exécution met en belle valeur le talent de recherche de l'artiste.

« M. Bertoletti expose un *Portrait de M. Roger-Ballu*, assis dans son fauteuil, saisi en une pose naturelle, familière : l'expression de la physionomie, joliment trouvée, donne une ressemblance parfaite avec le modèle, en présentant un air de vie, un relief peu communs. »

En dehors des Salons, le peintre s'est fait connaitre par de nombreux travaux décoratifs, parmi lesquels nous citerons les peintures exécutées à Château-l'Evêque, en Périgord : elles comprennent de grandes frises, peintes à fresque, un paysage décoratif (2m 95 sur 4m 60) peint en détrempe dans la salle voûtée, la décoration de la grande cheminée de la salle à manger et le plafond de la tourelle. Nous citerons encore quatre paysages décoratifs avec figures (2m 50 sur 3m 40), qui ornent l'hôtel du baron de Nervaux, à Périgueux, puis la décoration de l'hôtel du docteur Margey, à Sannois, en Seine-et-Oise : la décoration pompéïenne de la salle à manger est originale et curieuse, entièrement peinte à la cire ; nous y relevons trois peintures murales et une frise, ne comprenant pas moins de cinquante figures.

BESSET *Cyrille*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1900), *décédé*, en 1902, à Nice (Alpes-Maritimes).

Cyrille Besset est né en 1865, à Saint-Cernin du Plain, en Saône-et-Loire ; élève de M. Gagliardini, il fut paysagiste. Il débutait au Salon de 1893, avec *Le Canal des Martigues*, puis exposait en 1895: *Aux environs de Nice ;* en 1896, *la Cuisine des chasseurs Alpins ;* en 1898, *Village de Cagnes, environs de Nice ;* en 1899, *Tourettes-sur-Loup*, paysage, qui appartient au Musée de Nice : en 1900, les *Hauteurs de Cagnes :* cette œuvre retenait l'attention du jury et fut récompensée d'une *Mention Honorable ;* en 1901, paraissait *Intérieur de Cour*; enfin, en 1903, *Les Cagnes* redisaient « tout l'éclat de la lumière sous le soleil du Midi ».

En dehors des œuvres, présentées aux divers Salons de Paris, les toiles de Cyrille Besset pénétraient, chaque année, dans les galeries et collections particulières : nous retiendrons seulement les principales. Rappelons : *Villa des Collines (Nice)* (1892), toile appartenant à M. Jean Dolent *Rue à San-Remo*, appartenant à M. G. Aubert ; *Rue du Soleil*, appartenant à Madame E. Petrocokino. En 1893, *Fontan*, appartenant à M. Ch. Beckers ; *le Psautier de David*, à Madame Ferdut; *Sur la Roya : une Scierie*, a Madame Corritéas; *Nice, Coin de Villas*, appartenant à S. A. R. Madame

Digitized by Google

la Princesse Henri de Battenberg; *Pont sur la Roya*, à Madame Arman Meyer.

En 1895, *Saint-Martin*, *Vesubie* (Alpins) appartenant à M. Giraud; *Nice Pauvre*, à M. Brest-Dufour; *Ciel chargé à Saint-Laurent du Var*, à Madame de Faucamberge; *Quai de Pêche*, à M. Franck Pilatte; *Moissons* à M. le docteur Aubeau; *Saint-Jean à la Barque*, appartenant à J. Marni.

En 1896 et 1897, *Moisson d'Eté à Saint-Laurent*, appartenant au comte Henri de Faby; *Fleurs* à Madame de Faby; *Menton* et *Nature Morte*, appartenant à Madame Ch. Beckers.

En 1898, *Route de Vence* (Cagnes), qui fut acheté par le baron A. de

CYRILLE BESSET

Rothschild, pour le Musée de Maubeuge; *Petites Granges*, appartenant à M. Emile Mortier; *rue Arabe*, à M. Emile Moreau.

En 1899, *la Baie de Menton*, appartenant à Madame Le Grix;

En 1900, *Cagnes l'été*, appartenant à M. André consul de France à Monaco; *Torrent*, à M. Armand Calvol.

En 1901, *Rocher de Monaco*, appartenant à M. Bulgheroni; *Ruelle à Saint-Martin*, à M. Antoine Emanuel; *Pré Normand*, toile appartenant à M. Le Margin. Un des tableaux, les plus importants du peintre représentant une *Rue de Nice*, a été acquis par le Musée du Luxembourg à Paris.

En novembre 1903, une exposition générale de ses œuvres avait lieu à la Galerie des Artistes Modernes. Le talent du peintre y était ainsi apprécié:

« Une exposition, des plus remarquables, vient de réunir l'œuvre brillante d'un jeune artiste, qui, après une trop courte carrière, magnifiquement remplie, succomba prématurément à Nice, l'hiver dernier. Peintre de la Provence et de la belle lumière du Midi, Cyrille Besset fit preuve d'une splendide vision de coloriste; son talent, pondéré et sûr,

Digitized by Google

se reflète dans une centaine de toiles, réunies avec un soin jaloux par sa veuve, ses parents, ses amis, qui ont voulu, une dernière fois, rappeler au public le nom de cet artiste d'élite, enlevé en pleine production, en pleine maîtrise, en pleine maturité de son talent, C'est que le peintre sut par toutes les souplesses, dont un pinceau humain peut être capable, suivre et représenter les splendeurs de cette belle floraison lumineuse, qui semble attachée, comme un privilège naturel, au littoral méditerranéen de notre radieuse Provence. Séduit par cette clarté, cette puissance de lumière, inconnue dans nos régions septentrionales, il s'y attacha complètement et poursuivant son rêve d'artiste et de peintre, il eut le bonheur d'en surprendre et d'en saisir les secrets, pour les fixer ensuite, de son prestigieux pinceau, sur la toile.

Arrêtons-nous à ces œuvres savoureuses, sur lesquelles on trouve jetée la marque d'un talent de premier ordre : *Fontan — Saint-Martin-Vésubie — Couvent de Moines — Route de Vence-Cagnes — Tourrettes-sur-Loup — Hauteurs de Cagnes — Un Mur — Nice aux Treilles — Rocher de Monaco — Cour Soleilleuse*, etc. Voici quelques natures mortes délicatement ouvragées (*Le Psautier, Langoustes, Livres préférés*), puis plusieurs marines (*Quai de Marseille, Baie de Menton*), où la lumière se trouve répartie de la façon la plus harmonieuse entre le ciel et la mer ; enfin toute une série de petites toiles, présentant une note lumineuse intense : ce sont autant de délicats morceaux, où la finesse, la douceur de l'éclairage atmosphérique sont rendues avec tout le charme et l'éclat de la nature ; ses ciels, d'une pureté merveilleuse, déversent sur ses paysages de splendides écrasements de lumière, qui éclatent, triomphalement, manifestant un talent sûr, capable de s'attaquer, avec la plus belle sincérité, aux vibrations solaires qui pénètrent l'atmosphère jusque dans ses parties les plus reculées. Toutes ces toiles, inondées de clarté, noyées de lumière, resplendissantes des feux du soleil, emporteront le nom de leur auteur au delà de l'heure présente et lui assureront aux yeux de la postérité une petite place dans l'histoire de l'art de notre époque, place qu'il eût sans doute faite grande, si la Mort implacable ne l'eut fauché au moment où son tempérament commençait à s'affirmer d'une façon éclatante, au moment où ses rêves et ses espérances d'artiste allaient se réaliser. Mais les contemporains sauront gré à Cyrille Besset du noble but de sa vie ; ils lui feront honneur de l'isolement dans lequel il vécut, loin des compromissions et des coteries, sacrifiant tout à son idéal d'artiste, étant lui-même un vivant exemple de sincérité artistique et de probité professionnelle. »

Cyrille Besset, en dehors du Salon de Paris, où il envoyait tous les ans quelques-unes de ses œuvres, ne prit part à aucun concours, à aucune exposition : le peintre vivait à l'écart, toujours travaillant parmi les jolies solitudes des Alpes-Maritimes : c'est là, que la mort est venue le surprendre, en plein travail, à Nice, en décembre 1902.

Ajoutons qu'en 1904, un arrêté du Conseil Municipal de Nice a conféré le nom de Cyrille Besset, le peintre exquis de cette région azurée, à l'une des plus belles voies de la ville. « En se parant ainsi d'un nom d'artiste, dit *Simple Revue*, Nice conduit l'équité jusqu'à l'harmonie : c'est une route aimée du peintre et choisie maintes fois par lui pour ses lumineuses études, que sa ville a su lui offrir ; c'est cette même voie qui figure au Luxembourg ; c'est enfin celle où il dort, en sorte que l'homme, l'œuvre

Digitized by Google

Route de Cagnes, le soir
d'après le tableau de Cyrille Besset.

Cagnes
d'après le tableau de Cyrille Besset.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

et le site se mêlent désormais impérissablement réunis dans un seul et même signe de beauté ».

BONNENCONTRE (de) (*Ernest* **Courtois**), peintre *français*, Associé à la Société Nationale.

Atelier : *100, rue d'Assas*, Paris-6e.

M. Ernest Courtois, dit de Bonnencontre, est né à Bonnencontre, dans la Côte-d'Or, le 27 juin 1859. Elève de Gérôme, il prit comme genre l'allégorie, le paysage et les fleurs. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux divers Salons annuels de la Société Nationale, nous rappellerons : en 1893, toute une série de sujets bretons (fusains) : *La Veillée*, nous représente un paysan, fort bien en lumière, qui raconte sans doute à sa fiancée toutes sortes de choses intéressantes. « Le sujet, par lui-même est fait pour plaire et il est bien interprété. » En 1896, « le *Lit de la Cigale*, où une petite forme féminine se trouve heureusement jetée sur un lit de feuilles jaunies... » Cette toile fut achetée par l'Etat ; en 1897, l'*Automne enlève à l'Eté son manteau de verdure*, qui lui valut le titre d'*Associé* ; en 1898, « l'*Automne*, panneau symbolique, commandé par l'Etat, destiné au ministère de l'Agriculture. L'originalité de l'exécution mérite d'être signalée ; le paysage, très décoratif, est assez brillant, interprété par le pinceau d'un peintre qui nous était déjà connu par tant de jolis petits sujets, empreints d'une poésie légère, charmante » ; un dessin, le *Portrait de Mademoiselle Méline*, délicatement dessiné avec une, précision minutieuse des lignes, un velouté extraordinaire des ombres » ; en 1899, l'*Eté prodigue les Fleurs*, puis une série de *Sanguines*, dont dix furent achetées par la Ville de Paris et figurent au Petit Palais : en 1901, *Soir d'Eté*.

Au Salon de 1902, M. de Bonnencontre, se montrait brillant décorateur : « *Pomone* est une charmante figure décorative. Citons encore une branche de pommier, toute couverte de fruits, s'inclinant vers la terre, symbolisant l'*Arbre de la Science du Bien et du Mal*, puis le *Jour des Pauvres*, mettant en scène un mendiant qui se dirige vers la porte ouverte du parc d'un château ». A la section des dessins, avec quelques nus suggestifs, on remarquait « une curieuse composition décorative : *Au Sortir du Temple de l'Etude* ; les différentes carrières, sous forme de femmes graves ou riantes, se présentent à un jeune homme hésitant; la conception en est aimable et fait honneur au talent décoratif, à l'imagination de l'auteur : toutes ces jeunes femmes, qui cherchent, chacune, à captiver, à son profit, l'attention du jeune adolescent, sont hautement expressives, quoique chastement posées. »

Au Salon de 1903, paraissait l'*Hymen*, « œuvre d'un sentiment juste, qui charme par l'harmonie du coloris ». Enfin, au dernier Salon (1904), figurait « un aimable portrait de jeune fille, celui de *Mademoiselle Dubois* » ; aux dessins, on remarquait les envois « d'un dessinateur d'un beau talent, M. Bonnencontre, dont les femmes couchées ont un puissant relief, ornées d'une douceur d'ombres étonnante ; en ces nus, délicatement jetés, on retient la perfection de l'exécution, mettant en lumière le coup de crayon fin et délicat de l'artiste.

En 1902, il fut chargé, par l'Etat, de l'exécution de trois plafonds im-

Digitized by Google

portants pour le nouveau théâtre d'Epernay ; il obtint du département de la Seine, la commande d'un plafond pour la nouvelle Mairie de Neuilly : Ce plafond figura au Salon de la Société Nationale de 1903.

L'artiste a exécuté un vestibule (deux grands panneaux de paysages et fleurs) et une Tribune pour la Salle des Fêtes de l'Exposition Universelle de 1900 ; il dirige, depuis 1892, une école libre de dessin et de peinture et est professeur de dessin dans des institutions libres. M. de Bonnencontre est Officier d'Académie et aussi Officier du Nicham-Yftikar ; il a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, classe 7, et une médaille d'argent, classe 29, pour ses travaux décoratifs.

Madame BOURILLON-TOURNAY *Jeanne*, peintre *français*, MÉDAILLÉE au Salon (1904).

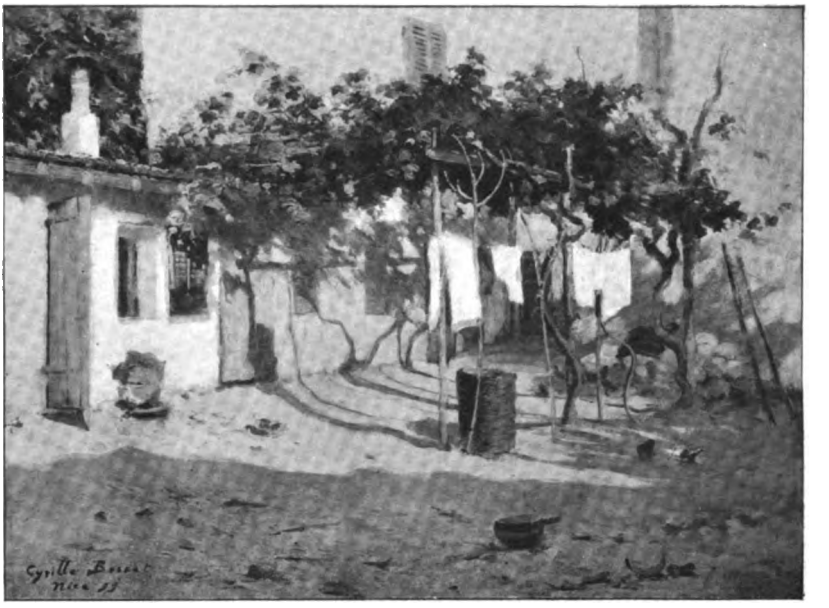
Atelier : Asile des Convalescents, *à Saint-Maurice* (Seine).

Madame J. Bourillon-Tournay est née à Paris. Élève de MM. Humbert, Saint-Pièrre et Delacroix, elle se spécialisa dans le *Portrait*, où elle réussit aussi bien en peinture qu'au pastel. Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées, nous citerons : en 1896, le *Portrait de mon Père*, le *Portrait de Monsieur Clovis Hugues*, qui valurent à l'artiste une *Mention Honorable* au Salon ; en 1897, un *Portrait du Peintre Ferdinand Attendu*, très riche d'expression, et le *Portrait du Docteur Bourillon*, député ; en 1898, elle exposait un beau portrait, bien vivant, du sénateur *Roussel*, Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine : ce portrait, vigoureusement traité, vient s'ajouter à la liste, déjà longue, des œuvres de marque de la sympathique artiste ; cette toile a été achetée par l'Etat. Rappelons encore le *Portrait de Mademoiselle Arosa*, et au Salon de 1899, le *Portrait d'une Jeune Femme*.

Au Salon de 1901, paraissait le *Portrait de Madame Renot* dans son rôle de la Belle Alliette : « Le personnage, bien mis en scène dans une attitude de circonstance, est d'une belle expression ; le décor est des plus simples, l'œuvre, originale, est d'un grand effet. » En 1903, au Salon, nous relevons un *Portrait* « d'une simplicité prodigieuse. En cette simple étude de blanc et noir, d'une grande allure, la figure, heureusement éclairée, ressort puissante sur les tons sombres des vêtements ». Au dernier Salon (1904), l'artiste exposait le *Portrait de Madame Attendu* et *Veuve*, toile qui fut récompensée d'une *Médaille de Troisième Classe*.

En dehors des Salons, Madame Bourillon-Tournay, expose régulièrement chaque année à l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs. C'est ainsi qu'en 1898, on remarquait « le *Portrait* d'un peintre bien connu, très riche d'expression : son auteur, Mademoiselle Tournay, est un portraitiste remarquable ; elle sait placer ses modèles sous le jour favorable et varier les poses d'une façon fort artistique. A l'Exposition des Femmes Peintres et Sculpteurs (1899), elle exposait des portraits d'une belle distinction : celui d'une femme, en toilette de ville, présente un grand air de vie dans l'expression, beaucoup de naturel dans la pose ; les accessoires de la toilette sont très étudiés ; cette toile, à laquelle l'on s'attache, représente de la bonne et solide peinture ; l'artiste se montre non

Digitized by Google



Nice aux Treilles
d'après le tableau de Cyrille Besset

Le Rocher de Monaco
d'après le tableau de Cyrille Besset.

Digitized by Google

Digitized by Google

moins experte dans le maniement du pastel; cette figure de femme grisonnante, si bien soignée dans tous ses détails, plait beaucoup ».

En 1900, nous trouvons encore un *Portrait de Madame Bertillon*, « fort bien peint par Madame Tournay : pose aimable et gracieuse, facture élégante et distinguée, c'est plus qu'il n'en faut pour légitimer le succès qu'a remporté cette toile remarquable ». En 1901, Madame Bourillon-Tournay rencontrait « dans un genre de portraits d'un cachet original, ses anciens succès avec deux têtes de jeunes filles, finement découpées sur un fond gris, se détachant, si fraiches, si pimpantes, se faisant valoir, l'une, l'autre, par le contraste de leurs physionomies de brune et de blonde. *La Belle Alliette* est encore un morceau, heureusement détaillé, d'une heureuse sobriété d'exécution, d'une facture plutôt sévère. » En 1902, toujours à l'Exposition des Femmes-Peintres, Madame Bourillon-Tournay se montrait « portraitiste de marque : son pinceau sait passer avec aisance du caractère grave des figures de vieillards (*Portrait de ma Mère*), au caractère léger et gracieux des têtes de jeunes filles. »

En 1903, on remarquait le *Portrait* d'un Conseiller à la Cour de Cassation, présenté avec une grande sobriété de lumière, celui de *Madame B...*, saisie en pleine vie, avec une simplicité frappante, ainsi que deux délicieuses figures d'enfants.

En 1890, le peintre obtenait du Ministère des Beaux-Arts, une *Bourse* d'Etudes; à l'Exposition universelle de Lyon, en 1894, elle remportait une troisième Médaille; en 1895, les palmes académiques lui étaient décernées. Enfin, Madame Bourillon-Tournay est professeur dans les écoles de la Ville de Paris.

Mademoiselle BURDY *Jeanne-Adèle*, peintre *français*, MÉDAILLÉE au Salon (1903).

Atelier : *62, boulevard de Clichy*, Paris-18e.

Mademoiselle Jeanne Burdy est née à Triel, en Seine-et-Oise. Elève de Henry Lévy, elle cultiva surtout les genres de la miniature, de l'aquarelle et du pastel. Parmi les principales miniatures qu'elle ait exposées aux Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons « *En pensant à l'Absent*, exposée en 1898; *Rêverie*, *Etude*, *Portrait*, exposées en 1899; *Adolescence*, en 1901; *Avant la Messe*, en 1902; en 1903, « une bien belle œuvre d'artiste : *Au Prône*, où nous voyons des campagnardes posées avec une richesse d'expression frappante. Les physionomies, fouillées avec un soin remarquable, sont d'une délicatesse et d'une précision qui indiquent un maitre du genre.

Au dernier Salon (1904) Mademoiselle Jeanne Burdy envoyait une œuvre importante : *Celles qui prient*; une femme portant un enfant sur le bras, une vieille femme par derrière, sont heureusement groupées debout, en prières, devant un autel; les physionomies sont finement étudiées et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, du relief des personnages, de la vigueur des expressions ou de la douceur du modelé. »

Mademoiselle Burdy figura encore au Salon d'Automne, en 1903, avec « une charmante et exquise miniature, représentant une suggestive figure

Digitized by Google

d'*Adolescence* se détachant sur « une robe rouge savoureusement décrite ».

Mademoiselle Burdy est professeur à l'École municipale du neuvième arrondissement; elle donne des leçons à son atelier, *62, boulevard de Clichy;* elle a déjà formé quelques élèves remarquables, par exemple, pour n'en citer qu'une, Mademoiselle Juliette L'Antoine, qui, au Salon de 1902, obtint une Mention Honorable et le Prix Maxime David.

En 1897, où l'artiste exposait pour la première fois au Salon, ses miniatures retinrent l'attention du jury : une *Mention Honorable* lui fut décernée. A l'Exposition Universelle de 1900, où le talent de l'artiste était représenté par *Six Miniatures*, Mademoiselle Burdy obtenait une *Médaille de Bronze*. En 1901, elle recevait un Prix de l'Institut; enfin, en 1903, ses envois au Salon étaient récompensés d'une *Médaille de Troisième Classe*.

Mademoiselle BURGKAN *Berthe*, peintre *français*, MENTIONNÉE à l'Exposition Universelle de 1889.

Atelier : *17, rue Boissonnade*, Paris-14e.

Mademoiselle Burgkan est née à Paris. Elève de Boulanger, de Benjamin Constant et de MM. Jules Lefebvre et T.-Robert Fleury, l'artiste cultiva surtout le genre de la figure. Parmi les principales œuvres que le peintre ait signées, nous signalerons : en 1885, le *Portrait de Madame B.;* cette peinture, exposée au Salon de la Société des Artistes Français, fut remarquée du jury et valut à son auteur une *Mention Honorable*. A l'Exposition Universelle de 1889, l'artiste obtenait une *Mention Honorable*. En 1895, elle exposait au Salon une peinture : *Portrait*, et un pastel : *Enfant à la Mouche*; en 1897, une *Néréide*, d'une tonalité originale; en 1899, une peinture : *Hérodiade*, et un pastel : *Femme au Gui*.

Au Salon de 1901, parmi les pastels, on remarquait « *Damoyselle Yolande*, belle tête suggestive, rappelant les types d'antan, due au crayon évocateur de Mademoiselle Burgkan. » Au Salon de 1902, paraissait *Laure de Noves*, « tête à caractère, d'une vigueur surprenante : la netteté des traits, l'énergie de l'expression font de cette étude un morceau de choix, digne du pinceau de cette véritable artiste. » En 1903, figurait un pastel, d'un genre très suggestif, *Le Fascino*, vivement attaqué par le talent sûr et éprouvé de Mademoiselle Burgkan : la « figure tourmentée, éclairée d'une expression énergique de maléfice, est typique : cette œuvre d'artiste, supérieurement mise en lumière, se détache, frappante, personnifiant, avec une intensité rare, l'esprit du mal. »

Enfin, au dernier Salon (1904), il nous faut retenir « pour son expression vigoureuse, pleine de relief, *La Fleur du Souvenir*, physionomie féminine, puissamment éclairée, dont l'air énergique attire ».

En dehors des Salons, Mademoiselle Burgkan exposa aussi régulièrement à l'Union des femmes-Peintres. En 1900, son talent s'y faisait ainsi apprécier : « Mademoiselle Burgkan montre une originalité, bien captivante dans toutes ses créations : *Hérodiade*, le *Lierre*, etc., sont des études, intéressantes à analyser, emportant avec elles la marque si personnelle de la vaillante artiste ». En 1901, elle présentait un *Petit*

Digitized by Google

Champenois dont la physionomie éveillée se détache puissamment sur un fond approprié ; en 1902, le tempérament artistique de Mademoiselle Burgkan se manifestait avec *Yolande*, « ce joli pastel, admiré au Salon et acheté par la Société Populaire des Beaux-Arts, où nous voyons un profil net, ressortir avec force. *La Petite Chandelle* est encore une étude de tête, où le talent de l'artiste apparaît avec son originalité habituelle ». En 1903, à l'Union, aux dessins et pastels, nous trouvons « deux *Portraits*, décrits sans prétention, mais présentant une expression de vie, qui frappe. Notons encore une *Tête*, d'un puissant relief, précisé à merveille par l'artiste ». Enfin, en 1904, Mademoiselle Burgkan présentait un charmant type d'expression significative : *Seize ans*.

En dehors des récompenses déjà signalées, Mademoiselle Burgkan a reçu une médaille de vermeil à l'Exposition d'Amiens ; elle a été médaillée à Chicago en 1893. Nous ajouterons que l'artiste, professeur dans les écoles de la Ville de Paris, s'est vouée à l'enseignement.

CABANE *Edouard*, peintre *français*, MEDAILLÉ au Salon (1903).

Atelier : *84, rue Bonaparte*, Paris-6e.

M. Edouard Cabane est né à Paris en 1857. Elève de M. Bouguereau, l'artiste s'adonna principalement au portrait. Second Prix de Rome en 1884, il exposait aux Salons des Artistes Français, en 1885, le *Portrait de Madame Labeyrie* ; en 1887, celui de *Monsieur de Foville*, directeur de la Monnaie ; en 1892, le *Portrait de mes Parents* ; en 1897, le *Portrait de Madame Emile Chouanard*, puis le *Portrait de Léon Dupré*, professeur de chant au Conservatoire ; en 1889, un *Portrait* de jeune femme blonde, en chapeau, éclairée de côté ; en 1901, le *Portrait de Monsieur Navacelle* « d'une grande précision ». Au Salon de 1903, le peintre se surpassait dans un vibrant *Portrait de Madame E. Cabane* ; « la lumière tombe ravissante sur le profil, sur les épaules du sujet, qui, sous le pinceau du peintre, a pris une douceur de relief, une puissance de modelé supérieures». Cette toile valait à l'artiste une *Médaille de Troisième classe*. Au dernier Salon (1904), le peintre était représenté par le *Portrait de Mademoiselle Soyer*, « saisie en l'un de ses rôles à succès ; cette robuste peinture, offrant une jolie harmonie du coloris, nous rappelle le talent expressif de M. Cabane. »

En dehors de ces toiles exposées au Salon, signalons : le *Manchon de Francine* ; le sujet en est emprunté à la *Vie de Bohême*, de Mürger ; elle est aujourd'hui au Musée de Reims ; le Musée de Bordeaux possède, de l'artiste, un sujet d'histoire : le *Serment de Brutus*. Comme travaux décoratifs, M. Cabane a exécuté la décoration de l'*Eglise Saint-Jacques*, de Montréal (Canada), puis quatres tableaux religieux pour l'église de Salis, du Salet, dans les Pyrénées ; enfin, un grand tableau : *Jésus apparaissant à Sainte Thérèse*, pour l'église paroissiale de Tournans (Seine-et-Marne).

L'artiste a obtenu une *Mention Honorable* en 1887, au Salon de la Société des Artistes Français, puis une *Mention Honorable* à l'Exposition universelle de 1889. A l'Exposition Universelle de 1900, il obtenait une Médaille d'Argent pour la décoration des édifices publics. Enfin, M. Cabane a été médaillé à Bordeaux, et est Officier d'Académie.

Digitized by Google

CAILLE *Léon*, peintre *français*, MENTIONNÉ à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *99, rue de Vaugirard*, Paris-6e.

M. Caille est né à Merville, dans le département du Nord, en 1836. Elève de Léon Coignet, il exposa au Salon des Artistes Français, à peu près régulièrement depuis 1861, où il présentait *Le Retour d'un Soldat en congé définitif* et *Petites Villageoises*, jusqu'en 1903, où il émigrait au Salon de la Société Nationale et où nous le retrouvons encore en 1904.

M. Caille s'est adonné avec succès aux scènes d'intérieur, d'une intimité charmante, que son pinceau nous décrit avec une réelle émotion. Rappelons, par exemple, entre bien d'autres, son Salon de 1899, l'*Heureux Foyer* : « le peintre nous ramène à une scène familiale, d'où s'échappe le bonheur et où chacun de nous voudrait pouvoir encore vivre ».

En 1873, le *Magasin Pittoresque* reproduisait son tableau du Salon : *La Petite Famille* ; en 1879, l'*Art Contemporain* donnait la biographie de l'artiste et reproduisait son envoi au Salon. A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre obtenait une *Mention Honorable* pour son tableau : *Près de l'Atre*, qui fut acheté par l'Etat pour le Musée de Lille ; deux autres de ses toiles avaient d'ailleurs été antérieurement acquises par l'Etat : *Jeune Mère*, puis *Départ pour l'Ecole*.

Ajoutons que, M. Caille est Officier de l'Instruction Publique et officier du Lion et Soleil de Perse.

Miss CAMERON *Mary*, peintre *écossais*, MENTIONNÉE au Salon (1904).

Atelier : *11, Melville-Place*, à Edimbourg (Ecosse).

Mademoiselle Mary Cameron, est née à Edimbourg. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts d'Edimbourg puis de MM. Lucien Sergent, Courtois et Rixens, elle se spécialisa surtout dans le portrait, dans la représentation des chevaux et de tout ce qui s'attache aux courses, portraits de chevaux de courses, épisodes de fêtes hippiques, etc. ; depuis 1900, l'artiste visite, chaque année, l'Espagne et depuis cette époque, elle s'est en outre occupée, avec le plus grand succès, de représenter les divers incidents des courses de taureaux, les toreros, etc. La vaillante artiste fut d'ailleurs élève de l'Ecole Vétérinaire, « *Veterinary Collège* », à Edimbourg, où elle étudia à fond l'anatomie et la structure du cheval, avant de se faire connaître et apprécier dans un grand nombre d'expositions, à Edimbourg, Glasgow, Liverpool, Manchester, Londres, Paris, Madrid, etc., etc., où elle expose à peu près régulièrement chaque année.

Parmi les œuvres principales qu'elle ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1900, *Quittant le Pesage* ; en 1901, *Picadors entrant dans la Place des Taureaux* (Madrid) ; au dernier Salon (1904), la sympathique artiste présentait *Après a*

Digitized by Google

course de Taureaux, puis le *Portrait de Madame Blair et de ses Borzoïs*; cette dernière toile retint l'attention du jury et fut récompensée d'une *Mention Honorable*.

En dehors des tableaux mentionnés plus haut, nous pouvons encore citer comme travaux importants de l'artiste, un portrait équestre de *M. Paterson, Maître des « Eskdail-Hounds »*, exposé en 1899, à la Royal Scottisch Academy, en même temps qu'une grande scène de courses, « *At the Starting-Point* ». Rappelons encore, *Avant le combat de Taureaux, Martyrs Muets, Picadors sur le point d'entrer dans l'Arène à Madrid*, cette dernière toile fut exposée en 1901, à l'Institut Royal des Beaux-Arts de Glasgow, etc., etc.

Ajoutons que Miss Mary Cameron, a été proposée comme *Membre* de l'Académie Ecossaise des Beaux-Arts d'Edimbourg en février 1902; mais elle ne put être élue, le règlement s'opposant à l'admission des dames.

CARON *Henry-Paul-Edmond*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *40, rue Bichat*, Paris-10e.

M. Caron est né à Abbeville (Somme), le 9 mai 1860. Elève de M. Raphaël Collin, il cultive principalement le paysage, la marine et la figure. Parmi les œuvres principales, exposées par l'artiste aux divers Salons annuels de la Société des Artistes Français, nous rappellerons, en 1888, *Matinée d'août à Cayeux-sur-Mer*; en 1890, *L'Approche d'un Grain dans la Baie de la Somme*; en 1892, *Marée d'Equinoxe, dans la Manche (Automne)*, œuvre reproduite dans le Catalogue officiel illustré; en 1896, un *Parc abandonné à Issy*, œuvre qui parut encore au Catalogue officiel Illustré; en 1897, un fusain, *Le Départ des Grands Bateaux*; en 1898, *Dans le Détroit du Pas-de-Calais* : cette marine fut reproduite en lithographie, par M. Cauwès, qui présenta cette reproduction, l'année suivante, au Salon (1899).

Au Salon de 1899, M. Caron exposait quatre fusains : *Au Crépuscule (Bretagne)*. — *En Temps de Pluie (Picardie)*. — *Une Lande Bretonne, près de Roscoff* et *Sur le Quai (Boulogne-sur-Mer)*; en 1901, un dessin, *Dunkerque*; en 1902, un dessin, l'*Entrée des Bassins, Dunkerque*; en 1903, un nouveau dessin, le *Port du Commerce et le Quartier de Capécure*, à Boulogne-sur-Mer; au dernier Salon (1904), l'artiste exposait encore un dessin : *Les Quais à Boulogne-sur-Mer*, où « M. Caron a su atteindre un puissant effet, en s'attachant à un dessin minutieux de cette longue série de navires, placés en bordure du quai ». Ce dessin reproduit au Catalogue officiel Illustré, valut à son auteur une *Mention Honorable*.

En dehors des Salons, M. Caron a obtenu une Médaille d'argent, en 1902, à Amiens; une plaquette d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 (Pavillon de la Ville de Paris); en 1902, une Médaille d'argent à Aix, à Amiens, etc., etc.; l'un de ses tableaux a été acheté par le Musée Carnavalet, à Paris; une autre de ses œuvres importantes se trouve au Musée de Picardie, à Abbeville.

Digitized by Google

Au Salon d'Automne, en 1904, M. Caron exposait un tableau : *La Gironde à Royan*.

Ajoutons que M. Caron a formé plusieurs élèves, parmi lesquels nous distinguerons, MM. Moreau, aquarelliste, Grou, etc. Enfin le peintre est Membre de la Société des Artistes Français.

CHABANIAN *Arsène*, peintre *ottoman*, MENTIONNÉ au Salon des Artistes Français.

Atelier : *30, avenue Malakoff*, Paris-16e.

M. Chabanian est né à Erzeroum (Arménie). Elève de Benjamin Constant et de M. J.-P. Laurens, il s'est consacré au genre de la marine et a exposé régulièrement, depuis 1894, à tous les Salons de la Société des Artistes Français, jusqu'en 1904, où le peintre émigra à la Société Nationale. Parmi les principales œuvres, fournies par le peintre au Salon, rappelons : en 1896, *Lever de lune sur l'Océan*, qui appartient aujourd'hui à Madame Agopian-Pacha, et fut récompensé par une *Mention Honorable* ; en 1897, « *Effet de Soir à Beg-Meil* (Finistère), jolie page de couleurs où l'on remarque des tons frais particulièrement brillants, qu'apporte sur la mer le soleil couchant ; en 1898, *Sur les Bords de l'Océan*, « l'on y voit de beaux effets de lumière sur une mer calme, illuminée de reflets soyeux intéressants ; en 1899, « M. Chabanian est toujours ce virtuose de la mer qui, sous un coloris brillant, sait dépeindre l'Océan avec un charme et une grâce incomparables ; son envoi de cette année resplendit de ces atteintes vigoureuses de lumière, qui lui donnent droit à une récompense que ses amis attendent avec impatience et que mérite depuis longtemps son beau talent. » Son tableau : les *Caresses de l'Océan*, appartient aujourd'hui à la Galerie de M. Alfred Cohen, à Londres ».

En 1901, la *Nuit au Port-Donant*, était acquise par M. Gausseron. « Cette œuvre nous retiendra par la puissance de l'effet lumineux ; le paintre semble se jouer des difficultés du jeu de la lumière sur les eaux de la mer ; son merveilleux pinceau nous offre toute une gamme des tons les plus variés et les plus brillants, assortis sur la crête des vagues avec un art consommé. En cette toile, fort brillante, le prestigieux pinceau de l'artiste a su répandre sur l'eau de la vague toute une gamme de reflets lumineux, qui semblent parer la mer de ses plus brillants joyaux, de sa plus poétique parure ».

Au Salon de 1902, « M. Chabanian, d'une palette étincelante de couleurs, nous décrit un *Soleil Couchant* sur la mer : la richesse du décor y est féerique et l'on sait gré au peintre d'avoir fixé, d'une façon durable, sur la toile, l'un des plus brillants spectacles, auxquels on peut parfois assister, un court instant, sur nos côtes bretonnes, à la fin d'une belle journée d'été ».

En 1903, la *Côte de Pen-Château* était « magnifiquement décrite avec ses rochers remarquables par M. Chabanian, un peintre de la mer, qui sait rencontrer d'heureuses trouvailles de lumière, jouant brillamment sur la surface de l'onde amère ».

Au dernier Salon (1904), paraissait une grande toile : *Sur les bords de l'Océan*, « puissante page marine, merveilleusement adaptée à un pas-

Digitized by Google

sage de Victor-Hugo : on est attiré par de brillantes indications de vagues, doucement clapotantes sous les rayons de lumière que les nuages renvoient de la lune vers la terre. Cette œuvre laisse après elle une impression grandiose, qui montre en M. Chabanian, l'un des peintres de la mer les plus brillants de notre époque. Aux pastels, nous retiendrons un *Effet de soir*, où l'artiste poursuit des effets de lumière chatoyante, d'une jolie précision ».

Le peintre a en outre exposé aux différents Salons de la Société des Artistes Russes, à Paris. En 1898, « c'est à *Pontaven*, sur l'Océan, que M. Chabanian va chercher la magie de ses décors marins; on voit en toutes ces toiles de beaux effets de lumière sur une mer calme, illuminée de reflets soyeux intéressants ».

En 1899, « les œuvres de M. Chabanian présentent un grand caractère d'observation, uni à un profond sentiment poétique : l'artiste sait rendre la puissance de la mer et de ses flots déferlant sous les pâles clartés de la nuit. La lumière effleure de son atteinte légère la crête de la vague, dont le doux murmure, le faible clapotis vient mourir doucement sur la grève et cependant, en cette toile : *Clair de Lune à Beg-Meil*, à côté du poète perce l'observateur, qui a étudié longuement les divers aspects de cette grande source d'inspiration qu'est la mer pour le génie de l'artiste; il est parvenu à en traduire par le pinceau, la mobilité fuyante, sous l'action continue du temps.

En 1900, « nous retrouvons le grand interprète de la mer qu'est M. Chabanian; en son *Clair de Lune*, l'on admire toujours la richesse de la lumière qui tombe sur la vague d'une mer calme; les *Côtes de Pen-Château* présentent des rochers bien éclairés, puisamment découpés à l'emporte-piéce et peints avec une grande vigueur de pinceau ».

De même en 1903, l'artiste eut une exposition importante au Salon d'Automne, au Petit-Palais : on put y admirer « les radieuses synthèses, les délicates vues d'ensemble de M. Chabanian, dont le talent apparait en sa graude variété, sous ses aspects les plus divers; c'est que le peintre sait habiller la mer d'une parure étincelante de gemmes et de pierreries sous les radiations brillantes de la lumière solaire ou sous les frissonnantes caresses de l'astre des nuits. C'est un peintre de la mer qui sait en représenter l'immensité; coloriste brillant, il suit d'un pinceau alerte l'éclaboussement de clarté produit par la déchirure d'un nuage sur une mer calme, ou bien il retrace les triomphes du soleil se portant aux crêtes des vagues d'une mer moutonnante, ou enfin il fait voir, frangés d'écume sous la douce lumière de la lune, les rochers battus par une mer houleuse. Son talent délicat, armé d'une palette aux effets tranquilles et doux, parcourt avec aisance toute la gamme des fulgurations de la lumière sur la mer. Nous arrêterons-nous à ce *Crépuscule du Soir* où le pinceau poétique du jeune maître a su étaler une brillante dispersion de la lumière sur la surface de la mer, ou préférerons-nous assister au triomphe des vibrations lumineuses sur la *Vague* moutonnante ou encore dans la *Mer Houleuse* admirer les effets rutilants d'un riche pinceau, qui dirige l'assaut des radiations de la lumière, pénétrant les replis de la vague, dont la crête flamboie d'écume sous l'éclairage doux et pâle, charmant et poétique, de l'astre des nuits ».

M. Chabanian a fait une exposition particulière de ses œuvres, en 1899,

Digitized by Google

à la galerie Georges Petit; il a en outre exposé en province, à Pau, au Hâvre, à Lons-le-Saulnier, à Toulouse, à Monte-Carlo; il a obtenu un Diplôme de Hors-Concours à l'Exposition de Rennes, en 1897; il exposa à Anvers en 1898. En 1900, le talent de l'artiste était représenté par sept toiles, à l'Exposition universelle, dans la section ottomane.

M. Chabanian, Officier d'Académie depuis janvier 1899, a obtenu une *Mention Honorable* à l'Exposition universelle de 1900, à Paris. En 1903, il obtenait une Médaille d'argent à Reims. Enfin, il prit part aux expositions que firent les premiers adeptes des couleurs Raffaëlli, chez Durand-Ruel et aussi à l'étranger, en particulier, chez Schulte, à Berlin

CHAPLIN *Arthur*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon des Artistes Français (1904).

Atelier : *9, rue Poulletier*, Paris4e.

M. Chaplin est né à Versailles le 8 août 1869. Il s'adonna surtout à la représentation des fleurs et des fruits. Parmi ses principaux envois aux Salons, nous retiendrons : en 1902, la *Corbeille Renversée*; en 1903, le *Nid au Milieu des Fruits*, qui lui valut une *Mention Honorable* : « de ce bel ensemble se détachent des pêches et des raisins, magnifiquement mis en lumière ». Enfin, au dernier Salon (1904), « relatons le *Bouquet*, composé de fleurs délicates, d'un charme de séduction, d'un attrayant caractère; par la finesse de son exécution, le peintre arrive à rendre la délicatesse de la nature. Puis ce sont des *Fleurs et Fruits*, délicatement enrobés : on est séduit par le caractère élégant et fin du coup de pinceau de l'artiste, qui arrive toujours à de brillants effets ». M. Chaplin y obtenait une *Médaille* de 3e Classe.

CHARPENTIER *Albert*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *5, boulevard Jules-Sandeau*, Paris-16e, le mardi, de 2 à 4 heures.

M. Charpentier est né à Paris, le 18 décembre 1878. Elève de Gérôme, de MM. Cormon et Baschet, il s'adonna à l'histoire, au paysage et au portrait. Ses principaux envois aux divers Salons de la Société des Artistes Français, furent : en 1899, *Philosophe*; en 1902, la *Danse Sacrée*; en 1903, le *Portrait de M. Laugier*, « bien nature, avec sa bonhommie habituelle » ; en 1904, la *Mort de Mathô* (Salambô) : « Cette scène tumultueuse, d'une impression grandiose, a été puissamment esquissée par le pinceau du peintre, qui s'est heureusement inspiré de Flaubert ». Cette toile valait à son auteur une *Mention honorable*. Antérieurement, en 1902, le peintre était représenté à l'Exposition de Hanoï, par une grande toile : *Animaux allant s'abreuver*.

Ajoutons que le jeune artiste professe un cours, le matin, à son atelier.

Digitized by Google

Madame COLIN-LIBOUR *Uranie*, peintre *français, Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *29, boulevard des Batignolles*, Paris-9e.

Madame Colin-Libour est née à Paris; élève de François Rude, Ch.-L. Müller et de François Bonvin, elle s'adonna surtout aux portraits et aux tableaux de genre. Parmi les principales œuvres qu'elle ait exposées aux Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : *L'Aïeule*, que possède actuellement le Musée de Cette; la *Crèche*, achetée par l'Etat pour le Musée d'Angoulême; une *Saltimbanque*, toile que l'on peut voir au Musée d'Amiens; un *Cours de Dessin*; la *Toilette de Bébé*; *Premières Leçons*, tableau acheté par l'Etat pour le Musée de Dijon; le *Lendemain de la Paye*, tableau acheté par l'Etat; *Charité*; en 1897, paraissait la *Grande Sœur*, sujet d'un très joli sentiment : une petite fillette, au moment de s'endormir, fait ses grandes confidences à sa sœur aînée qui l'écoute avec intérêt. » En 1899, « les *Souvenirs*, présentaient un attrait tout particulier : ce joli groupe de femme et de jeune fille est fort suggestif; la toile présente un caractère d'attendrissement sentimental assez intense. »

Rappelons encore au Salon de 1900, un « *Réveil*, bien captivant travail où l'artiste a mis la marque de son gracieux talent, puis une jolie aquarelle de *Roses et Violettes* : les fleurs, bien négligemment posées, sont rendues avec une grande science ». En 1901, l'on s'intéressait « à une œuvre de marque de Madame Colin-Libour, qui nous montre un coin de table, orné de *Vieux Souvenirs*, antiques bouquins, qui feraient la joie d'un bibliophile, vieux vase à fleurs, d'où émerge un merveilleux bouquet qu'envierait un amateur : tous les détails, fort soignés, concourent à un bel effet d'ensemble. Parmi les petits sujets de genre, l'on peut encore remarquer un *Vœu*, correctement traité : cette petite fille, qui, appuyée contre sa mère, se trouve tournée vers le spectateur, est curieusement posée. »

Au Salon de 1903, figurait l'*Anxiété*, « où le peintre a su jeter une note d'émotion poignante, heureusement poussée; au dernier Salon (1904) « Madame Colin-Libour nous montre *En Détresse*, une jeune fillette qui s'est laissée surprendre sur le sable par le flot envahisseur; elle agite désespérément son mouchoir, pour essayer d'attirer l'attention sur son imprudence. » Cette toile est aujourd'hui au Musée de Tourcoing.

L'artiste a obtenu plusieurs *Mentions honorables* aux expositions de la Société des Artistes Français, une *Mention honorable* à l'Exposition universelle de 1889, puis une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900. Aux expositions de province, ses œuvres furent souvent remarquées : elle a remporté une Médaille d'Or à Amiens, une autre à Rouen, des médailles d'argent à Melun, Cherbourg, Tours, etc. A l'étranger, elle fut médaillée aux expositions internationales de Barcelone et de Madrid; elle a obtenu une deuxième Médaille à l'Exposition des Arts Décoratifs et des Ecoles de Dessin de la Ville de Paris.

Madame Colin-Libour est Officier d'Académie; elle dirige chez elle un

Digitized by Google

cours de dessin et de peinture pour jeunes filles. Parmi les élèves qu'elle a formées, nous citerons Mademoiselle Adolphine Bonomé, mentionnée à l'Exposition universelle de 1889, et nous pourrions en nommer plusieurs autres mentionnées au Salon des Artistes Français.

Madame CONSUELO-FOULD, peintre *français*, MENTIONNÉE au Salon des Artistes Français.

Atelier : *15 rue Treilhard*, Paris-8e.

Madame Consuelo-Fould est née à Cologne (Allemagne), de parents français. Elève de M. Comerre et de Vollon, elle s'adonna, avec succès, au tableau de genre. Parmi les toiles principales qu'a signées l'artiste et qu'elle exposa principalement aux Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : *Bonne de chez Duval* (1884) ; *Bonne Aventure*: *Catéchisme Poissard ; Petits Profits ;* l'*Œuf du jour* ; la *Chiffonnière* ; la *Marchande de Fleurs à Londres* ; *Frère et Sœur* ; *Maya*. En 1897, paraissaient « le *Phittre* : l'artiste y présentait une beauté endiablée, dans tout le feu de la préparation d'une boisson magique » ; *Enterrée vive*, toile achetée pour le Musée de Gothembourg (Suède) ; en 1898, le *Talisman* ; en 1899, « le peintre présentait un *Passage Risqué*, jolie étude, spirituellement traitée dans une note moyenâgeuse qui a son charme : la richesse opulente des costumes relève le caractère expressif des deux personnages qui sont bien observés. Cette scène est pleine de naturel ; l'intention de l'artiste y est soulignée par une brillante exécution. »

Au Salon de 1900, Madame Fould présentait, « avec son brio habituel, une charmante scène de genre : *Deux contre Une*. Ce joli groupe de trois femmes, à la mine éveillée, ornées de brillants atours, accuse d'intéressantes recherches de difficultés avec lesquelles le pinceau de l'artiste est devenu familier. » En 1901, paraissaient deux brillants sujets : « La *Dame de Cœur*, femme luxueusement drapée, prise dans un mouvement de pose original, puis *ZuleiKa*, belle orientale aux formes opulentes, merveilleusement jetée avec un naturel remarquable, nonchalamment posée en une douce rêverie, par le pinceau charmeur de l'artiste, puissante évocatrice de la beauté féminine. »

Au Salon de 1902, « la *Leçon Interrompue* est encore une intéressante œuvre de genre : les jolis modèles, ces écoliers d'occasion, brillamment parés, présentent un effort d'attention qui donne de l'intérêt à cette scène, d'un motif léger. » En 1903, une *Etude*, très poussée, d'un bel aplomb, met en scène un guitariste dont la figure, radieusement éclairée, se détache avec vigueur sur les parties sombres des vêtements. » Enfin, au dernier Salon (1904), on appréciait « un envoi tout poétique qui plaira aux amoureux, magnifique interprétation des vers du poète :

> C'est le soir : dans l'ombre un couple amoureux chemine,
> Pour lui, l'air se fait pur, l'arbre ou la fleur s'incline.

Puis, une *Judith* moderne, robustement posée, animée d'une expression suggestive, représente un dessin en couleurs, d'un grand charme. »

Digitized by Google

Enterrés Vive!
d'après le tableau de Mme Consuelo Fould

Madame Consuelo Fould
Mentionnée au Salon (1895)

Digitized by Google

THE
PUBL
AST
TILDE

Digitized by Google

En 1894, l'artiste a exposé un *Portrait de Rosa Bonheur*, destiné à être gravé pour rester avec les œuvres du maître animalier : Rosa Bonheur y a peint elle-même le chien sur lequel elle appuie sa main, faisant ainsi à Consuelo-Fould le grand honneur d'apposer sa signature originale à côté de celle de l'artiste. Ce portrait a été exposé au Palais de la Femme, à l'Exposition universelle de 1900.

En 1895, Madame Consuelo-Fould a obtenu une *Mention Honorable* au Salon de la Société des Artistes Français. Elle a exposé à la Continental Gallery, à Londres, en 1896 et 1897, puis à la maison Lefèvre, à Londres, en 1898 et 1899.

CORNILLIER *Pierre-Emile*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon des Artistes Français.

Atelier : *21, rue Guénégaud*, Paris-6e.

M. Cornillier est né à Nantes (Loire-Inférieure), le 21 juin 1864. Elève de Galland et de M. Luc-Olivier Merson, le peintre exposa à divers Salons de la Société des Artistes Français des toiles remarquées, telles que : l'*Automne*, la *Nuit Montante*, *Jeunes Filles jouant*, le *Pèlerin*, divers *Portraits* et un grand nombre de *Dessins*. Nous retrouvons, en outre, M. Cornillier à toutes les expositions de l'Eclectique, des Artistes de l'Ame et de la Rose-Croix. C'est ainsi qu'à l'exposition de cette dernière Société, en 1896, figuraient une *Etude*, trois têtes de femmes heureusement assemblées, des motifs d'illustrations et trois *Compositions* pour *Myrrha*, très fouillées; en 1897, l'artiste présentait de jolies études à la sanguine, d'un harmonieux caractère, *Les trois Amies*, *Liseuses*, etc.

Le peintre a fait deux expositions particulières de ses œuvres aux Galeries Georges Petit. A propos de la dernière, en 1898, « l'exposition de M. Cornillier est des plus sérieuses : de genre varié, elle comprend des esquisses à l'huile, des dessins et portraits à la sanguine puis des illustrations; sa peinture à l'huile n'est point dépourvue de qualités : le *Repos en Egypte*, pour n'en citer qu'un numéro, est très beau d'éclairage ; mais ce sont les sanguines qui attirent le plus, captivent le spectateur par leur finesse, leur élégance, leur correction, leur harmonie parfaite. Le trait, ferme, précis, est tracé d'une main sûre, accentué par des ombres délicates, qui donnent tout de suite un cachet artistique à ces physionomies. L'artiste y arrive à des effets originaux de haute valeur. Voici des *Liseuses* expressives, des *Sirènes*, des *Baigneuses*, délicieuses d'indication, représentant autant de groupes remarquables par leur éclairage heureux, puis des têtes isolées, *Perversité*, *Étude*, d'un caractère élevé. Les portraits, correctement tracés, apparaissent pleins de vie, tel le *Portrait de Madame V. de B.* Décorateur plein d'harmonie, M. Cornillier montre une grande science du dessin et un talent remarquable pour mettre en lumière, avec simplicité et élégance, tous ces sujets. Cette exposition fait connaître un artiste, qui s'était déjà révélé à nous comme un chercheur original, en diverses expositions de la Rose-Croix. Nous ne saurions trop le féliciter de s'attacher avant tout à la correction du dessin, à l'harmonie des formes et des lignes : ces qualités lui promettent

Digitized by Google

un brillant avenir pour la continuation d'une carrière artistique déjà bien remplie. »

Au Salon de 1900, M. Cornillier s'attaquait « à un grand sujet, avec un personnage, personnifiant la *Douleur* ; dans cette conception, d'ordre philosophique élevé, mais d'un symbolisme ardu, difficile à exprimer d'une manière à la fois simple et originale, le pinceau du peintre a su se placer à la hauteur de sa pensée et trouver l'expression, accusée, sans exagération, qui convenait à une figure humaine, ravagée par la souffrance. La composition, d'un puissant effet, est d'une grande simplicité décorative et c'est avec intérêt que l'on suit les détails de la composition du peintre».

Au Salon de 1901, l'artiste se laissait tenter par un geste de la Sainte-Famille. « Son *Repos en Egypte* possède le mérite de se rattacher à une conception originale, s'appuyant sur une exécution bien personnelle : le vieillard, éclairé par les lueurs du foyer, représente le morceau intéressant de cette toile ».

En 1902, M. Cornillier figurait à l'Exposition particulière de la Société des *Arts Réunis* avec « *Trois Esquisses de Madame Sada Yacco*, puis toute une série de sanguines, doucement ombrées, représentant de charmants *Portraits* de femmes et de jeunes filles, dus au délicat crayon du maître portraitiste ». En 1903, à la même Société, l'on admirait « un *Portrait de Madame C.*, dont la figure se détache sur les noirs des vêtements avec une belle vigueur, près de sanguines, où s'affirme le talent impeccable du maître, dans la légèreté du dessin, la vigueur des lumières, le velouté et la douceur des ombres ». A la dernière Exposition (1904), M. Cornillier exposait encore toute une série de dessins.

En dehors des tableaux proprements dits, l'artiste a exécuté différentes œuvres décoratives dans des hôtels particuliers; il a en outre illustré, d'une façon complète, une douzaine de livres, parmi lesquels nous retiendrons : *Le Pape, Religions et Religions*, et l'*Ane*, de Victor Hugo. On trouve à l'actif du peintre une grande quantité de travaux variés en tous genres et, entre autres, une série considérable de portraits, compositions et études à la sanguine.

M. Cornillier a remporté une *Mention Honorable* au Salon de 1889 ; il dirige un atelier de dames, où il professe un cours d'esthétique et de composition.

DA COSTA *John* peintre *anglais*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *Argyll Road-Kensington*, Londres (Angleterre).

M. da Costa est né en Angleterre à Jeignmouth, dans le Devonshire. Elève de Boulanger, J. Lefebvre et Cormon, il s'adonna surtout aux études de figures et aux portraits. Parmi les principales toiles, exposées par l'artiste aux Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : *Sophie*, *Pastorale*, puis, en 1903, *Una*, qui fut récompensée d'une *Mention Honorable*.

L'une des œuvres importantes du peintre, *Childhova*, appartient au Musée de la ville de Lieds, dans le Yorkshire (Angleterre). Ajoutons que M. da Costa s'est voué à l'enseignement et qu'à son atelier, il donne des leçons de peinture à l'huile, de pastel, etc.

Digitized by Google

DA MOLIN *Oreste*, peintre *italien*, MENTIONNÉ au Salon (1903) et aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.

Atelier : *à Piove di Sacco*, province de Padoue (Italie).

M. da Molin est né le 19 mai 1856, à Piove di Sacco, dans la province de Padoue (Italie). Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Venise, il chercha à représenter en peinture les misères sociales : c'est ainsi qu'en 1895, il exposait au Salon de la Société des Artistes Français : *Les Mal Nourris* ; en 1899 : *Découvrez-vous ! Il passe un blessé du Travail* ; en 1903, *Seuls au Monde*. Cette dernière œuvre retint l'attention du jury et fut récompensée d'une *Mention Honorable* ; le peintre se faisait apprécier dans son genre de tristesse : « M. da Molin nous présente un intérieur décrit avec une précision prestigieuse, tandis que sur les personnages, vivement éclairés, se concentre l'intérêt réel de cette scène poignante : *Seuls au Monde*. Au dernier Salon (1904), « les *Jeunes Auteurs*, groupés autour d'une table pour lire leurs manuscrits, présentent des physionnomies puissamment mises en lumière. »

Depuis 1882, c'est-à-dire depuis plus de vingt ans, l'artiste a figuré dans les principales expositions artistiques des villes italiennes et des capitales de l'Europe ; nous le trouvons à Venise, Milan, Turin, Florence, Rome, Vérone, Livourne, Palerme, Gênes, en Italie ; en France nous le voyons aux Salons de Paris, de Nice, de Monte-Carlo ; puis il expose encore à Barcelone, Berlin, Münich, Leipzig, Londres, Edimbourg, Saint-Pétersbourg, Vienne, Prague, Trieste, Buenos-Ayres, Chicago, Bruxelles.

En dehors des Mentions Honorables que le peintre a obtenues en France, il remportait, en 1887, à Venise, un Premier Prix ; à l'Exposition Humoristique, à Gênes, en 1892, une Médaille d'Argent ; à Chicago, un Grand-Prix. Plusieurs des tableaux de l'artiste figurent dans les musées étrangers, à Venise, à New-York ; le peintre doit, en outre, exécuter la décoration d'une chapelle dans la cathédrale de Saint-Antoine de Padoue.

Enfin, M. da Molin a formé quelques élèves, parmi lesquels nous pouvons citer Daniel Stepanow, Kijo Kawamuna, Antoine Dorigo, Bruno Puozzo, Anita Gozzi, Romano Broggini et la propre fille du peintre, Mademoiselle Nérine da Molin.

DEDINA *Jean*, peintre *autrichien* (Tchèque), ASSOCIÉ à la Société Nationale des Beaux-Arts (1903), *Mention honorable* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *49, rue Baunier*, Paris-14e.

M. Dedina est né en 1870 à Prague (Bohême). Elève du regretté maître L. Marold, il s'adonna surtout à l'aquarelle et aux dessins. A l'Exposition Universelle de 1900, où il exposait, pour la première fois, à Paris, un

Digitized by Google

Portrait (tableau peint à l'huile), il obtenait une *Mention Honorable*; il fit à Monte-Carlo une exposition particulière de ses œuvres En 1903, il exposait à la Société Nationale des Beaux-Arts, une série de six illustrations, extrêmement remarquables, d'un ouvrage sur *Jean Huss*, condamné et brûlé vif à Constance. Voici les titres de ces six compositions, qui se recommandent par leur caractère documenté, par la vie, l'expression, qui animent ces personnages et enfin par la reconstition savante d'une époque déjà lointaine : *Jean Huss se rend pour la première fois devant le Concile de Constance. — Le Chef du Concile arrive à cheval. Porté par ses hommes, il se rend au jugement de Jean Huss. — Le moine refuse l'entrée aux Paysans qui veulent entendre prêcher Jean Huss. — Le prêtre écorche la tonsure de Jean Huss. — Jean Huss brûlé vif. — Jean Huss à l'autel à Wirtenberg.* A la suite de cette exposition, M, Dedina était nommé *Associé* de la Société Nationale.

Au dernier Salon de la Nationale (1904), on appréciait « quelques aquarelles brillantes, largement faites, par M. Dedina, dont les petites femmes suggestives, les Parisiennes, prestement enlevées (*Dame Assise*, *Femme à la Tasse*) sont richement posées; les physionomies, bien fouillées, resplendissent sur un fond indiqué à grands traits. Le peintre trouve moyen, en nous intéressant d'arriver à l'effet avec simplicité : c'est un talent.

Ajoutons que M Jean Dedina est Membre d'Honneur de la Société Beseda de Strats (Bohême).

DELAISTRE *André*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon des Artistes Français.

Atelier : *16, rue de Lévis*, Paris-8e.

M. Delaistre est né à Paris, le 10 septembre 1865. Elève de MM. J. Roux, Boutigny, Julien Dupré, G. Laugée, il s'adonna au paysage. Parmi les œuvres principales, exposées aux divers Salons annuels, nous rappellerons : en 1890, *Rue à La Garde*, qui valut à l'auteur une *Mention Honorable*; en 1896, le *Loing aux Grandes Aulnes* ; en 1897, *Fin d'Automne*; en 1898, *Crépuscule*, aujourd'hui au Musée de Gray ; l'*Urumèa à Erénozu* (Espagne) ; en 1899, la *Fuente Leoca à Hernani* (Espagne).

En 1900 « le *Soir à Moret* était présenté sous une lumière effacée, d'un effet très artistique; on y trouve de jolies indications de lumière évanouissante, décrite par un fin observateur ». En 1901, paraissaient *L'Eglise de Loing-sur-Moret*, puis *La Celle-sur-Moret*, où l'artiste « vient présenter, d'une façon assez poétique, un site, dont les premiers plans, lumineusement éclairés, laissent derrière eux des contours et des plans d'une heureuse imprécision ».

Au Salon de 1902, M. Delaistre exposait *Clair de Lune à Moret*; en 1903, *Soleil couchant à marée montante*; au dernier Salon (1904), figurait « une toile d'une brillante lumière : *Au cap d'Antibes*, vue pittoresque de la côte méditerranéenne, illuminée de la somptueuse clarté de la lumière du Midi ».

En 1900, l'une des œuvres importantes de l'artiste : *Marée basse à Villers*, entrait dans la collection du docteur Baradat, à Cannes.

Digitized by Google

En juillet 1892, M. Delaistre avait fondé l'Association Artistique *(P. M. P.)*. (Peinture, Musique, Poésie), dont il fut le Président ; il exposa régulièrement ses œuvres à chaque exposition annuelle de cette Société : c'est ainsi qu'en 1898, on remarquait de lui : *La Plaine de Bouron*, « toile, qui laisse après elle une bonne impression ». En 1900, son talent s'y faisait ainsi apprécier : « C'est encore dans le genre du paysage que triomphe M. Delaistre, avec une forte série d'études : les unes, dépeintes sous une atmosphère claire, avec des parties lumineuses, brillantes, respirent le charme particulier de la nature ; les autres, marquées d'un cachet original, plus sentimentales (effets de brume, lever de lune, crépuscule, etc.) montrent toute la délicatesse d'impression d'un chercheur qui s'attaque aux difficultés ».

Les principales toiles produites par l'artiste se rapportent à l'Espagne, aux environs de Villers-sur-Mer, de Moret-sur-Loing, de Marlotte, de la Mare aux Fées, etc.

Il a d'ailleurs pris part à un grand nombre d'expositions, tant à Paris qu'en province. C'est ainsi qu'une Médaille de vermeil lui fut décernée, en 1898, à la Sixième Exposition du Travail, à Paris. Antérieurement, il remportait une deuxième Médaille, à Tours, en 1892, une troisième Médaille, en 1894, à l'Exposition universelle de Lyon, une Mention Honorable, à Versailles, en 1898, une troisième Médaille, à Rochefort, et la même année (1898), un Diplôme d'honneur, à Alençon. En 1899, il était Grand-Prix à Nice, et recevait une Médaille d'Or à Biarritz. Enfin, M. Delaistre, Officier d'Académie, a obtenu une *Médaille de Bronze*, à l'Exposition universelle de 1900.

DELHUMEAU *Gustave*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1885), *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1889.

Atelier : *9, rue Campagne-Première*, Paris-14e.

M. Delhumeau est né aux Moutiers-les-Maufaits, en Vendée. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, de Léon Coignet et de A. Cabanel, il sacrifia surtout à l'histoire et au portrait. Il débutait au Salon de 1863, avec le *Portrait de M. Thibeaudière*, exposait en 1866, celui du *Marquis de Sainte-Hermine*, député de la Vendée, en 1868, celui du *Baron Démaroux de Gaulmin*, député au Corps Législatif et celui de *Lénéca*, député à la même assemblée ; en 1869, il exposait encore des portraits : *Baronne Demaroux de Gaulmin* et *G. Demaroux de G.*, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat, puis le sénateur *Corta*. Au Salon de 1870, le talent du peintre était représenté par *Condeur*.

En 1873, le peintre réapparaissait au Salon avec une Nature-Morte, importante, l'une des rares reçues par le jury sous le ministère de Charles Blanc, puis successivement, le portrait de M. E. *Bormon*, maire de Chatou, le *Portrait de M. Achille Suzor*, en 1878, ainsi que la *Nymphe Salmosie*, étude de nu, qui fut achetée par le Musée de la Roche-sur-Yon (Vendée), puis toute une série de portraits, parmi lesquels nous distinguons le *Portrait de Madame Simon Girard*, artiste dramatique, les portraits de *Madame Céline Chaumon*, de *Léopold Jacob*, de *Madame Boissac*, *Portrait du Général Foussat*, ancien Directeur de Polytechnique,

Digitized by Google

Portrait du *Comte Werlé*, du *Général Marquis de Boisdessemetz*, Commandant de corps d'armée, de l'*Abbé Charpentier*, archiprêtre de la cathédrale de Luçon (Vendée), de Madame Jeanne Santerre, de Mademoiselle Marie du Lys, de *Madame L. Remy de Lindony*, de *Madame Mendon*, de la *Vicomtesse de F.*, en 1888.

Entre temps, en 1890, il exposait *Namouna*, puis en 1892, le *Portrait du Général Février*, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur; le portrait fait partie de la Galerie des Grands Chanceliers dans la Rotonde du Palais de la Légion d'Honneur; l'administration de la Légion d'honneur, lui commanda par la suite, trois autres Portraits : l'un, exposé au Salon, a été placé dans le Grand Salon de la Maison de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis, l'autre a été placé à Ecouen, et le dernier aux Loges.

En 1893, M. Delhumeau exposait, au Salon, le portrait de *M. Louis de la Bussetière*, député de la Vendée; en 1894, celui de *M. Alfred Biré*, sénateur de la Vendée. Citons encore du même artiste, le *Portrait de M. Paul Boutan*, ingénieur civil, directeur-général des Eaux, le *Portrait du Comte de Ferré*, *le Portrait de Madame H. Ailé* et enfin, en 1903, le portrait du *Frère Clairens*, directeur du pensionnat de Merville, à la Roche-sur-Yon. Tout récemment, le peintre exécutait le *Portrait de S. G. Monseigneur Catteau*, *évêque de Luçon*, qui se trouve en place dans le grand salon de l'Evêché. L'esquisse de ce dernier portrait figura au premier Salon de l'Ecole Française, en 1904 : « La physionomie d'un calme impressionnant, d'une douceur évangélique expressive, a été rendue avec bonheur ». Au même Salon on remarquait le *Portrait de M. D. C.*, « dont la physionomie vivante ressort avec une vigoureuse énergie, sous le brillant coup de pinceau du maître ». Enfin, au dernier Salon (1904) figurait « un bon *Portrait de Madame A. D.*, dame âgée, dont la figure est éclairée en un brillant relief; on retiendra la note de précision que M. Delhumeau, tout tranquillement, sans recherche à effet, a su atteindre, ainsi que l'air de vie remarquable que possède son œuvre. »

Pour l'église de sa commune natale, Moutiers-les-Maufaits (Vendée), M. Delhumeau a exécuté deux tableaux assez importants : le *Baptême du Sauveur* et la *Résurrection*. Le peintre a aussi exécuté plusieurs tableaux de genre : quelques-uns ont été édités par la maison Braun et sont très connus. Citons entre autres : *La Jeune mère*, l'*Aïeule*, *Début Galant*.

L'administration des Beaux-Arts lui a fait la commande d'une reproduction d'un portrait de Jouvenet, du Musée du Louvre : cette reproduction figure au Palais de Versailles.

Outre les portraits, signalés plus haut et qui furent tous exposés aux divers Salons, qui se sont succédé pendant quarante ans, de 1863 à 1903, M. Delhumeau en a exécuté un grand nombre d'autres; il n'y a pas de château, en Vendée, qui ne possède quelque œuvre du peintre. Aussi, en présence d'un pareil labeur, on ne peut être que surpris de voir qu'après un début brillant au Salon de 1863, l'artiste ait attendu vingt-deux ans pour se voir décerner une *Mention Honorable*, que depuis vingt ans, cette Mention n'ait été suivie d'aucune médaille. Pour être *Hors-Concours* au Salon des Artistes Français, le talent seul ne suffirait-il donc pas ?...

Le talent du peintre était représenté à l'Exposition Universelle de 1889, et l'artiste y obtenait une *Mention Honorable*. En 1888, à Londres, à l'Exposition des Lauréats de France, il obtint une Médaille d'Or de première classe avec diplôme d'honneur. Enfin, ajoutons que le Musée de la Roche-

Digitized by Google

sur-Yon, possède de M. Delhumeau deux études de nu, la *Nymphe*, que nous avons citée plus haut et une étude de *Jeune Fille* (Bouton de Rose), qui a figuré au Salon.

DENNEULIN *Jules*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon des Artistes Français.

Atelier, 7, *rue Saint-Firmin*, à Lille (Nord).

M. Denneulin est né à Lille, en 1835. Elève de Colas, l'artiste s'adonna avec le plus grand succès aux sujets de genre, tout en signant quelques marines, qui ne sont pas dénuées d'intérêt. Sociétaire de la Société des Artistes Français, il exposa régulièrement à chaque Salon de cette Société et il obtint même en 1875, une *Médaille* de troisième Classe. Tous les habitués du Salon ont encore présentes à la mémoire, la plupart de ses toiles, dont les titres suggestifs rappellent immédiatement le sujet. Ce sont par exemple : *Les Musiciens Ambulants* ; l'*Enterrement de Monsieur le Maire* ; le *Feu Sacré*; le *Dîner de Noces* ; la *Bénédiction de la Mariée* ; l'*Attente* ; le *Départ* ; le *Retour* ; *Jamais Bredouille* ; *Où ?... Là ?* (1898), scène humoristique, empruntée à la vie d'un curé de campagne. En 1889, l'artiste exposait : *Que dira Monseigneur ?* qui fut un nouveau succès pour l'artiste. Tout le monde s'est arrêté avec intérêt devant cette petite toile, qui attire par le caractère typique des expressions de chaque personnage. Cette œuvre, qui d'ailleurs a été rapidement popularisée par l'illustration, est très spirituellement exécutée. L'on peut en dire autant de presque toutes les œuvres du peintre, qui se recommandent par leur caractère fini.

En 1895, M. Denneulin exposait un tableau d'un autre genre, « où il y a beaucoup d'émotion : la *Prière du Départ* ; un calvaire se dresse près de la mer : marins et femmes de marins sont là qui prient. Les figures sont tout à fait expressives et les personnages, placés en des poses bien naturelles ».

Au Salon de 1901, on remarquait « les envois de M. Denneulin, dont le pinceau, si souvent humoristique, s'est attaché, cette année, à la représentation des scènes de la vie des habitants de nos côtes, soit en *Soleil Couchant*, où, sur une grève finement dépeinte, se pressent des femmes revenant de la pêche ; soit dans le *Départ pour la Grande Pêche*, où le peintre a su être plus émouvant ; cette mer grise sous un ciel noir ne dit rien qui vaille au spectateur, et contribue à jeter l'effroi au cœur de ceux qui restent à terre, vieillards et femmes, tournés vers ce sphinx mystérieux qu'est la mer, pour l'interroger. Les personnages sont posés d'une façon typique indiquant une connaissance parfaite des préoccupations de nos populations côtières et une puissance d'observation qui sort de la note commune. Il nous faut nous arrêter à ces toiles comme à des œuvres de valeur ».

Au Salon de 1902, figurait la *Farce de Chasseurs*, finement décrite par le pinceau humoristique du peintre. Cette toile vaut par l'observation piquante des attitudes et des physionomies des principaux personnages.

Digitized by Google

On ne peut s'empêcher de sourire en contemplant ce petit fait-divers que l'artiste a su traduire spirituellemsnt.

En 1903, M. Denneulin continuait « son genre humoristique avec *Une Séance Agitée*, d'un pittoresque effet ; il revenait au genre de la marine avec ses *Chercheuses d'Amorces*, remarquables d'observation, constituant une belle étude, bien vivante ». Enfin, au dernier Salon (1904), une scène villageoise en plein air était rendue avec succès par le pinceau spirituel de l'artiste : *Chevalier du Mérite Agricole*.

Toutes les œuvres du peintre, sans exception, ont été reproduites par l'eau-forte, la gravure ou la photogravure ; elles figurent dans les Galeries du Comte de Flandre, à Bruxelles : de MM. Benoît Oriol, Quasi-Reyboule, à Lille ; Piedfond, au Havre, etc. En dehors des grands Salons de Paris, l'artiste a exposé à Lille, Douai, Amiens, Versailles, Evreux, etc., où ses œuvres rencontrèrent le même succès que dans la capitale et furent récompensées de nombreuses médailles : Médailles de première classe, à Amiens, Versailles, Evreux, etc. Enfin les Musées d'Arras et de Lille ont acheté à l'artiste plusieurs de ses toiles.

En fait de distinctions honorifiques, M. Denneulin s'est contenté d'être Officier d'Académie ; mais il n'est peut-être pas de peintre plus connu du grand public : ses sujets, traités avec tant de verve et d'humour, sont, chaque année, fort entourés au Salon.

Madame DESBORDES, *Louise-Alexandra*, peintre *français*, MENTIONNÉE à l'Exposition Universelle de 1889.

Atelier : *3* bis, *Cour de Rohan*, Paris-6e.

Madame Desbordes est née à Angers. Elève de Alfred Stévens, elle se consacra principalement aux fleurs et à l'interprétation des légendes, pour remporter dans ce genre de brillants succès. Ses envois au Salon de la Société des Artistes Français furent remarqués et, en 1880, elle obtenait une *Mention Honorable* ; parmi les principales toiles que l'artiste exposa au Salon, retenons : *Songe de l'Eau qui Sommeille* — *Christ* — *Barrière Fleurie* — *Libellules* ; mais dans ces dernières années elle ne figura plus guère qu'au Salon des Femmes-Artistes, dont l'exposition a lieu tous les ans chez G. Petit, en janvier. Nous pouvons rappeler quelques appréciations sur les envois de l'artiste à ce Salon en ces dernières années : par exemple, en 1898, « les effets de coloris de Madame Desbordes présentent un certain caractère, bien personnel » ; en 1900, « Madame Desbordes, en un coloris plein de fougue, laisse sa signature originale sur tous les sujets qu'elle touche ; sa peinture, particulièrement suggestive, force l'attention ; son symbolisme excessif (*La Prière*, *Méduse*) s'appuie sur un coloris, plein d'antithèse, qui a son charme ». En 1902, « Madame Desbordes se recommande toujours et par l'originalité constante de sa palette, et par les intéressants développements — d'un caractère si artistique — que produit l'imagination de l'artiste ». En 1903, « nous retrouvons avec plaisir le symbolisme, plein d'originalité, dû à l'imagination poétique de Madame Desbordes et exprimé avec un art raffiné par son talent de coloriste ». Enfin, à la dernière exposition (1905)

Digitized by Google

des Femmes-Artistes : « Le talent de Madame Desbordes est toujours le talent original de ce petit salon; on se plait à analyser les créations agréablement expressives de cette artiste de marque, dont le symbolisme intéressant sait trouver des effets d'une haute originalité, comme *Dans les Fleurs*, *En Détresse*, et surtout dans ces morceaux des *Légendes des Algues*, où le sens décoratif de l'auteur et son talent de coloriste s'unissent heureusement ensemble, pour produire une note d'art intéressante. »

Le Musée de Gray possède une de ses toiles : *La Légende des Algues*. Ses œuvres figurent dans les grandes collections, par exemple celles du docteur Peter, du baron Piérard, du peintre Clairin, de Sarah Bernhardt, du docteur Bing, etc. Avec Rosa Bonheur, elle partagea l'honneur d'être la seule femme, dont le talent fût représenté dans la galerie de la fameuse Madame Humbert.

Ajoutons que Madame Desbordes a obtenu de nombreuses médailles aux expositions de province, à Nice, à Angers, etc., et qu'à l'Exposition Universelle de 1889, le jury lui décernait une *Mention Honorable*.

DIDIER-POUGET *William*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon des Artistes Français.

Atelier : *12, boulevard de Clichy*, Paris-18e.

M. Didier-Pouget est né à Toulouse, le 14 novembre 1864. Elève d'Amédée Baudit, de Auguin et Maxime Lalanne, le peintre s'est consacré au paysage et expose depuis 1886. Parmi les principales toiles présentées aux divers Salons annuels, nous rappellerons : en 1886, l'*Etang de Cernay*, aujourd'hui dans la collection particulière de M. P. Larcher, à Bordeaux; en 1888, un *Coin de Saint-Pé*; la *Lande aux Ajoncs*, appartenant à M. Humbert, au Havre; en 1889, *Marée Basse* (golfe de Gascogne), puis le *Soir : Etang de Mimizan*, acquise par un amateur de Bordeaux; en 1890, *Crépuscule : Environs de Pau*, actuellement au Musée de Mâcon; les *Ajoncs* (Landes de Gascogne) : ce tableau valait à l'artiste une *Mention Honorable* et était acheté par l'Etat, pour être placé au Palais de l'Ambassade Française, à Saint-Pétersbourg; en 1891, *Giboulée de Printemps*, appartenant à M. Reneuve, de Bordeaux; en 1892, *Bruyères sous la Rosée*, toile achetée par M. Porter, de Pittsburg; *Lever de Lune sur la Lande*, acquise pour le Musée de Barbézieux; en 1893, le *Matin : Landes aux Bruyères*, toile entrée dans la collection de M. Doat, à Nantes; le *Soir : Etang d'Azereix*, aujourd'hui au Musée de Leipzig; en 1894, les *Bruyères* (effet de matin); les *Ajoncs* (vallée de la Nivelle), faisant partie de la collection de M. Bourcart, à Nantes; en 1895, *Derniers Rayons*, tableau acheté par la Ville de Paris; le *Matin : Environs de Lourdes*, entré dans une collection particulière de Boston (Etats-Unis); en 1896, la *Lande aux Bruyères : plateau de Ger*, achetée par la Ville de Paris, pour orner l'Hôtel de Ville, mais actuellement au Petit-Palais; l'artiste obtenait une *Médaille de troisième Classe*; en 1897, *Bruyères en Fleurs : Plaine de Tarbes*, achetée par l'Etat, pour le Musée de Toulouse : « Les Bruyères de M. Didier-Pouget sont l'un des paysages qui ont, en ce genre, le plus de caractère; à l'analyse se révèlent une foule de petits détails, qui se font valoir les uns par les autres et contribuent à former un effet général d'ensemble, réellement extraordinaire ». En 1898, paraissaient : *Gavarnie : Effet de Soir*, œuvre qui décorait le Pavillon du Club Alpin à l'Exposition Universelle de 1900; puis, le *Matin : Vallée de la Creuse*,

Digitized by Google

toile achetée par la Ville de Paris ; en 1899, *Brume du Matin : Bruyères en Fleurs*, tableau acheté par l'Etat pour le Musée de Montpellier : « M. Didier-Pouget étale toujours devant nous de charmants côteaux, surplombant de délicieuses vallées; le peintre aime à représenter les bruyères en fleurs, encore imprégnées de la buée des brumes du matin, ses divers plans, nettement agencés, courent, pittoresques, les uns derrière les autres, montrant toujours de vastes panoramas, sur lesquels l'œil s'égare et se repose avec satisfaction ; l'effet de nature ressort, produit par ces mille et un détails, auxquels sacrifie sans hésiter le pinceau de l'artiste, et grâce auxquels il a, d'ailleurs, su trouver la réputation qui accompagne son nom. »

Au Salon de 1900, le public s'arrêtait « devant ce grand et magnifique paysage : *Environs de Gargilesse*, où M. Didier-Pouget a décrit avec toutes les ressources de sa brillante palette, cette magnifique vallée de la Creuse, qui se déroule aux yeux du visiteur dans toute la splendeur d'un décor matinal : des vapeurs légères embuent la vallée, encore plongée dans le délicieux contact de la rosée que l'aurore vient de laisser égrener sur ses bords ; on y trouve ces effets de lumière douce, hautement poétique, dont l'artiste a su prendre le secret à la nature ; tous les détails se trouvent graduellement esquissés avec cette science profonde, qui a valu de bonne heure le renom et la célébrité à leur auteur ; en cette œuvre brillante, d'une belle venue, se trouve transposé le magnifique caractère de la superbe vallée de Gargilesse : la calme tranquillité du paysage, sa majesté impressionnante montrent la puissance d'observation d'un artiste, qui sait voir la nature et s'en inspirer avec un bonheur qui ne faiblit pas ». Cette toile appartient à la Ville de Paris.

En 1901, nous retrouvons encore M. Didier-Pouget, l'heureux peintre des bruyères. « Admirons cette magnifique traînée lumineuse, tombant aux premiers plans sur des bruyères en fleurs, tandis que, plus loin, une vallée, délicieusement creusée, gardant encore son voile poétique des brumes du matin, étale sur ses deux versants, ses contrastes de lumière et d'ombre. Enfin, apparait l'horizon, orné de pittoresques indications, que surplombe un beau ciel clair. On ne peut que louer l'habileté, avec laquelle le peintre dispose les plus menus détails de ses tableaux, en vue d'un effet qui, tout en s'inspirant de la nature, atteint presque toujours les limites d'un art grandiose et merveilleux. » Cette toile, *Ajoncs et Bruyères*, appartient à M. de la Lotta, à Bilbao (Espagne).

En 1902, paraissaient *Crépuscule : Etang de Ruffaud*, appartenant aujourd'hui à M. Reutlinger, à Paris, puis le *Matin : Vallée de la Corrèze*, toile acquise par M. Kokoreff, à Saint-Pétersbourg. Au Salon de 1903, nous retrouvons M. Didier-Pouget, avec *Le Matin : Hauts Plateaux de la Corrèze* et *Le Soir : Environs de Lourdes*. Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste nous faisait admirer « la beauté de vallées, ornées de ces bruyères, dont le peintre s'est fait une spécialité supérieure ; dans le *Matin dans la Corrèze*, nous trouvons une magistrale description de vallée, se développant sous les brillants effluves de la lumière matinale; au premier plan, l'œil est attiré par ces bruyères roses, délicatement décrites, sur lesquelles s'amorce un puissant effet de perspective. En cette toile, le peintre chante d'un pinceau vibrant la gloire triomphale de la nature sous les caresses infiniment douces, légères et brillantes de son maître, le Soleil. Le *Soir dans les Hautes-*

Digitized by Google

Pyrénées, montre un effet fulgurant de nuages reflétés dans l'eau, tandis que les tons verts du premier plan, puissamment massés, se trouvent détaillés avec une science consommée ; la perspective, fidèlement suivie, donne au tableau un relief de premier ordre ».

En dehors des œuvres exposées aux Salons, citons encore : *Bruyères dans la Lande* (1896), toile que possède le Musée de Lyon ; *Bruyères en Fleurs*, aujourd'hui au Musée d'Orléans, *Bruyères* (1896), qui orne le Palais Royal, à Athènes ; une *Marine* (1898), qui se trouve au Palais de la Résidence, à Tunis ; les Musées de Lyon, Mâcon, Toulouse, Orléans, de la Ville de Paris, de Leipzig, de Boston possèdent aussi des toiles du peintre. Celui-ci a encore exécuté une peinture pour la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris, puis un panneau décoratif pour le Capitole, Hôtel de Ville de Toulouse. Citons encore *Vallée d'Argelès*, appartenant à M. le Marquis de Breteuil, *Bassin d'Arcachon*, à M. le Prince de Béarn ; le *Matin et le Soir au Cirque de Gavarnie* (1898), à M. le Baron de Lassus, *Bruyères*, à M. le Comte de Beaumont, à Saint-Pé-de-Bigorre, le *Soir* (1900) à M. Novicow, à Odessa.

M. Didier-Pouget participa souvent aux expositions annuelles des Peintres de Montagne : ainsi, en 1900, il nous montrait « Gavarnie par un effet de soir : ce très bel effet de soleil couchant est grandiose, on y admire le calme majestueux de nos montagnes, avec leurs divers plans si bien étagés. Toute la série d'envois de l'artiste est d'ailleurs magnifique. Le *Plateau du Ger* est encore d'un bel effet, exécuté avec une grande délicatesse de touche ; ce site pittoresque est rendu, en toute la saveur de la nature, avec tous les enjolivements de l'art. La *Vallée de la Creuse* n'est rien moins que superbe...

A l'Exposition de 1901, on admirait encore « des *Bruyères*, toujours splendides » ; en 1902, l'artiste nous séduisait « par ses panoramas grandioses : la *Vallée du Lot*, s'estompant derrière les bruyères du premier plan, appartient à ce genre particulier, où le peintre a su conquérir rapidement une supériorité de bon aloi ».

M. Didier-Pouget a été Lauréat de l'Institut, pour le Concours Troyon ; il a obtenu un Diplôme d'Honneur, à Lyon ; des médailles à Montpellier, Tours, Versailles, Amiens, etc. A l'étranger, il a été médaillé à Barcelone (Espagne).

Ce paysagiste, qui a participé, jusqu'à ce jour, à plus de cent soixante expositions, tant en France qu'à l'étranger et dont deux cents œuvres environ figurent dans des galeries particulières, s'est créé une véritable spécialité comme « peintre de bruyères ».

Officier d'Académie et officier du Nicham, le peintre est Membre de la Société des Artistes Français, Membre de la Société des Peintres de Montagne, à Paris, Membre de la Société des Artistes Girondins et Sociétaire Perpétuel de l'Association Taylor.

Ajoutons que M. Didier-Pouget a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

DOIGNEAU *Edouard*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1904).

Atelier : *2, Villa Niel*, Paris-17e.

M. Doigneau est né à Nemours (Seine-et-Marne) ; élève de M. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury, il débutait au Salon de 1900 avec des *Bords de Loire* « ornés d'un coloris léger et charmant » ; au dernier Salon (1904), l'artiste présentait ***En Bretagne — La Rivière***, « avec un petit chemin, tout pittoresque, d'où l'on aperçoit la mer dans le lointain ». Cette toile valut à l'artiste une Troisième Médaille. Au même Salon figuraient deux aquarelles, dont l'une ***En Camargue — Le Guardian*** fut achetée par l'Etat pour le Musée du Luxembourg

En dehors des Salons, M. Doigneau participa en 1904, à l'Exposition de la Société des Aquarellistes, chez Georges Petit ; ses envois y furent ainsi appréciés : « les paysages bretons de M. Doigneau méritent une mention, ils dénotent chez leur auteur un effort de recherche qui conduit l'artiste à de pittoresques effets, d'une belle impression. »

M. Doigneau est Commandeur de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie.

Mademoiselle ESTÉ, *Florance*, peintre *américain*, ASSOCIÉ de la Société Nationale des Beaux-Arts (1902).

Atelier : *28, avenue de l'Observatoire*, Paris-14e.

Mademoiselle Esté est née aux Etats-Unis d'Amérique ; elle expose a peu près régulièrement chaque année, tant aux Femmes-Artistes qu'aux expositions de la Société Nationale des Beaux-Arts, dont elle a été élue *Associée*, en 1901. Aux Femmes-Artistes, dès 1897, nous remarquions des « *Dunes*, d'un bon effet » ; puis, en 1900 ; « des représentations très curieuses : la simplicité de la construction, l'exactitude de la vision font de ces envois la série la plus pittoresque de ce petit Salon. » Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait un panneau décoratif : ***En Pays Breton***, offrant une note de simplicité intéressante, dû au talent synthétique de Mademoiselle Esté. »

FIAT *Auguste*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *67, rue Caulaincourt*, Paris-18e.

M. Fiat est né à Taninges, dans la Haute-Savoie, le 17 juillet 1865. Elève de MM. Bonnat, Lefebvre et Tony Robert-Fleury, il s'adonna surtout au portrait et à la décoration.

Parmi les toiles, que l'artiste ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous remarquerons : en 1902, ***Après le Bain***,

Digitized by Google

panneau décoratif, puis en 1903, *Portrait décoratif* de jeune femme, en Louis XV; cette toile retint l'attention du jury et fut récompensée d'une *Mention Honorable*.

En 1901, le peintre avait exposé à Monte-Carlo une *Baigueuse*; enfin, ajoutons que M. Fiat se livre à l'enseignement, et donne des leçons particulières à son atelier.

FIRMIN *Claude*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon.

Atelier : *54, rue de Seine*, Paris-6e.

M. Firmin est né à Avignon (Vaucluse), en 1864. Elève de MM. P. Grivolas et Bonnat, l'artiste s'adonna à l'étude des intérieurs. Parmi les œuvres principales produites par le peintre, notamment au Salon des Artistes Français, nous citerons : en 1891, *Chez le Repousseur en Cuivre*, donné par l'Etat au Musée de Carpentras (Vaucluse); en 1892, *Mon Doreur*, tableau qui valut à l'artiste une *Mention Honorable*; en 1893, le *Ferronnier d'Art*, petit tableau, tout plein de documents sur le travail artistique du fer ; en 1896, le *Réparateur Brocanteur*, toile appartenant au Musée d'Avignon ; en 1899, *Paysans à la Soupe*, puis le *Serrurier* ; en 1900, le *Paysan et ses Cochons*, « dépeints avec une puissante lumière qui donne un grand air de réalité à la scène » ; en 1901, *Chez le Mouleur*, où se déroule « un atelier d'un encombrement merveilleux » ; en 1903, le *Récurage* (intérieur).

Citons encore le *Portrait de Biret*, serrurier d'art, et la *Partie de Piquet*, tableau acheté par l'Etat pour le Musée de la Ville d'Avignon.

Enfin, au dernier Salon (1904), nous admirions le coup de pinceau, pétillant de lumière, de M. Firmin, dans les *Amandiers en Fleurs* : « cette scène de vie et de jeunesse est présentée sous le beau ciel du Midi ; la parure étincelante des arbres se développe avec force et puissance par le consciencieux pinceau de l'artiste, qui nous fournit là une belle description de nature ».

Mademoiselle FONTAINE *Jenny*, peintre *français*, MÉDAILLÉE au Salon des Artistes Français.

Atelier : *15, rue du Louvre*, Paris-1er.

Mademoiselle Fontaine est née à Arras, dans le Pas-de-Calais. Élève de MM. J. Lefebvre, Benjamin-Constant, J.-P. Laurens, elle s'adonna au genre du portrait. Parmi les principales œuvres qu'elle ait exposées aux Salons de la Société des Artistes Français, nous relevons : en 1892, le *Portrait de Madame Victor de Swarte* (de la Trésorerie Générale de Lille) et celui de *Mademoiselle Louis Noël*, fille du statuaire. Ces deux envois valurent à l'artiste une *Mention Honorable* ; en 1893, le peintre exposait le *Portrait de Mademoiselle Persoons*, de la Comédie Française ; en 1896, elle remportait une *Troisième Médaille* avec le *Portrait de ma Mère* ; en 1897, elle présentait les *Portraits* de trois enfants, heureusement groupés;

Digitized by Google

en 1898, le *Portrait de Mademoiselle de Swarte*. « Mademoiselle Fontaine arrive à un relief sculptural très puissant, tout en conservant l'harmonie de la couleur en ces tons, pleins de fraîcheur, qu'elle sait faire sortir de sa pimpante palette » ; en 1899, l'artiste exposait « de belles œuvres : le *Portrait de Monsieur Charavet* et un *Portrait* de femme, assise dans un fauteuil, délicieusement notée avec cet art particulier, si ravissant, dont l'artiste, en une marque personnelle, a su trouver le secret ».

Au Salon de 1900, paraissait le *Portrait de M. L. E. M.*, « négligemment assis dans une pose naturelle, en compagnie de son chien favori ; la tête, bien précisée, est somptueusement peinte. Puis nous trouvons aux pastels une souriante jeune fille, fraîchement présentée sur un fond de verdure, le *Portrait de Mademoiselle Suzanne P.*, lumineusement vivante : les accessoires, heureusement traités, contribuent à présenter sous un heureux effet d'ensemble l'œuvre qui montre, sous un jour nouveau, la facture élégante de l'artiste ». Au Salon de 1901, la brillante portraitiste présentait « un *Portrait de Mademoiselle Maurice Bouchor*, gracieusement posée, puis, un joli groupe de salon d'un beau relief, *Pierre et Victor de C.*, enfants merveilleusement peints, dont la physionomie se détache puissante sur les noirs des vêtements. Au Salon de 1902, Mademoiselle Fontaine présentait « un fidèle *Portrait de l'auteur*, où la vaillante artiste a mis la marque d'un grand talent. » Au Salon de 1903, nous relevons les « *Portraits de MM. René et Georges D.*, correctement dépeints par le pinceau mondain de l'artiste » ; Enfin, au dernier Salon (1904), figurait un « bon portrait de *Maman*, par le talent puissant de Mademoiselle Fontaine ».

En dehors des grands salons, le peintre parut aux expositions des Femmes-Artistes. C'est ainsi qu'en 1898, elle envoyait un *Enfant endormi*, d'un naturel de pose remarquable ; la même année, elle faisait en son atelier une petite exposition de ses principales œuvres qui valut à l'artiste les suffrages de la presse et du grand public. « Tout le monde connaît le beau talent de Mademoiselle J. Fontaine, qui, spécialisée dans le portrait, a remporté en ce genre de grands succès ; la médaille qu'elle obtint au Salon de 1896 indique quelle haute estime artistique elle mérite. Aux Femmes-Artistes, aux Femmes-Peintres, son talent a brillé avec éclat. Parmi ses œuvres récentes, nous avons remarqué un *Portrait* de fillette à robe rouge, d'une vigueur et d'un relief extraordinaires, puis celui d'une vieille dame, d'une belle vérité d'expression et d'un grand caractère ; ces toiles destinées au prochain Salon (1898) y trouveront le succès de leurs ainées ; nous noterons encore un grand pastel d'une petite blondinette, à la chevelure délicieusement bouclée, fort naturellement posée, puis le *Portrait* de M. Fontaine, d'une ampleur superbe : ce dernier travail est déjà ancien, mais est toujours intéressant : il reste l'une des plus belles œuvres de l'artiste ».

Aux expositions de province, l'artiste obtint de nombreux succès : en 1890, à Amiens, une médaille d'argent ; en 1894, une médaille de vermeil ; en 1893, à Rouen, une médaille d'or, etc. Membre correspondant de l'Académie d'Arras, Mademoiselle Jenny Fontaine a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900 et a été nommée Officier de l'Instruction publique en 1902.

Digitized by Google

GALAND *Léon-Laurent*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : 57 bis, *boulevard Rochechouart*, Paris-9e.

M. Galand est né le 18 avril 1872, à Montpellier. Elève de Gustave Moreau et de MM. Cormon et Maignan, il sacrifia surtout au portrait et au tableau de genre. Il a exposé régulièrement au Salon, depuis 1895, des *Portraits*, parmi lesquels nous remarquerons le *Portrait de Madame Laguerre*, en 1900, et le Portrait de Me Ménard, en 1901. En 1903, il présentait le *Bon Samaritain* : cette toile était récompensée d'une *Mention Honorable*. Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait *American Bar*, où « M. Galand nous décrit de charmantes toilettes féminines ; en cette scène, assez curieuse, empruntée à la vie du monde qui s'amuse, l'artiste, qui se révèle comme un puissant peintre de mœurs, montre de l'originalité, une curieuse observation du milieu où évoluent ses personnages ; un coloris séduisant, une lumière largement dispersée sur ces élégantes fêtardes, assurent un intérêt de premier ordre à ce travail, d'un caractère tout moderne, intéressant au point de vue documentaire et constituant un vaillant effort du peintre.

M. Galand participa encore, en 1904, au premier Salon de l'Ecole française : il y exposait le *Portrait de Madame Bi*, offrant de puissants contrastes, d'un grand relief.

Premier Second Grand Prix de Rome en 1896, M. Galand obtenait le prix du Baron Trémont et le prix Cambacérès ; il est en outre hors-concours aux Expositions de Montpellier et de Narbonne. Le Musée de Montpellier possède un tableau du peintre : *Mort de Marsyas* ; le Musée de Péronne, l'un de ses concours : *Hercule entre la Volupté et la Vertu* ; enfin, la salle d'honneur du 142e régiment d'infanterie renferme l'une de ses toiles, représentant la *Bataille de Lützen*.

Ajoutons que M. Galand est officier d'Académie et qu'il a été nommé Officier du Nicham-Yftikar à la suite de l'Exposition de Tunis, en mai 1904.

GIGNOUX *Robert*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *33, rue Bayen*, le jeudi.

M. Gignoux est né à Paris, en 1872. Élève de MM. Cormon et Detaille, il fut peintre militaire. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons de la Société des Artistes français, nous rappellerons : en 1901, une composition d'un mouvement original : *La Victoire est à Nous* ; en 1893, *La Veille d'Austerlitz* : enfin au dernier Salon (1904), *L'Arrestation d'un Espion*, « scène mouvementée, agréablement peinte, qui excite un moment de curiosité ». Cette toile retint l'attention du jury et fut récompensée d'une *Mention honorable*.

M. Gignoux, en dehors du grand Salon annuel, a exposé au Cercle Vol-

Digitized by Google

ney, ainsi qu'à la Société des Peintres Hippiques ; il a obtenu aussi une Médaille d'argent à Versailles, pour la sculpture.

GILLET *Numa*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1896), *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *à Montigny-Marlotte* (Seine-et-Marne).

M. Numa Gillet est né à Bordeaux, le 30 septembre 1868. Elève de MM. Bouguereau, Robert-Fleury et Puvis de Chavannes, le jeune artiste s'adonna aux figures, en plein-air. Depuis 1893, il fut, en céramique, comme en décoration murale, un rénovateur des véritables fresques (1).

Parmi les œuvres principales, exposées aux Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1890, *Fin d'un Roman* ; en 1891, *Portrait* ; en 1892, la *Neige*, toile acquise par la Société des Amis des Arts ; en 1893, *Etévation* ; en 1894, le *Vieux Cimetière* ; en 1895, le *Verger du Rêve* ; en 1896, le *Coin Aimé* ; en 1897, un *Soir*, où l'artiste présentait « une jolie tête décorative, peinte avec beaucoup de sentiment » ; en 1899, *Rose de Nôël : la dernière Fleur*. En 1901, paraissaient « deux figures décoratives, réellement expressives sous un vigoureux dessin, dont on admire la charpente ; *Astarté*, est une inspiration empruntée à la mythologie antique ; en cette mystérieuse évocation l'on admire l'harmonie que reflète cette belle page d'un caractère si hautement poétique ». La même année était exposé un second tableau : *Muses*.

En 1903, paraissaient « deux compositions poétiques, qui représentent les doux rêves d'un poète, magnifiant la beauté de la femme, au milieu des splendeurs de la nature, enjolivées par le pinceau d'un coloriste. *Vision antérieure*, *Harmonie* sont de très curieuses conceptions, empreintes d'une poésie captivante, rendues avec toutes les ressources d'un coloris prestigieux. Comme décorateur, plein de charme, évoquant les plus riches illusions des contes de fées, d'une précision parfaite dans le dessin de ses figures, M. Numa Gillet est un peintre, dont on peut retenir le nom ; car de toutes ses œuvres se dégage une réelle impression d'art. Sous ce titre : *Harmonie*, l'artiste nous dessine une tête, délicieusement poétique : en cette composition heureusement agencée, nous retrouvons la note habituelle d'un peintre qui recherche la beauté dans le calme des lignes, l'harmonie des expressions ; la délicatesse de la lumière, tombant sur l'épaule du sujet, ajoute un charme de plus à cette tête, finement décorative, qui possède un cachet réellement artistique.

En *Vision Antérieure*, deux femmes apparaissent au premier plan d'un paysage enchanteur, détournant leurs regards curieux, chercheurs d'illusions, vers le cours lointain d'un fleuve superbement illuminé des couleurs chatoyantes, que répand sur lui la blonde Phœbé ; le site, délicieusement décrit par le pinceau brillant d'un artiste, qui connaît la gamme des couleurs et sait les manier avec une science parfaite, pour arriver à

(1) La fresque est de la peinture à l'eau, mise sur un enduit *frais* : d'où *fresco*.

Digitized by Google

une harmonie d'ensemble remarquable, semble échapper à la description de quelque conte de fée ; de toutes ces richesses, dignes de l'enthousiasme ou des rêves d'un poète, se détachent des figures, minutieusement expressives, précisées avec un art infini. Aussi emporte-t-on de la contemplation de cette toile, où la science du coloriste fait briller dans tout son éclat l'imagination du peintre, l'impression d'une note d'art supérieure. »

Dans la section des déssins, il exposait le dessin de son tableau, *Vision Antérieure* ; il permet peut-être de juger mieux l'idée première du peintre : ces deux femmes, qui se tournent d'une façon si gracieuse et si naturelle vers le spectacle que devine leur curiosité, sont finement expressives : en cette création originale, l'on retrouve le contact constant de l'artiste avec la nature; les expressions sont cueillies avec un bonheur qui montre le tempérament artistique du peintre. Un second envoi représente le dessin de la fresque, ornant le tympan de la porte de l'*Ecole des Filles de Montrouge* : cette belle œuvre met en relief le côté purement décoratif du talent de M. Numa Gillet : en cette séduisante et agréable composition, le charme de la couleur s'est évanoui; mais on y retrouve la précision du dessin, la recherche d'expression qui accusent l'œuvre d'art. C'est bien joli comme conception et, ce qui ne gâte rien, merveilleux d'exécution ».

Au premier Salon d'Automne (1903), l'artiste présentait « un gracieux groupe de deux jeunes femmes, bien doucement profilées, cependant qu'au loin se perspective un joli paysage, dont les divers plans s'estompent graduellement dans le lointain par une belle journée de *Fin d'Eté* : M. Numa Gillet apparait encore ici comme un peintre exquis de la femme, comme un aimable poète, épris du plus délicat idéal ».

Au Salon de la Société des Artistes Français, en 1904, figurait « une petite toile sentimentale : l'*Eté de la Saint-Martin* : un agréable fouillis d'arbres et de plantes grimpantes y rappelle le talent décoratif du peintre »

M. Numa Gillet prit encore part au premier Salon de l'*Ecole Française*, où son talent était représenté par une gracieuse évocation : *Au Pays de Millet*, qu'accompagne, *Petit Poème d'Automne*, poème de lumière et de couleur, d'un harmonieux effet ».

En dehors des Grands Salons, l'artiste participa aux expositions, organisées par le Sâr Peladan, en 1895 et 1896 : il y envoyait *Chant Sacré*, puis une belle page de couleurs très suggestive, *Poème Méditatif*; *Vision du Soir*; *Senteur Vespérale*, évoquant de gracieuses figures féminines, en une peinture symbolique délicate. Le peintre exposa aussi aux Arts Réunis, chez MM. Chaine et Simonson. Il a exécuté une *Fresque* pour le tympan de l'entrée de l'école des filles de Montrouge.

Au Salon des Artistes Français, il obtenait une *Mention Honorable*, puis une *Médaille de Troisième Classe* ; il remportait la médaille d'honneur à l'Exposition de Limoges, en 1893, puis une médaille d'or à celle de Narbonne, en 1894, enfin il recevait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900, où son talent était représenté par le *Vieux Cimetière*, toile appartenant à M. Roux.

M. Numa Gillet est Officier d'Académie : ses belles études de peinture, ses travaux de fresques ont attiré l'attention sur le peintre, qui a aussi cherché à produire une véritable renaissance de la faïence d'art. Exposant du Musée Galliera, il présentait à l'art décoratif, au Salon des Artistes Français, en 1899, puis en 1902, des poteries grand feu (*grès modelés*), des

Digitized by Google

Fresques Cérames, fresques encastrées dans des émaux grand feu par un procédé, dont M. Numa Gillet est l'inventeur.

Ajoutons que l'artiste est un lutteur, et un lutteur indépendant ; sa préoccupation constante est de faire aimer davantage le style, qui est le caractère de la distinction et de la noblesse des formes en art. Avant de pousser à fond ses études de peinture, il a voulu être fresquiste et il a sacrifié quatre longues années à ce dur métier. Mais le peintre paraît apte à produire de grandes œuvres en peinture, œuvres dans lesquelles il s'attachera à faire comprendre, à expliquer une idée. C'est un travailleur vers qui se dirigent toutes les sympathies de ceux qui tiennent à encourager l'originalité en art.

GILSOULL *Victor Olivier*, peintre *belge*, Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *50, rue de la Vallée*, à Bruxelles (Belgique).

M. Gilsoull est né à Bruxelles, le 9 octobre 1867. Elève de Courtens, il s'adonna principalement au genre du paysage. Il débutait aux Salons de Paris, en 1898, où il exposait, à la Société Nationale des Beaux-Arts : *Buées du Soir* (Place d'Ypres) ; en 1899, paraissaient *Vieux Pignons* (Hollande), et *Etang en Brabant* (Automne) En 1900, il était nommé *Associé* de la Société Nationale, puis, en 1901, exposait le *Passage du Train*, et *Paysage du littoral Belge ;* cette dernière toile appartient à M. le baron Van Ectvelde, ministre d'Etat. En 1902, il exposait *Canal en Octobre*, tableau qui appartient à M. le chevalier Bayet. « Le *Canal en Octobre* est une page lumineuse de M. Gilsoull ; on en admire la brillante perspective et la richesse du décor qui l'accompagne. » Au Salon de 1903, le peintre présentait « un curieux morceau, exécuté avec grand talent, des *Maisons au bord d'un Canal*, harmonieusement peintes : M. Gilsoull a su atteindre, avec les ressources d'un coloris attrayant, un merveilleux détaché des différentes parties de son sujet. »

En 1899 et 1900, M. Gilsoull a fait une exposition particulière de ses œuvres, à Bruxelles : parmi les toiles les plus remarquables qui y furent produites par l'artiste, nous rappellerons *Lueurs Crépusculaires*, tableau qui représentait le talent du peintre à Paris, à l'Exposition Universelle de 1900 : il appartient à M. de Crefold ; *Gros Temps*, qui fut acheté par le Musée d'Anvers ; *Accalmie sur le Chenal* et *Soir de Novembre*, qui appartiennent aujourd'hui au Musée de Bruxelles ; enfin, *Jour Gris*, toile qui représente l'artiste dans notre Musée du Luxembourg. Le Musée de Namur possède un tableau : *Nuit de Lune* (Hollande), acheté en 1904.

Ajoutons encore que M. Gilsoull a exécuté quatre *Panneaux* pour l'Hôtel de Ville de Bruxelles ; il est Chevalier de l'ordre de Léopold et a obtenu une *Médaille d'Argent* à Paris, à l'Exposition Universelle de 1900.

Digitized by Google

GORTER *Arnold-Marc*, peintre *hollandais*, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *Nassankode 372*, Amsterdam (Hollande).

M. Gorter est né à Almelo (Hollande), le 3 décembre 1866. Elève de l'Académie des Beaux-Arts de l'Etat hollandais, à Amsterdam, il s'adonna principalement au genre du paysage. Parmi les principales œuvres exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1903, *Jour de Printemps*, puis, en 1904, « un *Chemin de Bruyère*, sous un ciel gris, rappelant une heureuse impression d'automne. Cette toile fut récompensée d'une *Mention Honorable* et achetée par l'Etat Français.

GOURSE *Hippolyte-Casimir*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1897).

Atelier : *6, rue d'Estrées*, Paris-7e, le jeudi.

M. Gourse est né à Toulouse, dans la Haute-Garonne, le 2 novembre 1870. Elève de MM. J.-P. Laurens et Benjamin Constant, il s'adonna à la peinture de genre. Parmi les principales œuvres exposées aux Salons annuels, nous nommerons : en 1895, *Mort d'Atala*; en 1897, « *Ne sois pas triste, Prends du Courage* », tableau récompensé d'une *Mention Honorable*; puis *Portrait de ma Mère*; en 1898, les *Compagnons d'Ulysse*; en 1899, les *Oréades* : « Le symbolisme de cette toile, heureusement peinte, est élevé et l'exécution en est correcte. A l'entrée de l'antre, nettement dessiné, se tient toute une série de femmes, demi-nues sur lesquelles tombe une lumière, merveilleusement suivie par le pinceau de l'artiste, cependant que deux des nymphes les plus hardies semblent violenter un jeune homme et l'inviter de force à pénétrer dans les profondeurs de leur retraite mystérieuse. Le peintre a su rendre l'indécision, le combat intérieur, caractéristiques de la situation du héros. Cette toile suggestive, sous sa forme symbolique antique, conduit facilement le spectateur à une interprétation à la moderne, capable de rajeunir le sujet mythologique, en le fortifiant et lui donnant certaine portée morale, que n'ont pas toujours les sujets empruntés aux fables païennes. Aussi, cette œuvre est attachante et on en relit les détails avec plaisir. »

Au Salon de 1900, paraissait une toile pleine d'observation, *La Foire aux Cochons*, en plein soleil du midi; cette scène, où, bêtes et gens sont saisis dans une pittoresque confusion, est prise sur le vif; les costumes des paysans pyrénéens ajoutent un élément intéressant à cette œuvre, où le peintre a mis beaucoup d'originalité. » En 1901, l'artiste était représenté au Salon par « deux charmantes petites boutades sur l'éternel féminin, précisées par le talent observateur de M. Gourse : *La Paresseuse*, délicieusement jetée sur un divan, dans un intérieur lumineusement décrit, puis une autre toile, d'une parfaite précision, d'un charme presque intime, représentant une femme, étendue, le minois enfoncé dans son manchon, *Un Modèle*, dont le geste en l'air est assez original. »

En 1902, M. Gourse exposait au Salon « une grande toile : *Jamais en*

Digitized by Google

Paix, beau travail d'une consciencieuse exécution; le symbolisme, un peu caché, qui y est attaché, ne séduit peut-être pas beaucoup le grand public: mais cette série de physionomies curieuses, inquiètes, témoigne d'un superbe effort; on relève, à l'analyse, des expressions et des attitudes, bien typiques; l'on ne peut s'empêcher de regretter que cette peinture sérieuse, d'une signification de détails si remarquable, n'ait pas reçu la récompense qu'elle semblait appeler. »

En 1903, le peintre ne présentait qu'un *Portrait:* « La figure expressive de *Mademoiselle E. de B.* a été traitée avec un charmant caractère; l'œuvre attire et plaît; on voit que pour M. Gourse le portrait n'est pas autre chose qu'une recherche d'art, un motif d'étude. »

Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste présentait « une œuvre d'une conception originale sous ce titre : *Vivre son Rêve*. Le morceau le plus captivant de la toile est cette femme nue, dont le corps se présente éclairé d'une magistrale façon, aux yeux du poète et de l'artiste, qui contemple dans son rêve la beauté sculpturale de celle qui, pour lui, vient de laisser tomber à ses pieds, au milieu des fleurs, les derniers voiles, qui abritaient les courbes gracieuses et les formes opulentes de son corps de reine. »

A Albi, l'artiste obtint une médaille d'argent, avec un sujet religieux, *Tamisius*, entré depuis dans une collection particulière d'un amateur parisien; il a en outre exécuté une *Apparition de la Vierge à un Berger*, pour l'église de l'Hermitage à Celles (Ariège). Jusqu'à ces dernières années, le peintre s'était adonné à la peinture symbolique; mais ses derniers envois au Salon, semblent indiquer une orientation nouvelle dans les recherches de l'artiste. M. Gourse a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900, un Diplôme de Grand-Prix d'Honneur à Montauban, en 1901.

GRÉGOIRE *Paul*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *48, rue Monsieur-le-Prince*, Paris-5e.

M. Grégoire est né à Pithiviers, dans le Loiret, le 28 avril 1865. Elève de MM. R. Collin, Luc-Olivier Merson et J.-P. Laurens, il cultiva le tableau de genre, le paysage et le portrait.

Parmi les principales toiles que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous remarquerons : en 1892, le *Retour à l'Etable*; en 1894, une *Laveuse Bretonne*; en 1897, le *Retour du Champ* et le *Lavoir en Bretagne*, « tableau bien agencé au milieu d'un joli paysage »; en 1898, *En Moisson*; en 1899, le *Crochet*, et enfin, en 1903, le *Marché au Beurre*. Cette toile retint l'attention du jury qui décernait une *Mention Honorable* à l'artiste.

En dehors des Salons de Paris, M. Grégoire a encore figuré avec honneur aux expositions de Versailles et de Nancy.

Digitized by Google

HAVET *Henri*, peintre *français*, Associé de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *22, rue Saint-Ferdinand*, Paris-17e, le mardi.

M. Havet est né à Paris. Elève de Galland et de M. L.-O. Merson, l'artiste se voua au paysage de style. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons annuels, nous citerons : les *Ruines de Mansourah*; en 1887, l'*Abandon d'Ismaël*, tableau acheté pour le Musée d'Arras; en 1893, *Crépuscule sur la Seine*; en 1897, les *Ruines du Château-Gaillard*; en 1898, *Vision* : « En Vision, M. Havet traduit une page de peinture assez lumineuse : une femme nue, à la chevelure rougeoyante aux feux de la lune, apparaît couchée à la surface de la mer, entre deux vagues qui la bercent doucement; cette vision poétique est placée en pleine lumière, tandis que tout le voisinage reste rigide et froid comme l'Onde »; en 1899, *les Ruines du Temple de Vénus*, toile achetée par l'Etat; en 1901, *Nocturne* et *Lac de Lugano*. En 1902, « parmi les tableaux séduisants de M. Havet, qui enveloppe ses paysages d'effets de lumière dispersés avec beaucoup de science, l'on s'attache à une *Vue de Sion*, effet de montagne, orné d'une lumière puissante ».

En 1903, figuraient au Salon une toile importante : *Un Soir dans le Valais*, acquis par l'Etat et deux autres paysages de caractère. Enfin, au dernier Salon (1904), nous admirions « les paysages de M. Havet, qui, dans ses interprétations de nature, sait mettre en relief une vision fort personnelle; ce talent fin et délicat est représenté par un *Mausolée près de Tlemcen* : on y est séduit par la jolie clarté lumineuse du ciel, illuminant le fond du tableau, alors que les premiers plans restent dans l'ombre; cet heureux effet, consciencieusement suivi par le pinceau du peintre, vient donner un beau caractère à cette œuvre. Nous nous reposerons encore la vue avec les autres envois de l'artiste, représenté ici par le *Cimetière de Morcote*, pittoresquement étagé en avant d'une église dont le clocher surplombe le lac de Lugano; par une vue de *Sion*, s'éveillant dans la brume au fond d'une vallée sous une délicate lumière automnale; puis par *Isola-Bella*, sur les bords du Lac Majeur. Toutes ces toiles offrent un heureux cachet de distinction élégante; en chacune d'elles on voit que le peintre recherche le caractère du paysage et qu'il s'applique avec bonheur à le mettre en relief ».

En dehors des grands Salons, l'artiste a en outre exposé à la Société Internationale de Peinture et de Sculpture, en 1893, chez G. Petit; à la Bodinière, en 1892; à la Société P. M. P., en 1896 et 1897; à l'Eclectique, chez G. Petit, en 1896 et 1897; à la Société des Peintres Orientalistes, en 1897, 1898, 1899 et 1900. Cette année, son talent s'y faisait ainsi apprécier : « M. Havet se distingue en une consciencieuse étude : *Ancien Chemin Romain*; son *Fortin d'Alger* est présenté dans une manière simple et lumineuse, dont l'enjolivement est exclu : l'artiste a suivi avec fidélité la nature ».

En 1903, l'artiste prit part à l'exposition des Peintres Orientalistes, puis à celle des Peintres de Montagne; il figura au Salon d'Automne, où « l'allure distinguée, le style de ses paysages possédant tous la marque

Digitized by Google

particulière, personnelle du peintre, furent très goûtés, principalement un délicat morceau d'automne au bord du Rhône : les *Peupliers*, dressant leur élégante et svelte silhouette, se détachent puissamment sur un fond de montagnes neigeuses qu'illumine un beau ciel bleu ; puis la *Vallée de l'Orbe*, dont les premiers plans verts sont gracieusement décrits : un joli petit ruisseau coule délicieusement dans la prairie, au pied de collines découpant leur masse sombre dans le ciel ».

En 1904, M. Havet faisait son apparition à l'Exposition des « *Arts Réunis* » : « Ses paysages, empruntés, pour la plupart, aux pays de montagnes, offrent des sites qui rappellent, en excellents termes, les effets calmes et grandioses de la nature (*Dans le Valais*, *Lac de Joux*, *Vallée du Rhône*, etc.).

M. Havet a obtenu une *Mention Honorable* à l'Exposition Universelle de 1889 ; il est *Membre Associé* de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Le peintre s'est fait connaître par des recherches dans le genre du paysage, pour obtenir le style, c'est-à-dire un puissant caractère, une expression à la fois émotionnelle et décorative. Quoique très sensible aux aspects superficiels de la nature, que rendent si exactement certains peintres contemporains, l'artiste cherche à représenter autre chose dans ses toiles. Le but de l'art qu'il poursuit est tout différent : le naturel ne lui suffit pas ; il fait œuvre d'artiste en réalisant une transposition et une sélection des éléments d'impression, qu'il exprime d'une façon arbitraire et personnelle, en dehors des règles communes et parfois même en dépit de la mode, qui ne satisfait pas toujours son goût d'artiste. Ajoutons que M. Havet a déjà formé bien des élèves, surtout des dames et des jeunes filles.

HUBER *Léon*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *15, rue Cauchois*, Paris-18e.

M. Huber est né à Paris, en 1858. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (classe de Lehmann) et de Eugène Lambert, il étudia principalement la nature morte et les animaux, en se spécialisant dans la représentation des chiens et des chats. Parmi les principales toiles que le peintre ait présentées, en ces dernières années, aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1899, une *Nature Morte*, « assez originalement inventée : un chat s'y fait serrer la patte entre les branches d'une pince de homard, justifiant le proverbe : Qui s'y frotte, s'y pique ». *Dans la Marmite* (1900), *Famille Turbulente* (1901), *Pêche Improvisée* (1902), *Débâcle* (1903) : ce fut cette dernière toile qui retint l'attention du jury et reçut la première *Mention Honorable*.

Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste présentait un sujet plaisant : *Hallali* : « Toute une armée de chats, appartenant aux genres les plus variés, se disputent une pauvre petite souris, dont la robe est toute maculée de sang ; cette petite toile, pleine de charme et d'imprévu, est ingénieusement comprise et montre le talent de son auteur ».

L'artiste a déjà obtenu, aux diverses expositions où il prit part, un certain nombre de récompenses. C'est ainsi qu'aux Expositions de Versailles,

Digitized by Google

M. Henri Havet, Peintre Associé de la Société Nationale
d'après un dessin de l'auteur.

Digitized by Google

THE NI
PUBLIC
ASTOR,
TILDEN F

Digitized by Google

il obtint des premières médailles d'argent, de bronze, le Prix du Ministre des Beaux-Arts et en 1897, le Prix d'Honneur ; aux Expositions de la Société Paris-Province, il a remporté une seconde et une première Médaille d'argent ; en 1903, il obtenait une Médaille d'Argent, à l'Exposition de Charenton. Enfin, à l'Exposition de Limoges, en 1903, M. Cormon, Membre de l'Institut et Président du Jury, décernait au peintre un Diplôme de Hors-Concours.

HUTCHISON *Robert-Gemmel*, peintre *écossais*, MÉDAILLÉ au Salon (1903).

Atelier : *4, Melville-Place*, à Edimbourg (Ecosse).

M. Hutchison est né à Edimbourg, en Ecosse, en 1859; comme peintre, il s'adonna surtout à l'étude de la figure, aux tableaux de genre et aux portraits. Au Salon de la Société des Artistes Français, il exposait en 1903 : *Intérieur en Ecosse*, tableau, qui lui valut une *Médaille de Troisième Classe.*

Le peintre s'est formé tout seul, sans avoir fréquenté d'école spéciale de peinture ; il n'avait jamais exposé que dans la Grande-Bretagne, lorsqu'en 1903, il eut l'idée d'envoyer aux Salons de Paris. Ajoutons que M. Hutchison est *Associé* de l'Académie Royale d'Ecosse, Membre de la Société Royale des Aquarellistes Ecossais et fait partie de la Société Royale des Artistes de la Grande-Bretagne.

JACQUE *Emile*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1901).

Atelier : *à Annet* (Seine-et-Marne).

M. Jacque est né à Epervans, en Saône-et Loire, le 24 février 1848 ; il est le fils de l'illustre animalier, qui acquit, tant en peinture qu'en gravure, une réputation méritée, principalement dans la représentation des bergeries. Elève de Gérôme, le peintre sacrifia surtout au genre pittoresque.

Parmi les principales œuvres, que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1887, *Chevaux de Halage ;* puis en 1889, l'*Omnibus de l'Odéon*, qui valut à l'artiste une *Mention Honorable* ; en 1900, *Harde de Cerfs*. En 1901, une forte étude de nature : *Les Boueux*, était remarquée du jury et valait à l'artiste une troisième Médaille. Au Salon de 1903, paraissait « un bon travail, l'*Abreuvoir* : l'on admire la robustesse des animaux, remarquablement étudiés, puis jetons un coup d'œil aux *Ramasseurs*, de M. Jacque, qui semble s'adonner avec succès à la représentation des scènes rustiques; un dernier rayon de soleil, qui se montre avant le grain qui menace, met en bonne lumière les chevaux attelés à la charrette que l'on se hâte de charger de gerbes ». Enfin, au dernier Salon (1904), « une bonne notation de plein-air, le *Goulet d'Annet*, apparait pittoresquement animé sous un ciel chargé et nous arrivons à *Une Attelée de Brie*, où M. Jacque s'est attaché à représenter un attelage au repos, doucement

Digitized by Google

éclairé par le soleil, au milieu des champs ; on s'intéresse avec l'artiste, au travail de la terre, à la puissante étude d'animaux de ferme que le peintre nous donne en cette œuvre forte, d'où ressort l'observation pleine et franche de la nature. On voit par là que M. Jacque se plaît à la représentation des durs travaux du labour, qu'il sait observer la vie de nos campagnes : son œuvre plaît par son caractère de fidélité à la nature : cet attelage, arrêté en plein travail de défonçage du sol est saisissant de vérité ; nous sommes en présence de l'une de ces toiles, qui sont l'honneur d'un Salon par le consciencieux travail, qui y a été dépensé ».

En dehors des grands Salons de Paris, M. Jacque exposa aussi en province. Il obtint une Médaille d'or à Paramé, puis en 1901, une Première Médaille à Dijon. Enfin, dès 1889, il avait reçu une *Mention honorable* à l'Exposition Universelle.

JAMET *Henri*, peintre *français*, MENTIONNÉ AU Salon (1897), MÉDAILLÉ à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *60, boulevard Clichy*, Paris-18e, le mardi.

M. Jamet est né à Gien (Loiret), le 25 septembre 1858. Elève de MM. Gérôme et Harpignies, il s'adonna surtout à la figure et au paysage. Il a exposé à peu près régulièrement tous les ans aux expositions de la Société des Artistes Français : au Salon de 1887, il débutait avec le *Portrait de mon Père* ; en 1888, paraissait *Avant la Classe* et *Vieux Vigneron* ; en 1889, le *Portrait de l'ami Harfaut* ; en 1891, *Toilette à la Communauté*, appartenant à M. Foucher, à Gien (Loiret) : l'*Age critique*, actuellement au Musée d'Orléans ; en 1892, deux *Portraits* ; en 1893, *Un deuil* ; en 1895, *Portrait de mon Beau-Père* ; en 1896, deux *Panneaux* décoratifs, faisant partie de la décoration complète d'une salle à manger du château de Charbonnière, près d'Orléans et appartenant à M. Prot ; en 1897, le *Grand-Père* ; cette toile, qui fait partie du Musée d'Orléans, fut récompensée d'une *Mention Honorable* ; puis quatre *Dessins* ; en 1898, la *Mère Louise*, puis douze *Dessins*.

En 1899, l'artiste représentait « une *Famille de Tisserands* en plein travail ; l'étude d'éclairage, très poussée, a conduit le peintre à un effet des plus heureux ». Ce tableau fut acheté par la Ville de Paris et orna, pendant deux ans, le Cabinet du président du Conseil Municipal, puis il prit place au Petit Palais. La même année, le talent de l'artiste était encore représenté par le *Jardin de la Veuve* et sept *Dessins*. Au Salon de 1900, paraissait le *Noir-Gou*, tableau qui fut acheté par l'Etat : « M. Jamet y décrit une belle charpente de rochers, surplombant la Creuse ; l'on y trouve une puissante observation de la nature ».

Au Salon de 1901 figurait « un portrait sévère, mais très vivant, du violoniste *Dancla* ; en 1902, le peintre exposait *la Vaisselle* ; en 1903, une scène de plein air intéressante, *La Chevrière*, avec « un charmant souvenir de Gargilesse, rendu avec son caractère pittoresque par une fidèle observation de la nature, qui fait valoir la conscience avec laquelle le peintre traite tous les sujets que touche son pinceau, puis avec six *Dessins Rehaussés* dans une note un peu sombre, mais intéressante ».

Enfin, au dernier Salon (1904) le peintre envoyait « un bon *Portrait de*

Digitized by Google

Madame J., d'un caractère sévère : la figure ressort sur les vêtements noirs, heureusement éclairés par le talent du peintre. On remarquait aussi une fidèle description d'*Intérieur Berrichon* : la lumière illumine le berceau d'un enfant, tandis qu'au coin de l'âtre, une femme, assise, donne la tétée à son jeune nourrisson. La scène, simplement décrite, est d'un gracieux effet : elle classe M. Jamet parmi nos meilleurs peintres d'intérieurs rustiques. Notons encore *Six Dessins Rehaussés* dans une note grise, mais d'une belle finesse d'exécution, puis *Trois Pastels*, intéressantes notations de nature, peut-être un peu sombres, mais constituant un fort consciencieux travail ».

En dehors des grands Salons, M. Jamet prit part aux expositions de l'Association Syndicale Professionnelle : c'est ainsi qu'en 1900, il y exposait « de fortes études d'intérieur : la *Vaisselle*, la *Lessive* réunissent les suffrages des connaisseurs pour la conscience avec laquelle ces tableaux sont composés et exécutés ». A l'Exposition de 1904, il présentait encore « des *Intérieurs*, étudiés, mais qui gardent un air nature, qui plait : retenons la *Cuisine*, le *Four*, réalisant un curieux effet de coloris, puis, des études typiques de *Vieilles Berrichonnes*, aux traits arrêtés, enfin, un *Portrait* de jeune femme : on y admire le sourire délicieusement suspendu sur les lèvres du modèle ».

En 1899, le peintre a fait à la salle Talichet, à Châteauroux une exposition particulière de quarante-cinq tableaux et de vingt dessins. En 1902 il réalisait une exposition particulière de ses œuvres, à Paris, à la petite Galerie Drouot : le talent de M. Jamet s'y fit ainsi apprécier : « Le peintre est un travailleur consciencieux : il montre un grand talent d'observation de la nature et un souci constant d'y rester fidèle ; de ses œuvres, vigoureuses et saines ressort un franc tempérament d'artiste. Ses études d'intérieurs et de figures de ménagères de la campagne sont pleines d'exactitude et de vérité ; on y relève des détails d'éclairage et de lumière, qui constituent de charmantes trouvailles, donnant à ses œuvres un cachet particulier, qui amène peu à peu le peintre vers un genre personnel, plein d'attrait, intéressant par son caractère documenté ».

Le Musée de Châteauroux possède de lui deux toiles : le *Vieux Vigneron* et le *Noir-Gou* ou Bain de George Sand. L'artiste a été classé dans les dix premiers au concours de la décoration de la Salle des Fêtes à la Mairie de Vincennes et à celle d'Asnières. Il a obtenu le Premier Prix pour le dessin de la couverture du catalogue de l'exposition de Peinture d'Angers.

L'artiste a été professeur, pendant cinq ans, aux écoles municipales d'Orléans ; ayant quitté cette dernière ville pour retourner à Paris, il continue à y faire des cours, ainsi qu'à Châteauroux. Il a ainsi formé un certain nombre d'élèves, parmi lesquelles nous citerons Mademoiselle Vallet, de Gien, qui expose à la Société des Miniaturistes de France ; M. Paul Cordonnier, qui a exposé au Salon depuis 1899 ; Mahon, exposant de la Société Nationale des Beaux-Arts, etc. Le peintre fait tout son possible dans les villes où il donne des leçons, pour former des élèves sérieux, afin d'y créer un centre artistique et de combattre l'enseignement faux des professeurs de peinture à l'eau de rose.

Ajoutons enfin que M. Jamet est *Officier d'Académie* ; il a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, où figurèrent deux de ses plus importants tableaux : *Le Jardin de la Veuve* et *Famille de Tisserands*. Antérieurement, il avait obtenu une Médaille de Bronze à

Digitized by Google

l'Exposition Universelle de Lyon, en 1894, une Médaille d'Argent à l'Exposition d'Amiens et des Diplômes d'honneur à Saint-Etienne, Châteauroux, etc.

KIND *Auguste,* peintre *français,* Mentionné au Salon (1903).

Atelier : *13, avenue Frochot,* Paris-9e.

M. Kind est né le 1er avril 1862 en Alsace, à Forbach, aujourd'hui territoire allemand. Elève de Charles Thomas et de Pierre Bourgogne, il s'adonna surtout aux fleurs et au paysage. Parmi les principales toiles que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1896, *Chrysanthèmes Blancs et Raisins*; en 1899, *Vue de mon Atelier*; en 1900, *Gloires de Dijon et Narcisses*; en 1901, *Delphiniums*, « dont les petites fleurs s'harmonisent d'heureuse façon avec des roses, sous le prestigieux coup de pinceau de l'artiste » ; en 1903, *Gloires de Dijon et Delphiniums* : « Des delphiniums puissamment massés à côté de roses variées, réalisent une savante étude de M. Kind »; cet envoi retint l'attention du jury et fut récompensé d'une *Mention Honorable*. Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait « un morceau, rutilant de couleurs. La gamme du coloris, intéressante, est poussée à un diapason élevé dans *Soir d'Eté aux environs de Rome*; en même temps, une brillante nature morte, des fleurs prestigieusement décrites rappellent le genre préféré du peintre; nous n'oublierons pas la resplendissante réunion de *Roses de France et Campanules*, aux tons variés, magistralement éclairées d'une franche lumière par le pinceau, plein de ressources, de M. Kind. »

En dehors des grands Salons, M. Kind figura souvent aux expositions annuelles du Cercle Volney ; c'est ainsi qu'à la dernière exposition (1904), son talent était ainsi apprécié : « Les fleurs de M. Kind sont disposées d'une façon tout artistique; son bouquet de *Fleurs des Champs*, merveilleusement composé, est d'une fraicheur savoureuse de tons. »

KOE *Laurence,* peintre *anglais,* Mentionné au Salon (1904).

Atelier : *3, Pembroke Studios,* London W (Angleterre).

M. Koe est né à Londres, en 1868. Elève de l'Académie anglaise, il y exposa beaucoup d'œuvres de toutes sortes, mais ne figura aux Salons de Paris qu'en 1904, où il remporta tout de suite une *Mention Honorable* avec une toile : *Vénus et Tannhaüser*, « réalisant une interprétation originale d'un caractère artistique intéressant. »

Digitized by Google

LARRUE *Guillaume*, peintre *français*, Associé de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *11, rue Jacques-Boyceau*, à Versailles, le samedi.

M. Larrue est né à Bordeaux (Gironde), le 13 décembre 1851. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, puis de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts à Paris, où il appartint à l'atelier de Cabanel, M. Larrue sacrifia à un certain nombre de genres. Il exposait d'abord au Salon de la Société des Artistes Français, où, en 1888, il présentait *Mélodie*; en 1892, *Groupe du Bassin de Neptune à Versailles* : cette toile, récompensée d'une *Mention Honorable* et achetée par l'Etat, a figuré à l'Exposition Universelle de 1900.

En 1897, le peintre émigrait à la Société Nationale, où il présentait cette année-là un *Coin du Bassin de Neptune*. En 1901, paraissaient *Intérieur*, tableau acheté par l'Etat, puis la *Vasque de Marbre Blanc*; l'artiste était alors élu *Associé* de la Société Nationale. En 1902, M. Larrue « nous offre de charmantes scènes, dont les enfants sont les héros, en des intérieurs sobrement décrits : l'observation de la gent enfantine y est remarquable. Quoi de plus délicieux que cette petite fillette donnant le biberon à sa poupée, indiquant une *Vocation*, que le peintre a notée avec un grand bonheur! La même année paraissait l'*Espiègle*. En 1903, la *Galerie des Glaces*, les *Livres à Images*, l'*Ecolier Laborieux* : cette dernière œuvre fut achetée par l'Etat; enfin, au dernier Salon (1904), nous remarquions « le joli caractère de finesse et de précision des toiles de M. Larrue : *Théâtre des Paons*, l'*Heure du Déjeuner*. »

M. Larrue figura naturellement aux Salons de Versailles, où il s'attacha à représenter les morceaux les plus importants du Palais et des jardins de la vieille cité historique : c'est ainsi qu'en 1900, il y exposait le *Bassin de Neptune*. Il remporta d'ailleurs le Prix du Salon à l'exposition de Versailles : il y est membre du jury et hors-concours.

Ajoutons que M. Larrue est Officier de l'Instruction Publique, professeur de dessin au lycée Hoche; il est directeur du Cours municipal de dessin pour les jeunes filles, à Versailles. L'artiste a encore exécuté la décoration du *Parloir du Lycée Hoche*; puis un panneau décoratif pour l'Hospice des Vieillards de Versailles et le rideau de la scène (9m sur 3m) du théâtre du Lycée Hoche. Il a participé aux expositions universelles de Saint-Louis et de Liège, et obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

LECHAT *Albert*, paysagiste *français*, Associé de la Société Nationale (1903).

Atelier : *51, rue Scheffer*, Paris-16e.

M. Lechat est né à Lille, dans le Nord, le 28 septembre 1863. Elève de Cormon, il s'adonna surtout à la représentation des paysages; aux divers Salons de la Société Nationale, nous le voyons figurer soit avec des paysages à l'huile, soit avec des gouaches. C'est ainsi qu'au dernier Salon

Digitized by Google

(1904), « le talent expressif de M. Lechat se manifestait en des paysages d'un grand caractère. *Un Matin* présente une gamme de tons verts captivants, joliment mis en valeur : de ces oppositions consciencieusement travaillées se dégage un bel effet à distance. *L'Automne* est encore un morceau délicatement interprété, en une facture originale : l'on y relève une curieuse note de lumière et d'atmosphère, qui fait honneur à l'esprit de recherche du peintre. Les dessins gouachés du même artiste constituent une suite d'études, auxquelles on peut s'arrêter : elles renferment des délicatesses d'atmosphères assez heureuses, tout en présentant une note pittoresque, qui nous fait nous intéresser à ces fragments de *Petite Ville*, où le pinceau de l'artiste se meut avec aisance, comme en un sujet familier. »

M. Lechat prit part au premier Salon d'automne, en 1903, où nous notons de l'artiste, la *Banlieue de Lille*, bien fidèlement rendue. L'artiste fit partie du groupe des *Dix-Neuf*; en 1898, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier à l'exposition de cette Société : « M. Lechat est un peintre maître de son pinceau, en pleine force de talent; il présente ses toiles avec un tout petit grain de poésie, qui les décore le mieux du monde. Les *Huttes de Pêcheurs* produisent une impression saisissante; le *Ruisseau*, avec ses grands arbres qui éparpillent la lumière, laisse voir beaucoup de profondeur avec une riante perspective de paysage; son *Etude* de mer est un petit bijou, bien lumineux. »

Nous voyons le peintre figurer encore aux expositions annuelles de la *Société des Arts Réunis* : c'est ainsi qu'en 1904, il présentait « une jolie toile pleine de contrastes : *L'Hiver*, où la franchise de la lumière des premiers plans s'accuse sur des lointains délicieusement estompés. »

Enfin, l'artiste prit souvent part aux expositions de la Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts Précieux, qui ont lieu chez G. Petit : en 1904, il y présentait « toute une série de *Petite Ville*, présentée sous un jour fort poétique. »

LE FEBVRE *Georges-J.-J.*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1903).

Atelier : *à Bas-Hamel, Berjou* (Orne).

M. Le Febvre est né à Berjou, dans l'Orne, le 14 octobre 1861. Elève de MM. Jules Lefebvre et Moteley, il fut surtout paysagiste Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous remarquerons, en 1896, *Crépuscule* et *Etude d'Intérieur*; en 1898, *Derniers Rayons sur la Futaie* et *Brouillard sur le Pré*; en 1899, *Automne* et *Demeure Ancienne*; en 1900, *Dans le Bocage*; en 1901, *Des Prés, des Bois*, puis *Calme du Soir*; en 1902, *Sous les Poiriers sombres* : cette toile valait à l'artiste une *Mention Honorable*; en 1903, le peintre exposait *Chaumière du Bocage*, tableau récompensé d'une Troisième Médaille. Enfin, au dernier Salon (1904), paraissait *La Mare*, près de laquelle s'étale, derrière des arbres dénudés, une pauvre masure : ce paysage triste est impressionnant ; le peintre a su y développer une note pittoresque intéressante. »

Digitized by Google

LESSERTISSEUX *Maurice*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1899).

Atelier : *37, rue Denfert-Rochereau*, Paris-5e.

M. Lessertisseux est né à Paris, le 26 février 1864. Elève de MM. Jules Didier et Rigolot, il fut paysagiste. Parmi les principales toiles qu'il ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1898, *Dans le Marais, à Itteville* (Seine-et-Oise); puis, en 1899, « un très beau paysage, orné d'une perspective splendide, sur laquelle se repose agréablement la vue : c'est *Le Haut-Ménille, par Pacy-sur-Eure, le matin*, qui d'ailleurs remportait, en toute justice, une *Mention Honorable*. » Au Salon de 1900, M. Lessertisseux envoyait un *Soleil Couchant*, « représentant un effet de lumière d'une grande beauté, auquel vient s'adjoindre tout le charme d'un brillant coloris. » En 1902, paraissait *Brûleurs d'Herbes, le soir, à la Ferté-Alais*; enfin, en 1903, un effet de soir à la Ferté-Alais, la *Rentrée du Troupeau*, où « nous admirons des moutons qui s'avancent sur une route poudreuse, par un temps clair et chaud, où la pureté de l'atmosphère apparaît dans toute sa splendeur. »

LOBEL-RICHE *Alméry*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *65, boulevard Arago*, Paris-13e, le matin de 10 heures à midi.

M. Lobel-Riche est né à Genève, en Suisse, de parents français, le 6 mai 1878. Elève de MM. Bonnat, Paul Saïn et Calbet, il s'adonna surtout au genre et au portrait. Au Salon de la Société des Artistes Français, en 1902, il envoyait : *Femmes abandonnées au Dispensaire* ; en 1903, *Une Nuit aux Halles : « les Meurt-de-Faim »*. Enfin, en 1904, paraissait la *Marchande à la Toilette* : « En cette œuvre intéressante, le sujet principal, qui s'étudie dans une glace au milieu d'une profusion de toilettes, en pleine lumière, a été fidèlement saisi, en un mouvement des plus heureux. » Cette toile était récompensée d'une *Mention Honorable* et achetée par l'Etat.

Arrivé à Paris en 1895, M. Lobel-Riche collabora à divers journaux humoristiques. Il fut encouragé dans ses efforts par l'éditeur Pierrefort (12, rue Bonaparte), qui lui fit exécuter des lithographies et des eaux-fortes orignales en couleurs. Il a illustré plusieurs ouvrages parmi lesquels nous pourrons citer : La *Main Gauche* (Guy de Maupassant) ; les *Tard-Venus*, de Pierre Veber ; le *Baiser d'une Esclave*, de Hughes Rebell ; les *Chevaliers de la Croix*, de Henryk Sienkiewykz ; la *Traversée de l'Enfer*, de Henri Fèvre, etc.

A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre exécutait la décoration murale de la tranchée du quai Debilly.

Digitized by Google

Sociétaire de la Société des Artistes Français, M. Lobel-Riche exposa au nouveau Salon de la Peinture Française, dont la première exposition eut lieu, en 1904, dans les serres du Cours-la-Reine, à Paris.

Ajoutons enfin que, comme artiste, M. Lobel-Riche est amoureux des belles formes des belles femmes; il a, suivant l'expression fameuse de Ruskin, le grand critique anglais, la *Religion* de la Beauté.

Miss LOVERING *Ida*, peintre *anglais*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *24, Egerton Studios, Ycomans Road, Boompton Road*, à Londres.

Miss Lovering est née à Londres. Elève de l'Académie royale d'Enseignement de Londres, elle fut surtout peintre de figures. Au Salon de la Société des Artistes Français elle débutait en 1903, en exposant : ***Belles Plumes font Bel Oiseau***, tableau qui fut remarqué par le jury et récompensé d'une ***Mention Honorable***. Au dernier Salon (1904), l'artiste, en ***Prière du Soir***, « fournit une jolie note lumineuse, tombant sur des enfants en prière, accoudés sur les genoux de leur mère : le sujet, traité avec sentiment, est d'une douceur émotive charmante; l'œuvre, possède un cachet original captivant. Puis, nous nous intéresserons à l'évocation d'une ***Ecole de Dentelle, il y a cinquante ans***. Mademoiselle Lovering a trouvé là prétexte à une œuvre intéressante, en réunissant autour d'une table, pauvrement éclairée, quelques enfants qui s'acharnent consciencieusement au travail; l'effet artistique est heureux; la note de documentation paraît exacte : c'est un succès pour l'artiste. »

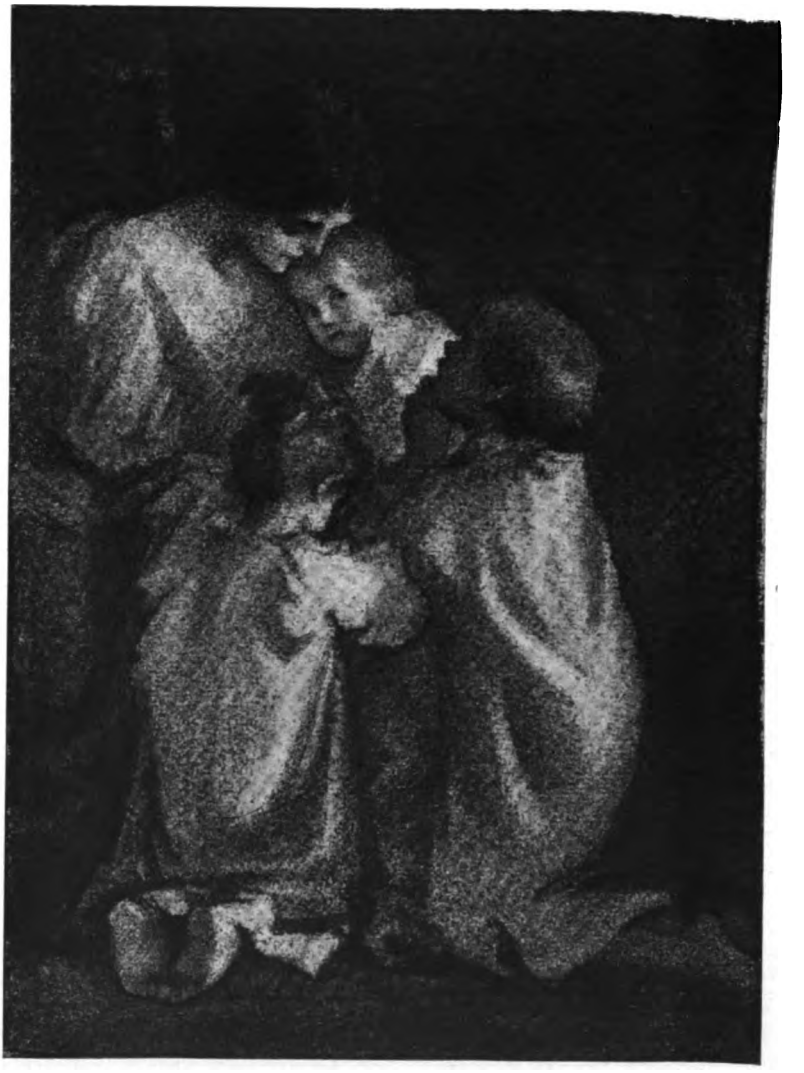
En dehors des grands Salons de Paris, Miss Lovering a souvent exposé à Londres et dans les villes anglaises, en Amérique et à la Nouvelle-Zélande.

MAC CAMERON *Robert*, peintre *américain*, Mentionné au Salon (1904).

Atelier : *74, rue Notre-Dame-des-Champs*, Paris-6e, le jeudi.

M. Mac Cameron est né à Chicago, aux Etats-Unis d'Amérique. Elève de Raphaël Collin, il se consacra surtout à l'étude de la figure. Parmi les principales toiles que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1903, ***A la Santé de la Mariée***; puis, en 1904, « une joyeuse scène de ***Mi-Carême*** : les figures des personnages, assis à table, sont vigoureusement expressives ». Cette toile retint l'attention du jury et fut récompensée d'une ***Mention Honorable***.

Digitized by Google



La Prière du Soir, par Miss IDA LOVERING
d'après un fusain de l'auteur.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Mademoiselle MAILLART *Jeanne-Béatrix*, peintre *français*, MENTIONNÉE au Salon (1903).

Atelier : *137, rue de Sèvres*, Paris-6e.

Mademoiselle Maillart est née à Paris. Elève de son père, M. Diogène Maillart, elle s'adonna surtout au portrait et à la peinture de genre. Parmi les principales œuvres qu'elle ait présentées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1896, le *Portrait de Madame M.*; en 1897, *Portrait de Mademoiselle N.*; en 1898, une étude de *Jeune Bretonne*; en 1899, *A la Fontaine* : l'artiste nous y montre « une petite fillette, présentée dans une note sobre et sévère; mais l'expression de la physionomie est si gentillette, que l'on y reconnait tout de suite l'œuvre de style ». En 1901, paraissait le *Portrait de Mademoiselle Geneviève M.*, « fillette, saisie en une mignonne pose par l'artiste, qui, dans son dessin de *Liseuse*, a su tirer un heureux parti du contraste de la lumière et des ombres, pour réaliser une œuvre exquise ».

Au Salon de 1903, figurait un sujet plein d'expression, heureusement éclairé : *Souvenance*; cette toile valait à l'artiste une *Mention Honorable*; enfin, au dernier Salon (1904), Mademoiselle Maillart exposait « un beau *Portrait de Madame A. L.*, tout de noir habillée : la figure ressort en un saisissant relief. »

En dehors des grands Salons, Mademoiselle Maillart prit quelquefois part aux expositions de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs : c'est ainsi qu'en 1903, elle y exposait un *Gracieux Souvenir*, bien captivant ».

MANCEAU *Paul-Georges*, peintre *français*, ASSOCIÉ à la Société Nationale (1903).

Atelier : *12, rue de Bellechasse*, Paris-7e.

M. Manceau est né à Loches, dans l'Indre-et-Loire, le 6 novembre 1872. Elève de MM. G. Courtois et Tournès, il s'adonna surtout au genre du portrait. C'est ainsi qu'au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1902, il exposait le *Portrait de la Comtesse B.*; puis, en 1903, une *Etude de Tête* (miniature). Enfin, au dernier Salon (1904), il exposait un *Coucher de Soleil sur le Cher*, vivement enlevé, puis des Miniatures exécutées par touches larges, dans un genre qui a son charme suggestif. »

M. Manceau prit aussi part aux Expositions des Indépendants : en 1904, il s'y faisait remarquer « avec une suite d'études de paysages, prestement notés avec tout le charme de la nature ».

Ajoutons que M. Manceau est *Officier d'Académie*, Chevalier du Mérite Agricole et Avocat à la Cour d'Appel. Comme avocat, il s'est créé une spécialité des questions artistiques et est le défenseur attitré des artistes.

Digitized by Google

MANGEANT *Paul-Emile*, peintre *français*, Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts (1895).

Atelier : *104, avenue de Paris*, à Versailles (Seine-et-Oise).

M. Mangeant est né à Paris le 12 décembre 1858. Elève de A. Etex et de Gérôme, il cultiva tous les genres... sérieux et laissa par suite de côté les tableaux dits de genre. Parmi les œuvres principales que l'artiste ait exposées aux divers Salons annuels, nous mentionnerons : en 1882, *Retour de l'Enfant Prodigue*, toile qui fut récompensée d'une *Mention Honorable* et achetée par l'État ; en 1889, *Portrait de A. Etex* : ce portrait, présenté à l'Exposition universelle de 1889, valut à l'artiste une *Mention Honorable* ; en 1895, la *Vérité*, tryptique exposé à la Société Nationale ; en 1897, l'*Espérance*; en 1899, *A la Mémoire de Puvis de Chavannes* ; en 1901, les *Océanides*, puis la *Chair*.

En 1902, il exposait « un panneau décoratif, destiné à l'hôpital des Vieillards de Versailles, sous ce titre suggestif : *Rayons d'Automne*. Le peintre a eu l'heureuse idée de prendre pour héros les enfants ; il a su donner à sa composition un caractère de jeunesse et de gaieté, qui attire et cependant le motif en est simple : ce sont de petites fillettes, qui, en de gracieux mouvements variés, rapportent triomphalement les bouquets d'herbes ou de fleurs qu'elles viennent de cueillir dans la campagne ; mais l'artiste a su transformer en une scène vraie, cette conception riante de l'imagination et en même temps il lui a apporté tout l'appoint de son grand talent de décorateur. Aussi le regard se fixe charmé devant une œuvre savoureuse, en cette toile bien remplie, qui fait grand effet à distance ».

En 1903, l'artiste exposait « des scènes familières, charmantes d'intimité, la *Mère et l'Enfant*, où M. Mangeant se montre fin observateur, peintre remarquable, d'un sentiment délicat ; puis une œuvre lumineuse, de plein-air, le *Bûcheron* ».

Enfin, au dernier Salon (1904), paraissaient *Crépuscule d'hiver* « œuvre où M. Mangeant met en scène une femme bien profilée, s'adonnant à la lecture dans un milieu tout moderne, puis *Sérénité*, qui présente une jolie note d'atmosphère, doucement lumineuse, abritant une jeune femme et son enfant, jetés sur l'herbe, à l'ombre, enfin une étude intéressante, un *Souvenir de Versailles*, doucement pastellé ».

L'artiste a beaucoup travaillé ; il a empilé dans son atelier de nombreuses études au pastel, qui pourraient former une importante exposition particulière ; depuis 1895, il est *Associé* à la Société Nationale. Aux expositions de province, le peintre connut le succès : en 1887 il obtenait une Mention à l'Exposition de Nice, puis une deuxième médaille d'argent à Versailles, et en 1899, une première médaille d'argent. Officier d'Académie, il professe à l'École Nationale d'Horticulture et à l'École Saint-Jean à Versailles.

M. Mangeant a longtemps collaboré au *Journal des Artistes*, où ses critiques documentées furent très appréciées ; il a écrit quelques études,

Digitized by Google

notamment une, consacrée à son grand-père, A. Etex, qui a été lue à une séance de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à l'École des Beaux-Arts, puis un travail sur une Esquisse de Voltaire, par Houdon.

Depuis plusieurs années, le peintre compose et exécute toujours les cadres de ses tableaux, soit en bronze, soit en bois sculpté, soit en bois, cuivre, etc., avec application de métal découpé. Depuis quelque temps, il se livre à l'exécution de bijoux en argent martelé et repoussé, dont quelques spécimens ont été exposés aux Salons de 1899 et de 1901 de la Société Nationale : il a été nommé Membre *Sociétaire* de la Société Nationale des Beaux-Arts pour les objets d'art, en 1901. Enfin, ajoutons que M. Mangeant a obtenu une *Mention Honorable*, à l'Exposition Universelle de 1900.

Madame MATHILDE CUROT-BARBEREL, peintre *français*, ASSOCIÉE à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *45, avenue de Villiers*, Paris, le jeudi.

Madame Curot-Barberel est née à Paris. Elle se consacra principalement à la miniature et au pastel. Elle débutait au Salon de la Société Nationale, en 1896, où elle exposait une série de miniatures, parmi lesquelles nous retiendrons : *Portrait du Petit Jean Bonnefoy ; Portrait de Mademoiselle Barberel ; Portrait de Mademoiselle Diolot ; Portrait de Mademoiselle Cousin*. Au Salon de 1897, paraissaient, encore aux Miniatures, le *Portrait du Capitaine Lebrun-Renaud* et *Portrait d'André Lambert*. En 1898 et 1899, l'artiste exposait encore des miniatures et cette dernière année, Madame Curot-Barberel fut, comme miniaturiste, élue *Associée* de la Société Nationale avec les portraits de *Ma Mère*, de *Mme P. Carrier-Belleuse* et de *Pierrette C. B.*

En 1902, Madame Curot-Barberel présentait au Salon de la Nationale, deux pastels : *Yseult* et *Gitane* ; puis, en 1903, *Carmen*. Au dernier Salon de la Société des Artistes Français, le talent de l'artiste était représenté par un portrait d'enfant, *Mademoiselle Odette B. de F...*

Madame Curot-Barberel prit souvent part aux expositions de province et de l'étranger, où elle remporta de nombreuses récompenses. C'est ainsi qu'elle obtint un diplôme à Boulogne, une médaille d'argent à Tunis, une médaille d'argent à l'Exposition Internationale d'Aix, une médaille de vermeil à Reims, une médaille d'argent à l'Exposition Féministe de Paris, etc., etc.

Ajoutons que Madame Curot Barberel est Officier d'Académie ; elle a un cours et donne des leçons à son atelier.

MARZI *Ezio*, peintre *italien*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *8, Via delle Belle-Donne*, à Florence (Italie).

M. Marzi est né le 18 février 1875 à Florence (Italie). Elève de l'Institut des Beaux-Arts de Florence, il s'adonna surtout au genre et à la fi-

Digitized by Google

gure et obtint une *Mention honorable* au Salon de la Société des Artistes Français, en 1903, à Paris ; la même année, il obtenait la première Médaille à l'Exposition Universelle de Florence et était classé le second au concours de la pension Artistique de Rome.

Au dernier Salon (1904), M. Marzi exposait « deux petits sujets d'une intimité charmante : les *Premiers points de Couture*, où nous voyons une fillette, tout attentionnée à son travail sous les yeux de sa mère, puis un curieux morceau d'atelier : ce vieux maître se reculant pour juger de l'effet de son tableau, qui fait l'*Admiration* de deux charmantes visiteuses, est le héros de cette scène vécue, dont le talent de l'artiste s'est tiré avec honneur. Enfin, aux dessins, il présentait une *Etude* d'artiste, une tête, délicieusement fine, offrant les indications les plus savoureuses de lignes et d'ombres, qui nous rappellent le genre si poétique de notre peintre néo-grec, Jean-Louis Hamon ».

En dehors des œuvres exposées par l'artiste aux Salons de Paris, nous retiendrons encore : L'*Etude*, toile acquise par S. M. le roi Humbert Ier, en 1900 ; la *Sorelline*, par S. M. le roi Victor-Emmanuel III, en 1901.

MAUFRA *Maxime-Emile-Louis*, peintre *français*, Associé à la Société Nationale.

Atelier : *25, boulevard de Clichy*, Paris-9e.

M. Maufra est né à Nantes (Loire-Inférieure), le 17 mai 1861. Peintre, graveur et dessinateur, il fut l'élève des maîtres anciens des Musées. Il exposa aux divers Salons de la Société des Artistes Français, de 1886 à 1890, puis à ceux de la Société Nationale de 1890 à 1894 ; après une abstention de trois ans, il reparut aux Salons de la Société Nationale en 1898, 1899 et 1901. Parmi les œuvres principales qu'il ait exposées aux divers Salons, nous rappellerons :

En 1886, *Bateaux sur la Loire*. Cette toile, achetée par l'Etat, est actuellement au Musée de Cholet.

En 1893, *Soir Doré*, puis *Mélancolie Crépusculaire* (Bretagne). « M. Maufra est un artiste dans toute l'acception du mot : ses tableaux ont je ne sais quoi de poétique, qui leur donne un attrait et un charme tout particuliers. Son *Soir Doré* est inspiré des Pêcheurs d'Islande : « Gaud s'en « revenait de Paimpol tout le long de cette route des falaises, aspirant le « grand air marin qui repose. » Dans *Mélancolie Crépusculaire*, nous retrouvons les mêmes qualités avec une opposition très heureuse de tons entre le ciel et la mer. »

En 1894, *La rivière Le Guer*, puis l'*Ecume*. « M. Maufra est un artiste *breton* dans toute la force du terme. C'est qu'en effet il sait rendre l'impression mélancolique, terne et grise, de nos landes bretonnes ; il sait exprimer les assauts farouches de l'Océan sur la vieille terre de granit de notre presqu'île armoricaine ; ses expositions nous le montrent comme capable d'aborder bien des sujets divers ; *La Rivière Le Guer* et l'*Ecume* plairont aux amateurs de jeune et robuste peinture. »

En 1898, *Loc-Ronan* : « M Maufra est toujours le peintre original de la Bretagne ; il a envoyé cette année une vue de Loc-Ronan, où le talent

Digitized by Google

du peintre apparaît dans tout son éclat, plein de mesure et d'harmonie. Les tons des pierres, les nuances de la verdure s'harmonisent ensemble sous un ciel triste, tandis que genêts et ajoncs jettent leur note d'or sur le sol et égayent le paysage. » En 1899, paraissait la *Mer à Penmarc'h*, série de cinq tableaux ; en 1901, le *Vent*, puis l'une des meilleures œuvres du peintre : *Marée Montante* où l'artiste montre qu'il excelle à rendre la force de la vague, creusant son sillon sous le ciel gris de la Bretagne.

En 1902, il exposait pour la dernière fois au Salon de la Société Nationale ; car, par lettre adressée à son président, le 26 avril 1902, M. Maufra était démissionnaire de la Société Nationale des Beaux-Arts. Ses envois n'en furent pas moins appréciés par la critique :

« Dans le domaine du paysage, nous rencontrons le peintre expressif de la Bretagne, M. Maufra qui excelle à dégager la poésie de la terre bretonne, sans parti pris, avec un accent de sincérité, qui frappe. C'est toujours là, quoi qu'on en dise, la meilleure marque du talent d'un peintre. Les côtes du doux pays d'Armor représentent l'élément favori vers lequel M. Maufra se tourne toujours avec bonheur : il sait évoquer devant nous ces morceaux pittoresques de suites de falaises bretonnes, avec leur caractère gris, terne, mélancolique, si l'on veut, mais qui ont leur signification et leur charme pour qui sait lire dans le grand livre de la nature : ses œuvres sont des sources d'émotion pour les délicats, pour ceux qui demandent avant tout au peintre de faire revivre sur la toile l'émotion personnelle que celui-ci a ressentie devant les sites qu'il représente. M. Maufra appartient précisément à cette catégorie d'artistes : ses vues de *Morgat* sont de délicieuses évocations, où le spectateur se plaît à retrouver les éléments d'émotion qui ont fait vibrer le pinceau de l'artiste et qu'il nous expose avec un brio remarquable.

Nous revoyons Morgat, plage délicieuse d'un pittoresque effet, limitée par ces petites falaises, qui sont l'âme des côtes de Bretagne, tapissées de tons gris variés, parfois arides, parfois cultivées, offrant ici et là quelques chaumières, perdues au milieu des arbres, d'un effet original. C'est ce caractère tout pittoresque que M. Maufra excelle à rendre et qui séduit par son exactitude frappante pour qui connaît un peu la Bretagne : ces panoramas en miniature, entourant de petits coins délicieux abrités, sont rendus sans effort par le pinceau du maître breton. Notons encore le *Soir*, où l'on relève de jolis reflets de couleurs sur la mer.

M. Maufra prit part au premier Salon d'Automne, en 1903 : « Nous y retrouvons la pâte solide, robuste et forte de M. Maufra dans le *Cap de la Chèvre* ; le pinceau vigoureux, farouche de l'artiste nous montre dans la vague roulant ses éternels replis, comme une puissance en marche à l'assaut d'un ennemi invisible ; nous relevons l'harmonie parfaite de la mer et du ciel, la puissance de la vague commençant à dessiner ses volutes systématiques, avant de se franger d'écume au sommet : ce délicieux instantané a été saisi par le peintre avec une véritable maëstria.

En 1893, puis en 1894, M. Maufra fit une exposition particulière de ses œuvres de Bretagne à la galerie Le Barc de Boutteville ; en 1896, il faisait dans les galeries Durand-Ruel, à Paris, une exposition de travaux, dont les sujets étaient empruntés à l'Ecosse, à la Bretagne, à la Normandie. La critique s'en empara pour faire ressortir le caractère du talent, si personnel, du peintre :

Digitized by Google

« Il vient de s'ouvrir à Paris une exposition d'œuvres récentes de M. Maufra, le peintre nantais, déjà connu et apprécié dans le monde parisien, et qui se classe déjà parmi les peintres d'avenir. Ses peintures se partagent en deux séries : les unes, au nombre de vingt, consacrées à l'Ecosse, présentent quelques pages d'une rare splendeur, les autres se rapportent à la Bretagne : rien n'est plus imposant que le spectacle de ces belles toiles originales, quand on arrive dans la grande salle de l'exposition et qu'on les regarde à quelque distance, de façon à bien voir tous les détails s'harmoniser entre eux.

« M. Maufra est, avant tout, un grand peintre de la Bretagne ; il a su traduire la note poétique, interpréter la saveur originale de la nature pittoresque de notre beau pays d'Armor. C'est un peintre puissant, qui sait évoquer en nous de grandes visions ; c'est un coloriste, qui manie la lumière avec un rare bonheur ; il sait rendre les accents de la mer houleuse au bord des falaises, et il projette sur ses marines des coups de lumière d'une hardiesse étonnante. Ses ciels sont tous magistralement composés et il faut voir comment ils se marient de la façon la plus étroite avec les sites qu'ils baignent.

« C'est aux environs de Douarnenez que le peintre s'est particulièrement arrêté : ces parages ont été pourtant bien souvent étudiés ; ils ont fréquemment tenté le pinceau de beaucoup d'artistes, et cependant M. Maufra a su nous en dire quelque chose de nouveau. Voici par exemple, dans un beau paysage d'automne, *Saint-Jean du-Doigt* : un joli chemin nous conduit au village, dont le clocher se profile dans le fond sur un ciel clair. *Rêve du Soir* nous montre au contraire un joli petit coin bien vert, un sentier tout bordé d'arbres, qui dressent leur haute stature au milieu d'une atmosphère embrasée par les feux du soleil couchant.

« Si maintenant nous nous tournons du côté des marines, nous reconnaîtrons vite que le peintre a pu non seulement nous exprimer les assauts de l'Océan sur le granit armoricain, mais aussi nous faire voir les nuances variées, les tons estompés, fondus, que l'élément perfide nous présente par les temps calmes, *Mer Grise*, l'*Ile Tristan*, montrent des effets de lumière bien saisis, brillamment rendus. *Coin de Falaise*, *Falaises de Beg-Ar-Fry*, sont de belles études qui rappellent bien la nature sauvage des côtes bretonnes.

« C'est dans ses peintures qu'il faut reconnaître en M. Maufra un peintre qui aime cette terre de Bretagne, qu'il a fouillée en tous sens, qu'il a étudiée et rendue avec un grand sentiment artistique, avec un véritable cœur de poète. Il en a, en quelque sorte, transporté dans ses toiles l'âpreté sauvage, et c'est ce qui fait sa vigueur et sa force ; car il nous redonne le charme que l'on éprouve à contempler la nature dans son beau pays. M. Maufra possède en outre une puissance et une virtuosité de coloriste surprenantes : quand il se détache des barrières d'école et qu'il interprète la nature avec son tempérament plein de fougue, quelle âme il montre ! Comme il sait devenir réellement supérieur, en chantant cette noble terre de Bretagne dans sa majestueuse grandeur, avec la simplicité et la force que seul peut avoir l'un de ses fils respectueux ! Et si je ne me rappelais que l'auteur est encore jeune, je dirais presque du peintre qne M. Maufra est, en art, le Brizeux breton. »

Cette même exposition eut lieu en 1896, à la galerie Durand-Ruel, à New-York. En 1897, une autre exposition d'œuvres nouvelles du peintre,

Digitized by Google

relatives à des études de rivières et de moulins à vent se produisait, dans les galeries Durand-Ruel, à Paris; une dernière eut lieu plus récemment, en 1901 et fut un véritable triomphe pour l'artiste.

L'artiste fit encore des expositions importantes aux Salons des Artistes Indépendants de 1888 à 1894. En se reportant aux catalogues de ces expositions, il est curieux d'examiner les titres génériques des œuvres exposées, pour y suivre l'esprit de tendance, la progression du talent du peintre.

En 1896, l'Etat lui a acheté les *Falaises de Wick* (Ecosse), puis la *Pointe du Raz*, toile qui est actuellement au Musée de Nantes. Le Musée du Havre possède du peintre, un *Lever de Lune en Bretagne;* celui de Reims, la *Pointe du Raz*. Le peintre a exécuté trois *Panneaux* décoratifs pour le Grand Hôtel de Morgat (Finistère), représentant : 1° *le Calme*; 2° *le Vent;* 3° *la Tempête*. Ces panneaux, enchâssés dans les murs de la grande salle, présentent une harmonie décorative de couleurs, en rapport avec ce qui les entoure; ils ont été placés par le peintre lui-même. En 1902, cette décoration s'enrichissait de trois autres panneaux : *L'Eté*. — *L'Hiver*. — *Le Soir*. Puis, en 1903, paraissait une *Vue d'ensemble du Village de Morgat*.

M. Maufra est Membre du Comité du Salon d'Automne; en 1903, il envoyait à ce Salon : *Grande-Rue à Morgat, Château-Gaillard, les Côteaux de Morgat* ce dernier tableau fut acheté par l'Etat; en 1904, il exposait des montagnes Dauphinoises et des marines.

M. Maufra est Officier d'Académie : pendant vingt ans, depuis 1880, époque où il a commencé à peindre, l'artiste a étudié la mer, les ciels, les grands aspects de la nature, en essayant d'en comprendre la beauté et d'en rendre par le pinceau le côté décoratif.

On trouve des œuvres du peintre breton, chez Durand-Ruel et les principaux amateurs, tels que M. Depeaux, à Rouen, M. Viau, M. Delpeuch, M. le docteur Marx, M. le docteur Délineau à Paris, M. Vannier, M. Marande, M. Trezza di Muzella, M. Vever, M. Olivier Sainsère, M. Jawson, M. Leclanché; le Musée Impérial de Berlin possède une série d'eaux-fortes : les galeries Bernheim et Hessèle, ainsi que toutes les grandes collections américaines et étrangères, renferment des dessins et des eaux-fortes de M. Maufra.

Les lecteurs, curieux de plus amples renseignements sur le talent de ce peintre, si original, n'auront qu'à se reporter aux comptes-rendus des Salons, depuis 1886, ainsi qu'à ceux des expositions particulières. que nous avons signalées et dont la première, chez le baron de Boutteville, en 1893-1894, fut une véritable révélation, au public parisien, du talent de l'artiste.

Mademoiselle MERCIER *Louise-Claudine*, peintre *français*, MENTIONNÉE au Salon (1896), Officier d'académie.

Atelier : *37, rue d'Auteuil*, Paris-16e.

Mademoiselle Mercier est née à Paris. Elève de son père et de M. Jules Lefebvre, elle a sacrifié surtout à l'étude des figures et au genre du portrait; depuis vingt-cinq ans, l'artiste a exposé, sans discontinuité, au Salon des Artistes Français. Parmi ses principales œuvres, nous rappellerons : en 1879, un *Héron*, puis, dans les années suivantes, des sujets de genre;

Digitized by Google

en 1883, un *Marchand Juif* et une *Mauresque de Tanger*; en 1884, un *Mariage Musulman au Maroc*, avec l'*Oratoire de Catherine de Médicis*; dans les années suivantes, des portraits de femmes et d'enfants; en 1890, le *Portrait de M. Charles Mercier*, le père de l'artiste, puis *Liseuse au Chat*. Après avoir exposé aux Salons suivants des portraits, elle envoyait en 1894, une *Petite Ecolière*, gentiment présentée dans toute l'ardeur du travail; en 1896, la *Poésie des Bois* attirait l'attention du Jury et valait à l'artiste une *Mention Honorable*; en 1897 et 1898, elle exposait des sujets de genre; en 1899, un *Portrait d'Enfant*; en 1901, *Heureuses les Ames Simples!*; en 1902, les portraits de *Nissim et de Béatrice de C...*, etc., etc. Ajoutons que le Musée de Lorient possède une toile de l'artiste : le *Départ de la Mariée*.

Membre de l'Association des Femmes-Artistes, Mademoiselle Mercier prit souvent part aux expositions de cette Société : c'est ainsi qu'en 1900 elle y présentait deux remarquables *Portraits* : ceux du *Docteur Jean Camescasse* et de *Madame J. Camescasse*, surpris dans l'intimité de leur home et en plein travail : le peintre a su se tirer avec bonheur des difficultés d'éclairage, inhérentes au portrait d'intérieur, et c'est là un succès de plus à enregistrer à l'actif de la vaillante artiste. »

Membre de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs et même Membre du Jury de cette dernière Société, Mademoiselle Mercier a obtenu le Premier Prix de Fleurs et Nature Morte à l'Union, pour son tableau *Iris, Boules de Neige et Aubépine*. En 1900, elle exposait à la même Société un « *Portrait* (au pastel) très gracieusement posé et d'un bel effet »; en 1901, « un joli groupe d'enfants, gentiment saisis en une pose pleine d'aisance et de naturel »; en 1902, un *Portrait* et une étude de *Nymphe*, agréablement décrite, enfin, en 1904, un cadre « contenant plusieurs jolis portraits d'enfants et quelques essais, d'un genre ancien, délicieusement pastichés. »

Mademoiselle Mercier obtenait en 1886, une Mention Honorable à l'exposition de Noir et Blanc, pour le portrait à la mine de plomb, de *Madame Ch. Mercier*, la mère de l'artiste; en 1902, une Médaille d'Argent lui était décernée à l'exposition des Arts et Métiers Féminins pour un pastel : *Indolente*.

Aux expositions de province, Mademoiselle Mercier remporta de nombreux succès : à Versailles, elle obtenait une Médaille d'Argent; à Vannes, une Médaille de Vermeil; à Nice, une Médaille d'Argent; à Avignon, une Médaille de Vermeil; à Boulogne-sur-Mer, une Médaille d'Argent, etc. A l'étranger, ses envois remarqués ont été récompensés d'une Mention Honorable aux Expositions internationales d'Amsterdam et de Munich, puis d'une Médaille de Bronze à l'Exposition du Cristal-Palace, à Londres.

Ajoutons enfin que, possédant les diplômes de professeur de dessin de la Ville de Paris et de l'Etat, Mademoiselle Mercier est professeur de dessin dans les écoles de la Ville de Paris depuis 1887; elle a institué un cours particulier à son atelier; l'artiste est la fille de M. Mercier, le restaurateur des tableaux de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, peintre lui-même et élève de Français.

Digitized by Google

Fernande H., d'après une étude de M. Jean Benner.

M. Eugène Hoffmann, d'après une étude de M. Mezquita.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

MEZQUITA *José-Maria-Lopez*, peintre *espagnol*, MÉDAILLÉ au Salon (1903).

Atelier : à *Grenade* (Espagne).

M. Mezquita est né à Grenade (Espagne), le 25 avril 1883. Elève de Larrocha et de Cecilio Pla, il exposait au Salon de la Société des Artistes Français, en 1903, les *Portraits de Mesdemoiselles de V.* et *Le Repos.* Ces envois retinrent l'attention du jury, qui décernait au peintre une Troisième Médaille. Au dernier Salon (1904), paraissait le *Portrait de Madame M.* : « Cette dame, assise, tournée de trois quarts, d'un air grave, plein de dignité, est présentée avec un relief magistral ; la pose est sans prétention, l'artiste a su trouver l'effet par des moyens simples, indiquant un talent sérieux et solide ; nous arriverons à un genre plus gai avec l'*Etude de Soleil* du même artiste, qui met en scène, avec un certain éclat, une jeune Espagnole, jouant de l'éventail au milieu d'une luxuriante verdure. »

En mars 1903, le jeune peintre prenait part à l'Exposition des Peintres Espagnols, à Paris ; en 1904, il y envoyait, la *Sieste*, « que nous admirions au dernier Salon et qui valut à l'artiste un franc succès ».

En 1903, au premier Salon d'Automne, l'on remarquait, « faisant valoir des qualités de souplesse dans le coup de pinceau, d'abandon dans la pose, de vie dans l'attitude générale du sujet, le portrait de *Miss Alice Munford*, qui se détache, expressivement souriante, sur un fond sombre, peinte par M. Mezquita. Du même artiste, retenons *Portrait de ma Mère* ; le sujet est posé sur un divan d'étoffe rouge ; la figure, remarquablement modelée, est très poussée, reflétant une expression de sérénité, de calme qui indique, chez le jeune artiste, un talent déjà sûr de lui ; en ce consciencieux travail, le peintre a mis tout son talent ».

Antérieurement, en 1902, le peintre avait fait à Madrid, à la galerie Amaré, une exposition importante de ses œuvres (vingt-et-un tableaux), qui remporta un grand succès. En 1901, il obtenait une Médaille d'or à Madrid, pour une de ses toiles : *Los Presos*, qui fut achetée par l'Etat Espagnol pour le Musée d'Arts Modernes, à Madrid. Un autre de ses tableaux : *Pensive* a été achetée par l'Infante Isabelle de Bourbon d'Espagne ; enfin, la Municipalité de Grenade, ville natale de l'artiste, s'adressa à lui pour contribuer à la décoration de la Fondation des Ecoles du Chanoine Andrès Moujon.

Par les quelques indications qui précèdent, l'on peut voir combien la carrière artistique de M. Mezquita, un peintre encore tout jeune, s'annonce sous les plus brillants auspices,

Digitized by Google

Madame RENÉE DE MIRMONT, peintre miniaturiste *français*, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *8, boulevard de Courcelles*, Paris-17e.

Madame Renée de Mirmont est née à Paris. Elève de Ch. P. Belly, elle se consacra exclusivement au genre de la miniature et dans cette branche spéciale, atteignit bientôt une réputation que vinrent consacrer de nombreux succès dans les expositions, tant en France qu'à l'étranger. Depuis un certain nombre d'années, elle expose régulièrement au Salon de la Société des Artistes Français, où nous remarquerons, parmi les œuvres présentées en ces dernières années, les portraits de *Mademoiselle Bartet*, de la Comédie-Française, de *S. M. I. l'Impératrice de Russie*, de M. *Mac-Kinley*, le Président de la République des Etats-Unis, de MM. *L. et P. Morton*, de M. *Levasseur*, de l'Institut, de *Octave Gréard*, de l'Académie Française, etc., etc. En dehors des portraits proprements dits, l'artiste exposa aussi un assez grand nombre d'études de nu.

La critique eut maintes fois à s'occuper des œuvres de Madame Renée de Mirmont : c'est ainsi qu'au dernier Salon de 1901, l'on remarquait « un nu, chastement déshabillé » ; en 1903, « un nu, gracieusement posé, d'un prestigieux relief ». Au premier Salon d'Automne, en 1903, « on ne pouvait oublier les si gracieuses miniatures, d'un art si parfait, dues à Madame de Mirmont ». A l'Exposition de la Miniature, au Cercle de la Librairie, en mai 1904, « Madame de Mirmont nous faisait admirer une délicatesse de touche et une légèreté d'exécution très remarquables dans un *Portrait* de dame, délicieusement esquissé ». Au Salon de la Société des Artistes Français (1904), on remarquait, de l'artiste « un *Portrait* d'homme assis, tout de noir habillé : en cette œuvre de maître, l'on remarque une puissance des contrastes, qui y a été supérieurement atteinte ; puis voici le portrait d'*Octave Gréard*, d'une ressemblance parfaite, d'une précision de détails toute méticuleuse ».

Madame Renée de Mirmont a fait déjà plusieurs expositions importantes de ses œuvres, qui firent connaître et apprécier le talent de l'artiste. En janvier 1901, elle donnait une exposition dans les galeries Goupil (MM. Boussod et Valadon), à New-York, puis en novembre 1901, dans les galeries de M. Knoedler, à New-York ; en 1903, elle faisait une exposition particulière de ses œuvres, dans les galeries Durand-Ruel, à Paris.

Madame Renée de Mirmont vit ses œuvres appréciées aussi par les jurys des diverses expositions auxquelles elle prit part. C'est ainsi qu'elle remportait une Médaille d'argent à l'Exposition Universelle de Lyon, était mise Hors-Concours à l'Exposition Universelle de Chicago, puis obtenait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, où son talent était représenté par deux cadres de miniatures sur ivoire, comprenant une *Etude* et trois *Portraits* de *Madame de M.*, de *Mademoiselle G.*, et de *Miss W.*

Ajoutons que Madame Renée de Mirmont est *Officier de l'Instruction Publique* et agrégée des Beaux-Arts.

Digitized by Google

Madame Renée de Mirmont, peintre miniaturiste
Médaillée à l'Exposition Universelle (1900).

Digitized by Google

Digitized by Google

Madame de MONTCHENU *Jane*, peintre *français*, MENTIONNÉE au Salon (1899).

Atelier : *3, square Rapp*, Paris-7e.

Madame de Montchenu est née à Paris. Elève de MM. O. Merson, Collin, Baschet et Schommer, elle cultiva surtout le genre du portrait. Parmi les œuvres principales, qu'elle ait exposées aux Salons des Artistes Français, rappelons : en 1897, le *Portrait de l'Auteur*, présenté avec un éclairage de côté, très savant ; en 1899, un *Portrait de Jeune Fille*, qui attira l'attention du Jury et fut récompensé d'une *Mention Honorable* ; en 1900, le *Portrait de Madame Roger Miclos* : « la célèbre pianiste, bien souriante, sort de son cadre, animée par le pinceau de l'artiste, qui a signé là l'une de ses belles œuvres » ; en 1901, le *Portrait de Mademoiselle Bonnefille* ; en 1902, *Portrait de M. Adrien Durand* ; en 1903, le *Portrait de la Comtesse de Sagonne*, et un intérieur avec deux jeunes femmes au piano, à contre-jour, intitulé : *Heure Grise*.

Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste « nous montre, en *Papillon Noir*, une femme, livrée, en son intérieur, à de sombres pensées, en une pose et une expression suggestives. »

En fait de peinture décorative, elle a exécuté la décoration complète d'une salle à manger, avec plafond, orné de fleurs et d'amours, dessus de porte etc., en l'hôtel de Madame la Comtesse de Montessuy, avenue Rapp, 35, puis les dessus de portes du salon de l'hôtel de M. Lucet, rue Sédillot.

Madame de Montchenu a été plusieurs fois mentionnée aux Expositions de province, notamment, à Lyon, à Béziers, à Amiens.

MYRTON-MICHALSKI *Sigmond-Valentin*, peintre *polonais*, naturalisé français, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, ASSOCIÉ à la Société Nationale des Beaux-Arts (1904).

Atelier : *30, avenue Malakoff*, Paris-16e, le mardi, de 2 heures à 5 heurea.

M. Myrton-Michalski est né à Ousajevo, en Pologne. Elève de M. Carolus-Duran, il cultiva surtout le genre du portrait, mais exécuta en outre des paysages, des marines et des tableaux d'intérieur. Il débutait à l'Exposition Universelle de 1889 avec un groupe d'enfants, puis il figura, en 1891, au Salon de la Société Nationale. Au Salon de 1896, il exposait un « beau portrait d'homme, M. de Dolivo-Dobrorobsk » ; en 1902, « le *Portrait du Comte L.*, vieillard heureusement présenté par le talent du vaillant artiste » ; en 1903, le *Portrait de l'Amiral Puech*, puis « le portrait d'une dame merveilleusement enserrée dans sa robe jaune ; l'ondulation souple du corps est parfaitement suivie et le peintre a su produire là une œuvre de valeur ». Au dernier Salon (1904), paraissaient

Digitized by Google

Willy, puis le *Président Séré de Rivière*, « dont la figure est magistralement éclairée ». C'est à la suite de cette exposition que M. Myrton-Michalski fut élu *Associé* de la Société Nationale.

Le peintre prit aussi part aux expositions de la Société des Artistes Russes; en 1898, son talent s'y faisait ainsi apprécier : « L'envoi le plus remarquable du genre est un *Portrait de M. de D.*, très correctement interprété par M. Myrton-Michalski; c'est là une œuvre sérieuse et un beau travail, dont on ne peut que féliciter hautement l'artiste. » Relevons encore cette appréciation de ses envois à la même société, en 1899 : « Le morceau de résistance est fourni cette année par M. Myrton-Michalski, avec un beau *Portrait de M. M.* : le personnage, tout emmitouflé dans son vêtement à fourrure, se détache sur un fond rouge, une prédilection de l'artiste; la simplicité de l'attitude, la douceur de l'expression sont remarquables; la pâte, solide, atteste de robustes dessous; c'est là une œuvre qui portera haut dans l'appréciation de la critique le talent de portraitiste de M. Myrton-Michalski. Une petite figure d'expression, *Orpheline*, joliment éclairée, présente des parties lumineuses de beaucoup de relief et des ombres d'une grande douceur. Cette toile rappelle la facture spéciale de M. Henner; nous passerons sur un portrait de fillette d'un beau style, pour nous arrêter à un *Lac*, entouré de montagnes, réalisant une jolie page d'un coloris vibrant : l'artiste se montre ici aussi bon observateur de la nature qu'heureux interprète de la physionomie humaine et il nous indique par là toute la variété et la souplesse de son beau talent. »

En dehors des toiles déjà mentionnées, nous rappellerons, parmi les œuvres principales du peintre, les portraits de *Mademoiselle de Miramon*, en 1895, *Jean Poklevski* (1896), *Madame la Marquise de Morès* (1897), *Comtesse de Chabeil* (1899), *Chincholle* (1899), *M. Gasiorowsky* (1900), *Comte Constantin Potocki* (1901), *Comtesse Zamoyska et son Fils* (1901), *Portrait de mon frère Wenceslas* (1902), *Marquis de Chanon* (1902), *Comte de la Bastide, Capitaine de Cuirassiers* (1902), *Vicomtesse de Montlaur* (1902), *M. Barbey, Vice-Président du Sénat* (1904), *Comtesse Potocka*, etc.

M. Myrton-Michalski a obtenu une Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1900, dans la section internationale, comme peintre polonais; après avoir obtenu cette récompense, il se fit naturaliser Français et fut alors inscrit sur la liste des récompenses, parmi les peintres français, comme ayant obtenu une *Médaille de Bronze*.

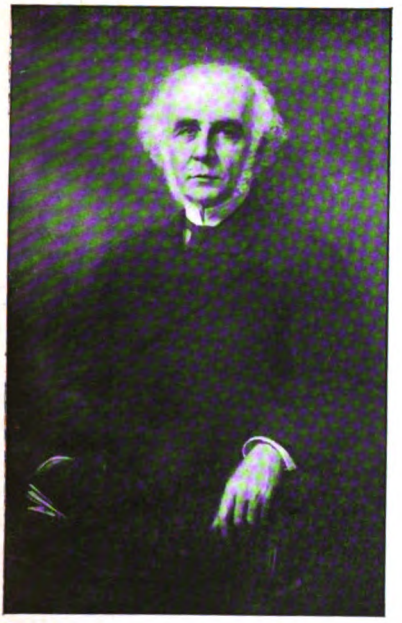
Ajoutons que M. Myrton-Michalski est *Chevalier* de l'Ordre du Christ et *Officier* de l'Ordre du Lion de Zachringen.

OLSSON, *Julius*, peintre *anglais*, MÉDAILLÉ au Salon (1903).

Atelier : *Saint-Yves, Cornwall* (Angleterre).

M. Olsson est né le 1er février 1864, à Londres; il s'adonna surtout au genre de la marine et au paysage. Après avoir exposé pendant huit ans à la Société Nationale des Beaux-Arts, il produisit, au Salon de la Société des Artistes Français, en 1900, une *Marine Bleue*, qui fut récom-

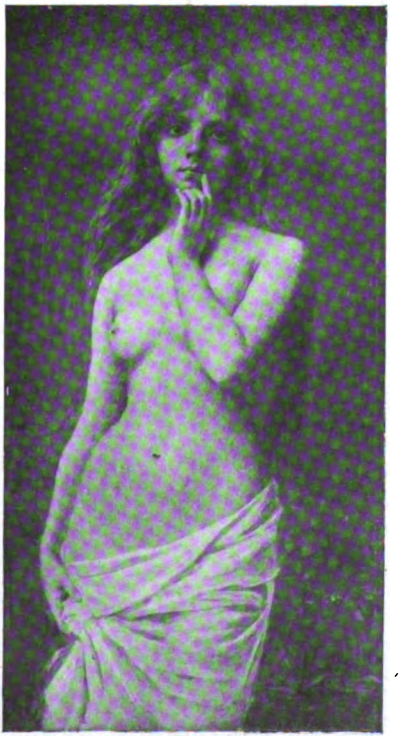
Digitized by Google



M. O. Greard, de l'Académie Française
d'après une miniature de Mme Renée de Mirmont

Portrait de Madame de M.
d'après une miniature de Mme Renée de Mirmont

Portrait de Madame St-G.
d'après une miniature de Mme Renée de Mirmont



Étude
d'après une miniature de Mme Renée de Mirmont

Digitized by Google

TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

pensée d'une *Mention Honorable*, puis en 1903, l'*Orage*, qui obtint une *Troisième Médaille*.

En dehors des Salons de Paris, M. Olsson a aussi exposé très souvent en Amérique : c'est ainsi qu'à Pittsburg (U. S. A.), il obtint une Mention Honorable; sa toile : *Marine*, fut achetée par le Musée de Pittsburg.

OSBERT *Alphonse*, peintre *français*, Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *9, rue Alain-Chartier*, Paris-15e.

M. Osbert est né à Paris le 23 mars 1857. Elève de Henri Lehmann, à l'Ecole des Beaux-Arts, de 1878 à 1883, il débuta au Salon des Artistes Français par des portraits, puis exposa : en 1883, la *Dernière Autopsie d'André Vésale*; en 1886, *Saint Paul l'Ermite*; en 1890, la *Mort du Christ*. A partir de cette époque, il figura régulièrement, tous les ans, aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts. Retenons particulièrement : en 1892, *Vision*; en 1893, l'*Adieu au Soleil*; en 1894, *Harmonie Virginale*; en 1896, *Chants de la Nuit* : « En cette belle toile, un morceau du disque lunaire éclaire, dans une campagne retirée, au bord d'un beau lac, toute une série de jolies formes drapées. Ce tableau est exécuté dans la note élégante de coloris, particulière au peintre. »

En 1898, M. Osbert méritait le titre de poète du pinceau. M. Osbert, « est toujours le poète de la couleur dont on ne se lasse point d'admirer les œuvres, tant elles portent avec elles un souffle de haut lyrisme, un cachet de grande distinction, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs; ses envois sont toujours présentés avec un caractère remarquable de calme parfait, d'harmonie souveraine, qui plait tant aux amis de la douce poésie, tant ils leur procurent d'émotions personnelles, tant l'impression que font sur eux les conceptions de M. Osbert, sont profondes. Le peintre, dédaigneux des suffrages vulgaires, loin des contingences banales de la foule, continue à s'élever de plus en plus dans ce sentier qu'il s'est frayé tout seul, pour ainsi dire ; il a su, réalisant l'union parfaite de la peinture et de la poésie, se tailler une puissante originalité par des effets extraordinaires, brillants d'harmonie qui, emportant l'âme vers les sources du beau, plairont éternellement aux délicats. C'est là ce que nous montrent les derniers envois de M. Osbert au Salon : *Plainte de Sapho*, *Lyrisme du Soir*, *Poème du Soir*, etc. » Cette dernière toile, *Poème du Soir*, a été achetée par l'Etat.

Au Salon (1899), le peintre exposait l'*Enigme*. « Dans le domaine du grand art, là où l'artiste a le plus besoin de donner une tournure personnelle à l'expression de sa pensée, où il doit, sous peine de tomber dans la banalité, composer quelque chose d'original, alors que la nature est pour lui tout au plus un guide, un support des symboles de sa conception, nous rencontrons le genre élevé de M. Osbert. L'*Enigme du Soir* représente peut-être l'œuvre capitale la plus significative que l'artiste ait produite dans cette manière symbolique abstraite, où il a su trouver une voie neuve, dans laquelle il a pénétré hardiment et qui l'a conduit à

Digitized by Google

une expression particulière de ses rêves et de ses pensées par l'intermédiaire des formes et des couleurs. Cette *Enigme du Soir* est bien troublante; elle a je ne sais quoi de mystérieux, uni à cette imprécision vague qui envahit la nature entière au début de l'heure crépusculaire et que M. Osbert, dans une synthèse à la fois simple et élevée, a concentrée sur une figure humaine. Cette très belle œuvre couronne de la façon la plus complète l'œuvre du jeune maître, dont l'horizon va toujours s'élargissant et qui s'achemine graduellement vers une conception idéale, de plus en plus étendue et de plus en plus élevée. Dans ces conditions l'art du peintre atteint aux limites les plus hautes, auxquelles la pensée humaine puisse parvenir. »

Au Salon de 1901, figurait un grand panneau décoratif : *Sérénité.*

Au Salon de 1902, M. Osbert apparaissait comme l'un des plus grands peintres du Salon dans le genre décoratif. « Il nous faut nous arrêter, séduit par ce genre délicieux où le peintre, par le caractère poétique de sa couleur, par le charme concret des formes et des figures, traduit les abstractions, les créations les plus délicates de la poésie ou de la pensée humaine : de toutes ces toiles coule une harmonie prestigieuse, indiquant l'accord parfait du verbe ou de l'expression avec l'idée élevée du peintre; c'est aussi le caractère de la maturité du talent de l'artiste en possession de tous ses moyens d'action pour exprimer ce qu'il pense, ce qu'il sent, ce qu'il voit.

« Examinons les deux petits tableaux que le peintre expose cette année : *Harmonie du Matin*, représentant au bord de l'eau un paysage se détachant sur un fond jaune d'automne, puis *Chant de l'Aurore*, effet de printemps, où une femme tenant une lyre, se promène sur la rive d'un lac, aux premières lueurs du jour. Rien de plus simple comme motifs; mais ce qui ne peut se décrire, c'est l'heureuse harmonie qui émane de ces deux petits sujets. Ces tableaux, dont les éléments se trouvent dans une observation constante de la nature, charment par la douceur merveilleuse de la lumière, par l'accord des couleurs, plaquées avec la maëstria d'un virtuose et la richesse de palette que ce maître-coloriste a su acquérir.

« Quant à cette grande composition, la *Chute des Feuilles*, c'est l'une des toiles les plus remarquables qu'ait signées le peintre. Cette femme, cheveux dénoués, arrondissant les bras dans un mouvement des plus gracieux, pour laisser échapper les feuilles, qui tombent doucement à terre, semble, adossée à un arbre, personnifier l'âme même de la forêt, évoquée par l'imagination puissante d'un délicat poète. Cette créature de rêve, posée au milieu d'un charmant décor, dont le motif est emprunté à la nature, est d'un puissant attrait; l'œuvre, d'une harmonie parfaite, en rappelant l'exquise délicatesse du sentiment de l'auteur, montre que peinture et poésie sont deux sœurs, qui, par des moyens d'expression différents, peuvent, pour qui possède le don de s'en servir, frapper également la sensibilité et éveiller l'émotion du spectateur. M. Osbert, en s'aidant du concours prestigieux de la couleur, reste ainsi le poète que depuis longtemps nous admirons, et qui semble actuellement parvenu à la maturité complète de son beau talent. Par là l'artiste nous rappelle les conceptions les plus poétiques du peintre néo-grec Hamon, avec je ne sais quel charme mystérieux de plus. On ne peut rien imaginer de plus charmant, de plus idéal que cette créature de rêve, sortie de l'une des imaginations

Digitized by Google

les plus saines, de l'un des talents les plus forts, de l'un des coloristes les plus harmonieux que possède notre génération actuelle ; c'est ténu, charmant et délicat, c'est comme un rêve de la pensée. Quoi de plus suave, de plus éthéré que cette conception gracieuse d'un artiste, qui s'aidant des ressources de la couleur, parle le langage harmonieux des Dieux ! Peu d'œuvres m'ont autant charmé que cette création merveilleuse d'un peintre, dont l'avenir retiendra le nom comme celui d'un idéaliste de race, réellement supérieur. »

Au Salon de 1903, nous retrouvions « M. Osbert avec son genre poétique habituel, ses harmonies, ses accords de sentiment et de couleur, qui émanent d'un véritable artiste et séduisent les amateurs délicats ; ses toiles gardent toujours une poésie particulière, un caractère de calme et mystérieuse grandeur (*Heure Grise*, *Harmonie de la Brume*, *Solitude*).

Enfin, au dernier Salon (1904), « M. Osbert nous rappelait son genre si harmonieux et si poétique : en ces magnifiques synthèses, infiniment brillantes, qui s'épanouissent sous le pinceau charmeur du peintre : *La Rivière*, *Harmonie d'Or*, *Harmonie Grise*, *Harmonie Lunaire*, on est attiré par l'éclat et la douceur des tons ; tout en charmant l'œil du spectateur, elles ont un caractère suggestif particulier, qui impressionne et atteint l'âme du spectateur ; l'on se sent emporté, sur les ailes du rêve, vers des conceptions idéales, qui nous entraînent aux sommets, vers l'au-delà, de la pensée humaine ».

En novembre 1895, le peintre a fait une exposition des ses œuvres les plus importantes chez G. Petit. Il a exposé aux diverses manifestations esthétiques de la Rose-Croix, qu'a dirigées le Sâr Peladan. C'est ainsi qu'en 1876, M. Osbert se révélait déjà « comme un chercheur qui sait parvenir à l'effet. *Le Lac* est d'une poésie réellement supérieure et son *Invocation Lunaire* n'est autre chose qu'une belle étude de lumière, qui fait voir dans l'artiste, le poète de la couleur que nous avons déjà signalé. »

La même année, à l'Exposition des Peintres Impressionnistes à la galerie Le Barc de Boutteville, nous retrouvons parmi les symbolismes, les rêveries, toujours si poétiques, du peintre. L'*Etang et la Forêt* accuse de jolis reflets d'or sur l'eau, cependant que le soleil couchant éclaire par derrière les arbres de la forêt. Des formes féminines jetées dans l'herbe servent à animer ce tableau, qui respire un parfum d'harmonie tout particulier...

A l'Exposition de la Rose-Croix, en 1897, les toiles de l'artiste se firent remarquer. « Il nous faut nous reposer, devant cette simplicité des tons, ce calme des lignes, qui laissent derrière elles une impression d'harmonie majestueuse. Cet artiste se complait à rendre idéalement les tons de clair obscur de la nuit éclairée et les lumières mi-éteintes, qui donnent tant de charme aux tons crépusculaires. Il faut voir l'ensemble de ses œuvres pour pouvoir juger de l'invention de l'artiste et des ressources multiples de sa brillante palette, qui met à son service des tons — en particulier des jaunes — étincelants, et cependant l'œil de l'observateur ne subit aucun heurt, aucun choc, aucune sensation brutale ; tout n'est que harmonie. *Les Chants de la Nuit*, *les Voix du Crépuscule*, *l'Harmonie de l'Aurore*, sont autant de toiles, en lesquelles sommeille l'âme d'un poète — et d'un poète qui parle une langue harmonieusement poétique — unie à la vision particulière d'un coloriste original ».

Digitized by Google

Au mois de mars 1899, M. Osbert réunissait en une exposition particulière, les principales toiles qu'il avait signées, à la Galerie des Artistes Modernes. L'on pouvait ainsi mieux se rendre compte du talent particulièrement original du jeune peintre.

« M. Osbert est un peintre délicat, qui cultive un genre symbolique d'une douceur d'expression incomparable ; aussi nombreux sont ceux-là qui ont ressenti une émotion devant les révélations artistiques du jeune maître.

« Cédant à son tempérament, obéissant à son goût natif, M. Osbert cherche à rendre, avec toute l'intensité possible, les splendeurs troublantes de la nature ; sa peinture suggestive cherche à exprimer des sentiments ; elle s'adresse à l'âme de ceux qui sont accessibles à l'émotion de la poésie. Aussi s'enfonce-t-il hardiment dans le silence de la solitude, suivant son rêve qu'il décrit en de savoureuses pages. L'artiste se préoccupe avant tout des harmonies des lignes et des proportions tout en cherchant aussi une harmonie des couleurs, se rapportant à l'heure, au moment précis de sa vision. Par des moyens d'une simplicité remarquable, qui n'exclut d'ailleurs pas les difficultés de l'expression, il arrive à nous frapper d'une douce émotion, à nous bercer harmonieusement des accents de ses poétiques rêveries qui s'appellent : *Tombée du Soir*, *Adieu au Soleil*, *Chant du Crépuscule*, *Chant de la Nuit*, *Lyrisme du Soir*, *Poème du Soir*...

« Pour M. Osbert, l'art doit être un repos évocateur des pensées hautes et sereines, comme la contemplation d'une beauté mystérieuse, et c'est pour cela qu'il cherche toujours à donner l'impression du silence, qui contient toutes les harmonies à l'état latent et au milieu duquel on se sent le mieux vibrer l'âme. C'est ce que les Egyptiens ont si merveilleusement compris dans leur art si simple et si grand, et beaucoup plus élevé, beaucoup plus évocateur que l'art grec lui-même. L'*Art* pour lui est alors une véritable religion de la pensée et il faut prendre ici ce terme de l'art dans la plus large acception du mot, c'est-à-dire comprenant toutes les manifestations de la peinture, de la musique, de la littérature, de l'architecture et de la sculpture.

« On voit par là, à quelle hauteur d'idées plane, loin des recherches banales et vulgaires, le pinceau du peintre, et en fait, quand on pénètre dans sa salle d'exposition, on se sent malgré soi impressionné par les symboles chastes et lumineux qui se trouvent devant les yeux ; on se sent quelque peu envahi par un respect analogue à celui que l'on éprouve quand, entrant dans le temple d'une religion étrangère, l'on regarde, étonné, les ornements, les emblèmes, les figures du culte. Aussi M. Osbert, par son langage clair, par sa vision originale d'artiste, par son talent de coloriste, a vite conquis les suffrages de tous ceux qui demandent à la peinture d'exprimer quelque chose et à l'artiste de nous livrer un morceau de sa pensée.

« M. Osbert n'est d'ailleurs arrivé à son genre actuel, à sa compréhension esthétique particulière, qu'après de fortes études, qui ont facilité plus tard son évolution, favorisé son affranchissement des traditions d'école, tout en l'assurant contre la chute d'Icare. Jusqu'en 1890, les sujets religieux alternèrent, dans ses envois aux Salons, avec la représentation de paysages où déjà se remarquent des finesses de lumière, des subtilités d'atmosphères qui trahissent les préoccupations, les curio-

Digitized by Google

sités, les tourments qui agitent la palette et le pinceau du peintre.

En 1890, la Ville lui achetait quatre petits tableaux pour le Musée de la Ville de Paris. Mais, lorsqu'éclata la scission entre les artistes et que se produisit la création de la Société Nationale des Beaux-Arts, qui en fut la conséquence, M. Osbert se rangea parmi les partisans de cette dernière, et depuis lors, tous les ans, il est venu y apporter quelque manifestation nouvelle de son talent souple et délicat, s'orientant de plus en plus vers ce symbolisme original, que nous n'avons fait que signaler jusqu'ici.

« Tel est l'artiste, tel est le penseur qui nous montre ses productions de poète et de rêveur : l'originalité de l'expression, l'élévation de la pensée assurent actuellement à M. Osbert l'une des places les plus hautes dans le domaine de l'art contemporain et cet artiste, à la personnalité marquante, aujourd'hui en pleine possession de ses moyens, est arrivé, dans une voie originale, à la maturité parfaite de son talent. »

En décembre 1899, le peintre a remporté, à l'exposition d'art religieux (La Durendal) au Musée de Bruxelles, un très grand succès. Il y avait envoyé *Saint Paul l'Hermite* ; *Saintes Femmes se rendant au Tombeau* ; *la Samaritaine ; Dernière méditation du Christ.*

M. Osbert prit encore part au Salon d'Automne, en 1903 ; on retrouvait, en ses envois « la sérénité profonde, le caractère de pensée élevée, qui distingue toutes les toiles de l'artiste. Les poètes s'arrêteront à cette femme en *Contemplation* devant l'immensité, qui s'étend devant elle ou se laisseront séduire par ce charmant paysage de rêve : *En Vue des Montagnes,* où règne une sérénité édénique, repos idéal de ceux qui aiment à replier en eux-mêmes leur pensée et à l'orner des gracieuses fictions de la poésie. » M. Osbert a encore exécuté une décoration murale importante dans le hall des Thermes de Vichy (Allier), deux grandes peintures de 15 mètres de long sur 9 mètres de large et représentant l'une *la Source*, l'autre le *Bain*.

Ajoutons que M. Osbert est *Associé* à la Société Nationale des Beaux-Arts et qu'il a obtenu une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900.

PAUPION *Edouard*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1896).

Atelier : *80, rue Devosge*, à Dijon (Côte-d'Or).

M. Paupion est né à Dijon, dans la Côte-d'Or, le 21 août 1854. Élève de Gérôme, il se consacra presque exclusivement à l'histoire et au portrait. Parmi les œuvres principales, qu'il ait exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1882, *Fileuse ;* en 1883, *Evangile de Coppée ;* en 1884, *Grand-Mère ;* en 1885, *Grand-Père — Illusions ;* en 1886, *En Moisson*, toile qui appartient au Musée de Langres ; en 1889, *Jeanne d'Arc ;* en 1890, les *Pommes — Un Coin en Province ;* en 1892, la *Veuve ;* en 1893, les *Langes de Jésus ;* en 1894, l'*Etoile du Berger*, puis *Saint-Fiacre ;* en 1895, *Mon Père*, puis *Pour la Fête-Dieu ;* en 1896, le *Sommeil de la Vierge* et *Un Futur Maréchal de France* : ces deux toiles, qui font partie de la galerie du grand-duc Serge, gouverneur de Moscou, valurent à leur auteur une *Troisième Médaille* ; en 1898, *Saint François d'Assise prêchant aux Poissons*, puis l'*Arrivée des Confirmants ;* en 1899, un *Ermite Pyrénéen*, fort curieusement attifé.

Digitized by Google

Au Salon de 1901, les tableaux religieux de M. Paupion arrêtèrent par leur caractère artistique élevé. « Le peintre a traité d'une façon bien personnelle, où s'accuse l'invention de l'artiste, un incident de la légende de Jésus, *Pendant la Fuite*; la composition, harmonieuse, possède un cachet poétique, grâce aux anges qui bercent d'une musique éthérée le sommeil du divin enfant; le coloris, très doux, reste plein de charme sous une lumière heureuse. En les *Rogations en Franche-Comté*, le même artiste nous montre un joli paysage, dont le premier plan est occupé par

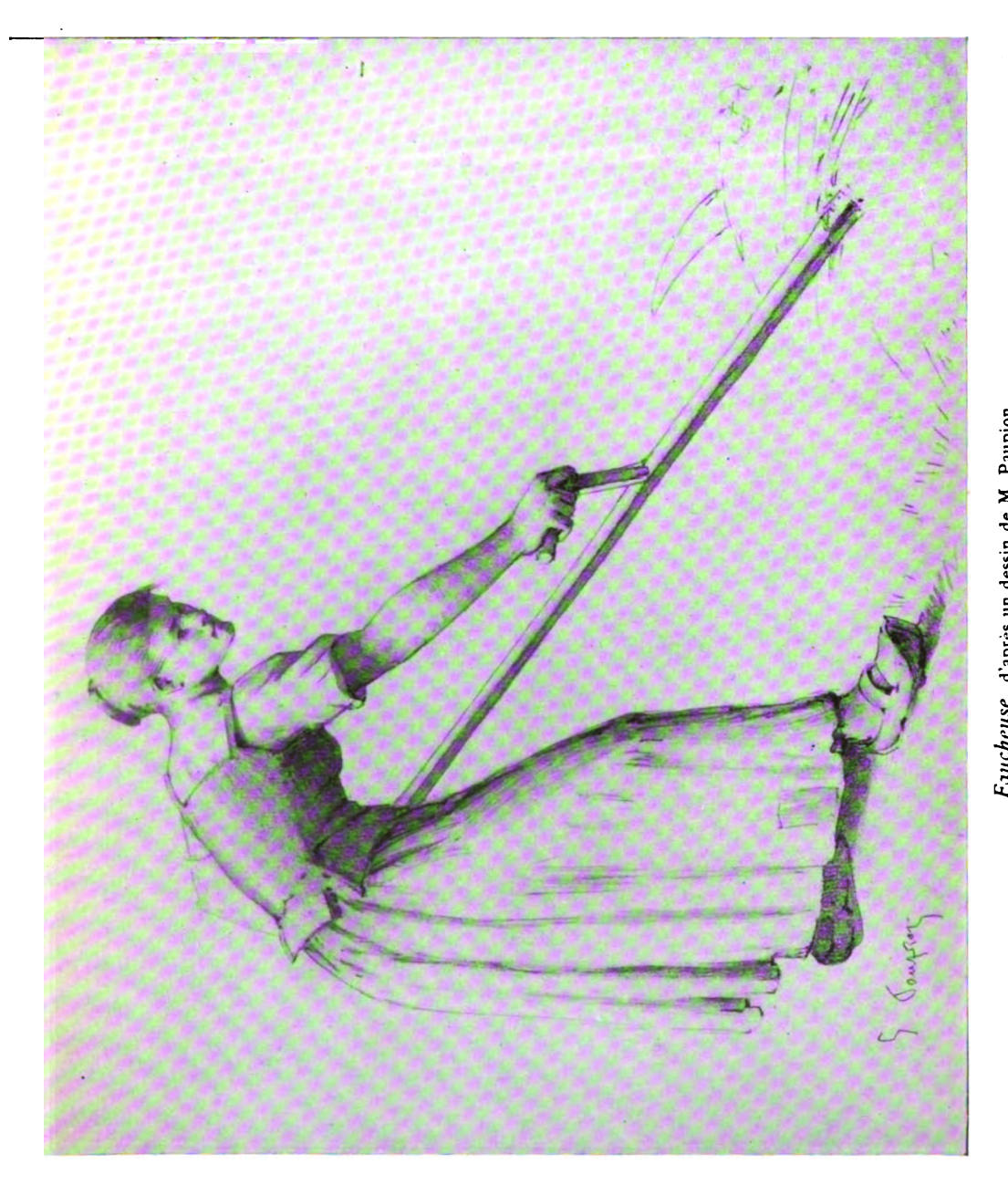
M. PAUPION
Peintre *médaillé* au Salon

D'après un dessin de l'auteur.

une vieille femme à la physionomie étudiée, ainsi que par un petit garçon, plantant des croix sur le champ où l'on veut attirer les bénédictions du ciel. Au loin on aperçoit la procession qui rentre à l'église. Ce tableau de foi religieuse et de mœurs rustiques se recommande par la clarté et la franchise de la lumière qui l'éclaire. »

Au Salon de 1902, paraissait le *Portrait du Général Debatisse*, commandant l'Ecole Polytechnique : « Le général, debout, est accoudé à son

Digitized by Google



Faucheuse, d'après un dessin de M. Paupion.

Digitized by Google

P.
TH

Digitized by Google

bureau; la physionomie expressive, ressort sur une pose, pleine de naturel. »

Au Salon de 1903, nous nous arrêtions « à un sujet où a triomphé le talent observateur de M. Paupion : les *Fiançailles*, réalisent une jolie scène d'intérieur, prise sur le vif dans un milieu populaire et racontée à merveille par le peintre : on est frappé du naturel des poses et des atttudes des divers personnages, tous à leur rôle expressif, donnant un grand charme à cette scène, fort simplement dépeinte, mais d'un grand effet. »

Enfin, au dernier Salon (1904), « M. Paupion a su trouver une note émue dans la *Visite aux Grands Parents :* il y développe une petite scène de famille, ornée d'un sentiment délicat; la pauvreté de l'intérieur où pénètre cette jeune communiante, arrivant sauter au cou de ses grands-parents, contraste avec la richesse de la lumière qui vient baigner les personnages, dont les physionomies sont expressives. »

Depuis 1878, l'artiste a en outre produit de nombreux portraits; il figura aux premiers Salons de l'*Ecole Française*, en 1904, avec « une scène religieuse, bien étudiée et heureusement traduite : *Saint François d'Assise partageant son Repas avec les Oiseaux.* »

Parmi les œuvres du peintre, citons encore *Daphnis et Chloé*, tableau qui appartient à M. Demandre. Enfin, le Musée de Dijon possède de l'artiste une toile qui n'a pas été exposée au Salon : *Porteuse d'eau à Venise.*

M. Paupion a obtenu de nombreuses récompenses aux expositions de province : un Diplôme d'honneur à Moulins; une Première Médaille d'Or aux expositions de Dijon, Lyon, Tunis, des Médailles de Vermeil et d'Argent aux expositions de Langres, Angers, Dijon, Lyon, etc. En 1901, l'Académie des Arts de Dijon lui a décerné une Médaille d'Or. La même année, il était nommé *Officier d'Académie.*

PINTO *Alberto*, peintre *portugais, Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, *Troisième Médaille* au Salon (1904).

Atelier : *119, avenue de Clichy*, le 1er samedi du mois

M. Alberto Pinto est né à l'île Sainte-Maria, dans les Açores portugaises. Elève de MM. Bonnat et Humbert, il s'adonna surtout au genre des intérieurs et au portrait. Parmi les principales œuvres qu'il ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1899, le *Retour de la Ville*, qui figura à l'Exposition Universelle de 1900, ainsi que *Gardeuse d'Oies* et *Intérieur Breton.* Le peintre obtenait alors une Médaille de Bronze, dans la section portugaise.

Au Salon de 1901, paraissait : *A la Messe*, puis en 1902, *Ramandeuses de Filets*, aujourd'hui au Musée de Brest; en 1903, *Chez les Paysans.* Enfin, au dernier Salon (1904), figurait « une toile gaie le *Jeu de Trois-Sept* : cette intéressante tablée de jeunes bretonnes est pleine de vie et d'entrain. » Cette dernière œuvre fut récompensée d'une *Troisième Médaille* et achetée par l'Etat.

Digitized by Google

RÉALIER-DUMAS, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon des Artistes Français.

Atelier : *1, rue d'Epréménil*, à Chatou (Seine-et-Oise).

M. Réalier-Dumas est né à Paris en 1860. Elève de Gérome, il cultiva le genre de la peinture d'histoire jusqu'en 1889, et, depuis cette époque, il s'adonna aux sujets de genre et au paysage. Parmi les œuvres principales que le peintre ait exposées au Salon, rappelons : en 1886, le *Fossé de Vincennes*, qui lui valut une *Mentiou Honorable*; en 1887, *Bonaparte, nouveau à l'Ecole de Brienne*; en 1888, *Bonaparte*: il avait trouvé la couronne de France par terre et l'avait ramassée ; en 1889, *En Colonne de Route* ; en 1890, *Enfants nus dans un Bateau*, tableau qui appartient au Musée de Châlons ; en 1893, la *Reine Hortense revoit la Malmaison* (1824) ; en 1894, le *Néophyte et le Parc aux Cerfs*; en 1896, *Pompeï*, toile récompensée d'une *Médaille de Troisième Classe*; en 1898, l'*Initiatrice*; en 1899, *Coteau de la Jonchère*, acheté par l'Etat : « Ce coteau est fidèlement représenté ; l'ensemble en est très poétique; aussi l'œuvre est de celles qui attirent et charment ».

Au Salon de 1900, M. Réalier-Dumas, en *La Rivière Endormie*, « a su donner à son œuvre, avec son talent poétique habituel, un certain cachet de tristesse mélancolique » ; en 1901, paraissait l'*Ile Abandonnée*, « jolie page mélancolique, d'une tournure poétique toute particulière ». En 1903, le peintre s'inspirait heureusement de l'histoire du moyen-âge, pour représenter *Ezzelin IV, le Tyran, prisonnier des Guelfes*. Au dernier Salon (1904), paraissait la *Route Abandonnée*, « d'un caractère tout poétique, esquissé par le pinceau suggestif de M. Réalier-Dumas ».

L'artiste expose à la Société Internationale depuis 1894, au Cercle de l'Union Artistique depuis 1898; parmi les toiles présentées à ces diverses expositions, retenons : « Le *Ruisseau de Trianon*, tout plein de poésie ; on aimerait à s'abriter sous ces vertes frondaisons d'arbres, qui surplombent de fraîches prairies (Soc. Int. 1898). » Quoi de plus tentant que ce *Vallon d'Aphrodite*, remplis de tons verts remarquables, animé par deux femmes, qui servent à égayer ce joli paysage, conçu d'après l'antique ! C'est que M. Réalier-Dumas sait transporter en ses toiles une poésie, un charme, qui enveloppent tous ses personnages. » Au Cercle de l'Union Artistique l'on remarquait (1898) parmi les paysages agrémentés d'études de figures, le *Grand Parc tranquille*, plein d'un charme tout poétique; en 1899, « avec des sites doucement lumineux, M. Réalier-Dumas réussit à nous intéresser : ses *Bords de Rivière*, solitaires, avec quelques petits bateaux attachés à la berge, sont pleins de sentiment... »

A la Société Internationale, en 1900, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Réalier-Dumas, en ses *Bords de Rivière*, sous un ciel gris, s'entend toujours à rendre le côté poétique d'éléments fournis par la nature. Dans toutes ses compositions (*Sentier dans l'Ile*), nous trouvons beaucoup de sentiment ». Puis en 1902 : « M. Réalier-Dumas a su traiter avec un cachet poétique la tristesse mélancolique des *Ruines* tout en

Digitized by Google

présentant des paysages, pleins de soleil et de lumière ». Enfin en 1903. l'artiste exposait « trois petites toiles charmantes, le *Château de Grimaud* l'*Arbre Couché*, les *Deux Peupliers*, représentant de pittoresques effets de nature, rendus avec un sentiment tout délicat, s'appuyant sur une finesse d'exécution, de tous points remarquables ».

Enfin, au dernier Salon du Cercle de l'Union Artistique, le *Pêcheur* se trouvait « présenté au milieu d'un fouillis verdoyant dans un site choisi d'une façon toute pittoresque ».

Depuis 1888, le peintre expose à la Société des Peintres Orientalistes : parmi les œuvres exposées, rappelons : en 1890, des *Souvenirs de Tunisie*. A la Société des Peintres-Lithographes, il a exposé plusieurs estampes en couleurs, telles que *Corinne*, le *Soir*, etc.; il a en outre exécuté les affiches de l'*Incandescence Auer*, du *Champagne Mumm*, du *Madère Blandy*, de *Paris-Mode*, de *Polichinelle* et deux des affiches des expositions de la Société Internationale.

M. Réalier-Dumas reçut une *Mention Honorable* à l'Exposition universelle de 1889, une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900 : il a été médaillé à l'Exposition universelle de Lyon, en 1894, à Tours, à Amiens; enfin, il fut mis Hors Concours à l'Exposition de Chicago, avec le *Goûter sur l'Herbe*, qu'il avait exposé au Salon de 1892.

Madame DE LA RIVA-MUNOZ *Maria-Luisa*, peintre *espagnol*, MÉDAILLÉE à l'Exposition Universelle de 1900.

Atelier : *233, rue du faubourg Saint-Honoré*, Paris-8e.

Madame de la Riva-Munoz est née à Sarragosse (Espagne). L'artiste s'adonna de bonne heure à l'étude de la figure et des natures-mortes, principalement des fleurs et des fruits; ses œuvres figurèrent aux Salons de la Société des Artistes Français, en 1884, en 1889, puis à peu près régulièrement tous les ans, à partir de 1892. Parmi les tableaux exposés ces dernières années, nous rappellerons en 1896, une *Corbeille de Roses*, « puissamment détachées sur un rideau vert » : en 1899 des *Fruits d'Eté* « dispersés dans un très beau désordre artistique qui fait effet : cette belle étude présente des détails de lumière merveilleux sur les objets du premier plan ». En 1901, nous admirions « les puissants *Raisins* aux couleurs éclatantes avec lesquelles Madame de la Riva-Munoz a su enrober si splendidement ces grappes merveilleuses, véritable régal pour l'œil de l'amateur ». Au Salon de 1903, figuraient des *Prunes* « dépeintes avec une richesse de robe, une précision de lumière, qui font de cette toile un morceau de choix, où le talent de l'artiste rayonne avec une *maëstria* incomparable », puis un pastel : *Raisins de Fontainebleau*, éclairés d'une puissante lumière, faisant valoir la richesse de leur enveloppe en mille nuances délicates variées ». Enfin, au dernier Salon (1904) nous savourions les *Raisins d'Espagne*, « d'un brillant relief, somptueusement éclairés par l'artiste d'un coup de pinceau magnifique ».

Madame de la Riva-Munoz prit souvent part aux Expositions de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs : C'est ainsi qu'en 1900, nous nous arrêtions « aux splendides *Raisins* de la sympathique artiste, qui atteint,

Digitized by Google

dans le domaine des fleurs et des fruits, une maîtrise indéniable »; en 1901, nous distinguions encore des *Raisins* « dont Madame de la Riva-Munoz nous dépeint une jolie collection, d'une variété infinie; cette grande toile n'est pas pétillante de lumière; mais on y rencontre des détails de nuances et des recherches d'apprêts, qui en font une œuvre de maître ». En 1902, figuraient « deux toiles de *Fruits*, d'une réelle beauté, magnifiquement traités avec une richesse de tons qui indiquent un maître du genre ». En 1903, le talent de l'artiste se faisait ainsi apprécier :

« Les natures-mortes de Madame de la Riva-Munoz, d'une exécution remarquable, sont traitées avec une maîtrise et une sûreté de pinceau hors de pair. Que préférer de ces *Roses*, ornées de tons splendides, s'épanouissant en pleine lumière, avec une fraîcheur remarquable ou de ces *Prunes*, si merveilleusement veloutées, au milieu de la verdure ».

A propos du dernier Salon de l'Union (1904), relevons cette critique : « Dans la nature-morte, Madame de la Riva-Munoz, un maître du genre, expose des *Raisins d'Espagne*, montrant une puissante dispersion de la lumière, avec un luxe de tons et de nuances remarquable : la beauté de la nature est rendue avec un art prestigieux; la facture en est robuste et l'effet du coloris y est tout séduisant; dans ses *Raisins de Fontainebleau*, l'artiste montre toute sa science du pastel avec une délicatesse de touche, qui a su rendre de jolis tons fondus, d'un moëlleux captivant ».

La vaillante artiste prit encore part aux différentes Expositions, dont l'Association des Artistes Espagnols prit l'initiative à Paris, depuis 1902; à la dernière de ces expositions (1904), nous nous arrêtions « aux fruits, si richement enrobés, si splendidement éclairés par Madame de la Riva-Munoz, dont la délicatesse d'exécution éclate triomphante dans les *Raisins*, *Grenades* et *Cerises* ».

Rappelons que l'une de ses aquarelles, *Chrysanthèmes*, présentée à l'Exposition des Femmes-Peintres à Paris, lui a été achetée par l'Etat; le Musée National de Madrid, celui de Barcelone, celui de Santiago, en Galicie possèdent plusieurs œuvres de l'artiste. Madame de la Riva-Munoz a eu le bonheur de voir ses tableaux achetés par la Reine Régente d'Espagne, et par l'Infante Isabelle pour le Palais Royal de Madrid; par S. M. la Reine Isabelle II, pour le Palais de Castille; par le Marquis de Cassa-Riel, à Paris; par la Duchesse de Néajerea, à Madrid, etc. Le peintre a, en outre, signé un *Portrait de la Princesse Radziwill* et exécuté certaines décorations, des dessus de porte, pour l'hôtel de cette dernière, à Paris.

A l'Exposition Nationale du Travail, en 1889, Madame de la Riva-Munoz obtenait une Médaille d'Argent; à l'étranger, elle exposait à Berlin à Munich, à Gand, à Bruxelles, mais ce fut surtout en Espagne que le talent de l'artiste fut encouragé par de nombreuses récompenses à Madrid, à Bilbao, à Saragosse, etc.; elle remportait une Troisième Médaille à l'Exposition Nationale de Madrid, en 1897, une Médaille d'Argent à Barcelone, en 1898, une Médaille d'Or à Saragosse, en 1885. Ajoutons qu'à Paris son talent reconnu attira l'attention du Jury des récompenses aux Expositions universelles : aussi obtenait-elle en 1889 une *Troisième Médaille*, puis en 1900 une *Médaille d'Argent*.

En 1904, Madame de la Riva-Munoz a été nommée *Officier d'Académie*.

Digitized by Google

RIVIÈRE *Charles*, peintre *français*, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, MÉDAILLÉ au Salon.

Atelier : *24, boulevard Richard-Lenoir*, Paris-11e.

M. Rivière est né à Orléans (Loiret), le 12 octobre 1848. Elève de Bergeret, il cultiva la nature morte et s'adonna à la représentation des animaux, principalement des souris. Le peintre expose depuis 1888 à la Société des Artistes Français; parmi les dernières œuvres présentées, rappelons, en 1899, *Pommes Cuites;* en 1900, *L'Attaque* (souris et brioches), toile qui lui valut une Mention Honorable; en 1901, *Hommage à Falguière* (souvenir), puis *Oignons blancs et Chaudron*; en 1902, *Fromages;* en 1903, *Dessert entamé* (souris blanches) : cette œuvre fut récompensée d'une Troisième Médaille.

Le talent du peintre était représenté à l'Exposition Universelle de 1900, par des *Pommes cuites et Œufs sur le plat;* une Médaille de Bronze lui fut décernée.

ROBERTSON *Tom*, peintre *anglais*, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *Marlborough Studios, 12 A, Finchley Road,* St John's Woord, London N. W.

M. Robertson est né à Glasgow, en Ecosse, le 25 janvier 1850. Elève de Benjamin Constant, il fut surtout paysagiste. C'est ainsi qu'il présentait au Salon de la Société des Artistes Français, en 1904, « une gracieuse description de campagne : *En Ecosse*, toile où l'éclairage est supérieurement amené ». Ajoutons que cette toile a été achetée par l'Etat, pour le Musée du Luxembourg.

ROCHER *Edmond*, peintre, illustrateur, décorateur et lithographe *français*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *56, rue des Plantes*, Paris-14e.

M. E. Rocher est né à Issy (Seine), le 2 novembre 1873. Depuis 1900, il a exposé régulièrement aux Salons de la Société des Artistes Français, où, en 1903, le jury lui décernait une *Mention Honorable* pour des *Chrysanthèmes*, exposés à la section de lithographie. Les principales œuvres exposées par l'artiste ont été les suivantes : *Pensive*, *Liseuse*, *Portraits*, *Profils* et *Chrysanthèmes*.

Parmi les dernières créations de l'artiste, nous signalerons *La Surprise*, grande lithographie en deux tons, puis le *Faune*. M. Edmond Rocher a encore produit de nombreuses illustrations d'ouvrages; il a exécuté un certain

Digitized by Google

nombre d'albums pour la décoration, parmi lesquels nous citerons : *Fleurs Documentaires*. Il prépare le *Roman de la Fleur* et des *Alphabets illustrés*.

M. Edmond Rocher prit souvent part aux expositions des Peintres Enlumineurs ; c'est ainsi qu'en 1903, « les aquarelles, les dessins à la plume de M. E. Rocher redisent tout le charme poétique de la fleur et montrent le parti qu'un tempérament original d'artiste peut tirer de toutes les manifestations de la vie des plantes dans la nature. »

L'artiste avait déjà fait, dès 1898, une exposition particulière de ses

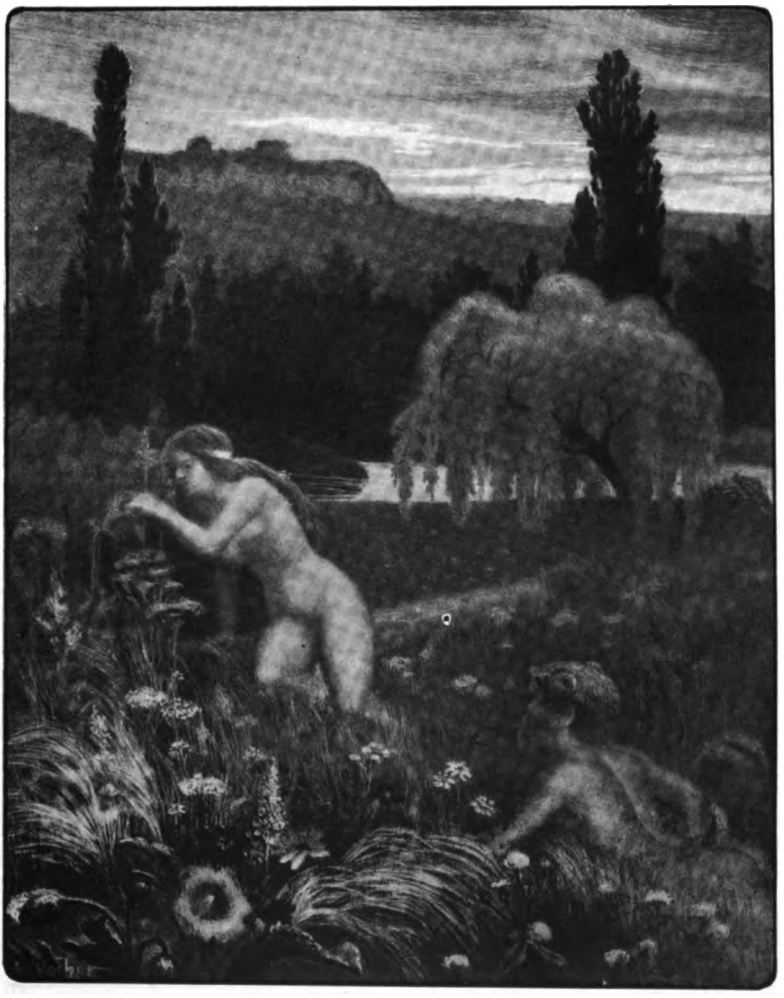
EDMOND ROCHER

D'après un dessin de l'auteur.

œuvres chez l'éditeur Clerget, et dès cette époque son talent s'y faisait ainsi apprécier :

« Un jeune *maître décorateur*, M. Edmond Rocher, vient de réunir à la salle Guénégaud, 17, rue Guénégaud, une bonne partie de ses œuvres en une exposition, qui n'est, certes, point banale et que les amateurs d'idéal prendront plaisir à parcourir. Cependant nous ne voyons à que des dessins au crayon ou à la plume, rehaussés parfois de quelques légères teintes d'aquarelle : point de ces grandissimes compositions aux personnages variés, point de ces mille et une nuances de coloris, empruntées à la décomposition savante du prisme. Tout n'est que simplicité, aussi bien dans la représentation de la ligne, enveloppant un con-

Digitized by Google



Le Faune
d'après une lithographie de M. Edmond Rocher.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX,
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

tour ou dans celle de l'ombre, qui doit donner le relief à la forme que dans la couleur qui vient égayer les belles conceptions de M. E. Rocher. Ses œuvres sont souvent destinées à l'impression et on dirait qu'il s'est toujours attaché, en vue de cette application, à avoir un dessin à la fois robuste et simple, un coloris harmonieux, mais peu complexe, comprenant quelques tons, jetés comme par hasard, uniquement pour accuser une ligne ou accentuer un effet.

« En ses décorations, toutes originales, il sait nous montrer l' « éternel féminin » au milieu des fleurs, en des édens tout poétiques : ses femmes, particulièrement belles en leur chaste nudité, représentent les rêves esthétiques de l'artiste, rêves traduits pour nous sous une forme tangible qui nous permet d'apprécier en détail la délicatesse d'imagination de leur auteur. Toutes se rattachent aux types d'idéale beauté, rêvés par les amoureux et les poètes ; elles emportent avec elles les suffrages de ceux qui aiment à mettre un peu de bleu, un peu d'azur dans les visions positives que leur offre la réalité de la vie. Dessins à la plume et aquarelles sont tous empreints d'un grand cachet artistique et dans cette représentation décorative de la femme, où tant et tant se sont succédé, il a su donner sa note originale par la souplesse et la fermeté de son coup de crayon, par la douceur de ses ombres, par la façon dont il a su envelopper ses créatures d'une atmosphère symbolique, où fleurs et plantes s'associent à l'envi pour orner et faire valoir le personnage qu'ils accompagnent ; en chaque œuvre il sait harmoniser tous les détails, pour arriver *à finir* ces compositions décoratives, si puissamment captivantes, où l'exécution de l'artiste reste à la hauteur de la conception du poète.

« M. Rocher dessine avec une légèreté merveilleuse ; que ce soit une femme nue ou drapée, une simple figure de rêve ou même un buste ou un portrait qu'il représente, il sait la mettre en relief — suivant l'impression qu'il veut produire — tantôt en lui donnant dans le dessin une importance capitale et négligeant les accessoires, tantôt au contraire, en l'esquissant d'un trait léger au milieu du décor principal, et toujours il arrive ainsi à l'effet voulu et cherché. Mais il dessine plus qu'il ne peint ; c'est un amoureux de la beauté grecque, dont la parfaite régularité des traits constitue le principal charme ; sa peinture n'est qu'un ornement, qu'une illustration, ayant un rôle tout accessoire, concourant sans doute à l'harmonie générale, capable même de produire certains effets, mais sans valeur prédominante ; aussi à la reproduction en blanc et noir par la gravure, ses œuvres ne perdent presque point de leur caractère et c'est d'ailleurs de là que sont venues la vogue et la renommée à ce sympathique artiste.

« Si maintenant l'on veut justifier ce mot de *maître-décorateur*, employé plus haut, on peut dire qu'il possède au plus haut point la première qualité d'un peintre décoratif : la beauté de la conception, unie à la simplicité de l'exécution. Et comme tous les détails de ses compositions restent naturels, paraissent produits sans le moindre effort ! Il semble n'avoir qu'à contourner une ligne, un trait pour enserrer une forme, nous décrire le merveilleux contour d'une femme et lui donner les qualités d'élégance harmonieuse qui restent le cachet de l'éternelle beauté. C'est ce que, peut-être, l'on peut encore mieux juger en ces dessins, éminemment suggestifs, qui ont servi à l'illustration de ce beau livre des *Edens* (F. Clerget, éditeur), où l'auteur s'est plu à poétiser ses impressions d'art ;

Digitized by Google

c'est là que l'illustration complète et orne l'idée qu'il a su enfermer dans une langue d'or toute spéciale et cet ouvrage où l'artiste et le poète se prêtent un mutuel concours, restera l'un de ceux dont on aime à relire souvent quelques fragments choisis pour s'en imprégner et se délasser du terre-à-terre des spectacles de la vie.

« Mais ne nous trompons point ; si M. Rocher est un poète, c'est un poète qui se promène tout éveillé au milieu de ses contemporains ; il se rend très bien compte que ce qu'il voit, ce qu'il aime n'est qu'un rêve ; il n'est point de ceux qui prennent l'illusion pour la réalité ; mais trouvant l'illusion moins décevante, il s'y attarde volontiers et en s'y abandonnant nous donne cette poésie charmante et délicate, en même temps qu'il exécute ces dessins, finement estompés, où il met toute son âme d'artiste. M. Rocher est évidemment, de par sa manière, un symboliste, mais un symboliste si clair que ses symboles apparaissent toujours comme de poétiques fictions, produites par une imagination vive, mais maîtresse d'elle-même, guidée par le flambeau de la raison. Les expressions de ses figures viennent toutes exprimer un état d'âme particulier ; ces symboles féminins ont tous ce caractère de parler aux yeux et de garder d'une façon sensible la signification que le peintre a voulu leur donner. Pour prendre un exemple entre tant d'autres, quelle plus jolie composition que cette charmante création que le poète intitule : le *Rosaire*, et exécutée avec quelle délicatesse, par l'artiste ?

Toutes les teintes
Eteintes
Dont les ciels gris sont imprégnés,
S'évoquaient dans le rosaire
Disant nos heures de naguère.
. . . . . .

« Citons maintenant l'*Eternelle Passante*,, la *Chanson des Yeux Verts*, *Bonheur*, comme types de ces remarquables dessins à la plume, de ces aquarelles et de ces dessins au crayon, qui reflètent les doux pensers du poète : la douceur de ces créations est réellement pénétrante. Et ces femmes, qu'il fait poétiquement sortir du calice des fleurs, qu'elles s'envolent légères et gracieuses comme la pensée qui les a fait naître !...

« Laissons maintenant l'analyse de l'œuvre de l'illustrateur qu'est M. Rocher, pour enregistrer la puissance décorative à laquelle il a su arriver par des moyens d'une extrême *simplicité*. N'est-ce pas là le cachet même de l'œuvre d'art, de traduire simplement les conceptions de la pensée humaine ? Cela ne suffit-il pas, pour nous justifier de nous être étendu un peu longuement sur ce jeune artiste, dont l'œuvre faite de toute une nombreuse série de compositions décoratives, très poétiques, est déjà considérable ? »

Parmi les dernières créations de l'artiste, nous rappellerons une lithographie originale, inspirée du *Faune* de Albert Samain :

Et les yeux d'or du Faune ont pétillé dans l'ombre...

« On y retrouve toute la richesse d'inspiration, la beauté de conception et le charme d'exécution, qui sont les caractéristiques habituelles du talent de M. E. Rocher. Chaque œuvre nouvelle de l'artiste marque un pro-

Digitized by Google

M. Jean Sala, peintre espagnol.

Daphnis et Chloé, d'après le tableau de M. Jean Sala.

Digitized by Google

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

grès assuré qui le rapproche des sommets de l'impérissable beauté, vers lesquels convergent toutes les créations de ce maître, dont les lithographies, en particulier, ont toujours un parfum si poétique, un cachet si personnel. »

SALA *Jean,* peintre *espagnol,* Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *23, rue des Martyrs,* Paris-9e.

M. Jean Sala est né à Barcelone, le 15 février 1867. Elève de M. Gustave Courtois, il cultiva surtout le nu et la figure. Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société Nationale, citons : en 1893, « la *Rosée* ; ce titre sert de prétexte à une curieuse étude de nu, vrai régal pour les amateurs » ; en 1895, *Bouquineur* ; en 1897, *Daphnis et Chloé*, toile appartenant au Musée de Weimar (Allemagne) ; en 1898, les *Miséreux* et au *Bord de l'Eau*, « étude de nu présentant des lignes lumineuses très étudiées ». En 1899, paraissait *Mater Amorosa*; en 1901, *Juillet*; en 1902, *La Main Chaude*, *Carmen*, *Etude* « brillantes figures, puissamment éclairées; la lumière resplendissante qui auréole ces jeunes beautés leur attire toutes les sympathies du public et fait valoir le talent de l'artiste ». Au dernier Salon (1904), l'on remarquait aux pastels « une gamme puissante de couleurs, irradiant le visage gracieux d'une jeune femme : *Après le bal*; puis à la peinture, nous retrouvons de merveilleux éblouissements de lumière, tombant sur de prestigieuses beautés féminines : *Diane*, *Printemps* sont des œuvres qui exaltent la jeunesse, en laissant éclater la luxuriance et la richesse de la palette d'un coloriste ».

M. Sala prit encore part à toutes les expositions que prépara l'Association des Peintres Espagnols à Paris, depuis 1902 : cette année (1902), le peintre envoyait quelques « études, éclatantes de lumière : *Juillet, Far-Niente, Eté* » ; en 1904, les envois du peintre étaient ainsi appréciés : M. Sala se montre toujours vibrant coloriste; le peintre sait auréoler ses charmants modèles d'une lumière étincelante que nous admirons dans *Printemps*, *Junon* (1), *Carmen*, *Têtes d'Etude*, etc. Le *Portrait d'Odette et Jacques C.* est encore un travail à signaler ; les enfants, heureusement groupés en des attitudes d'un naturel charmant, sont brillamment expressifs : c'est une belle œuvre de plus à l'actif du peintre. »

En 1895, le peintre a fait une exposition de ses œuvres, à la Galerie Laffite, rue Laffite. A l'Exposition de Moulins, en 1896, il obtenait une Médaille de deuxième classe ; à l'Exposition Internationale de Lyon, en 1894, il remportait une Médaille de Bronze ; une autre Médaille de Bronze lui était encore décernée à l'Exposition d'Angers. Enfin M. Sala obtenait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition universelle de 1900.

(1) Cette toile appartient à M. Leblanc, de Lille (Nord).

Digitized by Google

SCHARF *Victor*, peintre *autrichien*, Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : *5, rue Clément-Marot*, Paris-8e.

M. Scharf est né à Vienne (Autriche), en 1874. Elève de MM. Whistler et Carrière, il s'adonna surtout aux *Portraits* et aux *Intérieurs*. En 1901, il exposait le *Portrait de Madame S.* ; en 1902, *Portrait de Dame et Fillette*, puis *Vieille Bretonne* ; en 1903, *Intérieur*, puis *Portrait de mon Père*, *Portrait de M. Jurié de Lavandal*; en 1904, une *Petite Hollandaise*, « bien saisie », puis un très beau *Portrait de Madame S.*, présenté avec une très grande correction en un magistral relief : M. Scharf sait poser ses sujets avec simplicité et leur donne sans effort apparent, un puissant détaché (*Portrait de Madame A.*) ».

Ajoutons que M. Scharf est *Associé* à la Société Nationale, depuis 1901.

Mademoiselle SÉDILLOT *Anna*, peintre *français*, Mentionnée au Salon (1900).

Atelier : *31, avenue Trudaine*, Paris-9e.

Mademoiselle Sédillot est née à Paris. Elève de M. Jules Lefebvre, elle s'adonna surtout au portrait et au tableau de genre. Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste aux différents Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1896. *Portrait de Madame Sédillot*, un pastel et une sanguine ; en 1898, *Lassitude*, puis un pastel, *Méditation*.

En 1899, Mademoiselle Sédillot exposait « de brillantes toiles: *Mignon*, représentée sur la rive étrangère, accoudée, rêveuse, à un rocher, est une étude curieuse et forte; *Jeunesse* montre une jolie petite figure, entourée de tout le décor gracieux des plus charmantes fleurs : talent fin et délicat, leur auteur accuse un véritable tempérament d'artiste ». Dans la section des pastels, nous relevons encore un portrait : *Paul Papin*.

En 1900, paraissait une *Mélancolie*, « expressive étude de figure, puis aux pastels une *Ophélie*, « émergeant d'une puissante végétation, due au talent puissant de Mademoiselle Sédillot ». Ces envois retenaient l'attention du jury, qui décernait à leur auteur une Mention Honorable.

En 1901, avec *La Vierge et l'Enfant Jésus*, « groupe bien posé et gentiment étudié » figurait au Salon. *Mauvais Présage* ; en 1902, *Amour Transi*, *Divin Baiser*, un pastel : *Portrait de Mademoiselle G.*, puis à l'Art Décoratif une vitrine coutenant une *Corbeille de Mariée* et un *Buvard* (cuirs incisés, repoussés et teintés). En 1903, *Portrait de Madame L.* et un *Coffret* (cuir). Enfin, au dernier Salon (1904), où l'on remarquait un *Portrait* de deux enfants, ses envois se faisaient ainsi apprécier : « Le talent de Mademoiselle Sédillot s'affirme dans le *Portrait de Madame*

Digitized by Google

H. P. : le puissant contraste des parties éclairées, très lumineuses, avec les tons blancs et noirs, coquettement répartis sur la toilette, la pose élégante du modèle, laissant voir la courbe gracieuse du bras, font de ce portrait une œuvre de choix, qui fait le plus grand honneur au talent de l'artiste, qui l'a exécutée. »

Notons encore aux pastels, un petit bébé, « modestement vêtu, gentiment ramassé en une chaste pose, traduisant la *Timidité* du jeune modèle ». Dans la section d'Art décoratif, Mademoiselle Sédillot exposait en outre, une vitrine, contenant : *Un livre de pensées*, avec reliure en cuir ajouré et teinté.

Au Salon de 1905, figuraient deux peintures; « *Dans les Ruines* » et *Portrait du Général Percin*, puis un pastel : Portrait de Mademoiselle S. C.

Mademoiselle Sédillot, qui au Salon de 1900, obtenait une *Mention Honorable*, connut aussi le succès dans les expositions de province et même à l'étranger : elle reçut une médaille de vermeil à Langres, une Médaille d'Or à Amiens, une Médaille d'Argent à Maisons-Laffitte. *L'Amour Transi* fut acheté à l'Exposition de Gand, en 1902.

En dehors des œuvres, précédemment mentionnées, l'artiste a exécuté pour l'église Saint-Laurent, le *Portrait de l'Abbé Olmer*, curé de Saint-Laurent.

Ajoutons que Mademoiselle Sédillot, très occupée, se consacre tout entière à son art ; elle ne reçoit jamais à son atelier, sauf sur invitation. Mais elle donne des leçons particulières à son atelier et en 1904, deux de ses élèves furent reçues au Salon des Artistes Français.

SUAU *Edmond*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1900).

Atelier : *23, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

M. Suau est né à Mulhouse (Alsace), le 4 juin 1871. Elève de MM. J. Blanc, J. Lefebvre, Benjamin-Constant et T. Robert-Fleury, il s'est tourné vers la peinture d'histoire. Parmi les œuvres que le jeune artiste ait présentées au Salon; citons : en 1897, la *Tentatrice* ; en 1898, *Un Santon* (Maroc) ; en 1899, *La Mélancolie des Ruines inspire le Poète*, toile qui valut à l'artiste un *Mention Honorable*. « M. Suau a su nous intéresser avec un sujet allégorique : nous y retrouvons une qualité primordiale de l'art décoratif, la simplicité ; la toile se laisse lire avec facilité ; l'interprétation en est heureuse et traduit une jolie idée ; on est à Herculanum ou à Pompéï, comme semble l'indiquer la fumée, qui s'échappe au loin du sommet de la montagne. La Muse inspiratrice indique du doigt au jeune poète ces ruines, pour l'inviter à en faire sortir des vers, pleins de son émotion ; la composition en est assez belle et le sujet, exposé sans prétention, laisse, tel que l'a développé le peintre, une certaine impression ». Au Salon de 1900, le peintre présentait un très beau *Portrait de Madame L..* : « Les noirs des vêtements, vigoureusement abordés, font ressortir la figure, fortement éclairée : on y remarque l'énergie du coup de pinceau en même temps que l'expression naturelle du sujet. » En 1901, le *Portrait de M. Suau*, par lui-même, était exécuté « avec une grande fidélité, sans surcharge de couleur : on peut y remarquer la netteté et la précision de l'éclairage, fort bien conduit ». En 1902, notons L'*Aveugle Finocchio* (Capri), « bonne étude, d'un réalisme convaincu,

Digitized by Google

d'une exécution un peu fruste, puis *Baigneuse*, nu, savamment éclairé, représentant un consciencieux travail, enfin, parmi les dessins, un groupe de *Portraits* expressifs, une jeune maman tenant gracieusement un tout petit bébé, est dû au délicat crayon de l'artiste ; on y trouve un puissant relief sculptural, s'appuyant sur une exécution infiniment simple : c'est sommaire d'indication ; mais quelle expression et quelle vie ! »

Au Salon de 1903, on appréciait encore l'auteur de remarquables *Portraits :* « Un charmant groupe de jeune femme avec son enfant a été heureusement disposé, soigneusement étudié et consciencieusement peint par l'artiste. Dans le *Portrait de Mademoiselle J. Benner*, jeune fille, prise en une pose très heureuse, l'on apprécie l'effort personnel du peintre pour la représentation et la mise en valeur du sujet. »

Enfin au dernier Salon (1904), le talent de M. Suau était représenté par un groupe de deux *Espagnoles*, « dont le visage se trouve à demi caché sous un ensemble de vêtements noirs : les personnages se détachent sur une muraille éclairée ; le peintre a su en faire ressortir un bel effet d'un puissant relief. Puis, M. Suau nous fait visiter un *Atelier de teinture à la manufacture des Gobelins*, pour assister au décreusage de la soie : l'attention se concentre sur ces deux ouvriers du premier plan, qui, attentifs à leur besogne, surveillent les progrès de la teinture ; cette belle scène de travail, sobrement représentée, sans surcharge inutile, se recommande par la clarté de l'exposition, par la justesse des attitudes, par le bonheur de l'éclairage. Cette grande toile montre encore de franches qualités d'observation, une étude très poussée de la réalité, un soin des détails, une sobriété des mouvements, qui mettent en vedette l'esprit de recherche du peintre. Tout en attirant l'attention sur son auteur, cette œuvre forte n'en reste pas moins exécutée dans une note juste et pondérée, qui fait honneur au talent de l'artiste ».

TAUZIN *Louis*, peintre *français*, Médaillé au Salon (1904).

Atelier : *4, sentier des Pierres-Blanches*, à Bellevue (Seine-et-Oise), le dimanche et les 10, 20, 30 du mois.

M Tauzin est né à Bordeaux, en 1842. Il se consacra, comme peintre, au paysage et à la marine, tout en étant dessinateur industriel et s'occupant de chromolithographie. Au Salon des Artistes Français, en 1884, il recevait une *Mention Honorable*. Parmi les principales toiles exposées par M. Tauzin aux divers Salons de cette Société, nous retiendrons : en 1892, le *Dimanche à Meudon*, appartenant au Musée du Havre ; la *Terrasse de Meudon ; Paris en 1889*, présenté au Salon de 1890, fut acquis par l'Etat et envoyé au Musée de Bordeaux. Citons encore : *L'Avenue du Château, à Meudon, L'Aurore ; Sur la Terrasse de Meudon*. Au Salon de 1900, nous remarquions le *Dernier Rayon*, toile « d'un coloris fort harmonieux », puis en 1901, « une pittoresque étude, prise en pleine lumière : le *Matin à Bellevue* ; enfin, au dernier Salon (1904), *Le Printemps à Meudon*, « nous montre un merveilleux panorama, d'où Paris se détache pittoresquement dans le lointain. » Cette toile était récompensée d'une Troisième Médaille et acquise par l'Etat.

Digitized by Google

M. Tauzin figura souvent aux expositions de province, où il remporta de grands succès : c'est ainsi qu'en 1884 et 1885, il obtenait des Médailles d'Argent à Versailles, puis en 1886, à Evreux et à Amiens. A l'Exposition Universelle de Lyon, il obtenait une Médaille de Deuxième Classe; il remportait des Médailles d'Or à Tours en 1892, à Angers en 1895, à Amiens et à Angers en 1896, à Arcachon en 1897, à Rochefort en 1898, à Poitiers en 1899, etc. Comme artiste industriel, une Médaille d'Or lui fut décernée aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.

Ajoutons que M. Tauzin est Officier de l'Instruction Publique et de plusieurs ordres étrangers.

TOLLET *Tony*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *19, rue Bourgelat*, à Lyon (Rhône).

M. Tollet est né a Lyon, le 5 novembre 1857. Elève de Cabanel, de MM. Luc Olivier Merson et A. Maignan, il exposa aux Salons de Paris, un grand nombre de portraits et de toiles, où s'affirma la manière personnelle du peintre, cherchant à peindre la nature, comme il la comprend. Parmi ses œuvres les plus importantes, retenons : en 1888, *Bacchus chez la Magicienne*; en 1889, le *Bon Samaritain*; En 1892, l'*Echo*; en 1893, *Flore*, panneau décoratif pour la Préfecture du Rhône et *Bacchante endormie*; en 1895, la *Mort d'Arthus*. Au Salon de 1903, « un groupe de *Portraits*, par M. Tollet, qui fait voir les ressources de son coloris harmonieux et brillant », valait à l'artiste une *Mention Honorable*. Enfin, au dernier Salon (1904), le peintre sacrifiait « à un genre assez gai dans sa toile : les *Papillons*; l'on s'intéresse aux amusements, en plein air, de ces enfants, qui s'en donnent, à cœur-joie, en poursuivant les fugitifs insectes ailés; en cette radieuse description de plantes et de fleurs s'épanouissant en plein été, en ces gracieux mouvements d'enfants, tout à la joie de vivre, en cette vivifiante lumière, enfin, répartie sur la scène, l'on se plaît à reconnaître la marque d'un véritable talent. La toile, d'un heureux effet, est de celles qui frappent, tant par le choix du sujet que par l'interprétation brillante que le peintre a su en tirer ».

Second Grand Prix de Rome, en 1884, avec un *Thémistocle au Foyer d'Admète*, qui orne le Palais de la Préfecture du Rhône, le peintre obtint un grand nombre de médailles et de diplômes d'honneur aux Expositions de province et, en particulier, la Médaille d'Honneur à l'Exposition de Lyon, en 1896. Ses travaux lui valurent d'être nommé Officier de l'Instruction publique et aussi Chevalier du Nicham-Yftikar.

Parmi ses œuvres décoratives, outre la *Flore*, qui orne la Salle des Fêtes de la Préfecture du Rhône, il nous faut citer de grandes fresques, qui se trouvent disséminées dans plusieurs églises : *Mater Dolorosa*, *Mater Admirabilis*, de l'église Saint-Siffrein, à Carpentras; la *Récolte de la Manne*, la *Bénédiction des Pains*, de l'église du Bon-Pasteur, à Lyon; *Jésus remettant à Saint Pierre les clefs du Paradis*, *Saint Paul devant l'Aréopage*, de l'église de Beaurepaire, dans l'Isère; le *Baptême du Christ*, dans la cathédrale Saint-Jean, à Lyon; enfin, la décoration de la Chapelle du Grand-Séminaire, [illegible]on.

Digitized by Google

M. Tony Tollet a encore exécuté un très grand nombre de portraits. Citons par exemple ceux de *Madame Tollet*, de *Sivori*, de *Mademoiselle Montcharmant*, de MM. *Seguin*, *Chevillard*, *Montgolfier*, etc.

L'artiste est professeur des Cours Municipaux de dessin, à Lyon ; mais il tient, chez lui, un cours privé pour jeunes filles, où viennent de nombreuses élèves : plusieurs ont remporté des récompenses aux Expositions de Lyon et quelques-unes même des *Mentions* à Paris. Citons par exemple, *Mesdemoiselles Esprit*, *Humbert*, *Kamienska*, *Bouffier*, etc.

Ajoutons que M. Tony Tollet, est l'un des peintres, qui, par son ardeur au travail, par la variété de son talent, honorent le plus la région lyonnaise et comme le disait (1) notre distingué confrère, Jean Bach-Sisley, « s'il n'a à sa boutonnière qu'un modeste ruban violet, c'est qu'on ne peut pas à la fois travailler et intriguer ; il n'y a pas de temps pour tout et ce n'est pas souvent le talent, qui donne la place. » Cette vérité se vérifie malheureusement, une fois de plus, pour l'artiste, si sympathique, dont nous nous occupons ici.

VASARRI *Emilio*, peintre *italien*, *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle de 1900, MENTIONNÉ au Salon (1904).

Atelier : *14, rue Barbès*, à Courbevoie (Seine), le mardi.

M. Vasarri est né à Montevarchi (Italie), en 1866. Elève de l'Académie de Florence, il s'adonna surtout au genre pompéïen. Nous le voyons figurer au Salon de la Société des Artistes Français en 1897 avec *Samson et Dalila* ; en 1900 avec une brillante composition : *Harmonie et Jeunesse* ; en 1901, paraissaient les *Bébêtes* ; puis, au dernier Salon (1904), *Petites Patriciennes apprenant à Danser*. « Les *Petites Patriciennes* de M. Vasarri appartiennent à un milieu social élevé ; elles apprennent à danser et elles le font d'une façon charmante, aimablement souriantes sous le coup de pinceau délicat et raffiné du peintre. » Cette toile valut à son auteur une *Mention Honorable*.

Le peintre prit encore part aux expositions de la Société Paris-Province : en 1900 son talent s'y faisait ainsi apprécier : « M. Vasarri, dans son *Ouragan d'Amour*, atteint une jolie note qui rappelle les néo-grecs, Pompéï et tout un genre qui compte aujourd'hui ses fidèles ; mais le pinceau du peintre a su trouver l'harmonie dans des sujets d'une gracieuse composition. » Premier Prix de l'Académie de Florence, M. Vasarri obtenait une *Médaille de Bronze* à l'Exposition Universelle avec une toile : *Mère Mourante*.

Ajoutons que M. Vasarri expose chaque année au Salon des Artistes Français, aux expositions de province et surtout à l'étranger.

(1) *La Peinture à Lyon*, par Jean Bach-Sisley (1903).

Digitized by Google

Le Chemineau, d'après un bois de M. VIBERT

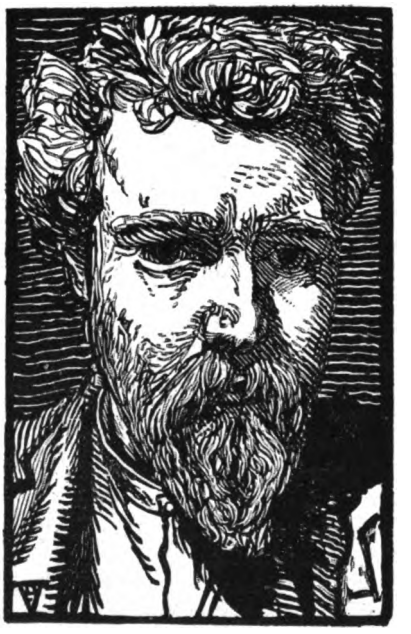
Digitized by Google

Digitized by Google

VIBERT *Pierre-Eugène,* peintre-graveur *suisse*, MENTIONNÉ au Salon (1903).

Atelier : *3, Rue Campagne-Première*, Paris-14e.

M. Vibert est né à Genève-Carouge (Suisse), en 1875. Elève de M. Alfred Martin, il commença à exposer dès 1894. En 1898, à l'Exposition fédérale de Bâle, trois estampes furent acquises pour le Musée de Zurich ; à



EUGÈNE VIBERT
(D'après un dessin de l'auteur)

l'Exposition Universelle de 1900, il obtenait une Médaille de Bronze pour son dessin, le *Calvaire*, acquis par la Commission fédérale Suisse pour le Musée de Berne. En 1901 il obtenait une bourse (le legs Lissignol) à l'Exposition Internationale de Munich, où le Cabinet des Estampes de Vienne lui achetait deux des estampes qu'il avait exposées.

Au Salon de 1903, il obtenait une *Mention Honorable* au Salon, pour quatre estampes gravées, dont un superbe *Portrait de Rodin* ; la même année à l'Exposition de Genève, *Le Puits à Pierre* était acheté par le Musée de la ville natale de l'artiste, et le Musée des Arts Décoratifs de Genève lui demandait la collection complète de ses estampes.

Ses envois au Salon de 1904, comprenant trois gravures sur bois originales : le *Portrait de M. Constantin Meunier*, le *Glaisier*, les *Bords de*

Digitized by Google

Bièvre, furent achetés à l'Exposition de Lausanne par la Confédération Suisse.

Parmi les gravures en deux planches superposées que M. Vibert a produites, rappelons *Paysage Tourmenté* du Musée de Bâle, le *Miroir*, du Musée de Vienne, *Faune Fleuri*, exécuté pour l'*Art Décoratif*, l'*Amour Naissant*, du Musée de Vienne.

M. Vibert a ainsi exécuté un très grand nombre de gravures sur bois; il collabora, comme illustrateur, à un certain nombre de revues, le *Critique*, la *Plume*, l'*Image*, l'*Art Décoratif*, *Zeitschrift fürbildende Kunst*, les *Partisans*, le *Sagittaire*, etc. Mais M. Vibert se fit aussi apprécier comme peintre : « Sa couleur incomplète ou pour mieux dire sommaire, nous dit M. Edmond Rocher, tient encore de l'estampe ; sa manière est franche, toute d'opposition, avec des recherches pour s'évader des formules. »

Ajoutons que M. Vibert est l'un des membres-fondateurs du *Salon d'Automne*, dont il est Sociétaire. Il a pris part aux expositions de la *Société des Arts Réunis*, dont il composa même l'affiche en un grand bois gravé en deux couleurs.

Madame LA VILLETTE *Elodie*, peintre *français*, HORS-CONCOURS (1).

Atelier : *Renaron en Saint-Pierre-de-Quiberon* (Morbihan).

Madame La Villette est née à Strasbourg, où son père, le docteur Jacquier, médecin militaire des armées de terre, se trouvait en garnison. Sa première enfance se passa dans plusieurs villes de France, puis à Lorient, le pays de sa mère, où elle se maria elle-même, à dix-huit ans. Son mari, alors capitaine au 33e de ligne, l'encouragea à poursuivre ses études en peinture. Comme professeur, l'artiste eut d'abord M. Coroller, puis à Lorient, M. Schuler, de Strasbourg, pendant trois mois, et M. Dubois, à Arras, peu de temps aussi. C'est dans cette dernière ville que Madame La Villette rencontra Corot, qui voulut bien visiter son atelier et lui donner quelques conseils. A peu près à la même époque, elle eut le bonheur de voir MM. Jules et Emile Breton, qui lui firent l'honneur de discuter ses études et de lui donner des encouragements.

Mais, si l'on met à part ces précieux avis, Madame La Villette a toujours travaillé seule, cherchant, observant, s'efforçant de traduire comme elle les sentait, les admirables aspects de la mer, dans la nature, si puissants, si variés. Exposée à toutes les misères, à toutes les intempéries, qui font du métier de peintre de marine le plus rude, le plus dur, le plus pénible de tous les métiers, l'artiste eut toujours la passion de son art; rien ne put l'en rebuter.

Madame La Villette débutait au Salon de 1870 et depuis cette époque, si l'on en excepte l'année 1871, où il n'y eut pas de Salon, elle figura à toutes les expositions de la Société des Artistes Français. Au Salon de 1875 elle obtenait une Médaille de Troisième Classe pour un effet de soleil : *Entrée de la Rade de Lorient à La Perrière*. Elle prit part successivement aux Expositions Universelles de Paris en 1878, en 1889, où elle

(1) Voir page 264.

Digitized by Google

obtenait une Médaille de Troisième Classe, qui la plaçait *Hors-Concours* aux Salons de la Société des Artistes Français. En 1900, son talent était représenté par une *Marée Basse à Quiberon* (Morbihan). Madame La Villette figura encore à l'étranger, aux expositions universelles de Sidney, de Melbourne où elle obtint une Médaille de Deuxième Classe en 1879, de Vienne (Autriche) en 1882, de Chicago en 1893, de Saint-Louis (Louisiane) en1904.

L'artiste prit part à une foule de Salons de province et même à l'étranger, à Namur en 1880, à Anvers en 1885 et 1888, à Amsterdam en 1885, à Bruxelles en 1892, à Londres en 1884, en 1888, en 1890, en 1900, où elle obtint une Médaille de Deuxième Classe pour quatre tableaux ; à Manchester en 1890, à Barcelone en 1888, à Copenhague, à Munich en 1889, etc.

Le talent de Madame La Villette est représenté dans un grand nombre de musées français, au Musée du Luxembourg à Paris, puis dans les Musées de Lille, Dunkerque, Morlaix, Lorient.

Parmi les dernières œuvres présentées par l'artiste au Salon, rappelons, en 1898, le *Coucher de Soleil*, à Quiberon, où « Madame La Villette nous fait voir la vague déferlant sur les rochers ; l'effet de ciel est très beau. » En 1900, nous remarquions « *La Tempête*, sous un ciel bien noir, esquissé avec vigueur par le pinceau du peintre ; au dernier Salon (1904), « Madame La Villette nous montre une *Lame de Fond*, dressant sa forme mouvementée sur une mer puissamment décrite ; dans la *Roche aux Moules*, nous trouvons une attrayante description de rochers, dressant leurs arêtes au milieu d'une belle mer bleue. »

A l'Exposition des Artistes Bretons, en 1898, Madame La Villette présentait « une intéressante description marine avec une vue, dans le lointain, du village de *Larmor*. » Elle figura aussi aux expositions de Paris-Province où en 1897, nous remarquions « les envois de Madame La Villette, qui étudie toujours avec son talent habituel le frémissement de la mer, chantant sa plainte aux approches de l'orage. » En 1901, elle présentait les *Falaises de Dieppe*, etc., etc.

Ajoutons que Madame La Villette, Officier d'Académie en 1891, était nommée Officier de l'Instruction Publique en 1898.

WALDEN *Lionel*, peintre *américain*, MÉDAILLÉ au Salon (1903).

Atelier : *33, boulevard Edgar-Quinet*, Paris-14e.

M. Walden est né à Norwich aux Etats-Unis ; élève de M. Carolus-Duran, il cultiva surtout la marine. Parmi les toiles principales que l'artiste ait exposées aux divers Salons annuels, citons : en 1888, *Sur la Tamise* ; en 1890, *Bateaux de Pêche* ; en 1896, les *Docks de Cardiff*, « toile remarquable de précision et d'exactitude ; c'est la réalité froide du fer qui nous enserre dans l'enchevêtrement des rails, dans ces locomotives, dont la fumée se disperse dans l'atmosphère. Toutes ces couleurs de lumières multicolores communiquent une impression de réalité saisissante : la toile tout entière est marquée du sceau de la vérité. » Cette œuvre figure aujourd'hui au Musée du Luxembourg. En 1897, paraissait *Promenade en*

Digitized by Google

Mer; en 1899, *Pêche en Rade — Fin de Belle Journée*, toiles récompensées d'une *Mention Honorable*.

Au Salon de 1900 figuraient des *Baigneuses*, « saisies dans une anse rocheuse, qui constitue un décor original, bien curieusement éclairé »; en 1901, *La Mer*, « originalement décrite; puis *Deux Hommes à la Barre*: ces hommes ont l'allure de vieux loups de mer, dont la silhouette se détache vigoureuse, au clair de lune »; en 1902, *Jour d'Eté*; en 1903, paraissaient « un brillant effet de lumière sur la mer, bien étudié avec un grand souci de la nature : *Reflet du Soleil sur la Mer*, puis un paysage pittoresquement saisi, en un genre sombre, *A la Pointe du Jour*. » Ce dernier tableau appartient à M. Ed. B. Fulde. Ces envois retinrent l'attention du jury, qui décernait au peintre une Troisième Médaille. Enfin, au dernier Salon (1904), figurait « une puissante marine, ornée de *Reflets de Lune sur la Mer*, magistralement étudiée; le peintre nous montre une mer se développant sous un ciel chargé, que vient percer une traînée de lumière ; des barques de pêche, arrêtées pour tendre ou retirer les filets, viennent animer cette immensité, tandis qu'au loin un vapeur vient, avec son panache de fumée, en arquer la ligne d'horizon ; sur un sujet qui lui est devenu familier, le peintre a su trouver un nouvel effet qui, à distance, garde certain caractère émouvant. »

M. Walden prit encore part au premier Salon d'Automne, en 1903; son envoi y était ainsi apprécié : « La *Marine* de M. Walden, qui s'attache particulièrement aux ciels noirs, aux effets tourmentés, où la mer oppose une barrière infranchissable aux caresses d'une lumière trop faible, émanant d'un ciel sombre, est intéressante. »

Au Salon de Versailles, M. Walden a obtenu une Mention Honorable, puis une Médaille d'Argent à l'exposition du Crystal-Palace, à Londres, une Médaille de Troisième Classe au Salon de Paris (1903). Enfin à l'Exposition Universelle de 1900, le peintre recevait une Médaille d'Argent. Une Médaille d'Argent lui était décernée à l'Exposition Universelle de Saint-Louis (1904).

Enfin, ajoutons que M. Walden est membre de la *Société Internationale* de Peinture, de la Société des *Peintres de Marine* et de *Paris Society of American Painters*.

WILLAERT *Ferdinand*, peintre *belge*, Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts.

Atelier : 7, *rue aux Draps*. à Gand (Belgique).

M. Willaërt est né à Gand (Belgique), le 15 janvier 1861. Elève de Théodore Canneel et de l'Académie de Gand, l'artiste cultiva surtout le portrait, l'étude des figures de plein-air, puis les canaux, les vues de ville, etc. Il expose régulièrement aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts, et, en 1893, il fut élu *Membre Associé* de la Société. En 1887, il fit une exposition particulière de ses œuvres au Cercle Artistique et Littéraire de Gand, à son retour d'un voyage en Espagne et au Maroc; on y voyait surtout des portraits, des types de figures, des paysages du Maroc.

Digitized by Google

M. Ferdinand WILLAERT, peintre belge, Associé de la Société Nationale.

Le Calvaire au Béguinage, à Termonde, l'hiver.
d'après le tableau de M. Ferdinand Willaërt.

Digitized by Google

Digitized by Google

Parmi les œuvres principales que le peintre ait signées, rappelons : *Entrée du Béguinage à Gand*, l'*Hiver*, toile achetée par l'Etat Français pour le Musée du Luxembourg; *Vieux Canal à Gand*, appartenant au Musée de Philadelphie; la *Lys au Bois, à Gand*, actuellement au Musée de la ville de Pau; *Vieux Canal à Gand*, acheté par le Musée de Mons; *Regrets*, faisant aujourd'hui partie de la collection du Musée de Namur; le *Canal de la Liène*, qui appartient au Musée de Gand.

En 1896, au Salon de la Société Nationale, l'artiste exposait des *Canaux de Bruges*, présentés sous une couleur chargée, et un impressionnant *Effet de Neige*. A propos du Salon de 1898, « M. Willaërt est un peintre du Nord, qui atteint à une véritable maîtrise ; il est en pleine possession d'un talent, dont la puissance s'accuse nettement en ses divers envois : ses effets de soir sont très variés; la lumière tombe sur les toits rouges des maisons surplombant les canaux, ornés de reflets curieusement étudiés par l'œil de l'artiste et originalement rendus par son pinceau. Les *Vieux Quais à Gand* sont très beaux, d'une grande profondeur et empreints d'un grand sentiment de tristesse et de mélancolie : une barque isolée, jetée sur le canal, montre que parfois cette solitude est susceptible de s'animer. Ces pages de marque supérieure redisent l'histoire de la lumière, glissant sur les carcasses des maisons, effleurant de son aile brillante les coins rouges des toits, pénétrant de force au sein même de l'eau, produisant ces images tremblotantes, qui indiquent la mobilité spéciale de leur miroir d'origine, la surface mouvante de l'eau. » En 1901, l'artiste envoyait *La Place de l'Ancien Béguinage*, puis le *Quai du Marais à Gand*, toile qui appartient à M. le Gouverneur de la Flandre Orientale (Belgique).

Au Salon de 1902, le peintre se montrait « toujours expert dans l'art de représenter les calmes paysages du Nord; il sait traduire, avec un rare bonheur, le caractère du ciel et de l'atmosphère des pays flamands : ses *Barques de Pêche sur la Lys* sont un éclatant témoignage du talent du jeune maître; mais on s'arrêtera aussi volontiers aux *Vieilles Maisons sur la Canche*, présentées en un accoutrement pittoresque, que l'œil de l'artiste a su détailler et que son pinceau lumineux a éclairé avec son brio habituel ». La même année, le peintre exposait encore : *Pêcheurs attendant la marée sur l'Escaut*, toile qui appartient au musée de Bruxelles.

Au Salon de 1903, paraissaient *Village de Pêcheurs* et *Vieux Canal Flamand*; enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Willaërt, en une série de petites toiles intéressantes, se montre le peintre fidèle et consciencieux des béguinages, soit pour nous en montrer les aspects extérieurs *(Le Calvaire)*, soit pour pénétrer la vie intime de ces pieuses retraites *(Le Linge, Vie Paisible)*. Mais nous nous arrêtons surtout au *Dégel sur la Dendre*, qui, avec sa perspective fuyante, savamment indiquée, reste d'un magnifique effet : en cette toile, montrant une suite de bateaux, magistralement alignés, on est séduit par cette perspective délicieuse de canal, allant se perdre à l'horizon. Cet effet d'hiver, sur une eau à demi limpide, reflétant partiellement les caresses de la lumière, présente un détaché remarquable de ses différentes parties, qui apparaissent toutes, fidèlement précisées : en cette œuvre sérieuse, d'une haute valeur, le talent du jeune maître vient s'affirmer d'une façon indéniable. Le côté descriptif du talent du peintre, si intéressant dans ses études d'hiver, apparait non seulement dans cette

Digitized by Google

grande toile, d'un puissant effet, mais on l'apprécie jusque dans ses moindres sujets, tels que le *Calvaire au Béguinage*, que nous signalions plus haut et qui, quoique d'envergure modeste, paraît traité avec délicatesse et sentiment. »

M. Willaërt prit part au premier Salon d'automne en 1903; nous y relevons « ses impressions de nature habituelles : *Chantier sur l'Escaut*, *Maison de Pêcheur sur l'Escaut*, où le caractère rustique de la nature flamande se trouve accusé par la netteté et la franchise de la lumière que le peintre fait tomber sur ces toiles; nous revoyons ces campagnes flamandes, tristes, désolées, qui avoisinent les bords de l'Escaut et que l'artiste sait rendre avec une si poignante exactitude dans ces tableaux, où l'on retrouve un cachet de mélancolie, de tristesse, qui impressionne. »

Nous retrouvons encore M. Willaërt aux différentes expositions de la *Société Moderne*, où son talent se fit bien des fois apprécier. Quelques critiques de ces différentes expositions nous permettront de mieux pénétrer le caractère du peintre : Voici, par exemple, une impression sur l'ensemble des toiles présentées par l'artiste à cette exposition particulière, en 1900 : « M. Willaërt excelle toujours à mettre en lumière des bords de rivière et de canaux, peuplés de ces vieilles maisons, qui mirent éternellement leurs antiques façades au sein même de l'eau qui les baigne; comme pas un, il sait rendre le caractère pittoresque de ces vieux quartiers des villes du nord, qu'il nous décrit avec une précision et, en même temps, une poésie toute particulière; *Rivière en Artois* et *Vieux Canal à Gand* nous montrent ces antiques maisons flamandes, dressant leur silhouette au-dessus de la rivière qui les baigne. Retenons encore *Boutique à Nieuport*, pour la simplicité remarquable du coloris, *Porte de Béguinage*, pour son caractère saisissant de tristesse expressive. L'artiste montre par là qu'il sait varier ses sujets : son *Ancienne Petite Porte* où s'encadre la silhouette d'un seul personnage, est amoureusement décrite par le pinceau du peintre. »

En 1901, à l'exposition de la même Société, nous remarquons « des *Barques de Pêche*, prises par un joli temps clair, lumineux, en une délicieuse perspective, dont les divers plans sont étagés de main de maître; de la toile émane une impression douce et tranquille, où apparaît, dans tout son éclat, le talent, plein de force, du peintre; dans le *Vieux Quai à Gand*, la calme placidité de l'atmosphère donne au sujet une grandeur imposante, et nous applaudissons aux efforts d'un talent sûr de lui, qui se plait maintenant à suivre les splendeurs de la lumière. »

Enfin, en 1903, à l'exposition de la Société Moderne, « les envois de M. Willaërt se recommandent toujours par une vigueur de touche rare : ce sont de véritables œuvres de maître; on est séduit par cette lumière puissante, cette perspective profonde, cette pâte solide *(Marché à Gand, Cour à Nieuport)*. »

La plus grande partie de ses dernières œuvres se trouve dans les collections privées, françaises, russes, allemandes, autrichiennes et belges; un certain nombre appartient aux divers musées de la Belgique; c'est ainsi qu'en dehors des toiles déjà signalées, nous pouvons rappeler : *La Vieille Porte dans l'Ancien Béguinage à Malines*, appartenant au musée de Bruges; *Pêcheur sur un ancien canal à Gand*, un second tableau de l'artiste que possède le musée de Gand.

M. Willaërt fut membre du jury d'admission et de placement des

Digitized by Google

Salons Belges, à Gand, en 1899, à Anvers, en 1901, à Bruxelles, en 1903. Ancien professeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts, à Gand, il est maintenant Directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Termonde (Belgique). Ajoutons encore que M. Willaërt a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900; une médaille à l'Exposition de Bordeaux, puis une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Saint-Louis, en 1904, et, enfin, qu'il est chevalier de l'Ordre de Léopold.

ZACHARIE *Philippe*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1883).

Atelier : *17, rue Chaptal*, Paris- 9e, et *35, rue Lafosse*, à Rouen (Seine-Inférieure).

M. Zacharie est né à Radepont, dans l'Eure. Elève de M. A. Guillemet et de Morin, il s'adonna surtout à l'étude de la figure. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons, en 1883, la *Femme aux Pigeons*, toile qui valait à l'artiste une médaille de troisième classe; en 1884, *Irène et Saint Sébastien*; en 1894, *Saint Gérôme*, tableau acheté par l'Etat.

Au Salon de 1899, paraissait l'*Homme qui réfléchit*, « petit chef-d'œuvre de genre : le personnage, sans doute de cérémonie, assistant à quelque enterrement, songe de la façon la plus philosophique du monde, à la brièveté de la vie, à la vanité des choses humaines, à la durée éphémère des Salons, tandis que seul.... l'art subsiste, etc. Cette toile est puissamment suggestive ; elle est intéressante par le beau caractère d'observation de nature qu'elle présente ».

Au Salon de 1900, le *Christ Expirant*, de M. Zacharie, était apprécié comme « un effort sérieux d'un peintre, qui veut être original et cherche à être expressif. L'effet des contrastes des lumières est très poussé; à l'observation, les différentes régions de l'ombre s'éclairent, laissant apercevoir les expressions des personnages, bien étagés, tandis que le Christ, sur lequel se concentre la lumière directe, sert à éclairer toute la scène. Sans se borner à exécuter la copie frêle d'œuvres antérieures, M. Zacharie a cherché, dans l'exposition du sujet, des éléments de nouveauté et il a su les y rencontrer; aussi trouverons-nous peut-être là, la plus intéressante étude religieuse du Salon ».

Au Salon de 1901, figurait *La Femme à l'Oiseau*, « prise en une pose excessivement originale » ; en 1902, la *Femme qui dort*; en 1903, une *Judith* « assise, vue de dos, d'un mouvement assez original »; enfin, au dernier Salon (1904) paraissaient « *La Jeune Fille dessinant*, joliment reliéfée dans une attitude pleine d'aisance et de naturel, puis une troublante *Biblis*, puissamment jetée, inondée d'une lumière vive, qui accentue la beauté d'un corps virginal, délicieusement décrit par le pinceau séduisant de l'artiste ».

M. Zacharie obtint une Prime d'Honneur à l'Exposition de Rouen, en 1895, un Diplôme d'Honneur à l'Exposition régionale de Rouen, en 1896, etc. Le Musée d'Evreux, dans l'Eure, possède du peintre, l'*Homme*

Digitized by Google

qui réfléchit ; le Musée de Rouen, possède, la *Femme aux Pigeons*, puis un pastel du *Christ Expirant*.

M. Zacharie a également exécuté un certain nombre de travaux pour les édifices publics. Citons d'abord : 1° un *Saint Jean-Baptiste*, de Lasalle, 2° *Saint Louis donnant à manger aux Pauvres*, fresque de Saint-Clément de Rouen ; 3° le plafond de la salle des Etats du lycée Corneille, à Rouen ; 4° une fresque pour le patronage scolaire : *la Ville de Rouen, protégeant ses enfants* ; 5° *Un chemin de Croix* pour Saint-Godard.

Enfin, ajoutons que M. Zacharie est Officier de l'Instruction Publique.

Mademoiselle ZILLHARDT *Jenny*, peintre *français*, MENTIONNÉE à l'Exposition Universelle de 1889.

Atelier : *13, rue Bélidor*, Paris-17e.

Mademoiselle Zillhardt est née à Saint-Quentin, dans l'Aisne. Elève de M. Tony Robert-Fleury, elle débutait au Salon de 1878 ; l'année suivante, son envoi était acheté par l'Etat pour le musée de Saint-Quentin. En 1882, elle obtenait une *mention honorable* ; en 1886, son tableau du Salon était acquis par l'Etat et envoyé au musée de Nîmes. En 1889, elle obtenait une mention honorable à l'Exposition Universelle.

Au dernier Salon (1904), le talent du peintre était ainsi apprécié : « Le *Billet Doux* est une œuvre attachante et une suggestive étude de Mademoiselle Zillhardt ; la figure, joliment expressive, est parlante, bien éclairée et le sujet, dont l'expression est heureusement trouvée, fait bonne figure. »

L'artiste compte 25 années de Salons, sans parler de ses envois au Salon triennal. Elle a obtenu des médailles et des diplômes à l'Exposition Universelle de Chicago, à l'exposition des Arts de la Femme, à Paris, etc., etc. Mademoiselle Zillhardt est Membre de la Société des Artistes Français depuis la fondation même de la Société. Elle est officier d'Académie.

Digitized by Google

Etude, d'après un dessin de M. Zacharie.

« *Régalez-vous, Mesdames !* »
d'après le tableau de Mlle Zillhardt.

« *En route pour le Pardon* »
d'après le tableau de M. Coëssin de la Fosse.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

ARTISTES INDÉPENDANTS ET DIVERS

Digitized by Google

Digitized by Google

ARTISTES INDÉPENDANTS ET DIVERS

AUBELLE *René,* peintre *français.*

Atelier : à *Vinceuil,* par Preuilly-sur-Claire (Indre-et-Loire).

M. Aubelle est né à Montreuil-Bellay, en Maine-et-Loire, le 26 novembre 1853. Elève de E. Yon et de U. Bourgeois, il fut surtout paysagiste. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1890, les *Bords du Thouet;* en 1893, *l'Argenton à Bouillé-Loretz* ; en 1895, *Environs de Mézières-en-Brenne;* en 1896, *Temps de Famine,* etc.

Nous retrouvons l'artiste aux expositions de l'Ecole Française : c'est ainsi qu'en 1904, il envoyait « un ravissant petit coin de rivière, abrité derrière de grands arbres : *Le Thouet* », puis en 1905, son talent se faisait ainsi apprécier : « M. Aubelle, en *Lever de Lune, Vieux Moulin,* montre beaucoup de sentiment sous un éclairage, offrant une réelle tendresse poétique ».

M. Aubelle connut le succès aux expositions de province; c'est ainsi qu'il obtint une Mention à l'Exposition Universelle de Lyon, en 1894, une Médaille à Tours, en 1892, une Médaille à Angers, en 1895, etc.

Mademoiselle AZAR DU MAREST *Lætitia,* peintre *français.*

Atelier : *12, rue Notre-Dame-des-Champs,* Paris-7e.

Mademoiselle Azar du Marest est née à Marseille (Bouches-du-Rhône). Elève de MM. Jean-Paul Laurens et Eugène Carrière, elle fut surtout peintre de figures (peinture à l'huile). Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées aux Salons de la Société Nationale, nous remarquerons en 1898, *Charme éphémère,* toile suggestive, d'où semble se dégager certaine intention philosophique ; puis « *Papa Petit* », dessin d'une bonne expression, pleine de naturel, récemment acheté par l'État ; en 1899, *Vieille Bretonne* (esquisse) ; *Harmonie du Soir,* peinture à l'huile, achetée par l'État. « En cette toile, d'où se dégage une véritable émotion poétique, Mademoiselle Azar du Marest a cherché à interpréter d'une façon originale ce passage de Baudelaire :

Digitized by Google

Voici venir le temps, où vibrant sur sa tige,
Chaque jour s'évapore ainsi qu'un encensoir,
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir...

« L'artiste a pu donner à sa peinture cet aspect troublant, curieux, tout particulier, que possède la pensée de Beaudelaire, emprisonnée dans la forme poétique, qui lui sert de moule. En cette petite merveille d'exécution, où se remarque une originalité élevée, la composition décorative reste très brillante, sous un cachet de haute simplicité. Bien jolie, cette figure de rêve, si doucement illuminée des douces caresses de la lumière, exécutée par une main souple, qui semble cacher sous la couleur un dessin précis, et rend ainsi le vague de la pensée, l'indécision du symbole destiné à représenter pour nous le charme du soir avec toutes ses harmonies ! »

Au Salon de 1902, paraissait *Recueillement* : « En ce délicat profil, si expressif, où se lisent à la fois la mélancolie, la résignation et la tristesse, le peintre a su mettre une parcelle de son âme, de ce je ne sais quoi indéfinissable qui révèle l'artiste. Ce suggestif travail, d'un cachet si original, renferme une note d'émotion personnelle, qui ressort frappante. »

Ce fut en 1892, peu de temps après avoir obtenu son brevet supérieur à l'Académie d'Aix, que l'artiste vint à Paris, où ses études de dessin s'ébauchèrent sous la direction de M. J.-P. Laurens dans les cours du jour et de M. E. Carrière dans les cours du soir. Les débuts du peintre dans la carrière artistique furent assez difficiles; mais bientôt elle se trouva particulièrement secondée par la bienveillante protection de Madame Misel de Lachesnais, qui lui fit de nombreuses commandes et lui acheta différents tableaux ; c'est grâce à ce précieux auxiliaire qu'elle put franchir les années les plus difficiles. Elle se consacra alors à l'enseignement et elle a déjà formé plusieurs élèves ; parmi ces dernières, nous citerons : Mademoiselle Jeanne-Paul Mounet, fille de M. Paul Mounet, sociétaire de la Comédie-Française, M. A. d'Espinoze, Madame la comtesse Oncieu de la Bâtie, etc.

Mademoiselle Azar du Marest s'est, en outre, exercée dans la critique d'art par des études très sérieuses, qui témoignent d'une connaissance profonde de l'esthétique. La revue d'art, l'*Artiste*, a publié d'elle « l'Art au Panthéon », étude illustrée de dessins de J.-P Laurens et de Puvis de Chavannes ; puis « Eugène Carrière », autre étude, illustrée d'un portrait de ce peintre par lui-même L'artiste travaille, en ce moment, à un livre d'art, dont la préface est de M. François Coppée, de l'Académie Française : avec un tel parrain, on peut bien augurer de la valeur de l'œuvre et prévoir le succès qu'il remportera auprès du public.

BAIRD, peintre *américain*.

Atelier : *3, rue d'Odessa*, Paris-6e.

M. Baird, paysagiste animalier, expose régulièrement aux Salons de la Société des Artistes Français. « L'artiste a beaucoup voyagé en Bretagne; il semble avoir un sentiment exact et vrai de la nature bretonne, que son

Digitized by Google

pinceau nous dépeint avec un grand art; il sait animer ses paysages de ces jolis troupeaux de petites vaches bretonnes, sur lesquels l'œil aime à se reposer. Cette année (1898), il présente, au Salon, des *Vaches*, en une petite toile de marque, où se trouve décrite incidemment une charmante vallée bretonne, toute pittoresque. » A propos du Salon de 1899, « M. Baird se distingue par une facture particulièrement soignée; son *Souvenir de Bretagne* est exécuté avec un grand souci d'exactitude, qui l'amène à donner à ses sujets un caractère de couleur locale, qui, souvent, pour un étranger, est difficile à obtenir. Une autre petite toile délicieuse : *A la Barrière*, rappelle d'une façon parfaite les environs de ce pittoresque Saint-Jean-du-Doigt, que connaissent tous les artistes. C'est surtout la délicatesse et la pureté du sentiment et aussi la puissance du coup de pinceau, qui donnent un grand charme à toutes ces petites notations qu'affectionnent les amateurs ». Au Salon de 1901, l'artiste était représenté par un petit tableau d'animaux, qui séduisent par leur grand air de nature. « Ce sont des *Moutons* dans une étable, dont la porte entr'ouverte laisse passer un flot de lumière qui vient éclairer ces animaux d'une façon saisissante. Aussi l'artiste peut-il être considéré comme l'un de nos bons animaliers. »

Le peintre prit souvent part aux expositions de Versailles : c'est ainsi qu'en 1900 « c'est au milieu d'une brillante atmosphère lumineuse que M. Baird fait défiler sur *la Route de Plougasnou* tout un troupeau de ces petites vaches bretonnes, qu'il sait si bien représenter avec tout l'abandon de la nature ». La même année, à l'exposition de Paris-Province, « sous ce titre humoristique : *Qui le mangera?*, M. Baird dépeint avec son talent habituel les hôtes de nos basses-cours; ses coqs, en arrêt devant le grain convoité, sont décrits avec cette science profonde qui donne une allure si naturelle à toutes ses représentations d'animaux. » En 1901, à la même Société, l'on remarquait « *le Printemps à Méricourt*, charmante petite toile bien fleurie, ornée de ces moutons que le pinceau de M. Baird excelle à rendre ».

Enfin, en 1904, à l'exposition de Charenton, nous trouvons le talent de l'artiste représenté par « une jolie toile, dépeinte en une atmosphère claire, « *Autour de la Ferme* », où vaches et volailles se démènent à l'envi; on retrouve en cette œuvre une profonde observation de la nature; ce délicat morceau est d'un bon paysagiste, en même temps que d'un bon animalier. » Cette toile valait au peintre une Médaille.

Mademoiselle DE BEAUFORT *Blanche*, peintre-miniaturiste *français*.

Atelier : *93, rue de Vaugirard*, Paris, du 1er novembre au 30 Avril, le lundi, de 2 heures à 4 heures.

Mademoiselle de Beaufort est née à Paris. Elève de MM. Bourgeois et Poirrot, elle exposa successivement aux divers Salons de la Société des Artistes Français les compositions originales suivantes : 1° *le Printemps* (figure allégorique); 2° *Jeunes femmes et jeunes filles rendant hommage*

Digitized by Google

à l'Amour; 3° *Danseuse*; 4° *l'Amour soumis*; 5° *l'Amour volage*; 6° *Rêverie*; 7° *l'Amour fidèle*; 8° *Offrande à l'Amour*; 9° *le Sommeil de Saint Jean-Baptiste*, et un très grand nombre de *Portraits*, bien joliment exécutés.

L'artiste vit souvent ses œuvres récompensées tant en France qu'à l'étranger; elle fut treize fois médaillée; la réputation de miniaturiste de Mademoiselle Blanche de Beaufort fut ainsi consacré par les médailles d'or et d'argent qu'elle obtint, dans un grand nombre d'expositions, à Paris et à Londres.

CHAUVIER DE LÉON *Georges-Ernest*, peintre *français*.

Atelier : *Villa Saint-Michel*, à Cassis-sur-Mer (Bouches-du-Rhône).

M. Chauvier de Léon est né à Paris, le 21 novembre 1835. Elève de Loubon et de Paul Vayson, il s'adonna principalement au paysage, à la marine et à la figure; Sociétaire de la Société des Artistes Français, le peintre exposa aux Salons de cette Socié é, seize tableaux qui comptent parmi ses œuvres principales. Rappelons, en 1875, *Cabanes de Gardiens en Camargue*, toile qui appartient aujourd'hui au musée d'Avignon; *Crépuscule en Camargue*; l'*Etang de la Roque*, en Camargue; le *Brasinvert*, en Camargue; *Clair de Lune*, en Camargue; les *Pins de la Bocca* (1877); le *Cap Canaille*, à Cassis, (1878); la *Côte de l'Estaque*; *Bords d'Etang en Camargue* (1879), appartenant au Musée de Béziers; *Impression Solitaire*, en Camargue (1881); une *Marrade de Chevaux*, en Camargue (1895), appartenant au Musée de Marseille; *Temps Orageux*, en Camargue (1896), aujourd'hui au musée d'Aix; *Etude de Tamaris*, en Camargue, qui figure aussi au Musée d'Aix; *La Plage d'Argent*, à Porquerolles, qui orne le Musée de Toulon; *Pins Parasols*, au golfe de Saint-Tropez (1898), appartenant au Musée de Digne.

Le peintre figura souvent avec honneur aux expositions de province, où il remportait un grand diplôme d'honneur, deux Diplômes d'honneur, six médailles d'or et trois rappels, trois médailles de vermeil et un rappel, plusieurs médailles d'argent et de bronze, etc., etc. Il prit part également aux Salons de l'Ecole Française.

M. Chauvier de Léon a, en outre, exécuté quelques tableaux religieux; citons *Saint Marin et Saint Jacques sur la route de Lambessa*, appartenant à l'évêché de Marseille; *le Couronnement de la Vierge*, appartenant à l'Eglise de Cigreste; les *Anges Adorateurs*, à l'Eglise de Roquevaire, etc.

Nous ajouterons que M. Chauvier de Léon est *Officier d'Académie* depuis trente ans (1876) et qu'il a fait des cours de peinture gratuits, de 1873 à 1877, à Marseille, où il a élu domicile, *rue Saint-Jacques, 39*.

Digitized by Google

Portrait de M. Henry COND'AMIN
d'après un lavis de l'auteur.

Cendrillon
d'après une composition de M. Henry Cond'amin.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Mademoiselle CHOLLET *Simone*, peintre *français*, Officier d'Académie.

Atelier : *29, rue de la Bourse*, à Lyon, le mercredi.

Mademoiselle Chollet est née à Marseille. Elève de E. Filliard et de Mademoiselle Blanche Odin, elle s'adonna, surtout comme aquarelliste, aux fleurs, aux natures mortes et aux paysages. L'artiste n'expose que depuis deux ans, tant à Paris qu'en province; et dans les diverses expositions où son talent parut, elle connut le succès, comme en témoignent les récompenses qui lui ont été décernées : médaille de bronze au Puy, Médailles d'argent à Mâcon et à Marseille, Médailles de vermeil et d'or à l'exposition du Travail, à Paris. En 1904, nous remarquions au petit Salon de Paris-Charenton « des *Lilas*, puis des *Pivoines et Cerises*, brillamment enlevées en un coloris vibrant ».

Si nous ne craignions d'être indiscret, nous ajouterions que Mademoiselle Chollet possède un joli petit brin de plume au bout de son pinceau.

COND'AMIN *Henry*, peintre *français*.

Atelier : *23, rue Oudinot*, Paris-7e.

M. Henry Cond'Amin est né à Lyon. C'est dans cette ville qu'il se trouvait en 1870, quand éclata la guerre avec l'Allemagne. Comme fils aîné de veuve, il était exempté de service militaire; mais M. Cond'Amin sut faire son devoir de patriote, et il s'engagea. Pendant toute la durée de la guerre, il fut détaché à Lyon comme Secrétaire d'Etat Major. La guerre terminée, il revint à la peinture et entra dans l'atelier de Cabanel à Paris. Comme peintre, il a surtout produit des portraits, des tableaux de genre et d'histoire.

Les principaux envois aux divers Salons de la Société des Artistes Français ont été :

En 1875, *Portrait d'Homme*; en 1878, *Portrait de l'Auteur*; en 1879, *Jeannette*; en 1880, *Dalmalfi*; en 1882, *Les Amis de Suzon*; en 1883, *Suzon Coquette*; en 1885, *Rêverie*; en 1887, *Portrait d'homme*; en 1888, *Loro Boude*; en 1900, *Le Philosophe* et une aquarelle : *Étude Principale des Derniers Moments du Président Carnot*.

Entre temps, il exposait en 1895, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts : *L'Atelier du Statuaire Suchet*; en 1894, il avait envoyé à la Royal Académy of arts de Londres : *Intérieur* ; *le Buste du Maître*. M. Henry Cond'Amin a aussi figuré comme sculpteur (1) à divers Salons de la Société des Artistes Français. Citons seulement en 1893, la *Médaille du Centenaire de la Mort de Louis XVI*; en 1894, *Lesbie* (bronze).

L'œuvre principale de M. Cond'Amin, relative aux *Derniers Moments du Président Carnot*, n'a pas figuré à une exposition publique; l'artiste a consacré plusieurs années d'étude à l'exécution de cette œuvre maîtresse ; nous trouverons, d'ailleurs, dans les comptes-rendus artistiques de 1899, des

(1) Voir Livre d'Or des Sculpteurs Exposants.

Digitized by Google

renseignements qui nous permettront de rappeler les mérites du travail et des recherches de l'artiste ; « dans le silence de la retraite, il a su réaliser sans bruit une œuvre grande et forte, à la vulgarisation de laquelle il a voulu ajouter encore, en la faisant reproduire immédiatement par la gravure. M. Cond'Amin s'est attaché à la représentation des derniers moments du Président Carnot, alors que celui-ci, entouré de toute son escorte d'honneur, qui va bientôt avoir à accomplir auprès de lui, les pénibles devoirs de la veillée funèbre, se trouve livré, comme le dernier des malheureux, sur un lit d'occasion, aux soins des médecins. Cet incident des derniers moments du premier magistrat de la République française fut réellement dramatique et tous ceux qui y assistèrent, en ont gardé un souvenir inoubliable : aussi, M. Cond'Amin a-t-il été des plus heureusement inspirés, en nous le faisant revivre, dans toute son exactitude documentée alors qu'il avait été complètement oublié dans les préoccupations des peintres officiels. La scène, dans l'interprétation qu'en a donnée l'artiste, a conservé quelque chose du côté tragique et douloureux qu'elle dut avoir dans la réalité ; les personnages, heureusement groupés, représentent autant de portraits, auxquels le peintre, avec une conscience digne d'éloges, s'est attaché avec acharnement, avant de songer au groupement définitif de l'ensemble. Avec une véritable persévérance de bénédictin, il est arrivé tout seul à son but ; ses efforts ont été récompensés par le succès ; l'œuvre qu'il a produite n'est point banale ; elle a un caractère et elle suffira à emporter à la postérité le nom de son auteur ».

CONTENCIN *Istres*, peintre *français*.

Atelier : *rue des Buttes*, à Dinan (Côtes-du-Nord).

M. Contencin est né à Istres (Bouches-du-Rhône), le 26 décembre 1851. Elève de Galland et de Gérôme, il s'adonna aux tableaux de genre et à la peinture décorative. Parmi les principales toiles que le peintre ait exposées aux divers Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts, nous retiendrons : en 1893, le *Battage du Blé en Bretagne* : « Le soleil commence à chauffer et la journée promet d'être chaude. Mais on se met gaillardement à l'ouvrage et c'est à qui abattra le plus de besogne. En cette scène de campagne, fortement traduite, le mouvement ne fait pas défaut et l'artiste a su rendre ses personnages très naturels. Cette étude de plein air, présente des effets de lumière bien étudiés et heureusement suivis » ; en 1894, la *Récolte des Pommes*, constituait encore une heureuse étude de plein air. « Les personnages des premiers plans sont en pleine lumière ; la femme, qui porte le panier, où se fait la récolte, est prise dans un bon mouvement et l'enfant, qui s'amuse à goûter les pommes et a l'air de les trouver à son goût, est assez expressif, malgré son rôle secondaire » ; en 1895, *Vieille Bretonne en Prières*, toile acquise par le Musée de Rennes. « En cette œuvre, très fouillée, la figure contemplative, élevée vers le ciel, est pleine de ferveur pieuse ; la pose est naturelle ; le sujet, soigneusement éclairé, a fourni à l'artiste le motif d'un beau morceau de peinture ».

Digitized by Google

En 1896, paraissait *l'Écuellée* : « Une bonne vieille bretonne, toute tremblante, toute voûtée, est en train de manger la soupe ; le type en a été heureusement fixé par le peintre, qui a su l'éclairer d'une façon originale. On voit que depuis longtemps M. Contencin étudie les types bretons et qu'il sait en saisir les caractères variés ».

En 1897, figurait au Salon un gracieux envoi : *la Fille du Fermier* : « Les attitudes des personnages y sont naturelles et les physionomies expressives; les détails de la toilette de la charmante fermière avec ces blancs de la coiffe et du col, qui donnent tant de relief à la figure heureuse de cette jeune fille, ont été traités avec un soin méticuleux. On sent

ISTRES CONTENCIN

D'après un dessin de l'auteur.

que quelques propos d'amour circulent en l'air et que quelque grave question de mariage doit s'agiter, tant la belle enfant paraît attentive à ce que lui raconte le fermier, qui, songeant à l'établissement prochain de sa fille, tâte franchement le terrain. La toile respire cette science particulière, cette observation patiente que nous connaissons à l'artiste depuis longtemps ; la scène, très belle en sa calme simplicité, peinte sans effort apparent, sans apprêts ou trucs d'aucune sorte, semble si naturelle que l'on croirait vraiment y assister ».

Au Salon de 1898, nous relevons « *Vieux Pêcheur Breton*, d'une expression significative ; le personnage expressif, son verre de cidre à la main, regarde au loin avec cet air de bonhomie malicieuse que revêt souvent le masque de nos vieux paysans armoricains ».

L'*Etude* est aussi très jolie ; cette jeune dame, sous sa voilette transparente, est réellement vivante ; l'artiste est d'ailleurs l'un de nos meil-

Digitized by Google

leurs peintres de physionomies, comme il le montre depuis plusieurs années qu'il s'adonne à l'étude des types bretons ».

Au Salon de 1899, « nous retrouvons une forte étude de nature en une petite toile, bien lumineuse, de M. Contencin : les interprétations bretonnes de cet artiste avaient remporté aux précédents Salons un légitime succès ; cette année, sa *Basse-Cour* est une petite scène de plein-air, bien

CROQUIS DE M. CONTENCIN POUR SON TABLEAU : " LE BATTAGE DU BLÉ "
(COTES-DU-NORD)

observée, suivie avec un luxe de détails, pris en relief d'une façon supérieure par un éclairage heureux : cette jeune fermière, venant apporter à ses volailles le grain traditionnel, est prise sur le vif. »

En 1901, paraissait *la Forge*, puis, en 1903, « un excellent *Portrait*, où le talent de M. Contencin s'affirme avec une justesse de vue, une maîtrise d'exécution, qui ne peuvent échapper. » Le peintre s'est appliqué à la représentation des types caractéristiques de la Bretagne, et son pin-

Digitized by Google

ceau sait en saisir avec bonheur les caractères variés. La Ville de Paris lui a acheté pour le Musée des Arts Décoratifs, un panneau : *Honneur à Musset.* Il a en outre exécuté sept *Panneaux Décoratifs*, formant l'ensembte de la décoration de l'église de Betton (Ille-et-Vilaine). Il a entrepris la restauration des figures, qui ornent la voûte de l'église de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Villaine). Enfin, il a exécuté le portrait de son Eminence, le *Cardinal Place*, pour la cathédrale de Rennes.

M. Contencin a obtenu une Médaille d'Honneur à l'exposition d'Aix, en Provence, en 1897 ; la même année une Médaille d'Or lui était décernée à l'exposition d'Alençon. Il a été mis hors concours et membre du jury aux expositions de Rennes, en 1887 et 1897 ; enfin, il obtint un Diplôme de Médaille de deuxième Classe à l'Exposition Internationale de Brest, en 1901.

DARVIOT *Edouard,* peintre *français*, Officier d'Académie.

Atelier : *3* bis, *avenue Victor-Hugo,* Dijon (Côte-d'Or)

M. Darviot est né à Beaune, dans la Côte-d'Or, en 1859. Elève de MM. Bouguereau, T. Robert-Fleury, Hanoteau et de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il fut surtout un peintre de genre et de portraits. Il expose aux Salons de Paris depuis 1882. Entre autres œuvres produites par le peintre, citons : en 1882, les *Comptes* ; en 1883, *Une Visite Intéressée;* en 1888, *Hanoteau dans son Atelier;* en 1893, *Portrait de Monsieur L. D.* ; en 1895, un dessin, les *Tricoteuses;* en 1896, « une vue intérieure de l'*Hôpital de Beaune*, qui se recommande par des qualités d'éclairage et une brillante perspective »; en 1897, un pastel, le *Billet*; en 1898, « la *Cuisine* de l'hôpital de Beaune, fort brillamment peinte sous une franche lumière et intéressante par la précision des détails, puis le *Portrait* d'une charmante jeune femme faisant de l'aquarelle en plein air et placée devant un paysage, qui se déroule comme fond jusqu'à l'infini » ; en 1899, *Mauvais Temps* et une aquarelle : le *Fort de Porquerolles* :

Au Salon de 1900, paraissait le *Portrait du Colonel Roché :* « La tête est admirablement peinte », puis un pastel : un *Portrait*, crânement enlevé, de Mademoiselle E. C., joliment posée sur un fond décoratif qui s'harmonise de la façon la plus heureuse avec les vêtements : la pose, suggestive, est des plus attachantes,

En 1901, M. Darviot « a su atteindre un magistral effet avec un beau morceau, la *Visitation*. La vigueur des expressions, jointes à la beauté de la pose et à ce merveilleux contraste entre les figures des deux femmes, est d'une signification qui fait de ce tableau une œuvre d'art ».

Au Salon de 1902, nous nous arrêterons encore à « une page d'une réelle beauté, la *Destinée,* due au consciencieux talent de M. Darviot : cette vieille femme, dont le visage est à demi caché par l'étoffe qui lui couvre la tête, offre un contraste saisissant avec cette figure suave de jeune fille que la lumière inonde de ses puissantes radiations. »

En 1903, « nous relèverons le côté touchant d'un tableau familial exquis, dû au talent éprouvé de M. Darviot ; nous pénétrons ici dans une scène d'intimité secrète, d'un sentiment élevé : la figure de cette

Digitized by Google

petite fille, qui, son bouquet à la main, vient d'arriver *Chez Grand'Mère*, est d'une expression touchante; la lumière qui vient éclairer la scène, lui donne un splendide relief. Voici encore un petit *Portrait de M. Henri Chabeuf*, Président de l'Académie de Dijon, dont la figure éclairée ressort avec force ». Enfin, au dernier Salon (1904), M. Darviot exposait un bon travail : *le Portrait du Peintre Ziem*, dont la figure typique, expressive, a été scrupuleusement précisée : en cette œuvre forte, puissante, l'éclairage de la physionomie et l'expression du modèle font honneur au talent de l'artiste qui l'a exécutée ».

En 1895, le peintre a fait une exposition particulière de ses œuvres (plus de quarante tableaux) à Beaune et à Dijon; les musées de ces deux villes achetèrent à l'artiste plusieurs de ses toiles. L'artiste est Officier d'Académie et a remporté plusieurs récompenses aux expositions de province; ajoutons que M. Darviot a professé à Beaune, où il a habité pendant longtemps.

DAVID *Ernest*, peintre *français*.

Atelier : *37, rue Fontaine*, Paris-9e.

M. Ernest David est né à Caen (Calvados) en 1838. Elève de M. L. Bonnat, il s'adonna particulièrement à la figure et aux fleurs.

Parmi les principales toiles, exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1864, *Griffon anglais*; en 1867, *Les Provisions*; en 1870, *Ferme de l'Ile Saint-Denis*; en 1876, un *Jour d'ouverture de chasse*; en 1877, une *Chanson*; en 1879, une *Idylle Villageoise* et le *Garçon Jardinier*; en 1880, *Un mauvais Chemin*; en 1881, *A La Fontaine*; en 1882, *à l'Abri*, *Dans les Foins*; en 1883, *L'Avant-Garde*; en 1884, la *Source*, *Sous le Péristyle*; en 1886, *Fleurs*; en 1887, *Une Ballade*; en 1888, *Raisins*; en 1900, « une très belle branche de *Fleurs* (Capucines), entrelacées de feuilles »; en 1903, « des *Fleurs de Pommiers*, exécutées avec une belle délicatesse »; enfin, au dernier Salon (1904), paraissaient deux envois des plus remarquables, d'abord, « un agréable fouillis de *Capucines* se détachant gracieusement sur un ensemble de feuilles vertes, d'un délicieux effet, puis, en une note modeste, mais forte, des *Chèvrefeuilles*, dont les fleurs ressortent harmonieusement sur les tons verdoyants des feuilles. »

M. David a souvent pris part aux expositions de province; il obtint des récompenses à Caen, Dijon, etc.; mais nous n'insisterons pas. L'artiste n'a jamais recherché la moindre récompense; il est resté modestement dans le rang; c'est un vétéran, sans grades, mais un sincère ami de l'art. Aussi le Livre d'Or s'honore de réserver une petite place à la mention succincte de ses œuvres, qui marquent les étapes d'une carrière artistique bien remplie. »

Digitized by Google

DESCELLES, *Paul*, peintre *français*, OFFICIER D'ACADÉMIE.

Atelier : 5, *rue de l'Orphelinat*, à Saint-Dié, dans les Vosges.

M. Descelles est né à Raon-l'Etape, dans les Vosges. Elève de MM. de Mirbeck et Gratia, l'artiste s'adonna aux tableaux de genre et au portrait. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées aux Salons de la Société des Artistes Français, rappelons : en 1880, le portrait sur porcelaine de *Madame de Mirbeck*, celui de *Mademoiselle Phulpin* (1882); celui de *Monsieur V. de Lerreux* (1883), celui de *Madame Grollemund* (1884), celui de l'*Auteur* (1887). Cette même année (1887), il débutait dans les tableaux de genre par une *Exécution*, destinée à la galerie des Evêques, à Toul et à l'hospice Saint-Joseph de Saint-Dié. En 1888, le peintre exposait la *Lessive à l'Hospice*, toile qui appartient aujourd'hui au Musée de Langres, et *Portrait de Mon Père*; en 1898, la *Potée*; en 1891, la *Couvée*; en 1894, la *Veuve;* en 1895, les *Dévideuses à l'Asile des Vieillards* et un *Jour de Marché à Saint-Dié*; en 1896, *Nourrices improvisées*; en 1898, *Joyeuse Couvée*, qui fut achetée par l'Etat. En 1899, la *Becquée*, « tableau original, où la fantaisie de l'artiste a su se tirer avec bonheur, d'un sujet un peu ingrat. Cette œuvre intéressante mettait en relief la légèreté du coup de pinceau du peintre et le côté sérieux des connaissances acquises ».

En 1900, M. Descelles « nous montre à l'église une cérémonie de *Baptême*, bien saisie avec un petit nombre de personnages. Cette petite scène, bien vivante, plait par un caractère de haute simplicité ». En 1901, on admirait au Salon « un intérieur lumineux, présenté sous ce titre : *Chez Grand'Père*, en un petit genre tout suggestif ». En 1903, « *Entrez, grand Saint Nicolas!* est une petite scène de famille, où la gent enfantine a le grand rôle, heureusement notée par M. Descelles ». Enfin, au dernier Salon (1904), l'artiste « nous révèle le côté dramatique de son talent dans le *Cri Maternel*; la scène, éclairée par les lueurs de l'incendie, est émouvante et parait saisie avec une grande vérité : le sujet fait impression et l'on s'arrête à cette toile comme à une œuvre intéressante, parce que le peintre a su la traiter avec une pointe de sentiment ».

M. Descelles a obtenu des Médailles d'Or et d'Argent aux expositions d'Epinal, de Dijon et de Langres. Il a établi à Saint-Dié un cours de dessin et de peinture et a été le promoteur de la première exposition des Beaux-Arts qui ait eu lieu dans cette ville. Enfin, les Musées de Toul et de Langres possèdent plusieurs œuvres de cet artiste.

Digitized by Google

Mademoiselle DUMINY, *Berthe* peintre *français*.

Atelier : *38, rue des Jeûneurs*, Paris-2e, le 1er et le 3e lundi, et à partir de Pâques, *13 bis, allée des Bocages*, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Mademoiselle Duminy est née à Paris. Elève de Mademoiselle Blanche Odin, elle se consacra à l'aquarelle et aux fleurs. Après avoir obtenu plusieurs mentions aux concours de dessin de la Ville de Paris. l'artiste remportait une médaille d'or à Bordeaux, un diplôme d'honneur à Marseille ; elle obtenait le second prix au Concours de la Pomme, à Falaise, en 1900. A Paris, ce fut surtout aux expositions de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs, que l'artiste se fit connaître ; au dernier Salon des Femmes Peintres (1905), elle se faisait ainsi apprécier : « Mademoiselle Duminy rappelle ici son gracieux talent avec des *Prunes* violettes, joliment enrobées, des *Bégonias* rassemblés dans un vase et délicatement lavés, des *Dahlias*, puis des *Hortensias*. Toutes ces fleurs sont brillamment assorties ; chaque œuvre n'en renferme qu'un petit nombre : mais chacune d'elles s'y trouve détaillée en un travail fini, soigné, des plus captivants. »

DUOLÉ *Séverin-Marie-Jean*, peintre *français*.

Atelier : *Allée Notre-Dame*, à Sorèze (Tarn).

M. Duolé est né à Toulouse (Haute-Garonne), le 12 novembre 1859. Élève de MM. Garigny et Paul Saïn, il s'adonna un peu à tous les genres. Nous le voyons figurer au Salon de la Société des Artistes Français, en 1881 et 1882 ; en 1894, le peintre interprétait un passage de la « Vie de Jésus ». par le Père Didon : Corps de *Saint Jéan-Baptiste* dans les rochers de Machérons. En 1896, paraissait *la Garonne à Toulouse* (fin d'été) ; en 1898, *Pâturage* (fin d'automne) ; en 1899, *La Mare* (été) ; enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre était ainsi apprécié : « Il fait bon s'asseoir sous le *Vieil Orme* de M. Duolé, pour y prendre un peu de fraicheur, en considérant cette église, dont le clocher, tout écrasé de lumière, se dresse en plein soleil ; nous y trouvons un contraste heureusement indiqué, avec un joli caractère lumineux, qui fait le succès de cette toile au Salon. »

Ajoutons que M. Duolé a obtenu, en 1894, la Médaille d'honneur à l'Exposition de Castres et en 1896, une Médaille d'or à l'Exposition de Toulouse.

Digitized by Google

FUCHS *Gustave-Louis-Joseph*, peintre *français*.

Atelier : *route de Poitiers*, à Bressuire (Deux-Sèvres).

M. Fuchs est né à Paris, en 1836. Elève de MM. Henner, Morlot, Edw-Ancourt, il fut surtout paysagiste; mais nous ne voyons l'artiste figurer aux Salons de la Société des Artistes Français que depuis 1898, et encore d'une façon irrégulière. Au Salon de 1898, il présentait des dessins et un pastel : *Paysages*; en 1899, nous nous intéressions aux « *Bords de la Vilaine*, dépeints au clair de lune en une toile pittoresquement présentée »; en 1900, paraissait *Le Soir*, puis, en 1901, « une page, pleine de sentiment, *Crépuscule* ». Dans la section de peinture, M. Fuchs n'a exposé en tout, au Salon, que trois dessins, deux pastels et trois peintures à l'huile; mais c'est un transfuge de la section de gravure (lithographie), où il est *Hors Concours* et où il a été membre du jury pendant cinq ans. L'artiste, pour des raisons de santé, dut abandonner presque complètement la litho et c'est alors qu'il se mit à la peinture.

En dehors des grands Salons de Paris, le peintre figura encore au Salon de l'Ecole Française, en 1905, où son talent se faisait ainsi apprécier : « M. Fuchs nous offre dans *Le Soir* une note mélancolique; un joli sentiment émane de cette toile qui laisse après elle une durable impression; dans les *Vieux Oliviers* se trouve une fidèle interprétation de la nature méditerranéenne, sous un beau ciel bleu ».

M. Fuchs est Officier d'Académie; il est Professeur à l'Ecole Primaire Supérieure des Jeunes Filles, à Bressuire, dans les Deux-Sèvres.

Mademoiselle GARAY *Marie*, peintre *français*.

Atelier : *6, rue de l'Évêché*, à Bayonne, dans les Basses-Pyrénées.

Mademoiselle Garay est née à Bayonne. Elève de MM. Henner, Carolus-Duran et Bonnat, elle cultiva surtout le portrait et les tableaux de genre. Elle débuta au Salon des Artistes Français, en 1884, avec un *Portrait* au fusain, et depuis cette époque, elle a exposé à peu près régulièrement, chaque année. Parmi les œuvres principales, exposées à Paris, citons : en 1889, Portrait au Pastel de *S. M. Alphonse XIII*; en 1894, *Portrait de Mon Frère*; en 1895, *Portrait de Ma Mère*; en 1897, *Enfants Jouant à l'Entrée d'un Jardin* (pays basque) : « Ces enfants ont été heureusement saisis par le peintre, qui a su faire choix d'un petit sujet très gai »; en 1898, *Sandaliers et Sandalières* (pays basque); en 1899, *Procession de la Fête-Dieu*, à Bidarray (pays basque). Au Salon de 1900, le talent de l'artiste se faisait ainsi apprécier : « Mademoiselle Garay poursuit ses consciencieux travaux sur les mœurs des pays basques. *La Partie de Cartes* est une puissante étude de types féminins, expressifs, rendus avec beaucoup de naturel, en une note calme de couleurs, qui a conduit l'artiste

Digitized by Google

à un bel ensemble, bien digne de fixer l'attention des connaisseurs. Cette curieuse scène, heureusement observée, est brillamment suivie dans tous ses détails ». En 1901, l'artiste exposait « un *Coin d'Eglise à Ciboure*, d'une simplicité extraordinaire ; mais l'intérieur est bien lumineux » ; au Salon de 1902, *Femmes à l'Eglise*, à Ciboure (pays basque). Enfin, au dernier Salon (1904), le talent du peintre était ainsi apprécié : « Mademoiselle Garay poursuit avec une constante fidélité la représentation des mœurs du pays basque en une toile pittoresque, pleine de cette observation vécue que nous rencontrons d'ordinaire dans toutes les œuvres du peintre. Cette curieuse cérémonie des *Pénitents Noirs de Roncevaux*, si consciencieusement dépeinte, met en vedette le talent de reconstitution de l'artiste ».

En dehors des Salons de Paris, l'artiste ne s'est guère produite dans les expositions, si ce n'est à Bordeaux, où elle a obtenu une Médaille d'Argent, ainsi qu'à Pau. Dans son atelier de Bayonne, l'artiste a installé un cours de dessin et de peinture, très suivi par un public féminin. Parmi les élèves qu'elle a ainsi formées, nous mentionnerons la propre sœur de l'artiste, *Mademoiselle Louise Garay*, qui expose, depuis cinq ans, des aquarelles au Salon de la Société des Artistes Français.

Mademoiselle GRINAND *Jeanne-Marguerite-Marie*, peintre *français*.

Atelier : *8, rue Marbeau*, Paris-16e, 2e et 4e vendredi du mois, de 3 h. à 6 h.

Mademoiselle Grinand est née à Paris. Elève de MM. Edouard Sain, Baschet, Schommer et de Madame Debillemont-Chardon, elle cultiva tous les genres. Elle prit part au Salon de la Société des Artistes Français, en 1898, où elle exposait une *Miniature* ; en 1904, elle envoyait au Salon de la Société Nationale, un pastel : *Jeune Fille*, « offrant des parties bien ombrées et des effets de couleurs très doux ». Cette même année, elle participait au premier Salon de l'Ecole Française avec un envoi de *Tournesols* : « Mademoiselle Grinand semble avoir poussé très loin l'étude de la fleur ; les tons jaunes des fleurs se détachent sur les verts des tiges, prestigieusement lavées, en un vigoureux détaché, mettant en relief toute la science, tout l'acquis du talent de l'artiste ». Cette même année, à l'Exposition de Charenton, nous relevons « un *Coin de Cuisine*, méthodiquement rangé avec grand talent par Mademoiselle Grinand : carottes, oignons, poëlon, viennent tenter le regard en cette petite toile heureusement ordonnée, où tout se trouve bien en place ; puis, dans la section des miniatures, une *Femme Voilée*, petit nu fort gracieux, d'un charme d'enveloppe bien délicat et un *Bébé*, vigoureusement modelé ».

L'artiste fit des expositions particulières de ses œuvres dans son atelier, en janvier 1900 et en février 1902 ; elle prit encore part aux Salons de l'Union des Femmes Peintres de 1898 à 1902, avec des miniatures, des aquarelles et des natures-mortes à l'huile ; ses envois furent remarqués à diverses reprises aux Salons de province : c'est ainsi qu'en 1901, elle obtenait une *Mention Honorable* à Brest ; en 1902, une Médaille de bronze à l'Exposition de Paris-Charenton.

Digitized by Google

Professeur à l'Association Philotechnique de Neuilly-sur-Seine, Mademoiselle Grinand a organisé un cours dans son atelier, consacrant ainsi une partie de son temps à l'enseignement artistique; ceci ne l'empêche pas, d'ailleurs, de s'occuper de restaurations de miniatures et de tableaux anciens.

GRÜN *Maurice*, peintre *russe*.

Atelier : *144, Mill Lane, West Hampstead, N. W.*, à Londres.

M. Grün est né le 19 février 1870, à Revel (Russie). Elève de MM. Jules Lefebvre et T. Robert-Fleury, il se consacra aux scènes d'intérieur et aux portraits.

Parmi les principales toiles qu'il ait exposées au Salon, nous retiendrons : en 1893, *Portrait de l'Auteur* ; en 1894, *Les Ecrevisses* (nature morte), et *Coin de Jardin*; ces deux toiles appartiennent à M. le Marquis de Créquy de Coustinou ; en 1895, *Retour du Marché* ; en 1896, la *Fontaine de Cuivre*; en 1897, *Coin d'Office*; en 1898, le *Vieux Salin*; en 1899, *Cuivres* (nature morte); en 1900, *Envoi de Nice*; en 1901, *Portrait de Mademoiselle Juliette Lindemann*; en 1903, *Le Retour au Pays*; enfin, au dernier Salon (1904), M. Grün dépeint, en un *Intérieur Breton* « d'une profonde observation, une scène familiale, heureusement saisie, qui attire par son caractère d'exactitude et de vérité ».

Ancien Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Bahia (Brésil), M. Grün a formé un certain nombre d'élèves, parmi lesquels nous citerons Rodolphe Lindemann, Archimedos da Silva, B. Bowen, etc.

GUÉRIN *Gabriel*, peintre *français*.

Atelier : *150, avenue de Saint-Ouen*, Paris-18e, le vendredi.

M. Guérin est né le 21 décembre 1869, à Bourbonne-les-Bains, dans la Haute-Marne. Elève de MM. Bouguereau, Robert-Fleury, Ferrier et Morlot, il s'adonna surtout au genre du paysage et au portrait. Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1896, *Super Bonos et Malos Misericordia*; en 1898, *Chemin de Croix à Notre-Dame-des-Victoires* ; en 1899, « avec M. Guérin, nous nous en irons volontiers jusque en *Haute-Marne* : un *Simple Aveu*, d'une ingénuité délicieuse, nous arrêtera longuement; en cette œuvre originale se reconnaît l'artiste de race, le peintre d'avenir ». En 1903, « le *Seuil Fleuri*, de M. Guérin, est peint avec un grand art ; on aime à s'arrêter à ce coin charmant où une jeune fille et une jeune mère allaitant son enfant, se trouvent posées, d'une façon exquise, par le pinceau charmeur du peintre ».

En 1904, M. Guérin prit part à l'exposition de l'Association Syndicale ; son talent s'y faisait ainsi apprécier : « Quelques pages rustiques, sim-

Digitized by Google

plement présentées par M. Guérin, font impression : c'est que le peintre se laisse guider par la nature, pour en rendre le côté triste, mélancolique : sa *Rue de Village* est d'un effet fort pittoresque ; le peintre semble posséder le sens des choses rustiques et ses interprétations fournissent une note artistique particulière, qui a sa saveur et sa poésie. N'oublions pas encore un charmant tableau d'expressions parlantes : *La Grand'Mère*, dont les personnages, empruntés aux types de la campagne, sont supérieurement saisis ».

La même année, au Salon de l'Ecole Française, l'on remarquait encore « *Brume du Soir*, d'une intention délicate, par M. Guérin, qui voit la nature en poète et l'interprète avec grand sentiment. »

Mademoiselle HAVARD *Valérie-Françoise-Eugénie*, peintre *français*.

Atelier : *197, boulevard Péreire*, Paris-18e.

Mademoiselle Havard est née à Meulan, dans la Seine-et-Oise. Elève de Bergeret, elle cultiva le genre de la nature morte et se fit remarquer au Salon par des œuvres consciencieuses, les *Cornichons*, en 1902, les *Pommes*, en 1903. Ce dernier envoi se fit particulièrement apprécier : « Nous nous arrêterons avec plaisir aux *Pommes*, lumineusement enrobées, vivement éclairées par Mademoiselle Havard; les tons chauds de ces fruits de choix révèlent un maître coup de pinceau ».

L'artiste a le souci absolu de la vérité en art; elle copie et étudie fidèlement la nature ; aussi les études de fleurs et de fruits qu'elle a exposées dans des expositions régionales d'horticulture, soit comme peintures, pastels ou aquarelles lui valurent-elles de nombreux succès, parmi lesquels nous retiendrons une médaille d'argent, à Meulan, en 1897, une Médaille d'or aux Mureaux, en 1901.

Madame *Camille* **ISBERT**, peintre-miniaturiste *français*, Officier de l'Instructiom Publique.

Atelier : *37, avenue de Villiers*, Paris-17e.

Madame Isbert s'est acquis une réputation brillante, dans le genre de la miniature. En ces dernières années, elle exposa au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Mentionnons, à propos du Salon de 1894 : « Madame Isbert a de bien coquettes miniatures, qui rappellent Fragonard et le dix-huitième siècle. Citons, au hasard des souvenirs, *Jean le Déluge*, Marquis de Tombelaine, l'ilot dont l'histoire se rattache aux souvenirs du Mont-Saint-Michel : le peintre a su rendre intéressante cette physionomie, avec cette délicatesse de touche que seuls possèdent les grands artistes. » Puis, à propos des envois de l'artiste au Salon de 1897 : « Les têtes, bien dessinées, sont toujours traitées dans une note artistique élevée ; ce sont de petites merveilles de finesse, que produit l'aimable artiste, finesse de dessin, finesse et discrétion de coloris. C'est avec ces

Digitized by Google

qualités qu'elle sait arriver à des effets d'une grande harmonie. Voici par exemple le *Révérend Père X...*, levant les yeux au ciel : la figure très fouillée, constitue un remarquable portrait ». En 1898, Madame Isbert exposait « des portraits, des compositions, parfois des interprétations, qui permettent de se rendre compte de la puissance d'imagination, de l'étendue du savoir de la vaillante artiste : son *Floréal*, perdu au milieu des fleurs, est d'une préciosité rare et ses têtes paraissent dessinées par un grand maître. » A propos du Salon de 1899, l'artiste était représentée comme « l'un des maîtres du genre et en même temps comme l'un des plus anciens exposants au Salon, puisque Paul Mantz, signalait déjà avec intérêt ses œuvres, il y a de longues années, dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Voilà déjà un demi-siècle que Madame Isbert, toujours fidèle à son pinceau, expose ces charmantes figures, où l'on rencontre réunies au plus haut degré toutes les qualités dominantes du genre, et la précision des détails et la délicatesse du coup de pinceau et l'harmonie du coloris. Devant chacun de ces portraits, l'on peut s'arrêter longuement, comme devant autant d'œuvres exquises que l'on ne se lasse point d'analyser et d'admirer. Quoi de plus charmant et de plus délicat, que cette figure de *Jeune Fille* en rose, d'une finesse de traits si exquise, et ce *Portrait de Fumeur* n'est-il pas d'un naturel charmant ?... »

Au Salon de 1901, l'artiste exposait six miniatures, parmi lesquelles le *Portrait de M. A. Boulard*; en 1902, le *Masque Funéraire de Beethoven*; en 1903, « une délicate interprétation du dix-huitième siècle, *Vénus et l'Amour*, ainsi qu'une charmante étude de petite fille en rouge ». Enfin, au dernier Salon (1904), « une charmante *Liseuse* attentive, offrant une expression d'une calme tranquillité, représentait le talent, fait de finesse et de précision, de l'un des maîtres, les plus réputés du genre, à notre époque ».

Madame Isbert prit encore très souvent part, aux diverses expositions de la Société des *Femmes Artistes*, où son talent s'y fit souvent apprécier : c'est ainsi qu'en 1896, elle y exposait des *Portraits* « bien fouillès; on y trouve toujours ce coloris délicat, cette finesse de touché, à laquelle Madame Isbert nous a habitués depuis de longues années. Le groupe de *Madame Isbert et sa Fille* est bien réussi, mais c'est peut-être dans l'évocation des personnages d'autrefois que brille dans tout son éclat le grand talent de la célèbre miniaturiste; ce sont là ses sujets favoris. Il suffit d'étudier *la Reine Marie-Antoinette*, le *Portrait du Roi de Rome*, celui de *Madame de Pompadour*, pour reconnaître que ces œuvres emportent avec elle un léger parfum d'antan, ce je ne sais quel charme qui rappelle les grands maîtres du XVIIIe siècle. Ce sont là des œuvres remarquablement belles, qui sont le régal des amateurs, tellement elles sont consciencieusement étudiées et savamment rendues. »

En 1897, on admirait « les sujets traités par Madame Isbert avec cette délicatesse et cette finesse de touche qu'on lui connaît : l'*Etude*, le *Matin*, d'après Greuze, sont de petits bijoux, finement ciselés, qu'on ne peut se lasser d'admirer ». « Les *Portraits* de Madame Camille Isbert sont toujours exécutés avec un soin, une minutie de détails, qui font de chacune de ces miniatures un véritable petit bijou du genre. »

En 1898, nous relevons encore cette appréciation : « Madame Isbert,

Digitized by Google

depuis longtemps déjà, expose de charmants petits sujets dessinés d'une main si légère ! En cette jolie composition, *l'Amour et Vénus*, d'après Van Loo, voyez, avec la finesse du coup de pinceau, comme le coloris resplendit simple et harmonieux. Ce sont ces qualités dominantes qui assurent à Madame Isbert l'une des meilleures places parmi les spécialistes contemporains du genre ».

A l'exposition de cette même Société, en 1900 : « Les miniatures de Madame Isbert sont toujours très soignées : *Rêverie* et *Chagrin*, d'après Greuze, sont des interprétations où le pinceau de l'artiste se maintient à la hauteur de son modèle ». Enfin, en 1903, « les jolies études de Madame Isbert apparaissent, comme toujours, d'un fini irréprochable ».

Madame Isbert exposa encore tous les ans à la Société des Femmes Peintres et Sculpteurs et, aussi, régulièrement aux diverses expositions de la Société des Miniaturistes, chez G. Petit. En 1899, la place d'honneur de la grande salle de l'Exposition avait été réservée à Madame Isbert, qui exposait « des *Portraits* d'enfants, jeunes garçons perdus dans la verdure, ou fillette toute enveloppée de blanc et de rose : on pouvait se demander ce qu'il fallait le plus admirer de l'harmonie des colorations, de la vigueur des traits ou de la douceur des expressions. A quoi encore accorder la préférence, à cette évocation d'une *Dame* de la cour d'antan ou à ce joli *Duo*, petit chef-d'œuvre expressif d'élégance et de grâce ? Et cette délicieuse petite tête blonde, inspirée de Greuze, n'est-elle pas d'un dessin et d'un modelé charmants ! Toutes ces œuvres sont exécutées avec une douceur et une finesse de touche incomparables ; elles révèlent une artiste, dont le talent est en pleine maturité et qui, arrivée à la pleine possession de ses moyens, atteint une véritable maîtrise ; tous ces beaux travaux, qu'on ne se lasse point de regarder, placent Madame Isbert au premier rang des spécialistes les plus remarquables de cette exposition. »

En 1901, la sympathique artiste présentait d'aimables souvenirs de Baudouin et de Greuze ; en 1903, on remarquait encore des miniatures sur ivoire, « d'une exécution parfaite, soutenue dans tous ses détails ». A la dernière exposition de cette Société, en 1904, Madame Isbert était représentée « par quelques petits sujets, d'un genre léger, délicat, rappelant le XVIIIe siècle, avec une maëstria remarquable, puis par une série de *Portraits* d'une belle exécution, dont nous détachons un beau groupe d'enfants, posés d'exquise façon : toutes ces œuvres sont d'un charme souverain. »

Enfin, en dehors des expositions de ces grandes Sociétés, où chaque année Madame Isbert vint apporter l'appoint de son merveilleux talent d'exécution, nous rappellerons encore une exposition de *l'Association Mutuelle des Femmes-Artistes*, à laquelle l'artiste prit part en 1900. L'organisation de cette exposition fut l'œuvre de Mademoiselle Valentine Isbert, fondatrice et vice-présidente de cette Association, la regrettée fille de Madame Camille Isbert, et, tout naturellement, cette dernière tint à paraître en ce petit Salon. « Admirons les grandes et belles miniatures sur ivoire, auxquelles Madame Isbert consacre son talent, soit que nous analysions ses *Portraits* modernes, si parfaits, soit que nous nous arrêtions à ces charmantes résurrections des personnages du XVIIIe siècle, pour lesquels l'artiste semble avoir une prédilection marquée. Ces miniatures exquises, tou-

Digitized by Google

jours très fines, sont soignées de main de maître. Notons aussi une *Nature Morte*, peinte à l'huile, présentant tout un ensemble d'objets, disposés en un artistique fouillis. »

Cette longue énumération des travaux de Madame Camille Isbert, montre quelle activité prodigieuse l'aimable artiste dépensa pour ce qui fut le domaine de cet art de la miniature, auquel elle consacra, on peut le dire, presque toute sa vie. Elle trouva, d'ailleurs, le temps de professer et de donner des leçons. Son enseignement, très recherché fut suivi par un grand nombre d'élèves, de mondaines et de professionnelles, dont plusieurs ont pris rang, à côté du maître, parmi les miniaturistes les plus réputées de notre temps.

Ajoutons que Madame Isbert est membre du Comité des Femmes-Artistes et qu'elle est Officier de l'Instruction Publique.

JACQUET *Maurice*, peintre *français*.

Atelier : 5 bis, *place du Panthéon*, Paris-5e.

M. Jacquet est né à Paris, le 9 février 1877. Elève de M. Bonnat, il se révéla comme portraitiste de talent au Salon de la Société des Artistes Français, où il exposait : en 1901, *Portrait de Madame L. H.*; en 1902, *Portrait de M. Ernest J.*; puis, en 1903, le *Portrait de Madame M.*, « pur chef-d'œuvre de pose et de maintien gracieux ».

A l'Ecole des Beaux-Arts, M. Jacquet a obtenu trois mentions et une médaille dans les concours de cette école.

JOBBÉ-DUVAL *Jacques-Auguste*.

Atelier : *9, rue Pauly*, Paris-14e, 2e dimanche de chaque mois, d'octobre à juillet.

M. Jobbé-Duval est né à Paris, le 23 août 1854. Elève de son père et de Gérôme, il fut décorateur, paysagiste et portraitiste. De 1877 à 1885, il exposa au Salon des paysages et des portraits, et en particulier le portrait de son père, le célèbre peintre Jobbé-Duval, qui furent très remarqués ; en 1902, il figurait à l'exposition des Indépendants et, en 1904, envoyait au Salon de la Société Nationale, *La Pointe d'Antibes* (vieux pins). Entre temps, il paraissait au Salon de Versailles, où il remportait une première Médaille d'Argent; mais ce fut surtout dans la décoration qu'il réalisa ses travaux les plus importants : nous rappellerons, par exemple, *Les Cinq Sens*, cinq dessus de portes, qui furent exécutés dans l'*Hôtel de M. Ricois*, rue de Varennes, puis une série de scènes de chasse, grands panneaux de quatre mètres, exécutés pour M. Vieillard, à Chantilly : la *Chasse à Courre*, *Rendez-Vous de Chasse*, le *Lancer*, le *Bat-l'Eau*, la *Curée* et aussi une figure décorative, *Diane*. A la salle Hoche, avenue Hoche, il réalisait une décoration importante avec une suite de panneaux de cinq mètres de large : *Gloire et Richesse, La Chimère emporte la Pensée vers l'Inconnu, Musique Profane, Musique Sacrée, Erato, Melpomène, Thalie,*

Digitized by Google

Terpsichore. Il contribua encore à la décoration de l'*Hôtel de Madame Wittcombe*, à l'avenue Hoche, à celle de l'*Hôtel de Madame Watel*, à l'avenue Hoche, etc., etc.

M. Jobbé-Duval prit plusieurs fois part aux concours organisés pour la décoration des Mairies de la Ville de Paris : c'est ainsi qu'il obtint le deuxième prix avec un projet de décoration de la Mairie du XVe arrondissement; son projet de décoration de la Mairie de Courbevoie obtint encore une Mention, etc.

M. Jobbé-Duval est, depuis 1898, *Directeur de l'Ecole de dessin appliqué à l'art et à l'industrie* du boulevard Montparnasse, l'une des écoles les plus importantes de la Ville de Paris; antérieurement de 1885 à 1898, il était directeur de Cours similaires, place des Vosges, 6.

Ajoutons que M. Jobbé-Duval est officier de l'Instruction Publique.

JOURDAN *Louis*, peintre *français*.

Atelier : *23, rue de Bonnel*, à Lyon (Rhône).

M. Jourdan est né à Bourg, dans l'Ain, le 7 mars 1872. Comme peintre, il cultiva surtout le genre du paysage et rencontra de brillants succès à Lyon, où il est venu se fixer : C'est ainsi qu'en 1896, il obtint le prix Ponthus-Cimier, puis une Troisième Médaille, en 1897, avec *Nymphes au Bain*, le *Jardin d'Astarté*. En 1898, la toile qu'il exposait : *La Foi et les Eléments* (orage) fut récompensée d'une deuxième Médaille. En 1899, il exposait *Retour du Troupeau*, *Avant la Nuit*; en 1901, *Après la Pluie*; en 1902, il obtenait une Médaille de première classe; en 1903, le talent du peintre était représenté par un *Ruisseau sous Bois* (matin); puis en 1904, par *Le Déclin* et *L'Hiver*, ce dernier acquis par la ville de Lyon.

Antérieurement, en 1896, le peintre avait obtenu une Médaille d'Or à Saint-Etienne.

M. Jourdan a, d'ailleurs, exposé bien des fois aux grands Salons de Paris, où son talent ne passa pas inaperçu de la critique. Rappelons seulement pour mémoire, les tableaux présentés au Salon de la Société des Artistes Français : en 1899, un fusain : *Crépuscule*; en 1900, une scène préhistorique : *Le Soir*, acquis pour le Musée de Bourg; en 1902, *Cortège Païen*; en 1903, la *Sarabande* : « Cette sarabande joyeuse, qui passe au milieu d'une clairière, près laquelle s'étage une vallée, sur les côteaux de laquelle le peintre a su faire glisser la lumière avec bonheur, rappelle, pour nous, les plus gracieuses conceptions de la mythologie antique, où toutes les beautés de la nature étaient peuplées de divinités champêtres. »

En 1904, M. Jourdan prit part au deuxième Salon d'Automne, avec une toile : *Soir Doré*.

LAMBERT *Georges-Hyppolyte*, peintre *français*.

Atelier : *93, rue de Courcelles*, le dimanche matin en décembre, janvier et février.

M. Lambert est né à Nantes, dans la Loire-Inférieure. Elève de Roll, il figura aux Salons de la Société Nationale. C'est ainsi qu'en 1898, il

Digitized by Google

Tourettes-sur-Loup, d'après le tableau de Cyrille Besset.

Digitized by Google

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

exposait *Pommiers en Fleurs* (temps gris); en 1899, *Printemps* (Forêt de Fontainebleau); en 1903, *Roses Trémières* (plaine de Chailly). Enfin, en 1903 et 1904, le peintre prenait part au Salon d'Automne, dont il est Sociétaire fondateur.

Madame MAHUDEZ *Jeanne*, peintre *français*.

Atelier : *32, rue Balzac*, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

Madame Mahudez est née à Paris. Elève de Benjamin-Constant et de M. Jean-Paul Laurens, elle fut portraitiste et s'adonna, avec certain succès, aux tableaux de genre, aux intérieurs, aux scènes de la vie champêtre.

Parmi les principales œuvres qu'elle ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons, en 1901 : *Portrait de Jeune Femme Blonde*, « peut-être bien de l'auteur, décrit avec une grande verve de couleurs; en 1902, un type de fumeur, sous ce titre : *Une bonne Pipe*; en 1903, le *Portrait du Docteur Dalché*, médecin des hôpitaux de Paris, « accoudé dans une pose heureusement trouvée : la figure expressive est lumineusement éclairée, puis, nous donnerons une mention au *Portrait de Madame Mahudez*, œuvre d'une belle tenue, présentée avec une vigueur étonnante : la figure, joliment éclairée sous le chapeau noir, rend des plus sympathiques, le talent de l'aimable artiste ». Enfin, au dernier Salon (1904), le talent d'observation de l'artiste se manifestait dans « une grande et curieuse toile : *La Soupe des Vieux Indigents*, réunissant une série de vieux types, consciencieusement étudiés ».

Madame Mahudez prit encore part au premier Salon d'automne, en 1903, avec un *Portrait de Madame X.*, d'une correction parfaite.

L'artiste a été Professeur de dessin aux lycées de jeunes filles de Guéret, d'Auxerre et de Tournon; elle est munie du diplôme de professeur de dessin, pour le degré supérieur.

Mademoiselle MAIN *Marie-Françoise-Alice*, peintre *français*.

Atelier : *24, rue Richer*, Paris-9e.

Mademoiselle Main est née à Paris. Elève de MM. Rivoire, Baschet et Schommer, elle cultiva, comme aquarelliste, le genre du paysage et exécuta aussi de nombreux portraits au pastel. Aux différents Salons de la Société des Artistes Français, où elle a exposé toute une série d'aquarelles, elle envoya surtout des fleurs, des *Anémones* (aquarelle), en 1895; des *Chrysanthèmes*, en 1897; des *Préparatifs de Fête*, en 1898; des *Fleurs de Printemps*, en 1899; puis les *Bords de l'Oise, à Précy*, en 1901.

Mademoiselle Main figura avec honneur aux Salons de l'Ecole Française, en 1904, avec un *Portrait de Lieutenant*, joliment enlevé, puis, en 1905, avec « un beau pastel : *Portrait de mon Père*, dans une pose

Digitized by Google

peut-être un peu sévère, et le *Portrait de Mademoiselle C...*, assez joliment disposé. »

L'artiste obtint une Troisième Médaille à l'Exposition Universelle de Dijon, en juin 1898, puis une médaille d'Argent, à Tours, en 1905. Ajoutons que Mademoiselle Main est Sociétaire de la Société des Artistes Français et fait partie du Comité de l'Ecole Française.

MAISONNEUVE *Thomas*, peintre *français*.

Atelier : *3, rue Bertrand-Geslin*, à Nantes, le dimanche matin.

M. Maisonneuve est né à Paris, le 3 mars 1863. Elève de H. Leroux, de Luminais et de Picou, le peintre fut surtout paysagiste et s'adonna au genre de la marine. Il fréquenta peu les Salons parisiens; cependant, au dernier Salon (1904) de la Société Nationale, il présentait *Marée Basse* : « En ce morceau de grève, encadré de verdure, se trouvent rappelés les bords si intéressants de la Rance. » Mais il fit plusieurs expositions importantes de ses œuvres, principalement à Nantes et aussi à Paris, en 1898.

Une première exposition de quelques aquarelles, grandes études, claires et lumineuses, consacrées aux côtes de la Bretagne, au théâtre des Variétés, fut ainsi appréciée : « M. Maisonneuve nous était connu comme écrivain; ses aquarelles complètent l'impression que nous a laissée la lecture de quelques-unes de ses pièces de vers; l'artiste transporte dans sa peinture, si précise et si délicate, les qualités dominantes de sa poésie, et en particulier, son attachement, son amour pour le sol de la pittoresque Armorique, qu'il ne cesse de chanter en ses œuvres, toujours empreintes d'un cachet de haute distinction. Voici par exemple une *Vue de Saint-Malo* avec ses grèves et ses rochers, d'un aspect si saisissant, puis un effet de mer montante, emprunté aux mêmes parages, dont il a su rendre avec exactitude le caractère pittoresque. De toute une série remarquable relative aux sites de l'Océan, nous distinguerons un joli bras de mer, d'un frais coloris avec l'*Ile d'Yeu*, précisée à l'horizon, une très belle aquarelle nous montrant un coup de soleil à marée basse sur le bourg de *Batz* : ce beau travail montre que le peintre est maître de son pinceau et qu'il sait varier ses effets; voici encore une *Anse de l'Ile d'Yeu* avec des premiers plans de rochers superbement éclairés, la *Pointe de Lavardé*, où le peintre a pu rendre d'une façon brillante le miroitement des rayons solaires sur l'eau de la mer...

L'œuvre, exposée par le peintre, n'est pas très considérable; mais tous les numéros sont très soignés; l'aquarelle a, en M. Maisonneuve, l'un de ses plus délicats et plus heureux représentants; ses études bretonnes sont brillantes, laissant voir l'habileté d'un artiste qui manie aussi bien la plume que le pinceau. »

Une seconde exposition des œuvres du peintre eut lieu, la même année, à la Salle du *Figaro*, rue Drouot. L'artiste a remporté une Médaille de Bronze, à l'exposition d'Amiens, une médaille de vermeil à l'Exposition Internationale de Nantes.

M. Maisonneuve est Officier d'Académie : il a fait un cours au lycée de Jeunes Filles de Nantes et donne des leçons, tant à son atelier qu'en plein air. Comme journaliste, il collabore au *Journal des Arts*, au *Phare*

Digitized by Google

de la Loire, à la *Revue Artistique et Littéraire de Touraine*. Enfin, il est Secrétaire de la Société des Amis des Arts de Nantes, Membre de la Société des Artistes Bretons et de l'Union Internationale des Arts et des Lettres.

MURER *Eugène*, peintre *français*.

Atelier : *39, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

M. Mürer est né à Poitiers, en 1848. Elève de Renoir, il fut impressionniste; ses œuvres comprennent plus de sept cents toiles, qui furent exposées en six expositions particulières : la première eut lieu à Paris, en décembre 1895, à la Bodinière; la seconde, en 1898, à la galerie Vollard; la troisième se fit à Nice, à la galerie Rosetti, en avril 1898; la quatrième, au Palais des Beaux-Arts, à Varsovie, en 1899; la cinquième, à la galerie Laffitte, en avril 1900; enfin, la dernière, à l'atelier Mürer, à Paris, en 1903.

Pour nous rendre compte de l'œuvre du peintre, nous rappellerons quelques jugements de la critique sur les expositions de l'artiste, à Paris. C'est ainsi qu'en 1898, nous relevons cette appréciation sur l'exposition de la galerie Vollard :

« La deuxième exposition de M. Mürer présentait une œuvre importante : la *Trilogie des Mois*, poème de lumière en trente-six tableaux, nous dit le livret. Groupés trois par trois, ces tableaux représentent des paysages, effectués aux différents mois de l'année, sous un effet triple, un effet de matin, un effet de midi et un effet de soir. Il était à craindre que, dans ses diverses manifestations, le pinceau de l'artiste ne vînt rencontrer l'uniformité; mais le peintre a su varier ses effets, et l'on peut voir, par ses toiles, qu'il a une vision délicate et poétique des choses de la nature, qu'il sait les enjoliver et les habiller de la façon la plus élégante et la plus riche; en leur manière toute personnelle, ses œuvres relèvent autant d'un décorateur à effet, que d'un artiste qui veut rendre d'une façon exactement scrupuleuse, le paysage, tel qu'il se présente à lui. Ce travail, très curieux, sur les *Mois*, laisse voir un joli détaché des détails; il se remarque aussi par les tons discrets de la couleur : le peintre s'y montre, plein de documents, multipliant les observations aux différentes heures du jour et modifiant son coloris suivant l'impression du moment; mais il ne se contente pas d'observer, il ajoute en ses toiles beaucoup de son tempérament personnel, de son imagination; sa vision est multiple et variée, et il sait joindre à la délicatesse de l'impression, une grande sûreté d'exécution. A vrai dire, c'est un poéte de la nature, et par ses remarquables effets, le peintre justifie ce mot de poème de la lumière, dont il gratifie son œuvre des *Mois*.

En dehors de cet imposant travail, le peintre expose des peintures à l'œuf, délicates et fines, puis, divers sujets, dans lesquels son talent, tout de fougue, s'affirme victorieusement. Grand prêtre de la couleur, il recherche des effets, des impressions de toute sorte; il étudie les chocs lumineux les plus barbares et arrive à les réaliser, à les rendre dans une note suffisamment harmonieuse, pour que l'attention puisse s'arrêter sur eux. Sa peinture est réellement vivante de couleurs; il arrive à un brillant ensemble de résultats et d'effets, qui vient compléter une délicatesse

Digitized by Google

de touche, un délié des détails étonnant. Tout ce que l'on pourrait reprocher à l'impressionnisme exalté du peintre, car c'est un fougueux tempérament de la nouvelle école, l'un des rares qui n'ont point transigé et donné dans les déviations modernes, il est resté le grand peintre des effets de coloris à outrance, ce qu'on pourrait, dis-je, lui reprocher, c'est la prolixité et la fécondité de sa production; mais il est, dans le tempérament de M. Mürer, de peindre, en représentant ces effets primesautiers, qui, fixés immédiatement en son cerveau, viennent ensuite se reprodure sur la toile suivant une gamme harmonieuse, sans que l'artiste ait le temps d'en analyser minutieusement, d'en *éplucher* tous les détails.

La prolixité du peintre tendait, en quelque sorte, à le faire paraître un peu superficiel; sa *Trilogie des Mois* vient de prouver qu'il était capable d'un travail sérieux et continu : L'œuvre du coloriste s'est enrichie là d'un beau volume. Son coloris original peut y paraître excentrique; mais d'aucuns en trouveront remarquable la richesse. M. Mürer est un audacieux de la couleur, et pourtant toujours, l'harmonie préside à ce rapprochement des tons les plus disparates, grâce à une opposition savante des nuances; il se recommande par le caractère vibrant de son coloris, par la verve, avec laquelle il sait enlever, d'une manière ferme, ses effets les plus délicats,

Le labeur du peintre est déjà considérable : recherches d'ombre, recherches de lumière, recherches de brouillard, recherches de précision, etc., tout est abordé avec un égal brio. Par sa simplicité d'exécution et la richesse de ses effets, M. Mürer jette une note d'avant-garde; sa peinture annonce un tempérament de lutteur, qui veut combattre sans défaillance, pour l'impressionnisme, à qui il demande ses jouissances les plus intimes, ses joies les plus délicates. Ces cent œuvres de M. Mürer le classent parmi les impressionnistes les plus fougueux, les plus vibrants de notre époque. Avec un peu plus de souplesse dans le coup de pinceau — ce qui lui viendra naturellement avec le temps, par suite de l'évolution de son talent — il atteindra à une véritable maîtrise. »

En 1900, rue Laffitte, M. Mürer exposait « cent cinq de ses œuvres récentes, réparties en quatre séries que le peintre intitule : la *Chanson des Fleurs*, les *Fleurs Précieuses*, les *Nocturnes*, *Paysages de France et de Hollande*. On retrouve en ces œuvres la facilité d'exécution habituelle du peintre, à laquelle se joint un grand sentiment de l'harmonie des couleurs. On peut noter de forts beaux pastels en cette série triomphale de Fleurs, où l'auteur a su trouver des symphonies d'un bel effet; en s'attaquant à des sujets nouveaux, M. Mürer a su y transporter les qualités de son coloris, puissamment décoratif ».

Son exposition de 1903 était ainsi appréciée : « Après la *Chanson des Fleurs*, le peintre expose, en son atelier, une nouvelle série tout aussi brillante, sous ce titre suggestif : les *Ciels de France*. On y trouve une curieuse variété de sites, empruntés aux régions les plus pittoresques, sous des états atmosphériques variés; le pinceau charmeur du peintre s'est attaqué avec succès aux paysages les plus divers; il a su faire revivre son émotion devant la nature en ces quelques pages, qui consacrent d'une façon définitive le talent d'un artiste, habitué à tirer de sa palette les ressources les plus imprévues d'un coloris prestigieux et original. En ces œuvres choisies, nous retiendrons la souplesse du talent du peintre, qui sait imprimer un cachet personnel à tous les sujets qu'il traite.

Digitized by Google

Arrivé, aujourd'hui, à la possession parfaite de ses moyens d'expression, M. Mürer nous redit, avec art, ses impressions intimes devant les beautés naturelles de notre pays de France, et c'est avec plaisir que l'on parcourt cette série brillante d'œuvres, exécutées par un délicat pinceau, qui sait rendre les harmonies des effets de la nature et des éléments. Des fleurs et des figures complètent cette exposition, qui constituera un beau succès de plus pour l'artiste. »

Eugène Mürer fut d'abord peintre, puis, reconnaissant l'inutilité de ses efforts, sans la liberté absolue, il quitta la peinture, se fit ouvrier, puis il fit de la littérature; il publia principalement des études critiques sur l'esthétique des peintres impressionnistes, et écrivit même des romans; on trouve de lui, en librairie, six volumes : le *Fou*, les *Fils du Siècle*, *Pauline Facrioùva*, *La Mère Nom de Dieu*, *Sous les Roses*, la *Peine de Mort*. Ayant enfin conquis son indépendance, il se remit à la peinture, en 1895, et depuis cette époque, Mürer a marché de progrès en progrès jusqu'à sa sixième exposition, la dernière en date, en 1903, celle où il s'affirma avec des qualités définitives.

Ajoutons que le peintre Mürer est *Officier d'Académie* depuis 1900.

De PENGUERN *Auguste-Louis* (*Denis*), peintre *français*.

Atelier : à *Kérizel-Quimperlé*, dans le Finistère.

M. Auguste de Penguern est né à Pontivy, dans le Morbihan, le 24 juillet 1856. Elève de Edmond Yon et de Camille Bernier, il fut paysagiste. Parmi les principales œuvres que le peintre ait exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous citerons : en 1889, *Bords de l'Elle* (après-midi), Bretagne; en 1890, *Côtes du Pouldu*; en 1894, les *Bruyères de Kérisoles*, toile qui appartient au Musée de Vitré; en 1895, *Fermes Bretonnes*; en 1896, *Fermes Normandes*, aquarelle appartenant à M. de Barrère; en 1898, *Temps Gris au bord de l'Ellé*; en 1899, *La Vieille Lande* (Bretagne) : Le pinceau du peintre a su rendre la lande bretonne avec une vérité saisissante, sous un ciel gris, ombré de cette tristesse mélancolique à laquelle la Bretagne doit un charme tout poétique : les petites vaches bretonnes, paissant au milieu des genêts, rappellent seules que l'homme habite ces parages. » Cette toile orne aujourd'hui le Musée de Morlaix.

Enfin, au Salon de 1901, paraissait *Coup de Soleil sur la Lande*, actuellement au Musée de Lorient : « L'envoi de M. de Penguern nous séduit par sa douce lumière, émanant d'un ciel clair; l'on trouve, en cette toile, une fidèle observation de la nature, jointe à un sentiment tout poétique de la *Lande* bretonne. »

M. de Penguern a obtenu une Médaille de Bronze à l'exposition nationale d'Angers, en 1895, et une Médaille d'Or à l'Exposition nationale de Rennes, en 1897.

Digitized by Google

RICHARD *Edmond-Camille*, peintre *français*.

Atelier : *21, Grande-Rue*, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

M. Richard est né à Neauphle-le'Château, en Seine-et-Oise, le 30 décembre 1854. Elève de Cabanel, il sacrifia surtout au portrait et au tableau de genre. Parmi les principales œuvres, exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1882, *Mendiant* ; en 1884, la *Menace* ; en 1886, *Portrait*, etc.

En dehors des grands Salons, nous retrouvons M. Richard au Salon de l'Ecole Française, où il participa à la première exposition de cette Société en 1904 ; on y remarquait, exposé par l'artiste, « *Un atelier de menuisier*, joliment décrit en une minutieuse précision, puis une aquarelle, contenant de belles oppositions de nuances *Pendant la moisson* ».

Ajoutons que M. Richard s'est toujours occupé de professorat et que pendant vingt ans, il a eu à Paris un cours particulier pour dames et jeunes filles ; depuis quelques années seulement, il habite Neauphle-le Château, son pays natal, où il revient sérieusement à l'art, en faisant de la peinture et de l'aquarelle.

SERENDAT DE BELZIM *Louis*, peintre *français*.

Atelier : *31, avenue de Villiers*, Paris-17e, le jeudi.

M. Serendat de Belzim est né à Port-Louis, dans l'île Maurice. Elève de Cabanel et de M. Carolus Duran, il sacrifia surtout au portrait et aux sujets de genre.

M. Serendat de Belzim resta toujours en dehors des grands Salons, mais figura dans un grand nombre de petits Salons, il fit même une exposition particulière de ses œuvres à la galerie Georges Petit. Il parut aussi souvent aux expositions de province, où il obtint des diplômes d'honneur, des médailles de vermeil, des médailles d'or et d'argent.

A Paris, nous le voyons un exposant assidu de l'Epatant ; rappelons ses envois de ces dernières années. En 1897, « M. Serendat de Belzim affectionne les éclairages artificiels. *Souvenir* est un profil de blonde adorable, superbement éclairée de deux effets de lumière, et saisie dans une pose très gracieuse » ; en 1898, nous remarquions « une jeune femme souriante : la tête est illuminée de cet éclairage artificiel particulier, dont le peintre est parvenu, à force de patients efforts et de belles recherches, à pénétrer tous les secrets mystérieux ». En 1899, notons encore « une petite étude spirituelle de M. Serendat de Belzim. Une blonde, dans toute l'intimité du déshabillé, jette les yeux sur des objets cachés pour nous, mais qui arrachent à la jeune femme, ce cri d'admiration : « Sont-ils gentils ! » La figure est illuminée de ces reflets particuliers, dont l'artiste s'est fait une spécialité ; l'expression de la figure, la pose des mains, sont

Digitized by Google

de véritables trouvailles, soulignant tout l'esprit du sujet ». En 1900, « *Liseron*, bien éclairée, présentait un très joli type, reproduit avec maëstria, par le pinceau du peintre ». Enfin, en 1904, retenons encore une figure expressive, brillamment éclairée, offrant une jolie précision dans la dispersion de la lumière ».

Nous retrouvons encore M. Sérendat de Belzim aux expositions du Cercle Volney. En 1898, on était frappé « de l'habileté avec laquelle le talent mondain du peintre sait éclairer ses sujets ou choisir les types qu'il représente. Sa *Lisette* parait la plus ravissante évocation féminine, qui puisse sortir d'une imagination d'artiste à la recherche de la beauté idéale. Et cette *Parisienne*, dont le profil nous échappe, mais si bien éclairée par derrière, enveloppée d'une atmosphère chaude, toute vibrante de lumière, se répartissant sur l'étoffe en mille et un reflets, étudiés avec soin, et suivis avec un art, qui faisait l'admiration de toutes les visiteuses, n'est-elle pas heureusement indiquée! » En 1899, rappelons « le Portrait d'un jeune Dragon, d'expression un peu sévère, et une étude de femme, présentée sous cet éclairage particulier que l'artiste étudie depuis de longues années, et qui lui a servi à donner un certain caractère à sa *Vengeance* ». En 1900, « un riche filet de lumière auréole le dos et éclaire le côté d'une petite femme, *Léna*, très vivement illuminée ». En 1901, nous « complimenterons M. Sérendat de Belzim, de l'heureux choix de son modèle; bien captivante, cette jeune beauté, délicieusement éclaboussée de lumière et faisant au bord de la mer une aimable causette avec *Les Hirondelles!* ». En 1904, notons la figure de *Rosina*, originalement illuminée.

L'artiste prit encore part aux expositions de Versailles; c'est ainsi qu'en 1900, il exposait « un joli type féminin », d'un modèle attrayant, curieusement éclairé par le pinceau du peintre : *Liseronne*. Nous le retrouvons encore aux expositions de la Société P. M. P.; par exemple, en 1900, « il nous décrit en *Rosette*, une bien jolie figure, doucement éclairée : ces tons roses, élégamment fondus par le pinceau du peintre, séduisent par leur grande harmonie.

Enfin, M. Sérendat de Belzim fonda *l'Association Syndicale des Peintres et Sculpteurs*, dont il est encore actuellement Président, et naturellement, ses œuvres figurent aux petits Salons de cette Société. En 1900, le talent du peintre s'y faisait ainsi apprécier : « Les envois de M. Sérendat de Belzim sont toujours attachants : *Liseronne*, *Léna*, charmantes études de blondinettes, gracieusement posées, atteintes par des reflets de lumière, qui font valoir le modelé délicat des formes féminines, sont des morceaux d'artiste, faits pour plaire aux amateurs ». En 1901, relevons « les figures, si brillamment éclairées par M. Sérendat de Belzim, qui, toujours heureux dans le choix de ses modèles, fait montre d'une aimable science d'exécution. Enfin, en 1904, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. Sérendat de Belzim poursuit ses études particulières d'éclairage artificiel; *La Première*, les *Hirondelles*, *Jeune Fille aux Cerises*, etc., mettent en lumière toute une série d'agréables minois, dont les expressions attachantes, les poses gracieuses sont brillamment mises en relief. Nous aurions évidemment mauvaise grâce à oublier l'artiste, dont le talent est représenté par toute une suite d'études féminines suggestives : l'éclairage, particulièrement étudié, sous lequel il présente ses délicieux modèles, vient donner une saveur originale à toutes ces femmes,

Digitized by Google

aux poses charmantes, aux tournures gracieuses, auxquelles s'attache l'élégant pinceau du maitre... »

En dehors des œuvres précédentes, M. Sérendat de Belzim a éxécuté une grande décoration, où tous les personnages sont grandeur nature, pour l'église de Carquefou, près de Nantes : ce tryptique comprend ***Christ en Croix***, ***Tempête du lac de Tibériade*** et ***Saint Paul prêchant devant l'Aréopage***.

Ajoutons que M. Sérendat de Belzim est Officier de l'Instruction Publique, Commandeur de l'Ordre Royal du Christ, Commandeur du Lion et du Soleil de Perse, Officier du Nicham-Yftikar, etc., etc.

SON *Johannès*, peintre *français*, Officier de l'Instruction Publique.

Atelier : *30, rue Fontaine*, Paris-9e.

M. Son est né à Lyon en 1860. Elève de MM. Barillot et E. Yon, il cultiva surtout le genre du paysage. Au Salon des Artistes Français, ses toiles les plus remarquées furent, en 1892, les *Blés au Matin* ; en 1893, ***Matinée d'Eté au Bord de l'Ain*** ; en 1895, *Vue des Martigues, en Provence*, toile actuellement au Musée de Tunis ; puis *Lever de Lune après la Moisson* : en 1896, ***Matinée au Lac de Nantua*** (Ain), et un pastel, le *Brescou aux Martigues* ; en 1897, « un pastel bien étoffé, richement illuminé : ***Marée basse à Morsalines*** ; l'artiste arrivait à un grand effet avec quelques petites chaumières bordées d'arbres verts au bord de la grève et quelques pêcheurs dans l'eau, correctement éclairés » ; en 1898, ***Crépuscule au Bord du Lignon*** (Loire) ; en 1899, « son poétique pinceau fournissait l'une des productions les plus remarquables que l'on puisse signaler de cet artiste : ***Lever de Lune dans les Dombes*** ; l'on sent parler l'âme de la nature dans cette grande toile, où le peintre a mis sa vision exacte et précise de l'heure et du lieu. Aussi l'œuvre a-t-elle un caractère qui attire et charme ».

Au Salon de 1900, M. Son exposait une grande toile : ***Bords de l'Ain au temps des Moissons*** ; « en ce poétique effet de matin, l'on retrouve toute la délicatesse de touche, à laquelle le peintre nous a habitués depuis longtemps. La même année (1900), on remarquait à l'Exposition de Paris-Province « de gracieuses impressions, évoquées par le pinceau de M. Son : sa ***Brume du Matin à Chauvigny*** est d'une grande délicatesse de touche, présentée sous un éclairage savant, qui donne un beau relief au paysage. »

Au Salon de 1901, « la ***Baie de Menton*** tentait le pinceau du délicat paysagiste Son et bien que transporté sur une nouvelle scène, le pinceau lumineux du peintre s'est trouvé à l'aise, pour nous donner une magnifique page en laquelle la lumière vient jouer avec un éclat remarquable : il nous décrit la baie de Menton, vue de la frontière italienne, en cette lumière douce, calme, pénétrante, qui fait le charme des études de ce paysagiste, qui semble posséder un si poétique sentiment de la nature et sait le rendre avec bonheur en toutes ses œuvres ; » cette toile fut achetée par un Américain, pour une collection particulière des Etats-Unis. Aux pastels une ***Brume Matinale à Rouen*** nous montre une atmosphère, parsemée

Digitized by Google

d'une douce lumière, venant effleurer le fleuve, qui s'étale en une riante perspective ; on admire la finesse d'exécution de l'artiste et l'on applaudit au bonheur de sa vision. M. Son est un délicat poète de la lumière ; son coloris, quoique simple, renferme de merveilleux effets pour traduire les éclats des vibrations lumineuses qu'il interprète avec une douceur incomparable ».

La même année, à l'exposition de Paris-Province, retenons « de jolies études de lumière, présentant beaucoup de détails, en une facture vigoureuse, se rapportant aux environs de *Pont d'Ain* ».

En 1902, M. Son envoyait aux Indépendants « de nombreuses notations, très variées d'effets, d'une grande clarté lumineuse sous les ciels les plus divers, de l'Ain, de la Vienne, de la Provence ».

En 1903, le peintre présentait une série importante de toiles à l'Exposition des Indépendants, où son talent était ainsi apprécié : « M. Son, montre un talent très fin de paysagiste, une maîtrise d'exécution, qui n'offre pas de faiblesses ; toute une série de jolis paysages, heureusement choisis, de radieux petits coups de lumière (*Derniers Rayons*) attirent l'attention sur cet artiste, consciencieux interprète de la nature, en pleine possession de ses moyens ». La même année, à l'exposition de Paris-Province, l'on remarquait de M. Son « une peinture fort brillante, inspirée du *Grand canal à Venise* et un délicat pastel, dans la note poétique, chère au peintre, le *Soir à Bricqueville* ».

En 1904, nous retrouvons M. Son, aux Indépendants : « M. Son, en poète recueilli et ému, sait peindre l'âme du fleuve en une note délicate de lumière calme : l'*Ain à Varambon*, *Matinée à Rouen*, *Effets du Matin*, etc. Son exposition présente une belle variété ; de ces œuvres se dégage le tempérament d'un artiste, doublé d'un délicat poète, qui se retrempe constamment au contact de la nature et sait en faire ressortir le caractère grandiose sous une expression douce et harmonieuse. Nous voyons M. Son poursuivre son rêve d'artiste avec une ténacité et une vaillance qui ne peuvent manquer de lui apporter les suffrages du public, auquel il soumet ses œuvres que plus tard s'arracheront les collectionneurs. »

La même année, le talent de l'artiste se faisait remarquer à l'Exposition de l'Association Syndicale. « Parmi les heureux interprètes du paysage, M. Son paraît s'avancer vers une maîtrise indéniable : par un attachement constant à la nature, qui apparaît manifestement dans ses toiles, il arrive à rendre des effets d'atmosphère, d'une douceur remarquable. Que le peintre nous décrive *Menton*, *Les Andelys* ou *Morsalines*, les *Bords de l'Ain*, ou les *Canaux de la Hollande*, partout éclate, sous la franchise de la vision et la fraîcheur du coloris, l'émotion du peintre que son pinceau nous redit en son infinie délicatesse. Son exposition présente une belle variété, où s'étale toute la souplesse de son pinceau : de *Menton*, avec son ciel bleu, sous sa parure d'hiver, nous passons à un *Canal de Dordrecht*, bordé de maisons, dont les toits rouges sont pittoresquement alignés, puis à une jolie vallée normande, somptueusement décrite : *Aux Andelys*, une *Eau dormante*, rendue avec une vérité saisissante ; enfin, à toute une gamme de tons verts, heureusement répartis : *Dans les Prés*. Dans toutes ces toiles, M. Son a su mettre en relief le côté poétique de la nature ; toutes laissent voir l'émotion intime du peintre, émotion, qui pénètre le spectateur, l'attire et le charme avec une force peu commune. »

Digitized by Google

Au Salon, le talent de M. Son se trouvait représenté par une *Eau dormante* (bords du Suran), « où le calme prestigieux de la nature est rendu par le pinceau du peintre avec un art souverain ; *Lever de Lune à Oussiet*, nous montre le talent délicat d'un paysagiste, dont nous apprécions depuis longtemps le caractère d'émotion devant la nature : on parcourt avec plaisir ce petit chemin pittoresque, qui suit le bord d'une rivière, doucement éclairé par la lumière pâle de l'astre des nuits. Puis aux pastels, M. Son nous décrira, avec son talent habituel, le *Grand Canal, à Venise*, étalant sous un ciel calme, lumineux, sa brillante perspective, d'une grandeur imposante. Ces délicats envois, empreints d'un charme poétique remarquable, présentent une resplendissante clarté de lumière en une note de douceur lumineuse, fort captivante. »

M. Son prit encore part au premier Salon de l'Ecole Française, avec *Le Soir au Tréport*, « joli effet de couleurs, où les tons des vagues se marient harmonieusement aux tons du ciel, que viennent atteindre les dernières caresses d'un soleil mourant sous le délicat pinceau de M. Son, puis avec un bien séduisant effet de douceur lumineuse : *Derniers Rayons.* »

La Ville de Paris lui a acheté, en 1890, quatre paysages des bords de l'Ain ; l'un de ses paysages figure au Musée de Pont-de-Vaux, dans l'Ain. Le peintre a en outre exécuté beaucoup de natures mortes et il fait encore des fleurs ; plusieurs de ses toiles ont pénétré dans des collections particulières

M. Son a remporté une Mention Honorable à l'une des expositions de Blanc et Noir, à Paris ; aux expositions de province, il a remporté des médailles à Langres, Avignon, Besançon, etc., puis la Grande Médaille d'Or à l'Exposition de Paris-Province, une Médaille à l'Exposition de Tunis et un Diplôme d'Honneur à Montauban, en 1901, à Versailles, une Médaille à l'Exposition internationale de Lille, en 1902. L'artiste est *Officier de l'Instruction Publique* et chevalier du Nicham. Enfin, l'artiste a déjà publié un ouvrage intitulé : *Aux Bords de l'Ain et du Suran*, album in-quarto grand colombier, avec vingt-quatre planches hors texte et de nombreux dessins dans le texte. Il prépare sur le même modèle, un autre travail analogue : *la Bresse et la Dombe*. Membre de la Société des Artistes Français, il est Membre de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts et de plusieurs sociétés artistiques ou savantes.

Mademoiselle TACONET *Jeanne*, peintre *français*.

Atelier : *4, rue de Mouchy*, à Versailles (Seine-et-Oise).

Mademoiselle Jeanne Taconet est née à Orléans (Loiret). Elève de Mademoiselle Devosges et de MM. Bourgogne et Rivoire, elle est surtout peintre de fleurs et paysagiste. Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous mentionnerons en 1889 : *Chez le Jardinier, préparatifs de Marché* ; en 1890, *Coin Abandonné* ; en 1892, *Maison de Paysans à Saint-Vigor* ; en 1893, *Un Accident à l'Atelier* ; en 1894, *Roses d'hier* ; en 1899, *Matinée de Juin*, les *Lauriers-Roses en Saintonge* : « en ces grandes et belles toiles de Mademoiselles Taconet, sur un fond de paysage des plus suggestifs se

Digitized by Google

détachent de brillants bouquets de fleurs ; le faire de l'artiste est large et ses œuvres emportent un cachet artistique, plein de charme ».

Au Salon de 1901, l'artiste envoyait « un splendide panier de fleurs, placé d'originale façon au bord de l'eau : *Au Frais* : ces *Roses* sont très délicatement nuancées ».

Nous retrouvons l'artiste aux expositions de l'Union des Femmes-Peintres : c'est ainsi qu'en 1897, elle exposait une *Baie de Paimpol*; en 1900, « quelques aquarelles, *Effet de Soleil*, *Temps Gris*, qui présentent de curieux effets » ; en 1903, « des Roses, largement exécutées sur un fond de fouillis de verdure et nuancées avec un art infini ». Nous retrouvons encore l'artiste aux expositions de Versailles : rappelons seulement, pour mémoire, en 1900, des *Roses* « superbement enrobées ».

Mademoiselle Taconet fut bien souvent récompensée aux expositions artistiques françaises. C'est ainsi qu'elle a obtenu une série de *Mentions Honorables*, à Versailles (1883), à Moulins (1887), à Brest (1901), puis des médailles de bronze à Dijon (1885), à Amiens (1890), à Montpellier (1891), à Lyon (1894), une troisième médaille à Rennes, en 1897, une seconde médaille à Aix-en-Provence, en 1898, puis des médailles d'argent, à Versailles, en 1885, en 1887 et 1889, des médailles de vermeil, à Versailles, en 1890 et 1892, à Rouen, en 1891, etc.

En dehors de ses tableaux des Salons, l'artiste a encore exécuté un panneau décoratif pour la maison de retraite Despagne, à Versailles ; ajoutons que Mademoiselle Taconet a fondé un cours de dessin et de peinture à son atelier.

THOMAS *Henri-Auguste*, peintre *français*.

Atelier : *2, rue d'Arcueil*, Paris-14e.

M. Thomas est né à Paris, le 2 janvier 1877. Elève de M. Luc-Olivier Merson, il s'adonna surtout au paysage. En 1898, il exposait au Salon des Artistes Français, *Six Aquarelles*, représentant des illustrations de « la *Sensitive* », de Shelley. L'artiste prit ensuite part, en 1904, au premier Salon de l'Ecole Française, où il exposait deux paysages parmi lesquels nous distinguions une « jolie étude verdoyante : *Au Parc Montsouris* ». Enfin, au second Salon d'automne, en 1904, où le peintre présentait cinq paysages, son talent était ainsi apprécié : « M. Thomas est un peintre qui s'acharne aux effets de la belle lumière. « *Jardin en Provence* » est d'une puissance de détails remarquables; les *Récifs* constituent un effet fulgurant de soleil, tandis que le *Dégel* est un effet de neige, délicatement estompé, montrant ainsi toute la variété d'accords que peut attaquer la palette du peintre ». A cette exposition, « *Jardin en Provence* » était acquis par l'Etat. En 1902, le musée de Béziers avait acheté au peintre une aquarelle : *Burgos, le Soir*. Cette même année, une mention honorable était décernée à l'artiste au petit Salon de Paris-Charenton.

M. Thomas fait partie de la Société des Peintres du Paris-Moderne, et en 1904, il exposait trois paysages à l'exposition de cette Société, qui eut lieu à la Galerie des Collectionneurs, 338, rue Saint-Honoré. Ajou-

Digitized by Google

tons que l'artiste s'est occupé pendant longtemps d'illustrations, et qu'il n'y a guère que depuis 1902, qu'il se soit adonné sérieusement à la peinture.

VAN DER MEULEN *Edmond*, peintre *belge* (1841-1905).

Atelier : *15, rue de la Buanderie,* à Bruxelles (Belgique).

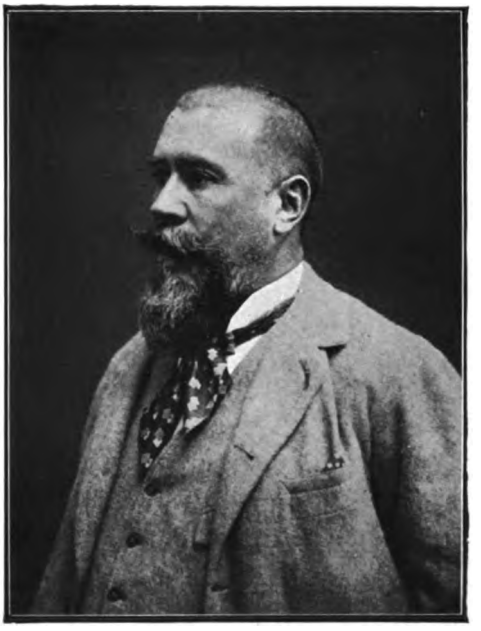
M. Van der Meulen est né à Bruxelles, le 14 juin 1841 ; le peintre s'est consacré spécialement à l'étude des chiens et des natures mortes. Il débuta aux expositions officielles, à Bruxelles, en 1869, et aux Salons de Paris, en 1870. Voici la liste des principales toiles qu'il ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français : en 1870, *Bull-dogs au Coin du Feu*; en 1880, *Chiens au Chenil*; en 1886, *Deux Amis*; en 1890, le *Relai à la Roche;* en 1893, *Bull-dog*; en 1894, une *Mauvaise Affaire*; en 1895, au *Cabaret*; en 1896, le *Mariage de Blanchette*; en 1897, les *Miséreux,* chiens au repos attachés à une brouette; en 1899, *Chien de Laitier Bruxellois;* en 1900, « les *Lutteurs* n'ont pas du tout l'air rassurant; mais on aime, tellement ils sont fidèlement représentés par le peintre, à étudier les détails de leur physionomie ». Au Salon de 1901, « sous le titre de *Bouderie Conjugale*, le peintre décrit quatre bonnes gueules de bouledogues, avec qui il ne fait pas bon faire trop ample connaissance : le peintre s'est fait une spécialité de la représentation de ces animaux, il est inutile d'ajouter que son grand talent s'est encore, cette année, maintenu à sa hauteur d'observation habituelle. Enfin, au dernier Salon (1904), nous notions *Le Dernier Ami*, « ce chien fidèle, tristement assis au pied du lit de son maître mort, a été scrupuleusement décrit par le pinceau d'un spécialiste du genre; mais le peintre a su jeter dans sa toile un certain sentiment, qui conduit le spectateur à une émotion réelle. Cette interprétation émouvante d'un sujet, emprunté à la vie courante, fait honneur au talent du peintre, qui sait toujours nous intéresser aux animaux qu'il représente. »

Il envoya, d'ailleurs, aux principales Expositions Universelles de notre époque et à presque toutes les expositions triennales de son pays, alternativement à Bruxelles, Anvers et Gand. Ses expositions au Cercle Artistique de Bruxelles avec feu Hubert Bellis et Léon Philippet furent très remarquées et remportèrent un grand succès.

Les œuvres du peintre ont été récompensées par des Médailles aux expositions de La Haye, de Barcelone, de Cologne, de Port-Adélaïde (Australie), de Lille, etc. On trouve ses toiles disséminées en Belgique, dans les musées de Bruxelles, Gand, Bruges, Courtrai, Namur, Louvain, Ostende, et en France, dans les musées de Vervins, Lille, Lyon, Dijon, Amiens, etc. L'un de ses tableaux se trouve dans l'une des principales mairies de Lyon; on en rencontre encore dans les Hôtels de Ville de la Belgique, puis chez S. A. R. Madame la comtesse de Flandre, et en Bavière, chez S. M. le prince Léopold, Prince Régent.

M. Van der Meulen fut créé Chevalier de l'Ordre de Léopold, en Belgique, à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894. Il était aussi Officier d'Académie, Chevalier de l'Ordre du Christ du Portugal et du Libérateur, lorsqu'il mourut au mois de janvier 1905.

Digitized by Google



M. EDMOND VAN DER MEULEN, peintre belge.
(1841-1905)

Digitized by Google

THE
PU

Digitized by Google

VERGEZ *Eugène*, peintre *français*.

Atelier : *78, cours d'Aquitaine*, à Bordeaux (Gironde).

M. Vergez est né à Bordeaux, en 1846. Elève de E. Bernède, il devint paysagiste. L'artiste débutait au Salon de la Société des Artistes Français, en 1879; nous le retrouvons en 1880, puis en 1881, où il exposait l'*Etang de Guérande*, en 1882, puis en 1883, où il présentait *Environs de Marseille*. Après une absence de quelques années, M. Vergez vint figurer au Salon de 1888, puis à celui de 1889; au Salon de 1890, il exposait le *Soir à Beg-Meil* : il figurait au Salon de 1893, pour donner, en 1894, les *Rochers de la Madrague*. Après un envoi au Salon de 1896, il exposait en 1897, les *Ormeaux du Pouldu* (Finistère) : « Le paysage, assez plat, laisse voir au premier plan quelques grands arbres, derrière lesquels apparait au loin la mer : le site, très pittoresque, plait au premier coup d'œil. » Cette belle toile, achetée par la Ville de Bordeaux, en mars 1898, orne aujourd'hui le Musée de Bordeaux. En 1898, « les *Dunes du Pouldu* étaient magistralement enregistrées par M. Vergez, qui s'attache à rendre le côté mélancolique de la nature des landes bretonnes et y arrive avec un grand bonheur d'exécution » ; en 1899, *Sur la Lande* : « M. Vergez sait rendre avec grande fidélité le calme de la lande bretonne au voisinage des côtes ; il suit de près la nature et il sait la présenter avec une simplicité merveilleuse, qui donne un grand cachet à toutes ses toiles. »

Au Salon de 1900, paraissait *Un Chemin à Sanary* (Var), « lumineusement décoré »; en 1901, « un petit tableau sombre, heureusement perspectivé : *Un Soir d'Orage* ». Enfin, au dernier Salon (1904), « en une charmante toile s'étale un joli coin pittoresque, heureusement choisi, se détachant sous les feux du soleil couchant. »

M. Vergez prit également part au premier Salon de l'Ecole Française avec un *Soir à Beaurivage*, où « le peintre nous montre un séduisant effet, une côte rocheuse, décrite sous une atmosphère, présentée en une joli note calme. »

Le Musée de Pau possède un dessin de l'artiste : la *Rue du Moulin*. Ajoutons que la plupart des tableaux du peintre représentent des sites, pris aux environs de la mer, sur les côtes de Bretagne ou de Provence. M. Vergez a encore fait de nombreuses illustrations pour la maison Féret et fils, éditeurs à Bordeaux.

M. Vergez a obtenu des Médailles d'Argent et des Diplômes d'Honneur, à Montpellier, en 1881, et 1885, à Niort, en 1882, à Carcassonne en 1884 et 1894, à Nîmes en 1885, à Limoges en 1892, à Moulins en 1896, à Rennes en 1897; il a remporté une Mention Honorable à Versailles en 1894, à Perpignan, enfin un Diplôme de Médaille de Deuxième Classe à l'Exposition internationale de Brest en 1901.

Digitized by Google

Mademoiselle VIVANTE, peintre *italien*.

Atelier : *3, Rione Sirignano*, à Naples (Italie).

Mademoiselle Vivante est née à Manchester (Grande-Bretagne), de parents italiens. Elève de MM. Edouard Sain et Carolus Duran, l'artiste se présentait, pour la première fois, au dernier Salon (1904) de la Société Nationale : elle y exposait un *Portrait* de femme, accoudée, d'une frappe originale.

Le peintre aime surtout faire des Portraits de femmes, et elle s'est occupée de gravure en pointe sèche; deux de ses pointes sèches parurent au dernier Salon. Au Salon de Versailles, l'artiste exposait un dessin et une pointe sèche.

Toute jeune, maniant déjà avec talent le pinceau et la pointe, Mademoiselle Vivante parait avoir devant elle un avenir artistique des plus brillants; le *Livre d'Or des Peintres* se trouve heureux d'encourager ses débuts dans le monde des arts.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

SOCIETÉS ARTISTIQUES

GROUPEMENTS DIVERS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SOCIÉTÉS D'ARTISTES

Les Sociétés d'Artistes sont fort nombreuses à Paris; les deux principales, qui comprennent des membres appartenant à toutes les branches des Beaux-Arts sont : La Société des Artistes français et la Société Nationale des Beaux-Arts.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

La Société des Artistes Français, dont le président actuel est M. Tony Robert-Fleury, a été reconnue d'utilité publique par décret du 21 mai 1883 ; cette Société, dont le siège social est à Paris, a pour but de faire connaître les œuvres des artistes français par l'organisation d'une exposition annuelle et en outre d'être utile, dans la mesure du possible, à ses membres dans tout ce qui se rattache à leur intérêt général.

Pour être sociétaire, il faut avoir été *au moins une fois* exposant au Salon ou à une exposition universelle française où fonctionne un jury ; le titre de Sociétaire ne dispense pas d'ailleurs de l'examen du jury, pour les expositions annuelles. Les Sociétaires sont classés en quatre sections : 1° la peinture, 2° la sculpture, la gravure en médaille et sur pierres fines; 3° l'architecture, 4° la gravure et la lithographie. L'administration de la Société est confiée à un *Comité de quatre-vingt-dix membres*, élus parmi les membres de la Société, pour trois ans; l'élection du Comité a lieu par section : cinquante de ses membres appartiennent à la section de peinture. Le Comité représente la Société et décide en particulier, s'il y a lieu, pour la Société de prendre en main les intérêts pressés d'un sociétaire, se rattachant à une question artistique d'ordre général.

La cotisation des Sociétaires est de douze francs, versés chaque année, ou de deux cents francs versés en une seule fois.

Le Comité délègue son mandat pour l'expédition des affaires courantes à un sous-comité, composé de vingt-six membres, dont dix appartiennent à la section de peinture.

La Société se réunit au moins une fois par an en une assemblée générale, à laquelle peuvent assister tous les Sociétaires.

L'exposition annuelle connue sous le nom de *Salon des Artistes Français* comprend sept séries : La section de peinture comprend une série de peintures à l'huile, une autre de dessins, cartons, aquarelles, pastels, miniatures, vitraux, émaux, porcelaines et faïences, enfin, une dernière de création récente, consacrée à l'Art Décoratif. Ce Salon annuel est

Digitized by Google

réservé aux artistes vivants au 1er janvier de l'année de l'exposition, mais est ouvert aux artistes étrangers, qui participent aux récompenses. Les œuvres présentées sont soumises à l'examen d'un jury et chacune des quatre sections a son jury spécial. Les artistes *Hors-Concours* sont les seuls qui soient dispensés de l'examen du jury.

Les récompenses sont votées au scrutin secret par le Jury de chaque section, qui dispose d'une Médaille d'Honneur et de Médailles de première classe, de deuxième classe et de troisième classe, et enfin, de Mentions Honorables. Chacune de ces récompenses ne peut être décernée *actuellement* qu'une fois au même artiste. Le jury est composé d'artistes *Hors Concours*. Pour être mis Hors-Concours, il faut avoir obtenu une Médaille de deuxième classe. Cependant, sont actuellement Hors-Concours, les artistes ayant obtenu une Médaille de troisième classe et une Médaille de Bronze à l'Exposition universelle de 1889.

Pour la Médaille d'Honneur, tous les artistes médaillés prennent part au vote; parmi les artistes actuellement vivants, nous ne trouvons que dix-neuf peintres ayant obtenu la Médaille d'Honneur; ce sont, en suivant l'ordre chronologique :

MM. Bonnat (en 1869);
T. Robert-Fleury (en 1870);
J. Breton (en 1872);
Carolus-Duran (en 1879);
Morot (en 1880);
Bouguereau (en 1885);
Lefebvre (en 1886);
Cormon (en 1887);
Detaille (en 1888);
Dagnan-Bouveret (en 1889);
MM. Maignan (en 1892);
Roybet (en 1893);
Hébert (en 1895);
Harpignies (en 1897);
Henner (en 1898);
Tattegrain (en 1899);
Humbert (en 1900);
Bail (en 1.02);
Gabriel-Ferrier (en 1903);

∴

Le jury désigne seul les titulaires des autres récompenses; les premières médailles sont assez rares et ne se décernent qu'à des artistes, ayant réellement accompli une œuvre de marque: si nous relevons les noms des artistes actuellement vivants ayant obtenu une Première Médaille, nous ne trouvons que les dix-sept noms suivants :

Ce sont :

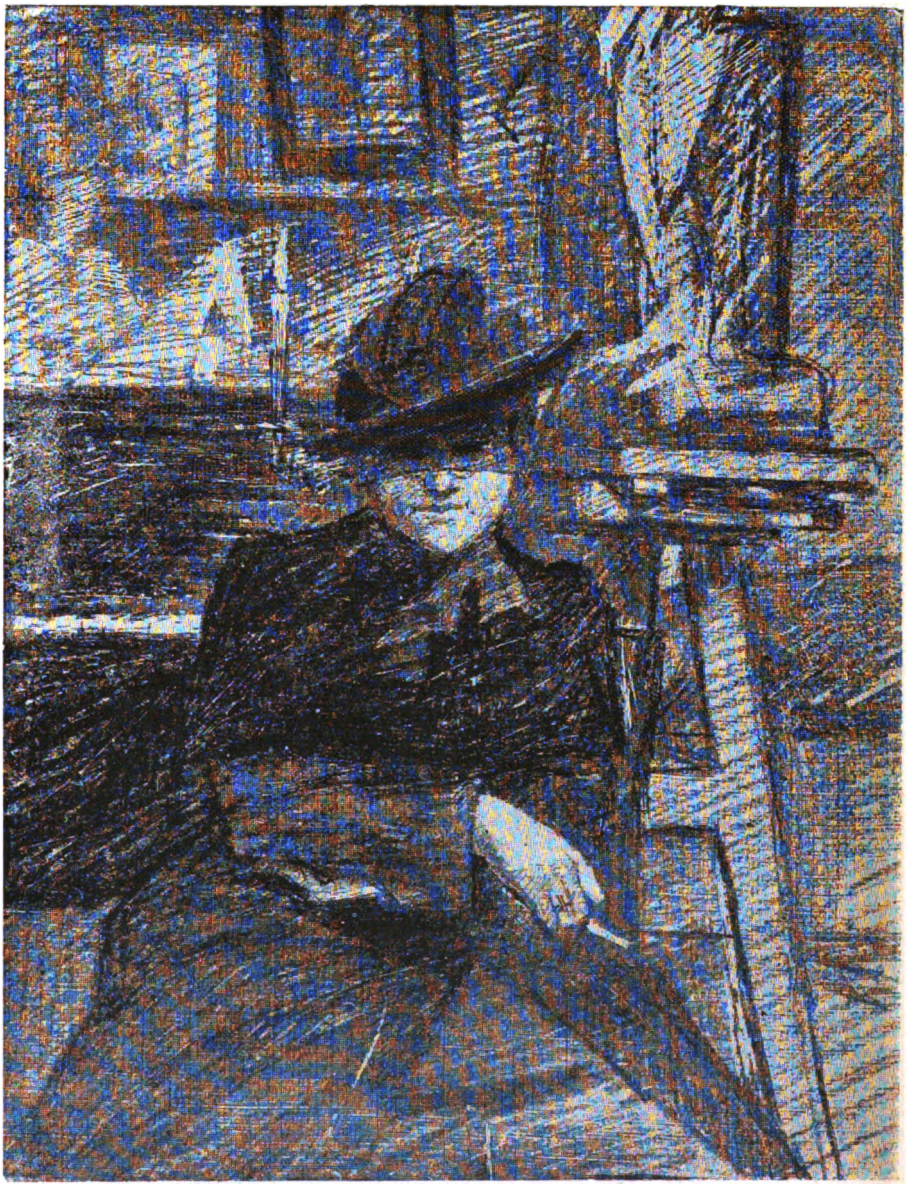
MM. Pichon (en 1846);
Landelle (en 1848);
Ziem (en 1852);
Merson (en 1873);
Priou (en 1874);
Sylvestre (en 1876);
Roll (en 1877);
Morot (en 1879);
Dagnan-Bouveret (en 1880);
MM. Pelez (en 1880);
Delance (en 1888);
Forsberg (en 1888);
De Richemont (en 1890);
Deully (en 1892);
Lynch (en 1892);
Laurens (*Paul Albert*) (en 1897);
Déchenaud (en 1901);

Quant aux secondes Médailles, elles sont assez nombreuses et cons-

Digitized by Google

tituent la liste des peintres *Hors-Concours* que nous avons signalés plus haut en détail.

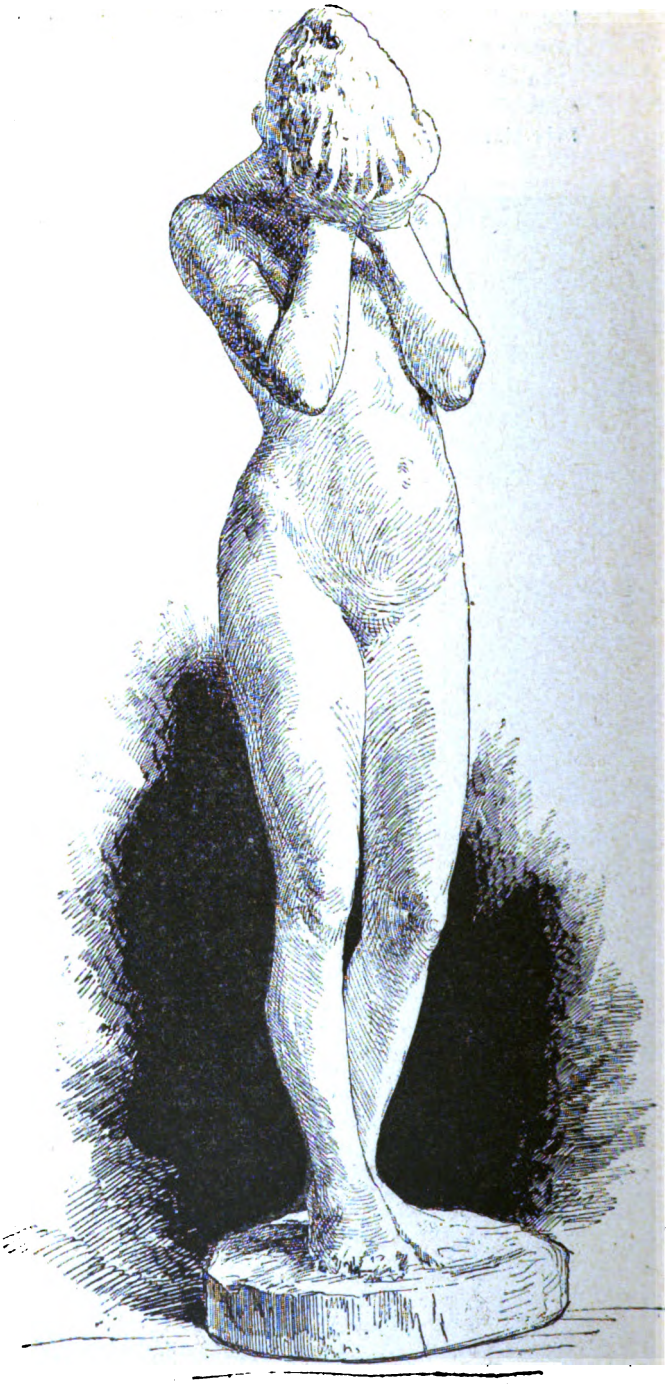
En dehors des médailles, la Société des Artistes Français dispose en outre chaque année d'un certain nombre de prix spéciaux, tels que le Prix Marie Baskirtseff.



LA CIGARETTE

D'après un dessin de Marie Baskirtseff

Digitized by Google



LA DOULEUR DE NAUSICAA

D'après une sculpture de Marie BASKIRTSEFF

Digitized by Google

PRIX MARIE BASKIRTSEFF

Ce prix, de *cinq cents* francs, est décerné à un peintre ayant obtenu au moins une mention l'année même au Salon.

LA GRANDE JATTE EN NOVEMBRE, d'après un tableau de Marie BASKIRTSEFF.

Voici année par année les titulaires de ce prix depuis sa fondation :

MM. Carrière (en 1885) ;
(*Achille*) Cesbron (en 1886);
Girardot (en 1887) ;
Brunet (en 1888) ;
Mlle Godin (en 1889) ;
MM. Bertrand (en 1890) ;
Duffaud (en 1891) ;
Bitte (*Charles*) (en 1892) ;

Digitized by Google

Mlle Leroux (*Laura*) (en 1893) ;
M. Bussière (en 1894) ;
Mlle Dufau (en 1895) ;
MM. Barthalot (en 1896) ;
Lemaître (en 1897) ;
Roux-Renard (1898) ;
Mlle Perrier (en 1899) ;
M. Avy (en 1900) ;
Mlle Lavrut (en 1901) ;
MM. Selmy (en 1902) ;
D'Estienne (en 1903) ;
Leclercq (en 1904) ;

Ce prix a été fondé par Madame Baskirtseff, pour perpétuer le souvenir de sa fille, Marie Baskirtseff, enlevée prématurément à la fleur de l'âge, alors que le plus bel avenir artistique semblait s'ouvrir devant elle.

Marie BASKIRTSEFF est née à Pultava, en Russie, en 1860, et elle est morte à Paris, en 1884. Elève de M. Tony-Robert Fleury, elle cultiva tous les genres. Parmi les principales œuvres qu'elle ait exposées aux divers Salons de Paris de 1881 à 1883, citons *Jean et Jacques*, l'*Atelier Julian*, le *Meeting*, *Paysage d'Automne* ; une *Mention Honorable* lui fut décernée. Elle exposa aussi à Nice, où elle obtint une mention honorable, puis, à l'étranger, à Amsterdam, à Munich, où elle remporta une médaille : dans cette dernière ville, l'un de ses tableaux, une tête de femme, fut acheté dix mille francs; cette toile parut, d'ailleurs, à l'Exposition Universelle de 1889.

Le *Meeting* a été acheté par l'Etat Français, ainsi qu'un pastel, qui se trouvent au musée du Luxembourg; la *Parisienne* est encore l'une de ses œuvres, qui orne le Petit Palais; le Musée Royal d'Amsterdam, le Musée de Chicago, le Musée Alexandre III, à Saint-Pétersbourg, et en France, le Musée de Nérac, possèdent des toiles de l'artiste. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici trois œuvres maîtresses de Marie Baskirtseff, pour rappeler la variété du talent de cette artiste, si remarquablement douée. Nous avons choisi un dessin, *La Cigarette*, une peinture, *La Grande-Jatte en Novembre* et une sculpture : *La Douleur de Nausicaa*.

Ajoutons que la chapelle funéraire de Marie Baskirtseff se trouve au cimetière de Passy, à Paris.

PRIX DE RAIGECOURT-GOYON

Le prix, de *mille* francs, est décerné à un peintre de paysage ou de marine, médaillé ou non, mais non Hors-Concours.

Voici, année par année, la liste des titulaires de ce prix :

MM. Guéry (en 1890) ;
Fath (en 1891) ;
✠ Perret (*Marius*) (en 1892) ;
Allègre (en 1893) ;
✠ Ravanne (en 1894) ;
De Montholon (en 1895) ;
Place-Canton (en 1896) ;
Darien (en 1897) ;
MM. Marché (en 1898) ;
Grosjean (en 1899) ;
Cachoud (en 1900) ;
Moteley (en 1901) ;
Bellan (en 1902) ;
Pape (en 1903) ;
Trigoulet (en 1904) ;

Digitized by Google

PRIX ROSA BONHEUR

Ce prix, fondé par Mlle Klumpke pour perpétuer le souvenir de la grande artiste, *Rosa Bonheur*, une des gloires de l'école française, est de *mille cinq cents* francs. Voici depuis sa fondation, les heureux titulaires de cette récompense :

MM. Granchi-Taylor (en 1900) ; MM. Zo (en 1903) ;
Bouché (en 1901) ; Hareux (en 1904) ;
Hoffbauer (en 1902) ;

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Cette Société, fondée en 1890, sous la Présidence de Meissonnier, a organisé, chaque année, un Salon, sauf en 1900; le Salon de 1905 est le quinzième Salon de cette Société; elle a pour président d'honneur M. CAROLUS DURAN, Membre de l'Institut; pour président, M. ROLL; son siège est au *Grand Palais, avenue d'Antin, porte B*; son Secrétaire-Général est *M. Eug. Raguet.*

Le but de cette Société est d'encourager les artistes par des expositions annuelles qui ont généralement lieu du 15 avril au 30 juin. La Société prête aussi, dans la mesure du possible, aide et assistance à ses membres.

Une *Délégation*, composée de trente-cinq membres, nommés pour trois années, est renouvelée par tiers, tous les ans; cette Délégation administre la Société, qui se compose de Membres *Sociétaires* et *Associés*.

Sont Membres Associés et Sociétaires, les artistes français ou étrangers, dont les œuvres ont été admises aux Salons de la Société et qui sont jugés dignes de ce titre en Assemblée générale des Sociétaires français. Ces élections se font sur des propositions établies par la Délégation dans le courant du Salon.

Les *Sociétaires* exposent de droit dans toutes les sections, réserve faite pour les Sociétaires aux sections des objets d'art et d'architecture. La cotisation annuelle du Sociétaire est de *vingt francs*.

Les *Associés* exposent de droit dans leurs sections respectives, *une* de leurs œuvres à leur choix et désignée par eux d'avance.

La Société est ouverte aux Français et étrangers; elle compte actuellement deux cent soixante-dix-huit Sociétaires et trois cent cinquante Associés.

PRIX DU MINISTÈRE DES BEAUX-ARTS

Chaque année, le Ministère des Beaux Arts décerne :

1° *Un Prix National*

Accordé à un artiste, âgé de moins de trente-deux ans au 1er janvier de l'année courante. Nous avons vu la liste de ces Prix, page 74.

Digitized by Google

Tous les ans, après concours, le *Prix Edouard Lemaître*, à un jeune paysagiste, n'ayant pas atteint vingt-cinq ans; le prix sera décerné en 1905.

Tous les deux ans, à la suite d'un concours, dont le sujet est laissé au choix des concurrents, le *Prix Haumont* (1800 fr.); les concurrents doivent être Français et n'avoir pas dépassé vingt-cinq ans au 1er janvier de l'année du concours. Les toiles ne devant pas avoir plus de un mètre sur la plus grande dimension, seront reçues au Secrétariat de l'Institut du 25 au 30 juin de l'année du concours; ce prix sera décerné pour la première fois, en 1905.

2° *Des Bourses de Voyage*

Accordées à des artistes, âgés de moins de trente-deux ans, au 1er janvier de l'année courante. Nous avons donné, page 87, la liste complète des heureux titulaires de ces bourses, actuellement vivants.

PRIX DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des Beaux-Arts décerne :

Tous les ans le Grand Prix de Rome (voir page 45).

Tous les trois ans, le *Prix Henri Lehmann* (3.000 francs), à un peintre, âgé de moins de vingt-cinq ans, qui, dans les trois ans, aura produit un ouvrage conforme aux traditions classiques. Ce prix sera décerné en 1907.

Tous les ans, le *Prix Brizard*, pour un tableau à l'huile, admis au Salon, à un peintre n'ayant pas plus de vingt-huit ans au 1er janvier de l'année courante, et n'ayant pas obtenu de récompense supérieure à la médaille de troisième classe. Ce prix est attribué alternativement à un paysage et à une marine; il ne peut être décerné qu'une fois au même artiste (3000 francs). En 1905, ce prix sera décerné à une marine.

Tous les ans, le *Prix Maxime David*, à la meilleure miniature, exposée au Salon. Il ne peut être décerné plus de deux fois au même artiste (400 francs).

Tous les deux ans, le *Prix Eugène Piot*, destiné à une peinture, représentant un enfant nu, de huit à quinze mois (2000 francs). Il sera décerné en 1905.

Tous les deux ans, le *Prix Maillé-Latour-Landry* (1200 francs), en faveur d'un artiste dont le talent, déjà remarquable, mérite d'être encouragé. Il sera décerné en 1905.

Tous les deux ans, le *Prix Troyon* (1200 francs) à la suite d'un concours sur un sujet de paysage : les candidats doivent être Français et avoir moins de trente ans au 1er janvier de l'année du concours. Les tableaux présentés au concours ne doivent pas être signés; ils doivent être encadrés d'une plate-bande dorée (mat) de cinq centimètres de largeur. Les dimensions des toiles doivent être de un mètre cinquante centimètres sur quatre-vingt-dix centimètres de haut. Elles doivent être déposées à l'Institut avant le 15 juillet. Le sujet proposé pour 1905 est « ***Bûcheron chargeant, en Hiver, une Charrette de bois dans une Forêt.*** »

Digitized by Google

Tous les ans ou tous les deux ans, le *Prix Meurand* (1000 francs), à un jeune peintre d'histoire ou de paysage, sans fortune, s'étant déjà fait remarquer dans les expositions annuelles de peinture. Il sera attribué, en 1905, à un peintre de paysage.

Ajoutons, que l'Académie des Beaux-Arts doit décerner, en 1905, le *Prix Bordin* (3000 francs), au meilleur ouvrage sur la peinture, publié depuis 1900.

CERCLE VOLNEY, rue Volney, 7.

Le Cercle artistique et littéraire de la rue Volney, donne chaque année une exposition, ouverte à tous les *Membres du Cercle,* composant une première série de peintures à l'huile et une seconde de dessins, pastels, aquarelles, miniatures, etc.

En outre, le Cercle donne parfois asile à des expositions particulières soit d'artistes isolés, soit de groupements d'artistes, tous membres du Cercle.

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE, rue Boissy-d'Anglas.

Le Cercle de l'Union Artistique, organise chaque année dans les locaux du Cercle, une exposition d'œuvres d'art, comprenant surtout des peintures. L'Exposition est réservée aux Membres du Cercle.

LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Président : *M. Carrier-Belleuse,* 31, boulevard Berthier, 17e arrondissement, Paris.

La Société Internationale se compose de 33 Sociétaires Peintres; ce nombre est limité par l'exiguité du local où se font les expositions de cette Société (Galerie Georges Petit). Ce groupe constitue donc une Société fermée.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, qui en fait part à ses confrères à la première Assemblée générale. Ces assemblées générales ont lieu une ou deux fois l'an; quand un vide se produit dans la Société soit par suite de décès ou de démission; on procède au vote d'un remplaçant sur les demandes présentées.

La cotisation est de 150 francs pour les peintres; le paiement en est obligatoire, même pour les artistes qui n'exposeraient pas à l'Exposition annuelle, à moins que l'artiste n'ait envoyé sa démission au Président de la Société, au moins trois mois avant l'ouverture de l'Exposition.

Chaque Sociétaire a droit à deux mètres vingt de cimaise; les places sont tirées au sort.

A chaque exposition, un peintre étranger à la Société est *invité* à y prendre part.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MONTAGNE. — Siège : Cercle de la Librairie, 115, boulevard Saint-Germain.

Président : *M. Jean Desbrosses*, 66, rue Théophile-Gautier, Paris, 16e.

Fondée sous le patronage du Club Alpin Français, cette Société a pour but de grouper les artistes qui s'intéressent à la Montagne et de les convoquer à une exposition annuelle.

Elle se compose de Membres d'Honneur et de Membres titulaires ; le titre de Membre d'Honneur est conféré par le Comité aux personnes qui rendent de réels services à la Société : leur cotisation annuelle est de trente francs.

Pour être Membre titulaire, il faut : 1° Être membre du Club Alpin Français ; 2° Être présenté par deux Sociétaires et proposé par le Comité à l'Assemblée générale : l'élection a lieu à la majorité des deux tiers des voix présentes. Les artistes qui ont répondu, la première année, à l'appel des organisateurs, ont le titre de *Fondateurs*. Les Membres titulaires participent seuls aux expositions de la Société. La cotisation des Membres titulaires est de quinze francs ; les Membres titulaires, autres que les Membres fondateurs, paient en outre un droit d'entrée de vingt francs.

Les ressources de la Société sont affectées à l'organisation des expositions, puis aux secours, prix et récompenses accordés au nom de la Société par le Comité.

Le Comité se compose de cinq Membres nommés par l'Assemblée générale : trois Membres au moins doivent être pris parmi les Membres titulaires.

Le *Président* du Club Alpin Français, le *Prince Roland Bonaparte*, *M. Joseph Vallot* font partie de droit du Comité, en qualité de *Présidents d'Honneur*.

Il doit y avoir au moins une exposition de la Société par an, et on n'y admet que des œuvres relatives à la Montagne exécutées par les Membres titulaires.

La septième exposition de cette Société a eu lieu en 1904, au Cercle de la Librairie.

*
* *

Un grand nombre de Sociétés particulières, ayant leurs expositions spéciales, existent à Paris ; parmi les plus importantes, nous mentionnerons :

LA SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES FRANÇAIS

qui donnait sa vingt-sixième exposition annuelle en 1904.

LA SOCIÉTÉ DES PASTELLISTES FRANÇAIS

dont M. Roger-Ballu est le président et qui a donné sa vingtième exposition annuelle en 1904.

Digitized by Google

LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES ORIENTALISTES

dont M. Benedite est le président, et qui a fourni sa onzième exposition en 1904.

LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Lo première exposition de cette Sociéte a eu lieu en 1900, à la Galerie Georges Petit.

LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES INDÉPENDANTS

Président : M. Valton. 79, Faubourg du Temple.

Fondée le 11 juin 1884, cette Société a fourni sa vingtième exposition en 1904. Basée sur la suppression de toute espèce de jury, elle a pour but de permettre aux artistes de présenter li brement leurs œuvres au jugement du public.

LA SOCIÉTÉ DES MINIATURISTES ET ENLUMINEURS

Président : Atalaya.

Vice-président : Edmond Rocher.

SOCIÉTÉ DES PEINTRES-LITHOGRAPHES

Président : *M. Henry Hamel*, 17, rue de S trasbourg, Paris, X^e^ arrondissement.

Cette Société a pour but de grouper les artistes lithographes *originaux* et les artistes peintres, qui emploient le procédé lithographique comme moyen d'expression. Les *copistes* ne peuvent faire partie de cette Société; elle organise, en outre, des expositions particulières d'œuvres de ses membres.

Le nombre des Sociétaires est limité à *cinquante* : le prix de la cotisation annuelle, pour les membres actifs, est de *dix francs*.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au président, et d'être présenté par deux membres actifs; la réception a lieu à la majorité des voix du *Comité* et au scrutin secret. Une assemblée générale de tous les Sociétaires actifs, a lieu une fois par an, au mois d'avril; c'est en assemblée générale que sont nommés le *Bureau*, composé de huit membres, élus pour trois ans, et un *Comité* de douze membres, renouvelables par tiers, tous les trois ans.

Chacun des membres actifs de la Société est tenu de donner chaque

Digitized by Google

année une œuvre, dont la vente est faite par le Comité, en vue d'augmenter les ressources de la Société.

La Société comporte des *Membres d'Honneur*, admis sur le vote du Comité, et exemptés de la cotisation, puis des Membres *Amateurs-Collectionneurs*, qui paient une cotisation annuelle de vingt-cinq francs et reçoivent une épreuve, choisie par le Comité.

Le Siège social de cette Société est au domicile du président.

⁂

Il existe encore à Paris, un certain nombre d'Associations artistiques, exclusivement réservées aux femmes. Ces principaux groupements sont :

LES FEMMES ARTISTES

Ce groupe réunit un nombre limité d'artistes, une trentaine environ, qui donnent chaque année une exposition très brillante dans les Galeries Georges Petit; l'exposition de janvier 1905, était la treizième de la série.

L'UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Siège de la Société : 175, boulevard Péreire.

Reconnue d'utilité publique, par décret du 16 juin 1892, cette Association a pour but de défendre les intérêts généraux des artistes femmes et d'encourager leurs talents par l'organisation d'expositions annuelles, où elle distribue des prix et des récompenses. Elle publie en outre le *Bulletin Mensuel de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs*.

La Direction de la Société est confiée à un Bureau de huit membres et à un Comité de quinze membres, élus pour trois ans et se renouvelant par tiers tous les ans. Une Assemblée générale de tous les Sociétaires a lieu au moins une fois l'an.

Fondée par Madame Léon Bertaux, qui la dirigea pendant quatorze ans, la Société a été présidée six ans par Madame Demont-Breton, puis, par Madame la Duchesse d'Uzès, douairière, en 1901; enfin, par Madame Huillard, *la Présidente actuelle*. L'Administration est confiée à Madame Attendu, secrétaire-déléguée.

L'exposition de 1904 a été la vingt-troisième exposition annuelle de cette Société.

Il existe encore d'autres groupements moins importants, tels que :

L'Association Artistique des Dames Américaines, rue de Chevreuse, réservée aux artistes américaines, etc., etc.

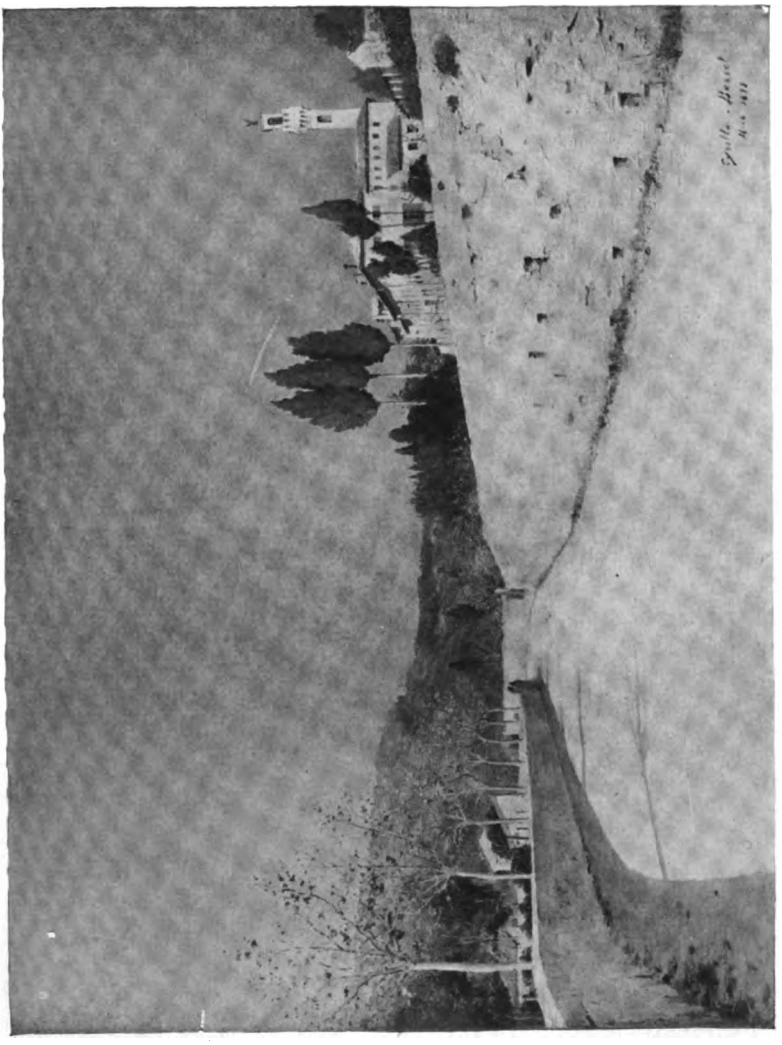
⁂

SYNDICAT DE LA PROPRIÉTÉ ARTISTIQUE

Siège social : 3 bis, *rue d'Athènes*, 9e arrondissement, Paris.

Il existe une Association d'artistes français et étrangers, ayant pour but la protection de leurs droits d'auteur, en ce qui touche la reproduc-

Digitized by Google



L'Avenue Cyrille Besset, à Nice, et le Couvent des Moines.
d'après le tableau de Cyrille Besset, (appartenant au Musée du Luxembourg.)

Digitized by Google

THE N
PUBLIC L
ASTOR,
TILDEN F

Digitized by Google

tion de leurs œuvres. C'est le Syndicat de la Propriété Artistique, dont le siège est à Paris.

Ce Syndicat est administré par une Commission de sept membres, qui doivent être Français. Cette Commission statue, en dernier ressort, sur les propositions de la Commission consultative, qui se compose de trente-quatre membres, élus pour trois ans par tous les associés.

∴

En dehors de ces groupements d'artistes exposants, en Sociétés particulières, il existe un certain nombre d'Associations de Secours mutuels; nous citerons parmi celles-ci :

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU BARON TAYLOR

ORPHELINAT DES ARTS, *Courbevoie (Seine).*

Cet Orphelinat est destiné à recueillir les orphelins, appartenant à des familles d'artistes.

La cotisation annuelle, pour ceux qui veulent soutenir cette œuvre éminemment intéressante, due à l'initiative de *Madame Marie Laurent*, est de *dix francs.*

∴

En outre des grandes Associations d'artistes, destinées à fournir des expositions, disposées dans un but particulier, et outre des Sociétés de Secours Mutuels, il nous faut mentionner la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES AMIS DES ARTS

Siège : 66, faubourg Saint-Honoré.

qui a pour but d'encourager les artistes de la façon la plus pratique, en achetant leurs œuvres dans les expositions annuelles.

Cette Société a été autorisée par arrêté ministériel du 30 novembre 1885; le prix de la souscription pour chaque sociétaire est de cent francs; chaque Sociétaire reçoit un album de gravures, reproduisant plusieurs des principales œuvres exposées; les œuvres acquises par la Société sont réparties par voix de tirage au sort, entre les Sociétaires.

LES SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DES DÉPARTEMENTS

En dehors de Paris, il existe un grand nombre de Sociétés dans les principales villes et les grands centres de France. Nous citerons, par exemple, comme des modèles d'organisation :

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE SEINE-ET-OISE

Le but de cette Société, très importante, est de favoriser les progrès

Digitized by Google

des beaux-arts par des expositions publiques et par l'acquisition à ces expositions, d'un certain nombre d'œuvres.

La cotisation annuelle est de dix francs. Les fonds de la Société, qui, en 1899, comptait près de cinq cent cinquante membres, sont employés à organiser des expositions publiques, à acquérir certaines des œuvres exposées, à décerner, quand il y aura lieu, un Prix du Salon et des médailles aux artistes, à entretenir la caisse de secours, fondée par la Société, ponr venir en aide, soit à des artistes malheureux, soit à leurs veuves ou à leurs enfants.

Les expositions sont annuelles ; celle de 1905, sera la cinquantième, organisée par la Société depuis son origine.

Le président de cette Société est M. Barbet, 3, avenue de Par, à Versailles,

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE LA CÔTE-D'OR

Cette Société a pour but de faciliter aux artistes les moyens de se faire connaître ; mais elle cherche surtout à encourager les artistes du département par des expositions, par l'acquisition d'œuvres, par des concours, par des distributions de récompenses, et par des dons pécuniaires, accordés à titre de secours ou d'encouragement jusqu'à concurrence d'une allocation, que l'Assemblée générale met chaque année à la disposition du Bureau, qui doit lui en tenir compte.

La cotisation annuelle est de dix francs : les lots achetés aux expositions sont répartis par la voie du sort, entre les seuls sociétaires, dont le nombre est d'environ quatre cents.

L'un des membres actifs de cette Société est M. Paupion, artiste-peintre, exposant au Salon de Paris.

Actuellement, les expositions de cette Société, qui ont lieu à Dijon sont bisannuelles.

Digitized by Google

II

BIBLIOGRAPHIE

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

BOTTIN-MONDAIN, (édition 1905).

Extrait de la table des matières : *Adresses mondaines, plans et rues de Paris, plans et rues des communes de la Seine, plans des théâtres, décorations françaises et étrangères, dates de toutes les fêtes à souhaiter, villes d'eaux et bains de mer, administrations, etc.*

Le *Bottin-Mondain* a pris place, dès son apparition dans tous les salons mondains, artistiques et littéraires. Prix : 7 francs; par souscription, 6 francs.

Siège social : *54, rue Jacob*, Paris-6e.

JEAN-LOUIS HAMON, peintre (1821-1874), par HOFFMANN Eugène, avec une préface de J.-L. Gérôme, Membre de l'Institut.

Prix : *deux francs*, franco.

Au Bureau du *Livre d'Or des Peintres*, 325, rue de Vaugirard, Paris-15e.

LA PEINTURE, par M. Jules BRETON, de l'Institut. — Librairie de l'Art Ancien et Moderne, 60, rue Taitbout.

M. Jules Breton, dans ce travail sur la peinture, nous donne un livre d'autant plus précieux, que chez lui le critique est doublé d'un peintre et qu'il peut parler, en toute connaissance de cause, du côté technique, du côté métier, de l'art qu'il a cultivé avec une maîtrise indéniable. Sa confession, à ce point de vue, est infiniment précieuse, et nous nous devons à nous-mêmes d'analyser ici cette œuvre de haute allure, qui intéresse doublement et par le sujet et par la personnalité de l'auteur.

Le travail de M. Jules Breton se divise en quatre parties, qui se suivent et se relient d'une façon étroite les unes aux autres. La première partie est consacrée aux lois essentielles de l'art du peintre. L'auteur insiste sur ce qu'est l'impression chez l'artiste. « L'impression de source divine est, dit-il, le pur don du ciel qui engendre les arts ». Puis il montre comment

Digitized by Google

l'impression est nécessaire à la perception des colorations et des valeurs ; un chapitre très intéressant est celui où l'auteur aborde le jeu des gris dans l'orchestration de la peinture.

La deuxième partie s'occupe davantage de la technique du peintre ; l'auteur y étudie la marche d'un tableau et montre la nécessité de la méthode ; il étudie plus spécialement le procédé de la peinture à l'huile et donne sur ce sujet une foule de remarques intéressantes, qu'une longue expérience est venue suggérer à l'éminent artiste.

La troisième partie est surtout esthétique ; elle s'occupe du beau et de la divine comédie que présentent les arts entre eux.

Enfin, l'ouvrage se termine par un conte historique : *l'Odyssée de la Muse,* où, sous une forme originale des plus attachantes, M. Jules Breton nous donne un aperçu rapide de l'histoire de l'art, en insistant particulièrement sur l'art contemporain.

Ce livre sur la peinture, par son caractère élevé, par la sincérité, avec laquelle il est écrit, mérite d'être mis entre les mains de tous ceux qui s'occupent de l'art du peintre, à quelque titre que ce soit, il intéressera autant les critiques et les amateurs ou collectionneurs que les peintres eux-mêmes ; c'est un livre original qu'il faut lire, qui n'a, nulle part ailleurs, ni son analogue, ni son équivalent. Etant donné le renom de l'auteur, il a encore cet avantage de résumer en quelque sorte les idées artistiques d'une époque, et à ce point de vue, ce livre sera précieux plus tard, pour ceux qui s'occuperont de l'histoire de l'art et des variations des idées esthétiques de l'esprit humain.

DELPHINE BERNARD, *La Femme et l'Artiste,* par M. Jules Breton, de l'Institut. — Lemerre, éditeur.

En 1902, M. Jules Breton a écrit la vie et nous a fait ses confidences sur le caractère d'une artiste, oubliée aujourd'hui, *Delphine Bernard,* qu'il fait revivre en des pages d'un enthousiasme lyrique, excessivement communicatif. Cette résurrection d'une artiste, par un confrère, reste des plus intéressantes, d'autant plus qu'elle permet d'apprécier la sensibilité exquise de l'auteur, son intelligence particulière de tout ce qui touche à l'art. Ce livre, d'une intimité charmante, élevé comme un monument de piété à la mémoire d'un peintre remarquable dont la renommée ne s'est point emparé, assure à Delphine Bernard l'immortalité que son génie aurait dû lui donner, si elle eût vécu quelques années de plus. En nous permettant d'apprécier ce que fut Delphine Bernard, l'ouvrage nous permet aussi de rendre hommage à l'intelligence et au cœur de l'homme qui, d'une façon si touchante, a su auréoler le nom de Delphine Bernard, d'une palme de gloire, qui, jusques alors, faisait complètement défaut à l'artiste.

Digitized by Google

TRISTAN CORBIÈRE (1845-1875), par René MARTINEAU. — Edition du *Mercure de France.*

M. Martineau a réuni les articles publiés sur *Tristan Corbière*, un poète et un peintre, bien oublié aujourd'hui, et il a su rendre intéressants, les divers souvenirs qu'il a recueillis sur son compte, auprès des contemporains qui ont vécu dans son intimité. Dans son ouvrage, M. Martineau nous montre un portrait du peintre par lui-même, qui constitue un curieux spécimen de son talent de caricaturiste. L'auteur étudie surtout le poète, mais il n'a pas négligé le peiutre, il donne la nomenclature de ses œuvres, rappelle son amitié avec le grand peintre Jean-Louis Hamon, et trouve le moyen de nous intéresser à la personnalité de cet artiste original, mort trop jeune pour avoir produit un œuvre considérable, mais qui a pourtant droit à une petite place dans l'histoire de la littérature et de l'art contemporains. Le principal mérite de l'auteur est précisément d'avoir contribué à lui assurer cette place.

L'IMPRESSIONNISME, *son histoire, son esthétique, ses maîtres*, par Camille MAUCLAIR (Librairie de l'Art Ancien et Moderne).

Une lacune existait jusqu'ici dans la littérature artistique : nous n'avions pas de livre sur l'Art impressionniste ; M. Camille Mauclair vient de combler cette lacune ; son ouvrage, agréablement illustré des principales reproductions des grands maîtres de l'impressionnisme, est instructif et intéressant. Après quelques pages consacrées à la technique et à la théorie de l'impressionnisme, l'auteur étudie l'œuvre d'Edouard Manet, de Claude Monet, de Degas, de Renoir, puis il juge rapidement les artistes secondaires de l'impressionnisme : Pissarro, Sisley, Cézanne, Berthe Morisot, Mary Cassatt, Caillebotte, Lebourg, Boudin. Après avoir étudié les illustrateurs modernes, qui se rattachent à l'impressionnisme : Raffaëlli, Toulouse-Lautrec, Forain, Chéret, Steinlen, Louis Legrand, Renouard, Lepère, Rivière, il s'attache au néo-impressionnisme et à la théorie du pointillisme avec Seurat, Signac, Maurice Denis, Van Ryssel-berg, Bonnard, Vuillard, Gauguin, Auquetin, etc. Enfin, M. Camille Mauclair, dans un dernier chapitre, nous montre les mérites et les défauts de l'impressionnisme, son influence tant en France qu'à l'étranger.

Cet ouvrage, très sérieusement documenté, est écrit dans une langue simple, souple et claire, qui en rend la lecture agréable ; il rendra à l'impressionnisme l'immense service de le faire connaître au public, par un ami des impressionnistes, qui connaît le sujet dont il parle et sait le rendre attrayant par la façon dont il est présenté.

Digitized by Google

FRANÇOIS RUDE (1784-1855), par Louis DE FOURCAUD
(Librairie de l'Art Ancien et Moderne)

Dans ce nouvel ouvrage, dû à la plume autorisée d'un éminent critique, l'auteur étudie la formation et le développement de la personnalité de l'un des sculpteurs, qui ont provoqué en France une véritable renaissance dans l'art de la statuaire ; l'auteur s'attache avec un soin méticuleux à la biographie de l'artiste, en même temps qu'il nous dépeint l'époque au milieu de laquelle Rude a vécu et qu'il nous indique les circonstances qui ont pu influer sur son talent. M. de Fourcaud nous montre Rude enfant, sa vocation d'artiste, son arrivée à Paris, son entrée à l'Ecole des Beaux-Arts; puis nous le suivons à Bruxelles ; nous le voyons revenir à Paris, et l'auteur nous montre les origines de l'Arc de Triomphe; enfin Rude devient chef d'atelier (1842) à la place de David d'Angers. M. de Fourcaud étudie avec un grand sens critique les principales productions du maître : *Buste de Dupin aîné*, le *Louis XIII Adolescent*, le *Réveil de Bonaparte*, le *Tombeau de Godefroy-Cavaignac*, la *Statue de Gaspard Monge*, à Beaune, la *Jeanne d'Arc* du Luxembourg, la *Statue du général Bertrand* à Châteauroux, la statue du *Maréchal Ney* à Paris, *Hébé et l'Aigle de Jupiter*, *l'Amour Dominateur du Monde*, etc.

Enfin, un dernier chapitre est consacré à la mort de Rude, puis à la gloire posthume de l'artiste.

LES PRIMITIFS FRANÇAIS (1292-1500), par Henri BOUCHOT
(Librairie de l'Art Ancien et Moderne, 60, rue Taitbout)

Ce livre, écrit par M. Bouchot avec sa compétence particulière sur la question, est le complément documentaire du catalogue officiel de l'Exposition des Primitifs, qui en 1904 eut un si grand retentissement. L'auteur y établit d'une manière indiscutable que la France, contrairement à une opinion généralement admise, participa sérieusement au mouvement artistique européen. Au XIIIe siècle, il y eut dans l'Ile-de-France une école artistique complète, qui forma des élèves; ceux-ci se répandirent en Artois, en Bourgogne, et formèrent des élèves *flamands*. Au commencement du XVe siècle, l'art parisien se transforme un peu par les apports lombards; à cette nouvelle formule se rattachent les Flamands de Bruges, certains Colonais, les Tourangeaux, les Auvergnats, les Lyonnais et les Avignonnais. Mais les Brugeois n'ont rien inventé; tous les Flamands, employés en France, sont venus s'instruire chez nous, mais n'y ont apporté aucun secret. Ce qu'on appelle l'*art flamand* est, au milieu du XVe siècle, une formule internationale; les deux grands maîtres de cet art sont, pour les Flandres, Hugo Van der Goes, et pour la France, Jean Perréal, dit Jean de Paris; celui-ci est l'auteur des Clouet. Notre art national, désorienté par les décadents italiens de l'Ecole de Fontainebleau, se réfugia dans le portrait.

Telles sont les grandes lignes de la thèse de M. Bouchot, qui s'appuie

Digitized by Google

sur une partie documentaire, fort intéressante où l'auteur étale sa solide érudition et fait partager sa conviction au lecteur.

LES PRIMITIFS A BRUGES ET A PARIS, par G. Lafenestre (Librairie de l'Art Ancien et Moderne)

En réunissant en volume un certain nombre d'articles, qu'il avait publiés sur les Primitifs, les vieux maîtres de France et des Pays-Bas, M. G. Lafenestre nous donne un ouvrage intéressant, où brille sa haute érudition. Un chapitre se trouve consacré au Buisson Ardent, le célèbre tryptique de Nicolas Froment à la cathédrale d'Aix; puis l'auteur étudie la peinture ancienne à l'Exposition Universelle de 1900, pour passer aux Vieux Maîtres à Bruges, où eut lieu en 1902, l'Exposition des Primitifs Flamands, et aux Primitifs Français au Pavillon de Marsan où eut lieu l'exposition de 1904. Enfin, le volume se termine par une étude du Musée de Haarlem et un aperçu sur les Peintres hollandais au Musée du Louvre.

LA SCULPTURE BOURGUIGNONNE, par André Girodie. — (Librairie de l'Art Ancien et Moderne.)

Dans cette intéressante brochure, où l'auteur, tout en s'occupant particulièrement de l'Antoinette de Fontette, critique vertement les procédés de l'Administration des Beaux-Arts, en France, M. Girodie s'élève contre cette fâcheuse tendance de l'État, de s'emparer des œuvres d'art des provinces pour les amener dans les musées parisiens.

PETIT INVENTAIRE ILLUSTRÉ DE LA CHALCOGRAPHIE DU MUSÉE NATIONAL DU LOUVRE, par H. de Chennevières. (Joanin, éditeur, 24, rue de Condé.)

En cette charmante brochure, l'auteur se propose de contribuer à faire connaître au public français l'une de nos richesses artistiques, les plus ignorées, la reproduction, par la gravure, des principales œuvres de nos grands maîtres, français et étrangers. Une cinquantaine d'illustrations choisies viennent ajouter à l'intérêt de ce petit catalogue, qui sera fort utile aux amateurs et collectionneurs.

CHEZ NOUS, par Auguste Barrau. (Bibliothèque de l'Association, 91, rue Lecourbe, Paris).

Cet ouvrage, d'un intérêt régional considérable, mérite d'être signalé : à côté d'instantanés photographiques fidèles, nous relevons six aqua-

Digitized by Google

relles : *Pouzanges, Vouvent, Mervent, L'Ile d'Yeu, Noirmoutier, Bressuire*, où l'auteur nous livre ses impressions personnelles et nous décrit allègrement son pays vendéen.

LITTÉRATEURS ET ARTISTES, par Fernand CLERGET. (Bibliothèque de l'Association).

M. Fernand Clerget se propose d'étudier les littérateurs et les artistes qui se recommandent par la hardiesse de leur pensée ou l'originalité de leur forme, et de former ainsi une *Galerie de Contemporains*, par la critique de « tous ceux qui, glorieux ou non, offrent une œuvre digne d'attention ». Fernand Clerget commence cette série avec le littérateur Ernest Raynaud. Le programme de l'auteur paraît intéressant, et avec la sûreté de documentation, le bon sens critique que possède Fernand Clerget, nul doute qu'il ne mène à bonne fin sa grande et belle entreprise, à laquelle vont d'ores et déjà toutes nos sympathies.

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS. (8, rue Favart, Paris-2e.)

La *Gazette des Beaux-Arts* est la plus importante revue artistique de France et peut-être d'Europe. Depuis sa fondation, en 1859, elle paraît le premier de chaque mois en livraisons de 88 pages in-8o, illustrées de nombreuses gravures. On y trouve des articles importants sur toutes les productions artistiques de tous les temps et de tous les pays; elle tient ses lecteurs au courant des découvertes de l'archéologie et de l'histoire, des expositions d'art, en France et à l'étranger; elle consacre d'importantes biographies aux grands artistes anciens et modernes. Parmi ses collaborateurs, nous remarquons les conservateurs des principaux musées de France et de l'étranger, et des historiens d'art bien connus : MM. Bénédite, Bouchot, Claretie, Guillaume, Lafenestre, Marguillier, Roger Marx, André Michel, Saunier, Séailles, Vitry, W. Bode, Bredius, Emile Michel, J. J. Marquet de Vasselot, P. de Nolhac, Pottier, S. Reinach, T. Reinach, Tourneux, Guiffrey, Homolle, Hymans, etc.

La *Gazette des Beaux-Arts* a un supplément hebdomadaire, la *Chronique des Arts et de la Curiosité*, qui renseigne ses lecteurs sur les ventes, les expositions et concours artistiques, leur donne les nouvelles des musées, des galeries particulières, leur donne le compte rendu des livres d'art et des revues publiées en France et à l'étranger.

Le prix de l'abonnement annuel à la *Gazette des Beaux-Arts*, est de 60 fr. pour Paris.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS CITÉS

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ARTISTES CITÉS DANS L'OUVRAGE

A

MM.

Achille-Cesbron, 151,
Achille Fould (Mlle), 151.
Adan, 153.
Adler, 89.
Agache, 154.
Alaux, 154.
Albert, 355.
Alexander, 155.
Alizard, 356.
Allègre, 155.
Aman-Jem, 91.
Anglada, 153.
Arc-Valette (Mme), 357.
Argence (d'), 357.
Arus, 155.
Aubelle, 453.
Aubert (Jean), 49.
Aubert (Joseph), 157.
Aublet, 159.
Auburtin, 157.
Aviat, 157.
Avy, 92.
Axilette, 50.
Azambre, 358.
Azar du Marest (Mlle), 453.

B

MM.

Baader, 158.
Babaïan-Carbonell (Mme), 359,
Baertsoën, 160.
Bail (Franck), 160.
Bail (Joseph), 161.
Baird, 454.
Balouzet, 161.
Balze, 161.
Barau, 161.
Barbier, 359.
Barillot, 161.
Barré, 360
Barrias, 50.
Barthold, 161.
Bashkirtseff (Marie), 492.
Baschet, 51.
Bastien-Lepage, 162.
Baudouin, 162.
Beaufort (Mlle de), 455.
Beaury-Saurel (Mme), 162.
Beauvais, 163.
Beauverie, 163.
Beaux (Mlle), 164.
Bellan, 92.
Bellanger, 164.

Digitized by Google

MM.

Benner (Jean), 165.
Benner (Many), 92.
Béraud, 168.
Berg, 168.
Bergeret, 168.
Bergès, 93.
Bernamont (Mlle), 360.
Berne-Bellecour, 168.
Béroud, 94.
Berteaux, 168.
Berthelon, 168.
Bertier, 361.
Bertoletti, 365.
Berton, 94.
Bertram, 169.
Bertrand (Paulin), 169.
Besnard, 51.
Besset, 366.
Besson, 170.
Biessy, 171.
Billotte, 171.
Binet, 172.
Bisbing, 172.
Bisson, 172.
Biva, 172.
Blanc, 52.
Blanchard, 172.
Blanche, 172.
Bloch, 172.
Boggio, 172.
Boggs, 173.
Bompard, 95.
Bondoux, 95.
Bonis, 96.
Bonnat, 17.
Bonnefoy, 173.
Bonnencontre (de). 369.
Boquet, 174.
Borchard, 175.
Bordes, 175.
Bouché, 175.
Bouchor, 175.
Boudot, 177.
Bouguereau, 18.
Boulard, 178.
Bourde, 96.
Bourgeois (Eugène), 178.
Bourgeois (Urbain), 178.
Bourgeois (Victor). 97.

MM.

Bourgogne, 178.
Bourgonnier, 97.
Bourillon-Tournay (Mme), 370.
Boutet de Monvel, 179.
Boutigny, 179.
Bouvet, 179.
Boyé, 98.
Boznauska (Mlle de), 179.
Brangwin, 182.
Bréauté, 182.
Breslau (Mlle), 182.
Breton, 20.
Brispot, 182.
Brouillet, 99.
Brunet. 182.
Buffet (Amédée), 183
Buffet (Paul), 75.
Buland, 183.
Burdy (Mlle), 371.
Burgkan (Mlle), 372.
Burnand, 184.
Busson (Charles), 185.
Busson (Georges), 185.
Buysse, 186.

C

Cabane, 373.
Cabanes, 186.
Cabié, 186.
Cabrit, 187.
Cachoud, 187.
Cagniard, 187.
Caille, 374.
Caïn (Georges), 187.
Caïn (Henri), 187.
Calbet, 188.
Cameron (Miss), 374.
Caraud, 188.
Carl-Rosa, 188.
Caro-Delvaille, 190.
Carolus-Duran, 21.
Caron, 375.
Carpentier, 190.
Carrier-Belleuse, 190, 497.
Carrière, 192.
Cartier, 192.
Castiglione, 192.

Digitized by Google

MM.

Cauchois, 192.
Cavé, 193.
Chabanian, 376.
Chabas (Maurice), 193.
Chabas (Paul), 76.
Chantron, 193.
Chaperon, 193.
Chaplin, 378.
Charpentier, 378.
Charpin, 194.
Chartran, 52.
Chauvier de Léon, 456.
Chauchet (Mlle), 101.
Chayllery, 194.
Checa, 194.
Chigot, 101.
Chocarne-Moreau, 195.
Chollet (Mlle), 457.
Chrétien, 195.
Chudant, 195.
Clairin, 195.
Claude (Eugène), 195.
Claude (Georges), 102.
Claus, 195.
Coëssin de la Fosse, 196.
Colin, 197.
Colin-Libour (Mme), 379.
Collin, 198.
Comerre, 53.
Cond'amin, 457.
Consuclo Fould, 380.
Contencin, 458.
Cormon, 23.
Cornillier, 381.
Costeau, 199.
Cottet, 103.
Courant, 199.
Courselles-Dumont, 200.
Courtens, 200,
Courtois, 200.
Couturier, 202.
Curot-Barberel (Mme), 413.

D

Dabadie, 202.
Da Costa, 382.
Dagnan-Bouveret, 25.

MM.

Dagnaux, 203.
Dambeza, 204.
Dameron, 204.
Da Molin.
Damoye, 204.
Danger, 54.
Darien, 204.
Darviot, 461.
Dauchez, 205.
Dauphin, 207.
David, 462.
David-Nillet, 207.
Davis, 208.
Debat-Ponsan, 208.
Debillemont-Chardon(Mme)208
Debon, 208.
Décanis, 210.
Déchenaud, 55.
De Coninck, 210.
Dédina, 383.
Delachaux, 210.
Delacroix, 210.
Delabaye, 211.
Delaistre, 384.
Delance, 211.
Delasalle (Mlle), 105.
Delhumeau, 385.
Delobbe, 211.
Delpy, 212.
Démarest, 212.
Demont, 212.
Demont-Breton (Mme), 215.
Demonts, 217.
Denis (Maurice), 217.
Denneulin, 387.
Desbordes (Mme), 388.
Desbrosses, 218, 498.
Descelles, 463.
Désiré Lucas, 129.
Destrem, 220.
Desvallières, 220.
Detaille, 27.
Detti, 220.
Deully, 107.
Devambez, 55.
Deyrolle, 221.
Didier, 50
Didier-Pouget, 389.
Dierckx, 221.

Digitized by Google

MM.

Diéterle, 221.
Diéterle (Mme), 221.
Dinet, 108.
Doigneau, 392.
Duminy (Mlle), 464.
Dumont, 223.
Dumoulin, 223.
Duolé, 460.
Dupain, 223.
Dupré, 223.
Dupuy, 223.
Durst, 223.
Duvent, 110.

E

East, 224.
Edouard, 224.
Eliot, 111.
Enders, 224.
Escalier, 224.
Esté (Mlle), 392.
Estienne (d'), 113.
Etcheverry, 225.

F

Faivre, 226.
Fantin-Latour, 226.
Fath, 227.
Ferry, 227.
Feyen, 227.
Fiat, 392.
Firmin, 393.
Flahaut, 228.
Flameng, 77.
Flandrin, 228.
Fontaine (Mlle), 393.
Foreau, 228.
Foubert, 230.
Fougerat, 230.
Fouqueray, 113.
Fourié, 231.
Fournier, 57.
Fraipont, 231.
Franzini d'Issoncourt, 231.

MM.

Frédéric, 231.
Friant, 78.
Fritel, 115.
Fuchs, 465.

G

Gabriel-Ferrier, 58.
Gagliardini, 232.
Gagneau, 233.
Galand, 395.
Galliac, 233.
Garaud, 234.
Garay (Mlle), 465.
Gardette, 115.
Garratt, 236.
Gay, 237.
Gelhay, 238.
Geoffroy, 238.
Georges (Bertrand), 116.
Gérôme, 28.
Gervais, 80.
Gervex, 238.
Giacomotti, 59.
Gignoux, 395.
Gilbert (René), 116.
Gilbert (Victor), 238.
Gillet Numa, 396.
Gillot, 238.
Gilsoull, 398.
Girard (Albert), 60.
Girard (Firmin), 239.
Girardet, 839.
Girardot, 117.
Glaize, 239.
Godeby, 117.
Gorguet, 118.
Gorter, 399.
Gosselin, 239.
Gourdault, 119.
Gourse, 329.
Granchi-Taylor, 239.
Grandjean, 239.
Grandsire, 240.
Grasset, 240.
Grau, 119.
Greene (Mlle), 240.

Digitized by Google

MM.

Grégoire, 400.
Grimelund, 240.
Grinand (Mlle), 466.
Griveau (Georges), 240.
Griveau (Lucien), 241.
Gros, 242.
Grosjean, 242.
Grosso, 242.
Grün, 467.
Guay, 243.
Gueldry, 119.
Guérin, 467.
Guéry, 244.
Guétin, 60.
Guignard, 249.
Guiguet, 229.
Guillemet, 249.
Guillonnet, 121.
Guillou, 249.
Guinier, 121.

H

Hagborg, 249.
Hamel, 499.
Haquette, 251.
Hareux, 251.
Harpignies. 251.
Harrison, 251.
Havard (Mlle). 468.
Havet, 401.
Hébert. 33.
Henner, 34.
Hermann (Léon), 251.
Hirsch, 251.
Hitchcock, 251.
Hoffbauer, 123.
Huber, 402.

I

Isbert (Mme), 468.
Isenbart, 252.
Israëls, 252.
Iwill, 252.

MM.

J

Jacque, 403.
Jacquet, 253.
Jacquet (Maurice), 476.
Jamet, 404.
Jan Monchablon, 253.
Japy, 253.
Jeannin, 254.
Jeanniot, 254.
Jimenez, 254.
Job, 294.
Jobbé-Duval, 471.
Jobert, 255.
Joubert, 257.
Jourdan, 472.
Jourdeuil, 257.

K

Kind, 406.
Knight, 258.
Koe, 406.
Koos, 258.
Kreyder, 258.
Kroyer, 258.

L

Lagarde, 258.
La Gandara (de), 234.
La Haye, 259.
La Lyre, 259.
Lambert, 260.
Lambert (Georges), 472.
Lamy, 260.
Landelle, 213.
Laparra, 60.
Lard, 263.
Laroche, 263.
Laronze, 263.
Larrue, 407.
Laszlo, 263.
Latenay (de), 263.
La Touche, 263.

Digitized by Google

MM.

Laugée, 264.
Laurens Jean-Paul, 36.
Laurens Jean-Pierre, 124.
Laurens Paul-Albert, 124.
Laurent, 61.
Laurent-Desrousseaux, 126.
Lauth, 264.
Lavalley, 62.
Lavergne, 62.
La Villette (Mme), 264-444.
Layraud, 63.
Lebasque, 264.
Lebourg, 264.
Le Camus, 265.
Lechat, 407.
Lecomte (Paul), 265.
Lecomte du Nouy, 265.
Leempoels, 265.
Leenhardt, 267.
Lefebvre (Jules), 37.
Le Febvre (Georges), 408.
Legoût-Gérard, 267.
Lemaire, 270.
Lemaire (Mme), 270.
Lematte, 63.
Lenoir, 270.
Le Poittevin, 270.
Lequesne, 270.
Lerolle, 270.
Leroux (Eugène), 270.
Leroux (Auguste), 48.
Leroy, 80.
Le Sénéchal de Kerdréoret, 271
Le Sidaner, 127.
Lessertisseux, 409.
Lessi (Tito), 272.
Lesur, 128.
Lévy, 273.
Leydet, 273.
Lhermitte, 273.
Lobel-Riche, 409.
Lobre, 148.
Lobrichon, 273.
Loir, 273.
Loup, 128.
Lovering (Miss), 410.
Lucas, 130.
Lynch, 273.

MM.

M

Mac-Cameron, 410.
Mac-Ewen, 274.
Mahudez (Mme), 473.
Maillart, 64.
Maillart (Mlle), 411.
Main (Mlle), 473.
Maisonneuve, 474.
Manceau, 411.
Mangeant, 412.
Marais, 274.
Marché, 274.
Marec, 81.
Martin (Etienne), 274.
Martin (Henri), 130.
Marzi, 413.
Massé, 275.
Masure, 276.
Mathey, 276.
Maufra, 414.
Maxence, 276.
Mayer, 278.
Meissonnier, 278.
Melchers, 278.
Ménard, 279.
Mendez, 279.
Mengin, 132.
Mercié, 39.
Mercier (Mlle), 417.
Merson, 40.
Mesdag, 279.
Meslè, 281.
Meys, 133.
Mezquita, 419.
Michel (Charles), 281.
Michel (Emile), 40.
Michel-Lévy, 281.
Milcendeau, 282.
Miller, 285.
Mirmont (Mme de), 420.
Monchablon (Alphonse), 65.
Monchablon (Edouard), 65.
Mondineu, 133.
Montchenu (Mme de), 421.
Montenard, 285.
Moreau, 285.

Digitized by Google

MM.

Moreau-Nélaton, 286.
Moreau-Néret, 286.
Morisset, 133.
Morlot, 287.
Morot, 41.
Morrice, 287.
Moteley, 288.
Motte, 288.
Moulin, 66.
Moullé, 288.
Moutte, 289.
Moyse, 289.
Muenier, 134.
Muraton (Mme), 290.
Mürer, 475.
Myrton-Michelski, 421.

N

Nicolet, 298.
Noirot, 290.
Nozal, 290.

O

Olive, 293.
Olsson, 422.
Onfroy de Bréville, 293.
Orange, 82.
Osbert, 423.

P

Paillard, 295.
Pannemaker, 295.
Paupion, 427.
Penguern (de), 477.
Perrault (Henry), 295.
Perrault (Léon), 295.
Perret (Aimé)) 296.
Petitjean, 296.
Pezant, 296.
Pibrac (de), 297.
Picard (Georges), 298.

MM.

Picard (Louis), 298.
Pinta, 66.
Pinto, 429.
Point, 135.
Pointelin, 298.
Popelin, 66.
Poujol, 136.
Prévot Valéri, 298.
Princeteau, 298.
Prinet, 298.
Priou, 299.
Prouvé, 131.
Prunier, 300.
Przépiorsky, 301.

R

Rachou, 305.
Raffaëlli, 306.
Ravanne, 306.
Ravaut, 307.
Réalier-Dumas, 430.
Renard, 307.
Renouard, 308.
Reynaud, 308.
Richard, 478.
Richard (Mme), 308.
Richemont (de), 308.
Richet, 309.
Richon-Brunet, 139.
Richter, 310.
Ridel, 310.
Rieder, 310.
Rigolot, 310.
Riva-Munoz (Mme de la), 431.
Rivière, 433.
Rixens, 313.
Robert-Fleury, 313.
Robertson, 433.
Rochegrosse, 82.
Rocher, 433.
Roger (Guillaume), 313.
Roger (Louis), 67.
Roll, 314.
Romani (Mlle), 314.
Rondel, 314.
Rosier, 314.

Digitized by Google

MM.

Rossert (Mme), 314.
Rosset-Granger, 138.
Rotig, 313
Rouflet, 316.
Roullet, 317.
Rousseau (Henri), 138.
Rousseau (Jean-Jacques), 318.
Roussel-Geo, 139.
Roy, 318.
Roybet, 318.
Royer (Henri), 83.
Royer (Lionel), 319.

S

Sabatté, 67.
Sain (Edouard), 319.
Saïn (Paul), 322.
Saint-Germier, 139.
Saintpierre, 325.
Sala, 437.
Sargent, 325.
Saubès, 326.
Sauzay, 326.
Scharf, 438.
Scherrer, 140.
Schommer, 68.
Schryver (de), 326.
Sébilleau, 326.
Sédillot (Mlle), 438.
Selmy, 141.
Séon, 327.
Sérendat de Belzim, 478.
Sieffert, 69.
Simon, 327.
Simonnet, 229.
Sinibaldi, 141.
Smith, 329.
Son, 481.
Sorolla y Bastida, 331.
Souza Pinto, 331.
Steck, 142.
Steinheil, 331.
Stetten, 331.
Stevens, 143.
Stewart, 332.
Suau, 439.

MM.

Surand, 143.
Suréda, 144.
Sylvestre, 84.

T

Taconet (Mlle), 482.
Tanoux, 145.
Tanzi, 332.
Tardieu, 84.
Tattegrain, 333.
Tauzin, 440.
Thaulow, 333.
Thiérot, 335.
Thirion, 335.
Thivier, 335.
Thomas (Henri), 483.
Thomas (Paul), 335.
Thomas (Seymour), 335.
Thurner, 336.
Tollet, 441.
Tournès, 336.
Tourny, 336.
Triquet, 336.
Troncy, 338.

U

Umbricht, 338.

V

Vallet-Bisson (Mme), 338.
Van der Meulen, 484.
Vasarri, 442.
Vauthier, 338.
Vayson, 338.
Veber, 340.
Verdier, 339.
Vergez, 485.
Verstraete, 340.
Vibert, 443.
Vivante (Mlle), 486.
Vollet, 340.
Vollon, 340.
Vos, 340.

Digitized by Google

MM.

W

Wagrez, 341.
Wahlberg, 352.
Waidmann, 342.
Walden, 445.
Wallet, 342.
Watelin, 342.
Weerts, 342.
Weisz, 344.
Wencker, 69.
Wery, 84.
Willaërt, 446.
Willette, 344.
Winter (de), 345.
Worms, 345.

MM.

Y

Yarz, 345.

Z

Zacharie, 449.
Zakarian, 345.
Zier, 345.
Zillhardt (Mlle), 450.
Zo, 146.
Zuber, 346.
Zwiller, 346.

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

DU

LIVRE D'OR DES PEINTRES EXPOSANTS

(2me Edition 1905)

Avertissement de la seconde édition 5

PREMIÈRE PARTIE

LES PEINTRES CONTEMPORAINS EXPOSANTS A PARIS

I Membres de l'Académie Nationale des Beaux-Arts (Institut) 11
II Grands Prix de Rome 43
III Prix du Salon et Prix Nationaux — Bourses de voyage 71
IV Peintres Hors-Concours de la Société des Artistes Français, Sociétaires de la Société Nationale 147
V Peintres Récompensés aux Salons des Artistes Français ; Associés de la Société Nationale 351
VI Peintres Indépendants et Divers 451

DEUXIÈME PARTIE

LES EXPOSITIONS DE PARIS

I Les Sociétés Artistiques 487
II Bibliographie 503
Table Alphabétique des Noms cités dans l'ouvrage 513
Table Analytique des Matières 522

Digitized by Google

ANNONCES

Digitized by Google

Digitized by Google

Trentième Année (1905) 5e Série

JOURNAL DES ARTISTES

Gazette Hebdomadaire

DES PEINTRES, SCULPTEURS, DESSINATEURS, GRAVEURS LITHOGRAPHES ARCHITECTES, DES AMATEURS-COLLECTIONNEURS ET DES ASSOCIATIONS ARTISTIQUES

LE PLUS ANCIEN DES JOURNAUX D'ART

Fondé en Prairial an III (Mai 1795)

Première Série, 1795 à 1827; Deuxième Série, 1827 à 1848;
Troisième Série, 1848 à 1870;
Quatrième Série, 1870 à 1882; Cinquième Série, 1882 à 1902.

Seul Journal d'Art Français de Renseignements artistiques

ABONNEMENTS :

20 francs par an, pour la France. — 30 francs par an, pour l'Étranger.

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

17, Rue de Strasbourg, 17, PARIS-10e

Digitized by Google

Quatorzième Année — 50 Centimes le Fascicule

SIMPLE REVUE

MONDAINE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE

ILLUSTRÉE

Paraissant deux fois par mois

Directeurs-Propriétaires : Georges RÉGNAL

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

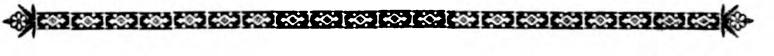
A. DE BERTHA, JEAN BERNAC, FRÉDÉRIC BERTHOLD, HENRIETTE BESANÇON
PAUL DE CHÈVREMONT, ÉMILE DERNAY, MAXIME FORMONT, JOHANNÈS GRAVIER
FERNAND HAUSER, NICOLETTE HENNIQUE, NICOLAS MANOFF
S. POIRSON, EDMOND ROCHER, ETC., ETC.

TIRAGE ENTIÈREMENT PLACÉ

ABONNEMENTS : Un an, 10 francs pour la France, 12 francs pour l'Étranger

PARIS

ADMINISTRATION & RÉDACTION : 41, Boulevard Haussmann



Garde-Meuble BEDEL

Bureaux : Rue Saint-Augustin, 18

MAGASINS :

Avenue Victor-Hugo, 67

Rue Championnet, 194 ; Rue Lecourbe, 308 ; Rue de la Voûte, 14

TRANSPORT DE TABLEAUX ET STATUES

DÉMÉNAGEMENTS

Digitized by Google

COURS POUR DAMES
et Demoiselles

Dessin - Peinture - Pastel - Aquarelle - Gouache

Pyrogravure — Cuir repoussé — Étain — Cuivre, etc.

FLEURS — FRUITS

MODÈLE VIVANT

La Correction est faite tous les jours par le Professeur

Madame de la Riva-Munoz ✿ I. P.

233, Faubourg Saint-Honoré, 233

NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE

Politique, Diplomatique, Artistique et Mondaine

38e ANNÉE — Fondée par Mme de RUTE — 38e ANNÉE

H. MARINI, Directeur Politique. — RAQUENI, Rédacteur en Chef.
LÉON BOUET, Administrateur
JEAN LORÉDAN, Critique Artistique et Littéraire

Rédaction-Administration : 2, Rue de Grétry, PARIS

Abonnements : France, 20 francs. — Union Postale, 24 francs.

L'Art et les Artistes

Revue Mensuelle d'Art ancien et moderne

Publiée sous la direction d'Armand DAYOT, Inspecteur des Beaux-Arts

Publie chaque mois de nombreux articles accompagnés de superbes gravures dans le texte et hors texte, dont une d'une grande valeur.
Tout abonné qui s'adressera de notre part aura son abonnement remboursé par une taille-douce d'une valeur trois fois supérieure.

Adresser les souscriptions à l'Administration de " L'ART ET LES ARTISTES ", 106, Boulevard Richard-Lenoir.

Un an : 16 fr. pour la France et 20 fr. pour l'Étranger

Digitized by Google

Imprimerie Commerciale et Aministrative

GUMBERT-DROZ

EDITEUR

16, Rue Saint-Mars, 16, ÉTAMPES

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

DE

LABEURS, JOURNAUX, BROCHURES, CATALOGUES, PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS

ENTÊTES DE LETTRES, FACTURES, CIRCULAIRES,
LETTRES DE FAIRE PART
DE NAISSANCE, MARIAGE, DÉCÈS
CARTES
DE VISITE, DE COMMERCE, D'ADRESSE, D'ENVOI, ETC.

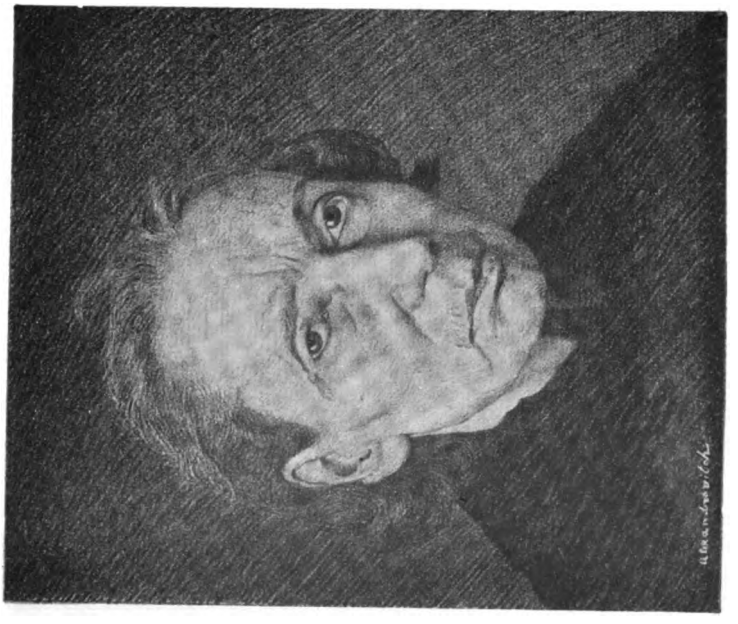
CARNETS DE BAL, MENUS ARTISTIQUES TRÈS VARIÉS
MÉMORANDUMS, MÉMOIRES
PROGRAMMES, REGISTRES, TARIFS
AFFICHES NOIR ET COULEUR
BULLETINS, PROSPECTUS, STATUTS, ETC.

A DES PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Imprimés spéciaux pour Mairies, Officiers Ministériels, Justices de Paix, Gendarmeries, etc.

Digitized by Google

Madame de Banville
d'après le tableau de M. Alexandrovitch.



Louise Michel
d'après une lithographie de M. Alexandrovitch.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLEMENT

AU

LIVRE D'OR DES PEINTRES

— 1905 —

(1) Ce supplément contient dans leur ordre alphabétique les notices qui nous sont parvenues trop tard pour pouvoir figurer dans le texte précédent.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLEMENT 1905

ALEXANDROVITCH *A.-J.*, peintre *russe.*

Atelier : *243, avenue d'Argenteuil*, à Bois-Colombes (Seine).

M. Alexandrovitch est né à Telschy (Russie) le 17 mars 1873. Élève de Gérôme, il s'adonna principalement au portrait et au paysage, soit à l'huile, au pastel, à l'eau-forte ou en lithographie. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1906, un pastel : *le Vieillard*, et une lithographie : *Portrait de M. Berthelot*. Mais le peintre prit part aux expositions de la Société des Artistes Russes en 1897, 1898, 1899 et 1900 : cette dernière année, il exposait en particulier des *Portraits* « sérieusement travaillés ». Il participa aux expositions de la Société des Artistes de Levallois-Perret en 1900, 1901, 1904 et 1905, aux expositions de la ville de Colombes en 1901 et 1906, aux Expositions de la ville de Paris en 1901, à celles du Palais du Travail en 1903, 1905 et on le vit figurer avec honneur aux divers Salons des Artistes Indépendants en 1903, 1904, 1905 et 1906; son talent se faisait ainsi apprécier à la dernière Exposition des Indépendants : « Voulons nous nous arrêter à quelques portraits? Voici de M. Alexandrovitch le *Portrait de Mme B...*, d'une exécution simple et pourtant plein d'expression ».

Le talent de l'artiste se trouva consacré par de nombreuses récompenses; en 1900, il obtenait une Mention honorable à Levallois-Perret, puis le prix de la Société en 1904; aux Expositions de la ville de Paris, deux Médailles d'argent lui furent décernées, la dernière en 1903, puis une Médaille de vermeil en 1905.

ANCELME *Marie-Narcisse*, peintre *français.*

Atelier : *23, rue d'Argenteuil*, Paris.

M. Ancelme est né à Pillon, dans la Meuse, le 7 novembre 1862. Le peintre s'est formé, pour ainsi dire, tout seul et s'est consacré au genre du paysage; mais il a peu fréquenté les expositions; ce n'est qu'en 1905 que nous le voyons participer aux expositions de Nancy, Troyes, Beauvais; en 1906, il figura avec honneur au Salon de Versailles et prit part, à Paris, au Salon de l'École Française, puis à celui des Artistes Indépendants. A cette dernière exposition, son talent se faisait ainsi apprécier : « De M. Ancelme, artiste très sérieux, nous remarquons des envois

Digitized by Google

d'un grand relief qui s'accuse sous une forte pâte; mais on y relève de solides effets ».

Ajoutons que M. Ancelme, dont les consciencieux efforts sont des plus dignes d'intérêt, est *officier d'Académie*.

AUBLET *Albert*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *75, boulevard Bineau*, à Neuilly-sur-Seine.

M. Aublet est né à Paris. Élève de Jacquand et de Gérôme, il cultiva un peu tous les genres. Parmi ses principaux envois aux divers Salons annuels, nous retiendrons, en 1873 : *Intérieur de Boucherie*, toile achetée par Alexandre Dumas; en 1876, *Néron empoisonnant les Esclaves*, actuellement au musée de Saint-Étienne; en 1877, l'*Assassinat du Duc de Guise*, qui fait partie de la collection Vanderbilt ; en 1878, le *Lavabo des Réservistes*, aujourd'hui dans la collection Courcelle, à Vesoul, lui valut une *Mention honorable*. En 1880, le *Portrait de la Baronne de B...* était récompensé d'une 3e Médaille; en 1889, à l'Exposition Universelle, le talent du peintre était représenté par *Portrait de Gyp*, *Plage*, etc.; l'artiste y recevait une *Médaille d'or* qui le plaçait *Hors Concours* aux Salons de la Société des Artistes Français

En 1890, nous retrouvons le peintre à la Société Nationale des Beaux-Arts, dont il est *Sociétaire*. Il exposait à ce premier Salon *Fête-Dieu*, *Plage du Tréport*, qui appartient à la collection Jacobs; puis, en 1893, *Femme Couchée*, qui fait partie de la collection de Monte-Carlo; *Femme au Jardin*, qui figure dans la collection du prince de Bavière. Au Salon de 1896, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « Le *Soir*, par M. Aublet, représente un groupe de trois femmes qui, sur le bord d'une rivière, se préparent à goûter les plaisirs du bain; les vapeurs crépusculaires commencent déjà à se pressentir dans l'air attiédi; je ne sais quoi de doux, de poétique flotte dans cette atmosphère claire, lumineuse, qui enveloppe ces formes féminines. On retrouve dans cette toile la note gracieuse, élégante que l'artiste sait attacher à tout ce qu'il fait, témoins les beaux portraits d'enfants et de jeunes filles que le peintre nous montre en outre cette année ».

Relevons encore cette critique, à propos du Salon de 1898 : « Le nu présente toujours un haut intérêt artistique et il n'y a rien d'étonnant à ce que des artistes aussi délicatement doués que M. Aublet s'y adonnent avec ferveur; son pinceau sait rendre d'heureuse façon les corps féminins sur lesquels glisse une lumière tamisée, opposer aux blancs nacrés des chairs les tons d'une tendre verdure, ser lesquels se détachent si doucement ses personnages. Vous ne trouverez rien de plus gracieux en ce genre que les lignes, les courbes savantes des modèles du peintre. Son *Ève*, avec le serpent traditionnel, est bien lumineusement posée. *Après le Bain*, par le décor particulier de la scène, par la transparence lumineuse de l'atmosphère, montre l'union de la délicatesse de l'exécution avec la délicatesse du sentiment du peintre devant la nature. Ajoutons que quelques bons portraits, pleins de précision, complètent l'exposition intéressante de cet artiste ».

Digitized by Google

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par *Fête-Dieu, le Matin, le Soir, Au Désert.*

Au Salon de 1902, l'on remarquait « une petite fillette, tout de blanc habillée, richement présentée par le pinceau de l'artiste ». En 1904, nous relevons « le *Portrait du Bey du Tunis*, énergiquement posé, présenté dans toute la magnificence de son costume galonné, chamarré d'or. M. Aublet a su se tirer avec honneur des difficultés de cette représentation officielle. » Cette œuvre de haute allure figure actuellement au Musée du Bardo. Le Musée de Tunis achetait *la Sieste* et *Maternité* était destinée à l'hôtel de ville de Neuilly. Enfin, au dernier Salon (1905), retenons « un solide morceau de peinture, magnifiquement étudié comme lumière : *Dans l'Oasis*; *Femme de Djerba*, brillamment éclairée ».

M. Aublet prit souvent part aux expositions du Cercle Volney : c'est ainsi qu'en 1897 il présentait, « en des tons printaniers, quelques femmes nues perdues dans la verdure ». Il figura encore aux petits Salons annuels de l'Union Artistique : en 1899, nous nous arrêtions « à un portrait d'une haute distinction, celui d'une femme dont le visage, d'un dessin idéal, a été bien encadré dans la verdure par M Aublet. Le peintre y a laissé l'empreinte de son poétique talent ». En 1905, nous remarquions encore « des études étincelantes de lumière et de soleil : *l'Entrée des Souks* et *Café Arabe*, précisés avec un luxe de lumière tout oriental ».

Ajoutons que M. Aublet est *chevalier de la Légion d'honneur* depuis 1890.

BALAMAN *Fernand-Marie-Antonin*, peintre *français*.

Atelier : *13, rue Leenhardt*, à Montpellier (Hérault).

M. Balaman est né à Montpellier le 17 janvier 1853. Elève de Guy et de A. Appian à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, puis de Lehmann à Paris, le peintre se consacra principalement au paysage, au genre et au portrait. Parmi les principales œuvres qu'il ait présentées au Salon de la Société des Artistes Français, nous rappellerons en 1904 : « M. Balaman, d'un pinceau délicat et poétique décrit l'*Automne à Pierrefond*; on est séduit par l'agencement du paysage; les premiers plans, encore verts, se détachent vigoureusement sur un fond d'arbres, déjà ornés de leur parure automnale ». En 1905, nous rappellerons encore un séduisant paysage décoratif, destiné à la station zoologique de Cette (Hérault) : *le Cap de Cette, au Crépuscule*.

M. Balaman s'est encore montré fusiniste distingué. C'est ainsi qu'au Salon de 1900, il présentait un *Hameau de Salles*, puissamment crayonné, il figura aux diverses expositions de Blanc et Noir et prit part au Salon de l'Ecole Française en 1904, avec « des effets puissamment étudiés ».

L'artiste figura avec honneur dans un grand nombre d'expositions de province ; c'est ainsi qu'il obtint des médailles de bronze à Montpellier et à Carcassonne ; une médaille d'argent à Nimes, une médaille de vermeil à Saint-Etienne, une médaille d'or à Arcachon. Il est hors-concours aux

Digitized by Google

expositions de la ville de Montpellier. Le Musée de Cette (Hérault) possède du peintre une toile importante : l'*Isthme des Onglons et la Montagne de Cette*.

M. Balaman est officier d'académie ; il est professeur de dessin aux Cours Secondaires de Jeunes Filles de Cette, à l'Ecole Primaire Supérieure de Cette (Hérault); il fut aussi professeur au Collège de Cette. Elève d'Adolphe Appian, de Lyon, pour le fusain, il professe aussi le pastel et l'aquarelle et est l'auteur d'ouvrages appréciés pour les écoles primaires.

Madame BAUDET *Marie*, peintre *français*.

Atelier : *2, rue Perseval*, à Reims (Marne).

Mlle Baudet est née à Tagnon, dans les Ardennes. Elève de M. Edouard Cuyer, dont l'atelier est rue de Seine à Paris, elle s'adonna particulièrement à l'impressionnisme. Artiste spécialement passionnée de lumière et de couleur, elle s'attacha surtout à la recherche des vibrations lumineuses, ce qui lui a permis de rendre des impressions de nature, profondes et d'une curieuse intensité. Elle exposa souvent en province, où ses envois se virent récompensés de médailles de bronze, d'argent et de vermeil ; depuis 1903, elle figure régulièrement aux Salons des Artistes Indépendants, et à ceux de l'Ecole Française à Paris. Au dernier Salon (1906) de l'Ecole Française, son talent se faisait ainsi apprécier : « Dans les envois de Mme Baudet, nous relevons une pâte puissante, agrémentée de jolies colorations claires, s'appuyant sur de robustes dessous; son *Coucher du Soleil* est d'un coloris vibrant ; son profil expressif de *Vieille Femme* est d'une franche observation ».

BEAUVAIS *Armand*, peintre *français*, Hors Concours au Salon (1890).

Atelier : *18, rue Denfert-Rochereau*, Paris-5e.

M. Beauvais est né à Bar-sur Aube, dans l'Aube. Elève de Desjobert et de Gérôme, il fut surtout paysagiste. Parmi les principales toiles exposées par l'artiste aux différents salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons en 1882 *L'Heure de Rentrer : les Hauteurs d'Omonville*, qui valait à l'artiste une 3e médaille ; puis en 1886 : *Soleil couché* ; en 1890, *le Retour des Prés* était récompensé d'une 2e médaille, qui mettait le peintre hors-concours au Salon. En 1897, paraissait la *Prairie inondée*, « œuvre très poétique et très claire, bien traduite par le pinceau de l'artiste. » En 1899, *le Gué du Cher* : en 1903, *le Ruisseau* ; en 1904, M. Beauvais nous emmène dans les campagnes du Berry : l'artiste affectionne les effets du calme atmosphérique et les rend avec une suprenante fidélité. » Au dernier Salon (1905), nous relevons *En Automne*, « petit paysage très vibrant, décrit avec force par le pinceau plein de charme du peintre », puis un « paysage d'hiver minutieusement décrit avec les moutons qui en constituent l'ornement naturel obligé. »

Digitized by Google

En 1905, M. Beauvais prit part à l'exposition des peintres de Montagne avec « de charmants paysages d'*Avril* et d'*Octobre*, se détachant agréablement sur un fond de montagnes ».

M. Beauvais figura avec honneur aux différentes expositions universelles, il y obtenait en 1889 une médaille de bronze ; à l'exposition universelle de 1878 il présentait la *Saint-Fiacre;* à l'exposition de 1889, *A travers la Lande*, puis en 1900, *Retour des Prés*, *Soir de Novembre*, *Berry* et *le Gué : Bords du Cher*.

Parmi les toiles signées par l'artiste, qui ornent les Musées de province, nous rappellerons : *L'Abreuvoir* au Musée d'Angoulême ; *les Vignes (soir d'hiver)*, au Musée de Laval ; *l'Heure de Rentrer*, au Musée de Chateauroux ; *La Côte de Bretteville*, au Musée d'Annecy.

Ajoutons que M. Beauvais a obtenu une nouvelle médaille de bronze à l'exposition nniverselle de 1900.

BELLEMONT *Léon*, peintre *français*, Hors Concours au Salon (1905).

Atelier : *5, rue Emile-Allez*, Paris-17e, le jeudi.

M. Bellemont est né à Langres (Haute-Marne) le 20 août 1866. Elève de M. Bonnat, il fut surtout peintre de genre. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons *Jeunesse*, en 1900 ; en 1901, *Sur le quai d'Audierne*, qui valait au peintre une 3e médaille et était achetée par l'Etat : en 1903, « avec la *Sœur-Mère*, M. Bellemont nous emmène au pays des pêcheurs bretons ; ce tableau possède un air de nature remarquable et une puissance d'observation consciencieusement rendue. » Cette toile a été achetée par l'Etat. Au Salon de 1904 « M. Bellemont met en lumière une beauté sauvage, dont le caractère est accusé par tous les accessoires qui l'entourent, de même *Au pays des Pêcheurs* évoque la nature avec bonheur, en nous montrant une série d'enfants se livrant à leurs jeux sur les quais d'un port breton. Au dernier Salon de 1905, nous relevons « une puissante page représentant la *Foi Bretonne* : en cette foule de fidèles, pieusement agenouillés à l'église, l'on relève une suite d'expressions de physionomies féminines, heureusement trouvées ». Le peintre remportait une *Médaille de 2e classe*, qui le mettait *Hors-Concours* et le prix Marie Barhkitseff lui était décerné.

M. Bellemont figura au Salon d'Automne de 1904 avec *Femme à sa toilette*, qui fut achetée par l'Etat.

M. Bellemont prit aussi part à de nombreuses expositions, à l'étranger ; c'est ainsi qu'il figura comme exposant, hors-concours à la section française de l'exposition de Saint-Louis, en 1904 ; qu'il obtint une médaille d'or de 2e classe à l'exposition internationale de Munich, en 1905.

Ajoutons que M. Bellemont est *Officier d'académie*.

Digitized by Google

BENOIT *Léon-Alfred*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1905).

Atelier : *Villeneuve-le-Roi* (Seine-et-Oise).

M. Benoît est né à Andrésy (Seine-et-Oise). Elève de MM. Sinet et Meissonnier, il s'adonna surtout à la représentation des fleurs et des fruits. Le peintre figura à plusieurs Salons et notamment aux expositions artistiques de la Société d'Horticulture. En 1887, il remportait à Rennes une 2e médaille ; en 1901, à l'Exposition d'horticulture de Sedan (Ardennes), une médaille d'argent. Au Salon de 1905, à la Société des Artistes Français, il obtenait une *Mention honorable*. Son talent s'y faisait ainsi apprécier : « Du côté des natures mortes, nous admirons les *Prunes* de M. Benoît, tout en conservant un faible pour ses *Groseilles*, dont les grappes, jetées avec un naturel remarquable, se tiennent fraîches en couleurs, pour tenter la convoitise des gourmands et réjouir l'œil des amateurs ».

Avant de se spécialiser dans la représentation des fleurs et des fruits, M. Benoît a produit quelques *Portraits*, des *Paysages*, des études de moutons (*Intérieurs de bergerie*), des *Marines* et sacrifié avec succès à l'aquarelle.

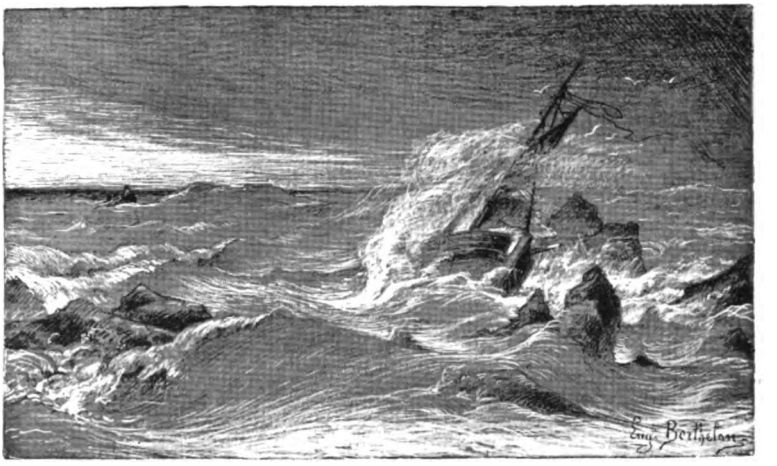
BERTHELON *Eugène*, peintre *français*, HORS CONCOURS au Salon (1889).

Atelier : *35, boulevard Pochechouart*, Paris-9e, le mardi.

M. Berthelon est né à Paris, en 1830. Elève de Lavieille et de Berne-Bellecour, il fut paysagiste et se consacra surtout au genre de la marine. Il débutait aux Salons de la Société des Artistes Français, en 1860 et présentait pendant plusieurs années, vers 1865, une série de vues de la forêt de Fontainebleau ; en 18 9, il obtenait une *Mention honorable* avec *Pont de l'Arche*, puis en 1886 une 3e médaille avec une grande marine, *Tempête du 14 octobre*, achetée par l'Etat pour le musée de Senlis ; en 1889, une *Médaille de 2e classe*, qui mettait l'artiste *hors concours*, lui était décernée pour une marine : *Perdus dans les Rochers*, qui fut achetée par l'Etat pour le Musée de Roubaix. M. Berthelon figura ensuite tous les ans aux divers Salons ; c'est ainsi qu'en 1905 il présentait « une marine mouvementée : *En Détresse*, puis une *Marée Basse*, lumineusement présentée au milieu de toute une flottille de petits bateaux, savamment décrits, attendant la Marée ». Nous relevons encore une gouache : *En Bretagne*, « où se dresse avec force une mer mouvementée avec des vagues en colère sous un ciel gris ».

M. Berthelon prit souvent part aux expositions du Cercle Volney ; c'est ainsi qu'en 1898, il présentait la *Plage de Mers*, « très animée, offrant un brillant coloris à la gouache ». Nous le retrouvons encore aux expositions de la Bodinière, où en 1900 « l'on pouvait admirer un joli petit

Digitized by Google



Barque de pêche abandonnée

d'après le tableau de M. Berthelon (Salon 1889).

Soleil couchant, Marée basse (Le Tréport)

d'après le tableau de M. Berthelon.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

coin bien verdoyant du *Parc de Villeneuve-l'Etang*. M. Berthelon a obtenu une Médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889, une Médaille d'argent à l'Exposition universelle de Barcelone. A la dernière Exposition universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par *Grande Marée au Tréport* et *Coup de Vent du Nord, Bateau gagnant la haute mer*; la ville de Lyon lui a acheté une marine pour son Musée; enfin, au Salon des Arts, à l'Hôtel de Ville de Paris, figure une toile importante du peintre : *Petit Bras de Seine entre le Pont Saint-Michel et le Pont de la Cité.*

BUCAS *Julien* peintre *français.*

Atelier : *14, passage Léon,* Paris.

M. Bucas est né à Paris, le 12 mai 1879. Elève de MM. Perrin, Barau, Morisset, Chayllerie, il cultiva principalement le genre du paysage. Il débutait en 1906, au Salon de l'Ecole Française, où il exposait : *Les Toits Blancs, Sous la Lampe, Derniers Rayons à Montmartre.* Au Salon des Artistes indépendants, le talent de l'artiste se faisait apprécier dans « une remarquable suite de travaux, pleins de sincérité, et dans des *Etudes*, consciencieusement exécutées ». Cependant, si le peintre ne prit part, à Paris, à un grand nombre d'expositions, beaucoup de ses tableaux se trouvent en Allemagne et en Autriche-Hongrie, où on en pourrait trouver une centaine disséminés dans les diverses galeries des collectionneurs.

M. Bucas collabore à la *Plume Indépendante* et aux *Tendances Nouvelles*, où il s'occupe de la Philosophie d'Art. Après avoir suivi les cours de dessin de M. Perrin, l'artiste se mit à étudier seul devant la nature, se contentant de montrer ses productions aux divers maîtres, cités plus haut, sans travailler directement sur leurs conseils. Aussi n'est-il d'aucune école; il ne suit aucune loi que sa seule inspiration et que ses propres impressions; il a seulement un amour et un respect profonds pour la liberté et la sincérité, en art surtout. En ce qui concerne son tempérament artistique, il désire et aspire le plus possible vers l'affinement du goût et de la sensibilité, afin que ses sensations et ses impressions ne soient pas vulgaires, tout en étant libres et individuelles. « Le réalisme pur, écrit le peintre, ne me satisfait pas entièrement; je veux que sur ce réalisme, qui est une base, comme la terre et notre corps physique en sont une, on élève une merveilleuse colonne du sentiment et de la pensée et que cette colonne monte, s'élève indéfiniment vers cet idéal toujours désiré et qui apparaît à mesure que l'on monte vers lui, toujours plus haut et toujours plus grand ».

BUYSSE *Georges,* peintre *belge,* Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *Ter Vaart-Wondelgen,* près Gand (Belgique).

M. Buysse est né à Gand, le 1er février 1864. Elève de Louis Tytgat, il se consacra principalement aux paysages, à la marine et à l'étude des

Digitized by Google

animaux. Parmi les principales toiles, exposées aux Salons de la Société Nationale, nous rappellerons : en 1901, *L'Eglise de Wondelgen* (neige) ; en 1902, *La Voile Rouge*; en 1903, *Le Canal, lever de lune;* en 1904, *Vieux Cheval Blanc ; Le Dragueur*. En 1905, son talent se faisait ainsi apprécier : « M. Buysse possède une vision heureuse de la nature ; ses impressions délicates indiquent un coloriste qui comprend les mille et une subtilités de la lumière et les rend avec une facilité, une sincérité qui attachent : « *Le Retour du Travail, Matinée de Septembre, Lever de Soleil* sont de délicieux morceaux devant lesquels on ne peut passer indifférent. » L'artiste prenait part au Salon d'Automne de 1905 ; relevons à ce sujet l'appréciation suivante du talent du peintre : « M. Georges Buysse est l'un de ces peintres qui possèdent une manière particulière, bien à eux : son *Givre et Soleil* développe un effet d'atmosphère, délicatement présenté dans une note savoureuse, originale ; un *Bateau Vert* s'avance sur une riante perspective entre les deux rives d'un canal flamand ; le *Yachting* nous montre de séduisantes couleurs : les clartés du ciel se reflètent dans l'eau, heureusement saisies, fidèlement suivies par le pinceau de l'artiste ».

M. Buysse obtint de nombreux succès à l'étranger : il remportait une Médaille d'or à l'Exposition universelle de Saint-Louis, en 1904 ; puis une 1re Médaille à Liège, en 1905, il est membre de la Société Internationale de Londres et membre de la Sécession à Berlin ; ses œuvres ornent les musées de Bruxelles, Gand, Ixelles, etc.

CADEL *Eugène,* peintre *français,* Associé à la Société Nationale.

Atelier : *19, boulevard Port-Royal,* le dimanche matin.

M. Cadel est né à Paris, en 1868. Elève de M. L. O. Merson, il s'adonna à tous les genres. Parmi les principales œuvres, exposées aux Salons annuels nous retiendrons des scènes de la vie des champs, *Bretonne au Pardon, Fuite en Egypte, Agar, Pêche miraculeuse*, le *Bon Samaritain*, la *Barque, Vision Antique,* l'*Aveu*, le *Braconnier*, l'*Angelus, Le Retour, Soir au Village, Le Mendiant, Le Départ du Marin, Retour des Champs, La Vieille Mendiante*, le *Gîte, Le Courrier*, etc. Son salon de 1904 se faisait ainsi apprécier : « Parmi les envois d'un genre personnel, nous nous attacherons aux tableaux de M Cadel, qui, sous une facture originale, atteint une note impressionnante, comme nous le montre *Aux Amis réunis*, d'un effet fort pittoresque ; dans le *Moulin*, l'artiste indique une note grise, rustique, tout expressive. *Le Retour des Champs* est d'un caractère plus gai, avec des arbres en pleine floraison devant une habitation, qui peut être une riante et coquette demeure ; aussi signalerons-nous volontiers cet envoi pour indiquer que le peintre ne se confine pas absolument, de parti-pris, dans un genre unique, mais qu'en véritable artiste il s'attaque à des sujets variés. Une toile intéressante : *La Veillée* offre encore une note triste, expressive. Le peintre sait donner à ses tableaux un caractère de couleur locale, approprié à ses sujets ; l'on est frappé par la curieuse adaptation du moyen d'expression ou, si l'on veut du style du peintre aux sujets de tristesse, de misère, de mélancolie, soit chez les humains, soit dans la nature qu'il présente d'une façon toujours

Digitized by Google

originale souvent expressive, parlant à la fois aux yeux et au cœur : ce n'est pas là un mince mérite pour l'artiste ».

Au Salon de 1905, M. Cadel présentait la *Lettre* « œuvre dans laquelle le peintre a rendu auec une sincérité convaincue, les délabrements des vieilles chaumières, qui nous rappellent la pauvreté pittoresque de certains hameaux bretons ; nous retrouvons ici le peintre, dont les qualités d'observation et le tempérament artistique savent donner un charme et une saveur originale aux choses les plus vulgaires, dont il sait faire ressortir le caractère ».

M. Cadel fit une exposition particulière de ses œuvres au Cercle Volney, en 1900 ; nous retiendrons seulement ce jugement : « Un peintre, qui s'attache, avec des recherches de détails et de milieux mis en harmonie avec ses sujets, à faire de la peinture suggestive, M. Cadel vient jeter une note mélancolique, d'un caractère bien personnel. Ses envois au Cercle sont assez nombreux pour permettre de pénétrer le genre du peintre dans son ensemble ; sa peinture, d'expression un peu abstraite, légèrement mystique, est faite pour frapper l'esprit, autant que pour parler aux yeux. C'est ainsi qu'il nous présente, en une vision particulière, de curieuses interprétations des légendes bibliques (*Fuite en Egypte*) : cette manière personnelle avec laquelle il traite les scènes du *Nouveau Testament*, il la transporte, avec certain succès, dans des sujets modernes. Une lumière, particulièrement douce, s'appuyant sur des tons d'un coloris effacé, contribue à imprégner ses toiles d'un sentiment, presque douloureux, qui domine toutes les productions de l'artiste, où l'on retrouve la mélancolie et la résignation des personnages, associés à la tristesse des paysages qu'il représente : *Pêcheurs*, *Chemin Creux*, etc. Les dessins, le *Cabaret*, *Carnak*, etc., sont peut-être moins sombres, plus lumineux que ses peintures ; l'artiste s'y montre observateur heureux des choses et des gens de la campagne.

Dans ses lithographies, exécutées d'une manière un peu fruste, passe encore un sentiment de pitié pour les pauvres gens. En définitive, la note d'art, jetée par M. Cadel en ses différentes œuvres, est intéressante par son originalité ; elle mérite d'être considérée par ceux qui aiment à trouver dans les productions d'un artiste une marque personnelle et originale ».

M. Cadel faisait une exposition générale de ses œuvres à la Galerie Drouot, rue Drouot, en 1905.

Associé à la Société Nationale, il obtenait des récompenses aux expositions de Marseille, Lyon, Lille, etc. ; plusieurs de ses œuvres ont été achetées par l'Etat : *Fontaine Bretonne*, *La Veillée*, le *Pardon*. Il a exécuté des décorations pour l'Eglise de Cannes, pour plusieurs châteaux en Touraine, pour des hôtels particuliers à Paris, pour un théâtre à l'Exposition Universelle de 1900.

M. Cadel s'est encore fait connaître comme lithographe. Parmi ses œuvres principales, citons *Au Village*, puis une série de dix lithos en collaboration avec le poète Hugues Lapaire, *Les Mendiants*, *Le Soir*, la *Halte en Forêt*, *Saint François d'Assise* et *Le Loup*, *Les Bergers*, *La Roulotte*, le *Bivouac*, etc.

M. Cadel a aussi sacrifié à la caricature et aux dessins humoristiques. Il a collaboré au *Rire*, au *Sourire*, à l'*Assiette au Beurre*, au *Journal amusant*, etc., etc.

Digitized by Google

CAUCHOIS *Eugène-Henri,* peintre *français,* Hors Concours au Salon (1904).

Atelier : *15, rue de la Grange-Batelière,* Paris-10e.

M. Cauchois est né à Rouen, le 14 février 1852. Elève de Cabanel et de M. Quost, il fut surtout paysagiste fleuriste. Parmi les principales toiles, exposées par l'artiste aux divers salons de la Société des Artistes Français, rappelons en 1875, *Horloges et Pendules,* aujourd'hui au Musée de Rouen, puis en 1877, la *Fête-Dieu,* en 1891, *Premières Gelées,* actuellement au Musée de Rio-de-Janeiro, avec la *Mare aux Iris,* qui appartient au Musée de Chatellerault. L'artiste remportait une *Mention honorable.* En 1898, il obtenait une *3e Médaille.* En 1900, à l'Exposition Universelle, une médaille de bronze lui était décernée : le talent du peintre était représenté par *Derniers Rayons,* appartenant à M. Gadala. Au Salon de 1903, l'artiste exposait sous ce titre : *Le dernier Rayon* toute une série de jardins, d'un coloris très frais. Enfin, en 1904, l'envoi de l'artiste était récompensé d'une médaille de 2e classe, qui le plaçait désormais *Hors concours* aux Salons de la Société des Artistes Français. Son talent y était ainsi apprécié : « *Maison à Louer* est une toile originale de M. Cauchois, qui a su rencontrer un effet tout artistique dans un fouillis de fleurs et de roses, décrites en liberté, dans toute leur indépendance de pousse à l'abandon ». Au Salon de 1905, M Cauchois, « de son pinceau tout fleuri, nous montre un charmant coin de nature : *Fin octobre,* puis des *Chardons,* saisis dans toute leur fierté sauvage, par le talent profondément observateur du peintre ».

L'artiste remporta des premières médailles aux expositions de Rouen, Bruxelles, Alençon, etc. ; plusieurs de ses œuvres figurent aux Musées de Laval, Rouen, Poitiers, etc. Il a exécuté une décoration importante pour le château du marquis de Piennes, à Agram (Croatie). Enfin ajoutons que M. Cauchois est officier de l'Instruction Publique et officier du Nicham-Yftikar (Tunis).

CAZABAN *Louis-Jean-Joseph,* peintre *français,* Mentionné au Salon (1905).

Atelier : *12, rue Vineuse,* Paris-16e.

M. Cazaban est né à Homps, dans l'Aude, le 17 février 1878. Elève de M. Cormon, membre de l'Institut, et de M. Maurou, artiste lithographe, le peintre sacrifia surtout au portrait. Parmi les principales œuvres présentées par lui aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1903, une peinture : *Portrait de Mme X...* ; en 1904, une lithographie *Portrait* d'après Henner (Luxembourg) ; en 1905, deux peintures : *Portrait de Mme Z...,* puis *Portrait de Mme A...* « d'une simplicité de pose remarquable, d'une expression merveilleuse » ; cette œuvre valait à l'artiste une *Mention honorable.* M. Cazaban exposait en outre

Digitized by Google

une lithographie : *La Femme au Tricot*, qui a été récompensée d'une 3e Médaille.

M. Cazaban obtenait en outre, en 1901, une Médaille d'or à l'Exposition Internationale de Montauban ; à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, dans la section de l'Enseignement, le talent de l'artiste était représenté par une *Etude de Chardons*, peinture envoyée par l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse.

M. Cazaban est membre de la Société des Artistes Français et membre de la Société des Artistes Lithographes Français.

CHRÉTIEN *René*, peintre *français*, Hors Concours au Salon (1895).

Atelier : *11, avenue des Tilleuls*, Paris-18e, le jeudi.

M. Chrétien est né à Choisy le-Roi, dans le département de la Seine, le 3 octobre 1867. Elève de M. Bonnat, il cultiva principalement le genre de la nature morte et des intérieurs. Parmi les œuvres principales exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1894, les *Asperges*, toile récompensée d'une 3e Médaille, puis *Bouteilles et Marrons*, achetée par l'Etat ; en 1895, *A l'Office* valait à l'artiste une 2e Médaille, qui mettait l'artiste *Hors Concours*. Au Salon de 1899, M. Chrétien exposait un *Coin d'Office* « très brillant, dont les détails se laissent lire avec un grand intérêt ». Au Salon de 1903, le peintre présentait *A l'Office* « nature morte, savamment éclaboussée de lumière ; de ce joli assortiment, supérieurement présenté, nous retiendrons des cerises et l'une de ces vieilles fioles dont le contenu n'est pas fait pour provoquer en nous la tristesse ; le talent du peintre, très suggestif, nous en fait venir l'eau à la bouche ». Au dernier Salon (1905) le talent du peintre était représenté par « une brillante *Nature Morte*, saisie avec naturel et vérité ; nous jetterons un coup d'œil de convoitise sur ces bouteilles tentantes, que nous apercevons en ce coin d'office, que le pinceau du peintre sait représenter avec tant de maëstria. Nous n'oublierons pas non plus une nature morte, parfaitement détaillée sous un heureux effet de lumière : *A l'Office*.

Parmi les études d'intérieur, exposées au Salon, nous rappellerons : *La Soupe*, en 1901 ; *Cendrillon*, en 1902 ; la *Grande Sœur*, en 1904.

M. Chrétien prit encore souvent part aux expositions du Cercle Volney : son talent s'y faisait ainsi apprécier en 1900 : « M. Chrétien a sacrifié ici au portrait ; mais ce sont ses natures mortes qui attirent le plus ; on admire les jeux de lumière sur des *Raisins*, des *Aulx*, des *Oignons*, etc., produisant des effets d'enjolivement variés, mais où l'on retrouve une fidélité constante aux indications de la nature ».

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent de M. Chrétien était représenté par trois toiles : *Etain et Oignons*, nature morte (*A l'Office*), appartenant à M. Carpentier, puis par une nature morte (*Coin d'Office*), appartenant au musée de Grenoble. Une Médaille d'argent lui était décernée. Le peintre a obtenu un Diplôme d'honneur à Versailles, une Médaille de bronze à Lyon ; ses œuvres ornent les musées de Cambrai, Grenoble, Reims, Liège, Caen, Vienne, etc.

Ajoutons que M. Chrétien est Officier du Nicham.

Digitized by Google

CORDIER *Albert*, peintre *français*.

Atelier : à *La Ferté-sous-Jouarre* (Seine-et-Marne).

M. Albert Cordier est né à Paris, le 4 avril 1871. Appartenant à une famille d'artistes, il n'eut pas de maître particulier. Il s'adonna principalement, comme peintre, aux paysages, aux fleurs, aux natures-mortes. Nous voyons l'artiste figurer à toutes les expositions des Indépendants, qui se sont succédé depuis quatorze ans; mais le caractère du peintre, indépendant comme sa peinture, l'a fait tenir à l'écart, au fond de sa province, des expositions où des jurys veillent à l'exposition des œuvres et distribuent des récompenses. Au dernier Salon (1906) de l'Association Syndicale Professionnelle, le talent de l'artiste se faisait ainsi apprécier : « M. Albert Cordier a une série importante d'envois, dont nous pouvons apprécier la grande variété : *Champs de boutons d'or* (après-midi de printemps) ; *Brouillard du Matin* (près La Ferté-sous-Jouarre) ; *Coucher de Soleil* à Nogent-l'Artaud, indiquent la conscience avec laquelle le peintre voit la nature. *La Plaine de Sammeron*, *Le Village de Saint-Martin*, le soir, montrent avec quelle fidélité le pinceau de l'artiste sait rendre la note exacte, juste et vraie de sa vision ». M. Albert Cordier est le fils du peintre Henri Cordier, l'ami et le contemporain de Fantin-Latour.

DELFOSSE *Louis*, peintre et lithographe *français*, Sociétaire du Salon d'Automne (1903).

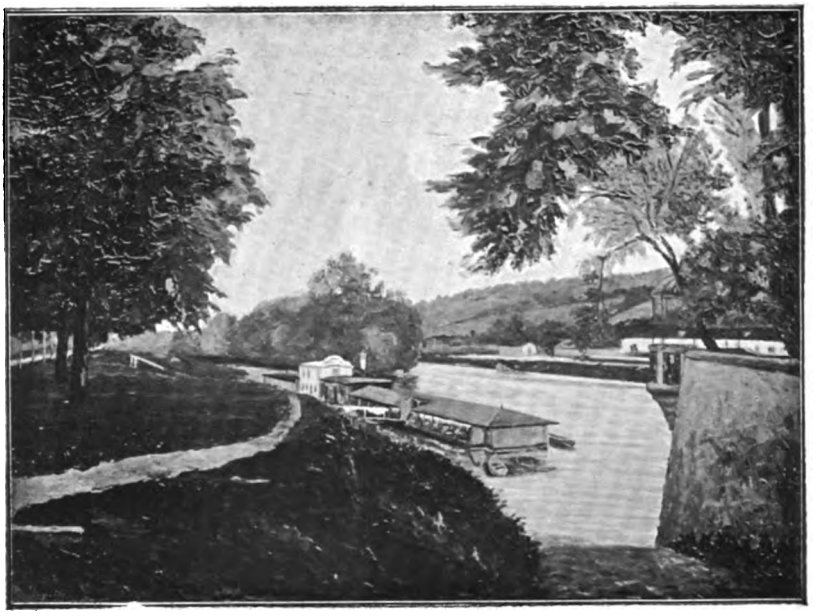
Atelier : *Les Pruniers, 5, rue des Chatres-Lacs*, à Sèvres (Seine-et-Oise) le 1er et le 3e dimanche de 2 heures à 6 heures.

M. Delfosse est né à Bayonne (Basses-Pyrénées) en 1863. Elève de M. Cormon et de M. Félicien Rops, il s'adonna à la représentation des sujets bretons, principalement des pêcheurs et des sardiniers.

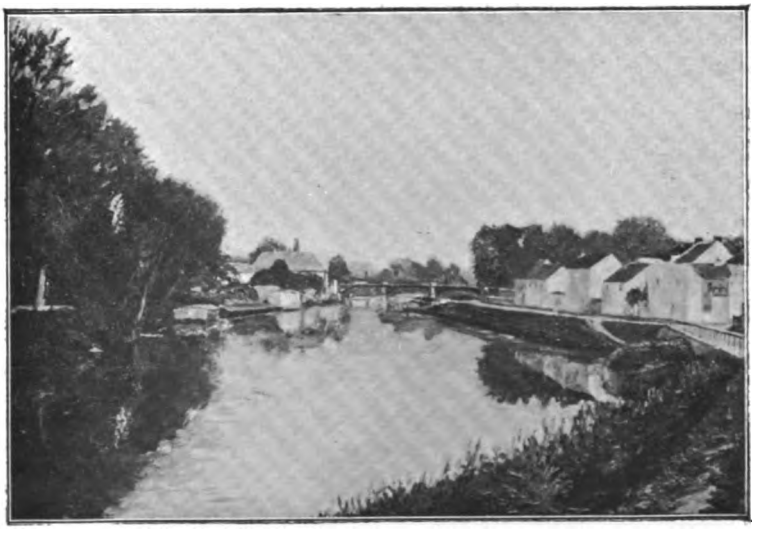
Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste aux Salons de la Société Nationale et aux Salons d'Automne, en 1902, 1903, 1904, nous retiendrons *Départ pour la Pêche*, *La Ronde*, *Soir de Pêche*, *Bretonnes à la Chapelle*, *Un Soir à Pont-Aven*, *L'Heure Verte*. L'artiste prit aussi part aux expositions de la Société des Peintres Lithographes, et aux Salons de l'Ecole Française, en 1901, 1903, 1904 et 1905 ; il y présentait comme lithographies : *Le Marché*, *L'Ankou*, *Le Linge*, *Le Semeur*, *la Charrue*, *le Retour*, *Bretonne à la Bêche*, *Retour du Marché*, puis comme peintures *Rentrée des Pêcheurs à Rors-Brass*, le *Moulin Varrec*, *Lever de Lune*. Le talent de l'artiste s'y faisait ainsi apprécier au Salon de l'Ecole Française, en 1905 : « M. Delfosse présente une série de lithos, où l'on remarque de belles lumières s'appuyant sur des noirs vigoureux : l'artiste se montre un interprète fort poétique de délicats effets, où perce une certaine recherche d'originalité ».

M. Delfosse consacre une partie de son temps à l'enseignement ; il donne des leçons particulières de dessin et de peinture les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine à son atelier.

Digitized by Google



Les bords de la Marne (matinée de septembre)
d'après le tableau de M. Albert Cordier.



Le quai des Meules à la Ferté-sous-Jouarre
d'après le tableau de M. Albert Cordier.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Mademoiselle DELATTRE *Mathilde*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1905).

Atelier : *17, rue Duperré*, Paris-9e, les premiers dimanches et lundis du mois.

Mlle Delattre est née au Caire (Égypte). Élève de MM. Saintpierre et Delacroix, elle cultiva surtout le genre du portrait dans la peinture à l'huile et s'adonna à la représentation des fleurs à l'aquarelle. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1897, dans la section des aquarelles, des *Fleurs de Printemps* bien nuancées et des *Fruits*, cerises et amandes vertes, présentées dans un ensemble tout harmonieux »; son aquarelle de fleurs était achetée par l'État; en 1899, *Portrait de M. L...*, puis une aquarelle, *Lilas*, achetée par l'Etat; en 1900, *Portrait de Mme C...*, « en robe de soirée gracieusement chiffonnée par le pinceau de Mlle Delattre »; puis, parmi les aquarelles, une *Hotte de Fleurs* « où l'on admire et la variété des nuances et la puissance des tons ». En 1902, l'artiste présentait une superbe aquarelle, *Pour la Procession*, qui obtint une *Mention honorable*. « Véritable triomphe de tons blancs et roses, cet ensemble de fleurs, réunies avec un art savant, apparait enrichi des teintes les plus merveilleuses, orné des nuances les plus savoureuses ».

Au Salon de 1903, du côté des aquarelles, nous nous arrêtions à « un magnifique envoi : *Dans un Coin du Parc;* nous y relevons une brillante dispersion de la lumière sur des roses, fraichement épanouies, avec mille variétés de tons, enchevêtrées délicieusement par le pinceau de l'artiste : cet assemblage de nuances roses, jaunes, rouges est du plus pittoresque effet ». Cette aquarelle était achetée par l'État. En 1904, l'artiste présentait un « faisceau de *Roses*, délicatement teintées, ornées de tons blancs et jaunes répartis avec un art souverain ». Enfin, au dernier Salon (1905), une aquarelle, *Chez le Fleuriste*, achetée par l'Etat, valait à l'artiste une 3e Médaille.

Mlle Delattre prit souvent part aux expositions de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs, où elle obtint en 1903 le 1er prix de l'Union. Son talent s'y faisait ainsi apprécier à l'Exposition de 1905 : « Nous n'oublierons pas le délicat talent dont fait preuve Mlle Delattre; ses fleurs sont toujours disposées d'une façon très artistique; voici tout un bouquet de *Violettes de Parme*, heureusement assemblées, un *Envoi de Nice*, dont les différentes parties sont superbement détaillées; mais l'envoi important de l'artiste est : *Chez le Fleuriste*. En cette belle œuvre se trouve répandue une note délicate de lumière et de couleur; on s'arrête charmé devant cette couronne de fleurs, aux tons blancs et roses harmonieusement assortis ».

Mlle Delattre a obtenu un Diplôme d'honneur à l'Exposition des Beaux-Arts du Palais de la Femme en 1904, une Médaille d'argent à Versailles en 1897, un Diplôme d'honneur à Vincennes en 1898, une Médaille de vermeil à Charenton en 1901, etc.

Digitized by Google

Ajoutons que Mlle Delattre est *officier de l'Instruction publique* et qu'elle est professeur au cours spécial d'aquarelle du Cours de Dessin du XVIIe arrondissement, subventionné par la ville de Paris. Le mardi et le mercredi, elle fait des cours à son atelier.

Mademoiselle DELONCHANT *Amélie*, peintre *français*.

Atelier : *1, rue de Mirbel*, Paris-5e, le jeudi.

Mlle Delonchant est née à Paris. Élève de M. Eugène Bulot, de la Manufacture de Sèvres, de M. Lesourd-Beauregard et des cours de Mme Madeleine Lemaire, elle s'occupa principalement de porcelaines, d'émaux en figure, de fleurs à l'aquarelle et de lithographie. Elle débutait au Salon de la Société des Artistes Français en 1866 et exposait à peu près régulièrement aux diverses Expositions de cette Société jusqu'en 1882; en 1895, elle présentait une lithographie : *Environs de Dampierre;* puis, en 1897, une autre lithographie : *Matines*, d'après E. Renard. L'artiste figura avec succès aux Expositions de Versailles, Niort, Rodez, etc.; aux Expositions du Travail d'art, à Paris; c'est ainsi qu'elle obtint une Médaille d'argent à l'Exposition Internationale d'Art appliqué à l'industrie (Paris), une Médaille de vermeil à l'Exposition des Lauréats de France, à Londres, puis cinq Médailles aux Expositions de la ville de Paris. L'artiste s'est vouée à l'Enseignement, et parmi ses élèves nous pourrions citer plusieurs professeurs des écoles de la ville de Paris.

Mlle Delonchant a exécuté, pour des particuliers, de grandes figures historiques pour décorations d'appartements, elles représentent des travaux importants; mais, à cause des risques de casse, elles n'ont été exposées qu'aux Salons de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs, auxquels l'artiste prit part à peu près régulièrement tous les ans. Le talent de l'artiste s'y faisait ainsi apprécier à la dernière Exposition (1906) : « Retenons de Mlle Delonchant des *Campanules* aux nuances délicatement fixées par le pinceau de l'artiste, des *Diéclytras* aux fleurs légèrement suspendues sur leurs tiges, des *Oranges et Bananes* heureusement coupées ».

Madame DELORME-CORNET *Louise*, peintre *français*.

Atelier : *32, rue Guyot*, Paris-17e.

Madame Delorme-Cornet est née à Lyon. Élève de Benjamin Constant et de MM. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury, elle s'occupa surtout de fleurs et de portraits. Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons des Artistes Français, nous retiendrons : en 1898, *Vieille Femme. Prière du Soir*; en 1901, *le Petit Savoyard*, « spirituellement observé : Un enfant, après l'école, dans une grange, rit en donnant une feuille de chou à son lapin favori ».

Mme Delorme-Cornet prit part chaque année, depuis 1900, aux Expositions de l'Union des Femmes Peintres; elle y exposa des fleurs, des

Digitized by Google

fruits, un portrait de petite fille en robe de peluche rouge. En 1903, un grand tableau de *Lilas et Pivoines* était acheté par l'Union des Femmes Peintres. A la dernière Exposition (1905), son talent s'y faisait ainsi apprécier : « Nous retiendrons la jolie délicatesse de touche de l'artiste dans sa toile : *Sous un Buisson;* les tons délicats des fleurs s'y détachent avec douceur des tons verts des feuilles. Des *Branches de Roses*, agréablement teintées, nous offrent des nuances délicates qui indiquent un maitre du genre ».

Le talent de l'artiste fut souvent apprécié aux Expositions de province; c'est ainsi qu'en 1896 elle obtenait une Médaille d'argent à Lille; en 1898 une Médaille de vermeil à Dijon; en 1900 une Médaile d'argent à Cannes, un Grand-Prix d'honneur à Bordeaux; en 1901 une Médaille d'or à Vichy; en 1903 une Médaille de bronze lui était décernée à l'Exposition de la ville de Paris.

DEPRÉ *Albert*, peintre *français*, Officier d'Académie.

Atelier : *23, rue des Martyrs*, Paris, le mardi.

Albert Depré est né à Paris; élève de Flameng, G. Ferrier, J. Lefebvre et Robert Fleury, il s'adonna un peu à tous les genres. Parmi les principales toiles, exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1895, *Un Banc de Misère*; en 1896, *Cueillette des Olives* (environs de Tunis); en 1898, *Crépuscule en Normandie, Lendemain de Mi-Carême* ; en 1899 une grande toile typique représentant *L'Armée du Salut à Saint-Hélier* (Jersey); en 1900, le talent de l'artiste se faisait ainsi apprécier : « M. Depré a choisi un sujet tout parisien : *Les Affiches à la Pointe Sainte-Eustache* : avec beaucoup d'humour, son pinceau nous décrit un petit coin de la capitale, où les curieux vont dépenser leurs heures de loisir. Ce morceau de la vie parisienne a été heureusement décrit par le peintre avec une grande fidélité d'observation qui donne un grand charme à ce tableau ».

En 1902, le peintre exécuta sur une grand toile de deux mètres le portrait en pied de la fameuse *Cosque d'Or*, la célébrité parisienne du moment, qui fit couler des flots d'encre dans la presse et des flots... de sang dans le monde des *Apaches*. En même temps, il présentait à la galerie Riche « des notations originales, où l'artiste orientait son pinceau vers un procédé particulier de coloris qui attira l'attention sur l'artiste et le fit apprécier des amateurs ».

En 1903, au Salon d'Automne, le talent du peintre était représenté par une aquarelle, finement lavée, très riche en couleurs, *Paysanne de la Forêt-Noire* ».

En 1906, le peintre figurait au Salon de la Miniature, de l'Aquarelle et de l'Art Précieux chez G. Petit avec des aquarelles « riches en couleurs : *Maison de Paysan, Vieille Maison à Pont-de-l'Arche, Maison Normande* montrent la science d'un coloriste, qui sait, en ces sujets divers, faire valoir le côté pittoresque que lui offre la nature ; la *Posada del Sangre* présente un caractère documentaire, qui fait honneur au talent d'observation du peintre.

Ajoutons que M. Depré est Officier d'Académie.

Digitized by Google

DESGOFFE *Jules*, peintre *français*, MENTIONNÉ à l'Exposition Universelle de 1889.

Atelier : *2, rue Fessart*, Paris 19e.

M. Jules Desgoffe est né à Paris, le 3 mars 1864. Elève de Bouguereau et de son père, *Blaise Desgoffe*, dont l'une des rues de Paris porte le nom, il débuta au Salon des Artistes Français, en 1886, puis exposa successivement, en 1887. *Casque Italien*; en 1886, *Au Musée d'artillerie*; en 1889, *Panoplie*; en 1890, *Portrait de M. C. D.*; en 1891, *Jaloux*; en 1892, *Le Secret*; en 1893, *Dernière Pensée*; en 1895, *L'Indiscret*; en 1896, *Le Fat*; en 1897, son talent était ainsi apprécié : « M. Desgoffe sait faire revivre des personnages d'un autre âge : le *Cadeau* est exécuté dans une note très brillante de coloris. En 1898, paraissait *Hallebardier*, puis en 1900 « une petite toile, fraîchement décorée dans le goût d'antan : *Une Bonne Pipe* ».

M. Desgoffe est actuellement le trésorier du Salon de l'Ecole Française : à l'Exposition de cette Société, en 1904, on y remarquait le *Secret*, « souvenir intéressant du bon vieux temps ». En 1905, « une brillante description, minutieusement finie de *Gentilhomme de la Garde* et une série de radieux paysages de montagnes, harmonieusement peints ».

A la Société des Peintres de Montagne, il présente, chaque année, des études faites en Savoie, en Dauphiné ou en Suisse. C'est ainsi qu'en 1905, il exposait « des sites de montagnes, sous une lumière brillante, la *Dent Blanche* et un effet de nature tout pittoresque, *Ferpècle* ».

Ajoutons que, contrairement à bien d'autres, le père de l'artiste l'a beaucoup encouragé à faire de la peinture; il fut son initiateur et son maître le plus complet, l'élève se trouvant en conformité absolue d'idées artistiques avec lui, il commença par des natures mortes, puis présenta des figures Louis XIII et des études de montagnes, qui constituent le genre auquel l'artiste s'attache exclusivement. M. Desgoffe ne se multiplie pas dans les Expositions ; aussi ses récompenses sont peu nombreuses : nous citerons seulement une Mention à l'Exposition Universelle de 1889 et une Médaille d'argent à Amiens. Mais le goût du public s'est attaché à ses évocations historiques de l'époque Louis XIII, qui ont assuré la réputation de l'artiste.

Madame DOLL-PANSERON *Louise*, peintre *français*. OFFICIER D'ACADÉMIE (1903).

Atelier : *6, rue de la Vrillière*, Paris 1er. 1er, 2e et 3e samedi.

Mme Doll-Panseron est née à Paris. Elève de M. G. Jeannin, l'artiste s'occupa principalement de fleurs, de paysages (peintures et aquarelles) et d'éventails de style. Elle débutait au Salon de la Société des Artistes

Digitized by Google

Français, en 1879; après avoir figuré avec honneur aux Salons de 1884, 1886, 1888, elle présentait en 1896 des *Narcisses et Jonquilles*, qui furent particulièrement appréciés. Elle obtenait une Mention honorable à l'Exposition universelle de 1889 pour des éventails de style; puis une Médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900, pour des éventails et panneaux décoratifs.

Membre du Comité de la section des Beaux-Arts à la Société Nationale d'Horticulture, où elle envoie chaque année aux expositions de printemps et d'automne, l'artiste est membre du jury à l'Union des Femmes Peintres, où elle expose chaque année. Au Salon de cette dernière Société, en 1905, son talent était ainsi apprécié : « De Mme Doll-Panseron, une branche de *Mimosa*, abondamment fleurie, se détache puissamment sur un fond blanc; voici des études de *Printemps* et *Automne*, offrant des boutons et des fleurs, délicatement nuancés, près desquels, par contraste, se détachent des feuilles aux tons roux, fauves, noirs, de toute nuance. Ces envois indiquent la jolie vision de l'artiste; nous retiendrons encore trois *Projets de Diplômes* pour la Société Nationale d'Horticulture, présentant une note décorative heureuse, puis des paysages de montagnes, poétiquement décrits : *Entre deux Guiers* et *Ferme en Savoie* ». En 1906, relevons « des paysages des bords du Rhin, agréablement mis en lumière, ce qui n'empêche pas l'artiste de nous offrir une *Botte de Lilas*, d'une fraîcheur de tons captivante ».

L'artiste connut le succès aux expositions de province; c'est ainsi qu'en 1902, elle obtenait une Médaille de bronze à Lille, une Médaille de vermeil, à Tours, en 1904, etc. Ajoutons que le 4 novembre 1903, Mme Doll-Panseron obtenait les palmes académiques au Salon d'Automne de la section des Beaux-Arts de la Société Nationale d'Horticulture.

DOUROUZE *Daniel-Urbain*, peintre *français*.

Atelier : *40, rue de Verneuil*, Paris 7e.

M. Dourouze est né à Grenoble (Isère), le 21 mars 1874. L'artiste s'est fait connaître comme paysagiste et comme peintre décorateur. Parmi ses travaux de décoration les plus importants, rappelons la décoration du théâtre de la Ville de Bourges, puis à l'Exposition universelle de 1900, la décoration du Palais de la République de Saint-Marin, la décoration de la Salle des fêtes et du Palais des Manufactures Nationales; son talent était récompensé d'une *Médaille d'argent* (classe 29, groupe VI)

Comme paysagiste, l'artiste se faisait apprécier à l'Exposition (1906) des Artistes Indépendants avec « des impressions délicatement interprétées, au milieu desquelles nous distinguons des morceaux de *Bagatelle*, d'un air nature captivant ».

Digitized by Google

FELIU *Manel*, peintre *espagnol*, Associé de la Société Nationale (1894.)

Atelier : *27, rue Damrémont*, Paris-18e, le mercredi.

M. Feliu est né le 18 février 1865, à Barcelone (Espagne). Il étudia à l'Ecole des Beaux-Arts de sa ville natale ; mais il se forma seul dans le Musée du Prado, à Madrid ; il ne cessa de cultiver le dessin et s'adonna en peinture surtout au genre et au paysage. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société Nationale, nous remarquerons : en 1894, *Jeannette* ; en 1896, *Bateau-lavoir sur le Morin* (paysage) ; en 1897, *Remords* ; en 1898, *Mathée* ; en 1903, *Départ* ; en 1904 « une *Etude*, joliment éclairée, puis le *Baiser* réunissant deux têtes vigoureusement reliéfées»; ce dernier dessin a été offert au roi d'Espagne, à l'occasion de son mariage, par les Cercles monarchiques de Barcelone; en 1905 « une page de coloris étudiée : *Nana*, puis les *Roches Roses*, curieuse étude de couleurs, rappelant les vues pittoresques de l'île de Bréhat ; un *Portrait de M. F. C.*, présentant des contrastes de lumières et d ombres, magistralement mis en valeur, enfin un groupe de *Déshérités*, qui offre un certain caractère d'émotion intense. Enfin, au dernier Salon (1906), le talent de l'artiste se faisait ainsi apprécier : « M. Feliu dans la *Femme à l'Orange*, esquisse un nu aux raccourcis audacieux bien étudiés ; l'effet en est tout à fait original, puis voici une série de sanguines, vigoureusement attaquées, d'un puissant relief : rappelons entre autres le *Portrait de Mlle de B...* et *Femme aux Lampions*.

M. Feliu est Associé de la Société Nationale des Beaux-Arts, depuis 1894 ; il a obtenu une 2e Médaille à l'Exposition des Beaux-Arts de Barcelone, puis diverses récompenses aux Expositions de Rouen, Lyon, Arcachon, etc. En dehors des tableaux déjà signalés, nous mentionnerons parmi les œuvres importantes du peintre : *Le Banc du Quartier*, *Mangini*, *Désert*, *Blondinette*, *La Femme aux Joujoux*, *Dernière Ressource*, toile acquise par le musée de Barcelone. *Tête d'Homme*, achetée par l'Etat français, en 1894, *Christ au Tombeau*, *Un Coin de mon Jardin*. Le peintre a encore à son actif quelques illustrations, des affiches, ainsi que des lithographies. Enfin ajoutons que M. Feliu est Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Barcelone.

FILLIARD *Ernest*, peintre *français*.

Atelier : *116, boulevard Montparnasse*, mercredi après midi.

M. Filliard est né à Chambéry, dans la Savoie. Peintre et aquarelliste, l'artiste s'adonna surtout à la représentation des paysages et des fleurs. Depuis 1894, il exposa aux différents Salons annuels ; parmi les dernières œuvres présentées par l'artiste, nous rappellerons : en 1900 « un joli coin, vigoureusement détaché : *Soir d'Eté* » ; en 1902 « des *Pivoines*,

Digitized by Google

ornées de tons de coloris séduisants, des *Pêches*, éclaboussées de lumière, ressortent sur des tons rouge-sombre, de l'effet le plus harmonieux » ; en 1904 « nous admirons la note brillante de couleurs, dont M. Filliard a su orner ses *Gentianes Bleues* : ces fleurs, dispersées avec art, négligemment placées, sont d'un heureux effet ». Enfin, au dernier Salon (1905) paraissait « une séduisante aquarelle, où s'épanouissent des *Gentianes des Alpes*, merveilleusement mises en valeur par le talent du peintre ».

L'artiste prit encore part aux Salons de l Ecole Française ; c'est ainsi qu'en 1904, nous nous arrêtions « aux *Pêches* veloutées, aux *Poires et Raisins*, si délicieusement enrobés par M. Filliard ». Nous retrouvons encore le peintre aux expositions de la *Montagne* ; son talent s'y faisait ainsi apprécier, en 1905 : « M. Filliard est un peintre de fleurs, dont l'habileté se révèle dans des *Gentianes*, d'un bleu resplendissant, où s'étale toute la délicatesse d'un brillant coup de pinceau ; mais l'artiste s'adonne aussi avec succès aux paysages de montagne : *Annecy, vu de Gevrier*, *Le Vieux Pommier*, *Le Fier*, etc. »

M. Filliard se fit apprécier aux Expositions en province ; il remporta des médailles à Lyon, Dijon, etc. ; ses œuvres figurent avec honneur dans les musées de Chambéry, Avignon, Lons-le-Saulnier, Tourcoing, Lyon, etc.

Ajoutons que l'artiste donne des leçons à son atelier et est professeur au cours d'aquarelle de Mlle Cavaillé-Coll, 21, rue du Vieux-Colombier.

FOUCHER *Luc-Anatole*, peintre *français*, MÉDAILLE DE BRONZE aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.

Atelier : *25, rue Saint-Placide*, Paris-6e, le mercredi de 2 heures à 6 heures.

M. Foucher est né à Melle, dans les Deux-Sèvres, le 30 juillet 1851. Il fit quelques tableaux, mais se spécialisa bientôt dans le genre des miniatures sur vélin. Parmi les dernières œuvres, exposées par l'artiste aux Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons en 1899, *le Portrait de Marie-Anne Coudreau*, qui fut acheté par l'Etat, et qui est au Musée de Poitiers ; en 1900, une *Vieille Paysanne*, « minutieusement décrite » ; en 1901, une *Page de Missel*, sur vélin ; en 1902, *Livre d'Heures du XIVe siècle* ; en 1904, le *Sabbat* ; en 1905, deux *Pages de l'Oblat* et le *Portrait de Mme la baronne Gourgaud*, « miniature d'un joli relief, puissamment éclairée ».

M. Foucher figura en bonne place aux Expositions de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, dont il fut l'un des fondateurs. Dès 1901, la presse saluait en M. Foucher « *le prince des enlumineurs français* », « *le champion de l'enluminure* ». « M. Foucher n'a envoyé que deux œuvres, écrivait M. de Calonne, mais deux œuvres parfaites ; M. Foucher est un *maître* ». Son talent se faisait ainsi apprécier, en 1904 : « Arrêtons-nous à *Deux pages d'Enluminures* destinées à un exemplaire manuscrit de l'*Oblat* de Huysmans ; on peut vanter la beauté, l'éclat de l'illustration originale, où se reconnaît le talent brillant, si expressif, de M. Foucher ». En 1905 : « Les enluminures sur vélin de M. Foucher sont toujours remarquables : ses consciencieuses re-

Digitized by Google

cherches se mettent en lumière dans *Sainte Radégonde* et *Une Page de Petit Livre d'heures* ».

L'artiste participa aussi aux expositions de la Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts Précieux, dont il fut aussi l'un des fondateurs; relevons à propos de l'exposition de 1905 cette critique : « De brillantes enluminures de M. Foucher rappellent toute la science de leur auteur sur les travaux des enlumineurs du moyen âge; à ce point de vue l'*Ave Maria* en style roman du XIIe siècle et les deux pages sur vélin de l'*Oblat* de Huysmans sont particulièrement remarquables; nous nous arrêterons encore à deux aquarelles sur *Saintes* et ses environs et à deux miniatures, parmi lesquelles nous distinguerons le *Portrait de Mme la baronne G.*, sévèrement drapée; la figure, heureusement éclairée, ressort avec une belle ampleur, sur les parties sombres de la toilette ».

M. Foucher prit encore part aux Salons de l'Ecole Française; en 1905 nous relevons « un curieux éclairage de *Soleil dans les Ruines*, une enluminure sur vélin, dans le style du XVe siècle, *Sainte-Radégonde*, puis un portrait, richement gemmé, d'une jolie enfant blonde, *Thérèse de F...* » : en 1905 « *Un Livre d'Heures du XVe siècle* rappelait toute la science de l'auteur sur les procédés des enlumineurs du moyen-âge, puis le *Sabbat*, travail de précision méticuleuse, offrant un groupe de femmes nues richement décrites ».

L'artiste obtint une *Médaille de bronze* aux Expositions Universelles de 1889 et 1900, puis un Grand Prix à l'Exposition de Paris-Province, en 1904, une médaille d'or de 1re classe à l'Exposition Internationale de Barcelone, en 1892.

M. Foucher a publié des Cours de Miniature sur vélin dans la *Revue Pratique de l'Enseignement des Beaux-Arts* (de novembre 1892 à novembre 1894) et dans le *Coloriste enlumineur* (de septembre 1896 à avril 1899). Il a en outre formé de nombreux élèves, parmi lesquels nous pouvons citer : Mlle Aline Lamy, Mlle Boyer, le général Delambre, la marquise de Dreux-Brézé, la comtesse Greffulhe, la baronne Gourgaud, la vicomtesse Duhesme, M. Edmond Lemaire, M. Lucien Poirot, etc.

Mademoiselle *Gemma* **FRANCK DE WALQUE**, peintre *belge*.

Atelier : *53, rue Lauriston*, Paris-16e.

Mademoiselle Franck de Walque est née à Liège (Belgique). Massière à l'atelier Julian, elle se consacra principalement au portrait et au paysage. L'artiste exposa pendant trois ans à la Société Nationale; en 1904, elle figura au Salon d'Automne avec différents portraits de femmes et d'enfants; en 1905, elle faisait une exposition particulière de ses œuvres, chez Crombac, rue Laffitte; cette exposition comprenait des portraits importants, la plupart au pastel, des paysages et des intérieurs. Le talent de l'artiste s'y faisait ainsi apprécier :

« A la galerie Crombac, Mademoiselle G. Franck de Walque expose quelques portraits, réellement bien remarquables, principalement des portraits de femmes. Le pastel paraît être le genre préféré de l'artiste, qui s'en sert d'ailleurs avec une souplesse de doigté merveilleuse ; rappelons les portraits de *Madame Stern*, *Miss Bulett*, *Madame Rosenbaum*, de l'*Artiste* elle-même, puis des études de *Repos*, *Rousse vue de dos*, *Femme*

Digitized by Google

au crochet, etc., dont les poses, les attitudes, les expressions sont véritablement surprises sur nature. C'est que l'artiste étudie la nature et dans ses œuvres en emporte le souci jusqu'à l'extrême limite. Mademoiselle Franck de Walque n'en est d'ailleurs qu'à ses débuts; mais tous ses portraits ont déjà un cachet et un caractère; ils annoncent un réel tempérament artistique, dont nous ne pouvons manquer de suivre avec intérêt l'évolution ; nous sommes heureux de pouvoir le signaler à une époque où les tempéraments sont rares ».

Madame FRÉMONT *Suzanne*, peintre *français*.

Atelier : *42, rue Raynouard*, Paris-16e, le mercredi.

Madame Frémont est née à Châtillon-sous-Bagneux (Seine). Elle commença ses études artistiques, à Paris, en suivant les cours de différentes académies, où elle travailla notamment sous la direction de Carrière et de MM. Dagnaux, Courtois, Gervais, Debat-Ponsan, etc. Puis elle passa, en Normandie, quelques années, pendant lesquelles, séduite par l'harmonie des motifs qui l'environnaient, elle s'adonna exclusivement au paysage. De retour à Paris, elle envoie au Salon de la Société Nationale, en 1904, *Les Echafaudages*, puis elle se remet, mais à peu près seule maintenant, sur les conseils de M. Caro-Delvaille à l'étude du nu : c'est ainsi qu'au Salon de la Société Nationale, elle envoie en 1905 « un gracieux nu, d'une enveloppe délicate : *Femme à sa Toilette* », puis en 1906, une académie très remarquée : *Flava Venus* « nu féminin, jeté avec abandon en une pose ramassée par le savant pinceau du peintre ».

L'artiste n'abandonne cependant pas complètement le paysage; elle travaille l'été exclusivement sur nature et elle réserve ses notations émues pour les Salons d'Automne et ceux des Indépendants.

Au Salon d'Aulomne de 1903, son talent se faisait ainsi apprécier : « C'est ce caractère de couleur locale, qui montre un sentiment de la nature, haut poussé chez l'artiste, que nous aimons à constater dans les envois de Mme Frémont : *Le Porche de la Clarté* et *La Lande du Crac* méritent plus qu'une mention : ce sont des œuvres de valeur qui font le plus grand honneur au talent de l'artiste ». Puis, en 1904 « de Mme Frémont nous retiendrons la facture large, à grands coups de brosse : ses *Chaumières* font bonne impression à distance ; dans le *Cimetière de Sainte-Gertrude*, l'on remarque un contraste assez heureux entre la tristesse naturelle du lieu et la note gaie de la lumière qui y tombe ». Enfin, en 1905, paraissait un « *Morceau de Cathédrale*, se dressant superbe dans une atmosphère calme sous le coup de pinceau souple de Mme Frémont, artiste admirablement douée ».

L'artiste prit souvent part aux expositions des Artistes Indépendants. C'est ainsi qu'en 1904, elle présentait « un sujet, emprunté à l'observation de la réalité : *L'Attente*, d'un caractère un peu sombre ». En 1905, elle se faisait apprécier « avec des nus bien construits et de pittoresques paysages » ; enfin, en 1906, nous relevons « une série de vues, harmonieusement détaillées par le pinceau probe et sincère de Mme Frémont ».

En 1900, le talent de l'artiste se faisait hautement apprécier de la critique dans l'exposition particulière d'un groupe : « *Quelques-Uns* », qui eut lieu 43, rue de Seine, à Paris. En 1903, elle remporta un grand suc-

Digitized by Google

cès dans une exposition particulière de ses œuvres, qui se fit chez Schulte, *Unter den Linden*, à Berlin. En 1905, aux Tendances Nouvelles, 20, rue Lepelletier, elle réunit de nouveau ses principales œuvres en une exposition particulière qui fut très remarquée. Ajoutons que le Musée Carnavalet possède l'une de ses œuvres importantes : *La Passerelle de Passy*, achetée par la Ville de Paris.

GALLOIS *Eugène*, peintre *français*.

Atelier : *6, rue de Mézières*, Paris.

M. Gallois est né à Paris, en 1856. Elève de son père et d'Aimé Millet, l'artiste prit part, depuis 1895, aux Salons de la Société des Artistes Français, aux expositions du Cercle Volney, des peintres de montagne et des Beaux-Arts Coloniaux ; mais il se révéla surtout au public par des expositions particulières annuelles à l'Office Colonial et à la Société de Géographie sur les pays du bassin de la Méditerranée, les colonies françaises, principalement l'Algérie et la Tunisie et finalement sur les contrées les plus diverses à la surface du globe. Son talent s'y fit souvent apprécier de la critique. Relevons à propos de son exposition de 1901, le passage suivant : « A la Société de Géographie, le peintre Gallois expose des dessins et aquarelles, rapportés d'un voyage en Indo-Chine. Par leur caractère d'exactitude, ces paysages, fixés en cours de route, apportent un concours des plus précieux à la relation de la mission qu'a accomplie M. Gallois. La précision du dessin, la simplicité du coloris font apprécier ces travaux, auxquels s'attache l'intérêt de documents pris sur nature par un artiste qui excelle à mettre en relief, sans effort apparent et sans aucune exagération de couleurs, le côté pittoresque des pays lumineux qu'il parcourt ». Son exposition de 1902 était ainsi appréciée : « Dans l'exposition de dessins et d'aquarelles de M. Gallois à l'Office Colonial, se trouvent accumulés des souvenirs de voyage à travers l'Océanie, les Antilles et la Guyane ; nous nous attacherons à quelques sites de la Martinique, qui ont une valeur documentaire, toute d'actualité ; M. Gallois sait, d'un crayon fin et robuste, faire revivre les régions qui l'ont arrêté au cours de ses excursions ; nous emportons de cette exposition le souvenir d'un voyage charmant, que nous exécutons sur place dans toutes les contrées qu'à visitées l'artiste ; nous nous intéressons à toutes ces vues de pays exotiques, qui restent, grâce au talent aimable du hardi voyageur, pleines d'attraits pour nous. »

Enfin sa dernière exposition (1903) consacrait définitivement la réputation de l'artiste : « A la Société de Géographie se trouve réunie en une exposition publique des plus intéressantes, une série de dessins et aquarelles de M. Gallois, se rapportant principalemeut aux *Oasis d'Algérie et de Tunisie* et à quelques vues de Sicile. Ce sont des notes prises par l'éminent explorateur au cours de ses voyages, notes qui valent par la simplicité de l'exécution, la fidélité de la documentation, la sincérité avec laquelle le peintre excelle à nous donner la physionomie exacte et précises des pays qu'il traverse ; toutes ces études ont un cachet pittoresque, soit par le caractère des sites qu'elles représentent, soit par la mise en valeur du coloris. L'artiste nous donne ses impressions telles qu'il les

Digitized by Google

a ressenties au jour le jour, sans pastiche d'aucune sorte, sans valeur outrée, sans exagération ni parti-pris et se sont ces qualités qui donnent à toutes ces études, consciencieusement rassemblées, une grande valeur documentaire du plus puissant intérêt. Tous ceux qui s'intéressent aux merveilleux paysages de notre colonie algérienne, iront visiter cette exposition captivante et nous nous faisons honneur de la signaler ici, certain que les visiteurs prendront un plaisir extrême à parcourir ces pages d'album, dont la valeur n'échappera pas à ceux qui prisent avant tout la sincérité en art. »

M. Gallois, tout en collaborant aux grands journaux illustrés, et à une série de Revues, s'est classé au rang des publicistes autorisés et de plus il est l'illustrateur et l'auteur d'ouvrages sur les Indes, l'Indo-Chine, la Birmanie, le Japon, l'Océanie Française, etc. *A travers les Indes, En Birmanie, Au Japon, En Océanie, Voyages autour du Monde*, etc., etc. Enfin il manie la parole comme la plume et s'est fait connaître par de multiples conférences.

JONAS *Lucien*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1905).

Atelier : *3, rue Lecourbe*, Paris-15e.

M. Jonas est né à Anzin (Nord) le 8 avril 1880. Elève de MM. Bonnat et Maignan, il sacrifia principalement au portrait. Il présentait au Salon de la Société des Artistes Français. en 1904 *La Leçon de Dissection*, puis en 1905, « une scène sportive, nerveusement rendue : *Final Rush*, au Parc des Princes : tous ces coureurs, vigoureusement penchés sur leur guidon, roulent sur leur machine avec une tension de muscles, qui montrent le souci d'exactitude, qui hante le pinceau de l'artiste ; puis c'est une scène de *Consolations* apportées par les parents et amis à une veuve affaissée, qui semble appartenir à un autre monde. » Cette dernière toile valait à l'artiste une 3e médaille.

En 1901, le peintre obtenait une 1re médaille à l'exposition de Lille ; en 1905, une 1re médaille à Orléans ; la même année il remportait le 1er second Grand Prix de Rome, le 1er Grand Prix n'ayant pas été décerné cette année-là.

Madame de LADEVÈZE-CAUCHOIS *Louise*, peintre *français*, OFFICIER D'ACADÉMIE, MENTIONNÉ au Salon (1906).

Mme de Ladevèze-Cauchois est née à Paris. Elève de MM. Cauchois et Hermann Léon, elle s'adonna principalement au paysage et à l'étude des animaux. Parmi les principales œuvres qu'elle ait exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1901, *Derrière la palissade* ; en 1903, *Après la pluie* ; en 1904, *Deux Coqs vivaient en paix*.

L'artiste prit souvent part aux Expositions de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs ; au dernier Salon de cette Société en 1906, son talent s'y faisait ainsi apprécier : « Mme de Ladevèze-Cauchois fait preuve d'un remarquable talent, dans un genre particulier : *La Cour du père Baptiste*,

Digitized by Google

ornée de volatiles, chers au pinceau de l'artiste, est pittoresquement décrite, en toute sa simplicité naturelle; dans *Cocorico*, nous admirons un coq, superbement planté, dominant toute sa cour de favorites; *Idylle* réunit coq et poule en un charmant tête-à-tête; citons encore *Mère de Famille*, où poules et poussins se présentent avec un air nature, des plus attachants ».

Le talent du peintre fut souvent apprécié aux Expositions de Paris comme à celles de province; relevons à son actif une 3e Médaille, à Versailles, une Médaille d'argent à Paris-Province, une 2e Médaille à Orléans, etc. Plusieurs de ses œuvres figurent avec honneur dans les musées, à Châteauroux, à Séville, etc. Enfin, en 1906, elle obtenait le prix Marie Bashkirtseff.

Mademoiselle LAMY *Aline*, peintre *français*.

Atelier : *102*, *rue de Maubeuge*, Paris.

Mlle Lamy est née à Paris. Elève de MM. Allongé, Rivoire et Laurent-Desrousseaux, elle s'adonna principalement aux sujets de genre, au paysage et aux fleurs, au pastel et à l'aquarelle.

Parmi les principales œuvres, qu'elle ait exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1903, *La Dentellière* « contemplant son travail en artiste : une lumière puissante tombe sur le personnage principal et les accessoires qui l'entourent ». En 1904, nous nous intéressions à « *l'Expérience*, que suit avec une attention soutenue un vieux chimiste, sans doute parti à la recherche du grand œuvre; la physionomie a été somptueusement éclairée par le brillant pinceau de l'artiste. Mlle Lamy nous montre encore *En Automne*, des fleurs, d'un jaune éclatant, se détachant sur un fond de tons verts, du plus heureux effet ». En 1905, relevons « une charmante scène au pastel : *A Grand' Mère*. Une jeune fillette, toute couverte de lauriers, vient apporter ses prix à sa grand'mère, qui s'extasie. Ce joli travail est délicatement interprété ». Enfin, en 1906, Mlle Lamy présentait des *Tricoteuses de Concarneau*, « prises en une riche lumière : ce beau groupe, nature, est d'une bonne observation; le talent d'exécution en reste remarquable ».

L'artiste prit souvent part aux Expositions de Versailles; c'est ainsi qu'en 1900, elle présentait « des Coquelicots, d'une richesse de tons superbes ». Elle figura avec succès aux Salons de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs. En 1905, elle nous montrait un *Coin de Jardin en Automne*, garni de nombreux pots de chrysanthèmes, des *Roses*, brillamment jetées, délicatement détachées sur un fond vert, des *Glycines*, ressortant sur l'eau avec une grande douceur de coloris, puis un portrait, joliment précisé, de *Mlle Paule B...*

Le talent de Mlle Lamy fut souvent apprécié aux Expositions de province, elle obtenait une Mention à Amiens, une 3e Médaille, puis une 2e Médaille d'argent à Versailles.

Ajoutons que l'artiste est Officier d'Académie et qu'elle a obtenu une Médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

Digitized by Google

MADELINE *Paul*, peintre *français*, Associé de la Société Nationale, (1905).

Atelier : *17, quai Voltaire*, Paris-7e, lundi matin.

M. Madeline est né à Paris le 7 octobre 1863. Elève de E. Chaly, il fut surtout paysagiste. Parmi les principales œuvres exposées aux différents Salons annuels, nous retiendrons : en 1897, au Salon de la Société des Artistes Français, *Le Pont-Charreau*, qui valait à l'artiste une *Mention honorable* ; en 1898, la *Sédelle à Crozant* ; en 1899, la *Vallée de la Sédelle* ; en 1900, la *Rivière* ; en 1901, *Fin de Journée sur la Creuse*, toile acquise par la ville de Paris ; en 1902, *Le Vallon*, acquis par le musée de Pau ; en 1903, le peintre émigrait à la Société Nationale, où il exposait *La Chataigneraie*, acquise par la ville de Paris ; en 1904, *Le Pont de la Folie*; en 1905, *Automne, Ferme Berrichonne*, était acquise par l'Etat, et le peintre était élu *Associé* de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Au Salon d'Automne, en 1905, M. Madeline présentait « de brillants effets de paysage, un *Soleil Pâle*, fort tendrement éclairé et *Le Vieux Moulin*, où s'étale une note mélancolique, bien poétique ».

A l'Exposition universelle de 1900, avec la *Sedelle à Crozant*, M. Madeline obtenait une *Mention honorable* ; en novembre 1902, il prenait part à la 1re Exposition des couleurs Raffaëlli ; en mars 1903, il faisait une Exposition particulière de ses œuvres à la galerie Barthélemy ; son catalogue était accompagné d'une préface d'Octave Uzanne. Une autre exposition particulière de ses œuvres a eu lieu en 1906, chez Graves, présentée en une préface d'Arsène Alexandre.

Parmi les œuvres de l'artiste, nous signalerons encore *Une Ferme Normande*, achetée par la ville de Paris en 1905 et la *Maison de Victor Hugo*, qui appartient au musée Victor Hugo.

Ajoutons que M. Madeline est Officier d'Académie, Officier du Nichan, Officier du Dragon de l'Annam.

MAILLART *Roger-Louis-Henry*, peintre *français*, Mentionné au Salon (1905).

Atelier : *18, rue de Varennes*, Paris-7e, le jeudi de 2 heures à 6 heures.

M. Maillart est né à Paris le 2 novembre 1869. Elève de Delaunay et de son père, M. D. Maillart, il sacrifia principalement à la peinture militaire, au portrait, au paysage et à la peinture d'histoire. Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous rappellerons : en 1896, *Au Poste d'Honneur* (1815); en 1902, *la Sépulture des Restes d'Adam*, « beau travail, qui indique de fortes études et présente de bonnes parties »; en 1903, l'artiste « était heureusement inspiré dans la représentation d'un hussard à uniforme rouge (1815) livré à toutes sortes de réflexions tristes, *Loin du Pays* ». Au Salon de 1904 paraissait le *Portrait de Mme R. Maillart*, « d'un

Digitized by Google

caractère grave et sérieux; le personnage, bien détaché, ressort, plein de relief, sous le pinceau de l'artiste »; enfin, au dernier Salon (1905) paraissait le *Portrait de Mlle B. L...*, « agréablement présenté par le consciencieux pinceau de l'artiste ». Une Mention Honorable lui était décernée.

M. Maillart a, en outre, obtenu des Médailles d'or aux Expositions internationale de Barcelone et d'Alençon; le Musée d'Alençon possède une des toiles du peintre : *La Défense du Drapeau* (1815).

M. Maillart est Professeur aux écoles de la Ville de Paris et aux cours subventionnés par la Ville. Il a ouvert un cours de dessin industriel (modes, catalogues, etc.) à son atelier et prend des élèves femmes, auxquelles il apprend à fond cette branche spéciale de l'art, qui leur assure une situation lucrative.

MAILLAUD *Fernand*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1905).

Atelier : 3, *rue de l'Estrapade*, Paris-5e, le lundi.

M. Maillaud est né le 12 décembre 1863, à Mouhet, dans l'Indre. Elève de MM. Humbert et Wallet, il s'adonna à la représentation des marchés, des petites rues de province et au paysage. Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons des Artistes Français, nous distinguerons : en 1898, *Intérieur d'une Maison à Fresselines* (Creuse); en 1899, *le Convoi Funèbre;* en 1900, un sujet biblique, d'une grande simplicité : *Repos de la Sainte Famille*, valait à l'artiste une *Mention Honorable*. En 1901 paraissaient *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*, avec « une petite toile, d'un sentiment exquis : cette bonne vieille, solitaire, dans un *Intérieur d'Eglise* de campagne, apporte dans cette œuvre une note sentimentale heureuse ». En 1902, le talent du peintre était représenté par *le Maître Sonneur des Bords de la Creuse :* « Les dimanches d'automne, le maître sonneur égrène, dans le calme crépusculaire, les pleurs de sa cornemuse, et l'âme ancestrale, avec les vieilles mélodies berrichonnes, flotte sur le soir, imprégnant les paysans recueillis ».

Au Salon de 1903, « nous parcourons avec plaisir *la Route de Saint-Denis, à Issoudun*, décrite avec beaucoup de sentiment par le délicat peintre qu'est M. Maillaud; puis nous assistons à une jolie illumination, d'une douceur remarquable, snr la *Gare d'Orsay, le soir, en mars* ». En 1904, « *le Marché à Issoudun* a été pittoresquement décrit par un temps sombre de novembre : la toile emporte avec elle un cachet, tout spécial, de couleur locale. *Le Jour des Morts, à Fresselines*, est encore une toile où le peintre a su glisser un certain sentiment : toutes ces femmes, qui, par groupes, se rendent, enveloppées de leurs longs manteaux noirs, sévèrement encapuchonnées, à l'église du village, ont été sérieusement étudiées sur place ». Enfin, au Salon de 1905, M. Maillaud « dépeint avec un grand accent de couleur locale une *Foire à Argenton* et présente une délicate impression, rendue dans la manière originale de l'artiste : *Les Epingués* ». Le talent de l'artiste y était récompensé d'une *Médaille de 3e classe*.

Le talent de l'artiste se fit apprécier du public parisien en plusieurs

Digitized by Google

Expositions particulières : à la Bodinière, en 1900; à la Plume, en 1901; à cette dernière Exposition figuraient « de petits paysages, découpés avec beaucoup de netteté sous une douce lumière; de ces jolis morceaux de nature s'exhale un sentiment poétique qui n'est pas sans charme ». Le genre fin et délicat du peintre se trouve représenté par des morceaux de choix aux Expositions des *Arts Réunis*, chez G. Petit, en 1903, 1904, 1905 et 1906. Au Salon d'Automne, en 1904, nous pouvons retenir « les impressions, toujours délicates, de M. Maillaud dans *Rue à Issoudun*, *Place*, etc. Aux Orientalistes. le talent du peintre figurait avec honneur, représenté par des toiles, d'un caractère nouveau, qui se recommandaient par l'observation, pleine et entière, de la nature ».

Aux Expositions de province, l'artiste recevait des Médailles d'argent à Rouen, Nantes, Amiens, Montpellier, Bourges, Dijon, etc. L'Etat lui achetait, en 1905, *la Foire du Retour, à Argenton*, puis un *Marché à Argenton*, exposé, en 1906, aux Arts Réunis; la Ville de Paris faisait l'acquisition de *la Rue Basse à Issoudun* et de plusieurs *Rues* de Paris; le Musée Carnavalet possède encore cinq toiles du peintre, etc., etc.

Mademoiselle MARCOTTE *Marie-Antoinette*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon, 1905.

Atelier : *184, rue de la Province-Sud*, à Anvers (Belgique).

Mlle Marie-Antoinette Marcotte est née à Troyes, en Champagne. Elève de M. Jules Lefebvre, elle s'adonna à la figure, puis se consacra bientôt aux études des *Intérieurs de Serres*. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1890, *Fillette des Champs*, toile qui appartient à M. Edouard Peltzer, de Verviers; en 1891, *Intérieur en Flandre*, cette œuvre, classée parmi les plus belles productions du peintre, a été achetée par l'Etat Belge, en 1897. En 1900, paraissait *Chez les Pauvres*, puis en 1901, un dyptique : *La Naissance et la Mort*. En 1902, Mlle Marcotte se tournait vers un genre original, celui des Intérieurs de Serres; *Serre d'Azalées* était acheté par l'Etat Belge; au Salon de 1904, elle présentait une *Paysanne Flamande* « saisie en plein air, dans son milieu naturel : cette étude plaît par le caractère d'exactitude et de documentation qui la distingue ». Au Salon de 1905, « Mlle Marcotte poursuit son genre original d'études avec un succès constant : *Serre d'Azalées*. Cette toile valait à l'artiste une *Mention honorable*.

L'artiste fit souvent des expositions particulières de ses œuvres; en 1896, à la Salle Verlat, à Anvers; en 1898, au Cercle Artistique de Verviers, puis au Cercle artistique de Bruxelles; en 1901, une nouvelle exposition eut lieu au Cercle Artistique de Bruxelles; en 1902, à la salle Verlat, à Anvers, l'artiste exposait toute une collection de Serres; en 1903, elle expose ses œuvres à Louvain; en 1905, à la Salle Verlat, à Anvers; la même année, elle se présentait à Paris, à la galerie G. Petit; son talent s'y faisait ainsi apprécier :

« Un genre nouveau, celui des *Intérieurs de Serres*, vient de fleurir sous le pinceau documenté de Mlle Marcotte, dont l'intéressante exposi-

Digitized by Google

tion amène de ce moment, chez G. Petit, les amateurs d'art. *Les Serres d'Azalées*, en particulier, apparaissent comme des merveilles de précision et de vérité : la discrétion de la lumière, la somptuosité et la richesse du coloris, la finesse même de tous les détails montrent que l'artiste a suivi pas à pas la nature et que si, aujourd'hui, elle se trouve en pleine possession de son sujet, ce n'est qu'à la suite de profondes études et de subtiles recherches.

Mlle Marcotte nous était connue par quelques œuvres, parues ici et là, dans les Grands Salons ou aux Expositions de l'Union des Femmes Peintres ; mais cette Exposition d'ensemble, de tout premier ordre, met en bonne place le talent de ce peintre, dont la réputation vient s'affirmer ici, définitivement, en plein Paris.

Si les intérieurs des serres représentent la spécialité de cette artiste de marque, il ne faudrait pourtant pas croire qu'elle s'y confine d'une façon exclusive. Quelques études de têtes et de figures nous montrent l'évolution même de l'artiste et nous renseignent sur sa façon de faire, sur sa manière de peindre, sur la méthode de travail qu'elle emploie. Rappelons seulement pour mémoire : *L'Homme aux Choux*, *La Fille du Jardinier*, *Le Benedicite*, etc., comme autant d'œuvres où se trouve imprimée toute la conscience du métier du peintre. Ces travaux font valoir ces études remarquables de serres, où l'artiste, en créant un genre neuf, a su se tailler lentement, et non par surprise, une voie originale ; son talent s'y promène aujourd'hui à l'aise pour nous donner de charmantes évocations de ces nids merveilleux de plantes fragiles et délicates que cultivent, avec un soin jaloux, nos voisins du Nord. Dans toutes ces toiles, l'on sent que Mlle Marcotte — et c'est là son grand mérite — a su pénétrer, si l'on peut dire, l'âme et la vie intime de ces fleurs rares et précieuses ».

Mlle Marcotte prit part, en 1905, à l'Exposition de l'Union des Femmes Peintres, avec *Serre d'Azalées*, *L'Ostensoir*, appartenant au musée de Bruxelles, puis la *Petite Serre*, acquise par le gouvernement français pour le musée du Luxembourg, et nous soulignions chez l'artiste « la délicate exécution, la merveilleuse finesse de ses fleurs ».

En 1904, le musée de Bruxelles avait acheté au peintre l'une de ses grandes *Serres d'Azalées*.

En 1891, Mlle Marcotte obtenait la Médaille d'or (1er prix) à l'Ecole des Beaux-Arts de Bruxelles ; elle a obtenu une Médaille d'or à Munich, puis une Médaille à l'Exposition de Bordeaux. Ajoutons que l'artiste est Officier d'Académie depuis 1904 et vient d'être nommée (1906) Chevalier de l'Ordre de Léopold (Belgique).

MARONIEZ *Georges*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon (1906).
Atelier : *38, boulevard Faidherbe*, à Cambrai (Nord).

M. Maroniez est né à Douai le 17 janvier 1865. Elève de M. Demont et de Mme Demont-Breton, il cultiva surtout la marine et le genre, tout en ayant abordé les sujets les plus divers : paysages, figures, chevaux, animaux, etc. Il exposa tous les ans au Salon de la Société des Artistes Français depuis 1887 ; parmi ses principaux envois, nous retiendrons, en 1890, le *Retour des Champs*, puis *En Octobre*, toile appartenant

Digitized by Google

actuellement au musée de Buenos-Ayres ; en 1891, le *Calme*, les *Vieux* étaient récompensés d'une *Mention honorable* ; en 1893, *Premier Quartier*, tableau acquis par le musée de Douai ; les *Ennemis de la Récolte*, aujourd'hui au musée de Cambrai ; en 1894, *Dans le Port* ; en 1896, *Sur la Falaise*, puis « une petite scène, bien notée : un vieux loup de mer regarde au loin avec sa longue-vue ; mais la *Sacrée Brume* l'empêche de distinguer bien nettement ce qui se passe et ceci semble l'ennuyer profondément ». En 1897, paraissait l'*Heure Dorée* « mettant en scène un troupeau de moutons, richement éclairés » ; en 1898, *Au Bord du Marais* ; en 1901, l'artiste présentait un « *Mauvais Temps*, assez dramatique : l'on s'arrête volontiers devant l'animation et le mouvement des personnages ». On remarquait encore « une étude originale de campagne éclairée des *Derniers Rayons* ». Au Salon de 1902 figurait une toile, *Pêcheurs d'Equihen*, aujourd'hui au musée de Lille ; au Salon de 1903, l'artiste nous rappelait « la crise des *Sardiniers Bretons* : ces vieux marins assis, immobiles, sur la jetée, près d'une mer grise, sont dépeints avec une certaine émotion que l'artiste a laissé échapper dans sa toile. Nous admirerons encore cette *Belle Soirée*, où le soleil couchant vient projeter ses illuminations féériques sur la mer, les rochers, les falaises d'une anse bretonne ». En 1904, *Les Moulières* était acquise par le musée de Boulogne ; en 1905, une forte étude : *Embarquement des Filets* et une toile émouvante : *Anxiété*, valaient à l'artiste une 3e *Médaille*. Enfin, en 1906, *Raz de Marée* et *Moulières au Soleil Couchant* lui valaient une Médaille de 2e classe, qui le mettait désormais *Hors-Concours*.

M. Maroniez a obtenu de nombreuses médailles aux expositions de province, notamment une médaille d'argent, à Périgueux, en 1890 ; une médaille d'or à Angers, en 1895 ; une médaille de vermeil à Amiens, en 1894, une médaille d'or à Versailles, en 1903, etc.

Mademoiselle MAYNARD *Lucienne-Juliette*, peintre *français*.

Atelier : *4, rue du Tourniquet*, à Niort (Deux-Sèvres), le jeudi.

Mademoiselle Maynard est née à Niort. Elève de MM. Dawant et J.-P. Laurens, elle s'adonna principalement au paysage, au genre, au portrait ; la peinture décorative l'attira également et elle étudia avec M. Julien Godon les procédés d'imitation de tapisserie ancienne. Pour étendre encore sa connaissance des procédés artistiques, elle s'appliqua aussi, avec des maîtres réputés, à pénétrer les secrets de l'exécution des miniatures sur ivoire.

Le talent de Mademoiselle Maynard fut souvent apprécié aux expositions de Paris ; en 1892 et 1895, l'artiste prenait part, au Palais de l'Industrie, à l'Exposition des Arts de la Femme ; en 1905, elle participait à l'Exposition des Artistes Indépendants avec « *La Devideuse* et une brillante aquarelle « *Le Moulin de Saint Paul* ». En 1906, elle envoyait au Salon de l'Ecole Française « des *Portraits* de femmes, miniatures finement exécutées », puis aux Artistes Indépendants « de luxuriantes aquarelles, *Le Val d'Enfer*, *Au bord du Thouet*, *Château de Villènes*, qui attirent et retiennent l'attention ».

Digitized by Google

En province, l'artiste connut aussi le succès ; en 1893, elle exposait à Angoulême, à Orléans ; en 1894, à Saint-Quentin, à Tourcoing ; en 1901, à Périgueux, Niort, Cognac ; en 1902, à Nevers ; en 1903, à Niort, à Nevers, à Lorient ; en 1904, à Nantes, à Tours ; en 1905, à Aix-les-Bains, à Angers, etc., etc., elle y obtenait une médaille de bronze, quatre médailles d'argent, cinq médailles d'or, etc.

Madame MAZELINE *Jehanne,* peintre *français,* OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Atelier : 7, *rue Daubigny* (Place Malesherbes), le dimanche.

Madame Mazeline est née a Rouen (Seine-Inférieure). Elève de Madame Lemaire et de M. Giacomotti, elle s'adonna aux genres les plus divers. Parmi les principales œuvres, exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1880, *Le Soir* ; en 1885, la *Farandole en Espagne* ; en 1886, la *Belle au Bois Dormant* ; en 1890, le *Portrait de la Baronne de Vaux,* le *Portrait du Général Galvan* ; en 1897 « des marines à effet, *Venise,* dont le profil se dessine, au coucher du soleil, avec des tons crépusculaires très poétiques » ; en 1901, *Sur la Jetée,* avec « une série de figures exprimant l'épouvante en un sujet tout dramatique » ; puis le *Rêve de Satan, Les Pages au Palais-Ducal* (Venise) ; *L'Attente des Barques* ; *Le Portrait du Président Félix Faure,* en 1901, etc.

Madame Mazeline fit des expositions particulières de ses œuvres, à la Bodinière, en 1888 et en 1899, chaque exposition comprenait une soixantaine d'œuvres, aquarelles, huiles, pastels, sur Venise, sur la Bretagne et quelques portraits.

L'artiste prit souvent part aux expositions de l'Union des Femmes Peintres ; c'est ainsi qu'en 1902 « toujours fidèle à son pays normand, elle présentait une rue curieuse du vieux Rouen » ; en 1903 « le *Départ des Islandais* est une toile sentimentale, remplie d'émotion : ce type de vieux Breton, placé au milieu de toutes ces coiffes qui s'échelonnent sur les marches d'un calvaire, est expressif ; le coloris doux, tendre, original ajoute au charme poétique du sujet ».

Madame Mazeline participa aux expositions de l'Association Syndicale Professionnelle des Peintres ; en 1904, elle exposait « un *Portrait de M. B.* heureusement éclairé ; la physionomie présente une puissance de modelé réellement frappante. L'artiste se montre brillant coloriste dans une étude de *Soleil couchant sur Venise* ; nous nous attacherons encore à une aquarelle, délicatement lavée, où apparait dans toute sa beauté sculpturale, arrêté avec une fermeté et une vigueur indéniables, un magnifique *Fragment du Palais Pesaro à Venise* ». A l'exposition de 1905, retenons « un *Portrait de M. Gaston-Paul Gerville-Réache,* brillamment enlevé, puis une étude d'expression, d'un sentiment remarquable : *Heure de Doute,* interprétant ces vers du poète :

L'Ame, le Ciel et Dieu ! Tout n'est-il que mensonge ?
Ai-je souffert en vain ? Ai-je vécu d'un songe,
Donnant mes jours sans flamme au rêve décevant,
Pour mourir sans espoir et tomber au néant ?
. . . . . .

Digitized by Google

Quelques aquarelles délicieuses redisent encore la splendeur des paysages de l'Italie et la richesse architecturale de ses églises ».

Le talent de Madame Mazeline s'est fait apprécier tant en France qu'à l'étranger ; elle a obtenu des médailles à Rouen, Nice, Rennes, etc. et à Chicago. L'Etat lui a commandé la Reproduction de la Chapelle de la Cathédrale d'Autun, pour les monuments historiques.

L'artiste, dont l'atelier reste très recherché pour l'étude des fleurs, des figures à l'aquarelle, au pastel et à l'huile, se consacre surtout, pour sa production personnelle, aux portraits d'hommes et à l'étude de Venise, dont elle aime passionnément la lumière et l'architecture et qui semble devoir rester sa dernière évolution.

Ajoutons que Madame Mazeline est Officier de l'Instruction Publique.

Mademoiselle MOUSSY *Léonie*, peintre *français*, OFFICIER D'ACADÉMIE.

Atelier : 5, *rue Hippolyte-Lebas*, Paris-9e.

Mlle Moussy est née à Paris Elève de MM. Jules Lefebvre et Eugène Claude, elle sacrifia surtout à la fleur et à la nature morte dans la peinture à l'huile et dans l'aquarelle. Parmi ses principaux envois au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1898, ***Envoi de Fleurs, Mimosas et Roses***; en 1902, les ***Cerises***; en 1903, les ***Raisins***, peinture sur velours exposée à la Section d'Art décoratif. Au Salon de 1905, ses envois étaient ainsi appréciés : « Mlle Moussy nous décrit des ***Préparatifs de Desserts*** très étudiés. Ses ***Huîtres*** ont été artistement ouvertes et constituent un plat fort tentant dont se délecterait le critique le plus sévère ». Ce dernier tableau a été acheté par l'Etat.

Une foule de récompenses dans les Expositions les plus diverses sont venues attester le talent de l'artiste : une Médaille d'argent à l'Exposition du Travail à Paris, en 1898; une Médaille d'or à l'Exposition de Paris-Neuilly, en 1900; une Médaille de bronze à l'Exposition Internationale de Lille, en 1902; une Médaille d'or à l'Exposition de Tours, en 1904; une Médaille de bronze à l'Exposition d'Horticulture, en mai 1905, pour des dessins horticoles; une Médaille d'argent à l'Exposition d'Amiens, en 1905, etc.

Mlle Moussy est Officier d'Académie; elle est Professeur à l'Association Philotechnique et à la Société d'Enseignement Moderne.

PICARD *Louis*, peintre *français*, SOCIÉTAIRE de la Société Nationale.

Atelier : *26, rue Victor-Massé*, Paris-9e.

M. Louis Picard est né à Paris en 1861. Elève de Gérôme, il s'adonna surtout au portrait et aussi au tableau de genre. Au Salon, il obtenait une ***Mention Honorable*** en 1887, mais lors de la formation de la Société Nationale, il entra dans la nouvelle Société et en devint bientôt Sociétaire. Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons de la Société Nationale, nous retiendrons en 1898 : ***Coquelin Aîné dans le rôle de Petruccio***, puis ***Sourire***, ***Femme Nue***, « où l'artiste a suivi avec habileté l'épanouissement des vibrations lumineuses ». En 1899, le peintre expo-

Digitized by Google

sait : *Femme qui Passe*; cette toile, achetée par l'Etat, appartient aujourd'hui au Musée du Luxembourg.

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par sept de ses œuvres importantes : *Portrait de M. Dagnan-Bouveret, Portrait de Mlle X..., Portrait de l'auteur, la Légende de la Belle au Bois Dormant, Au Bord de la Mer, Rêve, Femme qui Passe*. Le peintre obtenait une *Médaille d'argent* et était nommé *Chevalier de la Légion d'Honneur*.

En 1902, le talent du peintre se faisait ainsi apprécier : « M. L. Picard représente un genre tout spécial, émanant de recherches non dénuées d'intérêt : on y trouve les éléments d'un style qui ne manque pas de saveur. Détachons de tous ces envois un effet des mieux réussis : *Sur une Terrasse au Bord de la Mer*. Cette jeune femme, évoquée au milieu de tous ces poétiques accessoires, n'est rien moins que charmante ».

Enfin, au dernier Salon (1906), relevons cette appréciation : « M. Louis Picard est un peintre observateur et enjoliveur de physionomies; sa *Petite Marchande de Violettes* montre une délicate observation de la nature, pleine de vie et d'expression; son *Portrait* d'homme souriant est enlevé, pris sur le vif; sa *Femme Nue*, vue de dos, se détachant sur un fond rouge, présente des lumières richement indiquées. »

PLANQUETTE *Félix*, peintre *français*, Hors-Concours et Bourse de Voyage, au Salon de 1905.

Atelier, *33, rue Lamarck*, Paris-18e.

M. Planquette est né le 23 avril 1873, à Arras. Elève de MM. Cormon et A. Demont, il s'adonna surtout au paysage et à la représentation des animaux. Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1894, *Après la Pluie*; en 1896, *Derniers Reflets*; en 1897, *Après l'Orage*; en 1898, *Matin dans la Creuse*, actuellement au musée d'Arras; en 1899, *La Mare d'Inteville*; en 1900, *Les Landes de Carneville* « étude, bien vue, qui attire l'attention ». obtenaient une *Mention honorable*; en 1901, *Au Pays Basque*, « curieux effet de nuage rose sur la mer et une magnifique page crépusculaire, finement décrite en un beau tableau : *Effet de Soir sur le Golfe de Gascogne* », valaient à l'artiste le *Prix Brizard*. Notons encore un merveilleux *Matin de Septembre* : « le paysage, d'une allure magnifique, s'appuie sur des lointains de montagnes, délicieusement estompés ». En 1902, *L'Heure Dorée* valait au peintre une *3e Médaille*; en 1903, *Soleil Couchant* présentait un « effet de lumière, très curieux ».

Au Salon de 1905, « un troupeau de vaches éclairées par les *Derniers Rayons*, puis la *Baie du Mont Saint-Michel*, magnifique vue panoramique, où se détache au premier plan un troupeau de vaches normandes, objet de prédilection des études du peintre, « valaient à l'artiste une *2e Médaille*, qui le plaçait *Hors Concours* au Salon et une *Bourse de Voyage* ».

Digitized by Google

Le Philosophe
d'après le tableau de M Henry Cond'amin.

Coucher de soleil sur la Marne à la Ferté-sous-Jouarre
d'après le tableau de M Albert Cordier.

Digitized by Google

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

PLAUZEAU *Alfred*, peintre *français*, MÉDAILLÉ au Salon (1905).

Atelier : *19 bis, Boulevard de Port-Royal*, Paris, le lundi après-midi.

M. Plauzeau est né à Avanton-Paché, dans la Vienne, le 13 mars 1875. Élève de Gérôme, de MM. Humbert et Jean-Paul Laurens, il s'adonna principalement à la peinture d'histoire, au portrait et au paysage. Parmi les principales œuvres, exposées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons, en 1900, *la Résurrection de Lazare;* en 1902, *les Petits Polonais rendant hommage à leur patrie;* en 1903. *Sainte Radegonde secourant les Lépreux;* en 1904 paraissait « *le Troupeau surpris par l'Orage*, toile d'un effet impressionnant : le berger, qui regarde la nuée menaçante, est d'un bon mouvement, tandis que son chien inquiet et ses moutons, qui se pressent les uns contre les autres, viennent donner un caractère émouvant à cette scène, consciencieusement étudiée ». Cette œuvre valut à l'auteur le Prix Troyon (1903). Au Salon de 1905 figurait « une poétique composition : *le Bain des Nymphes*, heureusement inspiré de ces vers de J.-M. de Heredia :

Une gaîté divine emplit le grand bois sombre,
Mais deux yeux brusquement ont illuminé l'ombre;
Le Satyre ? Son rire épouvante les yeux.

Cette toile valait à l'artiste une troisième Médaille.

En dehors des grands Salons, le peintre figura avec honneur aux Expositions de l'Ecole Française; c'est ainsi qu'en 1904 il présentait « une curieuse évocation de *Blanche de Navarre tracassée par les Malins Esprits* »; en 1905, « il sacrifiait à un genre décoratif brillant dans l'interprétation d'une légende poitevine, où la terrible *Mélusine* détient le premier grand rôle »; en 1905, M. Plauzeau nous intéressait « avec ses *Foires aux Moutons*, prises sur le vif en une franche observation qui attire ».

Il est peut-être inutile d'ajouter qu'aux Expositions de province l'artiste connut le succès : rappelons seulement une Médaille de vermeil, obtenue à Poitiers, en 1901; une Médaille d'argent à Tours, en 1905, etc.

Ajoutons que M. Plauzeau est Sociétaire de la Société des Artistes Français.

POLL *Hugo*, peintre *autrichien*, MENTIONNÉ au Salon (1905).

Atelier : *Dàmjanich Uba 32*, Buda-Pesth.

M. Hugo Poll est né à Budapesth (Autriche) le 15 novembre 1867. Elève de MM. Tony Robert-Fleury et Jules Lefebvre, il s'adonna au paysage et aux scènes de la vie de la campagne. De 1889 à 1895, il figura à

Digitized by Google

tous les Salons annuels de la Société des Artistes Français. Retenons seulement, en 1892, *A travers champs*, qui remporta un vif succès auprès de la critique; au dernier Salon (1905), où le peintre remportait une *Mention honorable*, son talent était ainsi apprécié : « *Le Retour du Marché en Hongrie* est un pastel où se trouve une série de physionomies richement éclairées; les contrastes de lumières et d'ombres, tombant sur les figures des personnages, ont été vigoureusement poussés ».

Depuis 1896, l'artiste habite Budapesth, où il expose chaque année, ainsi qu'à Berlin et à Munich, dans les Expositions internationales; c'est ainsi qu'à Berlin il a obtenu une petite Médaille d'or; à Budapesth, il obtint une bourse de voyage de 4.000 couronnes; une quinzaine de ses œuvres ont été achetées par l'État hongrois.

Ajoutons que M. Hugo Poll est Président du Jury du Salon de Budapesth.

PRINCETEAU *René-Pierre-Charles*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon (1885).

Atelier : *Pontus-Fronsac* (Gironde).

M. Princeteau est né à Libourne (Gironde) le 17 juillet 1843. L'artiste fut surtout peintre militaire et peintre animalier. Parmi les principales œuvres exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, rappelons : en 1872, *Patrouille de Uhlans surprise par les Francs-Tireurs*; en 1874, le *Portrait équestre du Maréchal Mac-Mahon*; en 1879, *Vedette*; en 1880, *le Relai* était récompensé d'une *Mention honorable*; en 1883, *Intérieur d'Étable* était récompensé d'une 3e *Médaille*; en 1884, *Labourage*; en 1885, *Équipage de chariots d'engrais* valait à l'artiste une 2e *Médaille* qui le mettait Hors Concours au Salon ; en 1889, *Arrivée au Pressoir*; en 1895, *le Retour*; en 1898, *la Semaille*, etc.

A l'Exposition Universelle de 1900, le peintre obtenait une *Médaille de bronze*; son talent y était représenté par *la Semaille*. Une Médaille de bronze était encore décernée à l'artiste à l'Exposition Universelle de Philadelphie en 1876. Il obtenait une Médaille à l'Exposition Universelle de Bordeaux en 1894, une autre Médaille à Angoulême, etc.

Plusieurs des œuvres du peintre ont été achetées par l'État; notons principalement : *Patrouille de Uhlans*; *Portrait du Maréchal Mac-Mahon*; *le Relais*; *l'Équipage de chariots d'engrais*. *Le Retour* a été acquis par la ville de Paris; plusieurs toiles de l'artiste se trouvent dans les Musées de Libourne, Bordeaux, Montauban, etc.

Parmi les principaux élèves formés par l'artiste, nous mentionnerons Henri de Toulouse-Lautrec.

PRINS *Pierre*, peintre *français*, Associé à la Société Nationale (1898).

Atelier : *35, rue Rousselet*, Paris.

M. Pierre Prins est né à Paris le 26 novembre 1848. D'abord sculpteur, il ne se livra à la peinture ou du moins ne se consacra d'une façon défi-

Digitized by Google

nitive à la peinture que depuis 1895. L'artiste travaillait seul; il n'eut d'abord comme bagage de peintre que la fréquentation de son vieil ami Manet jusqu'au jour de sa mort. En 1890, il se révéla, comme peintre, en faisant une exposition particulière chez G Petit; au Salon, il exposait *Quai sous la Neige*. En 1895, il produisait une nouvelle Exposition particulière de ses œuvres chez G. Petit et, enfin tout récemment, en 1904, une Exposition générale de ses œuvres, chez Chaine et Simonson, classait définitivement l'artiste parmi nos peintres en renom.

Parmi les principales toiles exposées par l'artiste aux divers Salons, nous retiendrons : en 1898, « *Parc de Saint-Cloud* (automne); *Grandes Eaux* (*Pont-Royal*) *Soir*; puis de beaux pastels qui indiquent la conscience et la probité artistiques d'un peintre de grand talent ». Cette année, le peintre était élu Associé à la Société Nationale des Beaux-Arts. Au Salon de 1902, M. Prins présentait « une *Petite Place*, d'une impression mélancolique; mais l'air circule sous ces arbres pour en faire un endroit plein de fraicheur; *le Vieux Porche* est l'œuvre d'un délicat artiste, qui sait traduire le pittoresque état de délabrement des anciens monuments ». Au Salon de 1904, nous remarquions « la note délicate et fine, sentimentale et poétique que M. Prins sait atteindre dans *Ancien Chemin*, *Derrière l'Eglise*, *Rochers et Chardons*, qui sont autant de toiles où le peintre montre dans ses interprétations un sentiment particulièrement attachant de la nature. Nous retiendrons les paysages à effet varié, mais très intéressants, auxquels s'est appliqué le talent si suggestif de M. Prins, qui excelle à rendre le caractère mélancolique de la vieille Bretagne (*Rivière de Quimperlé*, *Vallée de Belle-Isle*). Au Salon de 1903, « M. Prins nous communique de délicates impressions d'hiver; son *Cabaret à Montmartre* est d'une fidélité remarquable et son *Vieux Moulin* se trouve délicieusement décrit en un effet de clair-obscur, d'un grand charme poétique. L'artiste expose de beaux pastels d'une grande douceur : ses *Vieilles Maisons à Orthez* sont délicieusement indiquées; la *Cour de Ferme le Soir* possède un caractère hautement poétique ».

M. Prins prit souvent part aux expositions de la Société Internationale; c'est ainsi qu'en 1898 figuraient « quelques toiles d'une tonalité discrète; parmi les pastels, les *Cloches de Sucy* est bien enlevé et le *Cabaret de la Porte de Vanves* est d'un grand effet »; en 1900, son talent se faisait ainsi apprécier : « Nous nous attarderons aux beaux pastels de M. Prins, qui expose toute une série de sites pittoresques : *Le Chantier de bois*, *L'Hiver* est la traduction d'un effet de nature superbe, qui par la note originale de l'éclairage, produit un effet imposant ».

En 1905, à l'exposition de la gravure en couleurs, chez G. Petit, on relevait « des effets brillants de lumière, magistralement agencés : *Marée basse*, *Le Moulin*, les *Meules*, le *Grand Bassin de Saint-Cloud* ont encore tout particulièrement attiré notre attention ». Les *Meules* furent achetées par l'Etat pour le Musée du Luxembourg.

Enfin, à l'Exposition des Artistes Indépendants (1906), M. Prins se livrait à une étude en règle sur les *Meules de Paille* « qu'il nous présente en plein soleil, au soleil levant, au soleil couchant, par temps de pluie, au clair de lune; mais toutes ces études sont d'une intéressante variété et méritent que l'on s'y arrête. *Les Meules au Soleil couchant* furent achetées par l'Etat.

Le talent de M. Prins fut représenté à l'Exposition Universelle de 1900 par deux pastels : *Place de l'Eglise à Sucy-en-Brie* (matin gris) et *Lever*

Digitized by Google

de lune, près Orsay (septembre), qui valurent à l'artiste une ***Mention honorable.***

La Ville de Paris acquit d'ailleurs à l'artiste un certain nombre de ses œuvres pour le Musée Carnavalet. Citons *Cabaret à Montmartre, Le Pont-Royal, Les Peupliers* (Pont-Royal), le *Quai de l'Hôtel-de-Ville* (neige); *Cabaret de la Porte-de-Vanves.*

ROYER *Charles*, Officier de l'Instruction Publique (1897).

Atelier : *19, rue Walferdin*, à Langres (Haute-Marne).

M. Royer est né à Langres (Haute-Marne) le 20 mai 1848. Elève de Henner, il cultiva surtout les sujets de genre et le portrait. Parmi les principales œuvres, présentées par l'artiste aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1889, *Le Soir, Environs de Langres*; en 1890, *Portrait de Miss O'Dea*; en 1901, *Entrez !* ; en 1905, une *Mandoliniste* « fort consciencieusement étudiée ».

M. Royer figure en outre régulièrement aux Salons de l'Ecole Française, où il présentait, en 1904 « une petite *Etude*, à la Henner, puissamment éclairée » ; puis en 1906 « des œuvres savoureuses d'artiste : *Un Profil de Jeune Fille*, poétiquement détaché sur un fond flou et une *Etude*, d'un grand charme suggestif ».

Aux expositions de province, l'artiste connut le succès : en 1881, il obtenait des médailles aux expositions de Nimes, Epinal, Montpellier ; en 1881, une médaille de vermeil à Chaumont, puis de nouvelles médailles à Dijon, à Lyon, en 1883 ; à Angers, en 1886, à Boulogne, en 1887, etc. A Tunis, il obtenait une médaille d'or en 1888 ; à Londres, une médaille d'or, en 1888 : à Genève, une médaille d'or en 1889 à Barcelone, un diplôme d'honneur en 1891, etc., etc.

M. Royer, nommé Officier d'Académie en 1890, est Officier de l'Instruction publique, depuis 1897 ; à la suite de l'exposition de Tunis, en 1891, il fut nommé Officier du Nicham.

Ajoutons que le peintre travaille béaucoup, cherchant, comme lui a enseigné son excellent maître Henner, la pureté des tons et les harmonies des couleurs, ce qu'on néglige un peu trop, à notre époque : conservateur du Musée de Langres, il fait, depuis dix ans, à titre gracieux, des conférences sur l'histoire de l'art, à l'école municipale de dessin de Langres ; le public est admis à suivre ces conférences et y vient en nombre. Enfin l'artiste a publié en 1895 un *Traité élémentaire de l'histoire de l'art*, qui a pénétré dans les bibliothèques des lycées et collèges.

SAMSON *Gustave*, peintre français.

Atelier : *35, rue des Quais*, à Granville (Manche, le vendredi de 4 heures à 6 heures.

M. Samson est né à Granville (Manche) le 22 janvier 1869. Elève de M. Bonnat, il s'adonna surtout à l'étude des intérieurs et au portrait. Parmi les principales œuvres que l'artiste ait exposées aux divers Salons des Artistes Indépendants, nous retiendrons : en 1902, *Après la Partie,*

Digitized by Google

Blanchisseuse, *le Livre d'Images*; en 1903, *Nature Morte*, puis *Vieille Granvillaise*. Le peintre figura aussi avec honneur aux Salons de l'École Française, où il exposait, en 1904, un *Portrait* au fusain; en 1905, une *Nature Morte* (peinture), puis un fusain, *l'Attente*, et une sanguine (1905); en 1906, il présentait *Etude*, « physionomie de face agréablement peinte ».

Le talent de M. Samson se vit récompensé de nombreuses Médailles, tant à Paris qu'aux Expositions internationales de Paris-Province, où il obtint des Médailles d'argent, de vermeil en 1902, un Diplôme d'honneur et une Médaille d'or en 1904; la même année, il était hors concours et figurait parmi les Membres du Jury à l'Exposition de Marseille.

Le peintre a exécuté, pour la mairie d'Isigny-sur-Mer (Calvados), le *Portrait de M. Emile Demagny*, secrétaire général du Ministère de l'Intérieur.

Ajoutons que M. Samson est Directeur de l'Ecole Municipale de Dessin de Granville, qu'il est Professeur à l'Ecole Secondaire Libre de Granville et au Pensionnat Notre-Dame, à Vire (Calvados).

SERVAL *Maurice-Charles-Adrien*, peintre *français*.

Atelier : *1, Boulevard Exelmans*, Paris-16e le mercredi matin.

M. Serval est né le 2 août 1861 à Douai (Nord). Élève de M. Yon et de M. H. Bonnefoy, il se consacra plus particulièrement au paysage. En 1890, il exposait au Salon de la Société des Artistes Français une aquarelle, *Ruines de la Cour des Comptes* ; mais il délaissait bientôt cette Société pour passer à la Société Nationale des Beaux-Arts; parmi les principales œuvres que le peintre y a présentées en ces dernières années, nous retiendrons principalement un certain nombre de pastels, par exemple : en 1903, *les Fortifications au Point du Jour* et un *Effet de Neige*; en 1904, *la Seine à Billancourt* (neige); en 1905, *Bateaux dans le Brouillard*.

M. Serval expose depuis 1890 à Versailles, où nous remarquions de lui, en 1900, « une aquarelle très brillante de la *Pièce d'Eau des Suisses* »; en 1904, il obtenait une 2e Médaille et, en 1905, un rappel de 2e Médaille. L'artiste prit encore part aux Expositions de Douai, sa ville natale, d'Angers, de Bordeaux, etc. Il figura aussi avec honneur aux Salons de l'Ecole Française, à Paris : à la dernière Exposition (1906), son talent s'y faisait ainsi apprécier : « Les vues de Seine de M. Serval sont très variées; distinguons, en particulier, des effets de neige pleins de vigueur ».

SIMON *Jacques-Roger*, peintre *français*, Médaillé au Salon (1905).

Atelier : *4, rue Coëtlogon*, Paris-6e.

M. Simon est né à Paris le 21 novembre 1875. Elève de E. Dardoize et de W. Bouguereau, il s'adonna au genre du paysage. Parmi les princi-

Digitized by Google

pales œuvres exposées au Salon de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1903, le *Lendemain de Tempête*, qui lui valait le *Prix Brizard;* en 1904, le *Parc de Saint-Cloud;* en 1905, une marine et le *Linge* « étendu sur une prairie, forte étude de nature joliment présentée ». Cette œuvre était récompensée d'une Médaille de 3e classe.

M. Simon a, en outre, exposé un grand nombre d'aquarelles : c'est ainsi qu'en 1898 « nous parcourons avec intérêt une *Vieille Rue à Saint-Malo*, avec ses constructions en bois d'un autre âge; M. Simon a pu en rendre la physionomie pittoresque avec beaucoup d'exactitude ».

Le peintre a encore sacrifié à l'art décoratif; il a exécuté des projets de calendrier, des cartons de vitrail et, en 1901, il recevait au Salon une *Mention honorable*. Il prit part aux Expositions de Versailles : en 1900, il y exposait un « *Port de Rouen* consciencieusement étagé » et recevait une Médaille. En 1904 et 1905, l'artiste figurait à l'Exposition de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts Précieux chez G. Petit, puis aux expositions des Orientalistes avec des aquarelles d'Espagne, du Maroc et de Tunisie.

VON STETTEN *Carl*, peintre *bavarois*, Sociétaire de la Société Nationale.

Atelier : *73, boulevard Bineau*, à Neuilly (Seine).

M. Carl von Stetten est né à Augsbourg, en Bavière, en 1857. Elève de Boulanger et de MM. J. Lefebvre, Courtois et Dagnan-Bouveret, il cultiva les genres du paysage, du portrait, les sujets de plein air et s'adonna à la représentation des types parisiens (fleuristes, petits mouleurs, etc...). Parmi les principales œuvres exposées par l'artiste aux divers Salons annuels, nous retiendrons *Cléobis et Biton*, exposé en 1884, qui lui valait une médaille ; en 1886, le *Portrait de M. G. Courtois;* en 1888, *Italiens à Paris* ; en 1889, *Combat de Lutteurs* (foire de Neuilly). En 1891, le peintre exposait à la Société Nationale : *Soir à Fiesolo*, *Petit Mouleur;* en 1895, *Portrait de M. Le Bargy* (de la Comédie-Française), *Barque de Pêcheur* (lac Majeur) ; en 1896, un « portrait bien frais, *Ninon* »; en 1901, *L'Amour qui tue* (allégorie) et *Banc de Jardin*, panneau décoratif. *Portrait de Mme de W. avec sa fille.*

En 1902, « deux délicats morceaux : *Réveil*, *Matin* ; le nu, particulièrement soigné, y est d'un effet captivant ». En 1904, nous relevions de M. Stetten « de bien jolies expressions dans des études de figures ou de portraits ; on y admire la robustesse des poses et le naturel des attitudes » ; enfin, en 1905, « une charmante *Fleuriste*, heureusement posée, délicieusement éclairée par le pinceau du peintre ».

M. Von Stetten a obtenu une médaille de bronze à l'exposition universelle de 1889, il a été médaillé à l'exposition universelle de Chicago (U. S. A.) Il est *Chevalier de la Légion d'Honneur*, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel de Bavière et est Membre Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Digitized by Google

Mademoiselle TARANNE *Marie*, peintre français.

Atelier : *46, rue Saint-Placide*, Paris-6e, lundi après 4 heures.

Mlle Taranne est née à Paris; élève de Mme Madeleine Lemaire, de Mlle B. Odin et de M. Filliard, elle fut surtout aquarelliste. Elle prit part aux expositions de l'Union des Femmes Peintres. C'est ainsi qu'en 1905, elle présentait des *Hortensias Bleus*, des *Pivoines*, aux nuances fragiles, se détachant sur un fond à peine teinté ; des *Fleurs de Pêcher et Vieux Livres*, se présentant sous un coloris infiniment doux ; des *Iris et Genêts*, puissamment assortis, des *Marguerites et Bluets*, puis un *Vieux Livre*, gentiment décoré d'un bouquet de pensées ». Au Salon de la Société des Artistes Français, elle présentait une aquarelle heureusement lavée, où s'étalent des *Mimosas et Violettes*, dont les teintes sont harmonieusement assorties ».

Le talent de Mlle Taranne s'est encore fait apprécier aux Salons de la Société d'Horticulture ; elle donne des leçons particulières et fait un cours à son atelier de la rue Saint-Placide.

TAVERNIER *Paul*, peintre *français*, Hors-Concours au Salon (1905).

Atelier : *38, rue Royale*, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

M. Tavernier est né à Paris. Elève de Cabanel et de Guillaumet, il se consacra presque exclusivement aux scènes de chasse et devint un peintre cynégétique apprécié. Parmi ses principaux envois aux Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : *Chasse à Courre*, qui, au Salon de 1883, valait une 3e médaille à l'artiste et représentait le talent du peintre à l'Exposition Universelle de 1900, où il obtenait une médaille de bronze. Au salon de 1902, l'envoi de M. Tavernier se faisait ainsi apprécier : « Parmi les scènes de vénerie, il nous faut citer, en première ligne, la *Fin de Chasse*, fort beau tableau, exécuté avec grand talent ; nous assistons au moment où le cerf, cerné de toutes parts, se jette résolument à l'eau, croyant enfin échapper à ses implacables ennemis. La scène a été fidèlement interprétée par le pinceau de l'artiste et tout en rappelant aux amateurs les émotions de la chasse à courre, l'œuvre possède — ce qui ne gâte rien — une signification artistique de haute valeur ». Enfin, au dernier Salon (1905) paraissait *La Chasse* : « M. Tavernier sait placer ses scènes de chasse en de séduisants paysages ; son tryptique de cette année *Le Limier* ; la *Mort du Cerf* ; le *Découpler*, est une œuvre finie, dont les détails intéressent ». Ce beau travail était récompensé d'une 2e médaille, qui plaçait l'artiste *hors-concours* au Salon.

Ajoutons que M. Tavernier est Sociétaire de la Société des Artistes Français.

Digitized by Google

TESSIER *Louis-Adolphe*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1886).

Atelier : *88, rue Franklin*, Passage Rochetière, Angers (Maine-et-Loire).

M. Tessier est né à Angers le 26 août 1858. Elève de Gérôme, il se consacra principalement à le figure. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1886, le *Chômage*, qui valait à l'artiste une *Mention honorable* et était acheté par le musée d'Angers ; en 1890 *Marée Montante*, toile acquise par le musée d'Angers ; en 1893, les *Bohémiens ;* en 1891, *les Sirènes*, appartenant à M. Lalique ; en 1897, le *Retour de Chasse*, acquis par le Musée de Brest ; en 1900, *Bredouille !* « petite scène rendue avec humour, réalisant une charmante étude pleine d'observation et de naturel » ; en 1901, la *Flambée* et la *Poupée Brisée*, « sujet gracieusement traité avec un charme tout spécial » ; en 1903, les envois du peintre se faisaient ainsi apprécier : *La Cendrillon* (1) de M. Tessier *fait* acte de coquetterie, en mirant son visage dans un ustensile de cuisine qu'elle vient de fourbir ; la lumière tombe puissante sur le personnage qu'elle éclaire, mettant en relief une savoureuse expression ; l'artiste nous montre encore une scène, saisie sur le vif avec ce jeune coq *Pris* par une jeune fillette, toute fière de son succès ». En 1904, paraissait : *Dans l'Atelier* ; au dernier Salon (1905) l'artiste présentait « une composition, d'un joli caractère, d'une belle harmonie de coloris : *Endormie par les Anges*, gracieuse évocation poétique, d'une douceur de rêve faisant honneur au sentiment et à l'imagination de l'artiste, puis une petite scène, joliment mise en lumière, où éclate une belle observation de la gent enfantine : *Le Bain de la Poupée* ». Au Salon de 1906, paraissait *Repos*.

Entre temps, l'artiste exécutait quelques portraits et plusieurs tableaux de genre, mettant en scène des petites filles avec leur poupée ; les tableaux de l'artiste ont souvent été reproduits dans les journaux allemands, tels que *Moderne Kunst*, *Fur alle Deft*, *Gartenlaube*, etc.

M. Tessier est membre de la Société des Artistes Français ; il donne des cours de dessin et de peinture à son atelier, le mercredi et le samedi et est Professeur au Pensionnat de Mlle Allard, à Angers.

Mademoiselle *Marthe* **TOLLET**, peintre *français*.

Atelier : *71, route d'Epinac*, au Creusot (Saône-et-Loire), le vendredi après-midi.

Mlle Tollet est née au Creusot, en Saône-et-Loire. Elève de Mme Jeanne Amen, l'artiste s'adonna principalement à la représentation des fleurs

(1) Ce tableau appartient au Directeur du *Pêle-Mêle*, M. Amson.

Digitized by Google

et au paysage. Elle débutait au Salon des Artistes Français, en 1904 avec des *Roses blanches* « gracieusement décrites » ; à l'exposition de Charenton, l'artiste se faisait remarquer avec des *Fleurs sauvages* « doucement aquarellées ». Depuis 1903, Mlle Tollet prit part régulièrement aux expositons de la Société d'Horticulture, à Paris, ainsi qu'aux expositions de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs où en 1906, elle présentait des *Bords de Seine* ; elle prit aussi part à l'exposition du Travail, en 1905, où elle obtenait deux médailles de vermeil.

En janvier 1905, l'artiste tentait dans son atelier du Creusot, une exposition générale de ses œuvres à l'huile et à l'aquarelle qui obtint beaucoup de succès ; Mlle Tollet vit son talent apprécié aux expositions de province, où de nombreuses récompenses lui furent décernées. Citons seulement en 1904 en dehors des récompenses déjà mentionnées, une médaille de bronze à Charenton et une médaille d'argent à Montreuil.

VAILLANT *Pierre-Henri*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1905).

Atelier : *5, rue de Bagneux*, Paris-6e, samedi de 2 heures à 5 heures.

M. Vaillant est né à Paris le 30 janvier 18... Élève de Gérôme et de M. Baschet, il s'adonna principalement au paysage et à l'étude des figures en plein air. Au Salon de 1905, où l'artiste recevait une *Mention Honorable*, il exposait *Sur la Plage* et le *Petit Loqueteux*, « remarquable par la consciencieuse fidélité avec laquelle il a été observé et rendu ». M. Vaillant recevait pour ce travail un encouragement spécial de l'État.

M. l'Abbé VAN HOLLEBEKE *Alphonse-Antoine*, peintre *français*, MENTIONNÉ au Salon (1902).

Atelier : *Presbytère de Saint-Paul*, dans l'Oise.

M. l'abbé Van Hollebeke est né à Beauvais en 1854. L'artiste se forma sans aucun maître; mais il sut apprendre dans le grand livre de la nature et montra pour l'étude en plein air une ténacité qui suffit à développer peu à peu son talent. Il se spécialisa, pour représenter le vrai curé de campagne, observé et saisi dans son milieu naturel. Il débutait au Salon des Artistes Français en 1897, et, depuis cette époque, il prit part, chaque année, aux Expositions de cette Société. Parmi les principales œuvres exposées, rappelons : en 1897, *le Semeur d'Ivraie*, « représenté par une forme aérienne qui passe au-dessus d'une terre fraîchement remuée dans une note un peu sombre »; en 1899, *le Soir d'Hiver*, « consciencieuse étude, digne de l'attention des connaisseurs, car elle est imprégnée d'un sentiment de nature tout délicat »; en 1900, *Pensées de Toussaint*, « sentimentalement exposées en une note brillante de coloris »; en 1901, *le Presbytère*, « effet de neige originalement présenté »; en 1902, *le Saint-Sacrement*, *Heureuse Solitude*, mettant en scène un prêtre de campagne lisant près d'un rayon de soleil; ce dernier

Digitized by Google

sujet valait à l'artiste une *Mention Honorable*; en 1903, *Avant le Repas, au Presbytère*, « tableau d'une simplicité charmante », reproduit et édité en grand format par Braun, puis *Travail d'Hiver*, « paysage richement lumineux, en une riante harmonie de couleurs; en 1904, *Pour l'Angelus de Noël*, « pieux sujet, mettant en scène un prêtre en prière dans un jardin », puis *Rayon d'Automne*, où « le peintre nous dépeint un vieux prêtre malade se reposant, à l'ombre, des fatigues de la journée; la toile renferme un curieux effet de perspective qui vient donner à la scène une belle profondeur »; en 1905, *Gelée Blanche*, « paysage d'hiver radieusement éclairé par le pinceau de l'artiste »; enfin, en 1906, *la Journée de Presbytère* (*Travail, Prière, Charité*); ce tryptique fut reproduit et édité par le Panorama-Salon.

L'artiste a ainsi fourni le très rare et peut-être l'unique exemple d'un prêtre exposant régulièrement au Salon depuis quinze ans.

M. l'abbé Van Hollebeke prit part aux Expositions des Crayons Raffaëlli, organisées en 1903 chez Durand-Ruel et en 1904 chez G. Petit; nous le voyons encore figurer aux Salons de l'École Française, où, en 1904, il présentait *Par Ordre du Maire*, « charmante petite toile offrant, sous une intention humoristique, spirituelle, une note de coloris fort harmonieuse »; puis, en 1905, « une suite de travaux intéressants où M. l'abbé Van Hollebeke nous retrace de menus incidents empruntés à la vie de ses confrères en d'agréables toiles : *Ensoleillement*, *Feuilles-Mortes*, *la Pluie*, *Lumières de Noël* »; enfin, en 1906, « de petites scènes où l'on sent la nature prise sur le vif : *A la Pêche* et un gracieux effet de neige, *Mon Eglise* ».

M. l'abbé van Hollebeke fait partie de l'Association Syndicale des Artistes Professionnels; à l'Exposition de cette Société, en 1906, son talent s'y faisait ainsi apprécier : « M l'abbé Van Hollebeke a des envois très lumineux, consciencieusement étudiés; signalons particulièrement : *Pluie Battante*, *Souvenir d'Automne* ».

Officier d'Académie, Membre de la Société des Artistes Français et de la Société du Baron Taylor, M. l'abbé Van Hollebeke, ancien professeur de dessin au Séminaire de Beauvais, est aujourd'hui simple curé d'une pittoresque campagne, Saint-Paul, dans l'Oise. Il appartient au Syndicat de l'*Art Sacré* de l'Oise, qui s'est élevée contre les abus de lèse-esthétique religieuse dans ce département.

VAN DER WAAY *Nicolas*, peintre *hollandais*, MÉDAILLÉ au Salon (1905).

Atelier : *Stadhouderskade, 86*, à Amsterdam (Hollande).

M. Van der Waay est né à Amsterdam (Pays-Bas) le 15 octobre 1855. Élève de l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam, il se consacra principalement aux tableaux de genre et aux portraits à l'huile et à l'aquarelle.

A l'Exposition Universelle de 1900, le talent du peintre était représenté par une *Jeune Fille d'Orphelinat à Amsterdam* : une Médaille d'argent lui était décernée; au dernier Salon de la Société des Artistes Français, en 1905, il recevait une *Médaille de 3e classe* pour « un remarquable tra-

Digitized by Google

vail : *Jeunes Filles d'un Orphelinat se rendant à l'Église*; la variété des expressions, des poses, des attitudes des divers personnages qui composent ce groupe donne un puissant air de nature à ce défilé, magnifiquement étudié par l'artiste ».

Le talent de M. van der Waay s'est fait apprécier à l'étranger; il a remporté des Médailles d'or à Munich, à Vienne, Dresde; il a obtenu une Bourse de Voyage en Italie de la part du gouvernement néerlandais; plusieurs de ses œuvres ornent les Musées de Dresde, Budapesth, Tourcoing et Amsterdam.

M. Van der Waay est Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel (Bavière) et Chevalier de l'Ordre d'Albrecht (Sachsen). Il est Professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam, où se trouve son atelier.

VAZQUEZ *Carlos*, peintre *espagnol*, MENTIONNÉ au Salon (1895).

Atelier : *Alsina, 11*, San Gervasio, à Barcelone (Espagne).

M. Vazquez est né le 31 décembre 1870, à Ciudad Real (Espagne). Elève de l'Ecole de Madrid et de M. L. Bonnat, le peintre s'adonna principalement au paysage et à la peinture d'histoire. Parmi les principales œuvres, exposées aux divers Salons de la Société des Artistes Français, nous retiendrons : en 1895, *Velasquez peignant les fresques de son tableau : Les Forges de Vulcain*, qui valait à l'artiste une *Mention honorable* ; puis le *Mois de Marie* et *Récolte de figues d'Inde à Grenade*, qui représentaient le talent du peintre à l'Exposition Universelle de 1900 ; La Nija Prodiga ; en 1905 l'artiste nous rappelait « les mœurs des paysans espagnols avec un *Mariage dans le Haut-Aragon* : les expressions étudiées, les physionomies expressives font de cette toile un morceau de choix, tout à l'honneur de l'esprit d'observation du peintre ». Le jury, décernait à l'artiste une *Mention honorable*, que celui-ci refusa, estimant avec raison qu'ayant déjà eu une mention, il ne pouvait avoir d'autre récompense qu'une médaille.

M. Vazquez prend part tous les ans, en mars et en juin, aux expositions de Barcelone et de Buenos-Ayres. Il a obtenu une médaille d'or à Rouen, en 1905, et antérieurement une médaille de 2e classe, en 1894, à Madrid, une 1re médaille en 1901, à Madrid ; une 1re médaille à Barcelone, en 1899 ; une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris. Il a obtenu une bourse de voyage à Rome pour le paysage et la figure. Une de ses œuvres importantes figure au musée de Madrid, une autre : *Bénédiction de la Corrida* au musée de Barcelone. Il a été proposé en 1904 pour le grade de Commandeur de l'Ordre d'Alphonse XII.

Ajoutons que M. Vazquez collabore à beaucoup de journaux d'art espagnols, tels que *Vevistas*, *Blanco Y Negro*, *Illustratione Artistica*, *Hojas Selectas*, *Illustratione Espanola y Americana*, etc., etc... Il fait partie de la Société des Artistes Lithographes.

Digitized by Google

Mademoiselle VORUZ *Elise*, peintre *français*. Officier d'Académie.

Atelier : à Barbizon (Seine-et-Marne).

Mlle Voruz est née à Lausanne (Suisse), de parents français. Elle rencontra une certaine opposition dans sa famille, pour suivre ses goûts artistiques, et commença ses études relativement tard ; mais sous la direction de Luminais, elle rattrapa vite le temps perdu : elle débutait au Salon de 1879 par un portrait à l'huile grandeur naturelle et un tableau de genre ; en 1881, l'artiste se tournait du côté de l'aquarelle et exposait aux divers Salons de 1881 à 1885 des aquarelles qui furent remarquées ; mais bientôt Mlle Voruz se sentit attirée par la gravure et elle s'y adonna presque complètement. La gravure en couleurs particulièrement fut une source de joie pour elle : son amour pour la ligne que de belles teintes plates ne détruisent pas, s'y trouva satisfait. En 1898, elle exposait les *Marronniers de l'Ile Saint-Louis*, encadrant Notre-Dame : Cette eau-forte est actuellement dans plusieurs musées de France et de l'Etranger : elle figura à l'Exposition Universelle de 1900. En 1899, elle exposait au Salon *Jardins de Montmartre*, représentant des soleils avec le Moulin de la Galette ; en 1901, *La Conciergerie*, prise du quai de Gesvres, avec des platanes, au premier plan ; en 1904, *Les Pentes de l'Acropole*, avec des branches d'olivier.

En 1899, Mlle Voruz, dont les cours obtenaient certains succès, fut obligée, pour raison de santé, de renoncer au professorat, ce fut un véritable crève-cœur ; car elle aimait beaucoup ses élèves, qui lui faisaient honneur ; tous les ans, 4 ou 5 d'entre elles étaient reçues au Salon ; elle publia un opuscule sur *L'Art de la Composition*, qui lui valut les palmes académiques. Elle se mit alors à étudier la sculpture sur bois et à l'Exposition Universelle de 1900, elle exposait, au Palais de la Femme, une horloge de 2 mètres de haut, sculptée dans du noyer massif. Le cadran était un soleil en cuivre martelé, la lentille, un croissant de lune, et les poids, des hiboux en bronze. Le mouvement était abrité par des feuilles de soleil qui s'épanouissaient pour former une niche. Le projet avait été primé par les Arts Décoratifs ; mais l'architecte de ce Pavillon ne voulut d'autres meubles que des vitrines, avec des grès, pour ne pas détruire sa ligne, disait-il.

La même année, on demandait à l'artiste de faire toute une décoration, en prenant pour motifs des hiboux, des serpents et des feuilles d'olivier et s'appliquant à une frise, à des poignées, à une lampe électrique, qui pouvait à la fois servir d'applique et de lampe de travail. La lampe, ainsi que les poignées de métal, figurèrent à l'Exposition du Métal au musée Galliera et aux Artistes Décorateurs. On lui avait demandé des accroche-pelle et des pincettes ; les lézards de la forêt de Fontainebleau lui fournirent le motif de la décoration : la pelle et les pincettes figurèrent au Salon des Artistes Français en 1904, et le soufflet fut exposé au Salon des Femmes-Artistes, chez G. Petit, en 1906.

Digitized by Google

Pour le Salon de 1906, Mlle Voruz a gravé une planche importante, en noir, faisant revivre une partie magnifique de la forêt de Fontainebleau, détruite par l'incendie. Ce besoin, chez l'artiste, de faire de la gravure originale a peut-être pu mécontenter ceux qui considèrent que la gravure n'est qu'un art de reproduction, et qui ignorent Rembrandt ; mais Mlle Voruz, qui a visité l'Italie, a pu se persuader au cours de ses voyages que l'artiste, vraiment doué, ne doit pas avoir d'autre préoccupation que de traduire ce qu'il sent.

Au fond, en s'adonnant à la sculpture décorative, Mlle Voruz ne fait que revenir à ses premiers instincts d'artiste. Tout enfant, son bonheur était de modeler soit des animaux, soit des têtes, et de sculpter, avec un simple canif, tout ce qui la tentait. C'était pour elle une jouissance infinie que de tirer une forme vivante de la matière inerte.

Ajoutons que Mlle Voruz a remporté quelques médailles aux expositions de province, mais ne s'est pas vu décerner la moindre mention honorable aux Salons des Artistes Français ; son activité artistique, qui, pendant près de trente ans, s'est tournée avec originalité vers les genres les plus divers, n'a pas reçu de consécration officielle ; de pareils oublis, en faisant honneur à l'indépendance de l'artiste, montrent que le système du jury des récompenses ne réalise pas ce qu'il y a de mieux dans le meilleur des mondes.

Mademoiselle CHAPMAN *Minerva-Joséphine*, peintre *américain*, Associée de la Société Nationale (1906).

Atelier : *9, rue Falguière*, Paris-15e, 1er mardi du mois.

Mademoiselle Chapman est née à Chicago, aux Etats-Unis d'Amérique. Elève de l'Institut Artistique de Chicago (*Chicago Art Institute*), de MM. Tony Robert-Fleury, Gustave Courtois et Charles Laur, elle s'adonna principalement au portrait à l'huile et à la nature morte ainsi qu'à la miniature sur ivoire. Elle débutait au Salon de la Société Nationale, en 1897, avec des *Natures Mortes*, qui firent connaître le talent de l'artiste ; en 1899, elle exposait le *Portrait de Mme S.*, puis en 1905, présentait deux miniatures : *Une femme de Bretagne* et un *Portrait* ; enfin, en 1906, elle exposait deux miniatures : ces travaux valurent à l'artiste d'être nommée *Associée* de la Société.

En 1893, l'artiste faisait une exposition particulière de ses œuvres à « Chicago Worlds Fair » et de 1897 à 1904, elle prit part à l'Exposition annuelle de l'Institut Artistique de Chicago.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE DU SUPPLÉMENT

MM.	pages
Alexandrovitch	529
Ancelme	529
Aublet	530
Balaman	531
Mme Baudet	532
Beauvais	532
Bellemont	533
Benoît	534
Berthelon	534
Bucas	535
Buysse	535
Cadel	536
Cauchois	538
Cazaban	538
Mlle Chapman	573
Chrétien	539
Cordier	540
Delfosse	540
Mlle Delattre	541
Mlle Delonchant	542
Mme Delorme-Cornet	542
Depré	543
Desgoffe	544
Mme Doll-Panseron	544
Dourouze	545
Feliu	546
Filliard	546
Foucher	547
Mlle G Franck de Walque	548
Mme Frémont	549
Gallois	550
Jonas	551
Mme Ladevèze-Cauchois	551
Mlle Lamy	552
Madeline	553
Maillart	553
Maillaud	554
Mlle Marcotte	555
Maroniez	556
Mlle Maynard	557
Mme Mazeline	558
Mlle Moussy	559
Picard	559
Planquette	560
Plauzeau	561
Poll Hugo	561
Princeteau	562
Prins	562
Royer (Ch.)	564
Samson	564
Serval	565
Simon	565
Von Stetten	566
Mlle Taranne	567
Tavernier	567
Tessier	568
Mlle Tollet	568
Vaillant	569
L'abbé Van Hollebeke	569
Van der Waay	570
Vazquez	571
Mlle Voruz	572

Digitized by Google

DICTIONNAIRE ARMAND COLIN

Dictionnaire encyclopédique illustré Armand COLIN : 1.000 pages, *80.000 mots, 1.800 articles encyclopédiques, 4.500 gravures, 300 cartes, 4 planches hors texte en couleur.* 1 volume in-4° couronne (24 cm × 19 cm), relié toile..... **10** fr. »

On trouve dans cet ouvrage un vocabulaire très complet donnant les définitions et les sens divers, avec exemples significatifs, de tous les termes usuels et d'un grand nombre de mots techniques ; — des articles encyclopédiques sur toutes les branches des connaissances humaines et fournissant, avec les notions essentielles sur chaque objet, une foule de renseignements pratiques d'application quotidienne ; — des notions grammaticales très étendues ainsi que les principales locutions étrangères, les alphabets des langues mortes et vivantes, etc. De nombreuses gravures font de ce volume une véritable encyclopédie par l'image ; de même, les cartes qu'il renferme, en font un atlas complet. Aussi le Dictionnaire Armand Collin sera-t-il le *livre* par excellence, celui qu'on aura toujours à portée de la main. Il remplace avec avantage le petit Dictionnaire de poche, qui eut son heure de vogue et de célébrité.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les qualités désinfectantes, microbicides et détersives, qui ont valu au **COALTAR SAPONINE Le Beuf** *son admission dans les* **Hôpitaux de la Ville de Paris,** *le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps,* lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche *qu'il purifie,* des cheveux *qu'il débarrasse des pellicules,* soins intimes, *etc., etc.*

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS
Dans toutes les pharmacies

JOURNAL des CURIEUX

12, Rue de la Grange-Batelière, PARIS
(près l'Hôtel des Ventes, rue Drouot)

ORGANE UNIVERSEL ILLUSTRÉ, PRATIQUE, DE TOUS LES
Amateurs, Collectionneurs, Artistes, Lettrés, Échangistes, Marchands et Curieux

PUBLIE TOUS RENSEIGNEMENTS EN TEMPS UTILE
sur les Expositions, les Concours, les Ventes publiques, etc.

ÉTAMPES. — IMP. M. DORMANN, RUE SAINT-MARS. — TÉLÉPHONE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google